

EXPOSITION SUIVIE
DES
QUATRE ÉVANGILES

PAR LE DOCTEUR ANGÉLIQUE
SAINT THOMAS D'AQUIN

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

FORMÉE D'EXTRAITS D'AUTEURS GRECS ET LATINS, ET SURTOUT DE GLOSES ET DE PASSAGES DES SAINTS PÈRES
RÉDIGÉS ADMIRABLEMENT EN UN SEUL TEXTE ET UN SEUL ENCHAÎNEMENT
ET APPELÉS À JUSTE TITRE

LA CHAÎNE D'OR.

Édition purgée d'une foule infinie de fautes énormes
qui contiennent les autres éditions, ainsi que de leurs indications fausses ou incomplètes,
enrichie d'additions et de nouvelles notes,

PAR LE P. R. F. JEAN NICOLAI

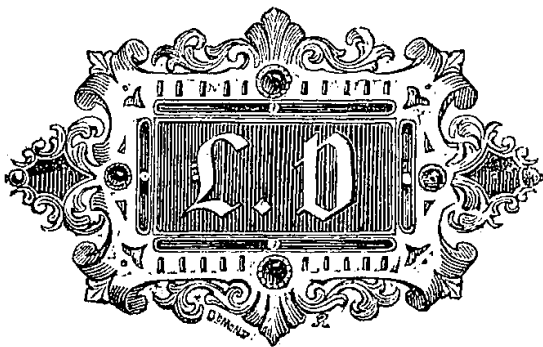
De l'ordre des Frères Prêcheurs, docteur en théologie de la Faculté de Paris, premier professeur de théologie
et préfet d'études dans le couvent de Saint-Jacques.

TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR M. L'ABBÉ EM. CASTAN

Docteur en théologie, chanoine honoraire de Paris, du clergé de la paroisse Saint-Sulpice.

TOME HUITIÈME



PARIS
LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR,
RUE CASSETTE, 23.
1855.



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2011.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

EXPOSITION SUIVIE
DES
QUATRE ÉVANGILES
PAR LE DOCTEUR ANGÉLIQUE
SAINT THOMAS D'AQUIN.

AVIS. — *Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut réimprimer et traduire cet ouvrage sans l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur.*

EXPOSITION COMPLÈTE ET SUIVIE

DE SAINT THOMAS

SUR LES QUATRE ÉVANGILES.

LE SAINT ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

SELON SAINT JEAN.

CHAPITRE IX.

Lorsque Jésus passait, il vit un homme qui était aveugle dès sa naissance; et ses disciples lui firent cette demande : Maître, est-ce le péché de cet homme, ou de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle? Jésus leur répondit : Ce n'est point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais c'est afin que les œuvres de la puissance de Dieu éclatent en lui. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour; la nuit vient, dans laquelle personne ne peut agir. Tant que je

SANCTI THOMÆ AQUINATIS

EXPOSITIO CONTINUA

SUPER QUATUOR EVANGELISTAS.

SANCTUM JESU CHRISTI EVANGELIUM

SECUNDUM JOANNEM.

CAPUT IX.

*Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum a
nativitate : et interrogaverunt eum discipuli
ejus : Rabbi, quis peccavit ? hic, aut paren-*

*tes ejus, ut cæcus nasceretur ? Respondit
Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes
ejus ; sed ut manifestentur opera Dei in illo.*

suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, il cracha à terre, et ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle, et lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloë (nom qui signifie Envoyé). Il y alla donc, et s'y lava, et il s'en revint voyant clair.

S. AUG. — C'est parce que les Juifs n'avaient pas compris la hauteur des discours du Christ que, sortant du temple, il guérit l'aveugle, voulant adoucir leur fureur en se retirant, et amollir leur dureté en opérant un miracle, prouvant ainsi ce qui avait été dit de lui. — « Et Jésus passant vit un aveugle de naissance. » Il faut remarquer en ceci qu'en sortant du temple il vient aussitôt à l'œuvre qui doit le manifester. C'est lui qui voit l'aveugle, et ce n'est pas l'aveugle qui s'approche de lui. Il le regarde avec tant de soin, que ses disciples, voyant cette attention à le regarder, lui font cette question : « Maître, qui a péché, etc. » — S. AUG. — Le mot *rabbi* veut dire *maître*. Ils l'appellent ainsi, parce que ce qu'ils veulent, c'est apprendre, et c'est une question qu'ils proposent au Seigneur comme à *un maître*. — THÉOPH. — Cette question paraît coupable. En effet, est-ce que les disciples ont reçu les fables frivoles des païens, à savoir que l'âme vivant dans un autre monde y avait péché? Mais, en la considérant attentivement, l'on voit que cette question n'est pas simple. — S. CHRYS. — Ils sont amenés à lui faire cette question parce que plus haut, après avoir guéri le paralytique, il lui a dit : « Vous avez été guéri, ne péchez plus. » Pensant que ce paralytique avait perdu la force de ses membres à cause de ses péchés, ils demandent à propos de celui-ci s'il a péché. Cela n'était pas possible,

Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est. Venit nox, quando nemo potest operari. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi. Hæc cum dixisset, exruit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linxit lutum super oculos ejus; et dixit ei : Vade et lava in natatoria Siloë (quod interpretatur, missus). Abiit ergo, et lavit, et venit videns.

CHRYS. (hom. 55, in Joan.). Quia Judæi sermonum Christi altitudinem non susceperant, exiens de templo curavit cæcum; sui absentia eorum furorem mitigans; et per operationem signi eorum duritiam molliens; et de his quæ dicta sunt a se, faciens fidem. Unde dicitur : Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum, etc. Ubi considerandum quod egrediens de templo, studiose venit

ad opus sui manifestativum : ipse enim vidit cæcum, non cæcus ad eum accessit : et ita studiose respexit, ut discipuli ejus videntes eum studiose aspicientem interrogarent : sequitur enim : Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, etc. AUG. (tract. 44, in Joan.). Rabbi magister est : magistrum appellant, quia dicere cupiebant : quæstionem quippe proposuerunt Domino tanquam magistro. THÉOPH. Videtur tamen hæc quæstio peccare : neque enim susceperant apostoli nugas Gentilium, quoniam anima in alio seculo vivens peccavit : sed diligenter intuenti non apparet simplex hæc quæstio. CHRYS. (ut sup.). Venerunt enim ad hanc interrogationem, quia prius supra paralyticum curans dixit (Joan., 5) : Ecce sanus factus es, non ultra pecces. Illi igitur cogi-

car il était aveugle de naissance. Ce n'étaient pas ses parents non plus, car le fils ne porte pas le châtiment dû au père (1).

« Jésus répondit : Ni il n'a péché ni ses parents. » — S. AUG. — Est-ce que lui-même était né sans la faute originelle et sans y rien ajouter par sa vie? Ils avaient donc péché lui et ses parents, mais ils n'avaient pas commis de péché en raison duquel il eût dû naître aveugle; Or le Sauveur ajoute le motif pour lequel il était né aveugle : « Afin, dit-il, que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. » — S. CHRYS. — Il n'a pas voulu dire que, pour les autres aveugles, la cécité eût été le fait de leurs parents, car il n'arrive pas qu'un homme soit puni pour le péché d'un autre. Ces mots : « Pour que la gloire de Dieu soit éclatante, » ne s'entendent pas de la gloire de son Père, qui était évidente, mais de la sienne propre. Mais, est-ce que la cécité était en cet aveugle un mal injuste? Je prétends qu'elle lui fut un bienfait, car elle le fit voyant des yeux de l'âme. Evidemment que celui qui l'avait amené du néant à l'être, aurait pu lui faire parcourir cette voie sans cet outrage du mal. La particule *ut*, pas plus ici que dans cette phrase : *Lex subintravit ut abundaret delictum*, n'exprime la cause, mais la conséquence, en ce sens qu'il advint de ce que le Seigneur ouvrit les yeux fermés et répara d'autres désastres du corps, il advint que sa gloire en éclata par la manifestation de sa puissance.

(1) Cela n'est pas tout-à-fait exact; car si Dieu dit dans Ezéchiel : « Le fils ne portera pas l'iniquité du père (Ezech., 18, v. 8), » il dit dans l'Exode (20, v. 5) : « Viennent l'iniquité du père en les enfants. » Saint Thomas (1, 2, quæst. 81, 42) explique la première parole, des maux de l'âme, qui, à l'exception du péché originel, ne passent pas du père aux enfants; et la deuxième, des maux du corps, qui peuvent être transmis du père aux enfants.

tantes quia propter peccata fuerat ille paralyti resolutus, quærent de isto, si hic peccavit; quod non est dicere : a nativitate enim cæcus est; aut parentes ejus; sed neque hoc; filius enim pro patre non sustinet poenam.

Sequitur : Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus. AUG. (ut sup.). Nunquid vel ipse sine originali peccato natus erat, vel vivendo nihil addiderat? Habebant ergo peccatum, et ipse, et parentes ejus; sed non ipso peccato factum est ut cæcus nasceretur. Ipse autem causam dicit quare cæcus sit natus, cum subdit : Sed ut manifestentur opera Dei in illo. CHRYS. (ut sup.). Non autem ex hoc ostendit quod alii cæci facti sunt propter

peccata parentum : neque enim contingit uno peccante alium puniri. Quod autem dicit : Ut manifestetur gloria Dei, de seipso dicit, non de Patre : illius enim gloria jam manifesta erat. Sed nunquid iste injuste passus est? Sed ego eum beneficium accepisse dico per cæcitatem : per hanc enim interioribus respexit oculis. Qui vero ex non cæte ad esse eum deduxit, potestatem habebat absque injuria et ita eum dimittere. Dicunt autem quidam quoniam, ut, hic non est causativum, sed significat eventum; sicut et illud : *Lex subintravit ut abundaret delictum*, sic et hoc consecutum est, ut Dominus oculos clausos aperiens, et alia naturalis infirmitatis nocumenta corrigens, suam demonstraverit virtutem.

S. GRÉG. — Il est un châtiment qui frappe le pécheur pour le punir et sans lui laisser de retour possible; un autre qui le frappe pour le corriger; un autre qui est, non pour la punition du passé, mais pour prévenir les fautes à venir; un autre qui ne doit ni punir le péché passé, ni prévenir le mal à venir, mais destiné à faire aimer plus ardemment la puissance qui sauve en la faisant connaître, alors que le salut inespéré suit le châtiment.

S. CHRYS. — Comme il avait dit en parlant de lui-même : « Pour que la gloire de Dieu soit manifestée, » il ajoute : « Il m'importe de faire les œuvres de celui qui m'a envoyé, » c'est-à-dire il me faut me manifester moi-même, et faire ce qui me manifeste, faisant les mêmes œuvres que mon Père. — BÈDE. — Le Fils, en affirmant qu'il fait les œuvres de son Père, montre ainsi que ses œuvres sont les mêmes que celles de son Père, qui sont : sauver les malades, affermir les faibles, éclairer l'humanité. — S. AUG. — En disant : « Celui qui m'envoie, » il renvoie toute la gloire à celui de qui il vient, car il a un Fils qui vient de lui, et il n'a pas de qui il vienne.

S. GRÉG. — Il ajoute : « Pendant qu'il est encore jour, » c'est-à-dire tant qu'il est loisible aux hommes de croire en moi, ou bien, tant que dure cette ère. C'est ce qu'il explique en ajoutant : « Vient la nuit pendant laquelle personne ne peut travailler. » Cette nuit est celle dont il a été dit : « Jetez-le dans les ténèbres extérieures. » Là sera la nuit dans ce lieu où personne ne peut travailler et où l'on recevra la récompense de son travail. Si vous devez faire quelque chose, faites-le pendant la vie. Au-delà, il n'y a plus ni foi, ni travaux, ni repentir.

GREG. (1, *Moral.*, sive *Præfat. in Job.*, cap. 5, vel in *antiq.*, cap. 4). Alia itaque est percussio, qua peccator percutitur, ut sine retractatione puniatur; alia, qua peccator percutitur, ut corrigatur; alia qua quisque percutitur, non ut præterita corrigat, sed ne ventura committat; alia, per quam nec præterita culpa corrigitur, nec futura prohibetur; sed dum inopinata salus percussione sequitur, salvantis virtus cognita ardentius amatur.

CHRYS. (ut sup.). Et quia de seipso dixit : Ut manifestetur gloria Dei, subjungit : Me oportet operari opera ejus qui misit me; id est, me oportet manifestare meipsum, et facere ea quæ manifestant me, Patri eadem facientem. BED. Cum enim Filius se opera Patris operari asserit,

sua et Patris opera eadem esse monstravit, quæ sunt, infirma salvare, debilia roborare, homines illuminare. AUG. (ut sup.). Per hoc autem quod dicit : Qui misit me, universam gloriam dat illi de quo est; quia ille habet filium qui de illo sit, ipse non habet de quo sit.

CHRYS. (ut sup.). Addit autem : Donec dies est, id est, donec licet hominibus credere in me, vel donec vita hæc consistit, oportet me operari. Et hoc ostendit subdens : Venit nox, quando nemo potest operari : nox dicta est secundum illud (Matth., 22) : Projicite illum in tenebras exteriores. Ibi ergo erit nox, ubi nemo potest operari, sed recipere quod operatus est. Cum vivis, fac, si quid facturus es. Ultra enim neque fides est, neque labores, neque poenitentia.

S. AUG. — Si nous travaillons pendant cette vie, c'est ici le jour, ici le Christ, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Voilà le jour lui-même, ce jour qui accomplit la révolution du salut en peu d'heures. Le jour de la présence du Christ s'étend jusqu'à la consommation des siècles, car il nous a dit lui-même : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

S. CHRYS. — Comme par ses œuvres il fit éclater la vérité de ce qu'il venait de dire, c'est cela que l'évangéliste dit, en ajoutant : « Lorsqu'il eut dit ces choses, il cracha par terre, et il fit de la boue avec sa salive, et il en oignit les yeux de l'aveugle. » Celui qui fit passer du néant à l'être les substances les plus grandes aurait pu, à bien plus forte raison, faire des yeux sans matière préalable; mais il voulut montrer qu'il était lui-même ce Créateur qui au commencement se servit de boue pour faire l'homme. C'est pourquoi il ne se sert pas d'eau pour faire cette boue, mais de salive, pour que vous n'attribuiez rien à la vertu de la source, et afin que vous sachiez que c'est la vertu de sa bouche qui a fait et ouvert les yeux. Enfin, pour que l'efficacité de cette eau ne fût pas attribuable à la terre dont il s'était servi, il ordonne au lépreux d'aller se laver. — « Et il lui dit : Allez et lavez-vous dans la piscine de Siloë, » qui signifie *envoyé*, pour que vous appreniez que je n'ai pas besoin de boue pour faire des yeux. Or, comme c'était le Christ qui donnait à la piscine de Siloë toute sa vertu, l'évangéliste donne tout de suite l'interprétation de ce nom en ajoutant : « Qui signifie Messie, » et cela, pour vous apprendre que c'est le Christ

AUG. (ut sup.). Si autem modo operamur, hic est dies, hic est Christus. Unde subdit : Quandiu sum in mundo, lux sum mundi. Ecce ipse est dies. Dies iste, qui circuitu solis impletur, paucas horas habet. Dies presentie Christi usque in consummationem seculi extenditur : ipse enim dixit (Matth., 28) : Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem seculi.

CHRYS. (ut sup., hom. 55, in Joan.). Quia vero sermonem quem dixerat, per opera credi fecit, subjungit Evangelista : Hæc cum dixisset, expuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit super oculos cæci. Qui autem majores substantias de nihilo ad esse produxit, multo magis oculos sine materia fecisset : sed voluit docere seipsum esse Creatorem, qui in principio usus est

luto ad hominis formationem. Et hom. 56. Ideo autem, non aqua utitur ad lutum faciendum, sed sputo, ut nihil ascribatur fonti, sed discas quoniam virtus oris ejus oculos aperuit et plasmavit : et deinde ut non videatur eis ex virtute terræ esse curatio, jussit lavari. Unde sequitur : Et dixit ei : Vade, et lava in natatoria Siloë (quod interpretatur *missus*), ut discas quoniam non indigeo luto ad faciendos oculos. Et quia in Siloë erat virtus Christi quæ omnia operabatur, propter hoc et interpretationem nobis Evangelista adjecit dicens : Quod interpretatur *missus* ; ut discas quoniam et illic Christus eum curavit : sicut enim Apostolus dicit (1, ad Cor., 10) quod petra erat Christus, ita et Siloë spiritualis erat repentinus aquæ defluxus occulte insinuat nobis

qui guérit en elle. Ainsi que l'Apôtre nous dit que *la pierre c'était le Christ*, ainsi Siloë était un courant inattendu d'eau de vertu spirituelle signifiant le Christ, se manifestant contre toute espérance. Mais pourquoi ne pas le faire se laver tout de suite et l'envoyer à Siloë? C'était pour fermer la bouche aux impudentes agressions des Juifs, car tous purent le voir portant de la boue sur les yeux. Il l'envoie aussi à Siloë, pour montrer qu'il n'était pas étranger à la loi et à l'Ancien-Testament. Il n'était pas à craindre que Siloë s'emparât de la gloire de cette guérison, car plusieurs s'étaient lavés dans cette citerne sans y avoir trouvé une telle guérison. C'est aussi pour vous apprendre la foi de l'aveugle, qui n'oppose pas de contradiction à cet ordre du Sauveur, ni ne se livre à ces pensées : la boue ne fait qu'aveugler; souvent je me suis lavé dans Siloë, et cela ne m'a nullement servi; si elle avait quelque vertu, cette vertu lui serait permanente, Mais il obéit simplement. « Il s'en alla et se lava, et revint voyant. » — Ainsi il manifesta sa gloire, et sa gloire n'était pas petite de passer pour l'auteur de la création, car la foi que l'on accorde à une plus grande merveille sert à en accepter de moindres. Or, l'homme est, de toutes les créatures, le plus honorable, et de tous ses membres le plus digne d'honneur est l'œil, car c'est lui qui dirige le corps, lui qui orne l'homme du regard, et ce qu'est le soleil dans l'univers, l'œil l'est dans le corps. Son lot, c'est la plus haute place, et il y est comme dans un lieu royal. — **THÉOPH.** — Quelques-uns pensent cependant que cette boue ne fut pas détruite, mais changée en yeux.

BÈDE.—Au sens mystique, c'est le Seigneur qui, chassé du cœur des

Christi manifestationem præter omnem spem. Sed quare non statim eum fecit lavari, sed ad Siloe misit? Ut obstruatur Judæorum impudentia. Conveniens enim erat omnes eum videre euntem, et lutum super oculos habentem : et etiam volens ostendere quoniam non alienus est a lege et veteri Testamento, mittit eum ad Siloe. Non autem erat timendum ne Siloe sumeret hanc gloriam : multi enim lavantes ibi oculos, nullo tali beneficio sunt potiti. Et iterum ut discas cæci fidem, qui non contradixit, neque cogitavit apud seipsum : Lutum solet magis excæcare, multoties lavi in Siloe, et in nullo sum adjutus, si quam virtutem haberet, præsens utique curasset; sed simpliciter obedit. Unde sequitur : Abiit ergo et lavit, et venit videns. Et rursus (hom. 55,

in Joan.). Sic igitur manifestavit suam gloriam; non enim parva gloria est, ut æstimetur auctor creationis : ea enim quæ de majori est fides, quod minus est certificat : in universa autem creatione honorabilior est homo; eorum autem quæ in nobis sunt membrorum, honorabilior est oculus : hic enim corpus gubernat, hic ornat visum : et quod sol est in orbe terrarum, hoc est oculus in corpore : unde superiorem locum sortitur, sicut in quodam regali loco collocatus. **THÉOPH.** Quidam tamen dicunt quod lutum non fuit depositum, sed in oculos est conversum.

BÈDE. Mystice autem postquam expulsus est de cordibus Judæorum, mox transivit ad Gentilium populum. Præterire autem hujus vel iter facere, est de oculis in terram

Juifs, passe aussitôt du côté des nations. Son passage, la route qu'il a suivie, c'est sa descente du ciel sur la terre. Il vit l'aveugle au moment où ses regards tombèrent sur le genre humain. — S. AUG. — Car cet aveugle, c'est le genre humain, et cette cécité le frappa en le premier homme, de qui nous tirons tous notre origine. C'est donc un aveugle de naissance. Le Seigneur mêla donc sa salive à la terre, et avec cette salive il fit de la boue, « Car le Verbe s'est fait chair ; » il oignit les yeux de l'aveugle-né. Il était oint et ne voyait pas encore, car en l'oignant, il ne fit peut-être en lui qu'un catéchumène. Il l'envoya à la piscine qui s'appelle *Siloë*, car c'est dans le Christ qu'il a été baptisé. Ce fut alors seulement qu'il l'éclaira. Il appartenait à l'évangéliste de nous transmettre le nom de cette piscine, et il ajoute que ce nom signifie *envoyé*. Si cet envoyé n'avait pas été député vers nous, personne d'entre nous qui eût vu partir son iniquité. — S. GRÉG. — Ou bien autrement, la salive signifie la saveur de la contemplation intime. Elle descend de la tête à la bouche, car c'est du haut de la gloire de Dieu qu'elle vient à nous par les douceurs de la révélation pendant que nous sommes encore dans cette vie. Le Seigneur mêle sa salive à la terre, et restaure ainsi la vue de l'aveugle-né, parce que c'est en mêlant la contemplation de sa vérité à notre pensée que la grâce surnaturelle rayonne dans notre pensée, et relève l'homme de sa native cécité et le porte à l'intelligence.

Ses voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient : N'est-ce pas là cet aveugle qui était assis et qui demandait l'aumône ? Les uns répondaient : C'est lui ; d'autres disaient : Non, c'en est un qui lui

descendere. Itaque vidit cæcum cum misericorditer respexit genus humanum. AUG. (ut sup.). Genus enim humanum est iste cæcus : hæc enim cæcitas contingit in primo homine per peccatum, de quo omnes originem duximus : cæcus est ergo a nativitate. Sicut Dominus in terram, et de saliva lutum fecit, quia Verbum caro factum est ; inunxit oculos cæci. Inunctus erat et nondum videbat : quando enim inunxit, forte eum cathecumenum fecit. Mittit illum ad piscinam quæ vocatur Siloe, quia baptizatus est in Christo : et tunc eum illuminavit. Pertinuit autem ad Evangelistam, ut commendaret nobis nomen hujus piscine, et ait : Quod interpretatur, missus ; nisi enim ille fuisset missus, nemo nostrum esset ab

iniquitate dimissus. GREG. (8, *Moral.*, caput 12 vel 18). Vel aliter : per salivam sapor intimæ contemplationis accipitur ; quæ ad os a capite definit, quia de claritate conditoris adhuc in hac vita nos positos gustu revelationis tangit : unde Dominus salivam luto miscuit, et cæci nati oculos reparavit ; quia superna gratia carnalem cogitationem nostram per admixtionem suæ contemplationis irradiat, et ab originali cæcitate hominem ad intellectum reformat.

Itaque vicini, et qui viderant eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat et mendicabat ? Alii dicebant quia hic est : alii autem dicebant : Nequaquam, sed similis est ei ; ille vero dicebat quia ego

ressemble. Mais lui leur disait : C'est moi-même. Ils lui demandaient donc : Comment est-ce que vos yeux ont été ouverts? Il leur répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et en a oint mes yeux, et il m'a dit : Allez à la piscine de Siloe, et vous y lavez. J'y ai été, je m'y suis lavé, et je vois. Ils lui dirent : Où est-il? Il leur répondit : Je ne sais. Alors ils amenèrent aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or c'était le jour du sabbat que Jésus avait fait cette boue, et lui avait ouvert les yeux. Les pharisiens l'interrogèrent donc aussi eux-mêmes comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux; je me suis lavé, et je vois. Sur quoi quelques-uns des pharisiens dirent : Cet homme n'est point envoyé de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un méchant homme pourrait-il faire de tels prodiges? Et il y avait sur cela de la division entre eux. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux? Il répondit : C'est un prophète.

S. CHRYS. — Ce qu'avait d'inattendu ce miracle devait engendrer l'incrédulité, et c'est pour cela que l'évangéliste ajoute : « C'est pour-quoi les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant, parce que c'était un mendiant, disaient : N'est-ce pas lui qui était assis et mendiait. » L'admirable clémence de Dieu, où descendait-elle? Elle guérissait avec grande tendresse ceux qui mendiaient. Ainsi il fermait la bouche aux Juifs, en ce que sa providence considérait comme dignes de ses bienfaits non les hommes illustres, distingués ou princes, mais ceux qui étaient sans éclat, étant venu pour le salut de tous. « D'autres disaient : C'est lui. » En effet, ceux que ce prodige inattendu avait rendus des témoins très attentifs du miracle ne pouvaient plus dire : « Ce n'est pas lui. » — « D'autres disaient : Nullement, ce n'est pas lui. » — S. AUG. — Car ces yeux ouverts avaient changé sa figure. « Mais lui

sum. Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi? Respondit : Ille homo qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatorium Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et video. Et dixerunt ei : Ubi est ille? Ait : Nescio. Adducunt eum ad phariseos qui cæcus fuerat (erat autem sabbatum, quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus). Iterum ergo interrogabant eum pharisei quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos; et lavi, et video. Dicebant ergo ex phariseis quidam : Non est hic homo a Ieo, qui sabbatum non custodit; alii autem dicebant : Quomodo potest peccator homo hæc signa facere? Et schisma erat inter eos. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de

illo qui aperuit oculos tuos? Ille autem dixit quia propheta est.

CHRYS. (hom. 56, in Joan.). Inopinabilitas facti miraculi incredulitatem inducebat : et ideo dicitur. Itaque vicini, et qui viderant eum prius quia mendiculus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat et mendicabat? Mirabilis Dei clementia quo descendebat? Eos qui mendicabant cum multa devotione curabat; et hinc Judæorum os obstruens, quoniam non præclaros, non insignes, neque principes, sed ignobiles sua dignos ducebat providentia : etenim in salutem omnium venerat. Sequitur : Alii dicebant, quia hic est : Cæco enim per longam viam eunte, diligentes inspectores facti ex inopinabili-

disait : C'est moi. » Voix de la reconnaissance qui le mit à couvert du reproche d'ingratitude. — S. CHRYS. — Ni il n'a honte de son premier état de cécité, ni il ne redoute la fureur populaire, ni il ne se refuse à se montrer lui-même pour proclamer son bienfaiteur. « Ils lui disaient donc : Comment ont été ouverts tes yeux? » La manière, nous ne la savons pas, ni il ne la savait celui qui avait été guéri; il savait le fait et ne pouvait comprendre la manière. « Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue et il a oint mes yeux. » Voyez comme il est vrai! il ne dit pas avec quoi il l'a faite et ne s'exprime point sur ce qu'il ne connaît pas, car il n'avait pas su que Jésus avait mêlé sa salive à de la terre. Le sens du toucher lui a appris que ses yeux ont été couverts de boue. « Et il a dit : Va dans la piscine de Siloë et lave-toi. » Son ouïe lui a servi de témoin pour cela, car il a reconnu sa voix à cause de sa discussion avec ses disciples. Et comme il ne s'était préparé qu'à une chose, c'est-à-dire à se laisser persuader en tout ce que lui dirait celui qui lui commandait, il ajoute : « Et j'ai été, et je me suis lavé, et j'ai vu. »

S. AUG. — Voilà qu'il se fait proclamateur de la grâce; le voilà devant les Juifs prédicateur et confesseur. Cet aveugle annonçait, et le cœur des impies était dans l'angoisse, car ces impies n'avaient pas reçu au cœur ces yeux qui brillaient sur sa figure (1). « Et ils lui dirent : Où est-il? » — S. CHRYS. — Ils disaient cela méditant sa mort, car déjà ils avaient conspiré contre lui. Mais le Christ n'était jamais auprès de ceux

[1] Admirable et sublime parole sur l'aveuglement intérieur des impies.

tate ejus quod viderant, non ultra poterant dicere : Non est hic. Sequitur : Alii autem : Nequaquam, sed similis ejus est. AUG. {tract. 44, in Joan.}. Aperti enim oculi vultum mutaverant. Sequitur : Ille autem dicebat, quia ego sum : vox grata ne damnetur ingrata. CHRYS. {ut sup.}. Non enim verecundatus est de priori cæcitate, neque formidavit furorē plebis, neque remittit ostendere seipsū, ut prædicet benefactorum. Sequitur : Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt oculi tui? Hunc modum neque nos scimus, neque ipse qui curatus est, novit; sed quod quidem factum est noverat, modum autem comprehendere non poterat. Unde sequitur : Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit, et linivit oculos meos. Vide quomodo verax est! Non dixit,

unde fecit : quod enim non noverat, non dicit; neque enim scivit quoniam in terram expuit; quoniam autem superunxit, per sensum tactus didicit : sequitur : Et dixit : Vade ad natatoriam Siloe, et lava. Et hoc etiam ex auditu testatus est : recognovit enim ejus vocem ex disputatione cum discipulis. Et quia ad unum se præparaverat (scilicet omnia sibi suaderi a jubente), subjungit : Et abii, et lavi, et vidi.

AUG. {ut sup.}. Ecce annuntiator factus est gratiæ; ecce evangelizat et confitetur Judæis. Cæcus ille confitebatur, et cor impiorum stringebatur, quia non habebant in corde quod jam ille habebat in facie. Unde sequitur : Et dixerunt : Ubi est ille? CHRYS. {ut sup.}. Dicebant autem hoc, occasionem meditantes : jam enim adversus

qu'il guérissait, car il ne cherchait pas la gloire, ni ne voulait se montrer. Jésus guérissant se retirait toujours pour ne laisser aucun soupçon sur la portée de ses miracles, car comment auraient-ils proclamé avoir été sauvés par lui, ceux qui ne le connaissaient pas? « Et il dit : Je ne sais pas. » — S. AUG. — En cela il n'est qu'oïnt, il n'est pas voyant; il prêche et il ne connaît pas celui qu'il prêche. — BÈDE. — Figure en cela des catéchumènes, car s'ils ont foi en Jésus, ils l'ignorent en quelque sorte, car ils ne sont pas encore purifiés.

C'était aux pharisiens qu'il appartenait d'approuver ou de désapprouver cette œuvre. — S. CHRYS. — Les Juifs en le cherchant et en le demandant : « Où est-il? » voulaient le trouver pour le conduire aux pharisiens ; mais, ne le trouvant pas, ils leur amènent celui qui était aveugle, pour qu'ils l'interrogent plus ardemment. C'est pourquoi l'évangéliste ajoute : « Or, c'était le sabbat, » c'est-à-dire faisant éclater en cela leurs mauvaises pensées, le dessein pour lequel ils le cherchaient; or, ils le cherchaient pour avoir un motif contre lui et pour pouvoir se montrer détracteurs de ce miracle à l'abri de cette prétendue violation de la loi; c'est là ce que rendent évident les choses qui suivent. « Les Juifs l'interrogeaient de nouveau, etc. » Voyez comme l'aveugle répond sans être troublé. C'était peu de dire la vérité quand elle lui était demandée par les foules sans qu'il y eût danger pour lui. Cela est admirable que maintenant, dans ce plus grand danger, il ne nie point ni il ne dise le contraire de ce qu'il vient de dire précédemment : « Il leur dit : Il a mis de la boue sur mes yeux et je me suis lavé et je vois. » Il le dit plus succinctement, comme à des hommes qui l'ont déjà en-

ipsum conspiraverant : Christus autem non aderat his qui curabantur : non enim quærebat gloriam, neque se ostentare : recedebat etiam semper curans Jesus, ut omnis suspicio tolleretur signorum : qui enim non cognoscebant eum, qualiter ob gratiam ejus se curatos confiterentur? Unde sequitur : Ait : Nescio. AUG. (ut sup.). In his verbis inuncto similis erat, nondum videnti : prædicat, et nescit quid prædicat. BÈD. Unde figuram tenet catechumenorum, qui etsi credunt in Jesum, adhuc tamen eum quasi nesciunt, quia nondum loti existunt.

Pharisæorum autem erat approbare opus, vel improbare. CHRYS. (ut sup.). Judæi igitur quærentes : Ubi est ille? volebant eum invenire, ut eum ducerent ad eos; quia vero non habuerunt eum, ducunt cæcum : unde

sequitur : Adducunt eum ad Pharissæos qui cæcus fuerat, ut scilicet vehementius eum interrogarent; propterea autem et Evangelista subdit : Erat autem sabbatum, etc. Ut scilicet eorum malam mentem demonstraret, et causam propter quam eum quærebant : ut scilicet occasionein contra eum invenirent, et ut detraherent miraculo per æstimatam legis prævaricationem : quod etiam manifestum est ex his quæ sequuntur. Sequitur enim : Iterum ergo interrogabant eum pharisæi, etc. Vide autem qualiter non turbatur cæcus : nam quando turbis quidem respondebat sine periculo interrogatus, non ita magnum erat veritatem dicere : mirabile autem est nunc quod in ampliori periculo constitutis, neque negat, neque contraria dicit prioribus : sequitur enim : Ille autem

tendu ; il ne dit pas le nom de celui qui lui a donné cet ordre, ni qu'il lui ait dit : « Allez, lavez-vous, » mais il va tout de suite au fait : « Il m'a mis de la boue. » Ainsi ils eurent à supporter le contraire de ce qu'ils voulaient, car ils l'amènèrent pour avoir une négation, et ils apprirent de lui avec plus de certitude ce miracle.

« Or, des pharisiens disaient. » — S. AUG. — Non pas tous, mais quelques-uns, car quelques-uns recevaient peu à peu l'onction ; or, ils disaient, ceux qui n'étaient ni voyants, ni oints : « Cet homme ne vient pas de Dieu, lui qui ne garde pas le sabbat. » Mais il l'observait entre tous, lui qui était sans péché ; car, au sens spirituel, observer le sabbat, c'est n'avoir pas de péché. C'est là ce que Dieu recommande lorsque, donnant la loi du sabbat, il dit : « Vous ne ferez pas d'œuvres serviles, » et voici ce que le Seigneur entend par œuvres serviles : « Tout homme qui fait le péché est esclave du péché. » Mais eux ils observaient extérieurement le sabbat et le violaient spirituellement.

S. CHRYS. — Passant sous silence le bienfait, ils ne parlaient que de la prévarication, car ils ne disent pas qu'il guérit au jour du sabbat, mais qu'il viole le sabbat : « D'autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire ces miracles ? » Les miracles les frappaient, mais leurs dispositions étaient imparfaites. Il aurait fallu montrer comment il ne violait pas le sabbat, mais n'ayant pas encore cette pensée qu'il était Dieu, ils ne pouvaient répondre que c'était le Seigneur du sabbat qui avait fait ceci ; aucun d'eux ne voulait dire clairement ce qu'il avait intention de dire, mais préférait le laisser dans le doute, les uns par

dixit eis : Lutum posuit mihi super oculos meos, et lavis et video. Hoc autem ad eos qui jam audierant succinctius loquitur : non enim dixit nomen dicentis ; neque quoniam dixit mihi : Vade et lava : sed confestum : Lutum posuit, etc. Sic contrarium passi sunt ejus quod volebant : duxerunt enim eum ut negaturum, sed ab eo certius didicerunt.

Sequitur : Dicebant ergo ex pharisæis, etc. AUG. (ut sup.). Non omnes, sed quidam : jam enim innangebantur quidam. Dicebant ergo, nec videntes, nec inuncti : Non est hic homo a Deo qui sabbatum non custodit ; ipse potius custodiebat qui sine peccato erat : sabbatum enim observare spiritualiter est non habere peccatum : et hoc admonet Deus, quando commendat sabbatum : Omne opus servile non facietis. Quid sit opus servile, a Domino audite : Omnis qui facit pec-

catum, servus est peccati ; sed isti sabbatum carnaliter observabant, spiritualiter violabant.

CHRYS. (ut supra). Malitiose autem quod factum est silentes, æstimatam prævaricationem in medium ferebant : non enim dicebant, quoniam sabbato curat, sed quoniam sabbatum non servat ; alii dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere ? A signis enim inducebantur, sed imbecilliter erant dispositi : congruum enim erat ostendere qualiter sabbatum non solvitur ; sed nondum hanc habebant mentem quod Deus esset, ut possent respondere, quoniam Dominus sabbati hæc fecit. Nullus denique eorum audebat ea quæ volebat manifeste dicere, sed in ambiguitate ; hi quidem propter improbabilitatem, alii vero propter amorem principatus. Sequitur : Et schisma

faiblesse, d'autres par amour du pouvoir. « Et il y avait division entre eux. » Cette division commença dans le peuple et se propagea parmi les princes. — S. AUG. — Le Christ, c'est le jour qui sépare la lumière des ténèbres.

S. CHRYS. — Ceux qui avaient dit : « Un homme pécheur ne peut faire de tels miracles, » voulant fermer la bouche de leurs adversaires, produisent au milieu d'eux celui qui avait expérimenté la puissance du Christ, pour ne pas paraître être coupables d'adulation : « Ils demandent de nouveau à l'aveugle : Que dites-vous de celui qui vous a ouvert les yeux ? » — THÉOPH. — Voyez comme leur question est bienveillante ; ils ne demandent pas : « Que dites-vous de celui qui ne garde pas le sabbat ? » mais ils rappellent le miracle : « Comment vous a-t-il ouvert les yeux ? » excitant ainsi le zèle de cet homme guéri, et ils semblent lui dire : « Il est votre bienfaiteur, donc vous devez proclamer son nom. » — S. AUG. — Ou bien, ils cherchaient un motif à détraction, un moyen de le chasser de la synagogue ; mais lui il n'exprima que ce qu'il pensait : « Et il dit : C'est un prophète. » Quoique déjà oint dans son cœur, il ne confessait pas encore le Fils de Dieu. Il ne ment pas cependant, car le Seigneur avait dit de lui-même : « Il n'est pas de prophète sans gloire, si ce n'est dans sa patrie. »

Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle, et eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père et sa mère, qu'ils interrogèrent, en leur disant : Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle ? Comment est-ce donc qu'il voit maintenant ? Le père et la mère leur répondirent : Nous savons que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons pas comment il voit maintenant ; et nous ne savons pas non plus qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le, il a de l'âge ; qu'il réponde pour

erat inter eos ; hæc schisma primo incepit in populo, deinde in principibus. AUG. (ut supra). Dies enim erat Christus, qui inter lucem et tenebras dividit.

CHRYS. (ut supra). Volentes autem qui dixerant : Homo peccator non potest talia signa facere, os aliorum obstruere, eum qui suscepit virtutis experientiam, in medium ducunt ; ut non videantur ipsi adulatione uti. Unde sequitur : Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo qui aperuit oculos tuos ? THÉOPH. Vide quomodo benevole quærant : non enim dixerunt : Tu quid dicis de illo qui sabbatum non observat ? sed miraculum commemorant : Quomodo aperuit tibi oculos ? pene ipsum sanatum concitantes : quasi dicerent : Bene-

fecit tibi, unde debes eum prædicare. AUG. (ut supra). Vel quærebant quemadmodum hominem calumniarentur, ut eum de synagoga ejicerent ; sed ille constanter quod sentiebat expressit. Unde sequitur : Ille autem dixit, quia propheta est. Adhuc quidem inunctus in corde, nondum Dei Filium confitebatur : non mentitur tamen : ipse enim Dominus de seipso ait (Luc, 4) : Non est propheta sine honore nisi in patria sua.

Non crediderunt ergo Judæi de illo quia cæcus fuisset et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat ; et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est ? Quomodo ergo

lui-même. La crainte que son père et sa mère avaient des Juifs les fit parler de la sorte ; car ces Juifs avaient conspiré et résolu ensemble que quiconque reconnaîtrait Jésus pour être le Christ serait chassé de la synagogue. Ce fut ce qui obligea le père et la mère de répondre : Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.}

S. CHRYS. — Mais n'ayant pas pu l'ébranler et le voyant proclamer son bienfaiteur avec toute espèce de confiance, les pharisiens pensèrent pouvoir effacer le miracle du Christ par le témoignage des parents. « Les Juifs ne crurent pas jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir les parents de celui qui voyait. » — S. AUG. — C'est-à-dire de celui qui avait été aveugle et voyait maintenant. — S. CHRYS. — Mais telle est la nature de la vérité : elle devient plus forte à travers des embûches qui lui servent d'épreuves. Le mensonge se coupe lui-même et ne fait que rendre la vérité plus éclatante par ce qui paraît devoir l'outrager, c'est ce qui arrive à ce moment-ci. Afin que l'on ne pût pas dire que le témoignage des voisins ne donnait aucune certitude et qu'ils avaient pu être égarés par quelque fausse apparence, paraissent les parents qui connaissent leur fils plus que personne. Ils les mettent au milieu de leur assemblée, et les interrogent avec grande fureur. « C'est là votre fils dont vous dites qu'il est né aveugle ? » Ils ne disent pas : qui dans un certain temps a été aveugle, mais « que vous dites avoir été aveugle. » O hommes pervers et plus que pervers ! quel est le père qui inventerait de tels mensonges contre son fils ? Il n'y a qu'une chose qu'ils ne leur disent point, c'est que ce sont eux-mêmes qui l'ont fait naître aveugle. Or, c'est de deux manières qu'ils cherchent à les entraîner à

nunc videt? Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est ; quomodo autem nunc videat, nescimus ; aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus. Ipsum interrogate ; ætatem habet, ipse de se loquatur. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos : jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret : propterea parentes ejus dixerunt, quia ætatem habet, ipsum interrogate.

CHRYS. (hom. 56, in Joan.). Quia pharisæi cæcum attonitum facere non valuerunt, sed videbant eum cum omni propagatione benefactorem suum prædicantem, per parentes putabant Christi miraculum

annihilare. Unde dicitur : Non crediderunt ergo Judæi, donec vocarent parentes ejus qui viderat. AUG. (ut supra). Id est, cæcus fuerat et viderat. CHRYS. Sed hæc est veritatis natura : per quæ putatur insidias pati, per hæc fortior fit : mendacium enim sibi ipsi quidem obviat, et per ea per quæ lædere veritatem videtur, per ea clariorem eam ostendit : quod et nunc factum est : ne enim aliquis diceret quod vicini nihil certum dixerunt, sed per quamdam assimilationem locuti sunt, parentes in medium ducuntur, qui maxime suum filium cognoscebant. Statuentes autem eos in medium, cum multo furore interrogant. Unde sequitur : Et interrogaverunt eos : Hic est filius vester quem dicitis quia cæcus natus est ? Et non dicunt : Qui quandoque fuit

nier, et en leur disant : « Lui que vous dites être né aveugle, » et en ajoutant : « Comment donc voit-il maintenant? » — **THEOPH.** — C'est comme s'ils disaient : Ou bien il est faux qu'il voie maintenant, ou bien qu'il fût aveugle auparavant. Mais comme il est constant qu'il y voit maintenant, il est donc faux qu'il ait été aveugle ainsi que vous le disiez.

S. CHRYS. — Sur trois questions ils satisfont à deux (ces trois questions étaient s'il est leur fils, s'il a été aveugle et comment y voit-il maintenant). Les parents leur répondirent et leur dirent : « Nous savons que celui-ci est notre fils, qu'il est né aveugle. » Ils repoussent la troisième en disant : « Comment il y voit maintenant, nous ne le savons point. » Et d'ailleurs cela était conforme aux intérêts de la vérité, qui demandaient qu'il n'y en eût pas d'autre que celui qui avait été guéri, et qui était digne de foi, qui attestât ce fait : « Interrogez-le lui-même, car il a de l'âge; qu'il témoigne de ce qui le concerne. » — **S. AUG.** — C'est comme s'ils disaient : C'est avec raison qu'on nous forcerait à parler pour un enfant qui ne pourrait pas parler pour lui-même; nous l'avons connu aveugle de naissance, mais non muet.

S. CHRYS. — Comme ils manquèrent à la reconnaissance, les parents de cet aveugle, qui par crainte des Juifs turent une partie de ce qu'ils savaient ! L'évangéliste dit encore ici la pensée des Juifs et leur projet : « Car déjà les Juifs avaient conspiré que si quelqu'un se disait Christ, on le mit hors de la synagogue. — **S. AUG.** — Il n'y avait déjà plus de mal à être chassé de la synagogue; les Juifs chassaient, Jésus recevait.

cæcus, sed, quem dicitis quia natus est cæcus. O iniquitati! quis pater eligeret talia mentiri de filio? Solum non dicunt: Quem vos fecistis cæcum. Duobus autem his ad negationem eos inducere conantur; et in hoc quod dicunt: Quem dicitis quia natus est cæcus: et in hoc quod subdunt: Quomodo ergo nunc videt. **THEOPH.** Quasi dicant: Aut hoc falsum est (quod nunc videt), aut primum (quod cæcus fuerit); sed constat hoc esse verum quod videt: falsum ergo fuit quod cæcum eum dicebatis.

CHRYS. (ut supra). Tribus ergo interrogationibus factis (si filius eorum est, si cæcus fuit, et qualiter vidit), duas continentur: unde sequitur: Responderunt ergo eis parentes ejus, et dixerunt ei: Scimus quia hic est filius noster, quia cæcus natus

est, etc. Tertiam autem abjiciunt: unde subdunt: Quomodo autem nunc videat, nescimus. Et hoc etiam pro veritate factum est, ut nullus alius, sed is qui curatus est, qui dignus fide erat, hoc confiteatur: unde sequitur: Ipsum interrogate, ætatem habet: ipse de se loquatur. **AUG.** Quasi dicant: Juste cogermur loqui pro infante, quia ipse pro se loqui non posset: cæcum a nativitate novimus, sed loquentem.

CHRYS. (homil. 57, in Joan.). Qualiter ergo grati fuerint parentes, qui eorum quæ sciebant, quædam tacerunt propter timorem Judæorum? Sequitur enim: Hæc dixerunt parentes, quia timebant Judæos. Rursus et hic opinionem Judæorum, et mentem Evangelista inducit. Unde sequitur: Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum

« C'est pourquoi ses parents dirent qu'il a l'âge, interrogez-le lui-même. » — ALG. — En quoi l'évangéliste montre qu'ils répondirent ainsi non par ignorance, mais par crainte. — THÉOPH. — Plus faibles que leur enfant, qui s'était présenté comme l'intrepide témoin de la vérité, ayant les yeux de son âme éclairés par Dieu.

Ils appelèrent donc une seconde fois cet homme, qui avait été aveugle, et lui dirent : Rends gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur. Il leur répondit : Si c'est un pécheur, je n'en sais rien ; tout ce que je sais, c'est que j'étais aveugle, et que je vois maintenant. Ils lui dirent encore : Que t'a-t-il fait ? Et comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre une seconde fois ? Est-ce que vous voulez devenir aussi ses disciples ? Sur quoi ils le chargèrent d'injures, et lui dirent : Sois toi-même son disciple ; mais pour nous, nous sommes les disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répondit : C'est ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux. Or nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore, et qu'il fasse sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Depuis que le monde est, on n'a jamais ouï dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né. Si cet homme n'était point envoyé de Dieu, il ne pourrait rien faire de tout ce qu'il fait. Ils lui répondirent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, et tu veux nous enseigner ? Et ils le chassèrent dehors.

S. CHRYS.—Comme les parents de l'aveugle les avaient renvoyés à celui qui avait été guéri, c'est celui-ci que ces derniers rappellent une seconde fois : « Ils appelèrent donc de nouveau celui qui avait été aveugle. » Ils ne lui disent pas ouvertement : Niez que le Christ vous

confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret. AUG. (ut supra). Jam non erat malum fieri extra synagogam : illi expellebant ; Christus suscipiebat.

Sequitur : Propterea parentes ejus dixerunt, quia ætatem habet, ipsum interrogante. ALGUI. In quo ostendit Evangelista illos, non per ignorantiam, sed propter metum talia respondisse. THÉOPH. Imbecilliores enim filio erant, qui testis aderat intrepidus veritatis ; illuminatos habens oculos intellectus a Deo.

Vocaverunt ergo rursum hominem qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo : nos scimus quia hic homo peccator est. Dixit ergo eis ille : Si peccator est nescio ; unum scio quia cæcus cum essem, modo video. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi ? Quomodo aperuit tibi oculos ? Respondit eis :

Dixi vobis jam, et audistis : quid iterum vultis audire ? Nunquid et vos vultis discipuli ejus fieri ? Maledixerunt ergo ei, et dixerunt : Tu discipulus illius sis : nos autem Moysi discipuli sumus : nos scimus quia Moysi locutus est Deus : hunc autem nescimus unde sit. Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est quia vos nescitis unde sit, et aperuit meos oculos : scimus autem quia peccatores Deus non audit ; sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit : a seculo non est auditum quia quis aperuit oculos cæci nati : nisi esset hic a Deo, non poterat facere quicquam. Responderunt et dixerunt ei : In peccatis natus es solus, et tu doces nos ? Et ejecerunt eum foras.

CHRY. [homil. 57, in Joan.]. Quia parentes remiserunt pharisæos ad illum qui

ait guéri, mais, sous prétexte de religion, ils veulent l'y amener. C'est pourquoi ils lui disent : « Rendez gloire à Dieu, » c'est-à-dire avouez que Jésus ne vous a rien fait. — S. AUG. — C'est-à-dire niez ce que vous avez reçu, ce qui n'est certainement pas rendre gloire à Dieu, mais bien plus le blasphémer. — ALCUIN. — Or, ils voulaient qu'il rendît gloire à Dieu ainsi qu'ils le faisaient eux-mêmes en proclamant le Christ pécheur; c'est pourquoi ils ajoutent : « Nous savons que cet homme est pécheur. » — S. CHRYS. — Pourquoi donc ne lui prouvez-vous pas le contraire, lorsqu'il vous dit : « Qui de vous me convaincra de péché? »

ALCUIN. — Mais lui, pour ne pas donner prise à la calomnie et pour ne pas cacher non plus la vérité, ne dit pas : Je le sais juste, mais il leur dit : « Qu'il soit pécheur, je ne le sais point. » — S. CHRYS. — Comment celui qui a dit : « Il est prophète, » comment dit-il maintenant : « Je ne sais s'il est pécheur? » Est-ce que l'aveugle est devenu tout d'un coup timide? Mais il veut que ce soit le témoignage même de la réalité qui fasse disparaître cette accusation contre le Christ. Il veut aussi donner à sa réponse l'appui de sa reconnaissance : « Je ne sais qu'une chose, c'est qu'ayant été aveugle, j'y vois maintenant; » c'est comme s'il disait : Je ne dis rien de cette question, s'il est pécheur; cependant je dis ce que j'ai appris clairement. Ne pouvant se débarrasser du fait, ils reviennent à l'objet de leur première question, la manière dont il a eu lieu, ainsi que des chiens qui cherchent leur proie tantôt ici tantôt là. « Ils lui dirent donc : Que t'a-t-il fait? comment t'a-t-il ouvert les yeux? » c'est-à-dire, est-ce par quelque

curatus est, rursus vocaverunt eum secundo : unde dicitur : Vocaverunt ergo rursum hominem qui cæcus fuerat. Non autem manifeste dicunt : Nega quoniam Christus te curavit : sed sub prætextu religionis, ad hoc eum inducere volunt. Unde sequitur : Da gloriam Deo : quasi dicant : Confitemur quia hic nihil est operatus. AUG. (tract. 47, in Joan.). Nega quod accepisti : quod plane non est Deo gloriam dare, sed Deus potius blasphemare. ALCUI. Sio autem volebant illum dare gloriam Deo, ut (sicut et ipsi) Christum diceret peccatorem. Unde sequitur : Nos scimus quia hic homo peccator est. CHRYS. (ut supra). Qualiter ergo non arguistis eum dicentem : Quis ex vobis arguet me de peccato?

ALCUI. Sed ille ut neque pateret ca-

lumnias, neque veritatem celaret, non dixit : Scio eum justum : nam sequitur : Dixit ergo illis : Si peccator est nescio. CHRYS. (ut supra). Qualiter qui dixit : Quoniam propheta est, nunc dicit : Si peccator est nescio : nunquid modo timuit cæcus? Absit : sed voluit Christum a rei testimonio, et non a sua voce ab incusante eripere, et suam responsionem facere fide dignam ab accepto beneficio : unde subdit : Unum scio, quia cæcus cum essem, modo video; quasi dicat : Nihil modo de hoc dico, utrum sit peccator; sed interim dico quod manifeste novi. Quia igitur nequiverunt evertere quod factum est, ad priores redeunt sermones, rursus modum curiationis inquirentes; sicut canes quidam venationem nunc huc nunc illuc investigantes : unde sequitur : Dixit-

tour de main? Ils ne lui disent pas : « Comment as-tu vu? » mais : « Comment t'a-t-il ouvert les yeux? » Ils lui offrent ainsi l'occasion de calomnier le miracle de Jésus. Donc tant que les questions qui lui étaient faites exigeaient une explication, l'aveugle répondait avec douceur : comme il les avait battus sur d'autres points, il leur fait avec confiance ses autres réponses : « Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit et vous l'avez déjà entendu, que voulez-vous l'entendre encore? » C'est comme s'il leur disait : Vous ne faites pas attention à ce qui vous est dit. Je ne vous répondrai plus parce que vous m'interrogez sans besoin, sans désir d'apprendre et par le seul motif d'épiloguer sur les mots : « Est-ce que vous voulez vous faire, vous aussi, ses disciples? » — S. AUG. — Pourquoi : « Et vous aussi, » si ce n'est en ce sens : Parce que je suis son disciple vous voulez aussi le devenir? Je vois, mais je n'envie pas. Il disait cela indigné déjà de la dureté des Juifs, d'aveugle devenu voyant et ne pouvant se supporter au milieu d'aveugles. — S. CHRYS. — Ainsi que la vérité est une chose puissante, ainsi le mensonge est une chose faible. La vérité, alors même que ceux dont elle s'empare sont faibles, elle les fait et les montre illustres, tandis que le mensonge montre même comme faibles les hommes puissants.

« Ils le maudirent et lui dirent : Sois son disciple, etc. » — S. AUG. — Il y a malédiction si vous regardez au cœur, et non si vous interrogez les paroles : Qu'une telle malédiction soit sur nous et sur nos enfants! Ils ajoutent : « Pour nous, nous sommes les disciples de Moïse; nous savons que Dieu a parlé à Moïse. » Plût à Dieu que vous sachiez que Dieu a parlé à Moïse! alors vous sauriez que Dieu a été prédit par

runt ergo illi : Quid fecit tibi? Quomodo aperuit tibi oculos? Hoc est : Nunquid præstigio aliquo? Non enim dixerunt : Qualiter vidisti? sed, qualiter aperuit oculos tibi? dantes occasionem detrahendi contra ejus operationem. Donec igitur res inquisitione indigebat, cæcus remissa loquebatur : quia vero jam vicerat, audacter de reliquo eis loquitur : unde sequitur : Respondit eis : Dixi vobis jam et audistis : quid iterum vultis audire? Quasi dicat : Non attenditis ad ea quæ dicuntur; unde ultra non respondebo vobis inaniter interrogantibus, et non volentibus addiscere, sed cavillari quæ dicuntur. Unde sequitur : Nunquid et vos vultis discipuli ejus fieri? AUG. (ut supra). Quid est, nunquid et vos? nisi quia jam ego sum, nunquid et vos

vultis? Jam video, sed non invideo. Hæc loquebatur jam stomachans adversus duritiam Judæorum, et ex cæco videns, non ferens cæcos. CHRYS. (ut supra). Ita forte quid est veritas, ita imbecille mendacium : nam veritas quidem, etsi despectos assumpsit, claros eos facit vel ostendit : mendacium autem, etsi cum fortibus fuerit, imbecilles eos monstrat.

Sequitur : Maledixerunt ei, et dixerunt : Tu discipulus ejus sis. AUG. (ut supra). Maledictum est si cor discutis, non si verba perpendas : tale maledictum super nos et super filios nostros! Sequitur : Nos autem Moysi discipuli sumus; nos scimus quia Moysi locutus est Deus. Utinam sciretis quia Moysi locutus est Deus! tunc sciretis quia per Moysen prædictus est Deus : ha-

Moïse, car c'est le Seigneur qui vous dit : « Si vous croyez à Moïse, vous croirez en moi, car c'est de moi qu'il a écrit. » C'est donc en tournant le dos au maître que vous suivez le serviteur, car vous ajoutez : « Or, celui-ci, nous ne savons pas d'où il vient? » — S. CHRYS. — Vous préférez donc ce que l'oreille vous rapporte à ce que l'œil vous apprend, car ce que vous dites savoir, vous le tenez de vos aïeux? Mais n'est-il pas plus qu'eux digne de foi, celui qui a certifié qu'il venait de Dieu par des miracles dont vous n'avez pas seulement entendu parler, mais que vous avez vus? C'est pourquoi cet « homme leur répondit et leur dit : C'est là ce qu'il y a d'étonnant que vous ignoriez d'où il vient et qu'il ait ouvert mes yeux. » Il ramène le miracle, parce que, cela, ils ne pouvaient pas l'altérer et que cela les réfutait. Quant à ceci, qu'un homme pécheur ne peut pas faire de tels miracles, il s'en rapporte à leur jugement, leur remettant en mémoire leurs propres paroles. C'est pourquoi il ajoute : « Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; » c'est comme s'il disait : C'est là votre manière de voir à vous et à moi.

S. AUG. — C'est encore l'oïnt qui parle, car Dieu exauce les pécheurs : si Dieu ne les exauçait point, c'est en vain que le publicain dirait : « Dieu, soyez-moi propice, à moi pécheur. » C'est par cette confession qu'il mérite de recevoir la justice, ainsi que l'aveugle mérita que la lumière lui fût rendue. — THÉOPH. — Ou bien, il faut dire que par cette parole, « que Dieu n'exauce pas les pécheurs, » il veut dire que Dieu n'accorde pas aux pécheurs le pouvoir de faire des miracles. Lorsque les pécheurs implorent le pardon de leurs péchés, ils ont passé de l'état de pécheurs à celui de pénitents.

betis enim Dominum dicentem : Si crederetis Moysi, crederitis et mihi ; de me enim ille scripsit. Itane sequimini servum, dorsum ponitis contra Dominum ? Nam subditis : Hunc autem nescimus unde sit. CHRYS. (ut supra). Ea quæ per visum cognoscitis, auditu minora æstimatis : illa enim quæ nosse vos dicitis, a progenitoribus audistis. Sed nonne fide dignior est qui certificavit quod a Deo venit per miracula, quæ non solum audistis, sed vidistis ? Unde sequitur : Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et aperuit oculos meos. Ubique signum inducit, quia hoc depravare non poterant, sed ab eo convincebantur ; et quia dixerunt quod homo peccator non potest talia signa

facere, de cætero illorum assumit iudicium, propria verba eis in memoriam reducens. Unde subdit : Scimus autem quia peccatores Deus non audit : quasi dicat : Opinio hæc mea et vestra communis est.

AUG. (ut supra). Adhuc tamen unctus loquitur ; nam et peccatores exaudit Deus ; si enim non exaudiret, frustra Publicanus diceret (Luc., 18) : Deus, propitius esto mihi peccatori : ex illa confessione meruit justificationem, quomodo ipse cæcus illuminationem. THÉOPH. Vel dicendum est quoniam quod dictum est Deum non exaudire peccatores, hoc significat quod facere miracula Deus peccatoribus non concedit : cum vero veniam implorant de commissis, trans-

S. CHRYS. — Et remarquez que ce qu'il dit plus haut : « S'il est pécheur, je ne le sais, » il ne le dit point pour exprimer un doute sur ce point. Ici, en effet, non-seulement il l'excuse sur ses péchés, mais encore il le montre comme plaisant beaucoup à Dieu, car il ajoute : « Si quelqu'un cultive Dieu et fait sa volonté, Dieu l'exauce. » Il ne suffit donc pas de connaître Dieu, il faut encore faire sa volonté. Ensuite il préconise ce qui a été fait et dit : « On n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux de l'aveugle-né. » Si vous reconnaissez que Dieu n'exauce pas les pécheurs, remarquez que cet homme a fait un miracle et tel qu'aucun homme n'en a jamais fait, et il est évident que la puissance en vertu de laquelle il a fait ce miracle est plus grande que toute puissance humaine, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

— S. AUG. — Rien faire librement, avec continuité, dans la vérité. Ces choses qui ont été faites par le Seigneur, de qui seraient-elles venues si ce n'est de Dieu ? et quand les disciples ont-ils fait de telles choses, si ce n'est au moment où le Seigneur habitait en eux ?

S. CHRYS. — Comme il avait dit la vérité, on ne put rien rejeter, à sa confusion. Cependant ils le condamnent au moment où il aurait fallu l'admirer le plus. « Ils lui répondirent et lui dirent : Vous êtes né tout entier dans les péchés et vous vous faites notre docteur ? »

— S. AUG. — Que veulent dire ces mots : *tout entier* ? Si ce n'est sa cécité ; mais celui qui l'en a guéri, l'a guéri tout entier.

— S. CHRYS. — Ou bien, ils disent *tout* et c'est comme s'ils disaient : Vous êtes couvert de péchés depuis votre enfance. Ce qu'ils lui repro-

lati sunt de gradu peccantium ad statum pœnitentium.

CHRYS. (ut supra). Et vide quod cum supra dixit : Si peccator est nescio, non dubitans dixit : hic enim, non solum a peccatis eum excusat, sed valde Deo placentem ostendit : nam subdit : Si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit : non enim sufficit Deum cognoscere, sed voluntatem ejus facere ; deinde extollit quod factum est, dicens : A seculo non est auditum, quia quis aperuit oculos cæci nati : quasi dicat : Si confitemini quoniam Deus peccatores non audit, hic autem miraculum fecit, et tale quale nullus hominum fecit ; manifestum est virtutem qua hoc fecit, majorem esse quam quæ est secundum hominem virtus : unde subdit :

Nisi esset hic a Deo, non posset facere quicquam. AUG. (ut supra). Libere, constanter, veraciter ! Hæc enim quæ facta sunt a Domino, a quo fierent, nisi a Deo ? Aut quando a discipulis talia fierent, nisi in eis Dominus habitaret ?

CHRYS. (ut supra). Quia ergo veritatem locutus in nullo confusus est, quando maxime admirari eum oportebat, tunc eum condemnant. Sequitur enim : Responderunt et dixerunt ei : In peccatis natus es totus, et tu doces nos ? AUG. (ut supra). Quid est totus ? Cum oculis clausis ; sed qui aperuit oculos, salvat et totum. CHRYS. (ut supra). Vel dicunt, totus, ac si dicerent : A prima ætate in peccatis es : hic igitur ejus cecitatem exprobrant, ostendentes quod propter peccata factus et cæcus ; quod rationem

chent par ces mots, c'est sa cécité, et ce qu'ils veulent dire, c'est que c'est à cause de ses péchés qu'il est devenu aveugle, ce qui n'était pas vrai. Ils le regardaient comme digne de foi tant qu'ils pouvaient espérer de lui une négation; maintenant ils le chassent: « Et ils le jettent dehors. » — S. AUG. — Ils l'avaient posé comme maître, et l'avaient interrogé souvent pour apprendre de lui; ces ingrats chassent leur docteur. — BÈDE. — La coutume des grands, c'est de dédaigner de rien apprendre de la bouche de leurs inférieurs.

Jésus apprit qu'ils l'avaient ainsi chassé, et l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu? Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui? Jésus lui dit : Vous l'avez vu, et c'est celui-là même qui vous parle. Il lui répondit : Je crois, Seigneur. Et, se prosternant, il l'adora. Et Jésus ajouta : Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Quelques pharisiens, qui étaient avec lui, entendirent ces paroles, et lui dirent : Sommes-nous donc aussi aveugles? Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché; mais maintenant vous dites que vous voyez, et c'est pour cela que votre péché demeure en vous.

S. CHRYS. — Le plus grand honneur est réservé à ceux qui sont accablés d'outrages, à cause de la vérité et pour avoir confessé Jésus-Christ. C'est ce que nous voyons dans cet aveugle. Ils le chassent du temple, et le Seigneur du temple, le rencontrant, le reçoit ainsi que celui qui préside aux jeux reçoit celui qui a vaillamment combattu et a mérité la couronne: « Jésus entendit dire qu'il l'avait jeté dehors, et l'ayant trouvé, il lui dit : Croyez-vous en le Fils de Dieu? » L'évan-

non habebat. Donec ergo expectabant eum negaturum esse, fide dignum esse putabant; sed nunc eum ejiciunt : unde sequitur : Et ejecerunt eum foras. AUG. (ut supra). Ipsi illum magistrum fecerant; ipsi ut discerent, toties interrogaverunt, et ingrati docentem projecerunt. BED. Solet enim majorum consuetudo a minoribus aliquid discere dedignari.

Audivit Jesus quod ejecerunt eum foras, et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei? Respondit ille, et dixit ei : Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum ipse est. At ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum. Et dixit illi Jesus : In judicium ego in hunc mundum

veni, ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant. Et audierunt quidam ex pharisæis qui cum ipso erant, et dixerunt ei : Nunquid et nos cæci sumus? Dixit ei Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum; nunc vero dicitis, quia videmus : peccatum ergo vestrum manet.

CHRYS. [homil. 58, in Joan.]. Qui propter veritatem et Christi confessionem injuria opprimuntur, hi maxime honorantur : quod in cæco factum est : ejecerunt enim eum ex templo Judæi, et invenit eum Dominus templi, et eum suscepit, sicut agnotheta athletam multum laborantem et coronatum : unde dicitur : Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras; et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei?

gélisme montre qu'il était venu pour lui parler ; le Sauveur questionne , non pour apprendre , mais pour se déclarer et pour montrer qu'il apprécie sa foi. C'est comme s'il disait : La foule m'a outragé , mais peu m'importe ; ce qui veut dire : Je n'ai souci que d'une chose , de vous inspirer la foi : mieux vaut un homme faisant la volonté de Dieu que dix mille méchants.

S. HIL. — Si une foi quelconque en le Christ était une foi consommée , cette parole lui aurait été adressée : « Croyez-vous en le Christ ? » Mais comme presque tous les hérétiques devaient avoir à la bouche la foi en le Christ , mais la négation de son nom de Fils , il est requis pour la foi d'admettre ce qui est caractéristique du Christ , c'est-à-dire qu'il est Fils de Dieu. Que sert-il de croire en le Fils de Dieu , si le Fils de Dieu est admis comme créature , alors que la foi en le Christ nous est démontrée , non en le Christ créature de Dieu , mais en le Christ Fils de Dieu.

S. CHRYS. — L'aveugle ne connaissait pas encore le Christ , car il était aveugle avant d'avoir été guéri par le Christ ; et après guérison , il avait été porté çà et là par la foule : « Il répondit et dit : Quel est-il , Seigneur , pour que je croie en lui ? » Parole d'une âme pleine de désir et désireuse de savoir celui pour lequel elle a tant parlé , disputé si vivement et avec tant de feu ; elle ne le connaît point. Voyez son amour : le Seigneur ne lui a pas encore dit : « Je vous ai guéri ; » mais il n'est qu'au milieu de sa phrase : « Et vous l'avez vu. » — THÉOP. — Il lui parle aussi pour lui remettre en mémoire sa guérison ; car c'était de lui qu'il avait reçu de voir. Remarquez que celui qui lui parle est le

Ostendit autem Evangelista quoniam propter hoc venit Jesus , ut ei loqueretur. Interrogat autem , non ignorans , sed volens seipsum notum facere ; et ostendens quoniam multum appretiatur ejus fidem ; quasi dicat : Plebs convitiata est mihi , sed nulla mihi est cura illorum ; unius cura est , ut tu credas : melior est faciens voluntatem Dei quam decies mille iniqui.

HILAR. (6, *De Trinit.*). Si autem sola Christi qualiscunque confessio , fidei esset consummatio , dictum fuisset : Tu credis in Christum ? Sed quia hæreticis pene omnibus hoc nomen in ore esset futurum , ut Christum confiterentur et Filium tamen negarent , id quod proprium Christo est ad fidem poscitur , id est , ut credatur in Dei Filium. Credidisse autem in Dei Filium quid profi-

cit , si credatur in creaturam ? cum a nobis fides in Christo , non creaturæ Dei , sed Filii Dei postuletur.

CHRYS. (ut sup.). Nondum autem cæcus Christum noverat : cæcus enim erat antequam veniret ad Christum , et post curationem a Judæis circumtrahebatur. Unde sequitur : Respondit ille et dixit : Quis est , Domine , ut credam in eum ? Desiderantis et valde inquirentis animæ verbum est. Pro quo tot locutus est , et tam acriter disputavit , ac tanto æstu , hunc ignorat ; ut discas in eo veritatis amorem : nondum dixit ei Dominus : Ego sum qui curavi te : sed medie adhuc loquitur : unde sequitur : Et vidisti eum. THÉOPH. Hoc autem dicit , ut reducat ei in memoriam sanitatem , quia ab ipso virtutem videndi acceperat. Attende

Fils de Dieu, et il est le même que le Fils de Dieu ; il n'y a point deux personnes ainsi que dans l'erreur de Nestorius : « Et c'est lui-même qui vous parle. »

S. AUG. — Voilà qu'il lui lave la face du cœur. Enfin cette face du cœur purifiée, cette conscience purifiée, il le reconnaît non comme *Fils de Dieu*, ce qui était auparavant sa croyance, mais comme Fils de Dieu revêtu de la chair : « Et il lui dit : Je crois, Seigneur. » C'est peu de croire. Voulez-vous voir ce que sa foi découvre en lui : « Et tombant à genoux, il l'adora. » — BÈDE. — Exemple qui nous apprend que personne ne doit prier le Seigneur la tête droite, mais implorer sa miséricorde prosterné contre terre. — S. CHRYS. — Ainsi joignant son attitude à ses paroles, l'aveugle déclare la puissance divine. Mais le Seigneur rend sa foi plus ardente, et il retient ceux qui suivaient : « Et Jésus leur dit : Je suis venu dans ce monde pour le jugement. » — S. AUG. — C'était le jour placé entre la lumière et les ténèbres. Il ajoute avec raison : « Afin que ceux qui ne voient pas voient ; » parce qu'il chasse les ténèbres. Mais qu'est-ce que ce qu'il ajoute : « Et que ceux qui voient deviennent aveugles ? » Écoutez ce qui vient après : « Des pharisiens furent émus de ces paroles. Et quelques pharisiens qui étaient avec lui l'entendirent et lui dirent : Est-ce que nous aussi nous sommes des aveugles ? » Ce qui les émouvait, c'était cette parole : « Et que ceux qui voient deviennent aveugles. » — Jésus leur dit : Si vous n'étiez pas aveugles, vous n'auriez pas de péché, » c'est-à-dire si vous vous reconnaissiez pour aveugles et que vous eussiez recours au médecin : « Mais parce que vous dites : Nous voyons, votre péché

autem quoniam qui loquebatur, ex Maria natus est; et ipse idem est Dei Filius; non alius et alius secundum errorem Nestorii; unde sequitur: Et qui loquitur tecum ipse est.

AUG. (ut sup.). Modo lavat faciem cordis ejus. Denique jam facie lota cordis, munda conscientia, agnoscit illum, non Filium hominis tantum (quod ante crediderat), sed jam Filium Dei, qui carnem susceperat; unde sequitur: At ille ait: Credo, Domine. Parum est credere: vis videre qualem credat? Et procidens adoravit eum. BÈDE. In quo possunt sumere exemplum, ut non erecta cervice quis Dominum roget, sed supplex in terram prostratus, ejus misericordiam imploret. CHRYS. (ut sup.). Per hoc igitur cæcus divinam virtutem ostendit,

verbo opus adjungens: Dominus autem illum ferventiorum circa fidem fecit; et eos qui sequebantur, erexit: unde sequitur: Et dixit eis Jesus: In judicium in hunc mundum veni. AUG. (ut sup.). Dies enim erat inter lucem et tenebras discurrens: recte autem subditur: Ut qui non vident, videant, quia de tenebris liberat. Sed quid est quod subditur: Et qui vident, cæci fiant? Audi quod sequitur: Commoti sunt enim pharisæi quidam ex verbis istis: unde sequitur: Et audierunt quidam ex pharisæis qui cum ipso erant, et dixerunt ei: Nunquid et nos cæci sumus? Hoc enim eos movebat: Et qui vident, cæci fiant. Sequitur: Dixit ergo eis Jesus: Si cæci essetis, non haberetis peccatum, id est, si vos cæcos diceretis, et ad medicum recurreretis: nunc vero quia

persiste, » c'est-à-dire que votre aveuglement persiste, parce que disant : « Nous voyons, » vous ne demandez pas de médecin. Or, ce qui avait précédé : « Je suis venu pour que ceux qui ne voient pas voient, » revient à ceci : pour qu'ils voient ceux qui reconnaissent qu'ils n'y voient pas et cherchent le médecin. Et ceci : « Et que ceux qui voient deviennent aveugles, » à cette pensée : Et que ceux qui peuvent voir et ne réclament pas de médecin demeurent aveugles. C'est cette séparation qu'il a appelée jugement, dans cette phrase : « Je suis venu dans le monde pour le jugement ; » car ce n'est pas le jugement véritable qu'il a apporté au monde, lui qui jugera les vivants et les morts à la fin du monde.

S. CHRYS. — Ou bien autrement : « Pour le jugement, » c'est-à-dire pour un plus grand supplice, voulant établir que ce sont ceux qui l'ont condamné qui ont été eux-mêmes condamnés. Or, ces paroles : « Que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles, » c'est ce que Paul a ainsi exprimé : « Que les nations qui ne cherchaient pas la justice ont trouvé la justice qui vient de la foi du Christ, tandis que Israël en poursuivant la loi de justice n'est pas parvenu à la loi de justice. » — THEOP. — C'est comme s'il disait : Celui que sa naissance avait privé de la vue voit déjà dans son âme et dans son esprit, tandis que ceux qui veulent paraître voyants ont été aveuglés en leur intelligence. — S. CHRYS. — Car il est deux vues et deux cécités : celles des sens et celles de l'intelligence. Pour eux, ils ne soupirent qu'après les choses sensibles, et ne rougissent que de la cécité des sens. C'est pour cela qu'il leur montre qu'il leur vau-

dicatis : Videmus, peccatum vestrum manet : quia enim dicendo, videmus, medicum non quæritis, in cæcitate vestra manebitis : hoc est ergo quod paulo ante dixi : Ego veni, ut qui non vident, videant (id est, qui se non videre confitentur, et medicum quærunt, ut videant), et qui vident, cæci fiant, id est, qui se putant videre, et medicum non quærunt, in cæcitate permaneant. Ergo istam discretionem vocavi iudicium, cum ait : In iudicium veni in hunc mundum : non autem illud iudicium jam intulit mundo, quo de vivis et mortuis in fine seculi iudicabit.

CHRYS. (ut sup.). Vel aliter : In iudicium dixit, id est, in majus supplicium ; ostendens quoniam qui condemnaverunt eum, ipsi sunt qui condemnati sunt. Quod

autem dicit : Ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant. Idem est quod Paulus dicit (ad Rom., 10) : Quod gentes quæ non quærebant justitiam, invenerunt justitiam, quæ est ex fide Christi. Israel autem persequens legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit. THEOPH. Quasi dicat : Ecce qui a nativitate non viderat, jam videt in anima et in corpore ; qui vero videre videntur, excæcati sunt intellectu. CHRYS. (ut sup.). Sunt enim duæ visiones et duæ cæcitates, scilicet sensibilis et intellectualis : illi autem ad sensibilia inhiabant solum, et de sensibili solum verecundabantur cæcitate : unde ostendit eis quod melius esset eos esse cæcos, quam sic videntes : propter quod dicit : Si cæci essetis, non haberetis peccatum ; quia tolerabilius fieret vobis supplicium : sed

draît mieux être aveugles que d'être aveugles de cette manière. Il leur dit : « Si vous étiez aveugles vous n'auriez pas de péché ; » car votre condamnation serait moins affreuse. Mais voilà que vous dites que vous voyez. — **THÉOP.** — Ne vous arrêtant pas à considérer le miracle fait à l'aveugle, vous n'êtes pas dignes de pardon, comme n'étant pas entraînés à la foi par de tels miracles.

S. CHRYS. — Il leur montre comme leur supplice ce qui leur paraissait être à leur grande gloire. En même temps il consola celui qui avait été aveugle de naissance, le consola sur sa cécité corporelle. Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste nous dit que quelques pharisiens qui étaient avec lui entendirent ceci ; c'est pour rappeler que c'étaient eux qui auparavant avaient résisté au Christ et avaient voulu ensuite le lapider. A la superficie c'étaient des suivants, mais la moindre chose les changeait en opposants. — **THÉOPH.** — Ces mots : « Si vous étiez aveugles, » c'est-à-dire si vous étiez ignorants de l'Écriture, vous ne seriez pas responsables d'un si grand péché, comme ayant péché par ignorance ; vous vous condamnez-vous-mêmes en vous présentant comme des sages et des habiles dans la loi.

nunc dicitis quia videtis. **THEOPH.** Non considerantes factum in cæco miraculum, non estis digni venia, quasi ex visis miraculis ad fidem non attracti.

CHRYS. (ut sup). Hoc igitur quod æstimabant esse magnam laudem, ostendit quod eis fert supplicium ; et simul consolatus est eum qui a nativitate fuerat cæcus, de corporali cæcitate. Non autem sine causa Evangelista dicit, quod audierunt hoc quidam ex pharisæis, qui cum ipso erant ; sed

ut rememoretur quoniam isti illi erant qui prius restiterant Christo, deinde eum lapidare voluerunt : erant enim quidam superficie tenus sequentes, et facile in contrarium transmutabantur. **THEOPH.** Vel aliter : Si cæci essetis (id est, inscii Scripturarum), nequaquam tam grande vobis peccatum incumberet tanquam ignorantia peccantibus : nunc vero quia prudentes vos atque legisperitos asseritis, per vos ipsos condemnabiles estis.

CHAPITRE X.

En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. C'est à celui-là que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle ses propres brebis par leur nom, et il les fait sortir. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Et elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers. Jésus leur dit cette parabole ; mais ils n'entendirent point de quoi il leur parlait.

S. CHRYS. — Comme après ce que Jésus avait dit de l'aveuglement des Juifs, ceux-ci auraient pu dire : Ce n'est pas à cause de notre aveuglement que nous ne sommes pas venus à vous ; nous vous avons quitté, fuyant ainsi un imposteur (1), il veut montrer qu'il n'est point un imposteur, mais le pasteur, établissant ce qui sépare un voleur d'un pasteur. Il montre d'abord ce qu'est l'imposteur et le voleur : « En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais vient d'ailleurs, celui-là est un voleur et un larron. » Il désigne ainsi tous ceux qui furent avant lui ou devaient venir après lui, antechrist et faux christ. Ce sont les Écritures qu'il appelle *la porte*, car ce sont elles qui ouvrent à la connaissance de Dieu, elles qui gardent les brebis, ne laissent point approcher les loups.

(1) Πλانون.

CAPUT X.

Amen, amen, dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro ; qui autem intrat per ostium, pastor est ovium. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt. Et proprias oves vocal nominatim, et educit eas ; et cum proprias oves emiseric, ante eas va dit ; et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus ; alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum. Hoc proverbium dixit eis Jesus ; illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

minus de cæcitate Judæorum disputaverat, ne dicant : Non est ex nostra cæcitate quod ad te non accedimus, sed a te avertimus, ut erronem fugientes, vult ostendere quod non est erroneus, sed pastor ; ponens signa latronis et pastoris. Et primo ostendit quia est erroneus et fur, dicens : Amen, amen, dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro. Hoc autem et eos qui ante eum fuerunt, occulte insinuat, et eos qui post eum futuri sunt, Antichristum et pseudo-christos : ostium autem Scripturas vocavit : hæ enim Dei cognitionem aperiunt, hæ oves custodiunt, et lupos supervenire non per-

CHRYS. (hom. 58, in Joan.). Quia Do-

fermant la porte aux hérétiques. Or, celui qui, laissant là les Écritures, monte d'ailleurs, c'est-à-dire se fait une voie personnelle et non légitime, celui-là est le voleur. Il dit *monte* et non pas *entre*, à l'instar d'un voleur s'efforçant d'escalader le mur et n'avançant qu'au milieu des dangers. Il dit *d'ailleurs*, désignant ainsi à mots couverts les scribes qui enseignaient les maximes et les doctrines humaines et violaient la loi. Il ne faut point s'étonner que plus bas il s'appelle la porte, car il s'appelle aussi, se présentant sous des aspects différents, et *pasteur* et *brebis*. Il s'appelle *porte*, comme nous conduisant au Père; *pasteur*, comme nous dirigeant.

S. AUG. — Ou bien autrement, il en est beaucoup que, d'après une manière ordinaire de s'exprimer, l'on appelle *des hommes bons*, qui observent d'une manière quelconque ce que la loi commande, ne sont pas chrétiens, et qui, se vantant toujours comme les pharisiens, disent avec eux : « Est-ce que nous aussi nous sommes aveugles ? » Comme toutes leurs actions, qu'ils ne savent à quel but rapporter, sont vaines, le Seigneur, sous la figure du bercail et de la porte par laquelle l'on entre dans le bercail, leur dit : « Je vous le dis en vérité : Celui qui n'entre pas par la porte, etc. » Que les Juifs, païens ou hérétiques, disent : « Notre vie est bonne, » à quoi cela leur sert-il s'ils n'entrent pas par la porte ? La bonne vie doit toujours faire donner la vie éternelle, et l'on ne peut même pas appeler vie bonne celle qui laisse ignorer par aveuglement ou mépriser par orgueil ce qui est le terme de la bonne vie. Personne n'a une espérance réelle de vivre toujours, à moins de connaître la vie qui est le Christ et entrer par cette porte dans le bercail. Que celui-là donc qui veut entrer dans le bercail y entre par la

mittunt, hæreticis introitum præcludentes. Qui ergo non Scripturis utitur, sed aliunde ascendit (hoc est, aliam sibi et non legitimam viam fecit), hic fur est. Dicit autem, ascendit, et non, intrat, ad similitudinem furis maceriam transcendere volentis, et periculose omnia agentis; dicens autem, aliunde, etiam scribas occulte insinuavit, qui docebant mandata et doctrinas hominum, et legem prævaricabantur. Si autem (infra) seipsum ostium dicit, non oportet turhari: etenim, et pastorem seipsum, et ovem differenter prædicat: quia enim adducit nos Patri, ostium se dicit; quia vero procurat nos, pastorem.

AUG. (tract. 45, in Joan.). Vel aliter: multi sunt qui secundum quamdam vitæ

hujus consuetudinem dicuntur boni homines, qui ea quæ in lege mandata sunt quasi observant et Christiani non sunt, et plerumque se jactant sicut pharisæi: Nunquid et nos cæci sumus? Quia vero omnia ista quæ faciunt, et nesciunt ad quem finem referant, inaniter faciunt, Dominus de grege suo et ostio quo intratur ad ovile, similitudinem posuit dicens: Amen, amen, dico vobis: Qui non intrat per ostium, etc. Dicant ergo pagani, vel Judæi, vel hæretici: Bene vivimus; si per ostium non intrant, quid eis prodest? Ad hoc enim debet unicuique prodesse bene vivere, ut detur illi semper vivere, quia nec bene vivere dicendi sunt, qui finem bene vivendi, vel cæcitate nesciunt, vel inflatione contemnunt. Non

porte; que non-seulement il proclame le Christ, mais que même il cherche la gloire du Christ et non la sienne. Le Christ est une porte tout humble, et celui qui entre par cette porte doit entrer en se baissant pour entrer sans se blesser. Celui qui au lieu de se baisser se dresse, celui-là veut escalader le mur, et il ne fait que monter pour se laisser choir. Souvent de tels hommes s'efforcent de persuader aux autres de bien vivre sans être chrétiens; ils veulent monter et passer par ailleurs que par la porte, ravir et tuer. Ce sont *des voleurs*, disant leur propriété ce qui est la chose d'autrui; *des brigands*, car ce qu'ils ont volé ils le tuent.

S. CHRYS. — Vous avez vu comment il a défini le voleur; remarquez la définition du pasteur: « Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. » — S. AUG. — Il entre par la porte celui qui entre par le Christ, qui imite la passion du Christ. Celui qui veut paraître un dieu alors qu'il n'est qu'un homme, celui-là n'imité pas Dieu, qui étant Dieu s'est fait homme. Il ne vous est pas dit, à vous: Soyez moins que ce que vous êtes, mais reconnaissez ce que vous êtes.

« A celui-là le portier lui ouvre. » — S. CHRYS. — Rien ne vous empêche d'appeler Moïse ce portier, car c'est à lui qu'a été confié le dépôt des paroles de Dieu. — THÉOPH. — Ou bien, le portier des Écritures, c'est l'Esprit-Saint, qui ouvrant les Écritures nous y montre le Christ. — S. AUG. — Ou bien autrement, par ce *portier* il faut entendre le Seigneur lui-même. Dans les choses humaines, il y a plus de différence entre un pasteur et une porte qu'entre un portier et une porte, et cependant le Seigneur se nomme lui-même pasteur et porte. Pour-

est autem cuiquam spes vera semper vivendi, nisi cognoscat vitam (quod est Christus), et per hanc januam intret in ovile. Quicunque ergo vult intrare in ovile, per ostium intret; non solum Christum prædicet, sed Christi gloriam quærat, non suam. Humilis autem janua est Christus: qui intrat per hanc januam, oportet humilem esse, ut sano capite possit intrare; qui autem se non humiliat, sed extollit, per maceriam vult ascendere; ideo exaltatur ut cadat. Quærun ergo plerumque tales homines etiam persuadere hominibus, ut bene vivant, et Christiani non sint; per aliam partem volunt ascendere, rapere et occidere. Tales ergo fures sunt, quia quod alienum est suum dicunt; latrones, quia quod furantur, occidunt.

CHRYS. (ut sup.). Vidisti qualiter des-

oripsit latronem: intueri et pastoris definitionem: sequitur enim: Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium. AUG. (De verb. Dom., serm. 49). Intrat per ostium qui intrat per Christum, qui imitatur passionem Christi, qui cognoscit humilitatem Christi; ut cum Deus factus sit homo pro nobis, cognoscat se homo non esse Deum, sed hominem; qui enim vult Deum videri cum sit homo, non imitatur illum qui cum Deus esset, homo factus est. Tibi autem non dicitur: Esto aliquid minus quam es, sed agnosce quid es.

Sequitur: Huic ostiarius aperit. CHRYS. (ut sup.). Nihil prohibet ostiarium vocare Moysen: ille enim est cui eloquia Dei credita sunt. THÉOPH. Vel Spiritus Sanctus est ostiarius, per quem Scripturæ reseratae nobis indicant Christum. AUG. Vel aliter:

quoi ne pas voir en lui le *portier*? Il s'ouvre lui-même celui qui s'explique lui-même. Si vous voulez qu'un autre soit le portier, vous pouvez sans doute reconnaître sous ce nom l'Esprit-Saint de qui le Seigneur a dit : « Il vous enseignera lui-même toute vérité. » La porte, c'est le Christ qui est la vérité. Qui ouvre la porte, si ce n'est celui qui enseigne la vérité? Il ne faut pas cependant croire que le portier est plus que la porte, parce que dans les demeures humaines le portier est plus que la porte, et non la porte plus que le portier.

S. CHRYS. — Après avoir dit qu'il était un imposteur, ils s'efforçaient de le prouver par leur propre infidélité, en disant : « Qui d'entre les princes a cru en lui? Or, le Sauveur montre que par cela seul qu'ils ne l'écoutent point ils sortent des rangs des brebis, car il ajoute : « Les brebis entendent sa voix. » Si c'est le signe distinctif du portier d'entrer par la porte, et que ce soit par la porte qu'il soit entré lui-même, ils se séparent du troupeau des brebis, ceux qui ne veulent pas écouter sa voix.

« Et il appelle ses brebis, chacune par son nom. » — S. AUG. — Car il connaît le nom des prédestinés. N'a-t-il pas dit à ses disciples : « Réjouissez-vous parce que vos noms sont écrits dans les cieux? — Et il les fait sortir. » — S. CHRYS. — Il faisait sortir ses brebis lorsqu'il les envoyait non loin des loups, mais au milieu d'eux. Ces paroles paraissent se rapporter secrètement à l'aveugle, car il l'emmena du milieu des Juifs. — S. AUG. — Quel est celui qui fait sortir les brebis, si ce n'est celui qui délie leurs péchés, afin que, débarrassées des dures chaînes du péché, elles puissent le suivre. « Et après qu'il a fait sortir

ostiarium ipsum Dominum debemus accipere : multo sunt enim magis inter se diversa in rebus humanis pastor et ostium, quam ostiarius et ostium ; et tamen Dominus, et pastorem se dixit, et ostium. Cur ergo non intelligamus ipsum ostiarium? Ipse enim se aperit, qui seipsum exponit. Si aliam personam quaeris ostiarii, vide ostiarium forte Spiritum Sanctum de quo Dominus dicit (Joan., 16) : Ipse vos docebit omnem veritatem ; ostium est Christus, qui est veritas : quis aperit ostium, nisi qui docet veritatem? Cavendum tamen est ne major aestimetur ostiarius esse quam ostium, quia in domibus hominum ostiarius ostio, non ostium praepositur ostiario.

CHRYS. (ut sup.). Quia vero dicebanteum esse deceptorem, et hoc ex infidelitate sui

ipsorum certificabant, dicentes : Quis principum credidit in eum? ostendit nunc quod ex hoc quod non attendunt ei, ex ordine ovium excluduntur. Unde sequitur : Oves vocem ejus audiunt; si enim pastoris est per legitimum intrare ostium, per quod ipse intravit, ab ovium congregatione se abstrahunt qui ipsum non audiunt.

Sequitur : Et proprias oves vocat nominatim. AUG. (ut sup.). Novit enim nomina praedestinatorum : unde discipulis ait (Luc., 19) : Gaudete quoniam nomina vestra scripta sunt in caelo. Sequitur : Et educit eas. CHRYS. (ut sup.). Oves educibat, quando eas mittebat, non extra lupos, sed in medio luporum. Videtur autem et de caeco occulte insinuare : etenim illum eduxit vocans ex medio Judaeorum. AUG. (ut sup.).

ses propres brebis, il va au-devant d'elles. » — LA GLOSE (interl.). — Il les fait sortir du milieu des ténèbres de l'ignorance vers la lumière, lorsqu'il va au devant d'elles, ainsi qu'il allait dans la colonne de feu et de fumée (1). — S. CHRYS. — Les bergers font tout le contraire, suivant eux-mêmes leurs brebis; mais il dit le contraire de lui-même, conduisant les brebis vers la vérité. — S. AUG. — Et quel est celui qui précède les brebis, si ce n'est celui qui, ressuscité d'entre les morts, ne meurt déjà plus? lui qui a dit au Père : « Ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis ils y soient aussi. »

« Et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix; mais elles ne suivent pas un étranger, etc. » — S. CHRYS. — Il appelle étrangers Judas et Théodas (2) et les autres faux apôtres qui devaient venir après eux. Afin qu'on ne le confonde pas avec eux, il s'en sépare par de nombreuses différences. D'abord, en ce que c'était par la doctrine des Écritures que le Christ amenait à lui les hommes, tandis qu'ils éloignaient eux-mêmes les hommes du véritable sens des Écritures; en second lieu, en citant leur obéissance, car l'humanité crut en lui, non-seulement pendant sa vie, mais encore après sa mort, tandis que leurs partisans à eux, les abandonnèrent aussitôt. — THÉOPH. — Il désigne ainsi l'antechrist, qui, après avoir égaré un moment les hommes, ne fera plus de disciples après sa mort.

S. AUG. — Mais comment résoudre cette question? Quelquefois ceux qui ne sont pas les brebis entendent la voix du pasteur, ainsi que Judas, qui, quoique loup, entendit cette voix, et les brebis ne l'enten-

(1) Exode, 13.

(2) Ceux dont il est question, Act., 5, v. 36, 37.

Sed et quis alius oves emittit, nisi qui earum peccata dimittit? ut eum sequi duris liberatæ vinculis possint. Sequitur enim: Et cum proprias oves emisit, ante eas vadit. GLOS. (interlin.). Emittit siquidem eas de tenebris ignorantie ad lucem; dum ante eas vadit, quasi in columna nubis et ignis. CHRYS. (ut sup.). Nimirum pastores contrarium faciunt oves ipsas sequentes; sed ipse ostendit se contrarium facere, quoniam oves deducit ad veritatem. AUG. (ut sup.). Et quis est qui oves præcessit, nisi qui surgens a mortuis jam non moritur (ad Rom., 6)? et Patri dixit (Joan., 17): Quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.

Sequitur: Et oves illum sequuntur, quia

sciunt vocem ejus; alienum autem non sequuntur, etc. CHRYS. (ut sup.). Alienos dicit eos qui circa Theodam et Judam, aut eos qui post hæc alios debent decipere pseudoapostolos: ut enim non dicatur unus illorum esse, per multa se ab eis separat: primo quidem, per doctrinam Scripturarum, per quas Christus ad se homines adducebat; illi vero ab eis homines abstrahabant; secundo, per ovium obedientiam: nam in eum quidem, non solum viventem, sed etiam mortuum homines crediderunt; illos autem confestim relinquerunt. THÉOPH. Significat etiam antichristum, qui paululum decipiens non obtinebit seqnaces post ejus mortem.

AUG. (ut supra). Sed quomodo solvetur

dirent point, car quelques-uns de ceux qui crucifièrent le Christ étaient des brebis, et ils n'entendirent cependant pas sa voix. L'on dira peut-être qu'ils n'étaient pas brebis lorsqu'ils n'entendaient pas cette voix, mais que cette voix les ayant changés, de loups les fit brebis. Ce qui m'étonne, ce sont les reproches que Dieu fait aux pasteurs, et entre autres ces paroles qui leur sont dites à cause des brebis : « Vous n'avez pas rappelé celle qui erre. » Il la dit errante et il l'appelle *brebis*. Elle ne serait point errante si elle entendait la voix du pasteur, et elle n'a erré que pour avoir écouté la voix de l'étranger. Voici donc ce que je dis : « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent ; » il connaît les élus et connaît les prédestinés. Ce sont eux qui sont les brebis. Souvent ils ne se connaissent pas eux-mêmes, mais le pasteur les connaît, car il y a beaucoup de brebis dehors et beaucoup de loups dedans. C'est donc des prédestinés qu'il parle. Il est donc une certaine voix du pasteur qui n'est pas entendue de ceux qui ne sont pas les brebis, et que les étrangers ne peuvent simuler à l'oreille des brebis. Quelle est cette voix ? « Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. » Cette voix, le fils ne la néglige pas, l'étranger ne l'entend point. — « Jésus leur dit ce proverbe : Pour eux, ils comprirent ce qu'il leur disait ; » car le Seigneur paît par des paroles claires et exerce par des paroles obscures. Lorsque deux auditeurs de l'Évangile, l'un est pieux et l'autre impie, et que ce qui est dit est tel que tous les deux ne comprennent point, l'un dit : Cette parole est bonne, cette parole est vraie, mais nous ne la comprenons pas. Celui-là frappe parce qu'il croit, et il est digne qu'on lui ouvre s'il persiste à frapper. L'autre dit : « Il n'a

ista quæstio ? audiunt vocem Christi quandoque non oves (audivit enim Judas, sed lupus erat), et non audiunt oves ; aliqui enim eorum qui Christum crucifixerunt, non audierunt, sed oves erant. Sed dicet aliquis, quando non audiebant, oves non erant ; vox audita eos mutavit, et ex lupis oves fecit. Me autem adhuc movet quod per Ezechielem objurgat Dominus pastores, et dicit inter cætera de ovibus (cap. 34, vers. 4) : Errantem non revocastis ; et errantem dicit, et ovem appellat ; non erraret, si vocem pastoris audiret ; sed ideo erravit, quia vocem alieni audivit. Dico ergo (ex Apostolo, 2, Timoth., 2) : Novit Dominus qui sunt ejus : novit præscitos ; novit prædestinatos : ipsi sunt oves : aliquando se ipsi nesciunt, sed pastor novit eos : multæ enim

oves foris sunt, et multi lupi intus. De prædestinatis ergo loquitur. Est autem aliqua vox pastoris, in qua oves non audiunt alienos ; in qua non oves non audiunt Christum. Quæ est ista vox ? Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matth., 10 et 24). Hanc vocem non negligit proprius, non audit alienus. Sequitur : Hoc proverbium dixit eis Jesus : illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis : pascit enim Dominus manifestis, exerceat obscuris. Cum autem duo audiunt verba Evangelii (unus impius, alter pius), et talia forte sunt, ut ambo non intelligant : unus dicit : Verum est quod dixit, et bonum est quod dixit ; sed nos non intelligimus : iste quia credit jam pulsatur ; dignus est cui aperiatur, si pulsare persistat ; alius dicit : Nihil dixit,

rien dit. » Qu'il écoute donc cette parole : « A moins de croire vous ne comprendrez point. »

Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera, il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger et pour perdre. Mais pour moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient abondamment.

S. CHRYS. — Le Seigneur, pour rendre les Juifs plus attentifs, explique ce qu'il a dit plus haut : « Jésus leur dit donc de nouveau que c'est moi qui suis la porte des brebis. » — S. AUG. — Voici qu'il ouvre ce qui était fermé; entrons et réjouissons-nous d'être entrés.

« Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des brigands. » — S. AUG. — Il n'a pas dit cela des prophètes, ainsi que le prétendent les hérétiques, mais des hommes séditions. C'est pour cela qu'il ajoute, à la louange des brebis : « Mais les brebis ne les ont pas écoutés. » — Nulle part il ne laisse croire qu'il loue ceux qui n'ont pas obéi aux prophètes; au contraire, il les blâme vivement. — S. AUG. — Entendez-le donc dans ce sens : « Tous ceux qui sont venus en dehors de moi. » Or, ce n'est pas en dehors de lui que sont venus les prophètes, car ils vinrent avec lui ceux qui vinrent avec la parole de Dieu, et ceux qui vinrent avec lui furent vrais, car il est la parole et la vérité. Devant venir lui-même il envoyait ses hérauts, étant dans le cœur de ceux qu'il envoyait. Lui qui est toujours reçut aussi du temps un corps. Que

qui adhuc audiat : Nisi credideritis, non intelligetis.

Dixit ergo eis iterum Jesus : Amen, amen, dico vobis, quia ego sum ostium ovium. Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones; sed non audierunt eos oves. Ego sum ostium : per me si quis introierit, salvabitur; et ingredietur; et pascua inveniet. Fur non venit, nisi ut furetur, et mactet, et perdat : ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

CHRYS. (homil. 58, in Joan.). Dominus attentiores volens Judæos facere, manifestat quod supra dixerat : unde dicitur : Dixit ergo iterum eis Jesus : Amen, amen, dico vobis, quia ego sum ostium ovium. AUG.

(ut supra). Ecce quod clausum posuerat, aperuit : ipse est ostium : intremus, et nos intrasse gaudeamus.

Sequitur : Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones. CHRYS. (ut supra). Non de prophetis hoc dicit (sicut hæretici dicunt), sed de seditionis. Unde et laudans oves subjungit : sed non audierunt eos oves : nusquam autem videtur laudare eos qui non obedierunt prophetis ; sed eis detrahit vehementer. AUG. (ut supra). Intellige ergo, quotquot venerunt præter me : non autem præter illum prophetæ venerunt ; quia cum illo venerunt qui cum verbo Dei venerunt, qui cum illo venerunt veraces fuerunt ; quia ipse verbum et veritas. Venturus præcones mittebat ; sed eorum corda quos miserat possidebat : carnem quippe ipse accepit ex

veut dire ce mot *toujours*? « Dans le principe était le Verbe. » Les justes précédèrent son avènement dans la chair, croyant à son avènement à venir, ainsi que nous le croyons dans le passé. Les temps sont divers, non la foi, la même foi unissant les uns et les autres, et ceux qui ont cru qu'il devait venir, et ceux qui ont cru qu'il est venu. Or, tous ceux qui sont venus en dehors de lui sont des voleurs et des brigands, car ils sont venus pour voler et tuer. « Mais les brebis ne les ont pas écoutés, » c'est-à-dire ces hommes dont il est dit : « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent. » Les brebis n'ont donc pas entendu ceux en qui n'était pas la voix du Christ, errants, auteurs de choses vaines, séducteurs d'infortunés.

Il explique pourquoi il s'est appelé *la porte*, en ajoutant : « Je suis la porte ; quiconque entrera par moi sera sauvé. » — ALG. — C'est comme s'il disait : Les brebis ne les écoutent point, mais elles m'écoutent parce que « je suis la porte, » et tout homme vrai et non hypocrite qui entrera par moi en persévérant sera sauvé. — THÉOPH. — Or, le Seigneur conduit les brebis aux pâturages par la porte ; et c'est pour cela qu'il ajoute en parlant de celui qui entrera par lui : « Et il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages. » Que sont donc ces pâturages, si ce ne sont la jouissance et le repos futurs dans lequel le Seigneur nous introduit? — S. AUG. — Mais que veulent dire ces mots : « Il entrera et il sortira? » Car entrer dans l'Eglise par la porte elle-même, c'est bon, mais il n'est pas heureux d'en sortir. L'on peut donc dire que *nous entrons* lorsque nous pensons en nous-mêmes, et que *nous sortons* lorsque nous faisons une action extérieure, d'après cette parole : « L'homme sortira pour son œuvre. »

tempore qui est semper : quid est semper? In principio erat Verbum. Ante adventum autem ejus quo humilis venit in carne, præcesserunt justī, sic eum credentes venturum, quomodo nos credimus in eum qui venit. Tempora variata sunt, non fides : eadem enim fides utrosque conjungit ; et eos qui venturum esse, et eos qui venisse crediderunt. Quotquot ergo præter illum venerunt, fures fuerunt et latrones, id est, ad furandum et occidendum venerunt. Sed non audierunt eos oves : illi scilicet, de quibus dictum est (2 Timoth., 2) : Novit Dominus qui sunt ejus. Eos ergo non audierunt oves, in quibus non erat vox Christi ; errantes, vana fingentes, miseros seducentes.

Quare autem se ostium dixerit, aperit

subdens : Ego sum ostium : per me si quis introierit, salvabitur. ALCUI. Quasi dicat : Illos non audiunt oves ; sed me audiunt, quia ego sum ostium, et qui per me (non fictus, sed verus) introierit perseverando, salvabitur. THÉOPH. Educit autem ad pascua Dominus oves per ostium : unde sequitur : Et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. Quæ sunt autem hæc pascua, nisi delectatio futura et requies, in quam nos Dominus introducit? AUG. (ut supra). Sed quid est quod dicit : Ingre-dietur et egredietur? Ingre-di quippe in Ecclesiam per hostium ipsum, valde bonum est ; exire autem de Ecclesia, non est bonum. Potest ergo dici, ingredi nos, quando interius aliquid cogitamus ; egredi autem,

— THÉOPH. — Ou bien, le mot *entrer* est dit de celui qui s'occupe de l'homme intérieur, et le mot *sortir* de celui qui mortifie dans le Christ l'homme extérieur, c'est-à-dire ses membres qui habitent la terre. C'est celui-là en effet qui trouvera des pâturages dans la vie future.

— S. CHRYS. — Ou bien, ces paroles doivent s'entendre des apôtres qui entrèrent et sortirent courageusement, devenus les maîtres du monde; et personne ne put les chasser, et ils eurent leur nourriture.

S. AUGUSTIN. — Mais j'aime mieux voir un avertissement dans ce qui suit : « Le voleur ne vient que pour voler. » — ALCUIN. — C'est comme s'il disait : C'est avec raison que les brebis n'écoutent pas la parole du voleur, car le voleur ne vient que pour voler, prenant ce qui est à autrui, n'instruisant pas ceux qui le suivent de la volonté du Christ, mais voulant leur persuader de vivre d'après lui. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et pour tuer (arrachant à la foi par une doctrine mauvaise), et pour perdre (par l'éternelle damnation). » Ils volent donc et ils tuent : « Moi, je suis venu pour qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient en plus grande abondance. » — S. AUG. — Il me paraît qu'on doit l'entendre ainsi : « Pour qu'ils aient la vie, » en entrant, c'est-à-dire qu'ils reçoivent la vie de la foi qui opère par la charité, foi qui ouvre la porte du bercail dans laquelle est la vie, car le juste vit de la foi; « et qu'ils l'aient plus abondamment, » en sortant, c'est-à-dire par cette mort des vrais fidèles qui donne la vie en plus grande abondance, et qui, en donnant la vie, empêche de mourir désormais. Quoique sur cette terre même ne manquent pas les pâturages, ils trouveront cependant enfin ces pâturages qui rassasient, tels que les trouvera

quando exterius aliquid operamur; secundum illud (*Psal.* 103) : Exhibet homo ad opus suum. THÉOPH. Vel ingredi dicitur, cui est curæ homo interior; egredi vero, qui hominem exteriorem, id est, membra, quæ sunt super terram, in Christo mortificat (*ad Coloss.*, 3). Hic enim pascua in futuro reperiet seculo. CHRYS. (ut supra). Vel hoc dicitur propter apostolos, qui cum audacia introierunt et exierunt, ut totius orbis terrarum facti domini, et nullus eos ejicere valuit, et nutrimentum habuerunt.

AUG. (ut supra). Sed plus me delectat quod ipse nos quodammodo admonuit, cum secutus adjunxit : Fur non venit nisi ut furetur. ALCUI. Quasi dicat : Merito oves non audiunt vocem furis; quia non venit fur, nisi ut furetur, alienam rem sibi usur-

pando, non de præceptis Christi suos sectatores instruens, sed suis exemplis eos vivere suadens. Unde subditur : Et mactet (mala doctrina retrahendo a fide), et perdat (in æterna damnatione). Illi ergo furantur et occidunt : Ego veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant. AUG. (ut supra). Videtur mihi dixisse : Ut vitam habeant ingredientibus; hoc est per fidem quæ per dilectionem operatur (*ad Gal.*, 5), per quam fidem in ovile ingrediuntur ut vivant, quia justus ex fide vivit (*Rom.*, 1); et abundantius habeant, egredientes, scilicet quando veri fideles moriuntur, et abundantius habent vitam, ubi nunquam deinde moriantur. Quamvis ergo et hic in ipso ovili non desint pascua, invenient tamen pascua ubi saturentur; qualia invenit cui dictum est :

celui à qui il a été dit : « Aujourd'hui, vous serez avec moi dans le paradis. » — S. GRÉG. — Il entrera donc dans la foi, et il sortira vers la vision de la nature elle-même ; il trouvera ces pâturages dans l'éternelle société.

S. CHRYS. — Ce qu'il dit : « Le voleur ne vient que pour tuer et voler et perdre, il le dit des séditeux, » ce qui s'accomplit à la lettre de tous ces hommes morts et perdus qui suivaient ces séditeux, lesquels privèrent ainsi même de la vie éternelle. Pour moi, je suis venu pour le salut de tous, pour qu'ils aient la vie et l'aient plus abondamment dans le royaume des cieux : et telle est la troisième différence qui le sépare des faux christs. — THÉOPH. — Au sens mystique, le voleur c'est le diable, qui vient par la tentation, afin de ravir par les pensées défendues, tuer par le consentement et détruire par les œuvres.

Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne les brebis, et s'enfuit, et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis.

S. AUG. — Le Seigneur explique deux choses qu'il nous avait pour ainsi dire présentées fermées. Nous savons déjà d'abord qu'il est lui-même la porte ; il nous montre maintenant qu'il est le pasteur, par ces mots : « Je suis le bon pasteur. » Plus haut il nous avait montré que le pasteur entrait par la porte ; mais étant lui-même la porte, comment peut-il entrer par lui-même ? C'est que, connaissant le Père par lui-même, et nous le connaissant par son intermédiaire, c'est par

Hodie mecum eris in paradiso. GRÉG. [*super Ezech.*, in homil. 13]. Ingredietur ergo ad fidem ; egredietur ad speciem ; pascua vero inveniet in æterna satietate.

CHRYS. [*ut supra*]. Quod autem dicit : Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat, de seditiosis dicit ; quod ad litteram est factum omnibus occisis et perditis qui eos privaverunt ; et sic etiam præsentia vita eos privaverunt. Ego autem veni pro salute omnium, ut vitam habeant, et abundantius habeant in regno cælorum ; et hæc est tertia differentia, qua se discernit a pseudoprophetis. THÉOPH. Mystice autem fur diabolus est, qui venit tentando, ut furetur per cogitationes illicitas, et mactet per consensum, et deinde per opera destruat.

Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Mercenarius autem et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit ; et lupus rapit ; et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.

AUG. (tract. 46, in Joan.). Aperuit Dominus duas res, quas quodammodo clausas proposuerat. Primo quidem scimus quia ostium ipse est : nunc autem ostendit, quia pastor est, dicens : Ego sum pastor bonus. Et tract. 47. Supra autem dixerat pastorem intrare per ostium ; si ergo ipse est ostium, quomodo per se ipsum intrat ? Si-

lui-même qu'il entre dans le bercail, et nous y entrons par lui. Nous qui prêchons le Christ, nous entrons par la porte. C'est lui-même que le Christ prêche, car sa prédication le montre lui-même, montre la lumière et autres choses. — Si ceux qui président à l'Église et qui sont ses enfants, si ceux-là sont pasteurs, comment n'y a-t-il qu'un seul pasteur, si ce n'est parce qu'ils sont tous les membres d'un seul pasteur? — D'être pasteurs, il l'a donné à ses autres membres; Pierre est pasteur, les autres apôtres sont pasteurs, et tous les bons évêques sont pasteurs. Mais d'être la porte, cette prérogative n'a été communiquée à aucun de nous, et elle lui est propre. Il n'aurait pas ajouté au mot *pasteur* celui de bon, s'il n'y avait pas aussi des pasteurs mauvais; ce sont des larrons et des brigands; ou du moins, ainsi que plusieurs, des mercenaires. — S. GRÉG. — Il ajoute la manière d'être du bon pasteur afin que nous puissions l'imiter nous-mêmes, en disant : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Il a réalisé ce conseil, nous avons vu ce commandement accompli dans sa vie; il a déposé son âme pour ses brebis, afin de faire de son corps et de son sang un sacrement pour nous, et pour ramener de sa chair devenue aliment les brebis qu'il avait rachetées. Voilà devant nos yeux, pour que nous la suivions, la voie du mépris de la mort, et pour que nous nous mouillions sur elle, la forme divine. Le premier degré de cela, c'est de distribuer avec générosité nos biens extérieurs à ses brebis; le dernier, c'est de donner, si cela est nécessaire, même notre vie pour ces brebis. Mais celui qui ne donne pas sa fortune pour les brebis, quand pourrait-il donner pour elles son âme?

cut ergo ipse per seipsum novit Patrem, nos autem per ipsum, sic intrat in ovile per seipsum, nos autem per ipsum : nos quia Christum prædicamus, per ostium intramus; Christus autem seipsum prædicat : lumen enim et alia demonstrat, et seipsum. Et iterum tract. 46. Si enim præpositi Ecclesiæ qui filii sunt, pastores sunt, quomodo unus pastor est, nisi quia sunt illi omnes unius membra pastoris? Et tract. 47. Et quidem quod pastor est, dedit et membris suis : nam et Petrus pastor, et cæteri apostoli pastores, et omnes boni episcopi pastores. Ostium vero nemo nostrum se dicit : hoc sibi ipse proprie tenuit. Non autem adderet bonus, nisi essent et pastores mali; ipsi sunt fures et latrones; aut certe (ut multum) mercenarii. GRÉG. (in homil. 14, in Evang.). Atque ejus bonita-

tis formam quam nos imitemur, adjungit, dicens : Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis : fecit quod monuit, ostendit quod jussit : pro ovibus suis animam suam posuit; ut in sacramento nostro corpus suum et sanguinem verteret; et oves quas redemerat, carnis suæ alimento satiare. Ostensa est nobis de contemptu mortis via quam sequamur; apposita forma cui imprimamur. Primum nobis est exteriora nostra misericorditer ovibus ejus impendere : postremum vero si necesse sit, etiam in mortem animam nostram pro eisdem ovibus ministrare. Qui autem non dat pro ovibus substantiam suam, quando pro his daturus est animam suam?

AUG. (ut supra, tract. 47, in Joan.). Non autem solus Christus hoc fecit : et tamen si illi qui fecerunt membra sunt

S. AUG. — Le Christ n'a pas fait seul cela, cependant si ceux qui l'ont fait sont ses membres, seul il l'a fait lui-même, car seul il a pu le faire sans eux, et eux n'ont pu le faire sans lui. — S. AUG. — Cependant tous les pasteurs ont été bons, non-seulement en répandant leur sang, mais aussi en ce qu'ils le répandaient pour leur brebis, car ils ne l'ont pas répandu par orgueil, mais par charité. Les hérétiques se vantent comme martyrs de ceux qui parmi eux, pour leurs iniquités et leurs erreurs, ont supporté des peines, et ils se couvrent de ce manteau afin de pouvoir piller plus facilement le bercail, car ce sont des loups. Or, il ne faut point considérer comme ayant répandu leur sang pour les brebis tous ceux qui ont livré leurs membres même au feu; c'est bien plutôt contre les brebis. L'Apôtre n'a-t-il pas dit : « Si je livre mon corps de manière à brûler et que je n'aie pas la charité, cela ne me sert de rien? » Comment a-t-il même une étincelle de charité, celui qui, faisant partie de la communion chrétienne, n'en chérit pas l'unité? cette unité que le Seigneur ayant en vue recommande en nommant non plusieurs pasteurs, mais un seul, par ces mots : « Je suis le bon pasteur. »

S. CHRYS. — D'ailleurs, c'est ainsi que le Seigneur parlait de sa passion, montrant ainsi qu'il devait souffrir pour le salut du monde et que ce n'est pas malgré lui qu'il est venu dans le monde. Ensuite il spécifie les signes caractéristiques du mercenaire et du pasteur par ces mots : « Or, le mercenaire est celui qui n'est point le pasteur, celui à qui les brebis n'appartiennent pas en propre; il voit le loup venir et il laisse les brebis et s'enfuit. » — S. GRÉG. — Il en est plusieurs qui méritent de perdre le nom de pasteurs en préférant aux brebis une ré-

ejus, idem ipse unus fecit hæc : ipse enim potuit facere sine illis; illi sine ipso non poterant. AUG. (*De verb. Dom.*, serm. 50). Omnes tamen pastores boni fuerunt, non solum quia sanguinem fuderunt, sed quia pro ovibus fuderunt; non enim fuderunt elatione, sed charitate : nam et apud hæreticos qui propter iniquitates et errores suos aliquid molestiarum perpessi fuerunt, nomine martyrii se jactant; ut hoc pallio dealbati facilius furentur, quia lupi sunt. Non autem omnes qui corpora sua in passione etiam ignibus tradunt, æstimandi sunt sanguinem fudisse pro ovibus, sed potius contra oves : dicit enim Apostolus (1 *ad Cor.*, 13) : Si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habeam,

nihil mihi prodest. Quomodo autem habet vel exiguum charitatem, qui etiam convictus (vel consortii christiani) non amat unitatem? Quam Dominus commendans, noluit multos appellare pastores, sed pastorem unum, dicens : Ego sum pastor bonus.

CHRYS. (*hom.* 58, *in Joan.*). Sic igitur de cætero Dominus de passione sua disputabat; ostendens quoniam pro salute fieret mundi, et non invitatus in hanc venit. Deinde rursus ostendit signa pastoris et mercenarii, cum dicit : Mercenarius autem et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit. GRÉG. (*ut supra*). Sunt enim nonnulli qui dum plus terrenam mercedem

compense terrestre. N'est pas pasteur, mais mercenaire celui qui ne pâit point les brebis du Seigneur par l'effet d'un amour intime, mais pour un gain passager. Il est mercenaire, car il tient la place du pasteur, mais ne cherche point le bien des âmes, livré à des désirs d'avantages terrestres, trouvant sa joie dans l'éclat de son rang. — S. AUG. — Il cherche autre chose dans l'Église; ce n'est pas Dieu qu'il y cherche. S'il cherchait Dieu il serait chaste, car l'épouse légitime de l'âme, c'est Dieu. Celui qui demande à Dieu autre chose que Dieu, sa prière n'est pas chaste.

S. GRÉG. — S'il est pasteur ou mercenaire, l'on ne peut pas le connaître avec certitude, si l'occasion manque, car, dans un temps calme, le mercenaire veille à la garde de son troupeau ainsi que le vrai pasteur, mais le loup survenant, chacun montre avec quelle intention il veillait sur le troupeau. — S. AUG. — Le loup, c'est le diable et ceux qui le suivent, car il est dit que, revêtus de peaux de brebis, « ils sont au-dedans des loups ravisseurs. » — S. AUG. — Voici le loup qui prend la brebis à la gorge; c'est le diable persuadant l'adultère à une âme fidèle. Vous devez le chasser. Mais, chassé, il vous tendra des pièges, il vous nuira lorsqu'il le pourra. Aussi vous vous taisez et n'osez le gourmander; vous avez vu venir le loup et vous avez fui. De corps vous n'avez pas bougé, mais vous vous êtes enfui d'esprit, car c'est par les sentiments que l'âme se meut, se répandant par la joie, se resserrant par la tristesse, marchant par le désir, fuyant par la crainte. — S. GRÉG. — Le loup se jette aussi sur les brebis toutes les fois qu'un homme injuste et ravisseur opprime les fidèles et les petits. Celui qui avait les dehors du pasteur et qui ne l'était point laisse les brebis et

quam oves diligunt, merito nomen pastoris perdunt : non enim pastor, sed mercenarius vocatur, qui non pro amore intimo oves dominicas, sed ad temporales mercedes pascit : mercenarius quippe est, qui pastoris locum tenet, sed lucrum animarum non quærit; terrenis commodis inhiat, honore prælationis gaudet. AUG. (*De verb. Dom.*, serm. 49). Aliud ergo quærit in Ecclesia, non Deum quærit; si Deum quæreret, castus esset, quia legitimum maritum anima Deum habet : quisquis a Deo præter Deum aliquid quærit, non caste Deum quærit.

GRÉG. (in homil., ut supra). Utrum vero pastor sit vel mercenarius cognosci veraciter non potest, si occasio necessitatis deest : tranquillitatis enim tempore, plerumque ad

gregis custodiam sicut verus pastor, sic etiam mercenarius stat; sed lupo veniens, indicat quo quisque animo super gregis custodiam stabat. AUG. (*De verb. Dom.*, serm. 49). Lupus autem diabolus est, et qui illum sequuntur : nam dictum est quod induti quidem pellibus ovium intus sunt lupi rapaces. AUG. (*super Joan.*, tract. 46). Ecce lupo ovis guttur apprehendit, diabolus fideli adulterium persuasit, excommunicandus est; sed excommunicatus inimicus erit, insidiabitur, nocebit cum potuerit; unde facies, non incropas; lupum venientem vidisti, et fugisti; corpore stetisti, animo fugisti : affectiones enim nostræ motus animorum sunt : lætitia animi diffusio est; tristitia autem, contractio; cupiditas, animi

s'enfuit, n'osant pas résister à l'injustice, du moment où il a redouté un danger personnel, fuyant, non en se déplaçant, mais en retirant son appui. Le mercenaire n'a contre cela aucune résistance, souffrant que par son abandon le troupeau éprouve des pertes extérieures pendant qu'il ne cherche lui-même que des avantages temporels. C'est ce qu'il dit en ajoutant : « Or, le mercenaire fuit, etc. » C'est donc la seule raison de sa fuite, c'est qu'il est mercenaire. C'est comme s'il disait : Il ne peut pas résister lorsque les brebis sont en danger, celui qui en surveillant les brebis ne le fait pas par amour, mais pour y trouver un gain terrestre. Il craindrait en s'opposant au danger de perdre ce qu'il aime.

S. AUG. — Si les apôtres furent des pasteurs et non des mercenaires, pourquoi fuyaient-ils lorsque la persécution les poursuivait? Et cela sur le conseil du Seigneur : « S'ils vous persécutent, fuyez. » Frappons : il y aura qui ouvrira. — S. AUG. — Qu'ils fuient donc de ville en ville les serviteurs du Christ, les ministres de sa parole et de son sacrement, lorsque l'un d'eux est spécialement désigné par une persécution de telle sorte que l'Eglise n'est pas abandonnée par les autres que néglige cette persécution. Mais lorsque le péril est commun à tous, évêques, et clercs et laïques, que ceux qui ont besoin des autres ne se trouvent pas abandonnés par ceux dont ils ont besoin, ou bien, qu'ils passent tous en des lieux défendus. Que ceux qui sont obligés de rester ne se trouvent pas abandonnés par ceux auxquels incombe le ministère ecclésiastique. Les ministres du Christ doivent donc, sous la pression

progressio; timor, animi fuga est. GREG. (in homil. 14, ut supra). Lupus etiam super oves venit, cum quilibet injustus et raptor fideles quosque atque humiles opprimit. Sed is qui pastor esse videbatur et non erat, relinquit oves et fugit; quia dum sibi ab eo periculum metuit, resistere ejus injustitiæ non præsumit; fugit autem, non mutando locum, sed subtrahendo solatium. Sed contra hæc mercenarius nullo zelo accenditur; quia dum sola exteriora commoda requirit, interiora gregis damna negligenter patitur. Unde subditur: Mercenarius autem fugit, etc. Sola ergo causa est ut mercenarius fugiat, quia mercenarius est: ac si dicat: Stare in periculo ovium non potest, qui in eo quod ovibus præest, non oves diligit, sed lucrum terrenum querit: et ideo opponere se contra periculum trepidat, ne hoc quod diligit, amittat.

AUG. (tract. 46, in Joan.). Si autem apostoli pastores fuerunt, non mercenarii, quare fugiebant quando persecutionem patiebantur? Et hoc Domino dicente (Mare., 10, vers. 23): Si vos persecuti fuerint, fugite; pulsemus: aderit, qui aperiat. AUG. (ad Honoratum, epist. 180). Fugiant ergo omnino de civitate in civitatem servi Christi, ministri verbi et sacramenti ejus, quando eorum quisquam specialiter a persecutoribus queritur; ut ab aliis qui non ita requiruntur, non deseratur Ecclesia: cum autem omnium (id est, episcoporum, et clericorum, et laicorum) est commune periculum, hi qui aliis indigent, non deserantur ab his quibus indigent: aut igitur ad loca munita omnes transeant: aut qui habent remanendi necessitatem, non relinquantur ab eis per quos eorum ecclesiastica est implenda necessitas. Tunc ergo de locis in quibus su-

du danger, s'enfuir des lieux dans lesquels ils n'ont pas laissé un peuple ayant besoin de leur ministère, ou lorsque ce ministère qui est nécessaire peut être rempli par d'autres qui n'ont pas eu le même motif de fuir. Or, lorsque le peuple reste et que les ministres s'enfuient, qu'est-ce que cette fuite, si ce n'est la fuite inexcusable de mercenaires qui n'ont aucun souci des brebis?

S. AUG. — Du côté du bien sont la porte, le portier, le pasteur et les brebis; du côté du mal, les brigands et les voleurs, les mercenaires et les loups. — S. AUG. — Il faut aimer le pasteur, fuir le voleur, tolérer le mercenaire; le mercenaire est utile tant qu'il ne voit pas le loup, le brigand ou le voleur; lorsqu'il le voit, il fuit. — S. AUG. — Il n'y aurait pas de mercenaire si celui qui le loue ne le payait point. Les enfants attendent avec patience l'héritage du père, le mercenaire hâte par ses vœux le jour où le maître lui paiera le prix rapide de son travail. Cependant le nom du Christ est répandu par la langue de l'un et de l'autre. Il est nuisible en faisant le mal et non pas en prêchant le bien; cueillez le raisin, évitez l'épine, car le raisin, fruit de la vigne, pend aux branches d'un buisson. En effet, plusieurs, cherchant dans l'Église des avantages temporels, prêchent le Christ, et par eux retentit la voix du Christ. Ce que suivent les brebis, ce n'est pas le mercenaire, mais la voix du Christ transmise par le mercenaire.

Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. Comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de

mus (premente persecutione) fugiendum est Christi ministris, quando ibi aut plebs Christi non fuerit cui ministretur; aut potest impleri per alios necessarium ministerium, quibus eadem non est causa fugiendi. Cum autem plebs manet et ministri fugiunt, ministeriumque subtrahitur, quid erit nisi mercenariorum illa fuga damnable, quibus non est cura de ovibus?

AUG. (*super Joan.*, tract. 46, ut sup.). In bonis ergo nominantur ostium, ostiarius, pastor et oves; in malis fures et latrones, mercenarii, lupo. AUG. (*De verb. Dom.*, serm. 49). Diligendus est pastor, cavendus latro, tolerandus mercenarius: tandiu enim est utilis mercenarius, quamdiu non videt lupum, furem vel latronem; cum autem viderit, fugit. AUG. (*super Joan.*, tract. 46, ut sup.). Nec enim mercenarius

diceretur, nisi acciperet a conducente mercedem. Filii æternam hereditatem patris patienter expectant; mercenarius temporalem mercedem conducentis festinanter exoptat; et tamen per linguas utrorumque divina Christi gloria diffamatur. Inde ergo lædit unde mala fecit, non unde bona dicit: botrum carpe, spinam cave; quia botrus aliquando de radice vitis exortus, pendet in spinis: multi quippe in Ecclesia commoda terrena sectantes, Christum prædicant, et per eos vox Christi auditur; et sequuntur oves, non mercenarium, sed vocem pastoris per mercenarium.

Ego sum pastor bonus, et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et agnosco Patrem; et animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo,

cette bergerie ; il faut aussi que je les amène. Elles écouteront ma voix ; et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur : C'est pour cela que mon Père m'aime , parce que je quitte ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit , mais c'est de moi-même que je la quitte ; j'ai le pouvoir de la quitter , et j'ai le pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu de mon Père. Ce discours excita une nouvelle division parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé du démon , il a perdu le sens ; pourquoi l'écoutez-vous ? Mais les autres disaient : Ce ne sont pas là les paroles d'un homme possédé du démon. Le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?

S. CHRYS. — Plus haut, il a exprimé l'existence de deux méchants maîtres ; l'un vole, tue et pille, et l'autre n'empêche pas le mal ; par l'un indiquant les séditeux et l'autre ces maîtres de la Judée n'ayant aucun souci des brebis qui leur sont confiées. Mais il se sépare des uns et des autres et de ceux qui sont venus pour nuire, par ces mots : « Je suis venu pour qu'elles aient la vie ; » et de ceux qui n'ont nul souci des rapines du loup, en disant qu'il livre son âme pour ses brebis ; et c'est comme conclusion de tout ce qui précède qu'il ajoute : « Je suis le bon pasteur. » Mais comme il avait dit plus haut que les brebis entendent la voix de leur pasteur et le suivent, afin que personne ne lui objecte : « Que dites-vous de ceux qui ne croient pas en vous ? » il ajoute : « Je connais mes brebis ; » ce que Paul a établi par ces mots : « Le Seigneur n'a pas repoussé son peuple qu'il avait prédestiné. » — S. CHRYS. — C'est comme s'il disait ouvertement : Je chéris mes brebis et elles m'obéissent en m'aimant, car l'intelligence est moindre à celui qui n'a pas l'amour. — THÉOPH. — Vous pouvez conclure aussi de là à la différence qu'il y a entre le mercenaire et le pas-

quæ non sunt ex hoc ovili ; et illas oportet me adducere ; et vocem meam audient ; et fiet unum ovile et unus pastor. Propterea me Pater diligit , quia ego pono animam meam , ut iterum sumam eam. Nemo tollit eam a me ; sed ego pono eam a meipso. Potestatem habeo ponendi eam , et potestatem habeo iterum sumendi eam. Hoc mandatum accepi a Patre meo. Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet , et insanit. Quid eum auditis ? Alii autem dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis : nunquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire ?

CHRYS. { hom. 59, in Joan. }. Duos superius malos præmisit dominos : unum qui

furatur, et maculat, et rapit ; alterum qui non prohibet ; per illum seditiosos insinans, per hunc Judæorum magistros confundens, non procurantes creditas oves. Sed ab utrisque seipsum Christus distinxit : ab illis quidem qui ad lædendum venerunt, in hoc quod dixit : Veni ut vitam habeant ; ab his qui contemnunt luporum rapinas, ex eo quod pro ovibus animam ponit : et ideo quasi concludens, subdit : Ego sum pastor bonus. Sed quia superius dixerat quod oves pastoris vocem audiunt, et sequuntur eum, ne quis dicat : Quid ergo dicis de his qui tibi non credunt ? consequenter subdit : Et cognosco oves meas, etc. Quod et Paulus ostendit, dicens { ad Rom., 11 } : Non repulit Dominus plebem suam quam præscivit. CHRYS. { in hom. 14, ut sup. }. Ac si aperte

teur, car le mercenaire ne connaît pas les brebis parce qu'il les visite rarement; le pasteur les connaît à cause de cette sollicitude pour le troupeau qui lui appartient en propre.

S. CHRYS. — Ensuite, afin que vous ne supposiez pas, dans le pasteur et les brebis, parité de connaissance, il ajoute : « Ainsi que mon Père me connaît, et moi je connais mon Père ; » et c'est comme s'il disait : Je le connais avec autant de certitude qu'il me connaît moi-même. Là il y a parité d'intelligence, ici non. Il ajoute : « Et je livre mon âme pour mes brebis. » — S. GRÉG. — C'est comme s'il disait ouvertement : Il est constant que je connais le Père et que je suis connu du Père, en ce que je dépose mon âme pour mes brebis, c'est-à-dire que je fais voir combien j'aime mon Père par cette charité qui me fait donner mon âme pour mes brebis. — S. CHRYS. — Il dit aussi cela pour montrer qu'il n'est point un imposteur; c'est ainsi que l'Apôtre, voulant établir contre les faux apôtres qu'il était lui-même le véritable maître, tire ses raisons de ses périls et de toutes les morts dirigées contre lui. — THÉOPH. — Les séducteurs, en effet, n'exposèrent pas leurs âmes pour les brebis, mais, ainsi que des mercenaires, ils abandonnèrent ceux qui les suivaient. Le Seigneur, pour empêcher qu'on ne les arrête, ajoute : « Laissez-les aller. »

S. GRÉG. — Comme il était venu racheter non-seulement la Judée, mais encore la Gentilité, il ajoute : « Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail. » — S. AUG. — Il s'adressait tout d'abord au bercail qui était, par le sang, de la race d'Israël, mais il y avait d'autres brebis qui appartenaient par la foi à ce même Israël; elles étaient encore

dicat : Diligo oves meas, et ipsæ me diligentes obsequuntur; qui enim veritatem non diligit, adhuc minime cognovit. THÉOPH. Hinc autem differentiam mercenarii et pastoris elicere vel dignoscere possis : nam mercenarius ignorat oves quia raro visitat eas; Pastor vero cognoscit oves proprias tanquam erga eas sollicitus.

CHRYS. (ut sup.). Deinde ut non æstimes parem mensuram cognitionis Christi et ovium, consequenter subdit : Sicut novit me Pater, et ego cognosco Patrem; quasi dicat : Ita certissime ipsum scio, sicut ipse me : hic ergo est par cognitio, ibi non : nam sequitur : Et animam pono pro ovibus meis. GRÉG. (in hom. 14, ut sup.). Ac si aperte dicat : In hoc constat quia cognosco Patrem, et cognoscor a Patre, quia animam

meam pono pro ovibus meis : id est, ea charitate qua pro ovibus meis morior, quantum Patrem diligam ostendo. CHRYS. (ut sup.). Hoc etiam dicit, ostendens quod non est erroneus; quia et apostolus, quando seipsum voluit ostendere verum esse magistrum, contra pseudoapostolos induxit rationem a periculis et mortibus. THÉOPH. Seductores enim non exposuerunt animam suam pro ovibus, sed sicut mercenarii deseruerunt illos qui eos sequebantur : Dominus autem ut non caperentur, dixit : Sinite hos abire.

GRÉG. (ut sup.). Quia vero, non solum Judæam, sed etiam gentilitatem redimere venerat, adjungit : Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili. AUG. (De verb. Dom., serm. 50.) Loquebatur enim primo ovili de-

dehors, au milieu des nations. Elles étaient prédestinées, mais non encore réunies. Elles ne sont donc pas encore de ce bercail puisque leur sang ne les a pas faites de la race d'Israël, mais elles seront plus tard de ce bercail : « Et il faut que je les amène, etc. » — S. CIRRYS. — Il les montre tous, les uns et les autres, désespérés en ce moment et n'ayant pas de pasteurs. « Et elles entendront ma voix. » Comme s'il disait : Que vous étonnez-vous de m'entendre dire que ceux-ci me suivront et entendront ma voix, vous qui en verrez d'autres se rangeant à ma suite et se faisant mes disciples. Ensuite il prédit l'union future des uns et des autres en disant : « Et il n'y aura qu'un seul pasteur, etc. » — S. GRÉG. — Il a fait des deux peuples comme un seul bercail en réunissant dans sa foi le peuple juif et le peuple gentil. — THÉOPH. — Car ils ont tous un seul et même signe, le baptême ; un seul pasteur, le Verbe de Dieu. Que les manichéens fassent attention à ceci, que le Nouveau et l'Ancien-Testament n'ont qu'un seul pasteur et un seul bercail. — S. AUG. — Et cette parole : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis qui ont péri de la maison d'Israël ; » c'est qu'il n'a fait jouir de sa présence corporelle que le seul peuple d'Israël, n'allant pas lui-même vers les nations, mais y envoyant.

S. CIRRYS. — Ce mot *il faut* n'exprime pas ici une fatalité, mais exprime ce qui arrivera de point en point. Or, comme ils disaient qu'il était étranger à son Père, il ajoute : « Mon Père m'aime à cause de ceci, que je livre mon âme pour la reprendre. » — S. AUG. — C'est-à-dire que je meurs pour ressusciter. Cette parole : « Je la livre, » est d'un grand poids. Que les Juifs ne se glorifient point ; ils ont pu sévir, mais si je n'avais

genere carnis Israel : erant autem alii de genere fidei ipsius Israel : extra erant adhuc in gentibus : erant prædestinati, nondum congregati. Non ergo sunt de hoc ovili, quia non sunt de genere carnis Israel, sed erunt de hoc ovili : nam sequitur : Et illas oportet me adducere, etc. CHRYS. (ut sup.). Ostendit utrosque dispersos et pastores non habentes : sequitur : Et vocem meam audient : ac si dicat : Quid miramini si hi sunt me secuturi, et vocem meam audituri, quando alios videbitis me sequentes, et vocem meam audientes ? Deinde et futuram eorum prænuntiat unionem : unde subdit : Et fiet unum ovile, etc. GRÉG. (in hom., ut sup.). Quasi ex duobus gregibus unum ovile efficit, quia judaicum et gentilem populum in sua fide conjungit. THÉOPH.

Idem namque omnibus est baptismi signaculum ; unus pastor Verbum Dei. Attendat ergo Manichæi, quoniam unum ovile et unus pastor est novi et veteris Testamenti. AUGUST. (tract. 47, in Joan.). Quid ergo est : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel ? nisi quia præsentiam suam corporalem non exhibuit, nisi populo Israel ; ad gentes autem non perrexit ipse, sed misit.

CHRYS. (hom. 50, in Joan.). Hoc autem verbum oportet (quod hic positum est), non necessitatis est demonstrativum, sed ejus quod omnino fiet. Quia autem alienum dicebant a Patre, subjungit : Propterea me Pater diligit, quia pono animam meam, ut iterum sumam eam. AUG. (ut sup.). Id est, quia meritor ut resurgam : cum magno

pas voulu livrer moi-même mon âme, qu'auraient pu leurs poursuites? THÉOPH. — Or, le Père aime le Fils, non pas d'un amour qui serait comme le prix de la mort qu'il doit soutenir à cause de nous, mais parce qu'il contemple en ce Fils, engendré de lui, sa propre nature, en vertu de laquelle il a voulu mourir pour nous par l'effet de cette charité qui lui vient de sa propre nature.

S. CHRYS. — Ou bien, ceci est une condescendance et ses paroles reviennent à ceci : Quand bien-même il n'y aurait pas autre chose, ce qui me porte à vous aimer, c'est que vous êtes aimés du Père d'une telle manière qu'il m'aimerait par cela seul que je donne ma vie pour vous. Cependant il n'est pas vrai qu'il ne fût pas aimé auparavant de son Père et que nous soyons la cause de cet amour. Il veut montrer aussi que ce n'est pas malgré lui qu'il est monté au Calvaire. C'est pour cela qu'il ajoute : « Personne ne me l'enlève, mais, moi, je la livre moi-même. » — S. AUG. — En quoi il établit que ce n'est aucun péché qui l'a poussé à la mort, mais qu'il est mort parce qu'il l'a voulu, au moment où il l'a voulu et de la manière qu'il l'a voulu ; d'où il suit : « J'ai le pouvoir de la livrer. » — S. CHRYS. — Comme ils avaient plusieurs fois formé le projet de le tuer, il leur dit que, sa volonté s'y refusant, tous ces efforts seraient vains. J'ai, dit-il, le pouvoir de livrer mon âme de telle manière que personne malgré moi ne puisse me l'enlever. Ce pouvoir n'est pas en les hommes, car nous ne pouvons livrer notre âme qu'en nous tuant, et seul le Seigneur a le pouvoir de la quitter. De ce fait il faut conclure qu'il peut quand il veut la reprendre, et c'est ce qu'il ajoute en ces termes : « J'ai le pouvoir de la reprendre de nouveau, » démonstration irrécusable de sa résurrection. Mais afin

enim pondere dictum est : Ego pono : non gloriantur Judæi : sœvire poterunt ; si ego noluerō ponere animam meam quid sœviendo facturi sunt? THÉOPH. Dilexit autem Pater Filium, non tanquam stipendia mortis pro nobis sustinendæ, dilectionem suam ei tribuens, sed quasi suæ quidditatis proprietatem in genito intuens, dum ex eadem charitate pro nobis voluit mortem subire.

CHRYS. [ut sup.]. Vel utitur hic condescensione : quasi dicat : Et si nihil aliud esset, hoc suavitati mibi amare vos, quod vos ita amamini a Patre, ut ego etiam propter hoc diligar ab eo, quia pro vobis morior : non autem a Patre antea non amabatur, et nos sumus facti amoris ejus causa. Similiter autem et hoc ostendere vult, quoniam

non invitatus ad passionem venit : unde sequitur : Nemo tollet eam a me, sed ego pono eam a meipso. AUG. (4, *De Trinit.*, cap. 13). In quo demonstravit quod nulla causa peccati usque ad mortem carnis accesserit ; sed quia voluit, quando voluit et quomodo voluit : unde sequitur : Potestatem habeo ponendi eam, etc. CHRYS. (ut sup.). Quia enim multoties consiliabantur eum interficere, dicit quoniam nolente eo inutilis erat hic labor : ita habeo potestatem animam meam ponere, ut nullus possit me invito facere : quod in omnibus non est : nos enim non habemus potestatem aliter ponere, nisi interficiendo nosmetipsos : ipse autem solus Dominus habet potestatem ponendi eam. Hoc autem existente vero, et

qu'ils ne pensent pas en le voyant succomber à leurs coups qu'il est abandonné de son Père, il ajoute : « C'est là l'ordre que j'ai reçu de mon Père, » c'est-à-dire de livrer mon âme et de la reprendre. Ces paroles n'expriment point qu'il ait attendu cet ordre et qu'il ait eu besoin de l'apprendre, mais il s'exprime ainsi pour montrer sa marche volontaire et pour détruire toute sorte d'opposition de la part de son Père.

— THÉOPH. — Ce commandement n'exprime en lui autre chose que son entente avec son Père. — ALC. — Ce n'est pas par la parole que la parole a reçu ce commandement, mais tout commandement gît dans la parole unique du Père. Toute parole qui montre le Fils recevoir ce qu'il tient de sa nature n'exprime pas un amoindrissement de sa nature, mais elle exprime le fait de sa génération. Le Père a tout donné à son Fils en l'engendrant, car il l'a engendré parfait.

THÉOPH. — Après avoir dit de lui des choses sublimes et avoir exprimé sa principauté sur la mort et la vie, il revient aux choses humbles, unissant tout en une admirable harmonie, afin qu'on ne le considère ni comme moindre que son Père et son inférieur, ni comme son adversaire, mais comme partageant son pouvoir et ses desseins.

S. AUG. — Par ce qu'il dit de son âme, il nous prémunit contre les apollinaristes, qui disent que le Christ n'eut pas une âme humaine, c'est-à-dire douée de raison ; cherchons donc comment le Christ dépose son âme. Le Christ est tout à la fois Verbe et homme, c'est-à-dire Verbe et âme et chair. Est-ce donc comme Verbe que le Christ quitte son âme et la reprend ? Est-ce l'âme humaine qui comme telle se livre et se reprend ? Est-ce la chair qui, comme chair, livre son âme et la

illud constat, quod quodocunque voluerit, eam suscipere possit : unde sequitur : Et potestatem habeo iterum sumendi eam : in quo et resurrectionem demonstravit indubitabilem. Ut autem non æstiment cum eum interfecerint, derelictum a Patre, subjungit : Hoc mandatum accepi a Patre meo, scilicet ponendi animam et sumendi : ex quo non est intelligendum quod prius expectaverit audire, et opus ei fuerit discere ; sed voluntarium monstravit processum, et contrarietatis ad Patrem suspicionem destruxit. THÉOPH. Nihil enim aliud mandatum hic dicitur, quam ea quæ ad Patrem est concordia. ALC. Verbum enim non verbo accipit mandatum, sed in Verbo unigenito Patris est omne mandatum. Cum autem dicitur Filius accipere quod substantialiter habet, non potestas minuitur, sed

generatio ejus ostenditur : Pater enim Filio, quem perfectum genuit omnia gignendo dedit.

THÉOPH. Postquam autem de se sublimia ostenderat, mortis et vitæ se principem exprimens, rursum induxit humilia ; sic mira dispositione utraque connectens, ut nec minor aut subditus Patri reputetur, nec Dei adversarius, sed ejusdem potestatis et consilii.

AUG. (tract. 47, in Joan.). Per hoc autem quod dixit de animasua, instruimur contra apollinaristas, qui dicunt Christum non habuisse animam humanam, id est, rationalem. Queramus autem quomodo Dominus animam suam ponit : Christus enim est Verbum et homo, id est, Verbum et anima et caro : Christus ergo an ex eo quod Verbum est ponit animam, et iterum sumit

reprend ? Dans ce cas-là l'âme aurait été séparée un moment du Verbe de Dieu, car la mort a séparé l'âme du corps, tandis que je ne prétends pas que l'âme ait été séparée du Verbe. Si nous disons que l'âme se soit livrée elle-même, c'est là une pensée très absurde, car comment pourrait-elle se séparer d'elle-même, elle qui ne se séparait pas du Verbe ? La chair dépose donc son âme et la reprend, non par sa puissance, mais par la puissance du Verbe qui habitait en elle.

ALC. — Et comme la lumière luisait dans les ténèbres et que les ténèbres ne la comprirent point, l'évangéliste ajoute : « Il s'éleva donc une division parmi les Juifs à cause de ses discours, et plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé et il délire. » — S. CHRYS. — Comme ce qu'il disait dépassait l'humanité, ils le disaient possédé du démon ; mais d'autres démontrent par ses œuvres qu'il n'est point possédé. « D'autres disaient : Ce discours n'est point d'un possédé ; est-ce que le démon peut ouvrir les yeux des aveugles ? » C'est comme s'ils disaient : Les paroles elles-mêmes ne paraissent pas être d'un possédé ; mais si les paroles ne vous persuadent point, laissez-vous toucher par les œuvres. Et comme il avait donné la démonstration du fait, le Seigneur se taisait ; d'ailleurs ils n'étaient pas dignes de réponse. Il nous enseigne ainsi à nous-mêmes toute espèce de douceur et de longanimité ; ils se contrebalançaient les uns les autres en se montrant divisés les uns contre les autres.

eam ? An ex eo quod anima humana est, ipsa se ponit, et iterum ipsa se sumit ? An iterum ex eo quod caro est, caro animam ponit, et iterum sumit ? Si autem dixerimus quia Verbum Dei posuit animam suam, et iterum sumpsit eam, ergo aliquando anima illa separata est a Dei Verbo : mors enim corpus ab anima separavit : a Verbo autem animam separatam non dico. Si autem dixerimus quia ipsa se anima posuit, absurdissimus sensus est : si enim a Verbo separata non erat, a seipsa poterat separari ? Caro ergo ponit animam suam, et iterum sumit eam, non tamen potestate sua, sed potestate inhabitantis carnem, scilicet Verbi.

ALC. Et quia lux in tenebris lucebat, et tenebræ eam non comprehenderunt, subjungitur : Dissensio itaque facta est inter Ju-

dæos propter sermones hos : dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet et insanit. CHRYS. (ut sup.). Quia enim majora erant quam secundum hominem ea quæ dicebantur, dæmonium eum habere dicebant : sed quod dæmonium non habebat, ostendunt alii ab his quæ fecit. Unde sequitur : Alii autem dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis ; nunquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire ? Quasi dicant : Nec ipsa verba dæmonium habentis videntur ; si vero non suademini a verbis, ab operibus moveamini. Quia ergo Dominus eam quæ per res est, tribuerat demonstrationem, silebat de reliquo ; neque enim responsione erant digni : sed et nos eruditiv mansuetudinem et longanimitatem omnem : ipsi etiam seipsos compescebant, quando ad invicem divisi altercabantur.

Or, on faisait à Jérusalem la fête de la dédicace ; et c'était l'hiver. Et Jésus, se promenant dans le temple dans la galerie de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui, et lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi ; mais pour vous, vous ne me croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent ; je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et nul ne les ravira d'entre mes mains. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses ; et personne ne le saurait ravir de la main de mon Père. Mon Père et moi nous sommes une même chose.

S. AUG. — Nous avons joui du spectacle de la patience de Dieu et nous avons entendu la prédication du salut du milieu des opprobres. Mais ces endurcis avaient bien plus la volonté de le tenter que de lui obéir : « Or, c'était à Jérusalem la fête de la dédicace. » — S. AUG. — Le mot *encœnia* veut dire *dédicace*, car il est formé du mot grec *καινος*, nouveau, et l'on désigne par *encœnia* toute dédicace de chose nouvelle. — S. CHRYS. — Ce mot désigne le jour de la dédicace du temple au retour des Juifs de Babylone. — THÉOPH. — Ils célébraient cette fête avec splendeur, et c'était pour la cité comme le retour de son éclat après une si longue captivité. — ALC. — Ou bien cette dédicace était l'anniversaire de celle qu'avait faite Judas Macchabée (1), car la première dédicace de Salomon avait été faite en automne (2), et la seconde, celle de Zorobabel et de Jésus, au printemps (3). Celle-ci était

(1) 1 Macch.

(2) 3 Reg., 8, v. 63. — Paral., 7, v. 5.

(3) Heb., 1. — Esdr., 6, v. 16.

Facta sunt autem encœnia in Hierosolymis, et hyems erat. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousque animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam. Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis : opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me ; sed vos non creditis quia vos non estis ex ovibus meis : oves meæ vocem meam audiunt ; et ego cognosco eas ; et sequuntur me ; ego vitam æternam do eis ; et non peribunt in æternum ; et non rapiet eas quisquam de manu mea. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est ; et nemo potest rapere de manu Patris mei : ego et Pater unum sumus.

ALCUI. Audivimus patientiam Dei, et inter opprobria prædicationem salutis ; sed ipsi obdurati magis eum tentare quam ei obedire volebant : unde dicitur : Facta sunt autem encœnia in Hierosolymis. AUG. (tract. 48, in Joan.). Encœnia festivitas erat dedicationis templi : græce enim *καινον* dicitur novum : quodcumque novum aliquid fuerit dedicatum, encœnia vocantur. CHRYSOST. (hom. 60, in Joan.). Dicit enim diem, secundum quem templum dedicatum est, redeuntibus eis a captivitate Babylonis. THEOPH. Splendide ergo prosequerentur solemnitatem ; veluti proprium decorem recuperante civitate post tam longam captivitatem. ALCUI. Vel hæc dedicatio in memoriam illius erat dedicationis, quam Judas

en hiver : « Et c'était l'hiver. » — BÈDE. — On lit qu'il fut établi sous Judas Macchabée que la même dédicace fût ramenée au souvenir du peuple par des offices solennels.

BÈDE. — L'évangéliste exprime que c'était la saison d'hiver pour indiquer que le moment de la passion s'approchait, car ce fut le printemps d'après qu'eût lieu la passion du Seigneur. C'est pour cela qu'il se trouvait alors à Jérusalem. — S. GRÉG. — Ou bien il prend soin d'exprimer la saison d'hiver pour indiquer les froids sentiments qui existaient dans le cœur des Juifs.

S. CLYRS. — Le Christ s'était rendu avec beaucoup d'empressement à cette solennité. D'ailleurs il se montrait assidûment au milieu des Juifs, parce que la passion attendait aux portes. « Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. » — ALC. — Le nom de portique de Salomon était donné au lieu où ce roi avait coutume de s'arrêter pour prier. Ces portiques qui entouraient le temple recevaient leur nom de la partie du temple qu'ils entouraient. Si donc le Fils de Dieu voulut se promener dans le temple où lui était offerte la chair des animaux sans raison, à combien plus forte raison se réjouirait-il de venir dans la maison de notre prière qui voit la consécration de son corps et de son sang !

THÉOPH. — Pendant la durée de l'hiver, c'est-à-dire de cette vie présente ébranlée par les tempêtes de l'iniquité, vous vous efforcez, vous aussi, de célébrer les dédicaces spirituelles de votre temple, en vous renouvelant sans cesse vous-même et en préparant des ascensions dans votre cœur. Alors Jésus viendra à vous sous le portique de Salomon,

Machabæus fecit : prima enim dedicatio a Salomone facta est tempore autumnii ; secunda a Zorobabel et Jesu sacerdote, tempore veris ; hæc autem tempore hyemali : unde sequitur : Et hyems erat. BÈDA. Sub Juda enim Machabæo statutum legitur, ut eadem dedicatio per omnes annos in memoriam solemnibus renovaretur officiis.

BÈDA. Tempus autem hyemis Evangelista exprimit ad ostendendum quod proximum esset tempus passionis : nam in vere sequenti, passus est Dominus, et ideo Hierosolymis conversabatur. GRÉG. (2 Moral., cap. 2). Vel idcirco hyemis curavit tempus exprimere, ut inesse Judæorum cordibus malitiæ frigus indicaret.

CLYRS. (ut sup.). In hac autem sollemnitate Christus cum multo studio aderat :

de reliquo enim Judæam frequentabat, quia passio erat in januis : unde sequitur : Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis. ALCUI. Porticus Salomonis dicitur ubi rex ille ad orandum stare consueverat ; et ideo ex ejus nomine cognominabatur : solent enim porticus quibus templum cingebatur, ex nomine templi vocari. Si autem Filius Dei in templo, in quo caro brutorum animalium offerebatur, ambulare voluit, quanto magis nostram orationis domum, in qua caro et sanguis ejus consecratur, visitare gaudebit !

THÉOPH. Satagis tu quoque dum hyems imminet (id est, vita præsens turbinibus iniquitatis concussa) spirituales encæniæ tui templi celebrare, semper renovando teipsum, et ascensiones in corde tuo disponens :.

vous octroyant la vie de la paix sous son propre toit ; dans la vie future personne ne pourra célébrer la solennité d'une régénération.

S. AUG. — Comme le sentiment de charité s'était refroidi dans le cœur des Juifs et que l'ardeur de nuire s'était allumée dans leur âme, ils ne venaient pas poussés par la foi, mais ils poursuivaient poussés par leur haine : « Les Juifs l'entourèrent donc et lui dirent : Jusqu'à quand tenez-vous notre âme en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous ouvertement. » Ils parlaient ainsi, non par un désir de vérité, mais pour préparer les voies à une calomnie. — S. CHRYS. — Ne pouvant incriminer en rien ses actions, ils cherchaient à le prendre en quelques-unes de ses paroles. Et remarquez leur perversité : lorsqu'il les instruit par une de ses paroles ils lui disent : « Quel miracle montrez-vous ? » Lorsqu'il le leur démontre par ses œuvres ils lui disent : « Si vous êtes le Christ, dites-le ouvertement, » se jetant toujours dans une contradiction. D'ailleurs cette parole : « Dites-le-nous ouvertement, » était une parole pleine de haine, car il leur disait toutes choses en public, étant toujours présent à leurs solennités et ne disant rien en secret. Mais ils ont fait précéder ces paroles de ces autres pleines d'adulation : « Jusqu'à quand tenez-vous notre âme en suspens ? » C'est pour le provoquer et le faire tomber dans un piège. — ALC. — Ils prétendent qu'il tient leur âme en suspens et dans l'incertitude, lui qui était venu pour sauver les âmes.

S. AUG. — Ils cherchaient à faire tomber des lèvres du Sauveur ces mots : « Je suis le Christ, » et probablement qu'ils croyaient au Christ selon l'humanité, ne découvrant pas sa divinité dans les prophéties.

tunc Jesus erit præsto tibi in porticu Salomonis, pacificum statum tibi tribuens sub tegmine proprio : in seculo autem futuro nemo renovationis solennia perficere poterit.

AUG. (ut sup.). Quia ergo Judæi friguerant a diligendi charitate, et ardebant nocendi cupiditate, non accedebant credendo, sed premebant persequendo : unde sequitur : Circumdederunt ergo eum Judæi, et dixerunt ei : Quousque animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam : non veritatem desiderabant, sed calumniam præparabant. CHRYS. (ut sup.). Opera animæ ejus nulla incurrare valentes, captionem quamdam ex verbis cupiebant invenire. Et intueri perversitatem illorum : nam cum per sermonem erudit, dicunt ei : Quod sig-

num ostendis ? Cum autem per opera demonstrat, dicunt ei : Si tu es Christus, dic nobis palam, quasi sæpè ad contrarium stantes ; sed et plenum odio erat quod dicunt : Dic nobis palam : et nimirum ipse palam omnia dicebat, in festivitibus sæpè assistens, et nihil occulte loquebatur : sed et adulationis verba præmittunt, dicentes : Quousque animam nostram tollis ? Ut scilicet eum provocantes aliquam captionem inveniant. ALCUI. Causantur enim quod animos eorum incertos et suspensos dimittendo tolleret, qui venerat ut animas salvaret.

AUG. (ut sup.). Quærebant autem audire a Domino : Ego sum Christus ; et fortasse de Christo secundum hominem sapiebant ; sed Divinitatem Christi in prophetis non in-

Ainsi s'il avait dit : « Je suis le Christ, » ils lui auraient, d'après leur pensée que le Christ était de la race de David, reproché d'usurper la puissance royale. — ALC. — Et ils pensaient le livrer ainsi au pouvoir du proconsul pour le punir, comme usurpateur du pouvoir de l'empereur Auguste ; c'est pour cela que le Seigneur tempéra sa réponse de manière à fermer la bouche aux calomniateurs, et tout en découvrant aux fidèles qu'il est le Christ. Ce sont les mystères de sa divinité qu'il dévoile aux hommes le questionnant sur son humanité : « Jésus leur répondit : Je vous parle et vous ne me croyez point, etc. » — S. CHRYS. — Il leur reproche leur malice en ce qu'ils prétendent n'avoir besoin que d'une parole pour être persuadés, eux qui n'ont pu l'être par tant d'œuvres diverses, et ses paroles reviennent à ceci : « Si vous ne croyez pas aux œuvres, comment croirez-vous aux paroles ? » Il ajoute pourquoi ils ne croient pas en lui, en disant : « Mais vous ne croyez point parce que vous n'êtes pas de mes brebis. » — S. AUG. — Il dit cela parce qu'il les voit prédestinés à la mort éternelle, et non à la vie éternelle qu'il leur avait acquise par son sang. Ce qui fait les brebis, c'est de croire et de suivre le pasteur.

THÉOPH. — Après leur avoir dit : « Vous n'êtes pas de mes brebis, » il les engage à devenir ses brebis, en ajoutant : « Mes brebis entendent ma voix. » — ALCUIN. — C'est-à-dire qu'elles suivent d'âme mes préceptes : « Et moi je connais mes brebis, » c'est-à-dire que je les choisis : « Et elles me suivent, » ici - bas en marchant devant elles dans la voie de la douceur et de l'innocence, et après en entrant dans les joies de l'éternelle vie, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et je leur donne la

telligebant; et sic si diceret : Ego sum Christus, secundum quod illi sapiebant de semine David, calumniarentur quod sibi arrogaret regiam potestatem. ALCUI. Et sic cogitabant eum tradere potestati præsidis ad puniendum; quasi contra Augustum imperium usurparet : quare Dominus ita temperavit responsionem, ut et calumniatorum ora concluderet, et quia Christus est fidelibus pauderet; et de homine quærentibus Divinitatis mysteria narraret. Unde sequitur : Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis, etc. CHRYS. (ut sup.). Quia enim simulabant a solo verbo se suaderi, qui a tot operibus non sunt suasi, arguit malitiam eorum : quasi diceret : Si operibus non creditis, qualiter verbis credetis ? Et quare non credant, ostendit, subdens : Sed

vos non creditis, quia vos non estis ex ovibus meis. AUG. (ut sup.). Hoc autem dixit, quia videbat eos ad sempiternum interitum prædestinatos, non ad vitam æternam sui sanguinis pretio comparatos : oves enim sunt credendo, pastorem sequendo.

THÉOPH. Postquam autem dixerat : Non estis ex ovibus meis, consequenter induxit eos, ut oves ejus efficiantur, dicens : Oves meæ vocem meam audiunt. ALCUI. Id est, præceptis meis ex animo obediunt : et ego cognosco eas, id est, eligo ; et sequuntur me ; hic mansuetudinis et innocentie viam incedendo, et post ad gaudia æternæ vitæ intrando : unde sequitur : Et ego vitam æternam do eis. AUG. (ut sup.). Ista sunt pascua, de quibus supra dixerat : Et pascua inveniet : bona pascua vita æterna dicitur,

vie éternelle. » — S. AUG. — Ce sont là les pâturages dont il a dit plus haut : « Et il trouvera des pâturages. » La vie éternelle est appelée un bon pâturage, car aucune herbe ne s'y flétrit, et tout y verdit. Mais pour vous, vous cherchez une matière à calomnie, parce que votre pensée se porte sur la vie présente. « Et ils ne périront point dans l'éternité; » et ajoutez ces paroles que vous supposerez : Pour vous, vous périrez dans l'éternité parce que vous n'êtes pas de mes brebis. — THÉOPH. — Mais comment voyons-nous Judas périr? Parce qu'il n'a point persévéré jusqu'à la fin. Le Christ n'a voulu parler que des persévérants, car si quelqu'un se sépare du troupeau des brebis et cesse de suivre le pasteur, aussitôt il tombe dans un danger.

S. AUG. — Il ajoute pourquoi elles ne périssent point : « Et personne ne les arrachera de ma main. » Ces paroles concernent ces brebis dont il est dit : « Le Seigneur connaît qui lui appartient; » ni le loup ne les ravit, ni le voleur ne les enlève, ni le brigand ne les tue. Il est sûr de leur nombre, celui qui sait ce qu'il a donné pour elles. — S. HIL. — Cette parole est le témoignage d'une puissance dont il a conscience. Quoique étant dans la nature de Dieu, il doit être considéré comme naissant de Dieu, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses. » C'est ainsi qu'il ne cache point qu'il soit né du Père, et ce qu'il a reçu du Père, il l'a reçu par sa naissance et non pas ensuite. — S. AUG. — C'est par sa naissance et non par l'effet d'un développement qu'il est l'égal du Père, celui qui de toute éternité est né Fils du Père, Dieu de Dieu. C'est là ce que mon Père m'a donné, et c'est là tout ce qui est plus grand que toutes choses,

ubi nulla herba arescit, totum viret; vos autem calumniam propterea queritis, quia de vita præsenti cogitatis. Sequitur : Et non peribunt in æternum : subaudi, tanquam eis dixerit : Vos peribitis in æternum, quia non estis ex ovibus meis. THÉOPH. Sed quomodo videmus Judam periisse? Quia non permansit usque in finem : Christus autem de perseverantibus hoc dicit : nam si quis separatur ab ovium grege desinens sequi pastorem, confestim incurrit periculum.

AUG. (ut sup.). Quare autem non pereant, subdit : Et non rapiet eas quisquam de manu mea : de illis enim ovibus, de quibus dicitur (2 ad Timoth., 2) : Novit Dominus qui sunt ejus, nec lupo rapit, nec fur tollit, nec latro interficit : securus est de numero illorum qui pro eis novit quid de-

dit. HILAR. (7, De Trinit.). Consciæ potestatis hæc vox est : at vero ut in natura licet Dei, tamen ex Deo intelligenda sit ejus nativitas, subjecit : Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est. Non occultat ex Patre esse se natum : quod enim a Patre accepit, accepit nascendo, non postea. AUG. (ut sup.). Non enim crescendo, sed nascendo æqualis est, qui semper natus est de Patre Filius, de Deo Deus. Hoc est ergo quod dedit mihi Pater, quod majus omnibus est; ut scilicet sim Verbum ejus, ut sim unigenitus Filius ejus, ut sim splendor lucis ejus. Ideo ergo nemo rapit oves meas de manu mea, quia nec de manu Patris. Unde sequitur : Et nemo potest eas rapere de manu Patris mei. Si manum intelligamus potestatem, una est Patris et Filii potestas,

à savoir que je sois son Verbe, que je sois son Fils unique, que je sois l'éclat de sa lumière. Personne n'enlève les brebis de ma main, parce que personne ne peut les enlever de la main de mon Père. « Et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. » Si *par main* nous entendons la puissance, la puissance du Père et du Fils est la même, parce que c'est la même divinité. Si par main nous entendons le Fils, la main du Père c'est le Fils lui-même. Ces paroles ne veulent pas exprimer que Dieu le Père ait des membres corporels, mais qu'il a tout fait par son Fils, les hommes ayant eux-mêmes l'habitude d'appeler leurs mains ceux par qui ils exécutent leurs volontés. Quelquefois on désigne ainsi l'œuvre elle-même, car c'est par la main qu'elle se fait, et c'est de la même manière que l'on dit qu'un homme reconnaît sa main lorsqu'il reconnaît son écriture. Dans ce passage : « Par la main du Père et du Fils, » il faut entendre leur puissance, de peur qu'après avoir pris le Fils pour « la main du Père, » notre pensée charnelle ne vienne à chercher le Fils du Fils. — S. HIL. — Afin de vous faire entendre par une comparaison charnelle une puissance de même nature, a été appelée la main du Fils main du Père, car c'est la nature et la puissance du Père qui se trouvent dans le Fils.

S. CHRYS. — Afin que vous ne puissiez pas penser que lui étant faible, c'est la puissance du Père qui préserve les brebis, il ajoute : « Moi et mon Père nous sommes un. » — S. AUG. — Écoutez à la fois ces deux mots : *un* et *sommes*, et vous ne tomberez ni dans Charybde ni dans Scylla. Ce mot *un* vous débarrasse d'*Arius*, et cet autre, *nous sommes*, de Sabellius. Si *un*, donc pas de diversité; si *sommes*, donc il y a *Père et Fils*. — S. AUG. — *Un* et *sommes*, est-il dit : donc ce qu'il est,

quia una Divinitas; si autem manum intelligamus Filium, manus Patris est ipse Filius : quod non ita dictum est tanquam Deus Pater habeat corporis membra, sed quod per ipsum facta sunt omnia : nam solent et homines dicere, manus suas esse alios homines per quos faciunt quod volunt : aliquando et ipsum opus hominis manus hominis dicitur ; quod fit per manum ; sicut dicitur quisque agnoscere manum suam, cum id quod scriptum sit agnoscit : hoc autem loco manum Patris et Filii intelligamus potestatem ; ne forte cum hic manum Patris ipsam Filium dictum acceperimus, incipiat carnalis cogitatio etiam Filii querere Filium. HILAR. (7, *De Trinit.*). Ut enim per corporalem significationem virtutem possis

eiusdem nosse naturæ, commemorata est Filii manus, manus Patris ; quia natura et virtus Patris est etiam in Filio.

CHRYS. (ut sup.). Deinde ut non æstimes quia ipse quidem imbecillis est, propter Patris autem virtutem in tuto sunt oves, subdit : Ego et Pater unum sumus. AUG. (tract. 35, in *Joan.*). Utrumque audi ; et unum ; et, sumus ; et a Charybdi et Scylla liberaberis. Quod dicit, unum, liberat te ab Ario ; quod dixit, sumus, liberat te a Sabellio ; si unum, non ergo diversum ; si sumus, ergo Pater et Filius. AUG. (7, *De Trinit.*, cap. 6). Unum enim sumus, dictum est : quod ille, hoc et ego ; secundum essentiam, non secundum relationem. HILAR. (8, *De Trinit.*). Hæc igitur, quia hæretici

je le suis, non par relation, mais par essence. — S. HIL. — Ceci, comme les hérétiques ne peuvent le nier, ils cherchent à le dénaturer par le fol mensonge de leur impiété, s'efforçant de rapporter ceci à une unanimité de consentement. C'est, d'après eux, une unité de volonté non une identité de nature, c'est-à-dire que le Père et le Fils sont un non parce qu'ils sont, mais par l'objet de leur volonté qui est la même. Ils ne sont pas un par le mystère d'une économie quelconque, mais par une génération naturelle, la divinité ne dégénérant nullement en lui par l'effet de cette génération. Ils sont un en ce que ce qui n'est pas arraché de sa main ne l'est pas de la main du Père, le Père opérant dans son œuvre; car il est dans le Père et le Père est en lui. Ce n'est point l'effet d'une création, mais l'effet d'une naissance. Ce n'est pas la volonté qui agit, mais la puissance; une simple unanimité qui parle, mais l'unité de nature. Or, nous ne nions pas l'unanimité entre le Père et le Fils, ce que les hérétiques nous attribuent à tort, affirmant que nous parlons de discordes entre le Père et le Fils, parce que nous voyons dans leur entente autre chose que de l'unanimité. Qu'ils écoutent donc pour savoir quelle est cette unanimité que nous ne leur refusons point : le Père et le Fils *sont un* par nature, en honneur et en puissance. La nature étant la même ne peut pas avoir des volontés diverses.

Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Et Jésus leur dit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par la puissance de mon Père, pour laquelle est-ce que vous me lapidez ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à cause de votre blasphème, et parce qu'étant homme vous vous faites Dieu. Jésus

negare non possunt, stultissima tamen impietatis suæ mendacio negando corrumpunt. Teneant enim id ad unanimi-
tatis referre consensum; ut voluntatis in his unitas sit, non naturæ; id est, ut non per id quod sunt, sed per id quod idem volunt, unum sunt. Et multo inferius: Nec per sacramentum dispensationis unum sunt, sed per naturæ
nativitatem, dum nihil in eo ex se Deus eum gignendo degenerat; unum sunt, dum quæ de manu ejus non rapiuntur, non rapiuntur de manu Patris; dum in operante se operatur Pater; dum ipse in Patre, et in eo Pater est. Hoc non præstat creatura, sed
nativitas; non efficit voluntas, sed potestas; non loquitur unanimitas, sed natura. Non

negamus igitur unanimi-
tatem inter Patrem et Filium: nam hoc solent hæretici mentiri, ut cum solum concordiam ad unanimi-
tatem non recipimus, discordes eos a nobis affirmari loquantur: sed audiant quam a nobis unanimi-
tatis non negetur; unum sunt Pater et Filius natura, honore et virtute; nec natura eadem, potest velle diversa.

Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum. Respondit eis Jesus: Nulla bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis? Responderunt ei Judæi: De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia; et quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum. Respondit eis Jesus: Nonne

leur repartit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit que vous êtes des dieux ? Si donc elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu était adressée, et que l'Écriture ne puisse être détruite, pourquoi dites-vous que je blasphème, moi que mon Père a sanctifié, et envoyé dans le monde, parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres ; afin que vous connaissiez, ei que vous croyiez que mon Père est en moi, et moi dans mon Père.

S. AUG. — Les Juifs entendirent ces mots : « Moi et mon Père nous sommes un, » et ils ne purent le supporter ; et selon leur coutume, ils se jetèrent sur des pierres dont ils avaient la dureté : « Donc les Juifs prirent des pierres pour le lapider. » — S. HIL. — C'est par une égale impiété que les hérétiques, frémissant de fureur et refusant d'obéir à ses paroles, exercent contre le Seigneur assis dans les cieux leur haine sacrilège, lançant leurs paroles ainsi que des pierres : s'ils pouvaient ils le traîneraient de son trône à la croix.

THÉOPH. — Le Seigneur, pour leur montrer qu'ils n'avaient aucune raison légitime d'entrer en fureur contre lui, rappelle les miracles qu'il a faits : « Jésus leur répondit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres, etc. » — ALCUIN. — A savoir en guérissant des malades, en faisant éclater mes miracles ou ma doctrine, œuvres que j'ai montrées venant du Père, puisque c'est la gloire du Père que par elles j'ai cherchée : « A cause de laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? » Malgré eux ils sont forcés de confesser que plusieurs bienfaits leur viennent du Christ, mais ils appellent blasphème ce qu'il avait dit de son égalité et de celle de son Père. « Les Juifs lui répondirent : Nous ne vous lapidons pas à cause d'une bonne œuvre, mais pour ce blas-

scriptum est in lege vestra, quia ego dixi : Dii estis ? Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura ; quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemus, quia dixi : Filius Dei sum ? Si non facto opera Patris mei, nolite credere mihi ; si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite ; ut cognoscatis et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre.

AUG. (tract. 48, in Joan.). Audierunt Judæi : Ego et Pater unum sumus, et non pertulerunt et more suo duri ad lapides occurrerunt : unde dicitur : Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum. HILAR. (7, De Trinit.). Nunc hæreticorum furor jam

Domino in cælis sedente pari infidelitate dictis non obediens, odium impietatis exercent, verborum lapides injiciunt : et, si possent, de throno cum suo in crucem retraherent.

THEOPH. Dominus autem ostendens quod nullam justam habebant occasionem furendi adversus eum, commemorat signa quæ fecerat : nam sequitur : Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis, etc.

ALCUI. Scilicet in sanitatibus infirmorum, in exhibitione doctrinæ et miraculorum, quæ ex Patre ostendi, quia ejus gloriam per omnia quæsivi : propter quod eorum opus me lapidatis ? Quamvis inviti contintur multa beneficia sibi impensa a Christo sed quod de sua Patrisque æqualitate dixe-

phème, etc. » — S. AUG. — C'est leur réponse à cette parole : « Moi et mon Père nous ne sommes qu'un. » Voici que les Juifs comprennent ce que n'ont pas compris les ariens, et leur colère vient de ce qu'ils pensent que l'on ne peut pas dire : « Moi et mon Père nous ne sommes qu'un, » à moins d'admettre l'égalité du Père et du Fils. — S. HIL. — Le Juif dit : « Alors que vous êtes un homme; » l'arien : « Alors que vous êtes une créature; » l'un et l'autre ajoutent : « Vous vous faites Dieu. » L'arien poursuit et parle d'un Dieu d'une substance nouvelle et étrangère, de telle sorte qu'il est Dieu d'un autre genre, ou nullement Dieu, car il dit : Il n'est point Dieu par naissance, il n'est pas Dieu en vérité, il est une créature plus importante que toutes les autres.

S. CHRYS. — Le Seigneur ne détruisit pas l'opinion des Juifs, qui pensaient qu'il usurpait le nom de Dieu; mais il fit tout le contraire : « Et Jésus leur répondit : Est-ce qu'il n'est pas écrit dans votre loi ? » — S. AUG. — C'est-à-dire dans la loi qui vous a été donnée : « Moi, je l'ai dit : Vous êtes des dieux. » Dieu dit cela aux hommes par le prophète dans un psaume; et le Seigneur emploie le nom de loi comme indiquant généralement toutes les créatures. Dans d'autres passages, cependant, nous le voyons distinguer la loi des prophètes, ainsi que dans celui-ci : « Toute la loi et les prophètes découlent de ces deux commandements. » Quelquefois aussi, il distribue en trois toutes les Écritures, ainsi qu'ici : « Il fallait que fût accompli tout ce qui a été prédit sur moi dans la loi, dans les prophètes et dans les psaumes. » Mais ici il désigne les psaumes sous le nom de loi, et voici son argument : « S'il

rat, pro blasphemia deputabant : unde sequitur : Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, etc. AUG. (ut sup.). Ad hoc responderunt quod dixerat : Ego et Pater unum sumus : ecce Judæi intellexerunt quod Ariani non intelligunt : ideo enim irati sunt quoniam senserunt non posse dici : Ego et Pater unum sumus, nisi ubi æqualitas est Patris et Filii. HILAR. (7, *De Trinitate*). Judæus dicit : Cum sis homo; Arianus : Cum sis creatura : utrique dicunt : Facis te Deum; subjicit enim Arianus substantiæ novæ et aliensæ Deum; ut aut alterius generis Deus sit, aut omnino nec Deus : dicit enim : Non est filius ex nativitate, non est Deus ex veritate : creatura est præstantior onnotis.

CHRYS. (ut supra). Dominus autem non destruxit opinionem Judæorum æstimantium quod se Deo parem diceret, sed magis contrarium facit : nam sequitur : Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra? AUG. (ut supra). Id est, vobis data, quia ego dixi : Dii estis? Deus hoc dicit per Prophetam in Psalmo hominibus : et legem appellavit Dominus generaliter omnes illas scripturas : quamvis alicubi specialiter dicat legem, a prophetis eam distinguens; sicut est (Matth., 22) : In his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ; aliquando autem in tria distribuit easdem scripturas, ubi ait (Luc., 14) : Oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in lege, et prophetis, et psalmis de me : nunc vero etiam psalmos legis nomine nun-

a appelé dieux ceux auxquels s'adressait la parole de Dieu et que l'Écriture ne puisse point se tromper, celui que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé dans le monde, comment lui dites-vous : Vous blasphémez ? Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. »

S. HIL. — Avant de démontrer que lui et le Père ne sont qu'un par nature, il commence à réfuter leur ridicule et stupide outrage, cette accusation de s'appeler Dieu, alors qu'il n'était qu'un homme, la parole de Dieu donnant ce nom aux hommes saints, et appuyant ainsi de son autorité irréfragable l'attribution faite de ce nom à des mortels; ce n'est donc pas un crime à lui de s'être fait Dieu, alors que la loi appelle dieux ceux qui ne sont pas des hommes. Si donc l'usurpation de ce nom n'est point sacrilège dans les autres hommes, il n'y a point d'impudence à cet homme que Dieu a sanctifié de prendre ce nom et de se dire le Fils de Dieu, alors qu'il surpasse tous les autres en ce qu'il a reçu la sanctification qui fait le Fils, d'après les paroles du bienheureux Paul : « Qu'il a été prédestiné Fils de Dieu dans la puissance, selon l'esprit de sanctification. » Toute cette réponse concerne le Fils de l'homme : en tant que Fils de Dieu il est aussi Fils de l'homme.

S. AUG. — Ou bien, ce mot : « Il l'a sanctifié, » signifie qu'en l'engendrant il lui donna d'être saint, c'est-à-dire qu'il l'engendra dans l'état de sainteté. Or, si la parole de Dieu s'est arrêtée sur les hommes de manière qu'ils puissent être appelés des dieux, le Verbe lui-même de Dieu, comment n'est-il pas Dieu ? Si les hommes en participant au Verbe de Dieu deviennent des dieux, le Verbe auquel on participe,

cupavit. Ex quibus sic argumentatur : Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est ; et non potest solvi Scriptura, quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemias, quia dixi : Filius Dei sum.

HILAR. (7, *De Trinit.*). Demonstraturus quidem quod ipse et Pater unum natura essent, in eo primum ineptiam ridiculi opprobrii confutat, cur in reatum vocaretur, quod se cum homo esset, Deum faceret ; cum enim hujus nominis appellationem sanctis hominibus decerneret, et sermo Dei indissolubilis confirmaret hanc impartiti nominis professionem, jam ergo non est criminis quod se Deum, cum homo sit, faciat ; cum eos qui homines sunt, deos lex dixerit. Et si a cæteris hominibus non ir-

religiosa hujus nominis usurpatio est, ab eo homine quem sanctificavit Pater non impudenter usurpari videtur ; quia Dei Filium se dixerit ; cum præcellat cæteros per id quod sanctificatus in Filium est ; beato Paulo dicente (*Rom.*, cap. 1) quod prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis : omnis enim hæc de homine responsio est, quod Dei Filius etiam hominis filius est.

AUG. (ut supra). Vel aliter : Sanctificavit, id est, ut sanctus esset gignendo ei dedit ; quia sanctum eum genuit. Si autem sermo Dei factus est ad homines ut dicerentur dii, ipsum Verbum Dei quomodo non est Deus ? Si per sermonem Dei, homines participando fiunt dii, Verbum unde participatur, non est Deus ? THEOPH. Vel sanc-

est-ce qu'il n'est point Dieu? — THÉOPH. — Ou bien : « Il l'a sanctifié, » c'est-à-dire il l'a consacré pour servir de sacrifice au monde. Par ces paroles, il marque qu'il n'est point Dieu comme les autres ; car sauver le monde n'est pas d'un homme déifié par la grâce, mais c'est une œuvre tout-à-fait divine.

S. CHRYS. — Ou bien, en attendant, il dit des choses humbles pour faire recevoir sa parole. Plus tard il les ramène plus haut et dit : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi ; » paroles qui montrent qu'en rien il n'est au-dessous de son Père. Comme il leur était impossible de voir sa substance, il donne une preuve de l'égalité de leur puissance en produisant la parité de leurs œuvres. — S. HIL. — Pourquoi parler d'adoption, de nom accordé par indulgence, en telle sorte que le Fils de Dieu ne soit pas son Fils par nature, alors que la preuve qu'il est le Fils de Dieu, ce sont les œuvres de la puissance de son Père ? Car la créature n'est pas l'égale ni la semblable de Dieu, ni on ne lui compare une autre nature qui n'aurait pas la même puissance. Il témoigne qu'il accomplit non ce qui est de lui, mais ce qui est de son Père, afin de ne pas anéantir le fait de sa génération en outrant la splendeur de ses actes. Et comme sous ce mystère de ce corps reçu et né de la Vierge Marie ne se voyait pas la nature du Fils de Dieu et de l'homme, il nous en donne la foi par les faits en disant : « Si je les fais, quand bien même vous ne voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres. » Comment le mystère de la naissance humaine empêche-t-il l'intelligence de la naissance divine, alors que celui qui a reçu cette naissance divine accomplit toutes ses œuvres, enveloppé de cette hu-

tificavit eum, hoc est, sanxit sacrificari pro mundo : in quo ostendit se non esse Deum sicut cæteri : nam salvum facere mundum, divinum opus est ; non autem hominis deificati per gratiam.

CHRYS. (homil. 60, in Joan.). Vel interrim quidem ut susciperetur sermo, humiliter locutus est ; postea autem ad majus eos reduxit, dicens : Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi ; per hoc ostendens quod in nullo minor est Pater : quia enim substantiam ejus impossibile erat eis videre, ab operum parilitate demonstrationem ejus quæ secundum virtutem indissimilitudinis est, tribuit. HILAR. (7, De Trinitat.). Quid hic adoptio, quid indulgentia nominis loci invenit, ne ex natura Dei Filius sit ; cum Dei Filius ex naturæ paternæ operibus cre-

dendus sit? Non exequatur ac similis est Deo creatura ; neque ei naturæ alienæ potestas comparatur. Gerere autem se, non sua, sed quæ Patris sunt, testatur ; ne per magnificentiam gestorum naturæ nativitas auferatur. Et quia sub sacramento assumpti corporis et nati ex Maria, hominis et Dei Filius non intelligebatur, fides nobis intimatur ex gestis, cum ait : Si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite. Cur enim sacramentum nati hominis intelligentiam divinæ nativitas impediat, cum divina nativitas omne opus suum sub ministerio assumpti hominis exequatur? Faciens igitur opera Patris demonstrare debuit quid esset operibus credendum : nam sequitur : Ut cognoscatis et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre : hoc est

manité qui le suit? Donc, en faisant les œuvres de son Père, il a voulu montrer ce que ses œuvres devaient faire croire, car il a ajouté : « Afin que vous sachiez et que vous croyiez que mon Père est en moi, et moi en mon Père. » Ces paroles reviennent à celles-ci : « Je suis le Fils de Dieu, » et à celles-ci : « Mon Père et moi nous ne sommes qu'un. » — S. AUG. — Car le Fils ne dit point : « Mon Père est en moi et je suis en lui, » ainsi que des hommes pourraient le dire ; car par les bonnes pensées nous sommes en Dieu, et par la bonne vie Dieu est en nous. Participant à sa grâce et éclairés par sa lumière, nous sommes en lui et lui en nous. Or, le Fils unique de Dieu est dans le Père et le Père en lui, ainsi qu'un égal en celui qui est son égal.

Les Juifs tâchèrent alors de le prendre, mais il s'échappa de leurs mains ; et s'en alla de nouveau au Jourdain, au même lieu où Jean d'abord avait baptisé ; et il demeura là. Plusieurs vinrent l'y trouver, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle, et tout ce que Jean a dit de celui-ci s'est trouvé véritable. Et il y en eut qui crurent en lui.

BÈDE. — L'évangéliste nous montre les Juifs persistant encore dans leur égarement, en disant : « Les Juifs cherchaient à le prendre. » — S. AUG. — Non par la foi et l'intelligence, mais en sévissant et en tuant. Vous voulez le prendre pour le posséder ; eux, pour le perdre. — C'est pour cela qu'il est ajouté : « Et il sortit de leurs mains. » Ils ne s'en emparèrent point, parce qu'ils n'avaient pas les mains de la foi. Mais il n'y avait rien d'étonnant à ce que le Verbe arrachât son corps de leurs mains. — S. CHRYS. — Lorsque le Christ a dit quelque chose de considérable, il se retire aussitôt, pour calmer leur fureur par

illud : Dei Filius sum, hoc est illud : Ego et Pater unum sumus. AUG. (tract. 48, in Joan.). Non enim Filius sic dicit : In me est Pater, et ego in illo, quomodo possunt dicere homines ; si enim bene cogitemus, in Deo sumus, et si bene vivamus, Deus in nobis est. Participantes ejus gratiam et illuminati ab ipso, in illo sumus, et ipse in nobis. Unigenitus autem Dei Filius in Patre est, et Pater in illo, tanquam æqualis in eo cui est æqualis.

Quærebant ergo eum apprehendere, et exivit de manibus eorum. Et abiit iterum trans Jordanem in eum locum ubi erat Joannes baptizans primum, et mansit illic. Et multi venerunt ad eum, et dicebant quia Joannes

quidem signum fecit nullum ; omnia autem quæcunque dixit Joannes de hoc, vera erant ; et multi crediderunt in eum.

BÈDE. Adhuc Judæos in cœpta dementia persistere Evangelista ostendit, dicens : Quærebant ergo eum apprehendere. AUG. (tract. 48, in Joan.). Non credendo et intelligendo, sed sæviendo et occidendo. Tu apprehendis ut habeas, illi apprehendere volebant ut non haberent. Unde sequitur : Et exivit de manibus eorum. Non eum apprehenderunt, quia manus fidei non habuerunt. Sed non erat magnum Verbo ejicere carnem suam de manibus carnis. CHRYS. (hom. 70, in Joan.). Cum autem Christus aliquid magnum locutus fuerit,

son absence. C'est là ce qu'il fait maintenant : « Et il s'en alla au-delà du Jourdain. » L'évangéliste désigne le nom pour que vous vous rappeliez des paroles, des actions de Jean qui eurent lieu dans cet endroit, ainsi que de son témoignage. — BÈDE. — Ces mots : « Où il était d'abord, » c'est-à-dire dès son premier âge (1). Il nous raconte que, pendant son séjour en ce lieu, plusieurs vinrent à lui : « Et plusieurs vinrent à lui ; et ils disaient : Il est vrai que Jean n'a fait aucun signe. » — S. AUG. — C'est-à-dire qu'il n'a fait éclater aucun miracle ; il n'a pas mis en fuite les démons, n'a pas éclairé les aveugles, n'a pas ressuscité les morts.

S. CHRYS. — Voyez quels raisonnements irrécusables ils font. Il est vrai, disent-ils, que Jean n'a fait aucun miracle. Celui-ci en a fait, et c'est ainsi qu'il a établi sa prééminence. Ensuite, pour qu'on ne refuse pas le témoignage de Jean sous prétexte qu'il n'a fait aucun miracle, il ajoute : « Tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai, etc. » — Quoiqu'il n'ait fait aucun miracle, cependant il a dit vrai en tout ce qui le concernait. Ils disent donc : S'il a fallu croire au témoignage de Jean, à bien plus forte raison faut-il croire au témoignage de celui-ci, qui a pour lui la démonstration des miracles : « Et plusieurs crurent en lui. » — S. AUG. — Voici qui saisissent celui qui reste, mais non comme les Juifs voulaient, les Juifs s'efforçant de s'emparer de celui qui s'en va. Et nous aussi, servons-nous de la lampe pour arriver au jour ; car Jean était la lampe, et il rendait témoignage au jour.

(1) L'on ne retrouve pas cette opinion dans Bède. Elle est d'ailleurs surprenante, et contraire à saint Luc, qui nous montre le Sauveur prêchant et baptisant après avoir atteint sa trentième année (Luc, 3).

recedit velociter; ut sedetur eorum furor per absentiam ejus; quod utique et nunc fecit: unde sequitur: Et abiit iterum trans Jordanem: ideo hunc locum Evangelista commemorat, ut discas quoniam proprie abiit; ut recordetur eorum quæ illic facta sunt et dicta a Joanne, et testimonii illius. BÈD. Dicit autem: Ubi erat primum, id est, a primæva ætate. Demorante autem eo ibi narrat quia multi venerunt ad eum: unde sequitur: Et multi venerunt ad eum; et dicebant quia Joannes quidem fecit signum nullum. AUG. (ut supra). Id est, nullum miraculum ostendit; non dæmonia fugavit, non cæcos illuminavit, non mortuos suscitavit.

CHRYS. (ut supra). Vide autem qualiter

sylogismos componunt indubitabiles. Joannes quidem (dicunt) nullum signum fecit; hic autem fecit quare hujus præeminentia ostenditur. Deinde ne putetur Joannes, quia nullum signum fecit, indignus testimonio, subdunt: Omnia autem quæcunque dixit Joannes de hoc, vera erant, etc. Et si nullum signum fecit, tamen de hoc omnia veraciter dixit: ergo dicunt: Si Joanni credere oportebat, multo magis huic cum illius testimonio etiam demonstrationem signorum habenti: unde sequitur: Et multi crediderunt in eum. AUG. Ecce qui apprehenderunt permanentem; non quomodo Judæi volebant apprehendere discedentem. Et nos ergo per lucernam veniamus ad diem; quia Joannes lucerna erat, et dei testimonium perhibebat.

THÉOPH. — Il faut remarquer que, souvent, le Seigneur conduisit les foules vers les lieux solitaires, les arrachant, pour les faire fructifier davantage, à la société des hommes perfides, ainsi qu'il avait conduit le peuple dans le désert pour lui donner la loi ancienne. Au sens mystique, c'est le Seigneur qui a quitté Jérusalem, c'est-à-dire le peuple juif, pour des lieux qui ont des fontaines, c'est-à-dire pour l'Église des nations qui a la fontaine du baptême par laquelle, au travers du Jourdain, plusieurs vont au Christ.

CHAPITRE XI.

Il y avait un homme malade, nommé Lazare, qui était du bourg de Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe sa sœur. Cette Marie était celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfum, et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux; et Lazare, qui était alors malade, était son frère. Ses sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Ce que Jésus ayant entendu, il dit : Cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'est que pour la gloire de Dieu, et afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Or, Jésus aimait Marthe et Marie sa sœur, et Lazare.

BÈDE. — L'évangéliste nous avait montré le Seigneur allant au-delà du Jourdain, c'est alors que survient la maladie de Lazare : « Et il y

THEOPH. Notandum autem quod crebro Dominus eduxit populos ad solitaria loca, eos de perfidorum societate eripiens, ut magis fructificent; sicut legem veterem daturus eduxit populum in desertum. Mystice autem recedens ab Hierosolymis Do-	minus (hoo est, a judaica plebe) ad loca fontes habentia se transfert; id est, ad Ecclesiam ex gentibus, quæ habet fontem baptismi, per quem multi ad Christum accedunt, quasi transeuntes ad Jordanem.

CAPUT XI.

Erat autem quidam languens Lazarus a Bethania de castello Mariæ et Marthæ, sororum ejus : Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, et exersit pedes ejus capillis suis; cujus frater Lazarus infirmabatur. Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Domine, ecce quem amas infir-

matur. Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.

BED. Dixerat Evangelista Dominum

avait un malade, Lazare, à Béthanie. » C'est pour cela que dans quelques exemplaires l'on trouve le récit commençant par la particule *et* qui se rattache à ce qui précède (1). Or, le nom de Lazare veut dire *aidé*, et en effet, parmi tous les morts qu'a ressuscités le Seigneur, c'est celui qu'il a le plus aidé, car non-seulement il était mort, mais il était mort depuis quatre jours. — S. AUG. — Parmi tous les miracles du Sauveur, c'est la résurrection de Lazare qui est proclamée la première. Mais en remarquant quel en est l'auteur, c'est plutôt à la joie qu'à l'admiration que nous devons nous livrer, car c'est celui-là même qui a créé cet homme qui le ressuscite, et c'est plus de le créer que de le ressusciter. Or, c'est à Béthanie que Lazare était malade, à « Béthanie, bourg de Marie et de Marthe. » Ce bourg était près de Jérusalem. — ALC. — Comme il y avait plusieurs femmes de ce nom, afin que ce nom ne nous trompe, il nous la caractérise par une action très connue : « C'était Marie qui oignit le Seigneur de parfum. »

S. CHRYS. — Il faut savoir tout d'abord que ce n'est pas là cette femme courtisane dont il était parlé dans Luc; celle-ci ne fut qu'honnête et empressée à recevoir le Christ. — S. AUG. — Ou bien, en disant cela, Jean ne fait que rendre témoignage à Luc, qui place ce fait dans la maison d'un certain Simon, pharisien. Marie avait donc déjà fait cela. La seconde fois qu'elle répéta ce fait n'est pas racontée par Luc, mais à la fois par les trois autres évangélistes.

S. AUG. — Le fléau d'un mal ennemi s'était donc emparé de Lazare;

(1) L'on ne retrouve pas cette partie de la citation dans Bède.

trans Jordanem abiisse; tuncque Lazarum contigit infirmari. Unde dicitur: Erat quidem languens Lazarus a Bethania. Hinc est quod in quibusdam exemplaribus copulativa conjunctio, *et*, posita invenitur, ut sequentia verba superioribus connexa videantur. Interpretatur autem Lazarus adjutus: inter omnes enim mortuos, quos Dominus suscitavit, hic magis ab eo adjutur; quem non solum mortuum, sed et quatrduanum suscitavit. AUG. (tract. 40, in Joan.). Inter omnia enim miracula quæ fecit Dominus, Lazari resurrectio præcipue prædicatur. Sed si attendamus quis fecerit, delectari debemus potius quam mirari. Ille suscitavit hominem, qui fecit hominem; plus enim est hominem creare quam resuscitare. Infirmabatur autem in Bethania Lazarus: unde dicitur: A Bethania de

castello Mariæ et Marthæ, etc. Quod castellum erat proximum Hierosolymis. ALCUI. Et quia plures feminae hujus nominis erant, ne erraremus in nomine, ostenditur ex notissima actione: nam sequitur: Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, etc.

CHRYS. (homil. 61, in Joan.). Igitur primum illud necessarium discere, quoniam hæc non fuit illa meretrix quæ in Luca legitur: hæc enim honesta fuit et studiosa circa Christi susceptionem. AUG. (De cons. Evang., lib. 2, cap. 79). Vel aliter: hoc dicens Joannes attestatur Lucæ, qui hoc in domo pharisæi cujusdam Simonis factum esse narravit. Jam itaque hoc Maria fecerat; quod autem in Bethania rursus fecit, aliud est quod ad Lucæ narrationem non pertinet, sed pariter narratur a tribus.

le feu dévorant de la fièvre consumait tous les jours le corps de ce malheureux. Les sœurs du malade étaient auprès du malade, et plaignant son malheur, elles ne quittaient pas un moment le lit du jeune homme souffrant. C'est d'elles dont il est dit aussitôt : « Ses sœurs envoyèrent donc vers Jésus et lui dirent : Seigneur, celui que vous aimez est malade. » — S. AUG. — Elles ne dirent point : « Venez et guérissez-le ; » elles n'osèrent pas dire : Parlez de là, et ici aura lieu la guérison ; elles disent seulement : « Celui que vous aimez est malade, » paroles qui reviennent à ceci : Il suffit que vous sachiez ; car il n'est pas vrai que vous aimiez et que vous abandonniez.

S. CHRYS. — C'est ainsi qu'elles veulent attirer Jésus à la compassion, car elles agissaient encore auprès de lui comme auprès d'un homme. C'est pourquoi elles ne vont pas au Christ, ainsi que l'ont fait le centurion et l'officier du roi, mais elles lui envoient. Elles ont en lui une vraie confiance à cause de leur intimité ; d'ailleurs, le deuil les retenait chez elles. — THÉOPH. — Puis elles étaient des femmes, et il ne convient pas à des femmes de quitter facilement leur intérieur. Par ces mots : « Celui que vous aimez est malade, » elles expriment beaucoup de piété et une grande foi. Elles exprimaient ainsi qu'elles considéraient le Seigneur comme si puissant qu'il leur paraissait surprenant que la maladie eût pu envahir un homme qu'il aimait ainsi : « Jésus entendant cela lui dit : Ce mal n'est pas à la mort. » — ALC. — Car la mortelle-même n'était pas à la mort, mais plutôt avait pour but de faire éclater un miracle, miracle qui devait donner aux hommes la foi au Christ, et leur faire éviter la mort véritable. C'est pour cela que

AUG. (*De verb. Dom.*, serm. 52). Invaserat igitur Lazari perniciosas inimica languoris ; miserandi hominis corpus quotidie edax febris incendium consumeat. Aderant autem duæ sorores languenti, et casum dolentes, juvenis ægrotantis leotulo jugiter inhærebant. Unde de eis mox subditur : Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Domine, ecce quem infirmatur. AUG. (*super Joan.*, tract. 49, ut jam sup.). Non dixerunt : Veni et sana ; non ausæ sunt dicere : Ibi jube, et hic fiet : sed tantummodo : Ecce quem amas infirmatur ; quasi dicant : Sufficit ut noveris : non enim amas, et deseria.

CHRYS. (ut supra). Per hoc enim ad miserendum volunt attrahere Christum : adhuc enim ei quasi homini intendebant.

Ideo autem non iverunt ad Christum, sicut Centurio et Regulus, sed mittunt ; quia vehementer confidebant Christo propter multam familiaritatem quam habebant ad eum ; et quia a luctu detinebantur. THÉOPH. Et quia mulieres erant, quas non decet de facili domum exire. Multam autem devotionem et fidei magnitudinem exprimunt, dicentes : Ecce quem amas, infirmatur : tantam enim potentiam in Domino esse credebant, quod mirum videretur qualiter virum sibi dilectum infirmitas potuerit occupare. Sequitur : Audiens autem Jesus dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem. AUG. (tract. 49, in Joan.). Quia ipsa mors non erat ad mortem, sed potius ad miraculum ; quo facto crederent homines in Christum, et vitarent veram mortem :

le Seigneur ajoute : « Mais pour la gloire de Dieu. » Indirectement le Seigneur, dans ce passage, s'affirme Dieu contre les hérétiques qui prétendent que le Fils de Dieu n'est pas Dieu. Écoutez les paroles suivantes qui concernent la gloire de ce Dieu : « Afin que par elle soit glorifié le Fils de Dieu, » c'est-à-dire par cette infirmité. — S. CHRYS. — Ce mot *afin* n'exprime pas ici une cause, mais un effet. La maladie avait une autre cause; Jésus s'en est servi pour procurer la gloire de Dieu.

« Or, Jésus aimait Marthe, et Marie, et Lazare. » — S. AUG. — Lui malade, elles tristes, tous aimés. Ils avaient un espoir, et c'était celui d'être aimés de celui qui est le consolateur des affligés et celui qui guérit les malades. — S. CHRYS. — En quoi l'évangéliste nous apprend à ne pas nous affliger si nous voyons dans l'affliction des hommes bons et amis de Dieu.

Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura encore deux jours au lieu où il était. Et il dit ensuite à ses disciples : Retournons en Judée. Ses disciples lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vous voulaient lapider, et vous parlez déjà de retourner parmi eux. Jésus leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour? Celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière du monde; mais celui qui marche la nuit se heurte, parce qu'il n'a point de lumière.

ALC. — Après que la maladie de Lazare lui a été annoncée, le Seigneur attend que les quatre jours soient accomplis, afin d'opérer une plus admirable résurrection : « Ayant donc entendu dire qu'il était malade. » — S. CHRYS. — Afin qu'il fût mort enseveli et qu'on pût

unde sequitur : Sed pro gloria Dei : ubi ex obliquo Dominus Deum se dixit contra hæreticos qui dicunt quod Filius Dei non sit Deus. Pro gloria ergo hujus Dei audi quod sequitur : Ut glorificetur Filius Dei per eam, scilicet infirmitatem. CHRYS. (ut sup.). Hic autem, ut, non est causale, sed eventus : nam evenit quidem aliunde infirmitas ; usus est autem ea in gloriam Dei.

Sequitur : Diligebat autem Jesus Martham, et Mariam, et Lazarum. AUG. (ut supra). Ille languens, illæ tristes, omnes dilecti. Habebant ergo spem, quoniam diligebantur ab eo qui est dolentium consolator, languentiumque sanator. CHRYS. (ut supra). Per hoc etiam erudit nos Evangelista non tristari, si qua infirmitas facta fuerit circa bonos viros et Dei amicos.

Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. Deinde post hæc dicit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare ; et iterum vadis illuc ? Respondit Jesus : Nonne duodecim horæ sunt diei ? Si quis ambulaverit in die, non offendit ; quia lucem hujus mundi videt ; si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.

ALCUI. Dominus nuntiata infirmitate Lazari, quousque quadriduum compleretur, sanare distulit, ut mirabilius suscitaret. Unde dicitur : Ut ergo audivit quia infirmabatur, etc. CHRYS. (ut supra). Ut scilicet expiraret, et sepeliretur, et dicerent : Quoniam fætet ; ut nullus posset dicere,

dire : « Il sent déjà mauvais. » Ce fut aussi afin que personne ne pût dire qu'il n'était pas mort lorsqu'il l'avait ressuscité; que ce n'était qu'une léthargie et non pas une mort.

« Ensuite, après ces choses, il dit à ses disciples : Allons de nouveau dans la Judée. » — S. AUG. — Où il avait failli être lapidé, et d'où il avait paru s'échapper pour ne pas l'être. Il en partit comme un homme, mais il y revint comme ayant oublié sa faiblesse et en faisant éclater sa puissance. — S. CHRYS. — Nulle part ailleurs on ne le voit prévenir ses disciples du lieu où il doit aller, mais ici il les prévient, et c'est pour qu'ils ne soient pas tout-à-coup saisis de terreur, eux qui craignaient si vivement ce voyage, car voici ce qui suit : « Les disciples lui disent : Maître, tout à l'heure les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous revenez de nouveau en ce lieu. » Ils craignaient encore pour eux, car ils n'étaient pas encore affermis dans la foi.

S. AUG. — Il les réprimanda au moment où, hommes, ils donnent un conseil à Dieu, disciples, à leur maître : « Jésus leur répondit : Est-ce qu'il n'y a pas douze heures au jour? » C'est pour montrer qu'il est le jour qu'il choisit douze disciples. Dans ce nombre, ce n'est pas Judas qu'il plaçait par prévision, mais son successeur, Mathias, qui lui succéda après qu'il fut tombé, l'intégrité du nombre douze se trouvant ainsi conservée. Les heures ornent donc le jour, et c'est afin que par la parole des heures le monde crût au jour. Suivez-moi si vous ne voulez pas vous blesser : « Car celui qui marche pendant le jour ne se blesse point. » — S. CHRYS. — C'est comme s'il disait : Celui qui n'a conscience d'aucun crime n'aura rien à craindre des embûches, mais celui qui fait le mal en souffrira. Il ne nous faut donc pas trembler,

quoniam nondum defunctum eum suscitavit; sed stupor tantum fuit, et non mors.

Sequitur : Deinde post hæc dicit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum. AUG. (ut supra). Ubi pene fuerat lapidatus, quia propterea inde discessisse videbatur ne lapidaretur : discessit enim ut homo, sed in redeundo quasi oblitus infirmitatem, ostendit potestatem. CHRYS. (ut supra). Nusquam autem alibi Dominus prædixit discipulis quo iturus esset, sed hic prædixit; quia formidabant vehementer, ut non repente eos conturbet : nam sequitur : Dicunt discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et tu iterum vadis illuc? Formidabant enim et pro eo et pro seipsis; nondum enim erant in fide firmati.

AUG. (ut supra). Cum autem vellent dare consilium homines Deo, discipuli magistro, corripuit eos : unde sequitur : Respondit Jesus : nonne duodecim sunt horæ diei? Ut enim diem sese ostenderet, duodecim discipulos elegit. In hoc autem verbo, non ipsum Judam, sed successorem ejus prævidebat : Juda enim cadente successit Matthias, et duodenarius numerus mansit. Horæ ergo illustrantur a die, ut per horarum prædicationem credat mundus in diem. Me ergo sequimini, si non vultis offendere. Unde subdit : Si quis ambulaverit in die, non offendit, etc. CHRYS. (ut sup.). Quasi dicat : Qui sibi nihil conscius est nequitiae, nihil patietur versutiae; qui vero mala egit, patietur. Itaque non oportet

car nous n'avons rien fait qui soit digne de mort. — Ou bien autrement, celui qui marche à la lumière de ce monde est en pleine sécurité; à bien plus forte raison, celui qui marche avec moi, à moins qu'il ne cesse de me suivre.

THÉOPH. — Quelques-uns entendent par le jour le temps antérieur à la passion; et par cette mort, la passion elle-même. Ces mots : « Pendant qu'il est jour, » veulent donc dire : Pendant que le moment de la passion n'est pas imminent, vous ne vous blesserez point, car les Juifs ne vous poursuivront point. Mais lorsque viendra la nuit, c'est-à-dire ma passion, alors, ce sera pour vous aussi le moment des embûches.

Il leur parla de la sorte, et ensuite il leur dit : Notre ami Lazare dort ; mais je m'en vais l'éveiller. Ses disciples lui répondirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais Jésus entendait parler de sa mort ; au lieu qu'ils crurent qu'il leur parlait du sommeil ordinaire. Jésus leur dit donc alors clairement : Lazare est mort ; et je me réjouis pour vous autres de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui. Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui.

S. CHRYS. — Après un premier encouragement donné aux disciples, en voici un second, et le Seigneur le donne en ajoutant que ce n'est pas à Jérusalem, mais à Béthanie qu'ils iront : « Et il leur dit après : Lazare notre ami dort, mais je vais pour l'éveiller de ce sommeil. » C'est comme s'il disait : Je ne vais pas pour discuter encore contre les Juifs, mais pour éveiller notre ami. Il dit notre ami pour montrer la néces-

formidare; nihil enim dignum morte gessimus. Vel aliter : si qui lucem hujus mundi videt, secuturus est; multo magis qui mecum est, nisi amoverit se a me.

THEOPH. Quidam vero hunc diem intelligunt tempus præcedens passionem; noctem vero ipsam passionem. Dicit ergo eis : Dum dies est, id est, dum nondum imminet tempus passionis, non offendetis : non enim vos persequentur Judæi : cum autem nox venerit (passionem propriam dico), ex tunc noctem possidebitis angustiarum.

Hæc ait; et post hæc dicit eis : Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut a somno excitem eum. Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit. Dixerat autem Jesus de morte ejus; illi autem pu-

taverunt quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo Jesus dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est; et gaudeo propter vos (ut credatis) quoniam non eram ibi. Sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas (qui dicitur Didymus) ad condiscipulos : Eamus et nos, et moriamur cum eo.

CHRYS. (homil. 61, in Joan.). Posita una confortatione discipulorum, hic alio modo eos confortat; ostendens quoniam non Hierosolymam debent ire, sed in Bethaniam. Unde dicitur : Hæc ait : et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit; sed vado ut a somno excitem eum : quasi dicat : Non eo rursus disputaturus contra Judæos, sed amicum nostrum excitaturus : propter hoc ergo dicit : Amicus noster, ut

sité de son voyage. — S. AUG. — Cette parole : « Il dort, » était vraie ; il dormait pour le Seigneur, et ce n'était que pour les hommes qui ne pouvaient pas le ressusciter qu'il était mort ; le Seigneur l'éveillait du sein du tombeau avec une facilité que vous n'avez pas pour éveiller un homme qui dort dans son lit. C'est donc sous le rapport de sa puissance qu'il le dit endormi. C'est dans ce sens que l'Apôtre a dit : « Je ne veux pas vous laisser ignorer à propos de ceux qui dorment, » appelant endormis ceux qu'il prévoyait devoir ressusciter. Mais comme il y a une différence pour ceux qui dorment et qui s'éveillent en ce qu'ils voient dans leur sommeil, les uns ayant des songes gais et d'autres des songes tourmentés, ainsi chaque homme dort avec sa cause, avec sa cause il ressuscite.

S. CHRYS. — Or, les disciples voulurent empêcher son départ pour la Judée. « Et ses disciples lui dirent donc : Seigneur, s'il dort, il sera sauvé. » Le sommeil, pour les malades, est ordinairement un signe de santé. La parole des disciples revient à ceci : S'il dort, quel besoin avez-vous d'y aller pour l'éveiller ? — S. AUG. — La réponse des disciples correspond à leur manière de comprendre : « Or, Jésus avait parlé de sa mort, et eux ils pensaient qu'il avait voulu ainsi parler de son sommeil. » — S. CHRYS. — Si l'on nous objecte : comment les disciples purent-ils ne pas comprendre cette parole : « Je vais pour l'éveiller, » dans le sens de la mort, car il eût été insensé de faire tant de chemin pour aller éveiller Lazare de son sommeil, nous répondrons qu'ils y voyaient une parabole, ainsi que c'était l'usage du Sauveur de s'exprimer souvent ainsi. — S. AUG. — Il exprime clairement ce qu'il

ostendat necessarium suum adventum. AUG. (ut supra). Quod autem dixit, dormit, verum dixit : Domino dormiebat ; hominibus mortuus erat, qui eum suscitare non poterant : nam Dominus tanta facilitate excitabat de sepulcro, quanta tu non excitas dormientem de lecto. Ergo secundum potentiam suam dixit dormientem ; sicut et Apostolus dicit (1 ad Thessal., 5) : De dormientibus autem nolo vos ignorare : dormientes appellavit quia resurrecturos prænuntiavit. Sed quomodo interest in ipsis qui quotidie dormiunt, et exsurgunt, quid quisque videat in somnis ; alii sentiunt læta somnia, alii torquentia : sic unusquisque cum causa sua dormit, cum causa sua surgit.

CHRYS. (ut supra). Discipuli autem im-

pedire voluerunt ejus adventum in Judæam. Unde sequitur : Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit : solet enim esse somnus ægrotantium salutis indicium : quasi dicant : Si dormit, non igitur utile est quod tu vadas ad excitandum eum. AUG. (ut supra). Quomodo ergo intellexerunt discipuli, sic responderunt : unde sequitur : Dixerat autem Jesus de morte ejus, illi autem putaverunt quod de dormitione somni diceret. CHRYS. (ut sup.). Si vero quis dicat : Quomodo non cognoverunt discipuli mortuum esse ab eo quod dixit : Vado ut excitem illum ? (stultum enim erat eum ire per tot stadia, ut Lazarum a somno excitaret). Istud dicemus : Quoniam æstimabat hoc ænigma esse, qualia multa loquebatur. AUG. (ut supra). Quia

avait exprimé avec quelque obscurité par ces mots : *il dort*. « Alors Jésus leur dit clairement : Lazare est mort. » — S. CHRYS. — Il n'ajoute point ici : « Je vais pour le ressusciter, » car il ne voulait pas proclamer en paroles ce qu'il voulait établir par les faits, nous enseignant à fuir toujours la vaine gloire, et qu'il ne faut pas se contenter de promettre.

« Et je m'en réjouis à cause de vous, parce que je n'étais pas ici. » — S. AUG. — Il avait été annoncé non comme mort, mais comme malade. Mais qu'est-ce qui pouvait être caché aux yeux de celui qui l'avait créé et dans les mains duquel l'âme du mourant s'était envolée ? Il dit donc ces mots : « Je m'en réjouis à cause de vous, parce que je n'étais pas là, » pour les faire s'étonner d'abord de ce qu'il parlait de cette mort qu'il n'avait ni vue ni entendu raconter. C'est ici le lieu de rappeler qu'à ce moment s'édifiait la foi des disciples ; elle ne commençait pas, mais elle se développait. Ces mots donc : « Pour que vous croyiez, » veulent dire : « Pour que vous croyiez avec plus de force. »

THÉOPH. — Il en est qui ont entendu ce passage dans ce sens : « Je me réjouis à cause de vous, » car que je n'aie pas été là, c'est ce qui sert le plus à votre foi ; car si j'avais été là, je l'aurais guéri en sa maladie, ce qui eût été un signe moindre de sa force. Comme c'est en mon absence que sa mort est arrivée, vous serez d'autant plus fortifiés dans la foi, en me voyant posséder la puissance de ressusciter un mort déjà en pourriture.

S. CHRYS. — Donc tous les disciples craignaient les Juifs, et au-dessus de tous Thomas. « Thomas (*appelé Didyme*) dit donc à ses compa-

ergo obscure dixerat : Dormit, manifestat quod dixerat : unde sequitur : Tunc ergo Jesus dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est. CHRYS. (ut supra). Non autem hic adjecit : Vado ut resuscitem eum : non enim volebat verbis prædicare quod per opera debebat certificare ; vanam gloriam ubique nos fugere docens, et quod non oportet simpliciter promittere.

Sequitur : Et gaudeo propter vos, quia non eram ibi. AUG. (ut supra). Æger enim non mortuus fuerat nuntiatus : sed quid lateret eum qui creaverat, ad cujus manus anima morientis exierat ? Ait ergo : Gaudeo propter vos ut credatis quoniam non eram ibi : ut jam inciperent admirari, quia Dominus poterat dicere mortuum ; quod nec viderat, nec audiverat. Ubi meminisse de-

bemus quod adhuc etiam ipsorum discipulorum miraculis ædificabatur fides ; non ut esse inciperet, sed ut quæ cœperat cresceret : quod ergo dicit, ut credatis, intelligendum est, ut amplius robustiusque credatis.

THEOPH. Intellexerunt autem quidam sic : Gaudeo (inquit) pro vobis : nam cum illic non extiterim, confert ad majoritatem fidei vestræ ; quoniam si astitissem, ægrotantem curassem (quod esset modicum signum ad meæ virtutis indicium). Quia vero me absente supervenit mors, potius in fide mea corroboramini, cum videbitis me posse etiam defunctum putrescentem resuscitare.

CHRYS. (ut supra). Igitur omnes discipuli quidem timebant Judæos, super alios vero Thomas. Unde sequitur : Dixit ergo

gnons : Allons, nous aussi, et mourons avec lui. » Il était le plus faible de tous et celui qui avait le moins de foi ; plus tard il devint le plus fort et le plus indomptable, parcourant seul le globe entier, toujours porté par son apostolat au milieu de peuples voulant sa mort (1). — BÈDE. — Ou bien, les disciples n'osent rien ajouter, car les paroles qui précèdent du Sauveur les ont châtiés. Mais Thomas prend les devants pour les exhorter à aller et à mourir avec lui. Cette conduite témoigne de sa constance, car il parlait ainsi comme capable de faire ce qu'il commandait aux autres. Ainsi que Pierre, il oublie sa fragilité.

Jésus, étant arrivé, trouva qu'il y avait déjà quatre jours que Lazare était dans le tombeau. Et comme Béthanie n'était éloigné de Jérusalem que d'environ quinze stades, il y avait quantité de Juifs qui étaient venus voir Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère. Marthe, ayant donc appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, et Marie demeura dans la maison. Alors Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que présentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera en la résurrection qui se fera au dernier jour. Jésus lui repartit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra point à jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.

ALC.— Le Seigneur avait différé de venir, pour que les quatre jours

(1) L'on voit que saint Chrysostôme rapporte à la peur et à la lâcheté de l'apôtre ce que presque tous les autres rapportent à son courage.

Thomas (qui dicitur Didymus) ad condiscipulos : Eamus et nos, et moriamur cum eo : infirmior enim erat aliis et infidelior ; postea omnibus fortior factus est et inapprehensibilis ; quia solus orbem terrarum percurrit, et in mediis plebibusolvebatur volentibus eum interficere. BÈD. Vel castigati discipuli superioribus Domini verbis, non ausi sunt ultra contradicere : sed Thomas præ omnibus socios hortatur ut irent et morerentur cum eo in quo magna ejus videtur esse constantia : sic enim loquebatur, quasi facere posset quæ alios hortabatur ; immemor suæ fragilitatis, sicut et Petrus.

Venit itaque Jesus, et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem. Erat autem Bethania juxta Hierosolimam quasi stadiis

quindecim. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam ut consolarentur eas de fratre suo. Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi ; Maria autem domi sedebat. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus ; sed et nunc scio quia quæcunque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die. Dicit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet ; et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum : credis hoc ? Ait illi : Utique, Domine : ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

ALCUI, Dominus ad hoc venire distulerat,

s'accomplissent et que la résurrection de Lazare fût plus glorieuse. « Et Jésus vint, et il le trouva ayant quatre jours dans le tombeau. » — S. CHRYS. — Le Seigneur avait tardé deux jours et l'envoyé était venu le trouver deux jours auparavant, et le jour de son arrivée avait été celui de la mort de Lazare. C'est le quatrième jour qu'il vient.

S. AUG. — L'on peut dire beaucoup de choses sur ces quatre jours, car une même chose peut avoir diverses significations. Or, le péché que l'homme reçoit par la transmission de la vie est un premier jour de mort. Mais les hommes transgressent la loi naturelle; voilà un second jour de mort. La loi de l'Écriture a été donnée par Moïse, elle a une origine divine; ajoutez un troisième jour de mort. Arrive l'Évangile et les hommes le transgressent; voilà le quatrième jour de mort. Or, le Seigneur ne dédaigne pas de venir pour de telles résurrections. — ALC. Ou bien, le premier péché qui a existé c'est *l'enslure du cœur*; le second, le *consentement*; le troisième, *l'acte*; le quatrième, *l'habitude*.

« Or, Béthanie était de Jérusalem environ de quinze stades. » — S. CHRYS. — Qui équivalaient à deux milles. L'évangéliste marque cette distance pour montrer qu'il était convenable qu'il y en eût un grand nombre de Jérusalem. « Et plusieurs des Juifs étaient venus vers Marthe et vers Marie pour les consoler, etc. » Mais comment ces Juifs venaient-ils consoler les amies du Christ après avoir proclamé qu'ils chasseraient de la synagogue quiconque confesserait le Christ? C'était à cause des convenances dues au malheur, soit qu'ils révéraient les femmes à cause de leur noblesse, soit que ceux qui étaient là ne fus-

ut quadriuum impleteretur, ut Lazarus gloriosius resuscitaretur : unde dicitur : Venit itaque Jesus, et invenit eum quatuor dies in monumento habentem. CHRYS. (ut sup.). Manserat enim Dominus duobus diebus, et ante duos dies venerat nuntius, in qua die Lazarus est defunctus; ipse autem quarta die accessit.

AUG. (ut sup.). De quatuor autem diebus multa dici possunt : diversis enim modis una res significari potest. Est enim unus dies mortis, peccatum quod homo trahit de mortis propagine : sed et legem naturalem transgrediuntur homines, ecce alter dies mortis : lex etiam Scripturæ data est divinitus per Moysen, et ipsa contemnitur; adde tertium diem mortis : venit Evangelium, et ipsum transgrediuntur homines :

ecce quartus dies mortis : etiam ad tales excitandos Dominus non dedignatur accedere. ALCUI. Aliter : primum peccatum extitit, elatio in corde; secundum, consensus; tertium, factum; quartum, consuetudo.

Sequitur : Erat autem Bethania juxta Hierosolymam quasi stadiis quindecim. CHRYS. (ut sup.). Quæ erant miliaria duo. Hoc autem inducitur ad ostendendum quod congruum fuit multos Judæorum ab Hierosolymis adesse : unde subditur : Multi autem ex Judæis venerant ad Mariam et Martham, ut consolarentur eas, etc. Sed quomodo Judæi consolabantur dilectas a Christo? cum jam statuissent quod si quis Christum confiteretur, extra Synagogam fieret : sed propter calamitatis necessitatem,

sent pas mauvais, Jésus ayant plusieurs croyants au milieu des Juifs. Tout ce que dit ici l'Évangile est pour prouver que Lazare était bien mort.

BÈDE. — Le Seigneur n'était pas encore entré dans le bourg, et c'est encore hors du bourg que Marthe vient à son devant. « Marthe dès qu'elle entendit que Jésus vient va à son devant, etc. » — S. CHRYS. — Elle ne prend pas sa sœur au moment où elle va au devant du Christ, car elle vient lui parler à part et la prévenir de ce qui était arrivé. Elle s'en alla et appela Marie après qu'elle eut été mise par le Sauveur en voie de bon espoir. — THÉOPH. — D'abord, elle ne s'en ouvre pas à sa sœur, voulant s'en cacher aux assistants. Si Marie avait deviné que le Christ s'approchait, elle fût venue à son devant ; les Juifs qui étaient présents l'auraient accompagnée, ce que ne voulait pas Marthe, qui voulait leur laisser ignorer l'avènement de Jésus.

« Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici mon frère ne serait pas mort. » — S. CHRYS. — Elle croyait en le Christ, mais non pas comme il faut ; elle ne savait pas encore qu'il était Dieu et c'est pour cela qu'elle disait : « Si vous aviez été ici mon frère ne fût pas mort. » — THÉOPH. — Comme doutant qu'il pût, absent, empêcher la mort de son frère. — S. CHRYS. — Elle ne savait pas encore qu'il agirait ainsi par sa puissance personnelle, ce qui est établi par les paroles suivantes : « Mais maintenant je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera. » Elle dit ainsi comme parlant d'un homme vertueux et agréé. — S. AUG. — Elle ne dit point : Je vous demande de le ressusciter, car comment pouvait-elle savoir qu'il lui

aut quasi nobiles has mulieres reverentes, eas consolabantur ; aut quia hi aderant qui non mali erant ; multi enim ex ipsis credebant. Hoc autem dicit Evangelista, ad ostendendum quod Lazarus vere mortuus erat.

BÈDE. Nondum autem Dominus castellum introierat : unde adhuc extra castellum posito occurrit Martha ; unde sequitur : Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi, etc. CHRYS. (ut sup.). Non autem assumit sororem, obviam Christo vadens : vult enim singulariter Christo loqui, et quod factum est, ei annuntiare ; cum vero eam in bonam spem duxit, tunc abiit et vocavit Mariam. THEOPH. Primo itaque non pandit sorori, volens hoc astantes latere ; quoniam si percepisset Maria

Christum accedere, obviam iret ; et comitantur eam præsentes Judæi, quibus notum fore adventum Jesu Martha nolebat.

Sequitur : Dixit autem Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. CHRYS. (ut sup.). Credebat enim in Christum, sed non ut oportebat : nondum enim cognoscebat quoniam Deus erat : et ideo dicebat : Si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. THEOPH. Quasi diffidens quoniam etiam absens (si vellet) posset prohibere mortem fratris sui. CHRYS. Nondum etiam cognoscebat quod propria virtute hoc faceret : quod apparet ex hoc quod subditur : Sed et nunc scio quia quæcunque poposceris a Deo dabit tibi Deus ; hoc enim dicit ut de virtuoso quodam et approbato viro loquens. AUG.

fût utile de le ressusciter? Elle se contente de dire : « Je sais que vous le pouvez, si vous voulez le faire. » Que vous le fassiez, c'est à vous de l'apprécier et ce serait à moi présomption. — S. CHRYS. — Or, le Seigneur lui enseigne ce qu'elle ne savait point. « Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera. » Il ne dit point : Je demanderai qu'il ressuscite. S'il avait dit aussi : Je n'ai point besoin de secours, je fais tout par ma propre puissance, c'eût été dur pour cette femme. Ce mot : « Il ressuscitera, » tenait le juste milieu. — S. AUG. — Ce qu'il dit : « Il ressuscitera, » était ambigu, car il n'avait pas ajouté : tout de suite. « Aussi Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour ; » de cette résurrection, j'en suis certaine ; de celle-ci, j'en doute.

S. CHRYS. — Cette femme avait entendu beaucoup de paroles du Christ concernant sa résurrection. Mais le Seigneur manifeste davantage son autorité, car il ajoute : « Je suis la résurrection et la vie. » Il montre ainsi qu'il n'a besoin de l'aide de personne, car s'il avait besoin de l'aide d'un autre, comment serait-il la résurrection? S'il est la vie, aucun lien ne le circonscrit; existant partout, il peut guérir en tous lieux. — ALC. — Je suis la résurrection, parce que je suis la vie. Il peut ressusciter tout à l'heure par celui-là même par qui il ressuscitera avec les autres. — S. CHRYS. — Elle dit : « Tout ce que vous demanderez ; » il dit : « Celui qui croit en moi, quand bien même il fût mort il vivra, » et il montre ainsi qu'il est le dispensateur des biens ; que c'est à lui-même qu'il faut demander. Ainsi il élève sa pensée, car ce qu'il fallait, c'était non-seulement ressusciter Lazare, mais il fallait que ceux qui étaient là présents apprissent la résurrection. — S. AUG.

(ut sup.). Non autem dicit ei : Rogo te ut resuscites fratrem meum : unde enim sciebat si fratri ejus resurgere utile fuerat? Hoc tantum dixit : Scio quia potes, si vis facere : utrum facias, judicii tui est, non præsumptionis meæ. CHRYS. (ut sup.). Dominus autem vera quæ non cognoscebat, eam docuit : unde sequitur : Dixit ei Jesus : Resurget frater tuus, non dixit : Petam ut resurgat; sed si diceret : Non indigeo adjutorio, a meipso omnia facio, valde fuisset grave mulieri : sed hoc dicere, resurget, medium erat. AUG. (ut sup.). Ambiguum autem fuit quod dixit, resurget; non enim ait, modo; et ideo sequitur : Dicit ei Martha : Scio quia resurget in novissimo die; de illa resurrectione securus sum; de hac incerta sum.

CHRYS. (ut sup.). Audierat autem mulier multa a Christo de resurrectione loquente : Dominus autem manifestius suam ostendit auctoritatem : nam subditur : Dicit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : ostendens quoniam non indiget alio adjutore : si enim alterius adjutorio indigeret, qualiter erit resurrectio? Si vero ipse est vita, non loco circumcluditur, sed ubique existens potest sanare. ALCUI. Ideo ego sum resurrectio, quia vita; per quem tunc cum aliis resurget, per eundem potest et modo resurgere. CHRYS. (ut sup.). Illa ergo dicente : Quæcunque petieris, ipse dicit : Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet : ostendens quoniam ipse est tributor bonorum, et ab ipso oportet petere; per hoc autem ejus intellectum elevat : non

— Voici ce qu'il dit : « Celui qui croit en moi, quand bien même il serait mort (dans la chair) il vivra dans l'âme, » jusqu'à ce que ressuscite la chair qui ne devra plus mourir. La vie de l'âme, c'est la foi. « Et tout homme qui vit (dans la chair) et qui croit en moi (quand bien même il meurt dans le temps de la mort du corps), il ne mourra pas éternellement. » — ALC. — A cause de la vie de l'esprit et de l'immortalité de la résurrection. Le Seigneur, pour qui rien n'est caché, savait qu'elle croyait cela, mais il l'excitait ainsi à l'aveu qui engendre le salut. « Croyez-vous cela? Elle lui dit : Certainement, Seigneur ; j'ai cru que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde. » — S. CHRYS. — Cette femme me paraît n'avoir pas compris la parole du Christ, mais elle croyait que c'était là une grande parole. Elle ne comprit cependant pas ce qui était dit ; ainsi interrogée sur une chose, elle répondit sur une autre. — S. AUG. — Ou bien, en croyant que vous êtes le Fils de Dieu, j'ai cru que vous êtes la vie, car celui qui croit en vous vivra alors même qu'il mourrait.

Lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en alla, et appela tout bas Marie sa sœur, en lui disant : Le Maître est venu, et il vous demande. Ce qu'elle n'eut pas plus tôt ouï, qu'elle se leva, et l'alla trouver. Car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg, mais il était au même lieu où Marthe l'avait rencontré. Cependant les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et la consolait, ayant vu qu'elle s'était levée si promptement, et qu'elle était sortie, la suivirent, en disant : Elle s'en va au sépulcre pour y pleurer. Lorsque Marie fut venue au lieu où était Jésus, l'ayant vu, elle se jeta à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

S. CHRYS. — Cependant la parole du Christ a la vertu de mettre fin

enim hoc erat solum quod quærebatur, ut Lazarum suscitarer, sed etiam oportebat eam et qui præsentes erant dicere resurrectionem. AUG. (ut sup.). Dicit ergo : Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit (in carne) vivet (in anima) donec resurget caro nunquam postea moritura. Nam vita animæ fides est. Sequitur : Et omnis qui vivit (in carne) et credit in me (etiam si moriatur ad tempus propter mortem carnis), non morietur in æternum. ALCUI. Propter vitam spiritus et immortalitatem resurrectionis. Sciebat autem Dominus quem nihil latet, quod hoc credebatur, sed confessionem qua salvaretur, quærir. Unde sequitur : Credis hoc? Ait illi : Utique, Domine; ego credidi

quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti CHRYS. (ut sup.). Videtur mihi non intellexisse mulier quod dictum est; sed quoniam magnum quid erat, intellexit: non tamen cognovit quid est; propterea aliud interrogata, aliud respondit. AUG. (ut sup.). Vel aliter: quando hoc credidi quod Filius es Dei, credidi quia quia tu es vita; quia et qui credit in te, etiam si moriatur, vivet.

Et cum hæc dixisset, abiit et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te : illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum : nondum enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhuc in illo

à la douleur de Marthe, car son empressement autour du maître l'empêchait de s'apercevoir de ce qui, devant elle, aurait pu lui rappeler le sujet de sa douleur. « Et lorsqu'il eut dit ces choses, etc. » — S. AUG. Remarquez que l'évangéliste appelle silence les limites imposées à sa parole, car comment s'est-elle tue alors qu'il est ajouté : « Le maître est là et vous appelle? » — S. CHRYS. — C'est donc en secret qu'elle appelle sa sœur, car si les Juifs avaient su que le Christ s'approchait, ils se seraient retirés et ils n'auraient pas été les témoins du miracle.

S. AUG. — Il est à remarquer que l'évangéliste ne dit pas où, quand et comment le Seigneur appelle Marie, afin de nous faire comprendre par cette parole de Marthe ce qu'il avait omis pour abréger sa narration. — THEOPH. — Ou bien elle réputa la présence du Seigneur comme un appel fait à sa sœur, et ce qu'elle dit revient à ceci : Il n'y a pas pour vous d'excuse de ne pas aller à son devant pendant qu'il est là.

S. CHRYS. — Tout le monde était là ; elle, enveloppée dans son deuil et dans ses larmes, elle n'attendit pas que son maître vint vers elle ; elle ne considéra pas sa dignité, elle ne resta pas là clouée par sa douleur, mais, se levant, elle alla aussitôt à son devant : « Dès qu'elle eut entendu, elle se leva aussitôt et vint vers lui. » — S. AUG. — D'où l'on peut conclure qu'elle aurait prévenu Marthe si elle avait connu l'approche de Jésus.

« Jésus n'était pas encore arrivé dans le bourg. » — S. CHRYS. — Il marchait sans hâte pour ne pas paraître se jeter lui-même au devant

loco ubi occurrerat ei Martha. Judæi ergo qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam, dicentes quia vadit ad monumentum ut ploret ibi. Maria ergo cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.

CHRYS. (hom. 51, in Joan.). Ex virtute sermonum Christi interim Martha lucrata est luctus dissolutionem : ea enim quæ ad Magistrum erat devotio, non permittebat eam sentire præsentia quæ luctum inducere poterant. Unde sequitur : Et cum hæc dixisset, etc. AUG. (tract. 49, in Joan.). Advertendum quod suppressam vocem silentium nuncupavit : nam quomodo siluit, eum subdatur : Dicens : Magister adest et vo-

cat te. CHRYS. (hom. 62, in Joan.). Ideo autem occulte sororem vocat ; si enim scivissent Judæi Christum advenire, recessissent, et non fuissent testes miraculi.

AUG. (ut sup.). Advertendum etiam quemadmodum Evangelista non dixerit, ubi, vel quando, vel quomodo Mariam Dominus vocaverit ; ut hoc in verbis Marthæ potius intelligeretur narrationis brevitate servata. THEOPH. Sive etiam ipsam Christi præsentiam vocationem reputavit : quasi diceret : Inexcusable est ut eo præsentem ut non exeam obviam ipsi.

CHRYS. (ut sup.). Omnibus autem assidentibus illa lugens et plangens non expectavit ad se venire Magistrum ; neque dignitatem servavit ; neque a luctu detenta est ; sed surgens confestim obviavit : unde sequitur : Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum. AUG. (ut sup.). Ex quo patet quod

du miracle, mais s'en faire prier par les autres. C'est là ce que l'évangéliste veut insinuer. C'est peut-être parce qu'elle avait marché vite pour aller à son devant. Or, elle vient non pas seule, mais entraînant tous les Juifs à sa suite, car il est dit : « Les Juifs qui étaient avec elle la suivirent. » — S. AUG. — Il appartenait à l'évangéliste de nous le dire afin de nous apprendre à quelle occasion il y avait si grand concours lorsqu'il ressuscita Lazare; il convenait qu'il y eût un grand nombre de témoins d'un aussi grand miracle, de cette résurrection d'un mort de quatre jours.

« Marie, lorsqu'elle fut arrivée au lieu où était Jésus, en le voyant, se précipita à ses pieds. » — S. CHRYS. — Celle-ci était plus ardente que sa sœur, car elle ne craignit point la foule, ni ne redouta ce que plusieurs d'entre eux, qui étaient ennemis du Christ, pensaient de lui. Son frère là, elle ne tint pas compte de tout ce qui est humain, et elle se livra tout entière à la gloire de son maître. — THÉOPH. — Quoiqu'elle parût l'amoindrir par ces mots : « Seigneur, si vous aviez été ici mon frère ne serait pas mort. » — ALC. — Pendant que vous êtes avec moi, ni maladie ni infirmité n'ont osé paraître en votre présence chez celles qu'elle savait avoir pour hôte et habitant la vie elle-même. — S. AUG. — O le déloyal traité ! pendant que vous êtes encore sur cette terre, l'ami Lazare meurt ! Si l'ami meurt, qu'est-ce qui attend l'ennemi ? C'est peu que les hauteurs ne vous obéissent point ; voici que les enfers vous ont enlevé votre bien-aimé. — BÈDE. — Marie a dit moins de choses que Marthe, car selon l'ordinaire de ceux qui pleu-

non illam prævenisset Martha si ei notus fuisset adventus Jesu.

Sequitur : Nondum enim venerat Jesus in castellum, etc. CHRYS. (ut sup.). Vacantius enim ibat, ut non videatur injicere seipsum miraculo, sed rogari ab aliis. Hoc igitur vult occulte Evangelista insinuare; aut quia cito currebat, ut anticiparet eum venientem; venit autem, non sola, sed omnes trahens Judæos: unde sequitur: Judæi igitur qui erant in domo cum ea, secuti sunt eam, etc. AUG. (ut sup.). Hoc pertinet ad Evangelistam narrare, ut videamus quæ occasio fuerit quod plures ibi essent quando Lazarus resuscitatus est, ut tam grande miraculum quatriduani mortui resurgentis testes plures inveniret.

Sequitur: Maria ergo cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, etc. CHRYS. (ut sup.). Ferventior hæc

sorore erat: non enim turbam verecundata est, nec suspicionem timuit quam de Christo Judæi habebant, cum aliqui inimicorum Christi interessent; sed omnia contempsit humana præsentem Magistro; et soli se dabat ei qui ad Magistrum, honori. THEOPH. Quamvis etiam se diuinite videbatur habere dicens: Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. ALCUI. Dum nobiscum præsens fuisti, non morbus, non infirmitas aliqua apparere ausa est; apud quas vita noverat habitare sive hospitari. AUG. (*De verbis Domini*, serm. 52, qui est 6 in appendice de diversis). O infidelis conventio! Te adhuc posito in seculo, Lazarus amicus moritur; si amicus moritur, inimicus quid patietur? Parum est si tibi non soli superi serviunt: ecce tuum dilectum inferi rapuerunt. BÈDE. Non autem omnia dixit Maria quæ Marthe protulerat,

rent elle ne put pas dire tout ce qu'elle voulait, tout ce qu'elle avait dans l'âme.

Jésus voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle pleuraient aussi, frémit en son esprit, et se troubla lui-même, et il leur dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez. Alors Jésus pleura. Et les Juifs dirent entre eux : Voyez comme il l'aimait. Mais il y en eut aussi quelques-uns qui dirent : Ne pouvait-il empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né ? Jésus, frémissant donc de rechef en lui-même, vint au sépulcre (c'était une grotte, et on avait mis une pierre par dessus). Jésus leur dit : Otez la pierre. Marthe, qui était sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre.

S. CHRYS. — Pendant que Marie parle le Christ ne dit rien, et ne lui dit point ce qu'il avait dit à sa sœur, car la foule était nombreuse et ce n'était pas le moment de semblables paroles. Il s'humilie, il condescend, il met à nu la nature humaine. Au moment de faire un grand miracle et de gagner ainsi beaucoup de disciples, il fait éclater son humanité et attire par cette condescendance la multitude des témoins. C'est ce qui suit : « Jésus, dès qu'il la vit pleurant, frémit et se troubla lui-même. » — S. AUG. — Qui pourrait le troubler, si ce n'est lui-même ? Le Christ fut troublé parce qu'il le voulut, il eut faim parce qu'il le voulut. C'était en son pouvoir d'avoir telle affection ou de ne pas l'avoir, car, Verbe, il prit un corps et une âme, s'unissant toute la nature humaine en l'unité de personne ; or, là où se trouve la puissance souveraine, la faiblesse ne se trouble qu'à son commandement. — THÉOPH. — Pour prouver l'existence de la nature humaine, il lui

quia consueto hominum more lacrymis non omnia quæ voluit et in animo habuit, proferre potuit.

Jesus ergo ut vidit eam plorantem, et Judæos qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit : Ubi posuistis eum ? Dicunt ei : Domine, veni et vide. Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur ? Jesus ergo rursus fremens in semetipso venit ad monumentum. Erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam

falet, quatrIduanus est enim. Dixit ei Jesus : Nonne dixi tibi quoniam si credideris, videbis gloriam Dei ? Tulerunt ergo lapidem.

CHRYS. (hom. 62, in Joan.). Mariæ loquenti nihil Christus loquitur, neque ea dicit quæ sorori dixerat : turba enim aderat multa, et non erat tempus illorum verborum : sed condescendit et humiliatur, humanam naturam denudans : quia enim miraculum magnum erat factururus, et multos per id lucraturus, sua condescensione attrahit testes, et humanam monstrat naturam. Unde sequitur : Jesus ergo ut vidit eam plorantem, infremuit et turbavit seipsum, etc. AUG. (tract. 49, in Joan.). Quis enim eum posset nisi ipse turbare ? Turba-

ordonne de réaliser ce qui est de son ressort ; c'est la vertu de l'Esprit-Saint qui lui donne cet ordre, et c'est elle qui arrête son émotion. Le Seigneur nous montre sa nature souffrant toutes ces choses, soit pour donner la preuve qu'il était un homme véritable et non pas seulement par l'apparence, soit pour nous avertir qu'il fallait mettre des bornes à la tristesse et à la joie, car ne pas compatir et ne pas s'attrister est d'une brute, et la surabondance de ces sentiments n'est digne que d'une femme. « Et il dit : Où l'avez-vous posé ? » — S. AUG. — Ce n'est pas pour paraître ignorer le lieu de la sépulture, mais c'est pour éprouver par cette question la foi du peuple. — S. CHRYS. — Il ne veut s'immiscer de lui-même en rien, mais apprendre tout dans la bouche des autres, et ne faire tout qu'après en avoir été prié, pour ne laisser aucune ressource au soupçon. — S. AUG. — Qu'il interroge, il me paraît signifier ainsi notre vocation qui se passe dans le secret, car la prédestination de notre vocation est cachée, et la marque qu'elle est secrète, c'est la question que fait le Seigneur sur ce sujet comme s'il ignorait, alors que nous ignorons nous-mêmes. C'est peut-être aussi parce que ailleurs le Seigneur dit ignorer les pécheurs en disant : « Je ne vous ai pas connu. » Et en effet, les péchés se passent en dehors de ses préceptes et de la discipline. « Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez. » — S. AUG. — Le Seigneur voit lorsqu'il a compassion, et c'est pour cela que ces paroles lui sont adressées : « Voyez mon humilité et ma fatigue, et remettez-moi tous mes péchés. »

« Et Jésus pleura. » — ALC. — Source de piété, il pleurait sous le

tus est Christus quia voluit, esurivit quia voluit; in illius potestate erat sic vel sic affici vel non affici : Verbum enim animam suscepit et carnem, totius hominis sibi coaptans in personæ unitate naturam : ac per hoc ubi summa potestas est, secundum voluntatis nutum turbatur infirmitas. THEOPH. Ad approbandam enim conditionem humanam, jubet ei quod suum est, prosequi; necnon jungit ei virtute Spiritus Sancti, illamque compescit. Hæc autem cuncta naturam pati Dominus connivet; tum approbando quod homo verus et non apparens fuerat; tum etiam nos monendo, ac metamœstitiæ et jucunditati imponendo : nam ex toto nec compati nec mœrere ferinum; ac horum exuberantia, muliebre.

Sequitur : Et dixit : Ubi posuistis eum ? AUG. (*De verbis Dom.*, ut sup.). Non locum sepulti ignorare credi debuerat, sed fidem

populi approbare volebat. CHRYS. (ut sup.). Non enim vult ipse se injicere, sed omnia ab aliis discere, et rogatus facere; ut ab omni suspitione eripiat signum. AUG. (lib. 83 *Quæst.*, qu. 65). Quod et interrogat, vocationem nostram quæ fit in occulto, arbitror significare : prædestinatio enim nostræ vocationis occulta est; cujus secreti signum est interrogatio Domini quasi nescientis, cum ipsi nesciamus : vel quod ignorare se peccatores alio loco Dominus ostendit dicens (Matth., 7 et 25) : Non novi vos, quia in disciplina et præceptis ejus non sunt peccata. Sequitur : Dicunt ei : Domine, veni et vide. CHRYS. (ut sup.). Nondum enim aliquid resurrectionis monstraverat signum : unde ita videbatur iturus, ut lacrymaturus, non ut resuscitaturus : propter hoc ei dicunt : Veni et vide. AUG. (ut sup.). Videt autem Dominus quando mise-

rapport de l'humanité celui qu'il pouvait ressusciter par la puissance de sa divinité. — S. AUG. — Pourquoi le Christ pleura-t-il, si ce n'est parce qu'il a enseigné que les hommes devaient pleurer? — BÈDE. — Or, c'est la coutume humaine de pleurer ceux que l'on aime, et c'est conformément à cette coutume que les Juifs pensaient que le Seigneur pleurerait. « Les Juifs dirent donc : Voyez comme il l'aimait ! » — S. AUG. — Que veut dire ceci : « Il l'aimait ? » Je ne suis pas venu appeler les justes au repentir, mais les pécheurs. « Et quelques-uns d'entre eux dirent : Est-ce que celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né ne pouvait pas faire que celui-ci ne mourût point ? » C'est plus, ce qu'il va faire, de ressusciter un mort. — S. CHRYS. — Ceux qui parlèrent ainsi étaient de leurs ennemis. Or, ce qui aurait dû attirer leur admiration sur sa puissance, la vue rendue à l'aveugle-né, ne fait que leur servir à détraction, et ils parlent comme si ce miracle n'avait pas eu lieu. Ainsi ils font éclater leur malice, n'attendant pas que le Christ soit arrivé au tombeau, et précipitant leurs accusations, sans avoir vu l'issue de cet événement. « Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, vint au tombeau. » C'est avec intention que l'évangéliste répète qu'il pleura et qu'il frémit, pour montrer qu'il s'est réellement revêtu de la nature humaine, et c'est parce qu'il va raconter en ce lieu un plus grand prodige que ceux racontés par les autres évangélistes, que, sous le rapport de la nature humaine, il dit de lui des choses plus humbles que les autres. — S. AUG. — Frémissez en vous-même si vous voulez revivre. Cette parole s'adresse à tout homme qui est accablé sous le

retur : unde illi dicitur (*Psal.* 24) : Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte omnia peccata mea.

Sequitur : Et lacrymatus est Jesus, etc. ALCUI. Quia fons pietatis erat, flebat pro parte humanitatis eum quem resuscitare poterat per potentiam Divinitatis. AUG. (ut sup.). Quare autem flevit Christus nisi quia homines flere docuit. BED. Est autem hominum consuetudo caros suos mortuos lugere. Secundum hanc consuetudinem Judæi Dominum flere putabant. Unde subditur : Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. AUG. (ut sup.). Quid est, amabat eum ? Non veni vocare justos, sed peccatores ad poenitentiam. Sequitur : Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur ? Plus est quod factur

est, ut mortuus suscitetur. CHRYS. (ut sup.). Erant autem ex inimicis ejus qui hoc dixerunt : ex quibus igitur oportebat ejus admirari virtutem, ex his ei detrahunt (scilicet ex illuminatione cæci nati), quasi nec illo miraculo facto. In hoc etiam se ostendunt esse corruptos, quia nondum Christo adveniente ad monumentum præassumunt accusationes, non expectantes rei finem. Sequitur : Jesus ergo rursum fremens in semetipso venit ad monumentum. Studiose Evangelista frequenter dicit quod lacrymatus est et quod fremuit, ut discas quod vere nostram naturam induit : quia enim hic magis aliis evangelistis magna de eo loquitur, etiam in rebus corporalibus humiliora dicit. AUG. (ut sup.). Fremas autem et in te, si disponis reviviscere ; omni homini dicitur, qui premitur pessima consuetudine.

poids d'une mauvaise habitude. « Or, il y avait une caverne et une pierre placée au-dessus. » Ce mort sous la pierre, c'est le coupable sous la loi, car la loi qui fut donnée aux Juifs était écrite sur la pierre. Tous sont coupables sous la loi, car la loi n'a pas été faite pour le juste. — BÈDE. — Cette caverne, c'est un rocher creusé. Le mot *monument* (*monumentum*) vient de ce qu'il éveille l'âme (*mentem movet*) et rappelle au souvenir des morts.

« Jésus dit : Enlevez la pierre. » — S. CHRYS. — Mais pourquoi ne pas le ressusciter sous la pierre ? Est-ce qu'il ne pouvait pas, celui qui souleva le mort de sa voix, à plus forte raison soulever la pierre ? Il le fit pour les rendre les témoins des miracles, et pour qu'ils ne pussent pas dire ce qu'ils avaient dit à propos de l'aveugle : « Ce n'est pas celui-ci. » Ces mains qui roulaient la pierre et les hommes venant au sépulcre témoignaient que c'était lui. — S. AUG. — Au sens mystique, ces mots : « Enlevez la pierre, » reviennent à ceux-ci : Enlevez le poids de la loi, prêchez la grâce. — S. AUG. — Je pense qu'ainsi étaient spécifiés ceux qui voulaient imposer le poids de la loi à ceux qui venaient à l'Eglise d'au milieu des Gentils, ou bien ceux qui vivent au sein de l'Eglise d'une manière corrompue et sont un scandale pour ceux qui veulent croire.

S. AUG. — Déjà Marie et Marthe, sœurs de Lazare, qui avaient vu le Christ ressusciter souvent des morts, ne pensaient point qu'il pût opérer cette résurrection complète de leur frère : « Marthe sa sœur lui dit : Il sent déjà, etc. » — THÉOPH. — Marthe dit cela comme manquant de foi, et elle considérait comme impossible qu'à cause de ce sé-

Sequitur : Erat autem spelunca, et lapis superpositus ei. Mortuus sub lapide, reus sub lege : lex enim quæ data est Judæis, in lapide scripta est : omnes autem rei sub lege sunt : Justo autem non est lex posita. (1 ad Timoth., 1). BÈDE. Est autem spelunca rupes cavata. Porro monumentum dicitur eo quod mentem monet, hoc est, mortuos ad memoriam revocat.

Sequitur : Ait Jesus : Tollite lapidem. CHRYS. (ut sup.). Sed quare non lapide jacente fecit resuscitari ? Nonne poterat qui corpus movit mortuum voce, etiam multo magis lapidem movere ? Non autem hoc fecit, ut eos testes faciat miraculi, ut non dicant (quod in cæco dixerant) : Non est hic : manus enim et accessus ad monumentum testabuntur quod ipse est. AUG. (ut

sup.). Mystice autem dicit : Removete lapidem ; removete legis pondus ; gratiam prædicat. AUG. (lib. 83 *Quæst.*, qu. 65). In quo puto illos significari, qui venientibus ad Ecclesiam ex gentibus, onus circumcisionis imponere volebant ; vel eos qui in Ecclesia corrupte vivunt et offensioni sunt credere volentibus.

AUG. (*De verb. Dom.*, serm. 52, ut jam sup.). Jam autem Maria et Martha, sorores Lazari, quæ Christum frequenter mortuos resuscitasse viderant, fratrem suum posse resuscitare penitus non credebant : nam sequitur : Dicit ei Martha, soror ejus : Jam fœtet, etc. THÉOPH. Hoc autem Martha tanquam diffidens dicit, veluti impossibile credens posse fratrem suscitari ob dierum diuturnitatem. BÈDE. Vel hæc verba non

jour prolongé dans le tombeau il pût ressusciter ce mort. — BÈDE. — Ou bien, ce sont paroles d'admiration et non de désespoir. — S. CHRYS. — Ou bien ces paroles sont pour fermer la bouche aux impies, afin qu'il y ait pour témoins de ce miracle les mains soulevant la pierre, les oreilles entendant la parole du Christ, la vue qui voit Lazare ressusciter, et l'odorat ouvert à la puanteur.

THÉOPH. — Le Christ rappelle à cette femme ce dont ils avaient conversé ensemble, et il lui parle comme à quelqu'un qui a déjà presque oublié : « Jésus lui dit : Est-ce que je ne vous ai pas dit que si vous croyez vous verrez la gloire de Dieu ? » — S. CHRYS. — Car cette femme ne se rappelait pas de cette parole du Christ : « Celui qui croit en moi, alors même qu'il serait mort, vivra. » Il dit aux disciples : « Pour que le Fils de Dieu soit glorifié en elle. » Ici c'est de la gloire de Dieu dont il parle comme étant celle du Père, et c'était la faiblesse des auditeurs qui était le motif de cette différence dans l'expression. Cependant le Seigneur ne voulait pas troubler les assistants, et c'est pour cela qu'il dit : « Vous verrez la gloire de Dieu. » — S. AUG. — La gloire de Dieu est en ceci que c'est un mort déjà puant et de quatre jours qu'il ressuscite.

« Ils soulevèrent donc la pierre. » — ORIG. — Le retard que l'on mit à soulever cette pierre vint de la sœur du défunt, car si elle n'avait pas dit : « Il sent déjà, car il est de quatre jours, » il n'eût point été ajouté : « Jésus leur dit : Enlevez la pierre. Ils enlevèrent la pierre. » Maintenant, c'est tard que cette pierre est soulevée ; il y a toujours de l'avantage à ne pas mettre d'intervalle entre les ordres de Jésus et leur réalisation.

sunt desperationis, sed potius admirationis. CHRYS. (ut sup.). Sed hoc etiam quod dicit, valet ad obstruendum indevotos; ut et miraculum testentur manus tollentes lapidem, et auditus vocem audiens Christi; et visus videntium Lazarum exire; et odoratus foetorem recipiens.

THÉOPH. Christus autem commemorat mulieri ea de quibus contulerat cum illa, et pene ut obliviscenti loquitur : Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi quia si credideris, videbis gloriam Dei ? CHRYS. Non enim memor erat mulier ejus quod Christus dixit (ut sup.) : Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet : et discipulis quidem dixit : Ut glorificetur Filius Dei in ea : hic autem gloriam

Dei de Patre dicit; infirmitas enim eorum qui audiebant, causa erat differentiae eorum quæ dicebantur. Nolebat Dominus interim turbare astantes; et ideo dicit : Videbis gloriam Dei. AUG. (tract. 49, in Joan.). In hoc autem est gloria Dei, quia et foetentem, et quatrduanum resuscitat.

Sequitur : Tulerunt ergo lapidem. ORIG. (tract. sive tom. 28, in Joan.). Mora tollendi lapidem adjacentem ex sorore defuncti causata est : nisi enim dixisset : Jam foetet, est enim quatrduanus, non diceretur : Dixit Jesus, tollite lapidem : sustulerunt ergo lapidem : nunc ergo longe tardius ablatus est : commodum est igitur nihil interponere inter jussa Jesu, et ipsorum executionem.

Jésus, levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais que vous m'exaucez toujours ; mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, venez dehors. Et à l'heure même, le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et son visage était enveloppé d'un linge. Alors Jésus dit : Déliez-le et laissez-le aller. Plusieurs donc d'entre les Juifs, qui étaient venus voir Marie et Marthe, et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais quelques-uns s'en allèrent trouver les pharisiens, et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait.

ALCUIN. — Comme sous le rapport de son humanité le Christ était au-dessous de son Père, il lui demande la résurrection de Lazare, et c'est pour cela qu'il se dit exaucé : « Jésus ayant levé ses yeux en haut dit : Père. » — ORIG. — Il leva les yeux en ce qu'il éleva son intelligence, la faisant monter par la prière jusqu'à son Père sublime. C'est ainsi qu'il est nécessaire à celui qui veut prier à l'instar de la prière du Christ de lever en haut les yeux du cœur, et de soustraire leurs regards aux choses présentes par la mémoire, les pensées et les intentions. Or, si une promesse est faite à ceux qui prient comme il faut en cette manière d'après cette parole : « Pendant que vous aurez encore la parole sur les lèvres, je dirai : Me voici, » que faut-il penser du Seigneur Sauveur ? Il allait prier pour la résurrection de Lazare, mais celui qui seul est bon Père exauça sa prière lorsqu'elle n'était pas encore dite. Le Sauveur ajoute son action de grâces pour cette prière exaucée : « Père, je vous rends grâces, etc., afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé, etc. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire qu'il n'y a point de

Jesus autem elevatis sursum oculis dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam exaudisti me : ego autem sciebam quia semper me audis ; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodiiit qui fuerat mortuus, ligatus manus et pedes institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire : multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant quæ fecit Jesus crediderunt in eum. Quidam autem ex ipsis abierunt ad pharisæos et dixerunt eis quæ fecit Jesus.

tationem Lazari ; atque ideo se auditum esse dicit : unde dicitur : Jesus autem elevatis sursum oculis dixit : Pater, etc. ORIG. (ut sup.). Elevavit quidem sursum oculos, quoniam intelligentiam humanam crexit ; adducens illam per orationem ad excelsum Patrem. Sed et necesse est volentem ad exemplar orationis Christi orare, elevare oculos cordis sursum, ac erigere illos a præsentibus rebus, memoria, cogitationibus, atque intentionibus. Si autem digne orantibus hujusmodi quædam exprimitur a Deo de propria oratione promissio (secundum illud [Esai., 58, vers. 9] : Adhuc te loquente dicam : Ecce scdsum : quid expedit arbitrari de Domino Salvatore ? Erat enim oraturus pro resurrectione Lazari : sed præveniens illius orationem qui solus bonus Pater est,

ALCUI. Quia Christus secundum hominem minor erat Patre, ab illo petit susci-

contradiction entre vous et moi. Ce qu'il montre, ce n'est pas qu'il est moindre que son Père et qu'il n'a pas eu cette puissance, car ce qu'il dit se dit entre amis et pairs en dignité. Il ajoute pour montrer qu'il n'a nullement besoin de prière : « Mais je savais que vous m'exaucez toujours, » et c'est comme s'il disait : Je n'ai pas besoin de prière pour que vous fassiez ma volonté, pour vous le persuader. Il le dit à mots couverts à cause de la faiblesse des auditeurs, car Dieu ne regarde pas à sa dignité, mais à notre salut, et c'est pour cela qu'il dit peu de choses élevées et grandes, et celles-là il les cache ; mais les choses humbles abondent dans ses discours.

S. HIL. — Ce n'est pas pour lui qu'il eut besoin de prier, mais c'est pour nous qu'il prie, afin que sa filiation nous fût connue, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Mais je l'ai dit à cause du peuple qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé. » Cette parole de prière ne devait pas lui servir, mais il la disait pour le progrès de notre foi. Il n'avait pas besoin de secours, mais, nous, nous avons besoin d'intelligence. — S. CHRYS. — Il ne dit pas : « Afin qu'ils croient que je suis au-dessous, » que sans prière je ne puis rien faire, mais que c'est vous qui m'avez envoyé. Il ne dit point : Vous m'avez envoyé faible, reconnaissant ma dépendance, ne pouvant rien par moi-même, mais : « Que vous m'avez envoyé, » afin qu'on ne le considère pas comme en opposition avec Dieu, et qu'on ne dise point : Il ne vient pas de Dieu. C'est pour montrer que c'est d'après sa volonté qu'il fait cette œuvre.

exaudivit dicenda. Pro impletione igitur orationis subdit gratiarum actiones dicens : Pater, gratias ago, etc. ut credant quia tu me misisti, etc. CHRYS. (hom. 63, in Joan.). Hoc est, nihil est contrarium mei ad te. Non autem ostendit quod ipse non potuit, vel quod minor sit Patri; quia hoc et amicis dicitur, et honore æqualibus. Ut autem ostendat quoniam non indiget oratione, subiungit : Ego autem sciebam quoniam semper me audis : quasi dicat : Ad hoc quod fiat voluntas mea non indigeo oratione, ut tibi suadenam ; una enim est nostra voluntas : hoc autem obumbrate dicit propter auditorum imbecillitatem : Deus enim non ita dignitatem suam respicit, ut ad salutem nostram; propterea excelsa quidem et magna, pauca (et ipsa occultata), humilia vero multa circumfluunt ejus sermonibus.

HILAR. (*De Trin.*). Non igitur prece pro seipso eguit, sed pro nobis oravit ne Filius ignoraretur. Unde subditur : Sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti. Cum enim sibi non proficeret deprecationis sermo, ad profectum tamen nostræ fidei loquebatur. Non inops ergo auxilii est, sed nos sumus inopes doctrinæ. CHRYS. (ut sup.). Non autem dixit : ut credant quoniam minor sum (quoniam sine oratione non possum facere), sed, quoniam tu me misisti; non dixit : Misisti me imbecillem, servitutem recognoscentem, a seipso nihil facientem, sed, me misisti, ut non Deo contrarium æstiment, ne dicant : Non est ex Deo; et ut ostendam secundum tuam voluntatem opus hoc fieri.

AUG. (*De verbis Dom.*, serm. 52, ut sup.). Venit autem Christus ad monumentum in

S. AUG. — Le Christ vint donc au tombeau dans lequel dormait Lazare, et il l'appela aussitôt du sépulcre, non pas comme s'il avait été vivant, comme s'il avait été prêt à l'entendre : « Et lorsqu'il eut dit ces choses, il cria avec une grande voix : Lazare, venez dehors. » Il dit le nom pour ne pas forcer tous les morts à ressusciter. — S. CHRYS. — Il ne lui dit pas : « Ressuscitez, » mais venez dehors, parlant comme à un vivant, à celui qui un instant auparavant était mort. C'est pour cela encore qu'il ne dit pas : « Au nom du Père venez dehors, » ou bien : « Père, ressuscitez-le, » mais laissant là toutes ces choses une fois qu'il eut pris la forme de la prière, c'est par l'acte lui-même qu'il fait éclater son autorité, et c'est là le signe de sa sagesse montrant sa promesse par les actions, et sa condescendance par ses paroles.

THÉOPH. — Cette voix élevée du Sauveur qui ressuscite Lazare nous est un signe de cette éclatante trompette qui doit sonner à la résurrection générale. Il éleva plus haut la voix pour mettre un frein à la bouche des Gentils qui imaginent cette fable des âmes se trouvant dans les tombeaux des défunts, et c'est pour cela qu'il l'appelle par un cri comme absente et au dehors. Or, ainsi que la résurrection générale aura lieu en un clin d'œil, ainsi il en fut de cette résurrection individuelle, et c'est pour cela qu'il est ajouté : « Et aussitôt parut celui qui avait été mort. » Déjà se prépare cet effet dont il a été dit : « Vient l'heure à laquelle les défunts entendront la voix du Fils de Dieu et que ceux qui entendront vivront. — ORIG. — Ce n'est pas sans un certain à-propos qu'il est dit que c'est par un cri et par une voix claire qu'il fut ressuscité, et ainsi s'accomplit ce qu'il venait de dire :

quo Lazarus dormiebat; et non tanquam vivum, tanquam audire paratum, de sepulcro protinus vocavit : unde sequitur : Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Ideo dicit nomen, ne omnes mortui cogerebuntur exire. CHRYS. (ut sup.). Non autem dixit : Resurge, tu, sed, veni foras; ut viventi loquens ei qui mortuus fuerat : propter quod non dixit : In nomine Patris, veni foras; aut, resuscita eum, Pater : sed hæc omnia dimittens postquam orantis formam acceperat, per res auctoritatem ostendit; quoniam et hoc sapientiæ suæ est, per verba quidem condescensionem, per res vero ostendere potestatem.

THEOPH. Alta vero Salvatoris vox quæ Lazarum suscitavit, indicium est tubæ magnæ sonaturæ in communi resurrectione (1 ad

Cor., 15, vers. 52); altius etiam clamavit, ut Gentilium ora refrænet fabulantium in tumulis esse animas defunctorum : nam quasi procul absentem eam foras advocat per clamorem. Sicut autem universalis resurrectio in ictu oculorum proveniet, sic et hæc resurrectio singularis : et ideo sequitur : Et statim prodiit qui fuerat mortuus, etc. Jam mancipatur effectui quod dicitur (Joan., 5) : Venit hora cum audient defuncti vocem Filii Dei, et qui audierint vivent. ORIG. (tract. sive tom. 29, in Joan.). Nam vox elata et clamor non inconvenienter dicetur excitasse illum; et sic adimpletum est quod dixerat : Vado ut excitem eum. Sed et Pater qui Filium orantem exaudivit, suscitavit Lazarum, ut sic resurrectio Lazari commune opus sit Filii et Patris exaudientis : Sicut

« Je vais pour le ressusciter. » Mais le Père aussi, qui exauça la prière de son Fils, ressuscita Lazare, afin que cette résurrection soit l'œuvre commune du Fils et du Père qui exauce. « Car ainsi que le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut. »

S. CHRYS. — Il sortit lié pour que l'on ne pensât pas qu'il était un fantôme. En sortant enveloppé de ses liens, il fit éclater une merveille non moins grande que celle de sa résurrection. « Jésus leur dit : Déliez-le, » afin que ceux qui le touchaient et ceux qui s'approchaient de lui vissent que c'était bien lui. « Et laissez-le aller, » et cela par humilité, car il ne l'amène point ni ne le range à sa suite comme preuve du miracle.

ORIG. — Le Sauveur avait dit plus haut : « J'ai parlé ainsi à cause du peuple qui m'entoure afin que vous croyiez que c'est vous qui m'avez envoyé. » Mais si aucun des assistants n'avait donné sa foi, ces paroles auraient pu paraître celles d'un homme qui ne connaît pas l'avenir, et c'est pour éloigner ce soupçon qu'il est ajouté : « Plusieurs des Juifs crurent en lui. Plusieurs d'entre eux allèrent aux pharisiens et leur dirent ce que Jésus a fait. » Cette parole contient quelque chose d'ambigu, et l'on ne sait si ceux qui allèrent trouver les pharisiens faisaient partie de ce grand nombre qui crurent et qui durent y aller pour proposer à ces ennemis du Christ de se réconcilier avec lui, ou bien, si, n'étant pas des croyants, ils firent cette démarche pour irriter contre le Christ l'ardente jalousie des pharisiens. Or, c'est plutôt cela que l'évangéliste me paraît avoir voulu exprimer, car il appelle grand

enim Pater suscitatur mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.

CHRYS. (ut sup.). Exiit autem ligatus, ut non putaretur esse phantasma. Sed et hoc quod exibat ligatus, non minus videbatur esse quam resuscitare. Sequitur : Dicit eis Jesus : Solvite eum : ut videlicet eum tangentes et ei appropinquantes videant quia vere est ille. Sequitur : Et sinite abire ; et hoc propter humilitatem : non enim ducit eum, neque jubet secum ambulare ad sui demonstrationem.

ORIG. (ut sup.). Dixerat autem supra Dominus : Propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti : nullo autem eorum credente, hoc dixisset velut aliquis hominum insoletus futurorum : unde ad hoc removendum subditur : Multi ergo

ex Judæis crediderunt in eum : quidam autem ex ipsis abierunt ad pharisæos et dixerunt eis quæ fecit Jesus. Continet quid ambiguum sermo præsens : utrum qui iverunt ad pharisæos, fuerint ex illis multis qui crediderant proponentes conciliare Christo hostilitatem se habentes ad eum ; vel alii a credentibus, irritare volentes invidum pharisæorum zelum in ipsum : et videtur mihi hoc magis Evangelista exprimere velle : multos enim dixit qui per hoc quod viderunt, crediderunt ; veluti paucis existentibus aliis : de quibus subdit : Quidam autem, etc.

AUG. (lib. 83 *Quæst.*, qu. 65). Quamquam autem secundum Evangelistæ historiam resuscitatum Lazarum plena fide teneamus, tamen in allegoria aliquid significare non dubito ; neque cum res factæ allegori-

nombre ceux des assistants qui crurent, et en disant : « A quelques-uns, » il paraît désigner tous les autres comme un petit nombre.

S. AUG. — Quoique nous admettions avec une foi entière que la résurrection de Lazare soit réelle dans le sens historique, cependant je ne doute point que ceci n'ait une vérité dans le sens allégorique, car lorsque les faits se revêtent du sens allégorique, ils ne perdent pas pour cela leur réalité. — S. AUG. — Tout homme qui pèche meurt, mais Dieu, par une grande miséricorde, ressuscite les âmes afin qu'elles ne meurent pas pour l'éternité. Nous comprenons donc les trois morts que le Sauveur a ressuscitées en leurs corps comme nous signifiant quelque chose de la résurrection des âmes. — GRÉG. — Car c'est dans la maison qu'il ressuscite la jeune fille, l'adolescent hors de la porte, Lazare dans le tombeau. En effet, il gît mort dans son péché, celui qui gît dans sa maison, et il est déjà conduit comme hors de la porte celui qui pousse le mal jusqu'à l'indécence d'un acte public. — S. AUG. — Ou bien, la mort est au dedans lorsque la pensée du mal ne s'est pas produite par un acte extérieur; si, au contraire, vous avez commis le mal auquel vous avez pensé, vous avez porté le mort comme hors de la porte. — GRÉG. — Il est comme oppressé sous le tumulus du tombeau, celui qui à la perpétration du mal ajoute l'usage de la coutume, mais souvent la grâce divine éclaire de tels pécheurs du reflet de sa lumière. — S. AUG. — Ou bien, par Lazare couché dans le tombeau entendons l'âme accablée sous le poids de ses péchés. — S. AUG. — Et cependant le Seigneur aimait Lazare; car s'il n'aimait pas les pécheurs, il ne fût pas descendu du ciel sur la terre. Or, « il sent mauvais, » est l'expression qui convient à celui qui a l'habitude de pécher. Il com-

zantur, gestæ rei fidem amittunt. AUG. (*sup. Joan.*, tract. 49). Omnis quidem qui peccat, moritur; sed Deus magna misericordia animas suscitât, ne moriantur in æternum. Intelligimus ergo tres mortuos quos in corporibus suscitavit, aliquid significare de resurrectionibus animarum. GRÉG. (*Moral.*, 4, cap. 25, vel in antiqu. cap. 29). Puellam enim in domo, adolescentem extra portam, in sepulcro autem Lazarum suscitât. Adhuc quippe in domo mortuus jacet, qui jacet in peccato: jam quasi extra portam ducitur, cujus iniquitas usque ad invicundiam publicæ perpetrationis operatur. AUG. (tract. 49, in *Joan.*). Vel intus est mors, quia cogitatum malum nondum pro-

cessit in factum; si autem ipsum malum fecisti, quasi mortuum extra portam extulisti. GRÉG. (4, *Moral.*, ut *sup.*). Sepulturæ vero aggere premitur, qui in perpetrations nequitia etiam usu consuetudinis pressus gravatur: sed hos plerumque divina gratia respectus sui lumine illustrat. AUG. (lib. 83 *Quæst.*, ut *sup.*). Vel accipiamus Lazarum in monumento animam terrenis peccatis obrutam. AUG. (*sup. Joan.*, tract. 49). Et tamen Lazarum Dominus amabat. Si enim peccatores non amaret, de cælo ad terras non descenderet. Bene autem de illo qui peccare consueverat, dicitur: Fœtet: Incipit enim habere possimam famam tanquam odorem teterrimum. AUG. (lib. 83 *Quæst.*,

mence par exhaler une détestable réputation ainsi qu'une odeur infecte. — S. AUG. — C'est avec raison qu'il est dit : « Qu'il a quatre jours, » car la terre est le dernier des éléments. Par cette expression, il désigne l'abîme des péchés terrestres, c'est-à-dire des personnes charnelles.

S. AUG. — Le Seigneur frémit d'esprit, il pleura, il cria d'une grande voix, car il se lève difficilement, celui que le poids de la coutume oppresse. Le Christ se trouble pour vous montrer comment vous devez vous troubler, vous qu'accable un si grand poids de péché. La foi de l'homme qui se déplaît à lui-même doit frémir dans l'accusation de ses mauvaises œuvres, afin que l'habitude de pécher cède à la violence du repentir. Lorsque vous dites : J'ai fait cela et Dieu me l'a pardonné, j'ai entendu l'Évangile et j'ai méprisé (1) : qu'est-ce que je fais ? le Christ a déjà frémi, car la foi frémit. Ce frémissement est un signe de la résurrection. — S. GRÉG. — Ces mots : « Venez dehors, » sont dits à Lazare pour le provoquer à passer de son péché caché à l'aveu de ce péché par sa propre bouche, de telle sorte que celui qui gît enveloppé dans sa conscience par le péché sorte de lui-même par l'aveu.

S. AUG. — Lazare ressuscitant du tombeau signifie l'âme quittant ses vices charnels ; Lazare encore lié de ses bandelettes nous exprime qu'il y a des hommes qui, tout en abandonnant les choses charnelles et servant de cœur à la loi de Dieu, ne sont pas pour cela, placés qu'ils sont dans le corps, étrangers à toutes les atteintes de la chair. Que sa face ait été couverte d'un suaire, cela indique que nous ne pouvons

(1) C'est-à-dire le péché, le mal commis, la vie passée.

ut sup.). Recte etiam dixit : Quatriduanus est : ultimum enim elementorum terra est : significat enim puteum terrenorum peccatorum, id est, cupiditatum carnalium.

AUG. (super Joan., tract. 49). Fremuit autem Dominus, lacrymavit, voce magna clamavit quia difficile surgit quem moles consuetudinis premit. Turbat semetipsum Christus, ut tibi significet quomodo tu turbari debeas, cum tanta mole peccati gravaris et premeris : fides enim hominis sibi displicentis fremere debet in accusatione malorum operum, ut violentiæ poenitentis cedat consuetudo peccandi. Quando dicis : Illud feci, et pepercit mihi Deus : Evangelium audi, et contempsi : quid facio ? Jam fremit Christus, quia fides fremit : in voce frementis apparet spes resurgentis.

GRÉG. (22, Moral., cap. 9, vel in antiqu. cap. 13). Dicitur autem Lazaro : Veni foras ; ut absconsione et occultatione peccati ad accusationem suam ore proprio exire provocetur ; ut qui intra conscientiam suam absconsus jacet per nequitiam, a semetipso foras exeat per confessionem.

AUG. (lib. 83 Quæst. ut supra). Quod autem Lazarus exiit de monumento, animam significat recedentem a carnalibus vitiis ; quod vero institis, obvolutus, hoc est quod etiam a carnalibus recedentes et mente servientes legi Dei, adhuc tamen in corpore constituti alieni a molestiis carnis esse non possumus : quod autem facies ejus sudario tecta erat, hoc est quod in hac vita plenam cognitionem habere non possumus : quod autem dicit : Solvite eum, et sinite

pas avoir sur cette terre de pleine intelligence. Ces mots : « Déliez-le et laissez-le aller, » nous annoncent qu'après cette vie disparaîtront tous les voiles afin de voir face à face.

S. AUG. — Ou bien autrement, lorsque vous méprisez, vous gisez mort ; lorsque vous confessez vous sortez dehors ; car qu'est-ce que sortir dehors, si ce n'est de se mettre en lumière comme si on sortait d'une retraite ? Mais que vous fassiez cet aveu, c'est Dieu qui vous y amène en élevant la voix, c'est-à-dire en appelant par une grande grâce. Le mort qui s'avance est encore lié, le pénitent encore coupable. Mais il est dit aux ministres, pour le délier de ses péchés : « Déliez-le et laissez-le aller, » c'est-à-dire celui que vous aurez délié sur la terre le sera dans le ciel.

ALC. — Le Christ ressuscite, parce que c'est lui qui vivifie à l'intérieur ; ce sont les disciples qui délient, parce que c'est par le ministère des prêtres que ceux qui sont vivifiés sont absous. — BÈDE. — Ceux qui vont annoncer aux pharisiens, ce sont ceux qui, voyant les bonnes œuvres des serviteurs de Dieu, les poursuivent de leur haine et s'efforcent de les diffamer.

Les princes des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent donc et ils disaient entre eux : Que faisons-nous ? Cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand-prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien ; et vous ne considérez pas qu'il vous sera plus avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse point. Or, il ne disait pas ceci de lui-même ; mais, étant grand-prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation des Juifs ; et non-

abire, hoc est quod post hanc vitam auferuntur omnia velamina, ut facie ad faciem videamus.

AUG. (*super Joan.*, ut supra). Vel aliter : quando contemnis, mortuus jaces ; quando confiteris, procedis ; quid enim est procedere, nisi ab occultis velut exeundo manifestari ? Sed ut confitearis, Deus facit, magna voce clamando, id est, magna gratia vocando. Mortuus autem procedens adhuc ligatus est, confitens adhuc reus : ut autem solverentur peccata ejus, ministris hoc dixit : Solvite eum, et sinite abire : quod est, quæ solveritis super terram, erunt soluta et in cœlis.

ALCUI. Christus ergo suscitatur, quia interiorius per seipsum vivificat ; solvunt discipuli, quia per ministerium sacerdotum absolvuntur vivificati. BÈD. Per eos autem

qui pharisæis annuntiaverunt, significantur nonnulli qui videntes bona servorum Dei opera odiis insequuntur et infamare conantur.

Collegerunt ergo pontifices et pharisæi concilium, et dicebant : Quid facimus ? quia hic homo multa signa facit. Sed dimittimus eum sic, omnes credent in eum. Et venit Romani, et tollent nostrum locum et gentem. Unus autem ex ipsis, Caïphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam nec cogitatis, quia expedit nobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit quod Jesus moriturus erat pro gente, et non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi, congre-

seulement pour cette nation, mais aussi pour rassembler et réunir les enfants de Dieu qui étaient dispersés. Ils ne songèrent donc plus depuis ce jour-là qu'à trouver le moyen de le faire mourir.

THÉOPH. — Il convenait d'admirer et d'exalter celui qui faisait de tels miracles ; mais eux au contraire forment le dessein de le tuer : « Les pontifes et les pharisiens rassemblèrent donc le conseil, etc. » — S. AUG. — Ils ne disent point : « Nous croyons. » Ces hommes perdus étaient beaucoup plus préoccupés de nuire et de tuer que des moyens de se sauver eux-mêmes. Cependant ils craignaient et se consultaient, car ils disaient : « Que faisons-nous ? car cet homme fait beaucoup de miracles. » — S. CHRYS. — Ils l'appellent encore homme, eux qui avaient reçu une si forte preuve de sa divinité.

ORIG. — Il faut, d'après leurs propres paroles, considérer leur folie et leur aveuglement ; leur folie, car ils témoignaient qu'il avait fait beaucoup de miracles, et cependant ils pensaient pouvoir conjurer contre lui, comme s'il n'avait pas eu lui-même le pouvoir de déjouer leurs machinations. C'était là aussi de l'aveuglement, car il fallait que celui qui avait fait tant de miracles se dégagât de leurs embûches, à moins qu'ils ne pensassent qu'il faisait à la vérité des miracles, mais que ces miracles ne venaient pas de la puissance divine. Ils délibéraient donc de ne pas le laisser partir, pensant empêcher ainsi la foi de ses disciples et éviter la prise de leur nation et de leur territoire par les Romains : « Si nous le renvoyons, tous croiront en lui. » — S. CHRYS. — Par ces paroles ils veulent ébranler le peuple en lui présentant le danger probable d'une érection de pouvoir souverain, et leurs paroles

garet in unum. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.

THÉOPH. Decebat admirari ac extollere eum qui talia peragebat miracula ; ipsi vero potius consiliantur illum occidere : unde dicitur : Collegerunt ergo pontifices et pharisei concilium, etc. AUG. (tract. 49, in Joan.). Nec tamen dicebant : Credimus ; plus enim perditii homines cogitabant quomodo nocerent et perderent quam quomodo sibi consulerent ne perirent ; et tamen timebant et consulebant : dicebant enim : Quid facimus ? quia hic homo multa signa facit. CHRYS. (homil. 63, in Joan.). Hominem adhuc vocant, qui tantam suscepunt ejus Deitatis demonstrationem.

ORIG. (tract. sive tom. 29, in Joan.). Est autem per ea quæ dicuntur ab ipsis, considerare eorum insipientiam et cæcitatem : insipientiam quippe, quia et testificabantur illum multa peregrisse miracula, et tamen æstimabant se posse adversus eum æmulari, velut non posset pro se adversus eorum æmulationes. Cæcitas autem hoc ipsum erat : ad facientem enim tot miracula pertinebat ut se ab eorum insidiis eximeret ; nisi forte oderent quod signa fecit, et putabant ea non fieri divina virtute. Hi quidem igitur deliberabant non dimittere ipsum, opinantes se per hoc esse impedimento volentibus credere in eum ; et Romanis ne eis auferrent terram et gentem. Unde sequitur : Si dimittimus eum

reviennent à celles-ci : Si les Romains le voient suivi par les foules, ils nous soupçonneront de vouloir nous ériger en pouvoir indépendant et ils détruiront notre cité. Mais ce qu'ils disaient n'était que par fiction, car qu'est-ce qui leur faisait soupçonner rien de semblable? est-ce qu'il était entouré d'hommes d'armes et suivi d'escadrons de gardes? est-ce qu'il ne recherchait pas le désert? Mais afin de ne pas paraître dire cela pour préparer sa mort, ils disent que toute la cité est en danger.—S. AUG.— Ou bien, ils craignirent que si tous donnaient leur foi au Christ, il ne restât personne pour défendre contre les Romains la ville et le temple de Dieu, car ils sentaient que la doctrine du Christ était contraire aux temples et aux lois de leurs aïeux. Ils craignirent donc de perdre les choses du temps et ils ne pensèrent point à celles de l'éternité. Mais il arriva que les Romains, après la passion et la glorification du Seigneur, firent disparaître et nation et cité par la destruction et la transmigration.

ORIG.— Mais, selon le sens mystique, les nations occupèrent le pays des circoncis, car c'est par la chute de ceux-ci que le salut advint aux nations. Ce sont les Romains qui sont mis ici à la place de tous les Gentils, le nom de la royauté passant ainsi à ceux qui jusque-là en avaient exercé les attributs. Le peuple disparut aussi, car le peuple qui avait été le peuple de Dieu venait de cesser de l'être. — S. CHRYS. — Mais pendant qu'ils hésitaient et qu'ils s'en tenaient encore à la délibération, disant : « Que ferons-nous? » un d'entre eux, contre toute convenance et toute humanité, éleva la voix : « Un d'entre eux, Caïphe, parce qu'il était pontife cette année-là, etc. »

sic, omnes credent in eum, etc. CHRYS. (ut supra). Hoc dicentes populum volunt concutere, ut periclitandum ex suspitione tyrannidis : quasi dicant : Si Romani viderint eum turbas ducentem, suspicabuntur nos in tyrannidem velle consurgere, et destruent nostram civitatem. Sed fictio erat quæ dicebantur : quid enim demonstrabat tale? Armigeros circumferebat, et equitaturas trahebat? Nonne deserta persequeretur? sed ut non putentur ob passionem suam hoc dicere, totam civitatem periclitari dicunt. AUG. (ut supra). Vel timuerunt ne, si omnes in Christum crederent, nemo remaneret qui adversus Romanos civitatem Dei templumque defenderet; quoniam contra ipsum templum et contra suas paternas leges doctrinam Christi

esse sentiebant : temporalia ergo perdere timuerunt, et vitam æternam non cogitaverunt : nam et Romani post Domini passionem et glorificationem tulerunt et locum, et gentem, expugnando et transferrando.

ORIG. (ut supra). Sed et secundum anagogem (sive sensum anagogicum) locum eorum qui ex circumcisione sunt, gentes occupaverunt; quia per eorum casum salus gentibus evenit (*ad Rom.*, cap. 11). Loco enim gentium Romani ponuntur, ex regnantibus, qui regno suberant nuncupatis : gens etiam ab eis sublata est, quia qui fuit populus Dei, factus est non populus. CHRYS. (homil. 64, in *Joan.*). Cum autem illi hæsitabant, et in ordine consilii proponebant, dicentes : Quid facimus? unus in-

S. AUG. — L'on peut se demander comment il est dit qu'il était pontife de cette année-là, alors que Dieu avait établi un seul grand-prêtre, lequel ne recevait un successeur qu'après sa mort. Mais il faut admettre que la division et l'ambition avaient amené plus tard les Juifs à avoir plusieurs pontifes, qui servaient tour-à-tour pendant un an. Peut-être qu'il y en avait plusieurs à administrer tous les ans, auxquels d'autres succédaient l'année d'après.

ALC. — Josèphe raconte de ce Caïphe que c'est à prix d'argent qu'il avait acheté le pontificat de cette année-là.

ORIG. — Ces mots : « Pontife de cette année-là, » sont la preuve de sa dépravation, car ils expriment que c'est sous lui que le Sauveur exerça le ministère de sa passion. Quoique pontife de cette année-là, il leur tint ce langage : « Vous ne savez rien ni ne pensez qu'il vous convient qu'un homme seulement meure pour vous. » — S. CHRYS. — C'est comme s'il disait : Vous voilà assis et vous examinez encore cette cause avec plus de mollesse. Mais remarquez que pour sauver toute la chose publique il ne faut point s'arrêter à la mort d'un homme. — THÉOP. — Il le dit par une intention dépravée, et cependant la grâce de l'Esprit-Saint se servit de sa bouche pour la prophétie de l'avenir : « Il ne le dit point lui-même, mais étant pontife de cette année-là, il prophétisa. »

ORIG. — Tout homme n'est pas prophète pour prophétiser, ni juste pour poursuivre un droit ; ainsi de celui qui le fait pour la gloire humaine. Caïphe prophétisa, à la vérité ; mais pas plus que Balaam il ne fut prophète. Quelqu'un osera peut-être dire que ce n'est pas par

verecunde et cum crudelitate clamavit. Unde sequitur : Unus autem ex ipsis, Caiphas, cum esset pontifex, etc.

AUG. (ut supra). Movere potest quomodo dicatur pontifex anni illius, cum Dominus constituerit unum summum sacerdotem, cui mortuo alius succederet ? Sed intelligendum est per ambitiones et contentiones inter Judæos postea constitutum esse plures fore pontifices, qui per annos singulos vicibus ministrabant ; et forte etiam in unum annum plures administrabant, quibus alio anno alii succedebant.

ALCUI. Nam de hoc Caipha Josephus refert (lib. *Antiq. judaicarum*, cap. 4) quod pretio sibi sacerdotium unius anni redemerit.

ORIG. (tract. 30, vel tom. 30, in *Joan.*).

Increpatur autem Caiphas pravitas in hoc quod dicitur : Pontifex anni illius, quod scilicet noster Salvator exercuit ministerium passionis ; et tamen cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam, neque cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo. CHRYS. (homil. 65, in *Joan.*). Quasi dicat : Vos sedetis, et adhuc segnius rem attenditis ; sed attendatis unius hominis salutem pro communi republica oportere contemnere. THEOPH. Hoc autem ipse quidem prava dixit intentione, tamen Spiritus Sancti gratia ore ejus usa est ad futuri præsigium. Unde subditur : Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex, prophetavit, etc.

ORIG. (ut supra). Non quicumque prophetizat, propheta est, sicut non quicumque

inspiration de l'Esprit-Saint que Caïphe prophétisa, attendu que l'Esprit mauvais peut témoigner de Jésus et prophétiser sur lui d'après cette parole : « Nous vous connaissons (1), saint de Dieu, » car son intention n'est pas de donner la foi à ceux qui l'entendent, mais d'exciter dans le prétoire contre Jésus ceux qui lui avaient donné auparavant leur confiance pour le leur faire sacrifier. Ensuite ce qu'il ajoute : « Il faut que pour vous, etc. » Il faut que ces paroles qui font partie de la prophétie ou soient vraies ou soient fausses. Si elles sont vraies, il s'ensuit rigoureusement qu'ils seront sauvés, ceux qui s'efforcent dans le prétoire à exciter le peuple contre Jésus, et qu'après sa mort ils parviendront à ce qu'il leur faut. Que si c'est là un inconvénient, il est clair que ces paroles n'appartiennent nullement à l'Esprit-Saint, qui ne peut mentir. Mais en disant que cela est vrai, même en Caïphe, on se trouvera d'accord avec cette parole : « Que Jésus, par la grâce de Dieu, a goûté la mort pour tous et qu'il est le Sauveur de tous les hommes et surtout des fidèles. » L'on admettra aussi que toute cette prophétie est vraie à partir de ces mots : « Vous ne savez rien, » car ils ne savaient rien ceux qui ignoraient que Jésus est la vérité, la justice, la sagesse et la paix. Elle est vraie aussi en ce point qu'un seul doit mourir pour tout le peuple et cela en tant qu'homme et non pas en tant qu'image de Dieu invisible, rapport sous lequel il n'est point susceptible de mort. Or, il mourut pour tout le peuple, puissant qu'il était, en ramenant toute la faute sur lui, de la détruire et de la perdre. Quant

[1] Marc, 1, v. 25; Luc, 4, v. 34. C'est au singulier dans le grec et dans le latin. Origène a sans doute mis le pluriel à cause de ce qui précède : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et nous? »

jus prosequitur, justus est; puta qui facit aliquod opus propter humanam gloriam: Caiphas ergo prophetavit quidem, nec tamen erat propheta, sicut et Balaam. (Num., 23). Audebit autem quis dicere quod non per Spiritum Sanctum Caiphas prophetaverit; quia etiam spiritus maligni est attestari Jesum et prophetare pro eo; juxta illud quod dicitur: Novimus te qui sis, sanctus Dei: nam ejus intentionis est non fideles auditores efficere, sed incitare in prætorio confidentes adversus Jesum, ut eum perimerent: deinde quod dicit: Expedi vobis (quod pars ejus prophetiæ fuit) dicit veram vel mentitur? Nam si verum dicit, salvantur hi qui in prætorio adversus Jesum nituntur mortuo Jesu pro populo,

et pertingunt ad id quod expedit. Quod si inconveniens est, manifestum est quod non fuit Spiritus Sanctus qui dedit hæc proferri, quia Spiritus Sanctus non mentitur. Si autem quis velit veridicum et in hoc esse Caipham, compertum erit illi quod gratia Dei pro omnibus gustet mortem (*ad Hebr.*, 2, vers. 9), et quod est Salvator omnium hominum, maxime fidelium (1 *ad Timoth.*, 4, vers. 10). Fatebitur etiam cuncta quæ sunt in hoc loco, prophetiam esse veridicam, incipiendo ab illo: Vos nihil scitis: nihil enim noverant, qui Jesum ignorabant esse veritatem, sapientiam, justitiam et pacem. Et quod ipsis quoque erat expediens, ut hic unus (inquantum est homo) moriatur pro populo: non enim inquantum est image

à ces mots : « Il ne dit pas cela de lui-même, » ils nous avertissent que nous disons certaines choses, nous hommes, par nous-mêmes sans y être entraînés par aucune force étrangère, tandis qu'il en est d'autres que nous disons par l'influence d'autrui, quoique nous ne les exprimions pas dans toute leur étendue, étant préparés à les dire de manière que notre attention soit fixée sur ce qui est dit, et non pas sur ce qui en ressort; ainsi de Caïphe qui ne dit rien de son propre fonds, ni n'exprime le sens de la prophétie qu'il ne comprenait pas lui-même. C'est ainsi que dans la vie de Paul l'on voit des jurisconsultes ne comprenant pas ce qu'ils disent ni ce sur quoi porte leur affirmation. — S. AUG. — Nous apprenons ici que des hommes méchants peuvent, eux aussi, annoncer l'avenir par l'esprit de prophétie. Ce qui est dit ici est cependant rapporté par l'évangéliste à ce mystère divin, car Caïphe était pontife, c'est-à-dire grand-prêtre. — S. CHRYS. — Voyez cependant quelle est la vertu de l'Esprit-Saint, puisqu'il put faire proférer des paroles de prophétie par une intelligence dépravée. Voyez aussi quelle est la vertu du pontificat! Devenu pontife, quoique indigne, Caïphe prophétise ne sachant pas ce qu'il dit; la grâce ne se servit que de la bouche et n'effleura même pas le cœur corrompu. — S. AUG. — Caïphe ne prophétisa donc que de la seule nation juive, dans laquelle se trouvait les brebis dont le Seigneur a dit lui-même : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis, qui ont péri, de la maison d'Israël. » Mais l'évangéliste savait qu'il y avait d'autres brebis qui n'étaient point de ce bercail et qu'il fallait amener, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et non-seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en l'unité les

invisibilis Dei (*ad Coloss.*, 1, vers. 15) est susceptibilis mortis : pro populo autem obiit, velut potens totius orbis culpam in seipsum ratorquens dissipare ac delere. Ex hoc vero quod dicitur : Hoc autem a semetipso non dixit, docemur quod aliqua nos homines per nos dicimus, nulla inducente virtute, ad proferendum; quædam vero suadente nobis quadam virtute, etsi non integre exprimamus; et sic consequenter disponamur ad ea, insectantes ea quæ dicimus, sed non intentionem dictorum; velut Caiphas ex se nihil protulit, nec dixit intentionem, quia prophetiam dicti non accipiebat. Sed etiam apud Paulum (1 *ad Timoth.*, 1, vers. 7) quidam legisperiti sunt non intelligentes nec ea quæ proferunt, nec de quibus affirmant. AUG. (*tract.* 49, *in Joan.*).

Hic docemur etiam homines malos prophetiæ spiritu futura prædicere; quod tamen Evangelista divino attribuit sacramento, quia pontifex fuit, id est, summus sacerdos. CHRYS. (*homil.* 64, *in Joan.*). Vide autem quanta Spiritus Sancti virtus est : a mente enim mala valuit verba proferre prophetiæ. Vide etiam quanta est pontificalis virtus potestatis! Pontifex enim effectus (etsi indignus existens) tamen prophetavit nesciens quid diceret : ore enim solum usa est gratia, contaminatum autem cor non tetigit. AUG. (*ut supra*). Caiphas igitur de sola gente Judæorum prophetavit, in qua erant oves de quibus ait ipse Dominus (*Matth.*, 15) : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel : sed noverat Evangelista alias esse oves, quæ non erant de hoc ovili,

enfants de Dieu qui étaient dispersés. Ceci était dit de sa prédestination, car ils n'étaient encore ni les brebis ni les enfants de Dieu.

S. GRÉG.— Les persécuteurs firent donc ce qu'avait machiné leur malice. Ils le frappèrent de mort pour lui arracher l'attachement de ses fidèles, mais la foi s'accrut par cela même que la cruauté de ces infidèles avait employé pour l'éteindre. Ce n'est pas à l'hommage d'une compassion personnelle qu'il ramène ce que la cruauté des hommes avait obtenu violemment contre lui. — ORIG. — Poussés à la colère par les paroles de Caïphe, ils décidèrent la mort du Sauveur. « Depuis ce jour ils pensèrent à le tuer. » Et à la vérité, si ce n'est pas par l'inspiration de l'Esprit-Saint que Caïphe a prophétisé, ce fut un autre esprit qui put tout à la fois et parler par la bouche d'un impie et exciter ses pairs contre le Christ; mais celui qui veut y voir l'inspiration de l'Esprit-Saint, il répondra qu'ainsi que quelques-uns s'emparent pour édifier leur monstrueuse doctrine de la parole des Écritures, dirigée à l'utilité générale, ainsi les auditeurs de cette prophétie vraie prononcée contre le Christ, en ne la prenant pas dans son vrai sens, en tirèrent comme conclusion le dessein de tuer le Christ. — S. CHRYS. — Auparavant ils cherchaient à le tuer, maintenant ils viennent d'appuyer leur sentence.

C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs ; il se retira même dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses disciples. Or, la pâque des Juifs était proche ; et plusieurs de ce quartier-là étant allés à Jérusalem avant la pâque pour se

quas oportebat adduci (Joan., 10). Et ideo addidit : Et non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum. Hæc autem secundum prædestinationem dicta sunt : nam neque oves ejus, neque filii Dei adhuc erant.

GRÉG. (6, *Moral.*, cap. 12, vel in antiq. cap. 13). Persecutores igitur peremerunt hoc quod perniciose moliti sunt; intulerunt mortem, ut ab eo absceiderent fidelium devotionem; sed fides inde crevit, unde se hanc extinguere infidelium credulitas credidit : non enim ad pietatis suæ obsequium redegit, quod contra illum humana crudelitas extorsit. ORIG. (tract. sive tom. 31, in Joan.). Concitati autem ad iram ex verbis Caiphæ taxaverunt (seu decreverunt) ut occiderent Dominum. Unde sequitur : Ab illo ergo die cogitaverunt ut

interficerent eum. Et quidem si non Spiritu Sancto Caiphas prophetaverat, alius spiritus fuit qui valuit et per impium loqui, et sibi compares adversus Christum incitare. Qui autem vult respondere pro Spiritu Sancto, dicet quod sicut sacrarum intentionem Scripturarum ad utilitatem prolatam, aliqui prave suspiciunt ad constituendam enormem disciplinam; sic editam pro Salvatore prophetiam veridicam, non debito modo percipientes, consiliati sunt ut interficerent Christum. CHRYS. (homil. 64, in Joan.). Quærebant quidem prius et eum interficere, et nunc sententiam firmaverunt.

Jésus ergo jam non palam ambulabat apud Judæos ; sed abiit in regionem juxta desertum in civitatem quæ dicitur Ephrem ; et ibi morabatur cum discipulis suis. Proximum au-

purifier, ils cherchaient Jésus, et se disaient dans le temple les uns, aux autres : Que pensez-vous de ce qu'il n'est point venu à ce jour de fête ? Car les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le découvrit afin qu'ils le fissent prendre.

ORIG. — Après que les scribes et les pharisiens eurent assemblé le conseil pour condamner Jésus à mort, celui-ci, s'observant avec plus de soin, ne vivait plus avec confiance au milieu des Juifs. Ce n'est pas vers une autre cité populeuse qu'il va, mais vers une cité éloignée. « Jésus donc ne marchait pas en public au milieu des Juifs. » — S. AUG. — Non pas par défaillance de sa puissance, qui lui aurait permis, s'il l'avait voulu, de vivre sans rien craindre en public, au milieu des Juifs; mais il laissa cet exemple à ses disciples pour montrer qu'il n'y a pas de péché à ce que ses fidèles se dérobent aux regards de leurs persécuteurs, et préférèrent éviter en se cachant la fureur des scélérats que de la rendre plus ardente en se montrant. — ORIG. — Il est irréprochable pour celui qui confesse Jésus de ne point éviter la confusion au moment du combat, et de ne point refuser la mort pour défendre la vérité; mais il lui est également irréprochable de ne point offrir d'occasion à une aussi grande épreuve, non-seulement à cause de ce que le résultat a d'incertain pour nous, mais pour ne pas offrir à d'autres les moyens d'aggraver leur impiété et leur méchanceté, car si celui qui offre l'occasion du péché ne sera point à l'abri des peines du péché, est-ce que celui qui n'évite point le persécuteur ne répondra pas du péché du persécuteur? Or, le Sauveur ne s'enfuit pas tout seul, et pour enlever encore davantage tout motif à la persécution, il emmène

tem erat pascha Judæorum, et ascenderunt multi Hierosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos. Quærebant ergo Jesum, et colloquebantur ad invicem, in templo stantes : Quid putatis quia non venit ad diem festum istum ? Dederant autem pontifices et pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

ORIG. (ut sup.). Cum consilium congregaverunt pontifices et pharisæi ut occiderent Jesum, ipse cautius se observans, non ultra cum fiducia conversabatur cum Judæis : sed neque ad aliam civitatem abiit populatam, sed ad quamdam remotam. Unde dicitur : Jesus ergo jam non in palam ambulabat apud Judæos, etc. AUG.

(tract. 49, in Joan.). Non quia potentia ejus defecerat (in qua si vellet, palam cum Judæis conversaretur, et nihil ei faceret), sed exemplum discipulis demonstravit, quo apparet non esse peccatum, si fideles ejus oculis persequentium se subtraherent, et furorem sceleratorum latendo potius evitarent, quam se ostendendo magis ascenderent. ORIG. (ut sup.). Honestum namque est imminente agone confitenti Jesum non evitare confusionem, nec recusare subire mortem gratia veritatis; nec minus honestum est non tradere occasionem tantæ temptationi, non solum propter incertitudinem eventus proprii; sed ne nos occasionem præstemus ut alii magis impii ac noxii fiant : nam si qui factus erit peccandi materia, criminis luet poenas, quid persecuto-

avec lui les disciples : « Et il restait là avec ses disciples. » — S. CHRYS. — Quelle émotion pensez-vous que dut être celle des disciples en le voyant humainement sauvé, c'est-à-dire le voyant chercher à la manière humaine un asile qui le dérobc et le fasse échapper aux maux des persécuteurs? Pendant que tous se réjouissent et sont en fêtes, ils se cachent et courent des dangers; cependant ils persévéraient auprès de lui, d'après cette parole : « C'est vous qui persistez avec moi dans mes épreuves. »

ORIG. — Mystiquement (au sens mystique), il faut dire que Jésus restait avec confiance au milieu des Juifs alors que le Verbe divin persistait au milieu d'eux par la prophétie; mais il est parti de là et il n'est plus de Verbe divin au milieu des Juifs. Il vint à la ville qui est sur les confins du désert, de ce désert dont il est dit : « Les enfants de la femme abandonnée (déserte) sont plus nombreux que ceux de l'épouse. » Cette ville s'appelle *Effrem*, qui veut dire *fertilité*. Effraïm fut le frère de Manassès, du peuple ancien livré à l'oubli, et c'est après ce peuple livré à l'oubli et abandonné que l'abondance sortit du milieu des nations. Le Christ, abandonnant donc les Juifs, vient dans cette terre de l'univers, à cette Église déserte et dont le nom signifie cité féconde, et jusqu'à maintenant il y demeure avec ses disciples.

S. AUG. — Or, celui qui descendait du ciel pour souffrir voulut s'approcher du lieu de sa passion, car l'heure de sa mort était imminente, et c'est pour cela qu'il est ajouté : « La pâque était proche. » Les Juifs avaient non la pâque de la lumière, mais celle de l'ombre; les poteaux des maisons juives furent marqués du sang de l'agneau

rem non declinans, non etiam et persequentis delicto dabit responsum? Non solus autem Dominus illuc ivit, imo ut nullam daret causam perquirenti eum, discipulos etiam secum duxit. Unde sequitur: Et ibi morabatur cum discipulis suis. CHRYS. (ut sup.). Qualiter putas turbatos discipulos humane videntes eum salvatum [id est, videntes eum humano modo sibi effugia quærentem ut a persequentibus eripiat seipsum ac liberet]? Ipsi autem quando omnes lætabantur, et festa celebrabant, tunc occultantur, et in periculis sunt; sed tamen permanebant cum eo secundum illud: Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis.

ORIG. (ut sup.). Quoad anagogiam vero (sive anagogicum sensum) dicatur quod

Jesus dudum cum fiducia ambulabat inter Judæos, cum verbum divinum per prophetas in ipsis conversabatur; sed abiit illinc, nec est Verbum Dei inter Judæos. Accessit autem ad villam quæ est prope desertum, de quo dicitur (Esai., 54): Multi filii desertæ magis quam conjugatæ. Villa autem dicitur Effrem, quæ interpretatur *fertilitas*: fuit autem Effraïm frater Manasse senioris populi oblivioni traditi: post populum enim oblivioni datum et prætermisum, prodiit ex gentibus abundantia. Discedens ergo a Judæis Dominus, venit in terram totius orbis prope desertam Ecclesiam (quæ dicitur *civitas secunda*), et ibi moratur cum discipulis usque nunc.

AUG. (tract. 50, in Joan.). Ille autem qui de cælo venerat pati, propinquare vo-

immolé; nos fronts sont marqués du sang du Christ. Les Juifs voulaient ensanglanter ce jour de fête du sang du Sauveur; dans ce jour de fête fut tué l'agneau qui a consacré ce jour de fête par son sang. Or, il était ordonné dans la loi qu'au jour de la fête, qui était le jour de Pâque, tous les Juifs vinssent des environs et qu'ils fussent sanctifiés par ce jour de fête : « Et plusieurs montèrent, avant la pâque, de ce quartier-là à Jérusalem pour se purifier. » — THÉOPH. — Ils vinrent à Jérusalem avant la pâque pour se purifier, car tous ceux qui avaient péché, soit spontanément, soit malgré eux, ne célébraient pas la pâque avant d'avoir, selon la coutume, expié par des bains, des jeûnes et les cheveux rasés, et aussi surtout par quelques offrandes déterminées à cet effet. C'est au moment où ils célèbrent une expiation qu'ils tendent une embûche au Seigneur : « Ils cherchaient donc Jésus, et ils conversaient ensemble dans le temple et disaient : Pourquoi pensez-vous qu'il n'est pas venu au jour de fête? » — S. CHRYS. — Ils lui tendaient des embûches et faisaient du temps de la fête celui de l'immolation. — ORIG. — C'est pour cela qu'il n'est pas dit : « La fête du Seigneur, » mais « celle des Juifs, » car ce jour-là le Sauveur avait des embûches tendues contre lui. — ALC. — Ce n'est pas pour un bon motif qu'ils demandaient Jésus; pour nous, nous le cherchons en restant dans le temple à nous consoler mutuellement, à nous exhorter et à demander qu'il vienne à notre jour de fête et nous sanctifie par sa présence. — THÉOPH. — Si toute cette œuvre était celle de la foule, l'on croirait que sa passion est le résultat de l'ignorance, mais les pharisiens eux-mêmes donnent l'ordre qu'il soit arrêté : « Les prêtres et les pharisiens don-

luit loco passionis, quia imminabat hora passionis : unde sequitur : Proximum autem erat Pascha, etc. Habebant Judæi Pascha in umbra, nos in luce; sanguine occisi pecoris Judæorum postes signati sunt : sanguine Christi frontes nostræ signantur. Illum diem festum Judæi cruentum habere Domini sanguine voluerunt : illo die festo occisus est Agnus, qui eundem diem festum suo sanguine consecravit. Mandatum erat in lege Judæis ut die festo quo Pascha erat, omnes undique convenirent; et illius diei celebratione sanctificarentur : unde sequitur : Et ascenderunt multi Hierosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos. THÉOPH. Ascenderunt autem ante Pascha ut purgarentur, quoniam quicumque peccaverunt (inviti, vel spontanei)

Pascha non celebrabant, nisi prius expiarentur (ut moris erat) balneationibus, jejuniiis ac rasura; quin etiam quasdam deputatas oblationes offerendo. Hi ergo expiationem celebrantes, insidientur Domino : unde sequitur : Quærebant ergo Jesum et colloquebantur ad invicem in templo stantes : Quid putatis quia non venit ad diem festum? CHRYS. (hom. 65, in Joan.). Insidiabantur ei, et tempus festi, tempus faciebant occisionis. ORIG. (ut sup.). Et propter hoc non dixit : Pascha Domini, sed, Judæorum : nam. Salvator in illo patiebatur insidias. ALC. Illi ergo quærebant Jesum non bene : nos autem quærimus eum stantes in templo Dei mutuo nos consolando, et exhortando, et postulando ut veniat ad diem festum nostrum, et sua

nèrent l'ordre que si quelqu'un a découvert où il est, il l'indique afin qu'on le prenne. » — ORIG. — Et remarquez qu'ils ignoraient où il était, car nous avons montré qu'il s'était retiré. Vous pourrez ajouter que ceux qui tendaient des embûches à Jésus ignoraient où il était, et qu'ils donnèrent autre chose que des préceptes divins, en enseignant les sciences et les commandements des hommes. — S. AUG. — Nous indiquerons aux Juifs où est Jésus maintenant ! Plût à Dieu qu'ils voulussent l'entendre et s'emparer de lui ! Qu'ils viennent à l'Eglise, qu'ils entendent où est Jésus et qu'ils s'en emparent.

CHAPITRE XII.

Six jours avant la pâque, Jésus vint à Béthanie, où il avait ressuscité Lazare d'entre les morts. On lui apprêta là à souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Mais, Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de nard, qui était de grand prix, la répandit sur les pieds de Jésus, et les essuya de ses pieds ; et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors un de ses disciples, savoir, Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ? Il disait ceci, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce que c'était un larron, et que, gardant la bourse, il portait l'argent qu'on y mettait. Mais Jésus dit : Laissez-le faire,

præsentia nos sanctificet. THEOPH. Sed si talia solum vulgus perageret, videretur utique passio ex imperitia progredi : sed etiam pharisæi præcipiunt ut capiatur, unde sequitur : Dederunt enim pontifices et pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum. ORIG. (ut sup.). Et attende quod ignorabant ubi est : ostensum est enim eum discessisse.

Dices etiam quoniam insidiantes Jesu ignorabant ubi sit. Propter quod dederunt aliam quam divina mandata, docentes disciplinas et mandata hominum. AUG. (ut sup.). Nos autem indicemus modo Judæis ubi sit : utinam velint audire et apprehendere ! Veniant ad Ecclesiam, audiant ubi sit Christus, et apprehendant eum.

CAPUT XII.

Jésus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jésus. Fecerunt autem ei cenam ibi, et Martha ministrabat : Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici

pretiosi, et unxit pedes Jésus, et exersit pedes ejus capillis suis ; et domus impleta est ex odore unguenti. Dixit ergo unus ex discipulis ejus Judas Scariotes, qui erat eum traditurus : Quare hoc unguentum non vxnili trecentis denariis et datum est ege-

parce qu'elle a gardé le parfum pour le jour de sa sépulture. Car vous avez toujours des pauvres avec vous; mais pour moi, vous ne m'avez pas toujours. Une grande multitude de Juifs, ayant su qu'il étoit là, y vinrent, non-seulement pour Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Mais les princes des prêtres délibérèrent de faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs se retiraient d'avec eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

ALC. — Le temps approchant où le Seigneur avait résolu de souffrir, il s'approcha du lieu où il voulut parfaire l'œuvre de sa passion. « Jésus donc six jours avant Pâque vint à Béthanie. » D'abord il vint à Béthanie, puis à Jérusalem; à Jérusalem pour y souffrir, à Béthanie pour que le souvenir de la résurrection de Lazare s'imprimât plus profondément dans la mémoire de tous : « Là où avait vécu Lazare que Jésus resuscita. »

THÉOPH. — Au dixième jour du mois, les Juifs prennent un agneau pour l'immoler dans les fêtes de Pâque. C'est alors que commencent pour eux les solennités de cette fête. C'est pourquoi au jour qui est le neuvième du mois et qui précède le sixième avant la pâque, ils font de splendides festins, plaçant en ce jour le commencement de la fête; c'est pour cela que nous voyons Jésus assis à un festin dans son voyage à Béthanie. « Et on lui apprêta à souper, etc. » En nous présentant Marthe comme servant à table, l'évangéliste nous insinue que c'était dans sa maison qu'avait lieu ce repas. Mais remarquez la fidélité de cette femme! Elle ne fait pas de ce service une obligation pour ses servantes, mais elle s'en charge elle-même. Or, l'évangéliste, voulant

nis? Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat. Dixit ergo Jesus: Sinite illam, ut in diem sepulture mee servet illud: pauperes enim semper habetis vobiscum, me autem non semper habetis. Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est; et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis. Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent, quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.

ALC. Appropinquante tempore in quo Dominus pati disposuit, appropinquavit ipse loco in quo ejusdem passionis dispensationem perficere voluit. Unde dicitur: Jesus

ergo ante sex dies Paschæ venit in Bethaniam. Primo venit in Bethaniam, deinde in Hierosolymam: in Hierosolymam quidem, ut ibi pateretur; in Bethaniam vero, ut resuscitatio Lazari memorie omnium arctius imprimeretur. Unde subditur: Ubi fuerat Lazarus mortuus, quem suscitavit Jesus.

THÉOPH. Decima autem die mensis agnum Judæi capiunt immolandum in festo Paschæ: ex tunc enim festivitatis prælibant solemnities: quapropter in die quæ est nono mensis, et præcedit sextum diem ante Pascha, epulantur splendide, et exordium festi hunc diem constituunt: quo fit ut Jesus quoque pergens Bethaniam convivatur. Unde sequitur: Fecerunt autem ei cœnam, etc. Per hoc autem quod dixit quod Martha ministrabat, insinuat quod in

nous insinuer un signe de la véritable résurrection de Lazare, ajoute : « Or, Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. » — S. AUG. — Il vivait, il parlait, il mangeait, la vérité éclatait, l'incrédulité des Juifs était confondue.

S. CHRYS. — Pour Marie, elle ne s'occupait pas du service général et ne s'occupait qu'à la seule gloire du Seigneur ; et ce n'est pas comme d'un homme qu'elle s'approchait de lui, mais comme d'un Dieu. « Donc Marie prit une livre de parfum de vrai nard, qui était d'un grand prix, et elle en oignit les pieds de Jésus, et elle les essuya de ses cheveux. » — S. AUG. — Ce mot *pistici* (1), nous devons croire qu'il servait à désigner un lieu d'où était ce parfum précieux. — ALC. — Ou bien, ce mot veut dire *fidélité*, comme n'étant pas altéré par des essences étrangères. C'est là cette femme, autrefois pécheresse, qui vint au Seigneur dans la maison de Simon avec un vase de parfum. — S. AUG. — Ce fait, qui se répéta à Béthanie, n'est pas le même que celui raconté par Luc, mais il est également raconté par les trois évangélistes Jean, Matthieu et Marc. Que Matthieu et Marc disent que ce fut la tête de Jésus qu'elle oignit de parfum, et Jean les pieds, comprenons-le en ce sens qu'elle en répandit sur la tête et les pieds. C'est en récapitulant que Matthieu et Marc ramènent ce jour de Béthanie, qui était le sixième avant la Pâque, et qu'ils racontent ce que Jean dit du souper et du parfum.

« Et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. » — S. AUG. —

(1) C'est le mot qui a été traduit par vrai nard.

illius domo erat convivium. Sed attende mulieris fidelitatem ! Non enim famulus imponit ministerium, sed ipsamet suscipit. Innuere autem volens Evangelista veræ resurrectionis Lazari signum, subdit : Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo. AUG. (tract. 50, in Joan.). Vivebat, loquebatur, epulabatur, veritas ostendebatur, infidelitas Judæorum confundebatur.

CHRYS. (hom. 64, in Joan.). Maria autem non faciebat communem famulatum, sed ad solum Dominum constituit honorem ; et non ut ad hominem accedit, sed ut ad Deum : unde sequitur : Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu ; et extersit pedes ejus capillis suis, etc. AUG. (ut sup.). Quod ait pistici, locum aliquem credere debemus, unde erat hoc unguentum pretiosum. ALC.

Vel pistici, id est, fidelis, nec extraneis speciebus adulterati. Hæc est illa mulier quæ quondam peccatrix in domo Simonis venit ad Dominum cum alabastro unguenti. AUG. (De Cons. Evang., lib. 2, cap. 79.) Quod autem hoc in Bethania rursus fecit, aliud est quod ad Lucæ narrationem non pertinet, sed pariter narratur a tribus (Joanne scilicet, Matthæo et Marco.) Quod ergo Matthæus et Marcus caput Domini unguento illo perfusum dicunt, Joannes autem pedes, non solum caput, sed et pedes Domini accipiamus perfudisse mulierem. Matthæus et Marcus recapitulando ad illum diem redeunt in Bethaniam, qui erat ante sex dies Paschæ, et narrant quod Joannes de cœna et unguento.

Sequitur : Et domus impleta est ex odore unguenti. AUG. (super Joan., ut sup.). Ad

Cherchez l'esprit de ce passage dans ces paroles de l'Apôtre : « Nous sommes pour les uns une odeur de vie pour la vie, une odeur de mort pour la mort. » Enfin, comprenez le parfum en ce sens, qu'il est pour les uns la bonne odeur transmettant la vie, et, pour d'autres, une mauvaise odeur transmettant la mort : « Et un de ses disciples, Judas Iscariote qui devait le trahir, lui dit : Pourquoi n'a-t-il pas vendu ce parfum ? » — S. AUG. — Comme les autres évangélistes disent que les disciples murmurèrent de ce parfum répandu, et que Jean nomme Judas, je pense que c'est Judas qu'ils ont voulu désigner par les disciples, mettant le pluriel à la place du singulier. On peut l'entendre d'ailleurs en ce sens, que les autres disciples ou le pensèrent, ou le dirent, ou se le laissèrent persuader par les paroles de Judas ; Marc et Matthieu exprimant en paroles ce qu'ils avaient en pensée. Mais Judas parla ainsi parce qu'il était un voleur ; les autres, par sollicitude pour les pauvres. Jean n'aura voulu parler que de lui seul profitant de cette occasion afin de constater l'habitude où était Judas de voler, car il ajoute : « Il dit cela, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était un voleur, et qu'ayant la bourse il portait ce qu'elle contenait. » — ALCUIN. — Son devoir était de la porter, son crime de la voler.

S. AUG. — Judas ne périt pas au moment où il reçut des Juifs l'argent pour trahir Jésus. N'étant qu'un voleur, cet homme perdu suivait le Seigneur non de cœur, mais corporellement. Le Seigneur voulut nous apprendre ainsi à tolérer les méchants pour ne pas diviser le corps du Christ. Celui qui vole l'Église en quelque chose se rend semblable à Judas. Bon, tolérez le mal, afin de ne pas encourir le châtement des

Apostolum revoca intentionem qui dicit (2 ad Corinth., 2, vers. 16) : Aliis sumus odor vitæ ad vitam, aliis sumus odor mortis ad mortem ; denique audies hinc ex unguento isto, quomodo erat aliis odor bonus in vitam, aliis odor malus in mortem. Unde sequitur : Dixit ergo unus ex discipulis ejus Judas Scariotes, qui erat eum traditurnus : Quare hoc unguentum non vœniit, etc. AUG. (*De Cons. Evang.*, ut sup.). Quod alii dicunt discipulos murmurasse de unguenti pretiosi effusione, Joannes autem Judam commemorat, puto discipulorum nomine Judam significatum ; plurali numero pro singulari usurpato. Potest etiam intelligi quod alii discipuli aut senserint hoc, aut dixerint, ant eis Juda dicente persuasum sit ; atque omnium voluntatem Mat-

thæus et Marcus verbis etiam expresserint ; sed Judas propterea dixerit, quia fur erat ; cæteri, propter pauperam curam : Joannem vero de solo illo id commemorare voluisse, cujus ex hac occasione furandi consuetudinem credidit intimandam : nam sequitur : Dixit autem hoc, non quia de egenis pertineret ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat. ALC. Portabat ministerio, exportabat furto.

AUG. (ut sup.). Non tunc periit Judas, quando accepit a Judæis pecuniam, ut Dominum traderet : jam fur erat, Dominum perditus sequebatur, non corde, sed corpore. Voluit autem per hoc Dominus nos admonere ut malos toleremus, ne corpus Christi dividamus. Qui aliquid de Ecclesia furatur, Judæ perditio comparatur : tolera

méchants et pour obtenir la récompense des bons ; prenez pour exemple le Seigneur, vivant sur cette terre. Pourquoi avait-il une bourse, celui à qui les anges servaient à manger, si ce n'est parce que son Église devait se servir d'une bourse ? Pourquoi admettre des voleurs, si ce n'est afin que son Église tolérât des voleurs lorsqu'elle en a à supporter ? Mais celui qui avait l'habitude d'enlever l'argent de la bourse n'hésite pas à vendre le Seigneur pour recevoir de l'argent.

S. CHRYS. — Il lui confia, à lui voleur, la bourse des pauvres, pour lui enlever toute occasion, car il ne put pas dire que c'était par désir d'argent qu'il avait commis cette trahison, trouvant suffisamment dans cette bourse de quoi éteindre ce désir. — THÉOP. — Quelques-uns pensent que Judas, comme le dernier de tous, avait reçu l'administration de l'argent ; car cette administration est inférieure à celle de la doctrine, d'après cette parole des apôtres dans les Actes : « Il ne nous est pas indifférent d'abandonner la parole de Dieu et de servir aux tables. »

S. CHRYS. — Le Christ, usant de beaucoup de condescendance à l'égard de Judas, ne lui reprocha point son vol, mais se servit à son égard d'une excuse générale : « Laissez-la pour qu'elle le garde pour le jour de ma sépulture. » — ALCUIN. — Il signifie sa mort et qu'il doit être oint d'aromates pour sa sépulture ; c'est pourquoi il est donné à Marie qui devait être empêchée dans son vif désir d'embaumer le corps mort du Sauveur et qui devait être prévenue par une rapide résurrection, il devait lui être donné de lui rendre cet hommage encore vivant. — S. CHRYS. — C'est aussi à cause du traître qu'il rappelle le souvenir de

manum bonus, ut venias ad præmium bonorum, ne mittaris in poenam malorum. Exemplum Domini accipite conversantis in terra : quare habuit loculos cui angeli ministrabant, nisi quia Ecclesia ipsius loculos habitura erat ? Quare fures admisit, nisi ut ejus Ecclesia fures dum patitur, toleraret ? Sed ille qui conaueverat de loculis pecuniam tollere, non dubitavit accepta pecunie ipsum Dominum vendere.

CHRYS. (ut sup.). Ideo autem ei furi existenti loculos commisit pauperum, ut omnem abscinderet occasionem : non enim habuit dicere quoniam propter pecuniarum desiderium hoc fecit : etenim sufficientem habebat ex loculo concupiscentiæ mitigationem. THEOPH. Quidam vero administrationem pecuniæ suscepisse Judam faten-

tur, tanquam minimum omnium : nam pecuniæ administratio, doctrinæ administratione inferior est ; secundum quod dicunt apostoli in Actibus (cap. 6) : Non est æquum nos derelinquere Verbum Dei, et ministrare mensis.

CHRYS. (ut sup.) Christus autem multa condescensione ad Judam utens, non increpavit eum surripientem, sed communem intulit excusationem : nam sequitur : Dixit ergo Jesus : Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud. ALC. Significat se moriturum, et ad sepeliendum aromatis esse unguendum : ideo Mariæ, cui ad unctionem mortui corporis multum desideranti pervenire non liceret, donatum est viventi adhuc impendere obsequium, quod post mortem celeri resurrectione præventæ

sa sépulture, et ce qu'il dit revient à ceci : Je vous suis à charge et vous pèse ; attendez un peu, et je m'en irai ; et c'est ce qu'il exprime par ce qu'il ajoute : « Vous avez toujours des pauvres avec vous ; pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. » — S. AUG. — Il parlait de sa passion corporelle, car sous le rapport de sa majesté, sous celui de sa providence, de son invisible et ineffable grâce, il accomplit cette parole : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » — Ou bien autrement, par Judas sont signifiés les méchants qui sont dans l'Eglise. En effet, si vous êtes bon, vous aurez la présence du Christ par la foi et le sacrement, et vous l'aurez toujours, car lorsque vous sortirez de ce monde vous viendrez à celui qui dit au larron : « Vous serez avec moi aujourd'hui dans le paradis. » Si, au contraire, vous vivez mal, vous paraîtrez avoir le Christ devant vous, car vous êtes baptisé du baptême du Christ, vous vous approchez de son autel ; mais en vivant mal vous ne l'aurez pas toujours. Il ne dit pas : *vous aurez*, au singulier, mais au pluriel, car un seul méchant représente tout le corps des méchants. « Or, une foule nombreuse de Juifs connut qu'il était là, et ils vinrent, non-seulement à cause de Jésus seulement, mais pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. » C'est la curiosité qui les amène, non la charité. — THEOP. — Ils désiraient voir ici le ressuscité, pensant apprendre de la bouche de Lazare quelques nouvelles du lieu des âmes.

S. AUG. — Comme le miracle fait par le Seigneur avait été répandu entouré d'une telle évidence, et qu'il avait reçu une si grande publicité, qu'ils ne pouvaient ni nier ni faire taire ce fait, ils pensèrent à tuer

nequiret. CHRYS. (ut sup.). Rursus etiam propter proditorem rememoratus est sepulture : ac si diceret : Gravis sum tibi et onerosus, sed expecta parum et abibo : et hoc ostendit, cum subdit : Pauperes enim semper habetis vobiscum, me autem non semper habebitis. AUG. (ut sup.). Loquebatur de præsentia corporis sui : nam secundum majestatem suam, secundum providentiam, secundum ineffabilem et invisibilem gratiam, impletur quod ab eo dictum est (Matth., 28) : Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi. Vel aliter : in Judæ persona significati sunt in Ecclesia mali : si enim bonus es, habes Christum in præsentia per fidem et sacramentum, et habebis semper ; quia cum hinc exieris, ad illum venies qui dixit la-

troni : Hodie mecum eris in paradiso ; si autem male versaris, videris habere in præsentia Christum ; quia baptizaris baptismo Christi, accedis ad altare Christi ; sed male vivendo, non semper habebis : non autem dixit, habes, sed, habetis, quia unus malus, corpus malorum significat. Sequitur : Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic esset ; et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis : curiositas eos adduxit, non charitas. THEOPH. Visores enim suscitati fieri cupiebant, expectantes etiam de inferis aliquid Lazaro referente perpendere.

AUG. (ut sup.). Quia vero tantum miraculum Domini tanta erat evidentiâ diffamatum, tanta manifestatione declaratum, ut non possent vel occultare quod factum

Lazare. « Or, les princes des prêtres pensèrent, etc. » — O pensée insensée et cruel aveuglement ! Comme si le Seigneur eût pu ressusciter un homme mort et non un homme occis ! Voici que le Seigneur a fait l'un et l'autre ! Et il a ressuscité Lazare mort, et il s'est ressuscité, lui qui avait été tué ! — S. CHRYS. — Or, aucun miracle du Sauveur ne les rendit aussi frémissants ; c'était le plus remarquable, et il avait été fait devant un grand nombre ; et il était ineffable de voir marcher et parler un mort de quatre jours. Dans d'autres circonstances, ils s'étaient efforcés de l'accuser de violation du sabbat et d'entraîner ainsi les foules. Mais ici, n'ayant rien à reprocher au Christ, ils tournent leurs efforts contre Lazare. Ils l'auraient fait contre l'aveugle lui-même s'ils n'avaient pas craint l'accusation de violation de sabbat. — Ou bien autrement, l'aveugle était de naissance vulgaire, et ils le chassèrent du temple ; celui-ci était noble, ce qui est démontré par cette foule qui vint consoler les sœurs. Cela leur tenait au cœur de voir que tous, quittant la solennité actuelle, venaient à Béthanie.

ALCUIN. — Au sens mystique, qu'il soit venu avant six jours à Béthanie, cela signifie que celui qui avait fait toutes choses en six jours et avait créé l'homme au sixième, était venu racheter le monde au sixième âge du monde, à la sixième féerie, à la sixième heure : le repos du Seigneur, c'est la foi de l'Eglise qui opère par la charité. Marthe sert lorsque l'âme fidèle témoigne par ses œuvres de sa dévotion au Seigneur. Lazare était un des invités, lorsque ceux qui après la mort des péchés sont ressuscités à la grâce, se réjouissent de la présence de la vérité avec ceux qui ont persévéré dans la justice et qui se nourrissent

est vel negare, cogitaverunt ut Lazarum interficerent. Unde sequitur : Cogitaverunt autem principes sacerdotum, etc. O stulta cogitatio et cæca sævitia ! Quasi Dominus suscitare potuerit mortuum, et non possit occisum : ecce utrumque Dominus fecit ! Et Lazarum mortuum, et seipsum suscitavit occisum. CHRYS. (hom. 65, in Joan.). Nul- lum autem miraculum Christi eos ita furere fecit : hoc enim mirabilius erat, et coram multis factum est ; et erat inopinabile mortuum quatrIduanum videre ambulante et loquentem. Aliter etiam illi in aliis putabant criminari sabbati solutionem, et hac via abducere turbas : hic autem quia de null. habebant conqueri contra Jesum, adversum Lazarum faciunt conatum : itaque et in cæco hoc fecissent, nisi haberent accusationem de sabbato. Aliter autem : ille

quidem ignobilis erat, et ejecerunt eum de templo ; hic vero clarus, quod patet ex eorum multitudine qui ad sorores ejus consolandas venerunt. Hoc etiam eos mordebat, quod festivitatem instantem omnes dimittentes, Bethaniam veniebant.

ALCUIN. Mystice autem quod ante sex dies venerat Bethaniam, significat quod ille qui sex diebus omnia fecerat, et sexto die hominem creaverat, ipse sexta mundi ætate, sexta feria, sexta hora redimere mundum venerat. Cœna autem dominica fides est Ecclesiæ quæ per dilectionem operatur. Martha ministrat, cum fidelis anima opera suæ devotionis Domino impendit : Lazarus unus erat ex discumbentibus, cum hi qui post peccatorum mortem resuscitati sunt ad justitiam, una cum eis qui in sua perman- serunt justitia, de præsentia veritatis exul-

des dons de la céleste grâce. C'est à Béthanie que se célèbre ce festin, et cela avec raison, car Béthanie veut dire maison de l'obéissance, et l'Eglise est la maison de l'obéissance. — S. AUG. — Le parfum dont Marie oignit les pieds de Jésus, ce fut la justice; c'est pour cela qu'il y en avait une livre. Ce parfum précieux est dit *justice*, et en grec *πικρία* qui veut dire foi. Vous cherchiez à opérer la justice? Le juste vit de la foi. Parfumez les pieds de Jésus en vivant bien; suivez les traces du Seigneur; essuyez avec vos cheveux; si vous avez du superflu, donnez-le aux pauvres, et vous aurez essuyé les pieds du Seigneur, car les cheveux paraissent être le superflu du corps. — ALC. — Et remarquez que la première fois elle avait oint les pieds seulement; ici les pieds et la tête; plus haut était désigné le commencement qui est la pénitence, ici la justice des parfaits, car par la tête est désignée la sublime divinité, et par les pieds l'humilité de l'incarnation; ou bien, la tête, c'est le Christ lui-même, et les pieds, les pauvres qui sont ses membres. — S. AUG. — La maison a été remplie d'odeur, le monde a été rempli d'une bonne renommée.

Le lendemain, une grande quantité de peuple, qui était venu pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, ils prirent des branches de palmiers, et s'en allèrent au-devant de lui, en criant : Hosanna (salut et gloire), béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur. Et Jésus, ayant trouvé un ânon monta dessus, selon qu'il est écrit : Ne craignez point, fille de Sion; voici votre roi qui vient monté sur le poulain d'une ânesse. Les disciples ne firent point d'abord attention à cela; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avaient été écrites de lui, et que ce qu'ils avaient fait à son égard en était l'accomplissement. Le grand nombre de ceux qui s'étaient trouvés avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare du tombeau, et l'avait ressuscité d'entre les morts, lui rendait

tant, et coelestis gratiæ muneribus aluntur. Et bene in Bethania celebratur, quæ interpretatur domus obedientiæ, nam Ecclesia est obedientiæ domus. AUG. (ut sup.). Unguentum autem quo Maria unxit pedes Jesu justitia fuit; ideo libra fuit. Erat autem unguentum nardi pistici pretiosi : *πικρία* græce, latine fides dicitur. Quærebas operari justitiam? Justus ex fide vivit. Unde pedes Jesu bene vivendo; dominica sectare vestigia : capillis terge : si habes superflua, da pauperibus; et Domini pedes tersisti; capilli enim superflua corporis videntur. ALCUI. Et notandum quod primo tantum pedes unxerat; hic autem pedes et caput unxit : ibi rudimenta pœnitentium, hic justitia perfectarum designatur animarum :

per caput enim Domini sublimitas Divinitatis; per pedes humilitas incarnationis exprimitur : vel per caput ipse Christus; per pedes, pauperes, qui sunt membra ejus. AUG. (ut sup.). Domus autem repleta est odore, mundus impletus est bona fama.

In crastinum autem turba multa quæ convenerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Hierosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei; et clamabant : Hosanna ! benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel ! Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum; scriptum est : Noli timere, filia Sion : ecce Rex tuus venit tibi sedens super pullum asinæ. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum;

témoignage. Et ce fut aussi ce qui fit sortir tant de peuple pour aller au-devant de lui, parce qu'il avait ouï dire qu'il avait fait ce miracle. De sorte que les pharisiens dirent entre eux : Vous voyez que nous ne gagnons rien ; voilà tout le monde qui court après lui.

S. CHRYS. (1). — La loi ordonnait qu'à la dixième lune du premier mois l'on renfermât un chevreau ou un agneau jusqu'à la quatorzième, où il était immolé vers le soir. C'est pour cela que le véritable agneau, choisi immaculé au milieu de tout le troupeau, et victime pour la sanctification de tout le peuple, meurt à Jérusalem avant que cinq jours fussent écoulés, c'est-à-dire à la dixième lune. — S. AUG. — L'on peut conclure quel avait été le résultat de sa prédication et quel était ce troupeau qui s'était formé à la voix des brebis qui avaient péri d'Israël, on peut le conclure de ce qui suit : « Le lendemain, une foule nombreuse qui s'était rassemblée pour la fête, prit des rameaux, etc. » Les rameaux de palmiers sont la gloire et signifient la victoire que devait remporter le Sauveur par sa mort, conquérant sur le diable, prince de la mort, les trophées de la croix.

S. CHRYS. — « Ils montraient ainsi qu'ils pensaient de lui quelque chose de plus grand que le ministère de prophète : « Et ils le devancèrent en marchant devant lui et en criant : hosanna ! » — S. AUG. — Hosanna est une voix de prière exprimant un sentiment bien plus que toute autre chose, et ce mot est comme une interjection. — BÈDE. — Il est com-

(1) On ne retrouve pas ceci dans saint Chrysostôme, mais on peut le conclure des commentaires de saint Cyrille et de Théophylacte sur ce passage.

sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei. Testimonium ergo perhibebat turba quæ erat cum eo, quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis : propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum. Pharisei ergo dixerunt ad semetipsos : Videtis quia nihil proficimus : ecce mundus totus post eum abiit.

CHRYS. Præceptum legis erat (Exod., 12) ut decima luna primi mensis agnus sive hædus in domo recluderetur usque ad quartam decimam lunam ejusdem mensis, quando ad vesperam immolabatur : unde et verus agnus ex omni grege sine macula electus, pro populi sanctificatione immolandum, ante quinque dies (id est, decima

luna) Hierosolymam ascendit. AUG. (tract. 51, in Joan.). Quantus autem fructus apparuerit prædicationis ejus, et quantus grex ovium (ex his quæ perierant domus Israel) vocem pastoris audierit, intendendum est ex eo quod dicitur : In crastinum autem turba multa quæ convenerat ad diem festum, acceperunt ramos palmarum, etc. Rami palmarum laudes sunt, significantes victoriam, quæ erat Dominus mortem moriendo superaturus, et trophæo crucis de diabolo mortis principe triumphaturus.

CHRYS. (hom. 65, in Joan.). Ostendebant autem quoniam de reliquo majorem quam de Propheta opinionem habebant de eo. Unde sequitur : Et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna, etc. AUG. (ut sup.). Hosanna vox est obsecrantis, magis affectum indicans quam rem aliquam signifi-

posé d'un mot complet et d'un mot diminué. *Osi* veut dire sauvez, et *anna* est une interjection de prière, *osi* étant diminué et *anna* étant complet. Dans ces mots : *béni au nom du Seigneur*, le nom du Seigneur doit être surtout pris en ce sens que c'est le nom de Dieu le Père, quoiqu'on pût l'entendre : *en son nom*, car il était Dieu lui-même. Mais laissons-nous plutôt diriger par ses propres paroles : « Je suis venu au nom de mon Père. » Il ne perd pas la divinité lorsqu'il nous enseigne l'humilité.

S. CHRYS. — C'est là ce qui a le plus d'ascendant sur les âmes pour les faire croire au Christ, c'est qu'il n'est pas contraire à Dieu ; et c'est là ce qui frappait le plus le peuple, c'est qu'il se disait venir du Père. De ces paroles nous devons conclure qu'il est Dieu, car *hosanna* veut dire *sauvez*, et ce n'est qu'à Dieu que l'Écriture attribue le salut. Mais c'est aussi parce qu'il est vraiment Dieu que l'on ne dit point qu'il est emmené de Dieu, mais qu'il vient, car cette première parole annoncerait un serviteur et celle-ci annonce le Seigneur. Ces paroles qu'ils ajoutent : « Au nom du Seigneur, » ont la même conclusion ; car ils ne disent pas qu'il vienne au nom du serviteur, mais au nom du Seigneur.

S. AUG. — Qu'y eut-il de considérable pour le roi des Juifs à devenir le roi des hommes ? car le Christ ne fut pas roi d'Israël pour lever un tribut, ou pour mettre le fer aux mains d'une armée, mais roi d'Israël en gouvernant les âmes, en les conduisant dans le royaume des cieux. En choisissant d'être roi d'Israël, ce ne fut pas une élévation, mais une condescendance, un indice de miséricorde, et non une démonstration

cans ; sicut sunt in lingua latina quas interjectiones vocant. BED. Est autem compositum ex corrupto et integro : *osi* enim salva significat ; *anna* obsecrantis est interjectio : *osi* ergo corruptum, *anna* est integrum. Benedictus autem qui venit in nomine Domini, sic potius accipiendum est, ut in nomine Domini, in nomine Dei Patris intelligentur : quamvis possit intelligi etiam in nomine suo, quia et ipse Dominus est : sed verba ejus melius nostrum dirigunt intellectum, quia ait (Joan., 10) : Ego veni in nomine Patris mei : non utique amittit Dignitatem, quando nos docet humilitatem.

CHRYS. (ut sup.). Hoc est etiam quod maxime coegit credere in Christum omnes, quoniam non est Deo contrarius ; et hoc maxime erigebat plebem, quod ipse dicebat

se a Patre venisse. Ex his ergo verbis colligimus quod Deus est. Nam *hosanna* interpretatur salvos fac ; salutem autem soli Deo Scriptura attribuit. Deinde quia vere est Deus, qui venit (inquiunt), non qui ducitur : hoc enim servile est quodammodo, illud vero, dominicum. Quia etiam dicunt : In nomine Domini, illud idem erga ipsum protendit : non enim in nomine servi, sed Domini dicunt illum venire.

AUG. (ut sup.). Quid autem magnum fuit Regi seculorum Regem fieri hominum ? Non enim Rex Israel Christus ad exigendum tributum, vel exercitum ferro armandum ; sed Rex Israel quod mentes regat, quod in regnum caelorum perducatur ; quod ergo Rex esse voluit Israel, dignatio est, non promotio ; miserationis indicium, non

de pouvoir ; car celui qui est appelé *roi des Juifs* sur la terre est roi des anges dans les cieux. — **THEOPH.** — Les Juifs l'appelaient roi d'Israël, et c'était là le rêve de leur Messie roi temporel. Ils s'attendaient à voir s'élever un roi dépassant la nature humaine et devant les affranchir de la domination romaine.

L'évangéliste montre comment le Seigneur entra : « Et Jésus trouva un ânon. » — **S. AUG.** — Ceci est dit ici en abrégé, car on voit dans les autres évangélistes la manière dont cela se fit. Cet ânon, sur lequel personne ne s'était encore assis (circonstance que racontent les autres évangélistes), nous représente le peuple des gentils qui n'avait pas encore reçu la loi du Seigneur, et l'ânon, car l'un et l'autre furent amenés, le peuple formé de ce qui venait d'Israël. — **S. CHRYS.** — Il fit cela dans un sens prophétique figuratif, figurant ce peuple impur des Gentils qu'il devait se soumettre, et accomplissant ainsi une prophétie. — **S. AUG.** — A ce fait est joint un témoignage de prophète pour montrer que les méchants princes des Juifs ne comprenaient point celui en qui s'accomplissait ce qu'ils lisaient : « Ainsi qu'il est écrit : Ne craignez pas, fille de Sion ; voici que votre roi vous arrive, assis sur le petit de l'ânon (1). » Dans cette foule il y avait *la fille de Sion*, c'est-à-dire *Jérusalem* appelée Sion, elle à qui il est dit : « Ne craignez point » (ne le craignez point). Reconnaissez celui dont vous chantez la gloire, et ne tremblez point lorsqu'il souffrira, car son sang est répandu pour expier votre péché et pour racheter votre vie. — **S. CHRYS.** — Ou bien autrement : comme leurs rois avaient été injustes, et les avaient ex-

(1) Dans Zacharie, chap. 9, v. 9 ; d'un texte un peu différent, mais dans le même sens, ainsi que cela a été remarqué sur le chapitre 21 de saint Matthieu.

potestatis argumentum : qui enim appellatus est in terra Rex Judæorum, in cœlis est Dominus angelorum. **THEOPH.** Judæi autem Regem Israel ipsum nuncupabant, quasi sensibilem regem somniantes. Expectabant namque exsurgere quemdam in regem majorem quam secundum humanam naturam, salvaturum eos a Romanorum jurisdictione.

Quomodo autem Dominus venerit ostendit Evangelista subdens : Et invenit Jesus asellum, etc. **AUG.** (ut sup.). Hoc breviter dictum est : nam quemadmodum sit factum, apud alios evangelistas plenissime legitur. Pullum autem asinæ, in quo nemo sederat (hoc enim apud alios evangelistas invenitur) intelligimus populum gentium, qui legem

Domini non acceperat ; asinam vero (quia utrumque Domino adductum est), plebem ejus quæ veniebat ex populo Israel. **CHRYS.** (ut sup.). Fecit ergo hoc, prophetice aliquid figurans, quoniam videlicet immundum gentium populum debent subjectum habere, et prophetiam quamdam implens. **AUG.** (ut sup.). Adhibetur autem huic facto prophetici testimonium, ut appareret quoniam maligni principes Judæorum cum non intelligebant in quo implebantur quæ legabant. Unde sequitur : Sicut scriptum est : Noli timere, filia Sion : ecce Rex tuus venit tibi, sedens super pullum asinæ. In illo populo erat filia Sion : ipsa est Hierusalem, quæ est Sion cui dicitur : Noli timere (illum). Agnosce qui a te laudatur, et noli

posés à beaucoup de guerres : Ayez confiance, leur dit-il, celui-ci n'est pas tel, mais il est doux et plein de mansuétude. L'âne en était le témoignage, car il n'entrait pas entouré d'une armée, mais n'ayant qu'un âne.

Remarquez la sagesse de l'évangéliste; il ne craint point de faire connaître leur précédente ignorance, car il ajoute : « Tout d'abord les disciples ne le comprirent pas, mais alors seulement que Jésus fut glorifié. » — S. AUG. — Lorsqu'il fit éclater la vertu de sa résurrection, ils se rappelèrent que cela avait été écrit de lui, et que c'est ce qu'ils avaient fait en son honneur, c'est-à-dire pas autre que ce qui avait été écrit sur lui. — S. CHRYS. — Ils ignoraient cela, car il ne le leur avait pas révélé. Il les aurait scandalisés si roi il avait souffert de telles peines. Ils n'auraient pas non plus compris tout d'abord quel était ce royaume dont il était question, et l'auraient attribué à un royaume temporel.

THÉOPH. — Remarquez la conséquence de la passion. Il ressuscita Lazare, réservant ce miracle pour le dernier. Ce miracle en fit accourir un grand nombre et lui inspira la foi : « Donc la foule qui était avec lui lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts lui rendit témoignage. C'est pourquoi une autre foule vint à son devant, celle qui avait appris qu'il avait fait ce miracle. » D'où la jalousie et les embûches. « Or, les pharisiens disaient entre eux : Vous voyez que nous n'avancons point; voilà que tout le monde va à sa suite. » — S. AUG. — La foule trouble la foule. Pourquoi donc cette aveugle multitude a-t-elle de la jalousie que tout le monde aille à la

trepidare cum patitur; quia ille sanguis funditur per quem tuum delictum deleatur, et vita redimatur. CHRYS. (ut sup.). Vel aliter : quia reges eorum injusti fuerant, et eos obnoxios bellis faciebant, confide (ait), hic non est talis, sed mitis et mansuetus : quod ostendit ab asino : non enim exercitum habens intrabat, sed asinum habens solum.

Vide autem Evangelistæ sapientiam : non verecundatur priorem ignorantiam divulgare : nam sequitur : Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum, sed quando glorificatus est Jesus. AUG. (ut supra). Quando virtutem suæ resurrectionis ostendit, tunc recordati sunt quod hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei; id est, non alia quam quæ scripta erant de eo. CHRYS.

(ut sup.). Hoc autem ignorabant quoniam ipse non revelavit eis : scandalizasset enim eos, si Rex existens talia passurus erat : et etiam non suscepissent statim cognitionem regni de quo dicebatur : de regno enim temporali hoc dici putassent.

THÉOPH. Aspice autem consequentiam passionis : suscitavit Lazarum, hoc omnium novissime reservans miraculum; et ob hoc plurimi concurrabant et credebant : unde sequitur : Testimonium ergo perhibuit ei turba quæ cum eo erat quando vocavit Lazarum de monumento et suscitavit eum a mortuis : propterea obviam venit ei turba, quia audierat eum fecisse hoc signum. Exinde livor et insidiæ. Unde sequitur : Pharissæi autem dicebant ad semetipsos : videtis quia nihil proficimus : ecce mundus

suite de celui qui a fait le monde? — S. CHRYS. — Il appelle monde ici la foule, et il me paraît que celle dont il veut parler c'est la foule de ceux qui pensaient bien du Christ, mais n'osaient pas faire connaître leur sentiment. Ceux-ci s'efforçaient de détourner les autres de leur projet comme essayant des choses impossibles. — THÉOPH. — C'est comme s'il disait : Plus vous lui tendez des embûches, et plus il grandit, et sa gloire devient éclatante. Quel profit de tant d'embûches?

Or, il y eut quelques Gentils, de ceux qui étaient venus pour adorer au jour de la fête, qui s'adressèrent à Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette prière : Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus. Philippe le vint dire à André, et André et Philippe le dirent ensemble à Jésus. Jésus leur répondit : L'heure est venue que le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra ; mais celui qui hait la vie en ce monde la conserve pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert qu'il me suive ; et là où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon père l'honorera.

BÈDE. — Le temple élevé dans Jérusalem était célèbre à un tel point que non-seulement les voisins, mais même que des foules nombreuses y accouraient de pays étrangers, ainsi que les Actes des apôtres nous l'apprennent de l'eunuque de la reine de Candace. C'est d'après cet usage que les Gentils dont il est question ici étaient venus adorer : « Or, il y eut quelques Gentils de ceux qui étaient venus pour adorer au jour de fête. » — S. CHRYS. — Du reste, au moment de devenir pro-

totus post eum abiit. AUG. (ut sup.). Turba turbavit turbam. Quid autem invidet cæca turba, quia post eum abiit mundus, per quem factus est mundus? CHRYS. (ut sup.). Mundum enim hic turbam dicit : videtur autem mihi hoc dictum esse eorum qui sani quidem erant, non audebant autem propalari ; ac deinde ab eventu deterrebant (vel detinebant) illos quasi inconsummabiles tentantes. THEOPH. Ac si diceret : Quantumcunque insidiemini, tanto hio augetur et gloria ejus intenditur : quis ergo profectus de tantis insidiis?

Erant autem quidam Gentiles ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philipppum qui erat a Bethsaïda Galilææ, et rogaverunt eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre. Venit Philipppus, et dicit Andreæ : Andreas rursum

et Philipppus dixerunt Jesu. Jesus autem respondit eis dicens : Venit hora ut clarificetur Filius hominis. Amen, amen, dico vobis : nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam, et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur, et ubi ego sum, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

BÈDE. Templum Domini Hierosolymis situm adeo erat famosum ut diebus festis, non solum vicini, sed etiam multæ ex longinquis regionibus gentes illuc advenirent : sicut de eunucho Candace, reginæ Æthiopum, Actus apostolorum declarant (cap. 8). Hac ergo consuetudine hi Gentiles venerant

sélytes (1), ayant entendu parler du Christ, ils veulent le voir : « Ceux-ci s'adressèrent à Philippe, qui était de Bethsaïde de Galilée, et le prièrent en lui disant : Seigneur, nous voulons voir Jésus. » — S. AUG. — Voici que les Juifs veulent le tuer et les Gentils le voir; d'ailleurs, parmi les Juifs il en était qui criaient : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Ainsi les uns viennent de la circoncision, et les autres sont incirconcis : ce sont comme deux murailles ayant un point de départ différent; ils se réunissent par un baiser de paix dans la même foi du Christ.

« Vint Philippe, et il dit à André. » — S. CHRYS. — Comme étant avant lui. Or, ils avaient entendu cette parole : « Vous n'irez pas dans le chemin des nations. » C'est ce dont il confère avec le disciple et ce qu'il réfère au Maître : « André de nouveau et Philippe dirent à Jésus. » — S. AUG. — Écoutons ce que dit la pierre angulaire, et voici ce qui suit : « Jésus leur répondit et dit : Vient l'heure où le Fils de l'homme sera glorifié. » Peut-être l'on pourrait penser qu'il a dit glorifié parce que les Gentils voulaient le voir, mais cela n'est pas; c'est qu'il voyait les Gentils croire en lui dans toutes les nations après sa mort et sa résurrection. A l'occasion de ces Gentils qui cherchaient à le voir, il annonce dans l'avenir la plénitude des nations, et il promet que c'est déjà le moment de cette glorification dans les cieux que devait suivre la foi de toutes les nations, d'après ces paroles : « Soyez exalté au-dessus des cieux, ô Dieu, et votre gloire au-dessus de toutes les na-

(1) Mot dérivé du grec *προσρχομαι*, venir. — Ceux qui venaient au culte juif.

adorare, de quibus dicitur : Erant autem quidam Gentiles ex his qui ascenderunt ut adorarent in die festo. CHRYS. (ut supra). Prope existentes ut de cætero proselytifierent. Fama itaque audita de Christo, volunt eum videre. Unde sequitur : Hi ergo accesserunt ad Philippum qui erat a Bethsaïda Galilææ, et rogaverunt eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre. AUG. (ut supra). Ecce volunt eum Judæi occidere, Gentiles videre : sed etiam illi ex Judæis erant qui clamabant : Benedictus qui venit in nomine Domini ! Ecce illi ex circumcissione, illi ex præputio; velut duo parietes de diverso venientes; et unam fidem Christi pacis osculo concurrentes.

Sequitur : Venit Philippus, et dicit Andreæ. CHRYS. (ut supra). Quasi priori

existenti : audiverant enim (Matth., 10) : In viam gentium ne abieritis : propterea cum discipulo communicans, magistro refert : unde sequitur : Andreas rursum et Philippus dixerunt Jesu. AUG. (ut supra, tract. 51, in Joan.). Audiamus ergo vocem lapidis angularis : unde sequitur : Jesus autem respondit eis dicens : Venit hora ut clarificetur Filius hominis; forsitan aliquis putat ideo se dixisse « glorificatum, quia Gentiles volebant eum videre : non ita est : sed videbat Gentiles post passionem et resurrectionem suam in omnibus gentibus credituros. Ex occasione igitur istorum Gentilium qui eum videre cupiebant, annuntiat futuram plenitudinem gentium, et promittit jam adesse horam glorificationis suæ qua facta in cœlis gentes fuerant cre-

tions. » Mais il a fallu qu'eût lieu l'exaltation de sa gloire, de manière qu'elle fût précédée de l'humilité de sa passion. C'est pour cela qu'il ajoute : « En vérité, en vérité, je vous le dis, à moins que le grain de froment tombant dans la terre ne meure, il reste lui seul ; mais, s'il est mort, il porte beaucoup de fruit. » Il se disait ce grain que les Juifs devaient broyer et que la foi des nations devait multiplier. — BÈDE. — Car de la semence des prophètes il a été ensemencé dans le champ de ce monde, c'est-à-dire qu'il s'est incarné pour qu'il ressuscitât multiplié. Il est mort seul, il est ressuscité avec un grand nombre.

S. CHRYS. — Et comme par sa parole il ne persuadait pas assez, il se sert d'un exemple, car le froment fait plus de fruit lorsqu'il est mort. Si cela est vrai pour les semences, à plus forte raison en moi. D'ailleurs, comme il devait envoyer ses disciples aux nations, il déclare qu'il est temps pour lui de s'approcher de sa croix en voyant les nations s'élancer vers la foi. Il ne les envoya point aux nations avant que les Juifs se fussent brisés contre la pierre de scandale, avant qu'ils l'eussent crucifié. Or, comme il prévoit que son discours devait attrister ses disciples, il le développe avec plus d'abondance et dit : Non-seulement vous ne profiterez en rien à moins de supporter avec patience une mort, mais encore si vous ne mourez pas vous-mêmes. Et c'est ce qu'il ajoute : « Celui qui aime son âme la perdra. » — S. AUG. — Ce qui peut s'entendre de deux manières : « Celui qui aime perdra, » c'est-à-dire si vous aimez vous perdrez ; si vous désirez conserver la vie dans le Christ ne craignez pas la mort dans la chair. Mais on peut aussi l'entendre d'une autre manière : « Celui qui aime son âme la perdra. »

dituræ ; secundum illud {*Psal.* 56 et 107) : Exaltare super cœlos Deus, et super omnem terram gloria tua : sed altitudinem glorificationis oportuit fieri, ut præcederet humilitas passionis. Unde adjunxit : Amen, amen, dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Se autem dicebat granum mortificandum in infidelitate Judæorum, multiplicandum in fide populorum. BÈD. Ipse enim ex semine patriarcharum in agro hujus mundi seminatus est, id est, incarnatus est ; ut moriendo cum multiplicatione resurgeret : solus mortuus est ; cum multis resurrexit.

CHRYS. (ut supra). Et quia per sermones non ita suadebat, utitur experimento,

quia frumentum magis facit fructum cum mortuum fuerit ; si autem in seminibus hoc accidit, multo magis in me. Quia igitur de reliquo debebat dimittere discipulos ad gentes, videt autem Gentiles prosilientes ad fidem, ostendit quod tempus erat ut ad crucem veniret : non enim prius eos ad gentes misit, donec Judæi offenderunt, donec crucifixerunt ; et quia de morte sua prævidit discipulos contristandos, superabundantiam facit sermonis, dicens : Non solum si non mortem meam patienter sustinueritis, sed etiamsi vos ipsi non moriamini, nullum vobis erit lucrum. Et hoc est quod subdit : Qui amat animam suam, perdet eam. AUG. (ut supra). Hoc duobus modis intelligi potest : Qui amat, perdet ; id est, si amas, perdes ; si cupis vitam te-

N'aimez pas votre âme dans cette vie pour ne pas la perdre dans l'éternelle vie. Mais c'est cette dernière explication qui me paraît être le plus dans le sens évangélique, car voici la suite : « Et celui qui hait son âme en ce monde. » Donc dans ce qui précède : Celui qui aime, il faut sous-entendre : dans ce monde. — S. CHRYS. — Il aime son âme dans ce monde, celui qui réalise les désirs qui ne conviennent point ; mais il la hait, cet autre qui lui résiste lorsqu'elle désire ce qui est nuisible. Il ne dit pas : « Celui qui ne lui cède point, » mais « Celui qui la hait, » car ainsi que nous ne pouvons même pas supporter la voix de ceux que nous détestons, ni leur présence, ainsi il faut vivement repousser son âme lorsqu'elle nous enjoint des choses contraires à Dieu et qui ne lui plaisent point. — THEOP. — Comme ce qu'il disait, qu'il faut détester son âme, est très lourd à porter, il console par ce qu'il ajoute : « Dans ce monde, » indiquant la circonstance du temps, car ce n'est pas pour l'éternité qu'il nous commande de détester notre âme. Il établit quel en sera le prix : « Il la garde pour la vie éternelle. » — S. AUG. — Mais prenez garde que ne vous prenne cette pensée de vouloir vous-même vous tuer, par une fausse intelligence de ces paroles : qu'il vous faut détester votre âme. De là quelques homicides pervers et méchants se livrent aux flammes, s'étouffent sous les eaux, se brisent en se précipitant et périssent ainsi (1), ce que n'a pas enseigné le Christ qui, au contraire, a répondu au démon qui lui suggérerait de se précipiter : « Partez, Satan. » Mais lorsque les cho-

(1) Saint Augustin paraît faire allusion ainsi à une fraction des donatistes dont il parle souvent dans d'autres passages de ses ouvrages.

nere in Christo, noli mortem timere pro Christo. Item alio modo : Qui amat animam suam, perdet eam. Noli amare in hac vita, ne perdas in æterna vita. Hoc autem quod posterius dixi, magis habere videtur evangelicus sensus : sequitur enim : Et qui odit animam suam in hoc mundo, etc. Ergo quod supra dictum est : Qui amat, subintelligitur, in hoc mundo. CHRYS. (ut sup.). Amat autem animam suam in hoc mundo, qui desideria ejus inconvenientia facit; odit autem alius eam, qui non cedit ei, noxia concupiscenti : et non dixit : Qui non cedit ei, sed, qui odit eam. Quemadmodum enim eorum qui odio habentur, nec vocem audire sustinemus, nec visum videre delectamur, ita et animam cum contraria injungit, quæ

Deo non placent, cum vehementia avertere oportet. THEOPH. Quia enim valde onerosum erat audire quod oporteret odisse animam, consolatur per hoc quod additur : In hoc mundo; temporis indicans particularitatem : non enim in perpetuum jubet animam odio haberi : et emolumentum ponit cum dicit : In vitam æternam custodit eam. AUG. (ut supra). Sed vide ne tibi subrepat, ut teipsum interimere velis, sic intelligendo quod debes in hoc mundo odisse animam tuam : hinc enim quidam maligni atque perversi homicidæ flammis se donant, aquis præfocant, præcipitatione collidunt, et per-eunt : hoc Christus non docuit ; imo et diabolo præcipitium suggerenti respondit [Matth., 4] : Vade, Satana. Cum ergo causæ

ses en viendront là, que cette alternative vous sera proposée ou d'agir contre les commandements de Dieu ou d'émigrer de cette vie sous une menace de mort de la part d'un persécuteur, c'est là où vous haïrez votre âme dans ce monde pour la conserver dans l'autre.

S. CHRYS. — En effet, cette vie est chère à ceux qui lui sont attachés, mais si quelqu'un regarde au ciel, voyant que là sont les biens, il méprisera rapidement cette vie, car ce qui est moindre n'est rien lorsqu'on est en présence de ce qui est meilleur; c'est à quoi le Christ nous induit en ajoutant : « Que celui qui me sert me suive, » c'est-à-dire m'imité. Il dit cela de la mort et de l'imitation par les œuvres, car il faut que celui qui sert suive celui qu'il sert. — S. AUG. — Découvrons ce que c'est que de servir le Christ dans ses paroles mêmes : « Si quelqu'un meurt. » Or, ils servent le Christ, ceux qui cherchent, non pas ce qui est d'eux, mais ce qui est de Jésus-Christ (1). C'est là ce qu'il veut dire par ces mots : « Me suivre, » c'est-à-dire qu'il marche dans mes voies et non pas dans les siennes, faisant pour le Christ non-seulement ce qui vient de la compassion pour les souffrances temporelles jusqu'à cette grande œuvre de charité qui est de déposer son âme pour ses frères. Mais quel en sera le fruit? quelle en sera la récompense? C'est là que suit : « Et là où je suis, là il est mon ministre; » qu'on l'aime avec détachement, afin que d'être avec lui soit le prix de l'œuvre par laquelle on le sert. — S. CHRYS. — Il montre ainsi que la résurrection succède à la mort. « Où je suis, » dit-il, car avant sa résurrec-

(1) Philipp., 2, v. 22.

articulus venerit, ut hæc conditio proponatur, aut faciendum esse contra Dei præceptum, aut ab hac vita migrandum (comminante mortem persecutore), ibi oderis in hoc mundo animam tuam, ut in vitam æternam custodias eam.

CHRYS. (homil. 66, in Joan.). Dulcis quidem est præsens vita his qui affixi sunt ei: si vero quis ad ocelum respexerit, videns quæ ibi sunt bona, cito contemnet vitam præsentem; cum enim apparuerit melior, contemnitur pejor. In hoc ergo nos inducens Christus subdit : Qui mihi ministrat, me sequatur, id est, me imitetur : de morte hoc dicit, et de ea quæ per opera est assecutione (vel sequela); oportet enim eum qui ministrat, eum cui ministrat sequi. AUG. (ut supra). Quid ergo sit ministrare

Christo, in ipsis verbis agnoscimus, cum dicit : Si quis mihi ministrat, etc. Ministrant ergo Jesu, qui non quæ sua sunt quæerunt, sed quæ Jesu Christi : hoc est enim, me sequatur : vias ambulet meas, non suas; non ea tantum quæ ad misericordiam pertinent corporalem, sed omnia opera bona propter Christum faciens, usque ad illud opus magnæ charitatis, quod est animam pro fratribus ponere : sed quo fructu? qua mercede? Sequitur : Et ubi ego sum, illic et minister meus erit. Gratis ametur, ut operis quo ministratur illi, pretium sit esse cum illo. CHRYS. (ut supra). Ostendit autem per hoc quod resurrectio morti succedet : Ubi autem sum (ait), quia in cœlis ante resurrectionem Christus erat : igitur illuc transmigramus animo et mente.

tion le Christ était dans les cieux. Donc, pensons-y d'esprit et de cœur.

« Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. » — S. AUG. — Il faut prendre ces paroles comme explication de ce qui précède : « Là il sera mon serviteur. » Quel honneur plus grand peut recevoir le Fils adopté que d'être là où est l'unique? — S. CHRYS. — Il ne dit point : « Moi je le glorifierai, » mais « mon Père le glorifiera (1), » car ils n'avaient pas encore sur lui une opinion convenable et considéraient son Père comme lui étant supérieur.

Maintenant mon âme est troublée; et que dirais-je? Mon Père, délivrez-moi de cette heure; mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon Père, glorifiez votre nom. Au même instant on entendit une voix du ciel qui dit : Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore. Le peuple, qui était là, et qui l'écoutait, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : C'est un ange qui lui a parlé. Jésus répondit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous. C'est maintenant que le monde va être jugé; c'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé dehors. Et pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. Ce qu'il disait pour marquer de quelle mort il devait mourir.

S. CHRYS. — Comme le Seigneur avait exhorté ses disciples à la mort, afin que l'on ne dise point que, placé en dehors des douleurs humaines, il lui est facile de philosopher sur ce point et de nous donner des conseils, étant lui-même à l'abri de tout danger, il se montre à nous dans son agonie, et ne craignant point la mort à cause de l'utilité

(1) Dans saint Chrysostôme, il y a *αγαπήσει*, l'aimera. Mais dans le texte reçu et ordinaire de l'Evangile, il y a *τιμήσει*, l'honorera.

Sequitur : Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. AUG. (ut supra). Per hoc intelligitur exposuisse, quod supra dixerat : Illic et minister meus erit : nam quem majorem honorem accipere poterit adoptatus, quam ut sit ubi est unicus? CHRYS. (ut supra). Non autem dixit : Ego honorificabo eum, sed, Pater meus honorificabit : nondum enim de eo decentem opinionem habebant, sed majorem de Patre.

Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salva me ex hac hora : sed propterea veni et horam hanc. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de celo, dicens : Et clarificavi, et iterum clarificabo.

Turba ego quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum : alii autem dicebant : Angelus ei locutus est. Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos : nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras : et ergo si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.

CHRYS. (ut supra, homil. 66, in Joan.). Quia Dominus ad passionem discipulos exhortatus fuerat, ne dicant quod ipse extra dolores existens humanos, facile de morte philosophatur et nos admonet, propter hoc quod ipse est sine periculo, ostendit quod et ipse in agonía sit, et tamen propter

qui doit en résulter ; c'est pour cela qu'il ajoute : « Maintenant mon âme est troublée. » — S. AUG. — J'entends : « Celui qui dans ce monde hait son âme la conserve pour la vie éternelle ; » et je brûle de mépris du monde, et devant mes yeux toute cette vapeur, quelque prolongée qu'elle soit, de la vie n'est rien ; tout ce qui est temporel devient vil devant mes yeux à cause de l'amour des choses éternelles ; et j'entends de nouveau le Seigneur dire : « Maintenant mon âme est troublée. » Vous ordonnez de suivre votre âme et je vois votre âme troublée ; quel sera mon fondement si la pierre ne tient point ? Je reconnais, Seigneur, votre miséricorde, car, vous troublant par une intention toute de charité, vous consolez ainsi un grand nombre qui fait partie de votre corps et qui ne peut pas ne pas être troublé à cause de sa faiblesse ; vous les consolez pour qu'ils ne périssent point par le désespoir. Donc notre chef a voulu recevoir en lui toutes les affections de ses membres. C'est pourquoi il n'a été troublé par personne, mais ainsi que cela a été dit plus haut : « Il s'est troublé lui-même. » — S. CHRYS. — Aux approches de sa croix, il fait éclater ce qu'il y a en lui d'humain, et la nature, qui ne veut pas mourir et qui s'attache à cette vie actuelle, montrant qu'il n'est pas en dehors des passions humaines, car ce n'est pas plus un crime de désirer cette vie présente, que c'est un crime d'avoir soif. Or, le Christ avait un corps pur de tout péché, mais non dépouillé des besoins de la nature ; c'était là l'effet de l'économie de son incarnation, et n'appartenait point à la divinité.

S. AUG. — Enfin, que l'homme qui veut suivre apprenne à quelle heure l'on suit. Peut-être que voilà une heure terrible ; une chose se

utilitatem mortem non tenuit. Unde dicitur : Nunc anima mea turbata est. AUG. (tract. 51, in Joan.). Audio : Qui in hoc mundo odit animam suam, in vitam æternam custodit eam ; et mundum contemnere accendor, et in conspectu meo nihil est vitæ hujus totus (quantumlibet fuerit prolixus) vapor : præ amore æternorum temporalia mihi cuncta vilescunt : et rursum Dominum audio dicentem : Nunc anima mea turbata est : sequi jubes animam meam, sed turbari video animam tuam : quale fundamentum quæram, si petra succumbit ? Agnosco, Domine, misericordiam tuam : nam qui charitatis voluntate turbaris, multos in corpore tuo qui suæ infirmitatis necessitate turbantur, ne desperando pereant, consolaris. In se ergo caput nostrum sus-

cepit membrorum suorum affectum ; et ideo non est ab aliquo turbatus, sed sicut de illo supra dictum est, turbavit semetipsum. CHRYS. (ut supra). Appropinquans enim de reliquo cruci, quod humanum est ostendit, et naturam non volentem mori, sed præsentem adhærentem vitæ ; ostendens quoniam non extra humanas passiones erat : sicut enim esurire non crimen est, ita neque præsentem vitam appetere. Christus autem corpus a peccato mundum habebat, non a naturalibus necessitatibus exutum : hoc igitur dispensationis est, non Deitatis.

AUG. (ut supra). Denique homo qui sequi vult, audiat qua hora sequatur. Accessit forte hora terribilis ; proponitur optio, aut faciendæ iniquitatis, aut subeundæ passionis ; turbatur anima infirma : audi ergo

présente, ou de commettre une iniquité ou de subir une souffrance, l'âme faible se trouble; écoutez ce qui suit : « Et que dirai-je ? » — BÈDE. — C'est-à-dire, quoi autre chose que ce qui peut instruire mes membres : « Père, sauvez-moi de cette heure ? » — S. AUG. — Il vous a montré qui vous deviez invoquer et dont vous devez préférer la volonté à la vôtre. Or, n'admettez pas qu'il défaille du sommet des hauteurs celui qui veut vous faire monter des profondeurs, car il a pris l'infirmité humaine afin que l'affligé apprenne de lui à dire : « Non ce que je veux, mais ce que vous voulez vous-même. » D'où sont ajoutées ces paroles : « Mais je suis venu pour cette heure. » — S. CHRYS. — C'est comme s'il disait : Je n'ai rien à dire pour chercher à me soustraire, « car c'est pour cette heure que je suis venu ; » paroles qui reviennent à celles-ci : Et quoique nous soyons troublés et que nous souffrions beaucoup, ne fuyons pas la mort, car moi, maintenant troublé, je ne dis pas que je fuirai, car il faut que je supporte ce qui arrive. Je ne dis point : « Délivrez-moi de cette heure, » mais le contraire : « Glorifiez votre nom. » Il montre comment il meurt pour la vérité, appelant ce fait : *gloire de Dieu*, et c'est ce qui arriva. Il devait arriver qu'après sa mort l'univers se convertît et connût le nom de Dieu et l'honorât. C'était là la gloire, non-seulement du Père, mais du Fils; cependant il le tait.

« Une voix vint du ciel disant : Et je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau. » — S. GRÉG. — C'est en ces termes que Dieu parle par l'ange, rien ne paraissant aux yeux, mais une voix se faisant entendre d'en haut. Cependant celui qui en parlant du ciel voulut être entendu de

quid subjungit : Et quid dicam? BÈD. Hoc est, quid aliud, nisi ut membra mea instruantur? Pater, salvifica me ex hac hora. AUG. (ut supra). Docuit quem invoces; cujus voluntatem tuæ voluntati præponas : non ideo tibi videatur ex alto deficere, quia te vult ab imo proficere : hominis suscepit infirmitatem, ut doceat contristatum dicere : Non quod ego volo, sed quod tu vis : unde et hic subditur : Sed propterea veni in horam hanc. CHRYS. (ut supra). Quasi dicat : Non habeo quid dicam, erpitionem quærens : propterea enim veni in horam hanc : ac si dicat : Et si turbemur et tumultum patiamur, non fugiamus mortem; quia ego nunc turbatus non dico ut effugiam (oportet enim ferre quod supervenit); non dico : Eripe me ex hora hac, sed

contrarium dico, scilicet : Clarifica nomen tuum. Ostendit enim quomodo pro veritate moritur, gloriam Dei hoc vocans, et hoc evenit : futurum enim erat ut post crucem converteretur orbis terrarum et cognosceret nomen Dei, et coleret : hoc autem erat gloria, non solum Patris, sed etiam Filii : sed tamen hoc silat.

Sequitur : Venit ergo vox de cælo, dicens : Et clarificavi, et iterum clarificabo. GRÉG. [28, *Moral.*, cap. 2]. Hujusmodi verbis per Angelum loquitur Deus; cum nil in imagine ostenditur, sed supernæ vocis verba audiuntur : nimirum de cælestibus loquens verba sua quæ audiri ab omnibus voluit, rationali creatura administrante formavit. AUG. (tract. 52, in *Joan.*). Clarificavi autem dicit [antequam facerem mun-

tous fit entendre ses paroles par le ministère d'une créature raisonnable. — S. AUG. — Je l'ai glorifié, dit-il, avant de créer le monde, et je le glorifierai de nouveau lorsqu'il ressuscitera d'entre les morts. — Ou bien autrement, je l'ai glorifié lorsqu'il est né de la Vierge, lorsqu'il a fait beaucoup de miracles, lorsque à la descente du Saint-Esprit il s'est montré sous la forme d'une colombe; et je le glorifierai de nouveau lorsqu'il ressuscitera d'entre les morts, lorsque Dieu il sera exalté au-dessus des cieux et que sa gloire sera au-dessus de la terre.

« Donc la foule qui était là et qui entendait disait que le tonnerre s'était fait entendre. » — S. CHRYS. — Cette voix était claire et pleine de sens, mais elle s'envola aussitôt comme s'éloignant de ces hommes grossiers, charnels et oisifs. Les uns en gardèrent le souvenir comme d'un son, d'autres savaient que ça avait été une voix articulée; mais ce qu'elle signifiait, ils ne le savaient pas encore, et c'est d'eux dont il est dit : « Les autres disaient : Un ange lui a parlé. »

« Jésus répondit et dit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais à cause de vous. » — S. AUG. — Ces mots nous expriment que cette voix ne lui indique point ce qu'il savait déjà, mais s'adresse à ceux qui avaient besoin de cette indication. Ainsi que cette voix fut faite non par pour lui, mais pour eux, ainsi son âme ne fut pas troublée à cause de lui, mais à cause d'eux. — S. CHRYS. — Cette voix du Père s'adresse à cette négation qu'ils exprimaient sans cesse en disant qu'il n'est pas Dieu, car celui qui est glorifié par Dieu, comment n'est-il pas de Dieu? Or, vous remarquerez que les choses humbles leur étaient adressées, et n'avaient pas pour but de prêter au Fils un secours dont

dum), et iterum clarificabo (cum resurget a mortuis); vel aliter : Clarificavi cum de Virgine natus est; cum miracula multa fecit; cum descendente Spiritu Sancto, in specie columbæ monstratus est; et iterum clarificabo cum resurget a mortuis; cum exaltabitur super cælos Deus, et super omnem terram gloria ejus.

Sequitur : Turba ergo quæ stabat et audiebat, dicebat tonitruum esse factum. CHRYS. (ut sup.). Aperta quidem et bene significativa erat vox, sed cito ab eis evolavit, quasi a grossioribus, et carnalibus et desidiosis : et hi quidem sonitum tantum retinuerunt; alii vero quoniam articulata erat vox, noverant; qu'il autem significa-

vit, non adhuc : de quibus subditur : Alii dicebant : Angelus ei locutus est.

Sequitur : Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos. AUG. (ut sup.). Hic ostenditur illa vocæ, non sibi indicatam quod jam sciebat, sed eis quibus indicari oportebat. Sicut autem vox illa, non propter eum facta est, sed propter eos, sic anima ejus, non propter ipsum, sed propter eos turbata est. CHRYS. (ut sup.). Ad illud enim iustat vox Patris quod semper dicebant (quoniam non est ex Deo). Qui enim a Deo glorificatur, qualiter non est ex Deo? Ubi vide quod humilia propter eos facta sunt, non quasi Filius auxilio indigeret. Quia ergo dixit :

il aurait eu besoin. Après ces mots : « Je le glorifierai, » vient l'énoncé du mode de cette gloire par les mots qui suivent : « Voici qu'arrive le jugement du monde. » — S. Aug. — Le jugement qui arrivera à la fin sera celui des récompenses et des peines éternelles. Mais il y a un jugement qui n'est pas de damnation, mais de séparation ; et c'est là ce que le Sauveur appelait ici jugement, une séparation et le diable chassé par les élus. Tel est le sens de ce qui suit : « Maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. » Loin de nous cependant la pensée que le diable soit dit prince du monde en ce sens que nous admettons qu'il puisse gouverner le ciel et la terre. Le monde est ici pour l'ensemble des hommes méchants qui sont répandus sur toute la face de la terre. Ces mots : « Le prince de ce monde, » veulent désigner le prince des hommes mauvais qui habitent dans le monde. Le monde est pris quelquefois dans le sens des bons qui sont aussi répandus par toute la terre, et c'est pour cela que l'Apôtre dit : « Dieu était dans le Christ réconciliant le monde. » Ce sont ceux du cœur desquels le prince de ce monde sera chassé qui sont indiqués ici, car le Seigneur prévoyait qu'après sa passion et sa glorification par toute la terre viendrait à la foi une multitude de peuples dans le cœur desquels le diable habitait auparavant ; ceux-là, lorsqu'ils renoncent au diable en acceptant la foi (1), le diable est chassé dehors. Mais est-ce qu'il n'a pas été chassé dehors du cœur des anciens justes ? Comment donc cette parole : « Maintenant il sera jeté dehors, » si ce n'est une prédiction de ce qui,

(1) Ceci est une allusion à cette question du baptême : *Renoncez-vous ?* question qui remonte aux premiers siècles, ainsi qu'on peut le constater dans Origène, dans saint Ambroise, dans saint Jérôme, dans saint Denys l'Aréopagite.

Clarificabo, ostendit consequenter et modum gloriæ : nam sequitur : Nunc iudicium est mundi. AUG. (ut sup.). Iudicium enim quod in fine expectatur, erit præmiorum poenarumque æternarum : dicitur etiam, iudicium, non damnationis, sed discretionis : hoc vocabat hic iudicium, discretionem scilicet, et a suis redemptis diaboli expulsionem. Unde sequitur : Nunc princeps mundi hujus ejicietur foras. Absit autem ut diabolus principem mundi ita dictum existimemus, ut eum cælo et terræ dominari posse credamus ; sed mundus appellatur in malis hominibus, qui toto orbe terrarum diffusi sunt. Sic ergo dictum est : Princeps hujus mundi, id est, princeps malorum hominum qui habitant in mundo.

Appellatur etiam mundus in bonis qui similiter per totum orbem terrarum diffusi sunt : ideo dicit Apostolus (2 ad Corinth., 7 vers.) : Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi : hi sunt ex quorum cordibus princeps mundi ejicietur foras : prævidebat enim Dominus post passionem et glorificationem suam per universum mundum multos populos credituros, in quorum cordibus diabolus intus erat ; cui quando ex fide renuntiant, ejicitur foras. Sed nunquid de cordibus veterum justorum non est ejectus foras ? Quomodo ergo dictum est : Nunc ejicietur foras, nisi quia tunc quod hominibus paucissimis factum est, nunc multis magnisque populis jam mox futurum esse prædictum est ? Quid ergo (ait quis-

survenu autrefois à un très petit nombre d'hommes, va bientôt se réaliser maintenant en de grands peuples et des peuples nombreux? Mais, dira quelqu'un, de ce que le diable est jeté dehors faut-il en conclure qu'il ne tente désormais plus personne? Tout au contraire, il ne cesse de tenter, mais autre chose est attaquer au dehors et autre chose régner à l'intérieur.

S. CHRYS. — Je rendrai évident par un exemple quel est ce jugement par lequel le diable est jeté dehors. Un homme a des débiteurs qu'il frappe et qu'il fait jeter aux fers, et emporté par sa démence, il fait jeter dans le même cachot celui qui ne lui doit rien. Il paiera ce qu'il a fait souffrir aux autres. C'est là ce qui est arrivé au Christ, et le diable sera puni pour avoir osé sur lui ce qu'il a tenté sur vous. Que personne ne dise donc : Comment sera-t-il jeté dehors, s'il vous a vaincu? car voici ce que le Seigneur ajoute : « Et moi si je suis élevé de terre, j'attirerai toutes choses, etc. » Comment a-t-il été vaincu celui qui entraîne les autres? Cette expression dit plus que celle de ressusciter, car celle-ci n'aurait pas dit la même chose que celle d'entraîner, tandis que entraîner dit l'un et l'autre. — S. AUG. — Mais quelles sont « toutes ces choses » qu'il doit entraîner, si ce n'est celles desquelles le diable doit être chassé? Car il ne dit pas *tous*, mais *toutes* choses, la foi n'étant pas de tous. Ces paroles, il ne les rapporta donc pas à l'universalité des hommes, mais à l'intégrité de la nature humaine, c'est-à-dire à l'âme, à l'esprit et au corps, à ce par quoi nous comprenons, à ce par quoi nous vivons, à ce par quoi nous sommes visibles. Que si par le mot *toutes choses* il faut entendre les

piam)? Quia diabolus ejicietur foras, jam fidelium neminem tentat? Imo tentare non cessat : sed aliud est intrinsecus regnare, aliud forinsecus oppugnare.

CHRYS. (ut sup.). Sed quale est illud judicium quo diabolus ejicitur, exemplo id faciam manifestum : si aliquis debitores repetens, qui eos et feriat, et in vincula mittat; deinde ex eadem dementia eum quoque qui nihil debet, sub eundem carcerem ducat; hio et eorum quæ in alios fecit, dabit vindictam : ita et in Christo factum est : eorum enim quæ diabolus in nos fecit, per ea quæ in Christum ausus est, sustinebit vindictam. Et ne quis dicat : Qualiter mittetur foras, si te superabit? subjungit : Et ego si exaltatus fuero a

terra, omnia traham, etc. Qualiter enim superatur, qui alios trahit? Hoc autem plus fuit dicere quam, resurgam; si enim hoc dixisset, nondum manifestum esset quod traheret : dicendo vero, traham, utrumque demonstrat. AUG. (ut sup.). Sed quæ omnia trahit, nisi ex quibus diabolus ejicitur foras? Non autem dixit, omnes, sed, omnia : non enim omnium est fides : non itaque hoc ac universitatem hominum retulit, sed ad creaturæ integritatem, id est, spiritum, et animam, et corpus; ad illud scilicet quo intelligimus, et illud quo vivimus, et illud quo visibiles sumus : aut si omnia ipsi homines intelligendi sunt omnia, prædestinata ad salutem possumus dicere; aut certe omnia hominum genera secundum

hommes eux-mêmes, il faut l'entendre des hommes prédestinés au salut, ou des espèces innombrables et différentes d'hommes qui, à l'exception des péchés, séparent les hommes entre eux.—S. CHRYS.—Comment donc dit-il plus haut que le Père entraîne, si ce n'est parce que le Père entraînait le Fils entraînant? Il dit *j'entraînerai*, pour les montrer comme captifs du tyran, ne pouvant pas par eux-mêmes venir et s'échapper de leurs mains. — S. AUG. — « Si je suis élevé de terre, » c'est-à-dire lorsque je serai élevé de terre, car il ne doute point de la réalisation future de ce qu'il vient d'accomplir, appelant exaltation sa passion, et c'est pour cela que l'évangéliste ajoute : « Il dit tout cela pour signifier la mort dont il devait mourir. »

Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut? Qui est ce Fils de l'homme? Jésus leur répondit : La lumière est encore avec vous pour un peu de temps. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent; celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus parla de la sorte, et, se retirant, il se cacha d'eux.

S. AUG. — Lorsque les Juifs ont compris que le Seigneur parlait de sa mort, ils lui demandent comment il peut parler de la mort du Fils de l'homme : « La foule lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ vit éternellement, et vous, comment pouvez-vous dire : Il faut que le Fils de l'homme soit exalté? » Ils avaient conservé dans leur mémoire que le Seigneur s'appelait souvent Fils de l'homme, car

innumerabiles differentias, quibus inter se (præter sola peccata) homines distant. CHRYS. (ut sup.). Qualiter igitur supra dixit (Joan., 6); quoniam Pater trahit? Quia scilicet Filio trahente Pater trahit. Dicit autem, traham, quasi a tyranno detentos, et per seipso nequeuntes accedere et illius manus effugere. AUG. (ut sup.). Sed, si exaltatus (inquit) fuero a terra; hoc est, cum exaltatus fuero : non enim dubitat futurum esse quod venit implere : nam exaltationem suam dixit in cruce passionem : Unde Evangelista subdit : Hæc autem dixit significans qua morte esset moriturus.

Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege

quia Christus manet in æternum : et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis? Dicit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est : ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat; dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis.

AUG. (ut sup., tract. 47, in Joan.). Cum intellexissent Judæi quod Dominus de sua morte dixisset, proponunt ei questionem, quomodo se diceret moriturum. Unde dictum : Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum :

dans ce passage il ne s'est pas exprimé ainsi : « Si le Fils de l'homme est élevé , » ainsi qu'il avait dit plus haut : « Vient l'heure où le Fils de l'homme sera exalté. » Ce n'est donc pas en répétant ce qui leur aurait été dit, qu'ils disent : « Si le Christ reste éternellement, comment sera-t-il crucifié sur la terre ? » c'est-à-dire comment mourra-t-il de la passion de sa croix ? — S. CHRYS. — D'où l'on doit conclure qu'ils comprenaient une multitude de choses qui étaient dites dans un sens parabolique, car ce qu'il appelle ici exaltation ses auditeurs l'appliquent à ce qu'il prophétise sur sa mort ou à ce qu'il a dit plus haut sur ce sujet. — S. AUG. — Ou bien, ils comprirent qu'il avait dit ce qu'ils s'efforçaient de faire, et ce n'est pas une sagesse infuse qui leur dévoile l'obscurité de ces paroles, mais l'aiguillon de leur conscience.

S. CHRYS. — Et remarquez avec quelle malice ils l'interrogeaient : « Nous avons appris de la loi que le Christ ne souffre rien » (car dans une multitude de passages de l'Écriture la passion et la résurrection sont énoncées ensemble), mais « qu'il reste éternellement ; » et en effet il n'y avait pas de contradiction en cela, car la passion ne fut pas un empêchement à la résurrection. Mais de ce que le Christ reste éternellement, ils pensèrent y trouver un argument pour prouver qu'il n'est pas le Christ. Ils ajoutent ensuite : « Qu'est-ce que le Fils de l'homme ? » et cela avec malice, et c'est comme s'ils disaient : Ne pensez pas que ce soit par haine contre vous que nous parlions ainsi, car nous ne savons pas de quoi vous parlez. Mais le Christ répond et montre que sa passion ne l'empêche pas de rester éternellement, et c'est pour cela qu'il est ajouté : « Jésus leur dit donc : Voici que la

et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis ? Memoriter tenuerunt quod Dominus assidue dicebat se esse Filium hominis : nam hoc loco non dixit : Si exaltatus fuerit Filius hominis ; sicut superius dixerat : Venit hora ut clarificetur Filius hominis : non ergo in animo retinentes inquirunt : Si Christus manet in æternum : quomodo exaltabitur in terra ? id est, quomodo crucis passione morietur ? CHRYS. (ut sup.). Hinc est videre quoniam multa eorum quæ parabolice dicebantur, intelligebant : quia enim prævenit de morte disputans (vel superius de sua morte disseruit), audientes hic exaltationem suspicati sunt hoc. AUG. (ut sup.). Vel hoc eum dixisse intelligebant quod facere cogitabant : non ergo eis verborum istorum obscuritatem aperuit in-

fusa sapientia, sed stimulata conscientia. CHRYS. {ut sup.}. Et vide qualiter malitiose interrogant. Non enim dixerunt : Nos audivimus ex lege quia Christus nihil patitur (in multis enim Scripturarum locis, et passio, et resurrectio simul ponitur), sed, quoniam manet in æternum : et nimirum hoc non erat contrarium : immortalitati enim per passionem non est factum impedimentum : sed æstimaverunt per hoc ostendere eum non esse Christum, quoniam Christus manet in æternum. Deinde subdunt : Quis est iste Filius hominis ? et hoc malitiose : quasi dicant : Non dicas quod propter odium tuum hoc dicamus : ecce enim non novimus de quo dicis. Sed Christus respondit, ostendens quoniam passio non prohibet manere eum in æternum :

lumière est encore un peu de temps avec vous, » paroles qui reviennent à celles-ci : « Moi, la lumière, je suis encore pour un peu de temps avec vous. » Ainsi il montre que sa mort n'est qu'une transmigration, car la lumière du soleil se retirant pour un peu de temps reparait aussitôt. — S. AUG. — Ou bien autrement : « La lumière est en vous pour un peu de temps, cette lumière qui vous fait voir que le Christ reste éternellement; donc marchez, approchez, comprenez l'ensemble, et la mort du Christ et sa vie éternelle, pendant que vous avez la lumière. » — S. CHRYS. — Il désigne ici par le temps tout celui de la vie présente, et avant et après la mort, car après sa mort plusieurs crurent en lui. « Afin que les ténèbres ne s'emparent pas de vous. » — S. AUG. — C'est-à-dire si vous croyez l'éternité du Christ de manière à nier l'humilité de sa mort.

« Et celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. » — S. CHRYS. — Enfin, quels crimes énormes les Juifs ne font-ils pas maintenant! Et ils ne savent pas ce qu'ils font. Mais ainsi que des hommes marchant dans les ténèbres, ils pensent suivre une voie droite, et ils vont dans un sens opposé, et c'est pour cela que le Sauveur ajoute : « Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière. » — S. AUG. — C'est-à-dire, pendant que vous avez une fraction de vérité, croyez à la vérité pour renaître à la vérité, « afin que vous soyez les enfants de la lumière. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire *mes enfants*. Au commencement, l'évangéliste dit qu'ils sont nés de Dieu, c'est-à-dire du Père; ici il est dit que c'est le Fils qui les engendre pour que vous compreniez que c'est une même action celle du Père et celle du Fils.

unde subditur : Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Quasi dicat : Adhuc parvo tempore ego lux vobiscum sum. Per hoc ostendens quod mors ejus transmigratio est : etenim lux solaris non interimitur, sed parum recedens rursus apparet. AUG. (ut sup.). Vel aliter : modicum lumen in vobis est, per quod intelligitis quia Christus manet in æternum : ergo ambulate [accedite, totum intelligite; et moritum Christum et victarum in æternum] dum lumen habetis. CHRYS. (ut sup.). [Hic dicit tempus totum præsentis vitæ, et ante crucem, et post crucem : multi enim post crucem crediderunt in eum], ut non tenebræ vos comprehendant. AUG. (ut sup.). Si scilicet eo modo credideritis Christi æternitatem, ut negetis in eo mortis humilitatem.)

Sequitur : Et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. CHRYS. (ut sup.). Quanta denique Judæi nunc agunt ! et nesciunt quod agunt ; sed ut in tenebris ambulantes putant quidem rectam incedere viam, contrariam autem vadunt : propterea subdit : Dum lucem habetis, credite in lucem. AUG. (ut sup.). Id est, dum aliquid veri habetis, credite in veritatem, ut renascamini veritati. Unde sequitur : Ut filii lucis sitis. CHRYS. (hom. 67, in Joan.). Quod est filii mei. In principio autem Evangelista dicit quod ex Deo nati sunt (hoc est, ex Patre), hic autem ipse dicitur hos generare, ut discas quoniam una est actio Patris et Filii.

Sequitur : Hæc locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis. AUG. (ut sup.). Non ab eis qui credere et diligere cœperant, sed ab eis qui videbant et invidebant. Cum

« Jésus dit ces choses, et il s'en alla et il se cacha d'eux. » — S. AUG. — Non pas de ceux qui avaient commencé à croire et à aimer, mais de ceux qui voyaient et enviaient. En se cachant il ne dérogea pas à son pouvoir, mais pourvut à notre infirmité. — S. CHRYS. — Mais pourquoi se cacher alors qu'ils ne blasphémaient ni ne levaient des pierres ? Ayant scruté leur cœur, il avait vu leur fureur s'allumer, et il n'attendit pas qu'elle se traduisît en action, mais il se cache pour calmer leur jalousie.

Mais quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui ; afin que cette parabole du prophète Isaïe fût accomplie : Seigneur, dit-il, qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire, parce qu'Isaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent du cœur, et que venant à se convertir, je ne les guérisse. Isaïe a dit ces choses. lorsqu'il a vu sa gloire, et qu'il a parlé de lui. Plusieurs néanmoins des sénateurs mêmes crurent en lui ; mais à cause des pharisiens ils n'osaient le reconnaître publiquement, de crainte d'être chassés de la synagogue. Car ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.

S. CHRYS. — Le Seigneur avait vu l'âme des Juifs en fureur et leurs projets de mort, ce qu'insinue l'évangéliste en ces termes : « Après qu'il eut fait tant de miracles devant eux ils ne croyaient pas en lui. » — THÉOPH. — Ce ne fut pas là une légère iniquité que de ne pas croire en lui. Les miracles dont il parle sont ceux dont il est question plus haut. — S. CHRYS. — Mais afin que personne ne dise qu'ils ne savaient pas l'avènement du Christ parce que leur attention n'était pas tournée de ce côté, pour empêcher cette erreur, il produit les prophètes qui le

autem se abscondit, nostræ infirmitati consuluit, non suæ potestati derogavit. CHRYS. (ut sup.). Sed cum nec lapides levarent, nec blasphemarent, cujus gratia occultatus est ? Corda enim rimatus, noverat furem in eis sævientem, et non expectavit ut in opus exirent, sed occultatur mitigatus eorum invidiam.

Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum, ut sermo Esaiæ imple-retur quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ? P. opterea non poterant credere, quia iterum dixit Esaias : Excæcavit oculos eorum et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et non intelligant corde, et

convertantur, et sanentur eos. Hæc dixit Esaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo. Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum ; sed propter pharisæos non confitebantur, ut de synagoga non ejicerentur : dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei.

CHRYS. (hom. 67, in Joan.). Noverat Dominus ferventem animum Judæorum, et occisionem meditantem ; et ideo occultatus est ; et hoc occulte insinuavit Evangelista subdens : Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum. THEOPH. Non autem modicæ iniquitatis fuit tantis signis non credere : ea vero signa commemorat quæ supra sunt posita. CHRYS. (ut

savent eux-mêmes, c'est-à-dire qu'il montre que cela était connu des prophètes, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Afin que fût accomplie cette parole d'Isaïe : Seigneur, qui a cru à ce que nous avons entendu ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? » — ALC. — *Qui* est ici pour exprimer un petit nombre, car ce n'est qu'un très petit nombre qui a cru ce que les prophètes avaient entendu de la bouche de Dieu, et ce qu'ils avaient prêché au peuple. — S. AUG. — Il fait assez voir que *le bras de Dieu*, c'est un nom donné au Fils de Dieu, non que Dieu le Père ait les contours d'une forme de corps humain, mais parce que toutes choses ont été faites par le Fils. C'est pour cela « qu'il est appelé le Fils de Dieu. » En effet, si un homme avait une telle puissance qu'il pût réaliser sa parole sans faire aucun mouvement de son corps, sa parole serait appelée son bras. Il n'y a point ici lieu à l'erreur qui dit qu'il n'y a que le Père, si le Fils n'est que le bras du Père, attendu que l'homme et le bras ne sont pas deux personnes différentes, mais n'en font qu'une ; cette erreur ne fait pas attention à la manière dont certaines paroles peuvent être transportées d'un genre à un autre à cause d'une certaine ressemblance.

Quelques-uns murmurent ceci : Quelle fut la faute des Juifs, s'il fut nécessaire que s'accomplît la parole d'Isaïe ? Ce à quoi nous répondons que Dieu a prévu par son prophète l'infidélité future des Juifs, mais que ce n'est pas lui qui en est l'auteur. En effet, Dieu ne force point quelqu'un au péché, par la raison qu'il prévoit ses péchés futurs. Ce sont leurs péchés qu'il prévient et non les siens. Les Juifs firent donc le péché qu'avait prévu celui auquel rien n'est caché. S. CURYS. — Cette particule *afin que* : « Afin que s'accomplît la parole d'Isaïe, » n'indique

sup.]. Ne quis autem dicat, cujus gratia venit Christus non noverant, quod non ei intenderent, ideo ipse ad hoc excludendum inducit etiam prophetas hoc scientes (id est, ostendit hoc a prophetis scitum esse), propter quod loquitur : Ut sermo Esaïæ impleretur quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ? ALC. Quis pro raritate posuit, quia quod sancti prophetæ a Deo audierunt, et populo prædicaverunt paucissimi crediderunt. AUG. [tract. 53, in Joan.]. Satis autem ostendit brachium Domini ipsum Dei Filium nuncupatum, non quod Deus Pater figura determinetur carnis humanæ, sed quia omnia per ipsum facta sunt [Joan., 1] : ideo brachium Domini dictum

est. Si enim aliquis homo tanta potestate prævaleret, ut sine ullo motu corporis sui quod diceret, fieret, verbum ejus brachium ejus esset. Non autem patet occasio erroris his qui dicunt quia solus Pater est, si brachium ejus est Filius (non enim dux, sed una persona est homo et brachium ejus), non intelligentes quomodo verba de rebus aliis ad res alias propter aliquam similitudinem transferantur.

Quidam autem inter se mussitant, quæ culpa fuit Judæorum, si necesse erat ut sermo Esaïæ impleretur. Quibus respondemus Deum præscium futurorum per Prophetam prædixisse infidelitatem Judæorum, non fecisse : non enim propterea quemquam Deus ad peccandum cogit, quia futura ho-

point une cause, mais un effet, car ce n'est pas parce qu'Isaïe l'a dit qu'ils n'ont pas cru, mais c'est parce qu'ils n'ont pas cru qu'Isaïe l'a dit. — S. AUG. — Mais ce qui suit offre une difficulté plus grave, car il ajoute et il dit : « C'est pourquoi ils ne pouvaient pas croire, parce que Isaïe a dit de nouveau : Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voient pas avec leurs yeux et qu'ils ne comprennent point, etc. » — Car s'ils ne pouvaient pas croire, quel est donc le péché de quelqu'un qui ne fait point ce qu'il ne peut pas faire? Et, ce qui est plus grave, cette cause remonte jusqu'à Dieu, car c'est lui qui, à un certain moment, a aveuglé leurs yeux et a endurci leur cœur, car cela n'est pas dit du diable, mais de Dieu. Mais pourquoi ne pouvaient-ils pas croire? Je réponds : Parce qu'ils ne le voulaient point. Ainsi que la gloire de Dieu est de ne pouvoir pas se démentir lui-même, ainsi c'est le tort de la volonté humaine que les hommes n'aient pas pu croire. — S. CHRYS. — Il est d'usage de s'exprimer ainsi : C'est ainsi que l'on dit : « Nous ne pouvons pas l'aimer, » pour désigner une véhémente impuissance de la volonté. Or, l'évangéliste dit : « Ils ne pouvaient point, » pour marquer qu'il était impossible que le prophète mentît. Cependant il n'était pas à cause de cela impossible qu'ils crussent ; mais il ne l'aurait pas prédit s'ils avaient dû croire.

S. AUG. — Mais, direz-vous, le prophète assigne une autre cause que leur volonté, celle qu'il exprime ainsi : « Il a aveuglé leurs yeux. » Mais je réponds que c'est leur volonté qui l'a mérité, car c'est en abandonnant et en ne secourant plus que Dieu aveugle et endurecit, ce qu'il

minum peccata jam novit : ipsorum enim præscivit peccata, non sua : fecerunt ergo peccatum Judæi quod facturos esse prædixit quem nihil latet. CHRYS. (ut sup.). Quod ergo dicit : Ut sermo Esaïæ prophetæ impleretur, ut, non causale est, sed eventus : non enim quia dixit Esaïas non crediderunt ; sed quia non erant credituri, propterea Esaïas dixit. AUG. (ut sup.). Sed ea quæ sequuntur profundiorum faciunt questionem : adjungit enim et dicit : Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Esaïas : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non viderent oculis, et non intelligant, etc. Si enim credere non poterant, quod ergo peccatum est hominis non facientis quod non potest facere? Et (quod est gravius) ad Deum causa ejus refertur ; quandoquidem ipse excæcavit oculos

eorum et induravit eorum cor : non enim hoc saltem de diabolo dicitur, sed de Deo. Sed quare non poterant credere? Respondeo, quia volebant : sicut enim quod Dominus negare seipsum non potest, laus est voluntatis divinæ, ita quod illi non poterant credere, culpa est voluntatis humanæ. CHRYS. (ut sup.). Hoc autem in communi consuetudine custoditur ; ut cum quis dicit : Non possumus amare illum ; scilicet vehementiam voluntatis impotentiam appellans ; Evangelista autem dicit : Non poterant, ut ostendat quoniam impossibile est mentiri prophetam : non tamen propterea impossibile erat eos credere : non enim hæc prædixisset, si credituri essent.

AUG. (ut sup.). Sed aliam causam (inquis) dicit Propheta, non voluntatis eorum ; quia scilicet excæcavit oculos eorum, etc.

peut faire par un jugement caché, mais non injuste. — S. CHRYS. — Ni il ne nous abandonne sans que nous l'ayons voulu, d'après cette parole d'Osee : « Vous avez oublié la loi de votre Dieu, je vous oublierai moi aussi. » Il le dit pour montrer que c'est nous qui commençons notre réprobation, et qui devenons la cause de notre perte. Ainsi que le soleil blesse une vue malade, et que ce n'est pas en vertu de sa nature, ainsi il advient à ceux qui ne font pas attention aux paroles de Dieu. C'est pour effrayer les auditeurs que l'Écriture dit : « Il a aveuglé et il a endurci. » — S. AUG. — Ne faut-il pas sous-entendre : *Non* pour les mots qui suivent, « et qu'ils se convertissent et que je les guérisse, » c'est-à-dire qu'ils ne se convertissent point. C'est que la conversion vient de sa grâce, et nous devons sans aucun doute considérer comme un fait miséricordieux de celui qui est le médecin suprême, que ceux qui s'efforçaient orgueilleusement d'établir leur justice soient abandonnés et aveuglés de manière à se blesser contre la pierre du scandale, et que leur face soit couverte de confusion, en telle sorte que, humiliés, ils cherchent non une justice personnelle qui enfle celui qui la reçoit, mais la justice de Dieu qui justifie l'impie. En effet, cela a servi à un grand nombre pour leur donner la componction de leur crime et les faire croire ensuite au Christ. « C'est là ce que dit Isaïe lorsqu'il vit sa gloire. » Il ne la vit point telle qu'elle est, mais sous une certaine forme, ainsi qu'il convenait que fût formée la vision d'un prophète. Or, que personne ne vous séduise, personne de ceux qui en vous disant que le Père est invisible et le Fils visible, disent que celui-ci est une créature ; car par la forme divine par laquelle le Fils

Sed hoc etiam eorum voluntatem meruisse respondeo : sic enim excæcat et obdurat Deus deserendo et non adjuvando : quod occulto iudicio facere potest, iniquo non potest. CHRYS. (ut sup.). Neque enim dereliquit nos nisi nos voluerimus, secundum illud Osee (cap. 4, vers. 6) : Oblitus es legis Dei tui, obliviscar et ego tui. Hæc dicit, ostendens nos incipere derelictionem, et causam nostræ fieri perditionis. Sicut enim sol infirmum offendit visum, non ex propria natura, ita fit et in his qui non attendunt Dei sermones : terrens autem auditores Scriptura dicit : Excæcavit et induravit. AUG. (ut sup.). Quod autem addidit : Et convertantur, et sanem eos, utrum subaudiendum sit non (id est, non convertantur) ? Etenim conversio de illius gratia

est : an forte et hoc de supernæ medicinæ misericordia factum intelligendum, ut quoniam superbe suam justitiam constituere volebant (Rom., 10) adhuc desererentur et excæcarentur, ut offenderent lapidem offensionis (Rom., 9, vers. 32), et impleretur facies eorum ignominia (Psalm. 82, vers. 17) : atque humiliati quærerent, non suam qua inflatur superbus, sed justitiam Dei qua justificatur impius ? Hoc enim multis eorum profecit in bonum, qui de suo scelere compuncti, in Christum postea crediderunt. Sequitur : Hoc dixit Esaias quando vidit gloriam ejus, etc. Vidit autem, non sicuti est, sed modo quodam significativo ; sicut prophetæ visio fuerat informanda. Nemo ergo vos fallat eorum qui dicunt invisibilem Patrem et visibilem Filium, qui putant eum

est égal au Père, le Fils est aussi invisible, et c'est pour être vu des hommes qu'il a pris la forme de serviteur. Mais avant de paraître dans la chair, il a paru aux regards des hommes en se revêtant d'une forme créée non pas comme il est, mais comme il a voulu être vu.—S. CHRYS.— Il appelle sa gloire cette vision de celui qui était assis sur un trône élevé, et le reste qui est rapporté en cet endroit. « Et il a parlé de lui. » Qu'a-t-il dit? Ceci : « J'ai vu le Seigneur assis. » Et qu'a-t-il entendu dire par la voix? « Qui enverrai-je? et qui ira? »

« Cependant parmi les princes plusieurs crurent en lui, mais ils ne l'avouaient pas à cause des pharisiens pour ne pas être chassés de la synagogue, car ils aimèrent mieux la gloire des hommes que celle de Dieu. » — ALC. — La gloire de Dieu est de confesser publiquement le Christ, la gloire des hommes est de se glorifier en choses mondaines. — S. AUG. — En quoi l'évangéliste blâme ceux qui, dans ce degré de foi, avanceraient par l'amour, si en avançant ils mettaient sous leurs pieds ce qui est de la gloire humaine.

Or, Jésus s'écria et dit : Celui qui croit en moi ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière, afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent point dans les ténèbres. Que si quelqu'un entend mes paroles, et ne les garde pas, je ne le juge point ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me méprise, et ne reçoit point mes paroles, a pour juge la parole même que j'ai annoncée ; ce sera elle qui le jugera au dernier jour. Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais mon Père qui m'a envoyé est celui qui m'a pres-

esse creaturam : in forma enim Dei in qua æqualis est Patri, etiam Filius invisibilis est : ut autem ab hominibus videretur, formam servi accepit : ostendit etiam se (antequam susceperet carnem) oculis hominum sicut voluit in subjecta creatura, non sicuti est. CHRYS. (ut sup.). Gloriam autem hic dicit visionem sedentis in throno excelso, et alia quæ ibi dicuntur. Unde sequitur : Et locutus est de eo. Quid locutus est? Illud scilicet (cap. 6) : Vidi Dominum sedentem; et, quod audivit vocem dicentem : Quem mittam, et quis ibit? etc.

Sequitur : Verumtamen ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter phariseos non confitebantur; ut de Synagoga non ejicerentur : dilexerunt enim magis gloriam hominum quam Dei. ALCUI. Gloria Dei est publice confiteri Christum; gloria hominum est in mundanis gloriari. AUG.

(ut sup.). Hos ergo improbavit Evangelista qui in hoc gressu fidei si proficerent per amorem, quæ humanæ gloriæ sunt proficiendo superarent.

Jesus autem clamavit, et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me, et qui videt me, videt eum qui misit me. Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat; et si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum : non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum. Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die. Quia ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar. Et scio quia mandatum ejus vita æterna est : quæ

crit par son commandement ce que je dois dire, et comment je dois parler; et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ce que je dis donc, je le dis selon que mon Père me l'a ordonné.

S. CHRYS. — Comme c'était l'amour de la gloire humaine qui empêchait la foi des princes de se déclarer, le Seigneur leur parle contre cette passion : « Or, Jésus éleva la voix et dit : Celui qui croit en moi ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé. » C'est comme s'il disait : Que craignez-vous de croire en moi ? Votre foi arrive à Dieu par moi. — S. AUG. — Comme c'était l'homme qui apparaissait au moment où Dieu se cachait, afin qu'ils ne pensassent pas qu'il était seulement ce qu'il apparaissait, voulant qu'on le crût tel que son Père et aussi grand que lui, il dit : « Celui qui croit en moi ne croit pas en moi (c'est-à-dire à ce qu'il voit), mais en celui qui m'a envoyé (c'est-à-dire au Père). » Et, en effet, celui qui croit que le Père n'a que des fils adoptifs selon la grâce, et n'a pas de fils qui lui soit égal et co-éternel, celui-là ne croit pas au Père qui l'a envoyé, car le Père qui l'a envoyé n'est pas ce qu'il pense. Mais afin que l'on ne pensât pas qu'il voulût parler du Père, comme du père de beaucoup d'enfants par la grâce, et non du Verbe unique qui est son égal, il ajoute aussitôt : « Celui qui me voit, etc. » C'est comme s'il disait : Il est si vrai qu'il n'y a point de distance entre lui et moi, que celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. C'est certainement le Seigneur qui a envoyé lui-même les apôtres, et cependant aucun d'eux n'a jamais osé prononcer ces mots : « Celui qui croit en moi, » car nous croyons à l'Apôtre, mais nous ne croyons pas en l'Apôtre. Mais c'est avec raison que le Fils unique dit :

ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

CHRYS. (homil. 68, in *Matth.*). Quia amor humanæ gloriæ principes credentes confiteri prohibebat, Dominus contra hoc eis loquitur : unde dicitur : Jesus autem clamavit, et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me. Quasi dicat : quid formidatis credere in me ? In Deum fides pervenit per me. AUG. (tract. 52, in *Joan.*). Quia enim homo apparebat hominibus cum lateret Deus, ne putarent eum hoc esse tantum quod videbant, talem ac tantum se volens credi, qualis et quantus est Pater : Qui credit in me (inquit), non credit in me (id est, in hoc quod videt),

sed in eum qui me misit (id est, in Patrem), nam si putaverit eum non habere nisi filios secundum gratiam; non autem habere Filium æqualem sibi atque coæternum, non credit in Patrem qui eum misit, quia non est hoc Pater qui eum misit. Ne autem putarent sic voluisse intelligi Patrem tanquam multorum filiorum per gratiam generatorem, non unici Verbi æqualis sibi, continuo subiecit : Qui videt me, etc., quasi dicat : Usque adeo nihil distat inter eum et me, ut qui me videt, videat eum qui misit me. Apostolos suos certe ipse Dominus misit : nunquam tamen aliquis eorum dicere auderet : Qui credit in me : credimus enim Apostolo, sed non credimus in Apostolum. Filius autem recte unigenitus dicit : Qui

« Celui qui croit en moi ne croit pas en moi, mais il croit en celui qui m'a envoyé, » paroles par lesquelles il ne s'enlève pas la foi du croyant, mais il élève cette foi du croyant au-dessus de sa forme de serviteur.

S. CHRYS. — Ou bien, ces mots : « Celui qui croit en moi ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé, » reviennent à ce sens : Que celui qui puise de l'eau au courant ne puise pas l'eau du courant, mais celle de la source. Mais pour montrer que ne pas croire en lui c'est ne pas croire au Père, il ajoute : « Celui qui me voit voit et celui qui m'a envoyé. » Quoi donc ? Dieu est donc un corps ? Non, mais la considération du vrai, qui est du ressort de l'intelligence, est appelée ici vision. Ensuite il montre quelle est la connaissance que l'on peut avoir du Père en ajoutant : « Et je suis venu lumière en ce monde. » Comme le Père est appelé *lumière*, il se sert lui aussi de ce nom, et ici en particulier, comme arrachant à l'erreur et dissipant les ténèbres de l'intelligence ; c'est pour cela qu'il ajoute : « Afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. » — S. AUG. — En quoi il manifeste assez qu'il a trouvé le monde entier dans les ténèbres, mais pour qu'il ne reste pas dans la lumière dans laquelle il a été trouvé, il doit croire en la lumière qui est venue dans le monde. Il a dit dans un certain lieu à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde, » mais cependant il ne leur a point dit : Vous êtes venus lumière en ce monde, afin que quiconque croit en vous ne demeure pas dans les ténèbres. Tous les saints sont des lumières, mais c'est leur foi en lui qui les rend des lumières, leur foi en celui dont on ne peut se séparer qu'en tombant dans les ténèbres.

credit in me, non credit in me, sed credit in eum qui me misit : ubi non a se abstulit credentis fidem, sed noluit in forma servi remanere credentem.

CHRYS. (ut sup.). Vel dicitur : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me : quasi dicat : Qui fluminis accipit aquam, non eam quæ est fluminis accipit, sed eam quæ est fontis ; volens autem ostendere quoniam non est credere in Patrem, non credentem in eum, subjungit : Qui videt me, videt et eum qui misit me. Quid igitur ? Corpus est Deus ? Nequaquam : sed consideratio veri quæ est per intellectum, hic visio dicitur ; deinde ostendit eam quæ ad Patrem cognitionem, in hoc quod subdit : Et lux in mundum veni. Quia enim Pater lux vocatur, ubique eo hic utitur nomine.

Lucem autem se hic vocavit eo quod ab errore eripit, et intellectuales tenebras solvit : unde subdit : Ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat. AUG. (ut sup.). In quo satis manifestat omnes se in tenebris invenisse ; sed ne in eis tenebris maneat, in quibus inventi sunt, debent credere in lucem quæ venit in mundum. Dicit quodam loco discipulis suis (Matth., 5) : Vos estis lux mundi ; non tamen eis dixit : Vos lux venistis in mundum, ut omnis qui credit in vos, in tenebris non maneat. Lumina ergo sunt omnes sancti, sed credendo illuminantur ab eo ; a quo si quis recesserit, tenebratur.

CHRYS. (ut sup.). Ut autem non existiment quod propter imbecillitatem eos qui ipsum contemnunt, illæsos dimittat, sub-

S. CHRYS. — Afin que l'on ne pût penser que c'était par impuissance qu'il laissait partir sans les punir ceux qui le méprisaient, il ajoute : « Et si quelqu'un a entendu mes paroles et ne les a pas gardées, moi je ne le juge point. » — S. AUG. — Il faut l'entendre dans ce sens : « Je ne le juge pas tout de suite, » attendu qu'ailleurs il est dit : « Le Père a donné tout jugement au Fils. » Il montre par ce qui suit pourquoi il ne le juge pas tout à l'heure : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde, » c'est-à-dire pour le rendre sain. C'est donc maintenant le moment de la miséricorde et plus tard ce sera celui du jugement. — S. CHRYS. — Et afin que cette parole ne les rende pas plus nonchalants, il exprime un terrible jugement : « Celui qui me méprise et qui ne reçoit pas mes paroles, a qui le jugera. » — S. AUG. — Il ne dit point : « Moi, je ne le jugerai point dans ce dernier jour, » car ce serait contraire à cette parole : Il a donné tout jugement au Fils. En effet, après avoir prononcé cette parole : « Celui qui me méprise, a qui le jugera, » comme ils attendaient quel était celui-là, il ajoute : « La parole que j'ai parlée, c'est elle qui le jugera au dernier jour ; » cela établit assez clairement que c'est lui qui jugera au dernier jour, car il s'est parlé lui-même, il s'est annoncé lui-même. C'est pourquoi autrement seront jugés ceux qui n'auront pas entendu, autrement ceux qui ont entendu et méprisé.

S. AUG. — C'est pourquoi la parole que le Fils a parlée possède le jugement, parce que ce n'est pas de lui-même que le Fils l'a parlée : « Car ce n'est pas de moi-même que je l'ai parlée. » Je cherche donc comment nous devons entendre cette parole : « Moi, je ne jugerai point, mais c'est la parole que j'ai parlée qui jugera, » alors qu'il est lui-même

jungit : Et si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum. AUG. (ut sup.). Intelligendum est, modo non judico eum, cum alio loco dicat (Joan., 5) : Pater omne judicium dedit Filio. Quare autem modo non judicat, ostendit subdens : Non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum, id est, ut salvum faciam mundum. Nunc ergo est tempus misericordiae, post erit judicii. CHRYS. (ut sup.). Deinde ut non pigriores ex hoc fiant, terribile subdit judicium : Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum. AUG. Non dixit : Ego non judico eum in novissimo die : hoc enim esset contrarium illi sententiae : Omne judicium dedit Filio.

Cum vero dixit : Qui spernit me, habet qui judicet eum ; expectantibus autem quisnam esset ille, secutus adjunxit : Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die, satis manifestavit seipsum in novissimo die judicaturum : seipsum quippe locutus est, seipsum annuntiavit. Aliter itaque judicabuntur qui non audierunt ; aliter qui audierunt et contempserunt.

AUG. (lib. 1, *De Trinit.*, cap. 12). Ideo autem judicat verbum quod locutus est Filius, quia non ex se locutus est Filius. Unde sequitur : Quia ego ex meipso non sum locutus. Quæro itaque quomodo intelligamus : Ego non judicabo, sed verbum quod locutus sum judicabit ; cum ipse sit verbum Patris

cette parole du Père qu'il parle. Ou bien, est-ce ainsi : Moi, je ne jugerai point par ce pouvoir humain que j'ai comme Fils de l'homme, mais je jugerai par la puissance du Verbe de Dieu, par laquelle je suis le Fils de Dieu?— S. CHRYS. — Ou bien autrement : Moi, je ne le juge pas, c'est-à-dire ce n'est pas moi qui suis la cause de sa perdition, mais il l'est lui-même, celui qui méprise mes paroles. Ce sont les paroles que j'ai parlées tout à l'heure qui joueront le rôle d'accusateur, enlevant toute excuse. C'est là le sens de ces paroles qui suivent : « La parole que j'ai parlée, c'est elle qui le jugera. » Et quelle est cette parole? Celle : « Que je n'ai pas parlée de moi-même, mais celui qui m'a envoyé ; le Père m'a donné comme commandement ce que je dois dire et comment je dois parler. » Il disait toutes ces choses à cause d'eux, afin qu'ils n'eussent aucune excuse. — S. AUG. — Ce n'est donc pas un commandement que ne possédait pas le Fils qui a été donné par le Père, car tous les commandements du Père sont en la sagesse du Père qui n'est autre que la parole du Père. Or, ce mot commandement est ainsi appelé et il est dit donné, parce que celui à qui il est donné n'existe pas par lui-même. Et cela, c'est donner au Fils ce sans quoi il n'a jamais été Fils : ce qui est engendrer le Fils qui jamais n'a été non existant. — THÉOP. — Le Fils étant la parole du Père, et étant celui qui révèle dans toute son intégrité, c'est-à-dire qui déclare et qui expose ce qui est dans l'intelligence du Père, il est dit ici avoir reçu comme commandement ce qu'il doit dire et ce qu'il doit parler ; c'est ainsi que notre parole, si elle veut déclarer le vrai, ne fait que proférer ce que la pensée lui suggère.

« Et je sais que son commandement, c'est la vie éternelle. »—S. AUG.

quod loquitur. Vel ita : ego non iudicabo ex potestate humana, quia Filius hominis sum ; sed ego iudicabo ex potestate Verbi Dei, quia Filius Dei sum. CHRYS. (ut sup.). Vel aliter : ego non iudico eum, id est, non sum causa perditionis ejus ; sed ipse qui verba mea spernit : verba enim quæ modo locutus sum, in ordine stabunt accusatoris, omnem tollentia excusationem. Et hoc est quod subdit : Sermo quem locutus sum, ille iudicabit eum. Et quis sermo ? Quia ego ex meipso non sum locutus ; sed qui misit me Pater, ipse mihi mandata dedit, quid dicam et quid loquar. Omnia igitur hæc propter eos dicebantur, ut nullam habeant excusationem.

AUG. (ut sup.). Mandatum autem, non

quod Filius non habebat, Pater dedit, sed in sapientia Patris (quod est verbum Patris) omnia mandata sunt Patris. Dicitur autem mandatum datum, quia non est a seipso cui dicitur datum. Et hoc est dare Filio id sine quo nunquam Filius fuit ; quod est gignere Filium, qui nunquam non fuit. THÉOPH. Cum enim Verbum Patris existat Filius, et quæ sunt in mente Patris, revelet in integrum (sive declaret ac exponat) se mandatum accepisse dicit, quid sit dicturus et quid loquatur : sicut etiam nostrum verbum, si verum fateri volumus, ea profert quæ suggerit mens.

Sequitur : Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. AUG. (ut sup.). Si ergo vita æterna est ipse Filius, et vita æterna est manda-

— Si donc le Fils est la vie éternelle et si la vie éternelle n'est que le commandement du Père, qu'a-t-il dit en cela, si ce n'est ceci : « Je suis le commandement du Père ? » C'est pourquoi ce qui suit : « Donc ce que je parle, je le parle ainsi que mon Père me l'a dit, » ne le prenons pas en ce sens : il m'a dit, comme si Dieu parlait à son Fils unique par des mots. Le Père a donc parlé au Fils, ainsi qu'il a donné la vie au Fils, et ce n'est pas ce qu'il ne savait pas ou ce qu'il ne possédait point, mais ce qui était le Fils lui-même. Que veulent dire ces mots : « Ainsi qu'il a dit, je parle, » si ce n'est : Je parle le Verbe ? Ainsi que le Père a dit comme vrai, ainsi le Fils dit comme vérité. C'est le vrai qui a engendré la vérité ; que dirait-il donc à la vérité ? La vérité n'était pas imparfaite de manière qu'il lui soit ajouté quelque chose de vrai.

tum Patris, quid aliud dictum est nisi quia ego sum mandatum Patris ? Proinde et id quod adjungit : Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater sic loquor, non sic accipiamus : Dixit mihi, quasi per verba locutus sit unico Verbo. Dixit ergo Pater Filio, sicut dedit vitam Filio ; non quod nesciebat vel	non habebat ; sed quod ipse Filius erat. Quid est autem : Sicut dixit, sic loquor, nisi Verbum loquor ? Ita ille dixit ut verax ; ita iste loquitur ut veritas : verax autem genuit veritatem : quid ergo jam diceret ve- ritati ? Non enim imperfecta erat veritas cui verum aliquod adderetur.

CHAPITRE XIII.

Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le trahir, Jésus, qui savait que son Père lui avait mis toutes choses entre les mains, qu'il était sorti de Dieu, qu'ils'en retournait à Dieu, se leva de table, quitta ses vêtements, et ayant pris un linge, il le mit autour de lui; puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui.

THÉOP. — Comme le Seigneur est au moment de passer de ce monde dans l'autre, il développe quelle est cette affection qu'il porte aux siens : « Avant le jour de fête de Pâque, Jésus sachant, etc. » — BÈDE. — Les Juifs avaient plusieurs jours de fête, mais le plus célèbre et le plus insigne parmi eux était celui de Pâque, et c'est d'une manière significative qu'il ajoute : « Avant le jour de fête de Pâque, etc. » — S. AUG. — Le mot pâque n'est pas, ainsi que plusieurs le pensent, grec, mais hébreu. Cependant il est fort à propos qu'il se rencontre dans ce mot quelque rapport avec chacune de ces deux langues. En effet, le mot souffrir étant en grec *πάσχειν*, le mot pâque a été traduit par passion, comme prenant là son étymologie. Mais dans sa langue véritable, c'est-à-dire dans l'hébreu, le mot pâque signifie *passage*, parce que le peuple juif la célébra pour la première fois, lorsque, fuyant

CAPUT XIII.

Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et cæna facta, cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Scariotis, sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit, surgit a cæna et ponit vestimenta sua; et cum accepisset linteam, præcinxit se : deinde misit aquam in pelvim, et cepit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus.

erat de præsentī seculo, explicat qualem erga suos amicitiam gereret : unde dicitur : Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus, etc. BED. Plurimas siquidem festivitates Judæi habebant, sed apud eos insignior atque celebrior erat Paschæ festivitas : propter quod significanter dicit : Ante diem festum Paschæ. AUG. (tract. 55, in Joan.). Paschæ, non (sicut quidam existimant), græcum nomen est, sed hebræum : opportunissime tamen occurrit in hoc nomine quædam congruentia utrarumque linguarum : quia enim pati græce *πάσχειν* dicitur, ideo Pascha passio putata est, ut hoc nomen a passione sit appellatum : in sua vero lingua (hoc

THEOPH. Quia Dominus transmigraturus

de l'Égypte, il traversa la mer Rouge (1). Maintenant cette figure prophétique trouve sa réalisation dans la vérité, au moment où le Christ est conduit comme une brebis à l'immolation, et que son sang mouillant les poteaux de nos maisons, c'est-à-dire le signe de la croix marquant nos fronts, il nous délivre de la perte de ce monde comme de la captivité d'Égypte. Et nous accomplissons un nouveau passage lorsque nous passons du diable au Christ, et de ce siècle instable à ce royaume si bien fondé. C'est comme interprétant ce mot de pâque que notre évangéliste ajoute : « Sachant que son heure est déjà venue de passer de ce monde au Père, etc. » Voilà la pâque ; voilà le passage. — S. CHRYS. — Ne le sachant pas seulement à ce moment, mais auparavant, il appelle *passage* sa mort.

Au moment de laisser ses disciples, il leur témoigne un plus grand amour, et c'est ce qu'il dit : « Ayant aimé les siens qui étaient dans ce monde, il les aima jusqu'à la fin, » c'est-à-dire qu'il ne laisse rien à faire de ce qu'il est convenable que fasse quelqu'un qui aime beaucoup.

Il n'avait pas commencé par là, mais il avait été en progressant pour développer leur intimité, et pour les préparer par une grande consolation à ce qui devait survenir. Il les appelle *siens* pour exprimer sa vie intime avec eux, ainsi qu'il en appelle d'autres *siens* pour exprimer leur condition, comme lorsqu'il dit : « Les siens ne le reçurent point. » Il ajoute : « Qui étaient dans le monde, » car il y en avait des siens qui étaient défunts, comme Abraham, Isaac et Jacob, mais ils

(1) Exode, 12, v. 23, 27.

est, in hebræa) Pascha transitus dicitur propterea, quia tunc primum Pascha celebravit populus Dei quando ex Ægypto fugientes, Rubrum Mare transierunt : nunc ergo figura illa prophetica in veritate completa est, cum sicut ovis ad immolandum ducitur Christus, cujus sanguine illinitis postibus nostris (id est, cujus signo crucis signatis frontibus nostris), a perditione hujus seculi, tanquam a captivitate ægyptiaca, liberamur ; et agimus saluberrimum transitum, cum de diabolo transimus ad Christum, et ab isto instabili seculo ad ejus fundatissimum regnum. Hoc itaque nomen (id est, Pascha), velut interpretans nobis Evangelista dicit : Sciens quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem : ecce Pascha, ecce transitus. CHRYS.

(hom. 69, in Joan.). Non solum autem tunc sciens, sed olim. Transitus autem ejus mortem vocat.

Relicturus autem discipulos, majorem eis demonstravit amorem : et hoc est quod dicit : Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos : hoc est, nihil dereliquit eorum quæ eum qui valde amat, decens est facere : non autem a principio hoc fecit, sed majora postea adiecit, ut eorum augeat familiaritatem, et multam eis præparet consolationem ad ea quæ superventura erant. Suos autem eos vocat secundum familiaritatis rationem, quia et alios suos dicit secundum conditionis rationem ; ut cum dicitur (Joan., 1) : Sui eum non receperunt. Addit autem, qui erant in mundo, quia sui erant etiam de-

n'étaient pas dans le monde. Donc, ce sont les siens qui étaient dans le monde qu'il aima d'un amour sans interruption. Enfin, il fit éclater en leur endroit une parfaite amitié, ce qu'expriment ces mots : « Il les aima jusqu'à la fin. » — S. AUG. — Ou bien autrement : « Il les aima jusqu'à la fin, » afin que par l'amour ils passent eux-mêmes de ce monde à leur chef ; car que veulent désigner ces mots : « Jusqu'à la fin, » si ce n'est jusque dans le Christ ? « Car le Christ est la fin de la loi pour la justice à tout croyant, » fin qui consomme dans la perfection et non dans la mort. Je m'aperçois bien que ces paroles peuvent être prises dans un certain sens humain, dans ce sens que le Christ les aima jusqu'à la mort ; mais loin de nous la pensée que la mort ait éteint l'amour en celui qu'elle n'a pu faire cesser d'exister. A moins qu'on ne l'entende en cette manière : « Il les aima jusqu'à la mort, » c'est-à-dire son amour le poussa jusqu'à la mort.

« Et le souper fait, » c'est-à-dire le souper déjà servi, mis sur la table et devant les convives, car nous ne devons pas entendre ces mots dans le sens que le souper était déjà fini et passé, car ils soupaient encore lorsqu'il se leva et lava les pieds à ses disciples ; en effet, il s'assit après, et offrit le morceau au traître. Quant à ces mots : « Lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur, etc., » si vous demandez ce qu'il avait mis dans le cœur de Judas, c'est la trahison ; car pour les âmes envoyer c'est suggérer, suggestion qui a lieu non par l'oreille, mais par la pensée. En effet, le diable envoie ses suggestions et les mêle aux pensées des hommes. Or, la suggestion du diable avait opéré ceci dans le cœur de Judas, de pousser le disciple à trahir son

functi (ut Abraham, Isaac et Jacob), sed in mundo non erant. Hos ergo suos qui erant in mundo, amavit amans continue, et tandem perfectam amicitiam circa eos ostendit : et hoc est : In finem dilexit eos. AUG. [ut supra]. Vel aliter : In finem dilexit eos, ut et ipsi de hoc mundo ad suum caput dilectione transirent. Quid est enim, in finem, nisi in Christum ? Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti (*ad Rom.*, 10) finis perficiens, non interficiens. Video autem posse ista verba quodam humano modo etiam sic accipi, tanquam usque ad mortem Christus dilexerit suos : sed absit ut dilectionem morte finierit qui non est morte finitus. Nisi forte sit ita intelligendum : Usque ad mortem

dilexit vos, id est, usque ad mortem illum dilectio ipsa perduxit.

Sequitur : Et cœna facta, id est, jam peracta, et ad convivantium mensam usumque perducta : non enim ita debemus intelligere cœnam factam, veluti jam consumptam atque transactam : adhuc enim cœnabatur, cum surrexit et pedes lavit discipulis : nam postea recubuit, et buccellam traditori dedit. Quod autem ait : Cum jam diabolus misisset in cor, etc. Si quæris quid missum sit in cor Judæ : hoc utique ut traderet eum : missio ista spiritualis suggestio est ; et non sit per aures, sed per cogitationem : diabolicæ enim suggestiones immittuntur, et humanis cogitationibus immiscentur. Factum ergo jam

maître. — S. CHRYS. — C'est comme avec stupéfaction que l'évangéliste intercale ce fait que le Seigneur ait lavé les pieds de celui qui avait déjà résolu de le trahir. Il fait éclater aussi en cette manière l'excès de la malice du traître de n'avoir pas même été retenu pour avoir partagé le sel (1) de la même table, ce qui a coutume cependant d'empêcher la trahison.

S. AUG. — Avant d'énoncer une si grande humilité du Sauveur, l'évangéliste veut rappeler au souvenir de sa grandeur, et c'est à cette intention qu'appartient ce qui suit : « Sachant que le Père lui a tout remis entre les mains. » Donc, et le traître aussi. — S. GRÉG. — Il savait que ses persécuteurs eux-mêmes avaient été remis entre ses mains, afin qu'il fit tourner à ce que voulait sa piété ceux qui essaieraient contre lui leur malice qu'il avait permise. — ORIG. — Le Père lui a tout remis entre les mains, c'est-à-dire a tout livré à son œuvre et à sa puissance, « car mon Père travaille jusqu'ici, et moi je travaille. » Ou bien, son Père a tout livré entre ses mains qui contiennent toutes choses, afin que toutes choses le servent. — S. CHRYS. — Il se sert ici du mot *livrer* en parlant du salut des fidèles. Que ce mot ne vous apporte donc pas son sens ordinaire. Il s'agit ici de la gloire du Père et de l'union du Fils avec lui, car ainsi que le Père a tout livré au Fils, ainsi le Fils au Père, et c'est pour cela que Paul dit : « Lorsqu'il aura livré le royaume à Dieu et au Père. » — S. AUG. — Sachant aussi qu'il est sorti de Dieu et qu'il va à Dieu, n'abandonnant pas Dieu au moment où il le quittait, et ne nous quittant pas en revenant à lui.

(1) Τῶν ἀλῶν κοινωνία. C'est donc par erreur que l'on avait traduit *neque salutis communicatio*.

fuerat in corde Judæ per immissionem diabolicam, ut traderet discipulus magistrum. CHRYS. (ut supra). Hoc autem quasi stupens interseruit Evangelista, quoniam eum qui jam prodere statuerat, Dominus lavit : ostendit etiam proditoris multam nequitiam, quoniam neque salis eum communicatio detinuit; quod maxime consuevit nequitiam detinere.

AUG. (ut supra). Locuturus autem Evangelista de tanta Domini humilitate, prius ejus celsitudinem voluit commendare : ad quod pertinet quod dicit : Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, etc. Ergo et ipsum traditorem. GRÆG. (6, *Moral.*, cap. 11, vel in ant., cap. 12). Sciebat enim quod

in manu sua ipsos etiam persecutores acceperat; ut ipse in se ad usum pietatis intorqueret, quicquid eorum contra se malitia permissasæviret. ORIG. (tract. sive tom. 32, in *Joan.*). Omnia enim tradidit ei Pater in manus, hoc est, in opere ejus et potestate : Pater enim meus usque huc (inquit) operatur, et ego operor : vel omnia tradidit ei Pater in manus cuncta capientes, ut quælibet ei famulentur. CHRYS. (ut supra). Traditionem enim hic salutem fidelium vocat. Cum autem audieris traditionem, nihil humanum suspiceris : eum enim qui ad Patrem ostendit honorem et concordiam : sicut enim Pater ei omnia tradidit, ita ipse Patri : unde Paulus (1 ad *Cor.*, 15) : Cum

THÉOPH. — Comme le Père lui a tout remis entre les mains, c'est-à-dire parce qu'il lui a confié le salut des croyants, il regardait comme convenable de leur montrer tout ce qui concerne le salut. De plus, sachant qu'il sort de Dieu et qu'il retourne à Dieu, sa gloire ne pouvait pas souffrir de ce qu'il lavait les pieds à ses disciples. Ni il n'usurpa la gloire, car ceux qui usurpent une dignité n'ont nulle condescendance, de peur de dissiper ce dont ils se sont emparés sans aucun droit. — S. AUG. — Alors que le Père lui avait tout donné entre les mains, il lava non les mains, mais les pieds des disciples ; et sachant qu'il sortait de Dieu et qu'il retournait à Dieu, il remplit un ministère non de Seigneur Dieu, mais d'un homme serviteur. — S. CHRYS. — Il était convenable que, sortant de Dieu et allant à Dieu, il foulât aux pieds toute enflure. C'est pour cela qu'il est ajouté : « Il se lève de table et dépose ses vêtements ; et après avoir pris un linge, il se ceignit ; ensuite il mit de l'eau dans un plat, et il commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. » Voyez quelle humilité il montre, non-seulement en lavant les pieds, mais autrement, car ce n'est pas avant qu'ils fussent assis, mais après que tous le furent qu'il se leva. Ensuite non-seulement il lava, mais il déposa ses vêtements ; il se ceignit d'un linge et remplit le plat, et n'ordonna pas aux autres de le remplir, mais fit toutes choses pour montrer que c'est avec toute espèce de soins qu'il faut faire les choses de cette nature.

Au sens mystique, le dîner, que l'on sait être le premier repas, est le repas des initiés, celui que l'on prend avant d'être arrivé au terme du

tradiderit (inquit) regnum Deo et Patri. AUG. (ut supra). Sciens etiam quia a Deo exivit, et ad Deum vadit ; nec Deum cum inde exiret, nec nos deserens cum rediret.

THÉOPH. Quia ergo Pater omnia ei commisit in manus (id est, salutem ei commisit fidelium) decens reputabat quæcunque spectant ad salutem illis ostendere : sciens etiam quod a Deo exivit et ad Deum vadit, nullatenus ejus gloria minui poterat dum pedes discipulorum ablueret ; neque enim gloriam usurpavit : qui enim dignitatem usurpant, minime condescendunt ne dissipent quod incongrue sibi diripuerunt. AUG. (ut supra). Cum ergo illi Pater omnia dedisset in manus, ille discipulorum, non manus, sed pedes lavit ; et cum se sciret a Deo exisse et pergere ad Deum, non Dei

Domini, sed hominis servi implevit officium. CHRYS. (ut supra). Hoc autem dignum erat, eo quod a Deo exivit et ad Deum vadit, ut universum conculcasset tumorem. Unde sequitur : Surgit a cœna et ponit vestimenta ; et cum accepisset linteum, præcinxit se ; deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum et extergere linteis quo erat præcinctus. Vide qualiter humilitatem ostendit, non solum in lavando pedes, sed etiam aliter : non enim antequam recumberent, sed postquam resederunt omnes, tunc surrexit ; deinde, non solum lavit, sed vestimenta deposuit ; linteum præcinxit et pelvim implevit, et non alii impleri jussit, sed omnia operatus est, ostendens quod cum omni studio oportet talia facere.

jour spirituel (1) dans cette vie, tandis que le souper est le dernier repas, et celui qui est servi à ceux dont la perfection est plus avancée. Dans un autre sens, l'on peut affirmer que le dîner est l'intelligence de l'ancienne Écriture, et le souper, les mystères que recèle le Nouveau-Testament. Je pense que ceux qui soupent avec Jésus, et qui se mettent à table avec lui au dernier jour de cette vie, ont besoin d'un bain, non, s'il est permis d'ainsi parler, pour les parties élevées de l'âme et du corps, mais pour les parties extrêmes et dernières qui touchent nécessairement à la terre. Il est dit qu'il commence à laver les pieds (car après il lava et mit la dernière main à ce ministère), parce que les pieds des apôtres avaient été souillés d'après cette parole : « Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon occasion. » Ensuite il finit ce lavement des pieds, leur rendant leur pureté afin qu'ils ne la perdent plus.

S. AUG. — Il déposa ses vêtements, « lui qui étant dans la forme de Dieu s'anéantit lui-même ; » il se ceignit d'un linge, parce « qu'il prit la forme de serviteur ; » il mit de l'eau dans le plat pour laver les pieds des disciples, lui qui répandit son sang sur la terre pour y détruire la souillure des péchés ; il essuya les pieds avec le linge dont il était ceint, lui qui fortifia les pas des évangélistes de la chair dont il était revêtu ; et pour se ceindre avec ce linge il quitta les habits qu'il avait. Or, pour prendre la forme de serviteur, lorsqu'il s'anéantit lui-même, il ne déposa pas ce qu'il avait, mais il prit ce qu'il n'avait point. Il est incontestable qu'avant d'être mis en croix il fut dépouillé de ses

(1) C'est-à-dire avant d'avoir atteint la perfection que l'on peut atteindre en cette vie.

ORIG. Mystice autem prandium primus cibus esse dignoscitur ; et ante terminum diei spiritualis qui in vita presentis consideratur, et his qui introducuntur, conveniens existit : cœna vero cibus finalis, et his qui jam ultra progressi sunt, apponitur. Aliter quoque poterit quis asserere prandium fore intellectionem Scripturarum antiquarum ; cœnam vero recondita in novo Testamento mysteria. Puto autem quod qui una cum Jesu cœnant, et in finali vitæ presentis die cum eo convivantur, egent lavaero quodam ; non utique quoad prima (ut ita loquar) corporis et animæ, sed quoad ultima et postrema quæ terræ necessario hærent. Dicit autem quod cœpit lavare pedes (nam postmodum lavit et finivit loturam), quia pedes apostolorum fuerunt contaminati, juxta

illud (Matth., 26) : Omnes vos scandalizabimini ista nocte in me : postea autem perfecit eos lavare, purgans eos ut ultra non fœderentur.

AUG. (ut supra). Posuit vestimenta sua, qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit [ad Philipp., 2] ; præcinxit se linteo, qui formam servi accepit ; misit aquam in pelvim unde lavaret pedes discipulorum, qui in terram sanguinem fudit, quo immunditiam dilueret peccatorum ; linteo autem quo erat præcinctus pedes quos laverat, tersit ; qui carne qua erat indutus, evangelistarum vestigia confortavit : et linteo quidem ut se præcingeret, posuit vestimenta quæ habebat. Ut autem formam servi acciperet, quando semetipsum exinanivit, non quod habebat, deposuit, sed

vêtements, et que mort il fut enveloppé de linceuls, et que toute sa passion servit à nous laver.

Il vint donc à Simon Pierre qui lui dit : Quoi ! Seigneur, vous me laveriez les pieds ? Jésus lui répondit : Vous ne savez pas maintenant ce que je fais, mais vous le saurez ensuite. Pierre lui dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui repartit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Alors Simon Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui a été déjà lavé n'a plus besoin que de se laver les pieds, et il est pur dans tout le reste ; et pour vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous ; car il savait qui était celui qui le devait trahir ; et c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

ORIG. — Ainsi qu'un médecin, s'occupant de plusieurs malades à la fois, commence par ceux qui ont le plus besoin de ses soins, ainsi le Christ, lavant les pieds souillés de ses disciples, commence par ceux qui étaient le plus souillés, et il finit par venir à Pierre comme ayant moins besoin que les autres de ce lavement de pieds. « Il vint donc à Simon Pierre. » La conscience qu'avait celui-ci de la presque propreté de ses pieds le porta à résister. « Et Pierre lui dit, etc. » — S. AUG. — Que veulent dire ces mots : « Vous, à moi ? » Cela doit être abandonné à la pensée beaucoup plus qu'à la parole, de peur que la langue n'explique pas assez bien par ces paroles ce que l'âme a conçu dignement. — S. CHRYS. — Or, si Pierre était le premier, il est cependant à croire que le traître insensé s'était placé avant lui, ce que l'évangéliste a signifié en disant : « Il commença à laver les pieds, » et en ajoutant :

quod non habebat, accepit : crucifigendus sane suis expoliatus est vestimentis ; et mortuus involutus est linteis ; et tota ejus passio nostra purgatio est.

Venit ergo ad Simonem Petrum : et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes ? Respondit Jesus et dixit ei : Quod ego facio tu nescis modo ; scies autem postea. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non laverò te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes, sed et manus et caput. Dicit ei Jesus : Qui locutus est non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus : et vos mundi estis, sed non omnes : sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : propterea dixit : Non estis mundi omnes.

ORIG. (tract. sive tom. 32, in Joan.). Sicut medicus plurium ægrotorum intentus curæ, ab his qui magis indigent propriam curam incipit, sic et Christus qui fœdos abluit pedes discipulorum, exorditur ab his qui magis erant fœdi ; et sic ultimo venit ad Petrum quasi minus aliis indigentem lotura pedum. Unde dicitur : Venit ergo ad Simonem Petrum ; cui quodammodo ad resistendum pene munda pedum conscientia persuadebat. Unde sequitur : Et dixit ei Petrus, etc. AUG. (ut supra). Quid est, tu ? quid est, mihi ? Cogitanda sunt potius quam dicenda, ne forte quod ex his verbis aliquatenus quidem digne concepit anima, non explicet lingua. CHRYS. (ut supra). Vel si Petrus primus erat, credibile tamen est proditorem stultum existentem ante eum recubuisse : quod Evangelista significavit

« Il vint à Pierre. » — **THÉOP.** — D'où il faut conclure qu'il ne commença pas par Pierre le lavement des pieds ; cependant aucun autre parmi les disciples n'eût tenté de se placer pour le lavement avant Pierre.

S. CHRYS. — L'on pourrait se demander pourquoi un autre parmi les disciples ne l'empêcha, à l'exception de Pierre. C'était là un témoignage de respect et d'un amour qui n'était pas faible. Or, il paraît que c'est pour cela qu'il ne lava les pieds qu'au traître auparavant, et qu'après il vint à Pierre. La correction qu'il adresse à ce dernier devait s'étendre à tous les autres, chacun d'eux étant dans la disposition de dire ce que Pierre avait dit, et d'empêcher le Seigneur, si le Seigneur avait commencé par lui. — **ORIG.** — Ou bien autrement, tous présentaient leurs pieds, pensant que celui qui leur était si supérieur ne leur lavait pas les pieds sans quelque raison ; mais Pierre seul, n'ayant pas d'autre considération que celle de son respect pour Jésus, ne présentait pas ses pieds au lavement. En effet, l'Écriture nous montre souvent Pierre ardent à insinuer ce qui lui paraît le meilleur et le plus utile. — **S. AUG.** — Ou bien autrement, nous ne devons pas l'entendre dans ce sens que Pierre ait été seul à craindre et à refuser, alors que les autres l'auraient avant lui tranquillement et facilement permis. Il ne faut pas croire qu'il eût déjà lavé les pieds aux autres, et que ce fut alors qu'il fût venu à celui qui était le premier d'entre eux, car qui ne sait que le bienheureux Pierre était le premier ; mais il commença par lui, et quand il eut commencé de laver les pieds des autres disciples, il revint à celui par qui il avait commencé, à Pierre, et c'est alors que Pierre s'étonna, chacun des autres s'étonnant aussi.

cum dixit : Cœpit lavare pedes ; deinde, venit ad Petrum. **THEOPH.** Ex quo patet quod non primitus lavit Petrum, ex cæteris vero discipulis nullus tentavisset ante Petrum lavari.

CHRYS. (ut supra). Quæreret autem utique quis, qualiter nullus eum aliorum prohibuit, sed solus Petrus ; quod non parvi amoris et verecundiæ erat : ex hoc igitur videtur prius solum proditorem lavisse ; deinde ad Petrum venisse ; et alios discipulos per eum de reliquo castigatos. Si enim quemquam ex cæteris lavare cœpisset, prohibuisset Dominum, et dixisset quæ Petrus dixit. **ORIG.** (ut supra). Vel aliter : omnes porrigebant pedes, considerantes quod tantus non irrationabiliter eorum lavaret pedes : solus autem Petrus nullam aliam

considerationem conferens (tanquam reverens Jesum), non præbebat pedes suos ad lavandum : sæpe enim Scriptura designavit Petrum fervidum ad insinuandum quæ sibi visa sunt utiliora et meliora. **AUG.** (ut supra). Vel aliter : non debemus putare hoc Petrum inter cæteros formidasse atque recusasse, cum et id alii ante ipsum libenter vel æquanimiter fieri permisissent : non enim ita intelligendum est quasi aliquibus jam lavisset ; et post eos venisset ad primum (quis enim nesciat primum apostolorum esse beatissimum Petrum ?), sed quod ab illo cœperit. Quando ergo pedes discipulorum lavare cœpit, venit ad eum a quo cœpit [id est, ad Petrum], et tunc Petrus expavit, quod etiam quilibet eorum expavesceret.

« Jésus répondit et lui dit : Ce que je fais, vous ne le savez pas maintenant : vous le saurez plus tard. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire l'humilité de cet enseignement et comment l'humilité suffit pour conduire jusqu'à Dieu. — ORIG. — Ou bien, le Seigneur insinue que c'était là un mystère, car en lavant et en essuyant leurs pieds, il les faisait beaux de pureté, devant évangéliser la vertu, capables de montrer le chemin de la sainteté et de s'avancer par celui qui a dit : « Je suis la voie. » Or il fallait que ce fût en déposant ses vêtements que Jésus lavât les pieds de ses disciples, pour rendre plus propres leurs pieds déjà blancs, ou bien pour qu'il pût recevoir sur son propre corps la poussière des pieds de ses disciples, étant devant eux seulement ceint d'un linge, car c'est lui-même qui a porté nos langueurs. Remarquez que, devant laver les pieds de ses disciples, il ne choisit pas un autre moment que celui qui a vu déjà le diable entrer dans le cœur de Judas pour le porter à la trahison, et au moment où le mystère de la rédemption du monde était imminent. Et, en effet, il n'était pas opportun, avant le moment, de laver les pieds des disciples, car qui les leur aurait lavés pendant ce temps intermédiaire qui s'écoula jusqu'à la passion ? Ce lavement ne pouvait pas non plus avoir lieu pendant la passion, car ce ne devait pas être un autre que Jésus qui devait faire ce lavement. Il ne devait pas non plus avoir lieu après le mystère, car dans ce temps leurs pieds avaient été purifiés par l'Esprit-Saint qui était survenu. C'est de ce mystère que le Seigneur dit à Pierre : Vous n'en êtes pas capable, mais après tout ceci, lorsque vous serez éclairé, vous en aurez l'intelligence.

Sequitur : Respondit Jesus et dixit ei : Quod ego facio tu nescis modo, scies autem postea. CHRYS. (ut supra). Id est, utilitatem hujus doctrinæ ; et quomodo humilitas sufficit in Deum perducere. ORIG. (ut sup.). Vel insinuat Dominus quod hoc erat mysterium : lavando enim et exsiccando pedes eorum, faciebat eos decoros ; debentes evangelizare honesta (*Rom.*, 10, *ex Esai.*, 52), ut ostendere valeant iter sanctum ac pergere per eum qui dixit (*Joan.*, 14) : Ego sum via. Oportebat autem lavari pedes discipulorum a Jesu deponente vestimenta, ut mundos pedes mundiores efficiat ; vel ut immunditiam pedum discipulorum suscipiat in proprium corpus, per linteum quo solo præcinctus manebat : ipse namque languores nostros portavit (*Esai.*, 53). Attende

etiam quod cum debeat pedes discipulorum abluere, non alius tempus elegit, quam cum diabolus jam intraverat in cor Judæ ut eum inimicis proderet, et futura pro hominibus dispensatio imminebat : nam ante hoc non erat opportunum pedes discipulorum lavari a Jesu : quis enim pedum eorum sorditiem intermedio tempore usque ad passionem lavisset ? sed neque tempore passionis : alter enim Jesus non aderat. qui pedes eorum lavaret : sed neque post dispensationem : illo namque tempore Spiritu Sancto superveniente eorum loti sunt pedes. Hujus ergo mysterii (dixit Dominus Petro) : Tu non es capax ; sed post hæc nosces cum illud perceperis illustratus.

AUG. (ut sup.). Nec tamen ille dominici facti altitudine exterritus permittit fieri,

S. AUG. — Mais lui, effrayé de ce que faisait le Seigneur, il ne permit pas qu'on lui fit ce dont il ignorait le motif; mais de voir le Seigneur s'humilier jusqu'à ses pieds, il ne put le soutenir : « Pierre lui dit : Vous ne me laverez jamais les pieds, » c'est-à-dire je ne le supporterai jamais. Or, ce mot : *in æternum*, éternellement, signifie que cela ne sera jamais. — ORIG. — Ceci nous sert d'exemple pour nous faire admettre qu'il est possible que quelqu'un par ignorance dise avec une bonne intention ce qui ne lui convient point. Or, Pierre, qui ignorait si cela était convenable, dit d'abord, comme avec doute, cette parole suave et respectueuse : « Seigneur, vous me lavez les pieds? » C'est en second lieu qu'il ajoute : « Vous ne me laverez jamais les pieds, » parole qui tendait à l'empêcher d'avoir sa part avec Jésus. Cette parole n'était pas seulement un reproche d'inconvenance adressé à Jésus pour ce lavement des pieds, mais un reproche adressé à ses condisciples comme ayant tort de présenter leurs pieds à ce lavement. Comme donc la réponse qu'il venait de faire n'était pas expédiente à Pierre, le Seigneur ne permit pas qu'elle se réalisât; « Jésus lui répondit : Si je ne vous lave point, vous n'aurez pas de part avec moi. » — S. AUG. — Ces mots : « Si je ne vous lave pas, » ont été dits, quoiqu'il ne s'agît que des pieds, ainsi que l'on dit : « Vous me marchez dessus, » alors qu'il ne s'agit que des pieds foulés.

ORIG. — Ceux qui refusent de chercher le sens moral de ceci et des autres choses semblables, comment peuvent-ils accepter comme probable que cette parole dite par respect à Jésus : « Vous ne me laverez jamais les pieds, » a pu, comme si elle était un grand crime, empêcher

quod cur fieret ignorabat; sed usque ad suos pedes humilem Christum videre, non potest sustinere : nam sequitur : Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum : hoc est, nunquam hoc patiar : hoc quippe in æternum non fit quod nunquam fit. ORIG. (ut sup.). Ex hoc autem accepimus exemplum quoniam possibile est quemquam secundum purum propositum dicere propter ignorantiam quod sibi non prodest : Petrus enim ignorans hoc esse conveniens, primo quidem quasi dubitans verecunde ac suaviter dixit : Domine, tu mihi lavas pedes? Secundo : Non lavabis mihi pedes in æternum : quod erat prohibitivum operis perducentis eum ad habendum partem cum Jesu : in quo etiam non tantum Jesum arguit valut inconvenienter lavantem pedes discipulorum,

sed etiam condiscipulos ut indecenter suos pedes porrigentes : cum ergo non esset expediens Petro proprium responsum, non permisit illud Dominus verificari : nam subditur : Respondit ei Jesus : Si non laveris te, non habebis partem mecum. AUG. (ut sup.). Ita dictum est : Si non laveris te, cum de solis pedibus ageretur, quomodo dici solet : Calcas me, quando sola planta calcatur.

ORIG. (ut sup.). Qui autem recusant hæc et similia tropologizare (vel moraliter explicare), quomodo probabile est eum qui ob reverentiam Jesu dixit : Non lavabis mihi pedes in æternum, non habiturum partem cum Dei Filio, propter non lavari pedes ab eo, sicut propter immane scelus; et ideo præstandi sunt pedes (id est, mentis

Pierre d'avoir sa part avec le Fils de Dieu. Il faut donc présenter nos pieds, c'est-à-dire nos sentiments à Jésus, afin que nos pieds soient brillants de propreté, et surtout lorsque, poursuivant des dons meilleurs, nous voulons être du nombre de ceux qui évangélisent les biens.

S. CHRYS. — Il ne lui dit donc pas à cause de quoi il le faisait, mais il le menaça; jamais il ne l'aurait persuadé. A ces paroles : « Vous le saurez plus tard, » il n'ajoute pas : « Dites-le-moi et je permettrai, » mais il permet sous cette menace qu'il redoutait le plus, celle d'être séparé de lui. — ORIG. — C'est cette parole dont nous nous servons contre ceux qui ont pris la très indiscrete résolution de faire une chose qui ne leur convient point. En leur disant qu'ils n'auront pas de part avec Jésus en insistant dans une résolution présomptueuse, nous les avertissons de ne point conserver une mauvaise détermination, alors même qu'emporté par un grand entraînement elles lui auraient donné l'appui d'un serment.

S. AUG. — Mais lui, troublé d'amour et de crainte, il redouta plus de perdre le Christ que de le voir s'humilier à ses pieds. « Simon Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les pieds, mais et les mains et la tête. » — ORIG. — Jésus ne voulait pas leur laver les pieds pour marquer son mépris de cette parole : « Vos disciples ne se lavent pas les mains lorsqu'ils mangent le pain ; » il ne voulut pas qu'elle disparût sous l'eau, cette tête sur laquelle s'étaient reflétées l'image et la gloire du Père. C'est assez qu'il lui présente les pieds à laver : « Jésus lui dit : Celui qui est propre n'a plus besoin que du lavement des pieds, car il est propre partout. » — S. AUG. — Partout, excepté les pieds, c'est-à-dire qu'il n'a besoin que de se laver les pieds. L'homme n'est pas.

affectus) lavandi a Jesu ; ut sint pedes nostri decori ; et præsertim cum æmulantes potiora dona volumus annumerari eis qui evangelizant bona.

CHRYS. (ut sup.). Ideo autem non dixit sibi gratia hoc faciebat, sed minas imposuit, quia ille nequaquam persuasus esset : audiens enim : Scies autem postea, non dixit : Doce igitur me, ut permittam ; sed quando comminatus est id quod maxime timebat (scilicet separari ab eo) tunc permisit. ORIG. (ut sup.). Hoc dicto ntimur contra eos qui indiscretius se facere statuerunt quod eis non prodest : nam ostendendo illis quod non sunt habituri partem cum Jesu dum præsumptuosum decretum observant, admonebimus illos ne immorentur

male decretis ; etiam si jurejurando ex multo impetu illud firmaverunt.

AUG. (tract. 56, in Joan.). At ille amore et timore perturbatus, plus expavit Christum sibi negari, quam usque ad suos pedes humiliari. Unde sequitur : Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes, sed et manus et caput. ORIG. (ut sup.). Manus autem lavare nolebat Jesus, contemnens quæ dicebantur (Matth., 15, quoniam discipuli tui non lavant manus cum panem manducant) ; caput autem submergi nolebat, in quo imago et gloria Patris extiterat : satis est autem ei ut pedes lavandos porrigeret. Unde sequitur : Dixit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. AUG. (ut sup.). To-

lavé par le baptême tout entier, à l'exception des pieds, mais il est lavé tout entier, tout-à-fait. Cependant en vivant après au milieu des choses humaines, l'on foule la terre à ses pieds. Ce sont donc les sentiments humains, sans lesquels l'on ne peut pas vivre de cette vie mortelle, qui sont comme nos pieds, cette vie pendant laquelle nous sommes affectés par les choses humaines et affectés de telle sorte « que si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes. » Or, si nous confessons nos péchés à celui qui a lavé les pieds des disciples, il nous remet nos péchés jusqu'à ces pieds par lesquels nous marchons sur la terre. — ORIG. — Je pense qu'il est impossible que les parties extrêmes et basses de l'âme ne soient pas souillées, quelque parfait que l'on passe parmi les hommes. Or, plusieurs après le baptême se couvrent jusqu'à la tête de la poussière des crimes, et ce sont les vrais disciples ceux qui n'ont besoin d'être lavés que pour les pieds.

S. AUG. — De ce qu'il est dit ici il faut conclure que déjà Pierre était baptisé. Nous admettons que les disciples par lesquels il baptisait étaient baptisés eux-mêmes, soit du baptême de Jean, ainsi que plusieurs le pensent, soit, ainsi que cela est plus admissible, du baptême du Christ, car il ne refusa pas le ministère du baptême, et l'exerça pour avoir des serviteurs baptisés par lesquels il pût baptiser les autres, celui qui ne manque point au ministère de l'humilité, celui de leur laver les pieds. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. » — S. AUG. — L'évangéliste explique lui-même le sens de ces paroles en ajoutant : « Car il savait quel était celui qui le livrerait ; c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas purs tous. » —

tus utique præter pedes ; vel nisi pedes quos habet opus lavare : homo enim, non baptismo totus abluatur, non præter pedes, sed totus omnino : verumtamen cum in rebus humanis postea vivitur, utique terra calcatur. Ipsi igitur humani affectus sine quibus in hac mortalitate non vivitur, quasi pedes sunt ; ubi ex humanis rebus afficimur, et sic afficimur, ut si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos decipiamus (Joan., 1, vers. 8) ; si autem confitemur peccata nostra, qui pedes discipulorum lavit, nobis peccata dimittit, usque ad pedes quibus conversamur in terra. ORIG. (ut sup.). Impossibile autem puto non contaminari extrema animæ et infima ejus ; quamquam quoad homines perfectus quis esse putetur : plurimi autem et post baptismum

implentur pulvere scelerum usque ad verticem : qui vero legitime discipuli sunt erga solos pedes indigent lavatione.

AUG. (*ad Seleuciam*, epist., 108). Ex hoc autem quod hic dicitur, intelligitur quod jam Petrus baptizatus fuerat : intelligimus enim ejus discipulos per quos baptizabat, jam fuisse baptizatos ; sive baptismis Joannis, sicut nonnulli arbitrantur ; sive (quod magis credibile est) baptismis Christi : neque enim renuit ministerium baptizandi, ut haberet baptizatos servos per quos cæteros baptizaret, qui non defuit humilitatis ministerio quando eis pedes lavit. Unde sequitur : Et vos mundi estis, sed non omnes. AUG. (*tract. 58, in Joan.*). Hoc quid sit ne quæreremus, ipse Evangelista patefacit adjungens : Sciebat enim quisnam esset qui

Orig. — Ce qu'il dit : « Vous êtes purs tous, » se rapporte aux onze ; ce qu'il ajoute : « Mais non pas tous, » c'est à cause de Judas qui est souillé. D'abord parce qu'il n'avait pas de souci des pauvres, mais était un voleur ; ensuite parce que le diable était déjà entré dans son cœur pour lui faire trahir le Christ. Il leur lave les pieds après qu'ils étaient purifiés, parce que la grâce de Dieu a de la surabondance, et qu'ainsi que dit Jean : « Que celui qui est pur se purifie encore (1). » — S. AUG. — Ou bien, parce qu'il n'avait besoin que de laver les pieds aux disciples qui étaient propres, car tant que l'homme vit sur cette terre, il contracte d'où il se souille par ses sentiments humains qui sont comme les pieds qu'il pose sur la terre. — S. CHRYS. — Ou bien autrement, il les dit *purifiés* non comme lavés de leurs péchés à ce moment où la victime n'était pas encore offerte, mais il parle de la pureté de l'intelligence, car ils étaient déjà délivrés des erreurs judaïques.

Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses vêtements; et s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire? Vous m'appelez votre Maître et votre Seigneur, et vous avez raison; car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, pensant à ce que je vous ai fait, vous fassiez aussi de même. En vérité, en vérité, je vous le dis : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, et l'envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez. Je ne dis pas ceci de vous : je sais qui sont ceux

(1) Δίκαιος δικαιοσύνην καὶ ἅγιος ἁγιασθήτω, que le juste se justifie et le saint se sanctifie ; mais le sens est le même.

traderet eum ; propterea dixit : Non estis mundi omnes. ORIG. (ut sup.). Quod ergo dicit : Vos mundi estis, refertur ad undecim ; quod vero subditur, sed non omnes, dicitur propter Judam existentem immundum : primo quidem quia pauperes non erant ei curæ, sed fur erat : demum diabolus ingressus in cor ejus, ut proderet Christum : lavat autem pedes postquam mundi erant, quoniam gratia Dei transcendit necessitatem ; et sicut dicit Joannes (Apocal., 22) : Mundus mundificetur adhuc. AUG. Vel quia ipsi discipuli cum loti essent, non opus habebant nisi pedes lavare ; quia dum in isto seculo vivit homo, humanis affectibus terram velut pedibus calcans contrahit unde inquinetur. CHRYS. Vel aliter : non dicit eos mundos, ut a peccatis erutos sætimes victima nondum ablata ; sed eam

quæ cognitionis est mundationem dicit : jam enim ab errore judaico eruti erant.

Postquam ergo lavit pedes eorum, accipit vestimenta sua ; et cum recubisset, iterum dixit eis : Scitis quid fecerim vobis : vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis : sum etiam : si ergo ego lavi pedes vestros Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes : exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. Amen, amen, dico vobis : non est servus major domino suo ; neque apostolus major est eo qui misit illum. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. Non de omnibus vobis dico : Ego scio quos elegerim : sed ut adimpleatur Scriptura : Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum. Amodo dico vobis, prius

que j'ai choisis, mais il faut que cette parole de l'Écriture soit accomplie : Celui qui mange du pain avec moi lèvera le pied contre moi. Je vous dis ceci dès maintenant, et avant qu'il arrive, afin que lorsqu'il arrivera, vous me reconnaissiez pour ce que je suis. En vérité, en vérité, je vous le dis : Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit moi-même, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé.

S. AUG. — Le Seigneur, se rappelant qu'il avait promis à Pierre l'explication de ce qu'il venait de faire en lui disant : « Vous saurez plus tard, » commence à l'expliquer : « Après qu'il eut lavé leurs pieds, il reprit ses vêtements, et lorsqu'il se fut assis de nouveau, il leur dit : Vous savez ce que je viens de vous faire ? » — ORIG. — Ce qui est une interrogation, pour marquer la grandeur du fait ; ou un ordre, pour élever leur pensée. — ALC. — Au sens mystique, c'est après avoir consommé l'œuvre de notre purification et de notre rédemption par l'effusion de son sang qu'il prend ses vêtements au troisième jour en se levant du sépulcre, revêtu du même corps déjà immortel. Et il s'assit de nouveau en montant au ciel, en prenant place à la droite de Dieu, son Père, d'où il viendra pour juger.

S. CHRYS. — Ce n'est déjà plus au seul Pierre qu'il parle, mais à tous. En leur disant : « Vous m'appellez maître et Seigneur, » il prend leur jugement. Ensuite pour montrer que ces paroles ne sont pas gratuites en eux, il ajoute : « Et vous dites bien, je le suis en effet. » — S. AUG. — Ce précepte a été donné à l'homme : « Que ta bouche ne te loue point, mais que la bouche de ton prochain te loue, » car il est périlleux pour celui à qui il a été ordonné de s'enorgueillir, il lui est périlleux de se plaire. Mais celui qui est au-dessus de toutes choses, quelque

quam fiat ; ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum. Amen, amen, dico vobis : qui accipit si quem misero, me accipit ; qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

AUG. (tract. 58, in Joan.). Memor Dominus se promississe scientiam facti sui Petro dicens : Scies autem postea (quid sit quod feci) docere nunc incipit. Unde dicitur : Postquam ergo lavit pedes eorum, accepit vestimenta sua, et cum recubisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis. ORIG. (ut sup.). Quod vel interrogative profertur, ut ostendat facti magnitudinem ; vel imperative ut eorum erigat intellectum. ALCUI. Mystice autem impleta redemptionis nostræ purgatione per sanguinis sui

effusionem accepit vestimenta sua tertia die de sepulcro resurgens, et eodem corpore jam immortali vestitus ; et cum recubisset, ascendens in cœlum, in dextera paterna Divinitatis recumbens, inde venturus est ad judicandum.

CHRYS. (hom. 70, in Joan.). Non autem adhuc ad solum Petrum, sed ad omnes loquitur. Quasi diceret : Vos vocatis me Magister et Domine. In quo eorum iudicium assumit : deinde ut non illorum gratiæ esse putentur hæc verba, subjungit : Et bene dicitis : sum etenim. AUG. (ut sup.). Homini præceptum est (Proverb., 27, vers. 2) : Non te laudet os tuum, sed laudet te os proximi tui : periculosum est enim sibi placere cui cavendum est superbire : ille

louange qu'il se donne, il ne s'exalte pas au-dessus de ce qu'il est. Il n'est pas possible, en restant vrai, de taxer Dieu d'arrogance. Ce n'est pas à Dieu qu'il importe de se connaître, mais à nous, et personne ne le connaît à moins qu'il ne s'indique lui-même, lui qui se connaît. Si donc, en ne se louant point, il avait voulu éviter le soupçon d'arrogance, il nous aurait refusé à nous la sagesse. Comment l'arrogance peut-elle être à craindre pour la vérité? D'ailleurs, en s'appelant maître, il ne peut encourir le reproche de personne, pas même de celui qui ne le considérerait que comme un homme, car il ne pourrait pas nier que même dans les arts ceux qui les enseignent reçoivent, sans être coupables d'aucune arrogance, le nom de professeurs. Qu'il se soit appelé le *maître de ses disciples*, qui le lui reprocherait comme homme, alors que ses disciples étaient, comme hommes, sans art et sans éducation? Mais lorsque c'est Dieu qui parle, tant de sublimité ne peut s'enfler, la vérité ne peut mentir, et pour nous il nous est utile de nous soumettre à cette sublimité, de servir cette vérité. C'est pourquoi vous dites donc vrai en m'appelant *maître et Seigneur*, car je le suis en effet, car si je ne l'étais point, ce que vous dites serait mal. — ORIG. — Et ceux-là à qui à la fin du monde il sera dit : « Retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité, » ceux-là n'ont pas raison de dire *Seigneur* (1). Mais les apôtres ont raison de dire : *maître et Seigneur*. Ce n'était pas la milice qui le leur inspirait, mais la parole de Dieu.

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur et maître, et vous vous devez laver les pieds l'un de l'autre. » — S. CHRYS. — Il prend

(1) Matth., 7, v. 22.

autem qui super omnia est, quantumcunque se laudet, non se extollit excelsius; neque potest recte dici arrogans Deus : nobis namque expedit Deum nosse, non illi : nec eum quisque cognoscit, si non se indicet ipse qui novit. Si ergo non se laudando quasi arrogantiam vitare voluerit, nobis sapientiam denegabit. Quomodo autem arrogantiam veritas timet? Et quidem quod magistrum se dicit, nemo reprehenderet, etiam qui eum nihil aliud quam hominem crederet, quoniam id profitetur quod et ipsi homines in quibuslibet artibus usque adeo sine arrogantia profitentur ut professores vocentur. Quod vero dominum discipulorum se dicit, cum sint secundum seculum ingenui, quis ferat in homine? Sed cum Deus loquitur,

nulla est elatio tantæ celsitudinis, nullum mendacium veritatis : nobis subjacere utile est illi celsitudini, servire veritati. Ideo ergo bene dicitis vocando me magistrum et dominum, quia sum : nam si non essem, quod dicitis male diceretis. ORIG. (tract. 32. in Joan.). Et illi quidem non bene dicunt : Domine, quibus dicetur : Discedite a me qui operamini iniquitatem : sed apostoli bene dicunt : Magister et Domine : non eis nequitia dominabatur, sed Verbum Dei.

Sequitur : Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. CHRYS. (ut sup.). A majoribus rebus accipit exemplum, ut quod minus est, operemur : nam ipse quidem Dominus est : nos autem ad conservos fa-

son exemple de plus haut, afin de nous porter à ce qui est moindre, car il est le Seigneur, et nous, si nous le faisons, nous le faisons pour des serviteurs comme nous; et c'est pour cela qu'il ajoute : « Je vous ai donné l'exemple, afin qu'ainsi que j'ai fait pour vous, ainsi vous fassiez vous-mêmes. » — BÈRE. — Le Seigneur fit réaliser d'abord dans ses actions ce que plus tard il enseigna en paroles, d'après cette parole : « Jésus commença par faire. » — S. AUG. — C'est là, bienheureux Pierre, ce que vous ne saviez point; c'est là ce qu'il vous a promis que vous sauriez plus tard.

ORIG. — Il nous faut demander si tout homme qui veut accomplir parfaitement la règle évangélique doit nécessairement réaliser, comme un devoir absolu, le lavement des pieds, à cause des paroles qui suivent : « Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres, » usage que l'on ne suit point, ou du moins rarement. — S. AUG. — C'est là un usage d'hospitalité pour quelques-uns lorsqu'ils se reçoivent les uns les autres; et des frères pratiquent cela les uns à l'égard des autres, même d'une manière visible. Il est de beaucoup meilleur, et sans aucun doute plus conforme à la vérité, de le faire même avec les mains, en telle sorte que le chrétien ne se trouve pas dédaigner de faire ce qu'a fait le Christ. Lorsque le corps s'abaisse devant un frère, le sentiment d'humilité est excité dans le cœur lui-même, ou confirmé s'il y existait déjà. Mais à l'exception de cette explication morale de ce fait, ne peut-on pas entendre tout ceci dans le sens d'un frère purifiant son frère de la souillure du péché? Confessons-nous réciproquement nos péchés, remettons-nous réciproquement nos délits, et prions pour les

cimus si facerimus : et ideo subdit : Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. BÈRE. Primum Dominus egit factis quod postmodum docuit verbis; secundum illud (Act., 1) : Cœpit Jesus facere. AUG. [ut sup.]. Hoc est, beate Petre, quod nesciebas; hoc tibi postea sciendum promisit.

ORIG. [ut sup.]. Considerandum vero est si necessarium est, ut quilibet volens disciplinam Jesu perficere, velut debitum opus prosequatur lavacrum sensibilibus pedum : propter hoc dicit : Debetis ad invicem lavare pedes : sed hic mos vel non fit, vel admodum raro. AUG. [ut sup.]. Est enim apud plerosque consuetudo hujus humilitatis, cum se invicem hospitio suscipiunt; et faciunt hoc sibi invicem fratres, etiam opere

ipso visibili : multo enim melius est et sine controversia verius, ut etiam manibus fiat; ne dedignetur quod fecit Christus facere Christianus : cum enim ad pedes fratrem inclinatur corpus, etiam in corde ipso vel excitatur, vel (si jam inerat) confirmatur humilitatis affectus. Sed excepto hoc morali intellectu, nunquid etiam frater fratrem a delicti poterit contagione mundare? Sed confiteamur invicem delicta nostra, invicem nobis delicta donemus, et pro nostris delictis invicem oremus : atque ita quodammodo invicem pedes nostros lavemus. ORIG. [ut sup.]. Vel aliter : hoc lavacrum spirituale pedum (de quo dictum est) principaliter quidem a nullo nisi a solo Jesu potest effici; secundario vero a discipulis ejus, quibus dixit : Vos debetis ad invicem lavare

fautes les uns des autres; et ainsi nous nous serons en quelque manière lavé les pieds les uns aux autres. — ORIG. — Ou bien autrement, ce lavement de pieds spirituel dont nous parlons ne peut avoir d'autre auteur principal que Jésus, et c'est d'une manière secondaire qu'il doit être fait par les disciples auxquels il a été dit : « Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » Jésus lava les pieds de ses disciples comme Seigneur, et de ses serviteurs comme maître. Le but du maître est que le disciple fasse comme lui, ce qui est surtout sensible en le Sauveur, qui, plus que tous les autres maîtres et seigneurs, veut que ses disciples fassent comme leur maître et leur seigneur, n'ayant pas l'esprit de servitude, mais l'esprit des enfants dans lequel ils crient : *Abba, Père*. Avant de faire comme leur seigneur et maître, ils ont besoin du lavement des pieds, comme disciples incapables, et n'ayant encore que la sagesse de l'esprit de crainte. Mais lorsque l'un d'eux atteint le degré de maître et de seigneur, il peut imiter celui qui lava les pieds de ses disciples, et comme maître laver les pieds par la doctrine.

S. CHRYS. — Il ajoute, pour les exciter ainsi au lavement des pieds : « En vérité, en vérité, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que le maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'envoie ; » c'est comme s'il disait : Si moi je l'ai fait, à plus forte raison vous devez le faire vous-mêmes. — THEOP. — Cette exhortation aux apôtres était nécessaire, car ils devaient parvenir aux dignités, l'un à de plus grandes, l'autre à de plus petites. Il calme la conscience de tous, et les empêche de s'élever l'un contre l'autre. — BÈDE. — Comme savoir le

pedes : Jesus enim lavit pedes discipulorum in quantum magister; et servorum in eo quod Dominus: hic autem est finis magistri ut discipulum faciat sicut se : quod de Salvatore apparet, qui præ cæteris magistris et dominis vult ut fiant ejus discipuli quasi magister et dominus; non habentes spiritum servitutis, sed spiritum filiationis, in quo clamant : Abba Pater (*ad Rom.*, 8) : prius ergo quam fiant ut magister et dominus, egent lavacro pedum; velut insufficientes discipuli, et adhuc sapientes spiritum servitutis. Cum autem aliquis eorum statum magistri attingit et domini, tunc imitari poterit eum qui lavit discipulorum pedes, ac lavare pedes per doctrinam quasi magister.

CHRYS. (ut sup.). Adhuc autem provocans eos ad lavandum pedes, subjungit :

Amen, amen, dico vobis : non est servus major domino suo; neque apostolus major eo qui misit illum; quasi dicat : Si ergo hæc a me facta sunt, multo magis a vobis oportet hæc fieri. THEOPH. Necessario etiam hic apostolos admonet. Quia enim ad dignitates habebant attingere; et hic quidem majores, hic minores; ne insurgant adinvicem, sercnat conscientiam omnium. BÈD. Quia vero scire bonum et non facere, non pertinet ad beatitudinem, sed ad condemnationem, secundum illud (*Jacob*, 4) : Scienti bonum, et non facienti, peccatum est illi, subjungit : Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. CHRYS. (ut sup.). Nam scire quidem omnium est, facere vero non omnium. Deinde proditorem non manifeste redarguit, sed obumbrate, cum subditur :

bien et ne pas le faire est l'objet de la condamnation et non des récompenses éternelles, d'après cette parole : « Pour celui qui sait le bien et qui ne le fait point, c'est un péché pour lui ; » il ajoute : « Si vous savez cela, vous serez heureux si vous le faites. » — S. CHRYS. — Car savoir est de tous, mais faire n'est pas de tous. Ensuite il rétorque le traître, non à découvert, mais d'une manière voilée, en ajoutant : « Je ne le dis pas de vous tous. » — S. AUG. — C'est comme s'il disait : Il y a parmi vous qui ne sera point heureux ni qui n'accomplit ces choses ; « moi je sais ceux que j'ai choisis. » Lesquels, si ce ne sont ceux qui trouveront leur bonheur à faire ses commandements ? Judas n'est donc pas un élu. Qu'est-ce donc que ce qui est dit ailleurs : « Est-ce que ce n'est pas moi qui vous ai choisis tous les douze ? » N'est-ce pas parce qu'il a été élu pour une chose à laquelle il était nécessaire, mais non pour cette béatitude de laquelle il a dit : « Vous serez heureux si vous le faites ? »

ORIG. — Ou bien autrement : je ne pense pas que l'on puisse rapporter ces paroles : « Je ne le dis pas de vous tous, » à celles-ci : « Vous serez heureux si vous le faites, » car il est vrai de dire de tous, même de Judas : « Il sera heureux s'il fait ces choses. » Il nous faut les rapporter à cette parole : « Le serviteur n'est pas au-dessus de son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. » En effet, Judas étant esclave du péché, ne pouvait être le serviteur de la parole divine, ni apôtre au moment où le diable venait d'entrer dans son cœur. Donc le Seigneur, qui connut ceux qui étaient à lui, ne connut point ceux qui lui étaient étrangers, et c'est pourquoi il ne dit point : « Je connais tous ceux qui sont ici présents, » mais : « Je connais ceux que j'ai choisis, » et c'est comme s'il disait : « Je connais mes élus. »

Non de omnibus vobis dico. AUG. (ut sup.). Quasi dicat : Est inter vos qui non erit beatus, neque facit ea : Ego scio quos elegerim. Quos, nisi eos qui beati erunt faciendo quæ præcipit ? non est igitur Judas electus : quid est ergo quod alio loco dicitur (Joan., 6, vers. 7) : Nonne ego vos duodecim elegi ? An ipse ad aliquid est electus ad quod erat utique necessarius, non autem ad beatitudinem, de qua dicit : Beati eritis si feceritis ea ?

ORIG. (ut sup.). Vel aliter : non recte existimo posse referri quod dicitur : Non de omnibus vobis dico, ad hoc quod dictum est : Beati eritis si feceritis ea : totum enim hoc, et de Juda, et de quolibet alio verum

est dicere : Beatus talis si fecerit hæc : reducemus autem hæc ad illud dictum : Non est servus major domino suo ; nec apostolus major eo qui misit illum : Judas enim cum esset servus peccati, non erat servus divini verbi ; nec apostolus, diabolo ingresso in cor ejus : cum ergo Dominus novisset qui sunt sui, alienos a se non novit : propter quod non ait : Ego scio cunctos præsentem ; sed ego scio quos elegerim : quasi dicat : Electos meos novi.

CHRYS. (ut sup.). Deinde ut non multos contristet suo sermone, subjungit : Sed ut adimpleatur Scriptura : Qui manducat mecum panem levabit calcaneum suum contra

S. CHRYS.—Ensuite, pour ne pas en attrister un grand nombre par ses paroles, il ajoute : « Mais, afin que s'accomplisse l'Écriture, celui qui mange mon pain lèvera contre moi son pied, » montrant que ce n'est pas sans le savoir que le traître le trahit, parole bien suffisante à retenir Judas. Il ne dit point : « Il me trahira, » mais : « Il lèvera contre moi son pied, » voulant désigner ainsi des embûches perfides et cachées. — S. AUG. — Qu'est-ce que ceci : « Il lèvera son pied contre moi, » si ce n'est : il me foulera aux pieds ? paroles qui atteignent Judas qui l'a trahi.

S. CHRYS. — Il dit : « Celui qui mange mon pain, » c'est-à-dire celui qui m'a nourri, qui a partagé ma table ; et cela afin que lorsque nous avons quelque chose à supporter de nos serviteurs et de ceux qui sont au-dessous de nous, nous n'en soyons pas scandalisés, les yeux fixés sur le fait de Judas, qui, comblé de biens infinis, paya son bienfaiteur par une conduite tout opposée. — S. AUG. — Eux qui étaient élus mangeaient le Seigneur, lui mangeait le pain du Seigneur contre le Seigneur ; eux la vie, lui le châtiment, car, « celui qui mange indignement mange son jugement. »

« Je vous le dis, tout à l'heure avant que cela arrive, afin que lorsque cela aura été fait, vous croyiez que c'est moi (de qui cette parole a prophétisé). » — ORIG. — Car il n'a pas été dit aux apôtres : « Afin que vous croyiez, » dans le sens qu'ils ne croyaient pas déjà, mais cette parole équivaut à cette autre : « Afin que croyant vous fassiez des œuvres. » C'est la persévérance dans la foi qu'il leur recommande ainsi, afin que rien ne soit pour eux une raison de se jeter du côté contraire. Parmi

me : ostendens quod non ignorans traditur ; quod maxime sufficiens erat Judam retinere : et non dixit : Tradet me, sed, levabit contra me calcaneum suum, dolum et occultationem insidiarum repræsentare volens. AUG. (tract. 59, in Joan.). Quid est enim : Levabit calcaneum super me, nisi conculcabit me ? In quo Judas traditor ejus attingitur. CHRYS. (ut sup.). Dicit autem : Qui manducat mecum panem, id est, qui a me nutritus est ; qui mea mensa communicavit ; ut si quando a famulis aut aliquibus vilioribus patiamur aliquid malum, non scandalizemur, respicientes Judæ exemplum, qui infinitis potitus bonis, in contrarium remuneravit benefactorem. AUG. (ut sup.). Illi ergo qui electi erant, manducabant Dominum ; ille manducabat panem

Domini contra Dominum ; illi vitam, ille pœnam : Qui enim manducat indigne (ait Apostolus, 1 ad Cor., 11, vers. 29), judicium sibi manducat.

Sequitur : A modo dico vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum (de quo scilicet illa scriptura præcessit. ORIG. (ut sup.). Non autem dictum est apostolis : Ut credatis, quasi non credentibus, sed dictum est tanquam æquipollet ei quod est : Ut credentes operemini ; perseverantes in credulitate, nec aliquam occasionem ad repulsam captantes : super ea enim quæ obtinebant discipuli ad fidem facientia, hoc etiam adepti sunt (videre perfici scripturam prædictam).

CHRYS. (hom. 71, in Joan.). Quia ergo discipuli exituri erant ad prædicandum et

toutes les choses qui acquéraient les disciples à la foi vint se joindre aussi celle-ci : de voir l'accomplissement des Écritures.

S. CHRYS. — Comme les apôtres devaient bientôt partir pour prêcher et pour être exposés à beaucoup de souffrances, il les console de deux manières, d'abord en leur promettant des consolations par lui-même : « Vous serez heureux si vous faites cela ; » ensuite, en leur promettant des consolations venant des autres hommes, et en leur parlant du grand secours qu'ils en recevront : « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit. » — ORIG. — Car celui qui reçoit celui que Jésus envoie reçoit Jésus qui est dans son missionnaire ; et celui qui reçoit Jésus reçoit le Père ; ainsi donc, celui qui reçoit celui que Jésus envoie reçoit le Père. Cette parole peut donc se réduire à ceci : Celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé arrive jusqu'à être mon hôte ; mais celui qui me reçoit, non pas lui arrivant par l'intermédiaire de quelques-uns de mes apôtres, mais venant aux âmes, celui-là reçoit mon Père, en telle sorte que ce n'est pas moi seul qui demeure en lui, mais mon Père aussi.

S. AUG.—Les ariens, en entendant ceci, se rejettent aussitôt sur leurs degrés, qui sont leur explication ; et ces degrés, au lieu de les faire aboutir aux hauteurs de la vie, les abiment dans la mort ; ils disent : Autant l'apôtre est distant du Seigneur, autant le Fils l'est du Père. Mais le Seigneur ayant dit : « Moi et le Père nous ne sommes qu'un, » ce qui ne laisse dans la pensée aucune idée de distance, nous trouvant en présence de ces autres paroles du Seigneur : « Celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé, » il sera conséquent, si nous avons voulu entendre les premières paroles de l'unité de nature du Père et du

multa passuri, duobus modis eos consolatur : uno modo a seipso, cum dicit : Beati eritis, si feceritis ea ; alio vero modo consolatus est eos ab aliis ; eo scilicet quod ab hominibus multa potentur procuracione [id est, multam subventionem recipient] ; unde subdit : An.en, amen, dico vobis : qui accipit si quem misero, me accipit. ORIG. (ut sup.). Qui enim recipit quem mittit Jesus, Jesum qui in misso consistit, recipit ; qui autem Jesum recipit, Patrem recipit : igitur qui recipit quem mittit Jesus, mittentem recipit Patrem. Potest etiam et hic sermo esse : Qui recipit quem ego misero, usque ad mei receptionem attingit ; qui vero non per aliquem apostolorum meorum

me recipit, sed recipit me venientem ad animas, Patrem recipit ; ut non tantum ego in eo maneam, sed et Pater.

AUG. (tract. 59, in Joan.). Ariani autem cum hoc audiunt, statim ad illos gradus sui dogmatis currunt, quibus non ascendant in vitam, sed præcipitantur in mortem, dicentes : Quantum apostolus distat a Domino, tantum Filius a Patre ; sed ubi Dominus dixit : Ego et Pater unum sumus, nullam distantie suspicionem reliquit. Quoniam ergo nos modo accepturi sumus hæc verba dominica : Qui me accipit, accipit eum qui me misit. Si enim voluerimus intelligere quod unius naturæ sunt Pater et Filius, consequens videbitur, quia dixit : Qui

Fils, d'entendre celles-ci : « Celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, » dans le sens de l'unité de nature du Fils et de l'apôtre. Il faut donc l'entendre ainsi : Celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit comme homme ; mais celui qui me reçoit comme Dieu reçoit celui qui m'a envoyé. En disant ces paroles, il ne parlait pas d'une unité de nature et ne faisait que recommander son autorité en son missionnaire. Si donc vous cherchez le Christ dans Pierre, vous trouverez le maître du disciple ; si, au contraire, vous cherchez le Père dans le Fils, vous trouverez le générateur dans le Fils unique.

Jésus, ayant dit ces choses, troubla son esprit, et se déclara ouvertement, en disant : En vérité, en vérité, je vous le dis : Qu'un d'entre vous me trahira. Les disciples se regardaient donc l'un l'autre, ne sachant de qui il parlait. Mais l'un d'eux que Jésus aimait, étant couché sur le sein de Jésus, Simon Pierre lui fit signe de s'enquérir qui était celui dont Jésus parlait. Ce disciple, se reposant donc sur le sein de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ? Jésus lui répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain que j'aurai trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon. Et quand il eut pris ce morceau, Satan entra dans lui. Et Jésus lui dit : Faites au plus tôt ce que vous faites. Mais nul de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui avait dit cela. Car quelques-uns pensaient qu'à cause que Judas avait la bourse, Jésus lui avait voulu dire : Achetez-nous ce qui nous est nécessaire pour la fête, ou qu'il lui donnait ses ordres pour distribuer quelque chose aux pauvres. Judas, ayant donc reçu ce morceau, sortit aussitôt, et il était nuit.

S. CHRYS.— Le Seigneur ayant annoncé à ses disciples, qui devaient parcourir le monde entier, la double consolation dont nous venons de parler, à la pensée que le traître devait être privé de l'une et de l'autre,

accipit si quem misero, me accipit; ut unius naturæ sint Filius et apostolus : proinde ita dixisse possit videri. Qui accipit si quem misero, me secundum hominem accipit; qui autem me secundum Deum accipit, accipit eum qui me misit. Sed cum ista dicebat, non ab illo naturæ unitas, sed in eo qui mittitur, mittentis commendabatur auctoritas. Si ergo attendas Christum in Petro, invenies discipuli præceptorem; si autem Patrem in Filio, invenies unigeniti genitorem.

Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit : Amen, amen, dico vobis quia unus ex vobis tradet me. Aspiciebant ergo ad invicem discipuli hæsitantes de quo diceret. Erat ergo recubens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem

diligebat Jesus. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est de quo dicit ? Itaque cum recubisset ille supra pectus Jesu, dicit ei : Domine, quis est ? Respondit Jesus : Ille est cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ : et post buccellam introivit in eum Satan : et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citius : hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei : Quidam enim putabant (quia loculos habebat Judas) quod dixisset ei Jesus : Ene ea quæ opus sunt nobis ad diem festum ; aut ut egenis aliquid daret. Cum ergo accepisset ille buccellam, exivit continuo. Erat autem nox.

CHRYS. (hom. 71, in Joan.). Quia Dominus apostolis debentibus orbem terrarum

il se trouble, et c'est ce qu'exprime l'évangéliste en ajoutant : « Après que Jésus eut dit ces choses, il fut troublé par l'esprit, etc. » — S. Aug. — Cela ne se passa pas tout d'abord dans son esprit, mais il se troubla, devant faire connaître ainsi le traître et l'empêcher de rester inconnu. Et comme le traître était au moment de partir, pour emmener les Juifs à qui il devait livrer le Sauveur, il se laisse troubler par l'imminence de la passion et par la proximité du péril, déjà au moment de tomber entre les mains de celui dont l'intention lui était connue auparavant. Et le Seigneur daigne aussi, par son trouble, nous apprendre que lorsque une cause urgente nous porte à nous séparer avant la moisson de quelques faux frères, cela ne peut pas arriver sans trouble dans l'Église. Or, il fut troublé, non par la chair, mais par l'esprit ; car, dans ces sortes de scandales, les hommes spirituels sont troublés, non par l'esprit de perversité, mais par les mouvements de la charité, et ils font en sorte de ne point arracher de froment en arrachant quelques-unes de ses ivraies. Soit qu'il ait été troublé de pitié envers Judas qui allait périr, soit qu'il l'ait été des approches de sa propre mort, il l'a été, non par faiblesse d'âme, mais par effet de sa propre force ; car ce n'est pas sous les efforts d'un autre qu'il se troubla, mais il se troubla lui-même. En se troublant, il console les faibles de son corps, c'est-à-dire de son Église, afin que si quelques-uns d'entre eux se troublent des approches de la mort de ceux qui leur appartiennent, ils ne se considèrent pas réprouvés pour cela. — ORIGÈNE. — Par ces mots : « Il fut troublé par l'esprit, » l'évangéliste nous apprend que ce qu'il y a eu d'humain, c'est-à-dire la passion, est venu de la surabondance de l'es-

universum percurrere, exhibuerat duplicem consolationem prædictam, cogitans quod utraque proditor privatus est, turbatur. Et hoc significat Evangelista, dicens : Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, etc. AUG. (tract. 60, in Joan.). Non illi hoc tunc primum venit in mentem, sed quia proditorem jam fuerat expressurus, ut non lateret in cæteris, ideo turbatus est spiritu ; et quia ipse traditor jam fuerat exiturus, ut Judæos quibus Dominus ab eo tradere-tur, adduceret, turbavit eum imminens passio et periculum proximum, et tradito-ris impendens manus, cujus fuerat præco-gnitus animus. Et (tract. 61) : Hoc etiam Dominus significare sua turbatione dignatus est, quod quando ex falsis fratribus aliquos separare etiam ante messem urgens

causa compellit, fieri sine Ecclesiæ turba-tione non possit. Turbatus est autem non carne, sed spiritu : spirituales enim in hujusmodi scandalis, non perversitate, sed charitate turbantur ; ne forte in separatione aliquorum zizaniorum simul aliquod eradi-cetur et triticum (ex Matth., 13). Et iterum (tract. 60) : sive ergo ipsum Judam pe-reuntem miserando, sive sua morte appropinquante turbatus est, non animi infirmi-tate, sed potestate turbatur : non enim aliquo cogente turbatur, sed turbavit semet-ipsam (ut supra dictum est) : quod autem turbatur, infirmos in suo corpore (hoc est, in sua ecclesia) consolatur ; ut si qui suo-rum morte imminente turbantur, non se reprobos putent. ORIGÈNE. (tract. sive tom. 32, in Joan.). In eo enim quod dicit, turbatus

prit. En effet, si tout saint vit, agit et souffre dans l'esprit, à combien plus forte raison faut-il l'assurer de Jésus, le chef de tous les saints.

S. AUG. — Qu'ils tombent les raisonnements des stoïciens qui nient tout trouble dans l'âme des sages; c'est sans doute parce qu'ils prennent la vanité pour la vérité, qu'ils estiment que l'enflure est le salut. Qu'elle soit troublée l'âme du chrétien, non par la faiblesse, mais par la pitié. Or, il dit : « L'un de vous » par le nombre, non par le mérite; non par la vertu, par l'ordre.

S. CHRYS. — Comme il ne l'a pas désigné par son nom, il les jette de nouveau tous en frayeur. « Les disciples se regardaient entre eux en hésitant, pour voir de qui il parlait, » n'ayant pas conscience d'un forfait semblable, et cependant croyant plus à la parole du Christ qu'à leurs propres pensées. — S. AUG. — Leur amour pour leur maître était cependant tel que leur humaine infirmité fut accessible à un sentiment qui les stimulait l'un contre l'autre. — ORIG. — Ils se rappelaient aussi qu'étant hommes, le sentiment des plus parfaits est altérable et susceptible de vouloir le contraire de ce qu'il voulait auparavant.

S. CHRYS. — Tous étant saisis de crainte, et le chef lui-même, Pierre, étant tout tremblant, Jean, comme le bien-aimé, inclina sa tête sur la poitrine de Jésus. « Donc il était couché sur le sein de Jésus, celui des disciples qu'aimait Jésus. » — S. AUG. — C'est Jean, l'auteur de cet Évangile, ainsi qu'il le dit ailleurs. C'était la coutume des évangélistes que nous ont transmis les Saintes-Écritures, que lorsque dans le récit

est spiritu, quod humanum est (scilicet passio) proveniebat ab exuberantia spiritus. Si enim sanctus quilibet in spiritu vivit, et agit, et patitur, quanto magis hæc dicenda sunt de Jesu sanctorum principio?

AUG. (tract. 60, in Joan., ut supra). Pereant igitur argumenta stoicorum, qui negant in sapientem cadere perturbationem animorum : qui profecto sicut vanitatem aestimant veritatem, sic stuporem deputant sanitatem. Turbetur plane animus christianus, non miseria, sed misericordia (tract. 61). Dicit autem, unus ex vobis numero, non merito, specie, non virtute.

CHRYS. (ut sup.). Quia vero non nominatim dixit, rursum in omnes inducit timorem. Unde sequitur : Aspiciebant ergo discipuli ad invicem hæsitantes, de quo diceret :

et nimirum nullius sibiipsis consilii mali, tamen onuntiationem Christi propriis cogitationibus credibiliorem putabant. AUG. (ut sup., tract. 61). Sic etiam in eis erat erga magistrum suum pia charitas, ut tamen eos humana alterum de altero stimulare infirmitas. ORIG. (ut sup.). Reminiscebantur etiam ut homines existentes, quoniam alterabilis est affectus adhuc provectorum ac susceptibilis appetitus contrariorum his quæ prius voluerat.

CHRYS. (ut sup.). Omnibus autem tremantibus et ipso vertice (scilicet Petro) formidante, Joannes velut dilectus recubuit in sinu Jesu. Unde sequitur : Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. AUG. (ut sup.). Ipse est Joannes cujus est hoc Evangelium.

divin fait par l'un d'eux il venait à parler de lui, il en parlait comme d'un autre (1). En quoi souffre la vérité, lorsque la vérité est dite et que la vanité de l'auteur est en quelque sorte sauvée ?

S. CHRYS. — Si vous cherchez à deviner le motif de cette familiarité, c'était là l'effet de l'amour, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Celui qu'aimait Jésus. » Quoique d'autres fussent aimés, celui-là l'était bien plus que les autres. — ORIG. — Mais je pense que notre vue doit s'étendre à ce propos jusqu'à Jean reposant dans le Verbe, et sur le sein le plus intime du Verbe. — S. CHRYS. — Il voulait aussi montrer par là qu'il était innocent du crime. Il s'exprime aussi en cette manière afin que vous ne pensiez pas que Pierre ait eu recours à lui par ses signes, comme à son supérieur, car il est dit ensuite : « Simon Pierre lui fit signe et lui dit : De qui l'a-t-il dit ? » On trouve partout Pierre précipité par l'amour. Et comme tout à l'heure il a été réprimandé, il ne parle point et cherche à savoir par l'intermédiaire de Jean. Partout l'Évangile nous montre Pierre ardent, et l'intime de Jean.

S. AUG. — Il faut remarquer cette manière de s'exprimer, que ce n'est pas par le son de la voix, mais par signes qu'une chose a été dite. « Il fit signe et il dit, » c'est-à-dire il dit en faisant signe. Car si l'on peut dire quelque chose par pensée, ainsi que dans ce passage : « Ils dirent en eux-mêmes, » à combien plus forte raison en faisant signe, ce qui arrive lorsque quelqu'un produit au dehors, par signes, ce qu'il a conçu dans son cœur. — ORIG. — Ou bien, d'abord il fit signe, et puis, non content du signe, il dit : « Dites quel est celui dont il parle. »

(1) Matth., cap. 9. — 2 Cor., 12.

sicut postea manifestat. Erat enim hæc eorum consuetudo, qui sacras nobis litteras ministrarunt, ut quando ab aliquo eorum divina narrabatur historia, cum ad seipsum veniret tanquam de alio loqueretur : quid enim deperit veritati quando et res ipsa dicitur, et quodammodo dicentis jactantia devitatur ?

CHRYS. (ut sup.). Si autem hujusmodi familiaritatis causam quæris discere, amoris res erat : propterea dicit : Quem diligebat Jesus. Quamvis enim et alii amarentur, tamen iste plus aliis. ORIG. (ut sup.). Æstimo autem quod etiam hoc protendit et Joannes recumbens Verbo, ac in secretioribus pausans incumberebat gremiis Verbi. CHRYS. (ut sup.). Volebat etiam

ostendere seipsum esse alienum a crimine : et hoc etiam dicit, ne æstimes quod Petrus ei ut majori existenti innueret : nam sequitur : Innuit ergo huic Simon Petrus, et dicit ei : Quis est de quo dicit ? Ubique enim invenitur Petrus ab amore impetum faciens : et quia primo increpatus est, non locutus est ; sed mediante Joanne vult discere : ubique enim Scriptura ostendit Petrum fervidum, et familiaritatem habentem ad Joannem.

AUG. (ut sup.). Notanda autem locutio est, dicere aliquid, non sonando, sed tantummodo innuendo. Innuit (inquit) et dicit ; id est, innuendo dicit ; si enim cogitando aliquid dicitur, sicut illud : Dixerunt apud semetipsos, quanto magis innuendo,

« C'est pourquoi, lorsqu'il se fut penché sur, etc. » — S. AUG. — Il dit maintenant sur la poitrine, plus haut il avait dit dans le sein. — ORIG. — Ou bien autrement, d'abord il se coucha sur le sein de Jésus, mais montant plus haut il se pencha sur sa poitrine, car s'il n'avait pas été appuyé sur la poitrine et qu'il fût resté sur le sein, jamais le Seigneur ne lui aurait transmis ce que Pierre voulait savoir. En s'appuyant en dernier lieu sur la poitrine, il nous montre qu'il était le disciple spécial de Jésus par l'effet d'une grâce plus abondante et plus grande. — BÈDE. — Qu'il ait reposé sur le sein et sur la poitrine du Sauveur, ce fut non-seulement une marque de son amour actuel, mais encore le signe d'une chose future, à savoir que c'est là où il puiserait cette voix que n'avait jamais entendue aucun siècle. — S. AUG. — Que signifie ce sein, si ce n'est le mystère? C'est là le sein du pécheur, le réservoir secret de la sagesse.

S. CHRYS.—Ici encore le Sauveur ne nomme pas ouvertement le traître, car il est ajouté : « Jésus répondit : Celui à qui je présenterai le pain trempé. » Et cette manière de le désigner était, elle aussi, propre à le convertir, car ce traître, qui ne rougissait pas d'une table commune, aurait dû rougir d'un même pain partagé.

« Et après qu'il eut trempé le pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon Iscariote. » — S. AUG. — Judas ne fut pas le seul, ainsi que le pensent quelques lecteurs superficiels, à recevoir le corps du Christ, et il faut entendre ce passage dans ce sens, que le Seigneur leur avait déjà distribué à tous les sacrements de son corps et de son sang, parmi

ubi jam foris qualibuscunque signis promittitur, quod fuerit corde conceptum? ORIG. (ut sup.). Vel primo innuit; et deinde non contentus nutu dixit: Dic quis sit de quo dicit.

Sequitur: Itaque cum recubisset ille supra, etc. AUG. (ut sup.). Quod autem nunc supra pectus dicit, paulo supra dixerat in sinu. ORIG. (ut sup.). Vel aliter: primo quidem jacens in sinu Jesu superascendit et incubuit supra pectus; quasi si non incubuisset in pectore, sed remansisset jacens in sinu, nequaquam Dominus ei tradidisset verbum quod Petrus scire cupierat. Per hoc ergo quod ultimo supra pectus incubuit, exprimitur tanquam per majorem et abundantiorē gratiam specialis Jesu discipulus esse. BÈD. Quod autem in sinu et supra pectus recubuit, non solum fuit

præsentis amoris indicium, sed etiam futuræ rei signum; quod scilicet inde vocem sumeret, quam postmodum cunctis seculis inauditam emitteret. AUG. (tract. 61, in Joan.). Per sinum enim quid aliud significatur quam secretum? Hic est utique pectoris sinus sapientiæ secretum.

CHRYS. (hom. 71, in Joan.). Neque autem tunc nominatim proditorem Dominus manifestavit: nam sequitur: Respondit Jesus: Ille est cui intinctum panem porrexero: et modus ipse manifestationis conversivus (vel ad illius conversionem aptus) erat: quia enim ob commensationem verecundatus non est, eodem pane communicans verecundari debuit.

Sequitur: Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Scariotis. AUG. (tract. 62, in Joan.). Non ut putant quidam negligenter

lesquels se trouvait Judas, ainsi que Luc le raconte. Enfin, cela se termine en ce que le Seigneur désigna celui qui devait le trahir en lui présentant un morceau de pain trempé, peut-être voulant désigner ainsi l'état dans lequel se trouvait le traître, car tout ce qui est trempé n'est pas pour cela lavé, et souvent une chose est souillée par cela qu'elle est trempée. Si ce morceau de pain trempé a d'ailleurs une bonne signification, ce n'est pas sans raison qu'une condamnation a suivi ce bienfait contre cet ingrat.

« Et après le morceau, Satan entra en lui. » — ORIG. — Remarquez que tout d'abord Satan n'entra pas dans le cœur de Judas, mais qu'il lui suggéra seulement la trahison; c'est après le morceau qu'il entra en lui. C'est pourquoi nous devons prendre garde que le diable ne fasse entrer dans notre cœur un de ses traits enflammés, car s'il l'a pu, il tend ensuite ses embûches à l'effet d'entrer lui-même. — S. CHRYS. — Tant qu'il fut dans l'assemblée des disciples, il n'osait pas s'élancer sur lui et ne faisait que lancer contre lui des traits; mais après l'avoir fait connaître et l'avoir chassé, il se trouva libre de s'élancer sur lui. — S. AUG. — Ou bien, il entra en lui pour posséder plus parfaitement cet homme qui lui avait été livré. Il n'est point vrai qu'il ne fut point en lui lorsqu'il fut s'entendre avec les Juifs sur le prix de sa trahison, Luc s'exprimant ainsi : « Or, Satan entra dans Judas, et il s'en alla et il s'aboucha avec les princes des prêtres. Tel il était venu au souper, mais après le morceau de pain il fut au pouvoir du diable, non plus de manière à être tenté, mais comme quelqu'un qui lui appartient et qu'il possède. » — ORIG. — Il convenait, ce me semble,

legentes, tunc Judas solus Christi corpus accepit : intelligendum est enim quod jam eis omnibus distribuerat Dominus sacramenta corporis et sanguinis sui ; ubi et ipse Judas erat (sicut Lucas narrat, cap. 22). Ac demum ad hoc ventum est, ubi secundum narrationem Joannis Dominus per buccellam tinctam atque porrectam suum exprimit traditorem ; fortassis per panis tinctionem illius significans fictionem ; non enim omnia quæ tinguntur, abluuntur ; sed ut inficiantur, nonnulla tinguntur. Si autem bonum aliquid hæc significat tinctio, eidem bono ingratum non immerito est secuta damnatio.

Sequitur enim : Et post buccellam introivit in eum Satan. ORIG. (ut sup.). Attende quod primo quidem non introivit Sa-

tanus in Judam, sed immisit in cor ejus solum ut proderet præceptorem : post panem autem in eum ingressus est. Quamobrem nobis cavendum est ne diabolus intrudat in cor nostrum aliquid ignotorum telorum suorum : nam si intruserit, insidiatur deinde ut et ipse introeat. CHRYS. (ut sup.). Donec enim fuit in collegio, non audebat in eum insilire, sed extrorsum in illum immittebat : quando vero eum manifestum fecit et expulit, libere in eum de cætero exilivit. AUG. (ut sup.). Vel intravit in eum, ut sibi jam traditum plenius possideret : neque enim non in illo erat quando ad Judæos de pretio tradendū Dominum pactus est ; cum Lucas dicat (cap. 22) : Intravit autem Satanus in Judam ; et abiit, et locutus est cum principi-

qu'à cause du fait du morceau de pain qui lui fut présenté, ce bien qu'il croyait posséder fût enlevé à cet indigne; en étant privé, il fut possible au démon de le posséder.

S. AUG. — Il en est qui disent : Est-ce que ce pain présenté de la table du Seigneur dut avoir cet effet de livrer Judas à Satan? A quoi nous répondrons que cela doit nous apprendre combien il faut prendre garde à mal recevoir ce qui est bien, car si celui *qui ne discerne pas le corps du Seigneur* (1), c'est-à-dire qui ne fait pas de différence de cette nourriture aux autres nourritures, est condamné, quelle ne sera pas la condamnation de celui qui s'approche ennemi, sous des dehors amis, de cette table du Seigneur.

« Et Jésus lui dit : Ce que vous faites, faites-le au plus tôt. » — ORIG. — Il est douteux à qui cette parole s'adresse, car c'est aussi bien à Satan qu'à Judas que le Seigneur pouvait dire : « Ce que vous faites, faites-le au plus tôt, » soit qu'il ait voulu par ses paroles provoquer son adversaire au combat, ou le traître à cette trahison qui devait préparer le salut du monde; par ce mot : « Vous le pouvez, » il hâtait ce qu'il ne voulait plus ni retarder ni prolonger. — S. AUG. — Il ne commande pas le crime, mais il le prédit, et ce n'est pas tant en vue de la perte du perfide que vers le salut des fidèles qu'il se précipitait. — S. CHRYS. — Ce mot : « Ce que vous faites, faites-le tout de suite, » n'est ni un ordre ni un conseil, mais un reproche, et fut dit par le Sauveur pour faire voir qu'il ne voulait pas mettre d'obstacle à sa trahison. « Et

(1) 1 Cor., 11, v. 27.

bus sacerdotum : talis jam venerat ad cœnandum : sed post panem introivit in eum, non ut adhuc alienum tentaret, sed ut proprium possideret. ORIG. (ut sup.). Decebat enim (ut æstimo) propter panis exhibitionem auferri ab indigno bonum quod se habere credebat; quo privatus, factus est capax ingressus Satanæ in ipsum.

AUG. (ut sup.). Dicunt autem aliqui : Itane hoc meruit panis porrectus de mensa Christi, ut post illum intraret in discipulum Satanæ? Quibus respondemus, hinc potius nos doceri quam sit cavendum male accipere bonum : si enim corripitur qui non dijudicat (hoc est, non discernit a cæteris cibis) Domini corpus, quomodo damnatur qui ad ejus mensam fingens se amicum, accedit inimicus?

Sequitur : Et dicit ei Jesus : Quod facis, fac citius. ORIG. (ut sup.). Cui autem id ambiguum est, quoniam potuit vel Judæ vel Satanæ Dominus dixisse : Quod facis, fac citius, provocans adversarium ad pugnam; vel proditorem ad subministrandum dispensationi quæ erat futura salubris seculo; quam non amplius tardari nec protrahi, sed pro posse maturari volebat. AUG. (ut sup.). Non tamen præcepit facinus, sed prædixit, non tam in perniciem perfidi sæviendo, quam ad salutem fidelium festinando. CHRYS. (ut sup.). Hoc enim quod dicit : Quod facis, fac citius, non præcipientis est neque consiliantis, sed exprobrantis, et ostenditis quoniam ipse nolebat suam proditorem impedire. Sequitur : Hoc autem nemo scivit discumbentium, etc.

aucun des convives ne le comprit, etc. » Mais l'on peut être embarrassé par un doute fort sérieux si l'on se demande comment le Sauveur répondait à cette question des disciples : « Quel est celui-là ? » par ces mots : « Celui à qui je présenterai du pain trempé ; » à moins que l'on ne l'explique en disant qu'il parla ainsi en secret afin de n'être entendu par personne, et que c'est pour cela que c'est appuyé contre sa poitrine et comme lui parlant à l'oreille que Jean lui a fait cette question, afin que le traître ne fût point dénoncé. Peut-être que si le Christ l'avait fait connaître à tous, Pierre l'eût tué. C'est pour cela qu'il est dit qu'aucun des convives ne s'en rendit compte, pas même Jean, car il ne put admettre qu'un disciple en viendrait à ce degré d'iniquité, ne pouvant soupçonner dans les autres un excès dont il était si éloigné lui-même. Ils ignorèrent donc le véritable motif de ce qu'avait dit le Christ, et l'évangéliste découvre leur pensée à cet égard en ajoutant : « Quelques-uns pensaient que c'est que, Judas ayant la bourse, il lui avait dit : Achetez ce dont vous avez besoin, etc. »

S. AUG. — Le Seigneur avait donc une bourse dans laquelle il conservait les offrandes des fidèles, y puisant pour ce qui lui était nécessaire et pour venir en aide aux pauvres. Telle fut la première réalisation de ce que doit être une fondation ecclésiastique, et le premier enseignement que ce précepte, de ne pas nous occuper du lendemain, ne nous a pas été donné comme défense aux fidèles de conserver de l'argent, mais comme défense de servir Dieu pour de l'argent, et d'abandonner la justice par crainte de manquer. — S. CHRYS. — Et en effet, aucun des disciples n'était porteur d'argent; mais, par ce qui est

Multam utique quis hic dubitationem inveniet, si interrogantibus discipulis : Quis est, dixit : Cui ego intingens panem dabo ; et tamen non intellexerunt : nisi dicatur quod latenter dixit, ut nullus audiret, et propterea supra pectus Joannes residens interrogat quasi ad aurem, ut non fieret proditor manifestus : fortassis enim si Christus eum manifestum fecisset, Petrus utique eum interfecisset : propterea dicit quod nullus cognovit recumbentium ; sed neque Joannes : nequaquam enim putavit quod discipulus in tantum iniquitatis prodiret : quia enim procul a tali iniquitate erat, non de aliis hoc suspicabatur. Veram igitur causam eorum quæ a Christo dicta sunt, ignoraverunt. Quid autem aestimarent, ostendit Evangelista cum subdit : Quidam

enim putabant (quia loculos habebat Judas) quod dixisset ei : Emne quæ opus sunt, etc.

AUG. (ut supra). Habebat ergo Dominus loculos, et a fidelibus oblata conservans, et suorum necessitatibus, et aliis indigentibus tribuebat : tunc primum ecclesiasticæ pecuniæ forma est instituta, ubi intelligeremus quod præcepit non cogitandum esse de crastino (Matth., 6) : non ad hoc esse præceptum, ut nihil pecuniæ servetur a sanctis, sed ne Deo propter ista serviatur ; et propter inopiæ timorem justitia deseratur. CHRYS. (ut supra). Et nimirum nullus discipulorum pecunias afferebat, sed per hoc quod dicit hic, occulte insinuat quod quædam mulieres eum de suis facultatibus nutriebant ; qui autem non peram, non virgam, non æs jubet deferre, loculos ferebat

dit ici, nous est insinué ce fait que quelques femmes les nourrissaient avec leurs ressources. Or, celui qui ordonne de ne pas emporter ni manteau, ni bâton, ni monnaie, avait une bourse pour les besoins de ses serviteurs, pour nous apprendre que celui qui est très pauvre et crucifié au monde doit donner beaucoup de ce côté. C'est ainsi qu'il faisait beaucoup pour notre enseignement.

ORIG. — C'est ainsi que le Sauveur de Judas disait : « Ce que vous faites, faites-le tout de suite ; » et le traître, ce n'est qu'en cela qu'il obéit aussitôt à son maître; car aussitôt après avoir reçu du pain, il ne tarda nullement, car il est dit : « Lorsqu'il eut reçu un morceau il sortit aussitôt. » Et en effet il sortit, non-seulement en sortant de la maison dans laquelle il était retenu, mais en quittant tout-à-fait Jésus. Pour moi, je pense que Satan, qui était entré dans Judas aussitôt après le morceau de pain, ne supporta pas de rester dans le même endroit avec Jésus, car il n'y a aucun point de contact entre Jésus et Satan. Je ne me ferai pas cette inutile question : Pourquoi, après avoir dit : « Et prenant le pain, » l'évangéliste n'ajoute point : « Et le mangeant ? » Est-ce donc que Judas n'aura pas mangé le pain qu'il aura reçu ? Peut-être qu'aussitôt après le morceau de pain, celui qui lui avait suggéré de trahir son maître, craignant que la manducation du pain du Seigneur ne fit évanouir cette suggestion, entra en lui aussitôt qu'il eut pris ce pain, et le fit sortir aussitôt de la maison. L'on peut dire aussi sans invraisemblance qu'ainsi que celui qui mange indignement le pain du Seigneur, ou boit indignement son sang, boit et mange pour sa perte, ainsi le pain de Jésus fut le salut des autres à qui il fut donné et la perte de Judas, en sorte que Satan entra en lui après le pain.

ad inopum ministerium, ut discas quoniam valde pauperem et mundo crucifixum hujus oportet partis multam facere procurationem : multa enim ad nostram dispensans doctrinam agebat.

ORIG. (ut supra). Sic igitur Judæ Salvator dicebat : Quod facis, fac citius ; ac proditor in hoc tantum ad præsens obedit magistro : accepto namque pane, nullam traxit moram : unde sequitur : Cum ergo accepisset buccellam, exivit continuo : et revera exiit, non solum recedendo de domo in qua tenebatur, sed omnino egressus est a Jesu. Ego autem opinor quod post panem ingressus Satan in Judam, non tolerabat in eodem loco cum Jesu esse : nulla namque conformitas est Jesu ad Satanam. Non

frustra autem requiram quare super hoc quod est : Accipiens panem, non adjicitur : Et manducans. Nunquid igitur, accepto pane, non manducavit Judas ? Post panem enim forsitan acceptum a Juda non esum, qui semel in cor ejus immiserat ut magistrum prodat, timere ductus ne quod immisum fuerat evanesceret usu panis, quam cito panem Judas recepit, introivit in eum ; et statim domum excessit. Aliter quoque non inepte dicetur, quod sicut qui indigne manducat panem Domini, aut bibit ejus calicem, in præjudicium sibi comedit atque bibit ; sic panis Jesu datus aliis fuit ad salutem, Judæ in damnum ; ut post panem intraret in eum Satan.

CHREYS. (ut supra). Subdit autem : Erat

S. CHRYS. — Il ajoute : « Et il était nuit, » pour nous montrer la témérité de Judas, que la nuit n'arrête ni n'empêche. — ORIG. — Cette nuit extérieure était à l'instar de la nuit qui venait d'entrer dans l'âme de Judas. — S. GRÉG. — Le terme de cette action ressort du temps où elle s'accomplit : Judas, qui ne devait pas être ramené au pardou, nous étant montré sortant de nuit pour trahir.

Après qu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Que si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même; et c'est bientôt qu'il le glorifiera.

ORIG. — Après les oracles qui avaient jailli des miracles et de sa transfiguration, la glorification du Fils de l'homme commence par la sortie de Judas du lieu où était Jésus, avec Satan qui était entré en lui. Et c'est pour cela qu'il est dit : « Lorsqu'il sortit, Jésus dit : Maintenant le Fils de Dieu est glorifié. » Ce n'est pas la gloire du Verbe immortel, mais c'est la gloire du Fils né de David qui va être racontée. Car si l'on peut dire du Christ mourant en glorifiant Dieu : « Il a dépouillé les puissances et les principautés, faisant éclater leur défaite en triomphant avec confiance sur le bois de la croix, » et ceci encore : « Il s'est concilié dans le sang du Christ, soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans le ciel, » tout cela se rapporte à la gloire du Christ glorifiant Dieu, et c'est pour cela qu'il est ajouté : « Et Dieu a été glorifié en lui. » En effet, il n'y a point de gloire pour le Christ, à moins qu'avec lui ne soit glorifié aussi le Père. Et comme quiconque est glorifié l'est

autem nox, ut discas Judæ temeritatem, quoniam neque tempus eum tenuit vel cohibuit ab impetu. ORIG. (ut supra). Nox etiam sensibilis instar extitit obductæ noctis in anima Judæ. GRÉG. (2, *Moral.*, cap. 2). A qualitate enim temporis finis exprimitur actionis; dum non rediturus ad veniam, ad traditionis perfidiam nocte Judas exisse perhibetur.

Cum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo : si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificavit eum in semetipso, et continuo clarificabit eum.

ORIG. (tract. sive tom. 32, in *Joan.*). Post evenientia ex prodigiis necnon ex

transfiguratione præconia, initium glorificandi Filii hominis fuit exitus Judæ a loco ubi morabatur Jesus, cum Satana qui eum ingressus est. Unde dicitur : Cum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis, etc., non enim immortalis Unigeniti Verbi, sed hominis qui factus est ex semine David gloria hic narratur : si enim in morte Christi glorificantis Deum illud verum est (*ad Coloss.*, 2) : Exuens principatus et potestates traduxit confidenter triumphans in ligno crucis suæ; et illud (*ad Coloss.*, 1) : Concilians per sanguinem Christi sive quæ in terra, sive quæ in cælis : in his omnibus glorificatus est Filius hominis, Deo etiam glorificato in eo : unde sequitur : Et Deus clarificatus est in eo. Quia non est Christum glorificari, nisi cum eo

par quelqu'un, si vous me demandez par qui le Fils de l'homme a été glorifié, voici qu'il y répond et ajoute : « Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu le glorifiera en lui-même. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire par lui-même et non par un autre. C'est comme s'il disait : Ce n'est pas après une longue attente, mais c'est soudain et sur la croix que l'éclat apparaîtra ; car le soleil se détourna, les pierres se fendirent, beaucoup de ceux qui dormaient se levèrent. C'est ainsi qu'il releva la pensée abattue des disciples, et il leur persuada non-seulement de ne pas s'attrister, mais de se réjouir.

S. AUG. — Ou bien autrement, cet impur étant sorti, il ne reste que des disciples sans tache avec celui qui les a purifiés. L'on verra quelque chose de semblable lorsqu'après la séparation de l'ivraie et du bon grain, « l'on verra les justes resplendissants comme le soleil dans le royaume de leur Père. » Le Seigneur, prévoyant qu'après le départ de Judas ils resteraient comme le grain séparé de l'ivraie, adresse ces mots aux saints apôtres : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié. » C'est comme s'il disait : Voici ce qui arrivera au jour de ma *glorification*, alors qu'il n'y aura mélange d'aucun méchant, et perte d'aucun bon. S'il n'a pas dit : « Voici qui vous représente la glorification du Fils de l'homme, » et s'il a dit au contraire : « Voici que le Fils de l'homme est glorifié, » c'est dans le même sens qu'il leur dit, non pas : « La pierre signifiait le Christ, » mais « la pierre était le Christ ; » et tel est le langage ordinaire des Écritures d'exprimer les choses signifiées par les choses signifiantes. Or, c'est la glorification du Fils de l'homme que Dieu soit glorifié en lui, et c'est pour cela qu'il est ajouté : « Et Dieu est glorifié

quoque glorificatur et Pater. At quoniam quicumque glorificatur, ab aliquo glorificatur, si quæras de eo quod clarificatus est Filius hominis, a quo respondens subdit : Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso, etc. CHRYS. (ut supra). Hoc est, per semetipsum, non per alium. Sequitur : Et continuo clarificabit eum. Quasi dicat : Non post longum tempus, sed confestim in ipsa cruce ea quæ clara sunt, apparebunt : sol namque aversus est, petreæ scissæ sunt, multa corpora eorum qui dormierant, surrexerunt. Hac autem via eas quæ ceciderant cogitationes discipulorum restituit ; et suadet, non solum non tristari, sed etiam lætari.

AUG. (tract. 63, in Joan.). Vel aliter : ex eunte immundo omnes mundi cum suo

mundatore manserunt : tale aliquid erit cum zizaniis a tritico separatis, justi fulgebant sicut sol in regno Patris sui (Matth., 13). Hoc futurum prævidens Dominus discedente Juda tanquam zizaniis separatis, remanentibus tanquam tritico apostolis sanctis, dixit : Nunc clarificatus est Filius hominis, etc. Tanquam dicoret : Ecce in illa mea clarificatione quid erit, ubi malorum nullus erit, ubi bonorum nullus perit. Sic autem non est dictum : Nunc significata est clarificatio Filii hominis ; sed, nunc clarificatus est Filius hominis ; sicut non dictum est (1 Cor., 10) : Petra significabat Christum ; sed, petra erat Christus : solet enim ita loqui Scriptura ; res significantes, tanquam illa quæ significantur, appellans. Est autem clarificatio

en lui. » Enfin, et c'est comme exposition de cette vérité qu'il ajoute : « Si Dieu a été glorifié en lui, » en ce Fils qui est venu faire, non pas sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé, « Dieu le glorifiera en lui, » en revêtant d'immortalité la nature humaine elle-même qui a été prise par le Verbe. « Et il le glorifiera soudain, » paroles qui annoncent que sa résurrection ne sera pas comme la nôtre retardée jusqu'à la fin du monde, mais qu'elle sera prochaine. L'on peut entendre aussi cette gloire de la résurrection : « Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, » ce mot *maintenant* se rapportant, non pas à la passion qui est imminente, mais à la résurrection qui approche, le Seigneur regardant comme déjà fait ce qui est prochain.

S. HIL. — Que Dieu ait été glorifié en lui, cela appartient à la glorification de son corps qui a fait comprendre la gloire de Dieu en montrant celle qu'il avait lui venant du Dieu qui voulait le consoler. Et comme Dieu a été glorifié en lui, il l'a glorifié de nouveau en lui, Dieu le glorifiant ainsi en lui-même par l'augmentation de sa gloire, en telle sorte que celui qui règne dans la gloire (qui est la gloire de Dieu), passe par cela même dans la gloire divine, devant rester en Dieu tout entier par ce côté par lequel il est homme. Il ne voulut même pas cacher l'époque de cette glorification et dit : « Dieu le glorifiera tout de suite, » en telle sorte que c'est au moment où Judas sort pour la trahison qu'il exprime la gloire qu'après sa passion sa résurrection lui donnerait, la montrant ainsi actuelle, tandis qu'il réservait pour l'avenir la gloire par laquelle Dieu devait être glorifié en lui, cette

Filii hominis ut Deus clarificetur in eo : unde adjungit : Et Deus clarificatus est in eo. Denique tanquam ista exponens, adjungit et dicit : Si Filius est clarificatus in eo [quia non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui eum misit], et Deus clarificabit eum in se, ut natura humana, quæ ab æterno Verbo suscepta est, etiam immortalis æternitate donetur. Sequitur : Et continuo clarificabit eum ; resurrectionem scilicet suam, non sicut nostram in fine seculi, sed continuo futuram hac attestazione prædicens. Potest et de ista clarificatione dictum videri : Nunc clarificatus est Filius hominis : ut quod ait nunc, non ad imminentem passionem, sed ad vicinam resurrectionem pertinere credatur ; tanquam fuerit factum quod erat proxime jam futurum.

HILAR. [11, *De Trinit.*]. Quod autem Deus in eo glorificatus est, ad corporis gloriam spectat, per quam Dei intellecta est gloria, quasi corpus ex naturæ divinæ consolatione gloriam mutuaretur ; quod vero quia glorificatur in eo Deus est, ideo glorificavit eum in se, per incrementum glorificati in eo Dei glorificavit eum in se Deus, ut qui regnat in gloria, quæ Dei gloria est, ipse exinde in Dei gloriam transeat ; toto jam in Deum ex ea qua homo est dispensatione mansuro. Nec sane de tempore tacuit dicens : Et continuo clarificabit eum, ut quia prodeunte ad proditorem Judæ, gloriam quæ sibi post passionem consecuta resurrectione futura esset, significasset in præsens, eam qua in se Deus eum clarificaturus esset, in posterum reservaret ; Dei in eo gloria per virtutem resurrectionis

gloire de Dieu en lui devant éclater par la vertu de sa résurrection, et lui devant rester en la gloire de Dieu par le mystère de sa soumission.

S. HIL.—Je pense que le premier sens de cette parole n'est pas douteux : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, » car c'était à la chair et non au Verbe qu'était acquise la gloire. Mais je me demande quel est le sens de la parole suivante : « Et Dieu est glorifié en lui, » le Fils de l'homme n'étant pas autre que le Fils de Dieu (car il est le Verbe fait chair), je me demande qui donc a été glorifié dans le Fils de l'homme qui n'est autre que le Fils de Dieu. Voyons le sens de cette troisième parole : « Si Dieu a été glorifié en lui, et Dieu le glorifiera en lui-même. » L'homme en effet ne se glorifie pas par lui-même, et d'autre part Dieu qui est glorifié dans l'homme n'est pas autre chose que Dieu par cela qu'il est glorifié. Or, il faut que ce soit le Christ qui soit glorifié dans la chair, ou le Père qui soit glorifié dans le Christ. Si c'est le Christ, il est bien certain que le Christ, qui est glorifié dans la chair, est Dieu; si c'est le Père, suppléez le nom de Dieu et vous avez le mystère de l'unité, car c'est le Père qui est glorifié en son Fils. Mais de ce que Dieu glorifie en lui-même Dieu glorifié en le Fils de l'homme, faut-il en tirer cette conclusion impie que le Fils n'est pas Dieu par vérité de nature? car est-il en dehors de Dieu celui que Dieu glorifie en lui-même? Non, celui que le Père glorifie en lui-même doit être reconnu dans la même gloire, et celui qui partage la gloire du Père doit être reconnu partager tout ce que possède le Père.

ORIG. — Ou bien, autrement, il est bien certain que la gloire don

ostensa; ipso vero in Dei gloria ex subjectionis dispensatione mansuro.

HILAR. (9, *De Trinit.*). Primam autem significationem hujus dicti non ambigam existimo cum ait : Nunc clarificatus est Filius hominis : gloria enim non Verbo, sed carni acquirebatur : hoc vero quod sequitur : Et Deus clarificatus est in eo, quid significet, interrogo : et cum non alius sit Filius hominis, nequo alius Filius Dei (Verbum enim caro factum est), requiro quis in hoc Filio hominis (qui et Filius Dei est) glorificatus sit Deus. Et videamus quid sit hoc quod tertio dicitur : Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso. Homo utique non per se glorificatur, neque rursum qui in homine glorificatur Deus (licet gloriam accipiat),

non tamen aliud ipse quam Deus est : utique aut Christum necesse est esse qui glorificatur in carne, aut Patrem qui glorificatur in Christo. Si Christus, Deus certe Christus est qui glorificatur in carne; si Pater (supple Deus est), sacramentum est unitatis, cum Pater glorificatur in Filio. De eo vero quod glorificatum in Filio hominis Deum, Deus glorificat in seipso, in quo relicta facultas exerendæ impietatis existimatur, ne secundum naturæ veritatem verus Deus Christus sit : nunquid enim extra se est, quod glorificat in seipso? Quem enim in seipso Pater glorificat, in ejus gloria confitendus est, et qui in Patris gloria glorificandus est, in his intelligendus est esse in quibus est Pater.

ORIG. (ut supra). Vel aliter : nomen

il s'agit ici n'est pas celle que quelques païens ont définie : le résultat de la préconisation par un grand nombre ; il est évident qu'elle est autre cette gloire dont il est dit dans l'Exode : « Que la gloire de Dieu remplit le tabernacle, et que le visage de Moïse était inondé de gloire (1). » Aux yeux du corps il y eut comme une apparition divine dans le tabernacle, ainsi que sur le visage de Moïse qui venait de converser avec Dieu. Mais au sens figuré la gloire de Dieu est celle qui resplendit lorsqu'une intelligence déifiée et dépassant toutes les choses matérielles pour se précipiter dans les splendeurs divines, participe à l'éclat des choses qu'elle contemple. C'est en l'entendant dans un sens figuré et sous le rapport de son intelligence déifiée, que la face de Moïse fut couverte de gloire. Or, l'on ne peut établir aucune comparaison entre cette intelligence de Moïse resplendissant sur son visage et ce qu'il y a d'uniquelement excellent dans le Christ, le Fils étant l'éclat de toute la gloire divine d'après cette parole : « Qu'il est la splendeur de sa gloire, etc. » D'autant plus que de ce foyer de gloire complète partent des rayons qui vont individuellement s'arrêter sur chaque créature, aucun être ne pouvant, à mon sens, excepté le Fils, préconiser l'éclat de toute cette gloire divine. Le Fils n'était donc pas glorifié par le monde en tant qu'il n'était pas connu du monde ; mais lorsque le Père a livré à quelques-uns de ceux qui composent le monde la connaissance de son Fils, il a glorifié son Fils en ceux qui l'ont ainsi connu. C'est là ce qui a transmis la gloire à ceux qui l'ont connu, car ceux qui fixent la

(1) Ce sont ces rayons de gloire que les enfants d'Israël aperçurent sur le front de Moïse, ce que la Vulgate a ainsi traduit : *Videbant faciem Moysi esse cornutam.*

gloriæ non hic accipitur juxta quosdam paganorum qui definiunt gloriam esse a pluribus collata præconia : palam est enim quod hoc aliud est ab eo quod in Exodo dicitur (cap. 40, vers. 32) quod gloria Dei repletum est tabernaculum ; et quod aspectus Moysi glorificatus erat (*Exod.*, 34, vers. 35) : quantum enim ad corporalia divinior quædam apparitio contingit in tabernaculo ; necnon in facie Moysi cum Deo locuti. Quantum ad anagogiam vero gloria Dei dicitur esse quæ apparuit, quoniam deificatus ac transcendens cuncta materialia intellectus, ut scrutetur divinam visionem in his quæ cernit, deificatur : ut hoc sit tropice quod glorificata est facies Moysi, eo facto divino secundum intellectum.

Nulla autem comparatio fuit excellentiæ Christi ad cognitionem Moysi glorificantem faciem animæ ejus : totius enim divinæ gloriæ fulgorem esse Filium æstimo, dicente Paulo (*ad Hebr.*, 1) : Qui cum sit splendor gloriæ, etc. Quinimo proveniunt ab hac totius gloriæ luce singulares splendores ad totam rationalem creaturam : non enim arbitror quempiam totum posse capere totius divinæ gloriæ fulgorem, nisi Filium ejus. Inquantum igitur non erat notus Filius mundo, non in mundo glorificatus erat : cum autem Pater aliquibus de mundo existentibus tradidit Jesu notitiam, tunc glorificatus est Filius hominis in his qui cognoverunt eum. Et hoc dedit gloriam cognoscentibus : nam qui libera facie divi-

gloire divine à visage découvert sont transformés en la même image par cette gloire du glorifié qui se transmet aux glorifiants. C'est au moment où il s'approchait de cette réalisation providentielle en vertu de laquelle connu du monde il devait mériter cette gloire transformée en la gloire de ceux qui le glorifiaient, qu'il dit : « Maintenant est glorifié le Fils de l'homme. » Et comme : « Nul n'a connu le Père si ce n'est le Fils et celui auquel le Fils l'a révélé, » par l'effet de ce plan providentiel, le Fils devait mériter le Père, et à cause de cela, le Père glorifié être connu en lui. Ou bien ces mots : « Dieu est glorifié en lui, » s'entendent de celui qui approfondit le Fils, dans le sens de ces paroles : « Celui qui me voit voit aussi le Père, » car le Père qui l'a engendré sera visible en le Verbe, attendu qu'il est Dieu et qu'il est l'image du Dieu invisible. Ce qui est contenu dans ce passage peut être entendu aussi avec plus d'étendue et d'une manière plus brillante. Car ainsi que « le nom de Dieu est blasphémé par quelques-uns au milieu des nations(1), » ainsi le nom du Père sublime est exalté par les saints dont les œuvres paraissent très lumineuses aux yeux des hommes. En qui d'ailleurs a paru la gloire de Dieu autant qu'en Jésus « qui n'a pas fait de péché et sur les lèvres duquel ne s'est pas rencontrée la fallacieuse erreur ? » Étant tel, le Fils a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui ; et si Dieu a été glorifié en lui, il lui rend davantage que Fils de l'homme il n'a pu faire. Car la gloire du Fils de l'homme est de beaucoup supérieure et plus éclatante dans le Fils de l'homme lorsque le Père le glorifie, que dans le Père lorsqu'il est glorifié en lui. Il convenait que le plus puis-

(1) Rom., 2, v 24.

nam gloriam intuentur, secundum eandem transfigurantur inaginem a gloria glorificati in glorificantium gloriam. Cum igitur appropinquavit ad eam dispensationem, qua mundo notus debebat gloriam promereri in gloria glorificantium ipsum, ait : Nunc clarificatus est Filius hominis; et quia nulus novit Patrem nisi Filius, et cui revelaverit Filius (Matth., 11), debebat autem ex dispensatione depromere Patrem Filius; ob hoc etiam Deus glorificatus in illo dignoscitur : vel hoc quod est, et Deus clarificatus est in eo, cum illo perscrutaberis : Qui me videt, et Patrem meum videt (Joan., 14) : nam videbitur in verbo cum Deus existat, et imago invisibilis Dei, qui genuit eum Pater. Amplius autem sic quoque clarius

quæ sunt in hoc loco capientur. Velut enim per quosdam nomen Dei blasphematur in gentibus, sic per sanctos quorum bona gesta coram hominibus politissima discernuntur, celsi Patris nomen extollitur. In quo vero a Deo glorificatus est, ut in Jesu? Dum peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus (1 Petri, 2, vers. 21). Cum ergo talis esset Filius, glorificatus est; et Deus glorificatus est in eo : at si Deus in eo glorificatus est, recompensat ei Pater majus illo quod Filius hominis exercuit. Longe enim superior est et præstantior gloria in Filio hominis cum glorificat eum Pater, quam in Patre cum in illo glorificatus est : et decebat præponentem majorem rependere gloriam. Deinceps, quoniam

sant rétribuât une gloire plus grande. Enfin comme tout cela devait arriver aussitôt (à savoir cette glorification du Fils de l'homme en Dieu), il ajoute : « Et il le glorifiera aussitôt. »

Mes petits enfants, je n'ai plus que peu de temps à être avec vous. Vous me chercherez, et comme j'ai dit aux Juifs qu'ils ne pouvaient venir où je vais, je vous dis aussi à vous autres que vous ne le pouvez présentement. Je vous fais un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous entraimiez comme je vous ai aimés. C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

S. AUG. — Ayant dit plus haut : « Et il le glorifiera aussitôt, » afin que les disciples ne pensassent point qu'il devait être glorifié par Dieu en telle manière qu'il ne continuerait plus à vivre avec eux sur la terre, il ajoute : « Mes petits enfants, je suis encore un peu de temps avec vous. » C'est comme s'il disait : Je serai immédiatement glorifié par une résurrection, mais je ne monterai pas aussitôt dans le ciel. C'est là ce qui est écrit dans les Actes des apôtres : Il fut avec eux après la résurrection pendant quarante jours, car c'est quarante jours qu'il désigne lui-même par ces mots : « Voici que je suis encore un peu avec vous. »

ORIG. — Par ces mots : « Mes petits enfants, » il montre que leur âme était encore restée petite. Ce sont ceux-là mêmes qu'il appelle maintenant : « Petits enfants, » qui après la résurrection deviennent frères, ainsi qu'ils avaient été serviteurs avant que d'être enfants. — S. AUG. — On peut l'entendre aussi en cette manière : Je suis encore

statim hæc erant futura (dico autem Filium hominis in Deo glorificari) ob hoc subiecit : Et continuo glorificabit eum.

Filioli, adhuc modicum vobiscum sum : queratis me ; et sicut dixi Judæis (quo ego vado, vos non potestis venire), et vobis dico modo. Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem ; sicut dilexi vos ut et vos diligatis invicem ; in hoc cognoscent omnes, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.

AUG. (tract. 64, in Joan.). Cum dixisset superius : Et continuo clarificavit eum, ne putarent quod sic cum clarificatus esset Deus, ut non eis conjungeretur ulterius ea conversatione quæ in terra est, adiecit at-

que ait : Filioli adhuc modicum vobiscum sum. Tanquam diceret : Continuo quidem resurrectione clarificabor, non tamen continuo ascensurus in cælum : sicut enim scriptum est in Actibus apostolorum (cap. 1) : Fuit cum eis post resurrectionem quadraginta dies : hos igitur quadraginta dies significavit dicendo : Adhuc modicum vobiscum sum.

ORIG. (tract. sive tom. 32, in Joan.). Per hoc autem quod dicit : Filioli, ostendit adhuc immanentem animabus eorum parvitatem : ii autem quibus nunc dicit : Filioli, post resurrectionem fiunt fratres ; sicut et antequam essent filioli fuerunt servi. AUG. [ut sup.]. Potest etiam et sic intelligi : adhuc sicut et vos in hac infirmitate carnis etiam ipse sum ; donec scilicet moreretur

comme vous habitant cette infirmité de la chair; et cela jusqu'à ce qu'il mourût et qu'il ressuscitât. Après sa résurrection, il fut avec eux de sa présence corporelle, et nullement comme compagnon de leur infirmité terrestre. C'est pourquoi il leur dit dans un autre évangéliste après sa résurrection : « Je vous ai dit cela tandis que je restais avec vous, » c'est-à-dire quand j'étais dans une chair mortelle ainsi que vous. A ce moment il était avec eux dans la même chair, et non pas dans la même mortalité. Il est une autre présence inconnue aux sens mortels, présence dont il dit : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Ce n'est pas de cette présence dont il dit : « Voici que je suis un peu avec vous, » car ce peu de temps ne saurait être jusqu'à la consommation des siècles. Ou bien, c'est que l'on pourrait dire qu'il a parlé d'un peu de temps parce que mille ans sont devant lui comme un jour; mais l'on ne saurait admettre que c'est là ce qu'il a voulu exprimer, puisqu'il ajoute : « Là où je vais, vous, vous ne pouvez venir. » Est-ce qu'après la fin du monde ils ne pouvaient pas aller là où il allait, eux de qui il va dire : « Père, je veux que là où je suis ils soient eux-mêmes avec moi ? »

ORIG. — Dans son sens le plus simple, cela n'offre pas de difficulté; en effet, il devait quitter ses disciples; mais dans son sens le plus profond et le plus intime vous demanderez s'il est vrai qu'encore un peu de temps il ne devait pas être avec eux; non pas qu'il s'agisse de son absence corporelle, mais de ce qui arriva après un peu de temps, à savoir : « Je vous serai un sujet de scandale cette nuit. » C'est de cette manière qu'il ne devait pas être avec eux, lui qui est avec ceux

atque resurgeret. Cum illis quidem fuit postquam resurrexit exhibitione præsentiæ corporalis; sed non cum illis fuit consortio infirmitatis humanæ : apud alium enim evangelistam post resurrectionem ait (Luc., 24) : Hæc locutus sum vobis, dum adhuc essem vobiscum, id est, in carne mortali cum essem sicut et vos : tunc enim in eadem quidem carne erat sud cum illis in eadem mortalitate jam non erat. Est et alia divina præsentiæ sensibus ignota mortalibus, de qua idem dicit (Matth., 28) : Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi : hoc non est : Adhuc modicum sum vobiscum : non enim modicum est usque ad consummationem seculi. Aut si et hoc modicum est quia in oculis Dei mille anni sunt dies unus (Psal. 89) : non tamen

hoc significare voluisse credendus est nunc, quando secutus adjunxit : Quo ego vado, vos non potestis venire : nunquid enim post consummationem seculi quo ipse vadit, venire non poterant? de quibus postea dicturus est (Joan., 17) : Pater, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.

ORIG. (ut sup.). Juxta simpliciore quidem sensum hoc aperte intelligitur, quia cum discipulis jam futurus non erat : juxta profundiorē vero intelligentiam vel intimam significationem sciscitaberis an non post multum non fuit cum eis; non ideo quod non aderat illis secundum carnem; sed eo modico consummato, vos scandalizabimini in me in ista nocte; et sic non erat cum eis qui cum dignis tantummodo conversatur. Sed et si cum eis non erat,

seulement qui en sont dignes. Mais n'étant pas avec eux, ils devaient cependant le chercher, ainsi que Pierre qui, pleurant amèrement après son péché, dut, je pense, chercher Jésus ; c'est pour cela qu'il ajoute : « Vous me chercherez, et ainsi que je l'ai dit aux Juifs : Là où je vais vous ne pouvez venir. » Chercher Jésus c'est chercher la parole, la sagesse, la justice, la vérité, la vertu divine, toutes choses qui sont le Christ. Donc les disciples voulant chercher Jésus, non pas corporellement, ainsi que le comprennent les intelligences les plus grossières, mais ainsi qu'il le marque lui-même par ces paroles qu'il leur dit encore ailleurs : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit point ne peut pas être mon disciple, » le Seigneur leur dit : « Là où je vais, vous ne pouvez venir, » car, quand bien même ils eussent voulu suivre le Verbe et le confesser, ils ne le pouvaient pas encore, l'esprit n'étant pas encore donné, puisque Jésus n'était pas encore glorifié.

S. AUG. — Ou bien, il dit cela parce qu'ils n'étaient pas encore assez bien disposés pour suivre le Christ allant mourir pour la justice ; car, comment auraient-ils pu le suivre n'étant pas encore mûrs pour le martyre ? Ou, comment auraient-ils pu suivre le Seigneur allant à l'immortalité de la chair, eux qui, quelle que fût l'époque de leur mort, ne devaient néanmoins ressusciter qu'à la fin du monde ? Ou bien, comment auraient-ils pu le suivre dans le sein du Père, alors que personne ne pouvait entrer dans cette félicité que celui qui était parfait en charité ? Mais lorsqu'il dit aux Juifs des paroles semblables, il n'ajouta point : *bientôt*. En effet, les disciples seuls pouvaient le suivre là où il allait lui-même en ce moment, mais ils le purent plus tard,

nihilominus ipsi quæsituri erant Jesum ; velut Petrus post negationem graviter plorabat, quærens (puto) Jesum : et ideo sequitur : Quæretis me, et sicut dixi Judæis : Quo ego vado, vos non potestis venire. Quærere Jesum est verbum quærere, sapientiam, justitiam, veritatem, divinam virtutem ; quæ omnia Christus est. Volentibus ergo discipulis sequi Jesum, non quippe (velut rudiores arbitrantur) corporaliter, sed ut significet illud quod etiam alibi dixit eis (Luc., 14, vers. 27) : Qui non tollit crucem suam et sequitur me, non potest meus esse discipulus ; ait nunc Dominus : Quo ego vado, vos non potestis venire : nam etsi vellent sequi Verbum, et illud confiteri, nondum erant validi circa hoc ; eum nondum esset Spiritus datus, eo quod

Jesus nondum erat glorificatus (Joan., 7).

AUG. (ut sup.). Vel hoc dicit, quia adhuc minus idonei erant sequi moriturum Dominum pro justitia : quomodo enim jam fuerant secuturi, adhuc martyrio non maturi ? Aut iturum Dominum ad immortalitatem carnis quomodo jam fuerant secuturi, quandolibet morituri, sed in fine seculi resurrecturi ? Aut iturum Dominum ad sinum Patris quomodo jam erant secuturi, cum esse nemo possit in illa felicitate nisi perfectus in charitate ? Judæis autem cum hoc diceret, non addidit : Modo : ipsi enim non poterant venire tunc quo ille ibat, sed poterant postea : et ideo subdit : Et vobis dico modo. ORIG. (ut sup.). Quasi dicat : Et vobis dico non absque additione hujus adverbii modo : Judæi namque quos prævi-

et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et je vous dis bientôt. » — ORIG. — C'est comme s'il disait : Et à vous je vous dis, mais en ajoutant le proverbe : *tout à l'heure*. En effet, les Juifs, qu'il prévoyait devoir mourir dans leurs ruines, ne devaient pas dans un peu de temps aller où Jésus allait; mais les disciples devaient après un temps fort court suivre le Verbe.

S. CHRYS. — Afin que les disciples n'entendissent pas comme leur étant adressés ces mots : « Ainsi que je l'ai dit aux Juifs, » il ajoute l'épithète : *mes enfants*. Il parle ainsi pour éveiller l'amour qu'ont pour lui ses disciples; car en voyant partir de ceux que nous aimons, nous sentons le feu du regret, et surtout lorsque nous les voyons partir pour des lieux où nous ne pouvons les suivre. Il nous fait voir en même temps que sa mort est un déplacement et une translation pour un lieu où ne peuvent être admis les corps mortels.

S. AUG. — Pour leur montrer comment ils peuvent devenir capables d'aller où il les précédait, il ajoute : « Je vous donne un nouveau commandement de vous aimer réciproquement. » — Mais, est-ce que cela n'était pas ordonné dans l'ancienne loi, là où l'on trouvait ceci écrit : « Vous aimerez le prochain comme vous-même? » Pourquoi donc le Seigneur l'appelle-t-il nouveau commandement? Est-ce parce qu'après nous avoir dépouillés du vieil homme il nous revêt de l'homme nouveau? C'est que l'homme est tout-à-fait renouvelé, non par toute espèce d'affection, mais par cette affection lorsqu'il en écoute le précepte, ou plutôt qu'il lui obéit, par cette affection dont il a dit pour la séparer de toute affection charnelle : « Ainsi que je vous ai aimés, ainsi aimez-vous les uns les autres. » Cette affection n'est pas celle des

debat in suis facinoribus morituros, in brevi tempore non valebant pergere quo Jesus ibat; sed discipuli post breve tempus poterant sequi Verbum.

CHRYS. (ut sup.). Ne autem audientes discipuli, sicut dixi Judæis, æstiment similiter et in eos dictum esse, adjecit, filioli. Hoc autem dicit, eum qui ad ipsum est, erigens discipulorum amorem : cum enim viderimus aliquos dilectissimorum discedentes, exardescimus; et maxime cum viderimus eos in locum abeuntes in quem non est possibile nobis abire. Simul etiam ostendit quoniam mors ejus quædam translatio est et transpositio melior ad loca quæ mortalium corporum susceptiva non sint.

AUG. (ut sup.). Docens autem quomodo

idonei esse possint pergere quo ille antecessat, subiungit : Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem. Et tract. 65. Nonne jam hoc erat mandatum in antiqua lege Dei? ubi scriptum est : Diliges proximum tuum tanquam teipsum : Cur ergo novum mandatum appellatur a Domino? An quia, exuto veteri, induit nos hominem novum? Innovat quippe audientem vel potius obedientem, non omnis, sed ista dilectio, quam Dominus ut a carnali dilectione distingueret addidit : Sicut dilexi vos ut et vos diligatis invicem; non sicut se diligunt qui corrumpunt, nec sicut se diligunt homines, quia homines sunt, sed sicut se diligunt quia dii sunt, et filii altissimi omnes; ut sint filio ejus unico fratres, ea

hommes qui corrompent, ni celle des hommes entre eux en tant qu'hommes, mais celle qu'ils ont entre eux puisqu'ils sont dieux (1) et tous enfants du Très-Haut, en telle sorte qu'ils soient les frères avec ce Fils unique, en s'aimant entre eux de cette affection par laquelle il les a aimés lui-même, avant que de les faire aboutir à cette fin qui rassasiera leur désir dans l'abondance des biens. — S. CHRYS. — Ou bien, ces mots : « Ainsi que je vous ai aimés, » veulent dire : Je n'ai pas attendu vos mérites et ne vous ai point rendu, mais j'ai pris les devants : ainsi vous devez faire le bien sans y être forcé par aucun droit.

S. AUG. — Ne pensez point que cet autre commandement plus grand encore par lequel nous devons aimer le Seigneur notre Dieu ait été omis. Mais lorsqu'on comprend bien, tous les deux se trouvent dans chacun des deux séparément. En effet, celui qui aime Dieu ne peut pas mépriser son commandement d'aimer le prochain, et celui qui l'aime d'une manière spirituelle et surnaturelle, qu'aime-t-il en lui si ce n'est Dieu ? C'est là cet amour que pour distinguer de toute affection profane le Seigneur caractérise par les mots suivants : « Ainsi que je vous ai aimés. » Qu'a-t-il aimé en nous si ce n'est Dieu ? non Dieu possédé, mais Dieu pour qu'il nous le donne. Aimons-nous donc ainsi entre nous, afin qu'autant que nous le pourrons, nous nous poussions mutuellement à acquérir de Dieu par l'effet de cette préoccupation d'amour.

S. CHRYS. — Laissant de côté les miracles qu'ils devaient faire, il les désigne par l'amour et ajoute : « Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'affection entre vous. » C'est là ce qui

(1) Allusion à ces paroles du psaume 81 : « Je l'ai dit, vous êtes des dieux. »

dilectione invicem diligentes, qua ipse dilexit eos; perducturus eos ad illum finem, ubi satiabitur in bonis desiderium eorum. CHRYS. (ut sup.). Vel dicit: Sicut dilexi vos: non enim præexistentibus vestris iustitiis debitum vobis reddidi, sed ipse incepti: ita et vos benefacere oportet etiam nihil debentes.

AUG. (ut sup.). Noli autem putare illud majus prætermisum esse mandatum, quo præcipitur ut diligamus Dominum Deum nostrum; sed bene intelligentibus utrumque invenitur in singulis: nam et qui diligit Deum, non eum potest contemnere præcipientem ut diligit proximum; et qui

quid in eo diligit nisi Deum? Ipsa est dilectio quam ab omni mundana dilectione distinguendo, addidit Dominus: Sicut dilexi vos. Quid enim nisi Deum dilexit in nobis? non quem habebamus, sed ut haberemus. Sic ergo et nos invicem diligamus ut (quantum possumus) invicem ad habendum nobis Deum cura dilectionis attrahamur.

CHRYS. (ut sup.). Prætermittens autem miracula quæ erant facturi, ab amore eos designat subdens: In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem: hoc enim est quod maxime homines sanctos ostendit: hos enim dicit esse discipulos. AUG. (ut sup.).

fait surtout éclater la sainteté des hommes; c'est là ce qui les dit disciples. — S. AUG. — C'est comme s'il disait : Ceux qui ne sont pas à moi partagent avec vous beaucoup de mes dons, non-seulement la nature, la vie, le sens, la raison, cette santé qui est commune aux hommes et aux animaux, mais même la parole, les sacrements, la prophétie, la science, la foi, le don de ses biens aux pauvres, et le sacrifice de son corps au milieu des flammes. Mais comme ils n'ont pas la charité, ils sonnent comme des cymbales, ne sont rien, et tout cela ne leur sert de rien.

Simon Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous? Jésus lui répondit : Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais; mais vous me suivrez après. Pierre lui dit : Pourquoi ne vous puis-je pas suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour vous. Jésus lui repartit : Vous donnerez votre vie pour moi? En vérité, en vérité, je vous le dis : le coq ne chantera point que vous ne m'ayez renoncé trois fois.

S. CHRYS. — L'amour est quelque chose de grand, et il est plus impétueux que le feu; il n'y a point de défense qui puisse arrêter son élan. Aussi Pierre si ardent à ces mots : « Là où je vais vous ne pouvez venir, » interroge et dit : « Seigneur, où allez-vous? » — S. AUG. — Ainsi parla au maître le disciple comme prêt à le suivre; mais le maître qui vit son âme lui dit : « Là où je vais vous ne pouvez pas me suivre aussitôt. » Il parle de retard, mais il n'enlève point l'espoir, et par la parole suivante il l'affermir : « Vous me suivrez après. » Pourquoi vous hâter, ô Pierre! Encore la pierre ne vous avait pas communiqué la solidité de son esprit; que la présomption ne vous enfle point :

Tanquam diceret : Alia munera mea habent vobiscum etiam non mei, non solum naturam, vitam, sensum, rationem, et eam salutem quæ hominibus pecoribusque communis est; verum etiam linguam, sacramenta, prophetiam, scientiam, fidem, distributionem rerum suarum pauperibus, et traditionem corporis sui, ut ardeant; sed quoniam charitatem non habent, ut cymbala concrepant, nihil sunt, nihil eis prodest.

Dicit ei Simon Petrus : Domine, quo vadis? Respondit ei Jesus : Quo vado ego, non potes me modo sequi, sequeris autem postea. Dicit ei Petrus : Quare non possum te modo sequi? animam meam pro te ponam. Respondit Jesus : Animam tuam pro me pones?

Amen, amen, dico tibi, non cantabit gallus donec ter me neges.

CHRYS. (hom. 72, in Joan.). Magnus amor et ipso igne vehementior; et nulla est prohibitio, quæ ejus promptum impetum detinere possit. Ardentissimus itaque Petrus (audiens : Quo ego vado, vos non potestis venire) eum interrogavit. Unde loquitur : Dicit ei Simon Petrus : Domine, quo vadis? AUG. (tract. 66, in Joan.). Sic utique hoc dixit Magistro discipulus tanquam sequi paratus : propterea Dominus qui ejus animum vidit, sic ei respondit : nam sequitur : Respondit ei Jesus : Quo ego vado, non potes me modo sequi, etc. Dilationem intulit, non spem abstulit; sed eam sequenti

« Vous ne pouvez pas encore ; » que le désespoir ne vous abatte point :
 « Vous me suivrez plus tard. »

S. CHRYS. — Pierre, à ces mots, n'empêche (1) pas son désir, mais il se précipite emporté par cette douce espérance ; et comme il ne peut s'arrêter à la crainte de trahir, au milieu du silence de ses compagnons, il continue pour sa part à interroger avec confiance : « Et Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je pas vous suivre ? » Que dites-vous, Pierre ? J'ai dit : « Vous ne pouvez point, » et vous dites : Je puis. C'est pourquoi vous apprendrez par votre propre expérience que votre amour n'est rien, en l'absence d'un secours supérieur qui vous affranchisse. « Jésus leur répondit : Vous déposerez pour moi votre âme ? » — BÈDE. — Paroles que l'on peut entendre de deux manières ; d'une manière affirmative, en ce sens : « Vous déposerez votre âme pour moi ; » mais c'est réellement la crainte de la mort de votre corps qui vous apportera la mort de votre âme ; et puis d'une manière ironique en ce sens : — S. AUG. — C'est donc ainsi que vous ferez tout de suite pour moi ce que je n'aurai pas encore fait pour vous ? Vous marcherez devant moi, vous qui ne pouvez pas marcher après moi ? Pourquoi tant de présomption ? Écoutez ce que vous êtes : « Je vous le dis en vérité, le coq ne chantera pas avant que vous me niiez trois fois. » Vous qui me promettez votre mort, vous nierez trois fois celui qui est votre vie. Pierre voyait dans son âme son désir ; mais il n'y voyait point quelle était sa force. Faible, il vantait sa volonté, tandis que son médecin voyait sa faiblesse. Est-ce que l'apôtre Pierre, ainsi que le prétendent quelques-

(1) Κατατρεχς.

voce firmavit, dicens : Sequeris autem postea. Quid festinas, Petre ? Nondum te suo spiritu solidaverat petra : noli extolli præsumendo : Non potes modo ; noli deijci desperando ; sequeris enim postea.

CHRYS. (ut sup.). Audiens autem hoc petrus, neque ita desiderium detinuit, sed benignam spem accipiens properat ; et quia timore excussit proditiōis, cum securitate per seipsum de reliquo interrogat, aliis silentibus. Unde sequitur : Dicit ei Petrus : Quare non possum te modo sequi ? Quid dicis, Petre ? Dixi quoniam non potes, et tu dicis quoniam possum : quocirca scies per experientiam quoniam nihil est tuus amor, nisi præsentis superna liberatione. Unde sequitur : Respondit Jesus : Animam

tuam pro me pones ? BÈD. Quæ sententia duobus modis potest pronuntiari : uno modo affirmando : ac si dicat : Animam tuam pro me pones, sed nunc timendo mortem carnis, animæ mortem incurres ; alio modo insultando : quasi diceret. AUG. (ut sup.). Itane facies pro me quod nondum ego prote ? Præire potes, qui sequi non potes ? Quid tantum præsumis ? Audi quis sis : Amen, amen, dico tibi, non cantabit gallus donec ter me neges. Qui mihi promittis mortem tuam, ter negabis vitam tuam. Quid in animo ejus esset cupiditatis, videbat ; quid virium, non videbat : voluntatem suam jactabat infirmus, sed inspiciebat valetudinem medicus. An apostolus Petrus (sicut enim favore perverso excusare quidam

uns, en s'efforçant de l'excuser, ne nia pas le Christ, en ce qu'interrogé par la servante, il assura ne pas connaître cet homme, ainsi que les autres évangélistes le disent plus explicitement? Comme si celui qui nie l'homme-Christ ne nie point le Christ, lui qui le nie en ce qu'il était devenu pour nous, afin que ne pérît pas en nous ce qu'il avait fait en nous. Comment est-il devenu la tête de l'Eglise, si ce n'est par cet homme? Comment peut-il faire partie du corps du Christ, celui qui nie le Christ homme? Mais pourquoi m'y arrêter encore? car le Seigneur ne dit point : « Le coq ne chantera point trois fois avant que vous n'niez l'homme ou le Fils de l'homme, mais avant que vous me n'niez. » Que veut dire l'expression *moi*, si ce n'est ce que le Christ était alors. Tout ce qu'il nia en lui, ce fut le Christ qu'il nia. En douter, ce serait un crime; le Christ l'a dit; il a prédit les deux choses; sans aucun doute que Pierre nia le Christ. N'accusons pas le Christ pour défendre Pierre. La faiblesse de Pierre reconnut son péché, et ses pleurs témoignent de l'étendue du mal qu'il commit en niant le Christ. Nous parlons ainsi, non pour le plaisir d'accuser le chef des apôtres; mais cette vue doit nous avertir et nous apprendre qu'aucun homme ne doit présumer de ses forces humaines. — BÈDE. — Que tout homme tombé y trouve un motif de se repentir et de ne pas se désespérer, et qu'il y puise une espérance assurée de pouvoir obtenir son pardon. — S. CHRYS. — D'où il faut conclure sans aucun doute que le Seigneur permit la chute de Pierre. Il aurait pu le ramener tout d'abord, mais comme il persistait dans ses véhémentes protestations, tout en ne le poussant pas à le nier, il l'abandonne à ses forces pour lui faire connaître sa

nituntur) Christum non negavit, quia interrogatus ab ancilla hominem se nescire respondit, sicut alii evangelistæ testantur expressius? Quasi qui hominem Christum negat, non Christum neget; et hoc in eo neget quod factus est propter nos, ne periret quod fecerat nos. Per quid autem caput est Ecclesiæ nisi per hominem? Quomodo est igitur in corpore Christi, qui negat hominem Christum? Sed quid multis immorer? Non enim Dominus ait: Non cantabit gallus donec hominem aut Filium hominis neges, sed, donec me neges. Quid est me, nisi quod erat? Quicquid ejus negavit, Christum negavit: siquidem dubitare nefas est: Christus hoc dixit, utrumque prædixit: procul dubio Petrus Christum negavit. Non accusemus

Christum, cum defendimus Petrum. Agnovit plane peccatum suum infirmitas Petri, et quantum mali Christum negando commiserit, plorando monstravit. Neque nos (cum ista dicimus) primum apostolorum accusare delectat; sed hunc intuendo admoneri nos oportet, ne homo quisquam de humanis viribus fidat. BÈDE. Resipiscendi nihilominus unusquisque (si in lapsum corruerit) exemplum capiat ne desperet; sed incunctanter veniam se posse promereri credat. CHRYS. (ut sup.). Unde manifestum est quoniam et casum Petri Dominus concessit: nam poterat quidem et a principio revocare, sed quia permanebat in vehementia, ipse quidem non impulit ad negationem, sed dimisit desertum, ut discat propriam imbecillitatem, et ut post hæc

propre faiblesse, et pour qu'il n'ait plus à en éprouver de semblable lorsqu'il aura reçu le gouvernement du monde entier. Se rappelant son ancienne faiblesse, il se connaîtra lui-même.

S. AUG. — L'âme de Pierre souffrit la mort dont il protestait pour son corps; mais les choses furent autrement qu'il ne le pensait, car, mort par son renoncement avant la mort et la résurrection du Seigneur, il ressuscita par ses larmes. — S. AUG. — Ce renoncement de Pierre, dont nous venons de parler, est raconté, non-seulement par Jean, mais encore par les trois autres évangélistes. Non pas que tous viennent à ce récit à l'occasion des mêmes paroles, car Matthieu et Marc le rattachent à la sortie de Pierre de cette maison, dans laquelle il avait mangé la pâque, tandis que Luc et Jean le placent avant cette sortie. Mais nous pouvons facilement admettre, ou que ces premiers l'ont raconté en récapitulant, et ces derniers par anticipation. A moins que l'on ne préfère admettre que ces paroles si diverses et ces assurances du Seigneur, dont ils font précéder ce renoncement et qui excitèrent Pierre à faire cette profession de fidélité de mourir pour son maître ou avec son maître, doivent faire supposer que ce fut dans trois circonstances diverses et dans trois passages différents du discours du Seigneur, qu'il exprima cette profession, et que ce fut à trois reprises aussi que le Seigneur lui répondit qu'il le nierait trois fois avant le chant du coq.

talia nou patiatur, cum orbis terrarum dispensationem susceperit: sed reminiscens eorum quæ passus est, cognoscat seipsum.

AUG. (ut sup.). In anima itaque contigit Petri quod offerebat in corpore; sed aliter quam putabat: nam ante mortem et resurrectionem Domini, et mortuus est negando, et revixit plorando. AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 2, cap. 2). Hoc autem de prædicta negatione sua Petro, non solum Joannes, sed et cæteri tres commemorant: non sane omnes ex una eademque occasione sermonis ad eam commemorandam veniunt: nam Matthæus et Marcus eam subnectunt, post-

quam Dominus egressus est ex illa domo ubi manducaverat pascha; Lucas vero et Joannes antequam inde esset egressus: sed facile possumus intelligere, aut illos duos eam recapitulando posuisse, aut istos præoccupando; nisi magis moveret quod tam diversa, non tantum verba, sed etiam sententias Domini præmittunt, quibus permotus Petrus illam præsumptionem proferret (pro Domino vel cum Domino moriendi), ut magis cogant intelligi ter eum expressisse præsumptionem suam diversis locis sermonis Christi, et ter illi a Domino responsum quod eum esset ante galli cantum ter negaturus.

CHAPITRE XIV.

Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était, je vous l'aurais dit; car je m'en vais vous préparer le lieu; et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et vous retirerai à moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. Vous savez bien où je vais, et vous en savez la voie.

S. AUG. — Afin que les disciples ne craignissent point comme des hommes à l'occasion de sa mort et n'en fussent troublés, il les console, leur assurant qu'il était Dieu. « Et il dit à ses disciples : Que votre cœur ne soit pas troublé; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. » C'est comme s'il disait : C'est une conséquence que si vous croyez en Dieu vous croyiez aussi en moi; et il n'y aurait pas de conséquence si le Christ n'était pas Dieu. Vous craignez la mort pour ce qui en moi rappelle le serviteur; que votre cœur n'en soit pas troublé; ce qui est Dieu en moi le ressuscitera. — S. CHRYS. — Et cette foi que j'ai de mon Père est elle-même plus puissante que tous les événements futurs, et rien de pénible ne peut prévaloir contre elle. Sa divinité éclata aussi en ce qu'il produisit et exprima ce qui les occupait intérieurement, et cela en disant : « Que votre cœur ne soit pas troublé. »

S. AUG. — Comme les autres disciples étaient remplis de charité à

CAPUT XIV.

Et ait discipulis suis : Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quo minus, dixissem vobis, quia vado parare vobis locum : et si abiero et præparavero vobis locum, iterum venio et accipio vos ad meipsum; et ubi sum ego, et vos scitis. Et quo ego vado, scitis; et viam scitis.

AUG. (tract. 67, in Joan.). Ne discipuli mortem Christi tanquam homines timerent, et ideo turbarentur, consolatur eos, etiam Deum se esse contestans. Unde dicitur : Et ait discipulis suis : Non turbetur cor vestrum : creditis in Deum, et in me credite : quasi dicat : Consequens est si in Deum creditis, ut in me credere debeatis :

quod non esset consequens, si Christus non esset Deus. Mortem metuitis huic formæ servi : non turbetur cor vestrum; suscitabit illam forma Dei. CHRYS. (homil. 72, in Joan.). Ea etiam quæ in me est fides et in Patrem qui genuit, potentior est his quæ supervenient; et nihil contra eam potest prævalere difficilium : hoc etiam modo Divinitatis virtutem ostendit, qui ea quæ in mente habebant, ducit in medium, dicens : Non turbetur cor vestrum.

AUG. (ut supra). Quia igitur etiam sibi metuebant discipuli, cum Petro dictum esset fidentiori atque promptiori : Non cantabit gallus donec ter me neget, subiungit : In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Per quod a turbatione recreantur, certi ac

cause de cette parole qui avait été dite à Pierre, plus confiant et plus ardent qu'ils ne l'étaient eux-mêmes : « Le coq n'aura pas chanté avant que vous m'ayez renié trois fois, » il ajoute : « Dans la maison de mon Père sont plusieurs demeures. » C'est ce qui les rassure au milieu de leur trouble, de savoir et d'avoir cette confiance qu'après les périls des tentations ils n'auront qu'à séjourner en Dieu avec le Christ. S'il y a entre eux différence de force, de sagesse, de justice, de sainteté, il n'y aura pour aucun d'eux exclusion de cette maison où chacun sera logé selon son mérite. C'est le même denier que le père de famille fait donner à tous ceux qui ont été travailler dans sa vigne, denier qui signifie l'éternité de la vie, car dans cette vie éternelle il n'y a pour personne une durée plus longue, la diversité de durée n'y existant pas. — S. GRÉG. — Ou bien voici comment cette pluralité de demeures s'accorde avec l'unité de denier ; c'est que, s'il est vrai que l'un se réjouisse davantage et l'autre moins, tous cependant se réjouissent du même objet, la vue de leur Créateur. — S. AUG. — Ainsi Dieu sera tout en tous, car comme Dieu est charité, c'est le résultat de la charité que ce qui est à chacun appartienne à tous. Ainsi, chacun a possédé ce qu'il ne possède pas en lui-même, mais qu'il aime en un autre. Il n'y aura pas là une envie quelconque excitée par la différence de gloire, attendu cette unité de la charité qui régnera en tous. — S. GRÉG. — D'autant plus qu'ils n'éprouvent point le désavantage de cette disparité, car chacun perçoit autant qu'il lui faut.

S. AUG. — Le cœur chrétien doit rejeter le sentiment qui admet cette pluralité de demeures, en ce sens qu'il y aura hors du royaume des cieux un lieu destiné aux innocents morts avant d'avoir reçu le

fidentes etiam post pericula temptationum se apud Deum cum Christo esse mansuros. Quia etsi alius est alio fortior, sapientior, justior, sanctior, nullus alienabitur ab illa domo, ubi mansionem pro suo quisque accepturus est merito. Denarius quidem ille æqualis est omnibus, quem paterfamilias eis qui operati sunt in vinea, jubet dari (Matth., 20) : quo utique denario vita significatur æterna, ubi amplius alio nemo vivit, quoniam vivendi non est diversa in æternitate mensura. Sed multæ mansiones diversæ meritorum in una vita æterna significant dignitates. GRÉG. (*super Ezech.*, homil. 16). Vel hac ratione conveniunt mansiones multæ cum uno denario ; quia etsi alter minus atque alius amplius exul-

tat, omnes tamen unum gaudium de conditoris sui visione lætificat. AUG. (ut sup.). Atque ita Deus erit omnia in omnibus ; ut quoniam Deus charitas est, per charitatem fiat ut quod habent singuli commune sit omnibus. Sic enim quisque etiam ipse habet cum amat in altero quod ipse non habet. Non erit itaque aliqua invidia imparis claritatis, quoniam regnabit in omnibus unitas ebaritatis. GRÉG. (*ult. Moral.*, cap. 14, vel in antiq. 24). Eiusdem etiam disparilitatis læmna non sentiunt ; quia tantum ibi unusquisque (quantum sufficit sibi) percipit.

AUG. (ut supra). Respuendi autem sunt a corde christiano, qui putant ideo dictum multas esse mansiones, quia extra regnum celorum erit aliquid ubi beati maneant in-

baptême, baptême sans lequel nul ne saurait entrer dans le royaume des cieux. Loin de nous cette pensée qu'alors que toute la maison des fils qui régneront n'est pas ailleurs que dans le royaume, il y ait une partie de cette maison royale qui ne soit pas dans le royaume. Car le Seigneur n'a pas dit : Il y a plusieurs demeures dans la béatitude éternelle, mais dans la maison de mon Père.

S. CHRYS. — Ou bien, voici comment il faut entendre l'enchaînement des idées. Le Seigneur ayant dit plus haut : « Là où je vais vous ne pouvez me suivre maintenant, vous me suivrez plus tard, » afin qu'ils ne pensent pas que cette promesse ait été faite à Pierre seulement, il ajoute : « Dans la maison de mon Père. » C'est-à-dire ce palais vous recevra, qui recevra Pierre, car il y a là abondance de demeures. Et il n'est pas besoin de dire qu'il est besoin de les préparer. Aussi ajoute-t-il : « Si cela n'était je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer un lieu. » — S. AUG. — Ce qui leur fait voir assez qu'il n'a pas voulu leur annoncer cette multiplicité de demeures, sans vouloir leur annoncer qu'il va leur préparer une place. — S. CHRYS. — Et comme il avait dit : « Vous ne pouvez pas me suivre maintenant, » afin qu'ils ne pensassent point que c'était pour toujours qu'il allait en être séparé, il ajoute : « Et si je m'en vais et si je vous prépare un lieu, je viendrai de nouveau et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous soyez avec moi. » Ainsi il leur montre qu'ils doivent avoir en lui la plus vive confiance. — THEOP. — C'est comme s'il leur exprimait cette double pensée : Il ne faut point vous préoccuper que les demeures soient préparées ou ne le soient pas, car si elles n'étaient pas préparées, moi je vous les préparerais avec toute espèce de soins.

nocentes, cum sine baptismo ex hac vita emigraverint, sine quo in regnum cœlorum intrari non potest. Absit autem, ut cum omnis domus regnantium filiorum non sit alibi nisi in regno, ipsius regiæ domus pars aliqua non sit in regno. Non enim ait Dominus : In beatitudine sempiterna mansiones multæ sunt, sed, in domo Patris mei.

CHRYS. (ut supra). Vel aliter continua. Quia Dominus supra dixerat Petro : Quo ego vado, non potes me sequi modo, sequeris autem postea, ne existiment soli Petro hanc promissionem esse datam dixit : In domo Patris mei, etc. Hoc est, et vos regia illa suscipiet quæ et Petrum ; copia enim est ibi multa mansionum ; et non est di-

cere, quoniam præparatione indigent : et propter hoc subdit : Si quo minus dixissem vobis, quia vado parare vobis locum. AUG. (ut supra). Ubi satis ostendit ideo se hoc illis non dixisse, quia jam ibi mansiones multæ sunt, et non est opus illi aliquam præparare. CHRYS. (ut supra). Quia vero dixerat : Non potes me modo sequi, ut non æstiment se ab eo finaliter abscissos esse, subjungit : Et si abiero et præparavero vobis locum, iterum venio et accipio vos ad meipsum, ut ubi ego sum et vos sitis : ex quo ostendit quod oportet eos vehementer confidere. THEOPH. Ac si dicat utrumque : Vos turbari non oportet, sive paratæ sint, sive non : nam et si paratæ non sint, ego

S. AUG. — Mais comment s'en va-t-il pour préparer un lieu, si déjà il y a plusieurs demeures? C'est qu'elles ne sont pas encore comme elles seront lorsqu'elles seront préparées; car ce sont les mêmes demeures qu'il a préparées par la prédestination qu'il prédestinera par ses œuvres. Elles sont déjà prédestinées; sans cela le Sauveur aurait dit : « J'irai et je préparerai, » c'est-à-dire je prédestinera; mais comme elles ne le sont pas quant aux œuvres, il ajoute : « Après que je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place. » Or, il prépare maintenant les demeures en préparant les habitants aux demeures. Dans ces paroles : « Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures, » qu'entendez-vous par le mot maison, si ce n'est le temple de Dieu, temple dont l'Apôtre a dit : « Le temple de Dieu a été élevé et c'est vous? » Cette maison de Dieu s'élève encore, se construit encore. Mais que veut dire ceci, que pour nous préparer il s'en est allé, alors que c'est nous qu'il prépare, ce qu'il ne ferait point s'il nous laissait? Cela signifie que, pour la préparation de ces demeures, le juste doit vivre de la foi; si vous voyez, ce n'est déjà plus la foi. Qu'il parte afin qu'on ne le voie plus; qu'il se cache pour devenir l'objet de la foi, car c'est au moment où la foi le fait vivre dans l'âme que la place est préparée. Qu'on le désire au moment où il est cru, afin qu'après l'avoir désiré on le possède. Si vous savez comprendre, il ne se retire ni du lieu d'où il vient, ni du lieu d'où il s'en va. Il vient donc en se manifestant et il s'en va en cachant sa présence. Mais à moins qu'il ne reste par l'action de son gouvernement, et en nous faisant avancer par une bonne vie, ce lieu, où nous puissions le posséder en en jouissant, ne nous sera pas préparé.

cum omni solertia præparabo vobis illas.

AUG. (ut supra). Sed quomodo vadit et parat locum, si jam mansiones multæ sunt : sed nondum sunt sicut parandæ sunt : easdem enim mansiones quas prædestinando præparavit, præparat operando. Jam ergo sunt in prædestinatione; si quominus, dixisset : Ibo et præparabo (hoc est, prædestinabo); sed quia non sunt in operatione, dixit : Et si abiero et præparavero vobis locum. Parat autem modo mansiones, mansionibus præparando mansiones : quippe cum dixit : In domo Patris mei mansiones multæ sunt, quid putamus esse domum Dei nisi templum Dei; de quo Apostolus dicit (1 ad Cor., 3, vers. 17) : Templum Dei factum est, quod estis vos.

Hæc ergo domus Dei adhuc ædificatur, adhuc præparatur. Sed quid est quod ut præpararet, abiit; cum nos ipsos præpararet; quod non faciet, si reliquerit? Sed illud significat, quia ut parentur istæ mansiones, vivere debet justus ex fide; si autem vides, non est fides. Eat ergo ne videatur; lateat ut credatur : tunc enim locus paratur, si ex fide vivatur; creditus desideretur, ut desideratus habeatur; si bene intelligis, nec unde vadit, nec unde venit, recedit : vadit ergo latendo, venit apparendo : sed nisi maneat regendo, ut proficiamus bene vivendo, non parabitur locus ubi possimus permanere perfruendo.

ALCUI. Dicit ergo : Si abiero (per carnis absentiam) iterum veniam (per Divinitatis

S. AUG. — Voici donc ce qu'il dit : « Je m'en vais, » par l'absence de mon corps; « je reviendrai de nouveau, » par la présence de la divinité, ou je viendrai de nouveau juger les vivants et les morts; et comme il savait qu'ils l'interrogeaient sur le lieu où il allait, ou bien sur le chemin qu'il suivrait, il ajoute : « Et là où je vais vous le savez; » c'est-à-dire que je vais à mon Père : « Et vous savez la voie, » c'est-à-dire que j'y vais par moi-même. — S. CHRYS. — En disant cela, il montre le désir qui était dans leur âme, et il leur offre l'occasion de l'interroger.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez; et comment pouvons-nous en savoir la voie? Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie : personne ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père; et vous le connaîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu.

S. CHRYS. — Les Juifs, voulant se séparer du Christ, demandaient où il devait aller; les disciples, qui ne voulaient pas se séparer de lui, avaient beaucoup plus de motifs de désir de savoir où il allait, et leur question était l'expression de beaucoup de crainte et d'amour; aussi est-il dit : « Thomas leur dit : Seigneur, nous ne savons pas où vous allez. » — S. AUG. — Le Seigneur avait dit qu'ils savaient l'un et l'autre, et lui prétend ignorer l'un et l'autre. Mais le Sauveur ne peut mentir. Donc les disciples savaient, mais ils ignoraient savoir, et il leur donne la conviction de savoir. « Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. » — S. AUG. — C'est comme s'il disait : Où voulez-vous aller? « C'est moi

præsentiam), vel, iterum veniam (judicare vivos et mortuos); et quia sciebat eos interrogaturos quo iret, vel per quam viam iret, subjungit : Et quo ego vado scitis (scilicet ad Patrem), et viam scitis, scilicet per meipsum. CHRYS. (ut supra). Hoc autem dicens, desiderium quod in eorum mente erat, ostendit, et dat eis occasionem interrogandi.

Dixit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis : et quomodo possumus viam scire? Dicit ei Jesus : Ego sum via, veritas et vita. Nemo venit ad Patrem nisi per me : si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis. Et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.

CHRYS. (homil. 72, in Joan.). Judæi volentes a Christo separari, quærebant quo iturus esset; multo magis discipuli nunquam ab eo separari volentes hoc discere cupiebant; et interrogabant eum ex multa dilectione et timore, et ideo dicitur : Dixit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis. AUG. (tract. 69, in Joan.). Utrumque illos Dominus dixerat scire; utrumque dixit iste nescire; sed nescit ille mentiri : ergo isti sciebant, et se scire nesciebant : convincit ergo eos hoc scire. Unde subditur : Dicit ei Jesus : Ego sum via, veritas et vita. AUG. (De verb. Dom., serm. 54). Quasi dicat : Quo vis ire? Ego sum via; quo vis ire? Ego sum veritas; ubi vis permanere? Ego sum vita : veritatem et vitam omnis

qui suis la voie. » Que voulez-vous comprendre? « C'est moi qui suis la vérité. » Où voulez-vous vivre? « C'est moi qui suis la vie. » Tout homme est capable de percevoir la vie et la vérité, mais tout homme ne l'est pas de trouver la voie. Que Dieu soit une certaine vie éternelle, une vérité, objet de la connaissance, même les philosophes de ce monde le connurent; mais c'est le Verbe de Dieu, qui dans le sein du Père est la vérité et la vie, qui est devenu la voie en prenant l'humanité. Passez par l'homme, et vous arriverez au Dieu; il vaut mieux boiter dans le chemin que de marcher valeureux hors du chemin. — S. HIL. — Ainsi donc, il ne vous conduira pas par un pays sans chemin ou dans de faux sentiers, celui qui est la vie, ni ne trompera pas par l'illusion, celui qui est la vérité, ni ne nous laissera dans l'erreur de la mort, celui qui est la vie. — THÉOP. — Dans la vie active, le Christ est votre voie; dans l'exercice de la contemplation, votre vérité. La vie est le résultat de la contemplation et de la prédication; il faut marcher et prêcher pour mériter la vie future.

S. AUG. — Ils savaient donc la voie puisqu'ils le connaissaient, lui qui est la voie. Qu'était-il donc nécessaire d'ajouter qu'il était la vérité et la vie? C'est qu'étant comme la voie par laquelle il allait, il restait à découvrir où il allait. Il voulait donc signifier qu'il allait à la vérité et à la vie, c'est-à-dire qu'il allait à lui-même par lui-même. Mais est-ce, Seigneur, que pour venir à nous vous vous étiez abandonné vous-même? Je sais que, tout en restant où vous étiez, vous avez reçu la forme d'un esclave et vous êtes venu dans la chair, et que c'est par elle que vous vous en êtes retourné sans quitter les lieux dans lesquels vous étiez venu. Si donc c'est par cette voie que vous êtes venu et que vous

homo capit, sed viam non omnis invenit. Deum esse quamdam vitam æternam, veritatem scibilem, etiam hujus seculi philosophi viderunt: Verbum ergo Dei, quod apud Patrem est veritas et vita, assumendo hominem factum est via. Ambula per hominem, et pervenies ad Deum: melius enim est in via claudicare, quam præter viam fortiter ambulare. HILAR. (7, *De Trinitate*). Non enim nos in erratica atque in invia deducit ille qui via est, neque illudit per falsa qui veritas est; neque in mortis relinquit errore qui vita est. THEOPH. Cum itaque activam exerceas, fit tibi Christus via; cum autem in contemplativa perseveras, efficitur tibi veritas. Adjecta autem

vita est activo et contemplativo. Decet enim ire et prædicare pro futuro.

AUG. (tract. 69, *in Joan.*). Sciebant ergo viam, quia sciebant ipsum qui est via. Quid autem opus erat, ut adderet veritas et vita, cum jam via cognita per quam iret, restaret nosse quo iret; nisi quia ad veritatem ibat et ad vitam: ibat ergo ad seipsum per seipsum. Sed nunquid, o Domine, ut venires ad nos reliqueras te; scio quidem quod formam servi accepisti et in carne venisti, manens ubi eras; et per hanc redisti non relinquens quo veneras. Si ergo per hanc et venisti et redisti, per hanc nobis non solum qua veniremus ad te, verum etiam tibi, qua venires et redires, via

vous en êtes retourné, vous avez été par elle non-seulement la voie par laquelle nous devions revenir à vous, mais la voie par laquelle vous nous veniez et vous vous en reveniez. En allant à la vie qui est vous-même, vous avez porté cette même chair de la mort à la vie. Donc, au moment où la chair va à la vie, c'est le Christ qui va à la vie, et comme c'est le Verbe qui est la vie, c'est le Christ qui vient à lui-même; car le Christ est l'un et l'autre, une seule personne, *le Verbe fait chair*. Le Christ était donc venu par la chair aux hommes, la vérité aux hommes de mensonge, « car Dieu est vrai et tout homme menteur. » Mais lorsqu'il s'éleva d'au milieu des hommes et qu'il porta sa chair sur ces hauteurs où n'habite plus le mensonge, étant la même personne que cette chair par laquelle il s'était incarné, c'est par lui-même, par sa chair qu'il revola vers lui-même, vers la vérité, vérité qu'il avait conservée au milieu du mensonge et jusque dans la mort. Et moi, lorsque je vous dis ce que vous comprenez, je vais à vous en quelque manière tout en ne m'abandonnant pas moi-même. Mais lorsque j'aurai fini de parler, je reviendrai à moi en quelque manière, et je resterai avec vous si vous gardez ce que vous aurez entendu. Si l'image que Dieu s'est donnée par la création le peut, que ne peut pas l'image née de Dieu? C'est pourquoi il va à lui-même par lui-même, et par lui-même au Père, et nous, nous allons au Père par lui, et par lui nous allons à lui.

S. CHRYS. — Si, dit-il, je suis le maître de vous conduire au Père, vous finirez par y arriver; car il n'est pas possible d'y aller par un autre chemin. Or, comme il a dit plus haut : « Personne ne vient à moi, à moins que mon Père ne l'ait entraîné, » et qu'il dit mainte-

fuisti : cum vero ad vitam (quod es ipse) ivisti, eandem carnem tuam de morte ad vitam duxisti. Itaque dum caro de morte venit ad vitam, Christus venit ad vitam. Et quia Verbum est vita, Christus venit ad seipsum; quoniam utrumque est Christus; una persona scilicet Verbum caro. Venerat etiam per carnem Deus ad homines, veritas ad mendaces : est enim Deus verax; omnis autem homo mendax (*ad Rom.*, 3, vers. 4) : cum itaque se ab hominibus abstulit, atque illuc ubi nemo mentitur, carnem suam levavit, idem ipse qua Verbum caro factum est, per seipsum (id est, per carnem suam) ad veritatem (quod est ipse) remeavit; quam qui-

dem veritatem quamvis inter mendaces etiam in morte servavit. Ecce ego ipse si loquor vobis quod intelligatis, quodammodo ad vos procedo, nec me relinquo : cum autem tacuero, quodammodo ad me redeo, et vobiscum maneo, si tenueritis quod audistis. Si hoc potest imago quam fecit Deus, quid potest ex Deo nata imago; ac per hoc et ipse per seipsum, et ad seipsum, et ad Patrem, et nos per ipsum, et ad ipsum, et ad Patrem imus.

CHRYS. (ut supra). Si enim (dicit) : Ego sum Dominus ducendi ad Patrem, omnino venietis illuc, etc. (neque enim possibile alia venire via); cum autem supra dixerit : Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus

nant : « Personne ne peut venir à mon Père si ce n'est par moi , » il s'égalé à celui qui l'a engendré. Ce qu'il a dit : « Là où je vais vous le savez , et vous savez le chemin , » il l'explique en ajoutant : « Si vous m'avez connu vous connaîtrez aussi mon Père ; » paroles qui reviennent à ceci : Si vous savez quelles sont ma substance et ma dignité, vous connaîtrez aussi celles du Père. Ils connaissaient, mais pas comme il convenait ; plus tard, l'Esprit-Saint, survenant, édifia en eux cette connaissance dans toute sa perfection. C'est pour cela qu'il ajoute : « Tout à l'heure vous le connaîtrez , » de cette connaissance qui est selon l'âme ; « et vous l'avez vu , » à savoir par moi , établissant ainsi que celui qui le voit voit le Père. Ils l'avaient vu non dans la nudité de sa substance, mais couvert de l'enveloppe de sa chair.

BÈDE. — Il faut se demander comment le Seigneur a pu ajouter : « Si vous me connaissiez , » après avoir dit plus haut : « Là où je vais vous le savez, et vous savez le chemin. » Il faut le comprendre ainsi, que quelques-uns d'entre eux le savaient, et que d'autres, du nombre desquels était Thomas, ne le savaient pas. — S. HIL. — Ou bien, voici la suite en une autre manière : Comme le chemin jusqu'au Père est par le Fils, l'on peut se demander si c'est par le fait de la prédication de ses docteurs ou par la foi de sa nature divine. Il faut en chercher l'explication dans ce qui suit. Or, voici les paroles qui suivent : « Si vous m'avez connu, vous aurez certainement connu aussi mon Père. » En effet, le Seigneur, venu dans la chair pour confirmer par le mystère de son incarnation le dogme de la divinité de son Père, suivit cet ordre. Il sépara l'époque de la connaissance de celle de la vision, car

traxerit illum ; nunc dicens quoniam nullus potest venire ad Patrem nisi per me, exequat seipsum ei qui genuit. Qualiter autem dixerit : Quo vado scitis, et viam scitis, ostendit subdens : Si cognovissetis me ; Patrem meum utique cognovissetis. Quasi dicat : Si sciretis meam substantiam et dignitatem, et eam quæ Patris est sciretis. Noverant quidem eum, sed non ita ut oportebat ; postea autem Spiritus veniens perfectam in eis construxit cognitionem. Et propter hoc subditur : A modo cognoscetis eum (dicit autem eam quæ secundum mentem cognitionem), et vidistis eum (scilicet per me), ostendens quoniam qui videt eum, et Patrem videt : viderunt autem eum, non in nuda substantia, sed carne indutum.

BÈDE. Sed quærendum est quomodo nunc

dicat Dominus : Si cognovissetis me, etc., cum præmiserit supra : Quo ego vado scitis, et viam scitis ? Datur ergo intelligi quia quidam eorum sciebant, quidam vero nesciebant ; quorum unus erat Thomas. HILAR. (lib. 7, *De Trinit.*). Vel aliter continua. Cum iter ad Patrem per Filium sit, quærendum est utrum hoc per doctrinæ admonitionem, an per naturæ fidem sit. Intelligentiæ igitur sensum in consequentibus requiramus : nam sequitur : Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis : in sacramento enim assumpti corporis Divinitatis paternæ naturam confirmans, hunc ordinem tenuit : tempus autem visionis separavit a tempore cognitionis : nam quem cognoscendum ait, eundem jam dixit et visum ; ut naturæ jam

c'est celui qui est déjà vu qu'il dit devoir être connu, en telle sorte qu'ils reçurent au moment de la révélation l'intelligence de cette nature qu'ils avaient d'abord contemplée en lui.

Philippe dit : Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit. Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore ? Philippe, celui qui me voit voit mon Père. Comment donc dites-vous : Montrez-nous votre Père ? Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même ; mais mon Père qui demeure en moi fait lui-même les œuvres que je fais. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est dans moi ? Croyez-le au moins à cause des œuvres que je fais.

S. HIL. — Cette nouveauté de paroles émut l'apôtre Philippe. L'on voit un homme ; on lui entend dire qu'il est Fils de Dieu, qu'en le connaissant on connaîtra son Père, qu'en le voyant on le verra. Avec sa familiarité d'apôtre, il s'élance à questionner le Seigneur. « Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit. » Il ne nia pas qu'on ne pût le voir, mais il demanda qu'on le lui montrât ; ce n'est pas la vue comme d'un être corporel qu'il demanda, mais il demanda à comprendre par une démonstration celui que le Seigneur disait être vu. Il voit l'homme sous une forme humaine, mais il ignore comment en cela il voit le Père. Il ajoute, pour faire voir que ce qu'il demande est plutôt une démonstration qu'une vue, il ajoute : « Et cela nous suffit. » — S. AUG. — C'est là cette joie dont il nous comblera par la vue de son visage ; l'on ne demandera plus rien, ce que Philippe avait parfaitement compris puisqu'il ajoute : « Seigneur, montrez-nous le Père

pridem in se conspectæ scientiam ex tempore nunc hujus revelationis acciperent.

Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt et Patrem : quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ? Non credis quia ego in Patre et Pater in me est ? Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor : Pater autem in me manens ipse facit opera. Non creditis quia ego in Patre et Pater in me est ? Alioquin propter opera ipsa credite.

HILAR. (lib. 7, *De Trinit.*). Commovit apostolum Philippum novitas dictorum :

homo cernitur, Dei se Filium confitetur, cognito se cognoscendum Patrem fatetur, Patrem visum se viso dicit : prorupit igitur apostolica familiaritate Dominum interrogans : unde dicitur : Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Non visum negavit, sed ostendi sibi rogavit ; neque ostensionem veluti corporalis contemplationis intuitum desideravit, sed demonstrationem intelligendi ejus qui visus est, postulavit : Filium enim in habitu hominis viderat, sed quomodo per id Patrem viderit, nescit : nam ut ostensio illa intelligendi potius esset demonstratio, quam videndi subjecit : Et sufficit nobis. AUG. (1, *De Trin.*, cap. 8). Illa enim lætitia, qua nos adimplebit cum vultu suo

et cela nous suffit. Mais il n'avait pas encore compris qu'il pouvait faire au Seigneur cette autre demande : « Seigneur, montrez-vous à nous et cela nous suffit. » Afin de le lui faire comprendre, le Seigneur ajoute : « Je suis avec vous depuis si longtemps et vous ne me connaissez pas encore ? » — S. AUG. — Mais comment peut-il dire cela, alors qu'ils savaient où il allait, qu'ils savaient le chemin, sachant toutes ces choses par cela seul qu'ils le connaissaient lui-même ? Mais cette question peut se résoudre facilement en observant que quelques-uns d'entre eux le connaissaient et que d'autres ne le connaissaient point ; Philippe étant de ce dernier nombre.

S. HIL. — Il reproche donc à cet apôtre cette ignorance qu'il avait de lui-même, alors que tout ce qu'il faisait devait annoncer un Dieu : marcher sur les ondes, commander aux vents, rendre la vie aux morts. Toute la difficulté venait de ce qu'il ne comprenait pas la nature humaine dans cette humanité qu'il s'était unie. C'est pourquoi, à la demande que lui fait Philippe de lui montrer le Père, il répond : « Philippe, qui me voit, voit aussi le Père. » — S. AUG. — Nous avons coutume de dire de deux choses tout-à-fait semblables : « Qui voit l'une voit l'autre. » C'est dans ce sens que le Seigneur dit : « Qui me voit voit aussi le Père. » Non que le Père soit le même que le Fils, mais parce que le Fils n'est en rien dissemblable du Père.

S. HIL. — Il ne veut pas signifier ici la vue des yeux, car ce n'est pas ce qui étant corporel vient de la Vierge Marie qui fait voir en lui l'image et la forme de Dieu, mais c'est le Fils de Dieu compris qui fait comprendre le Père, étant son image à ce point qu'elle ne diffère point de son original, mais qu'elle signifie celui qui l'a produite. La parole

[*Psal.* 15], nihil amplius requiretur : quod bene intellexerat Philippus, ut diceret : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Sed nondum intellexerat eo quoque modo ad ipsum se potuisse dicere : Domine, ostende nobis te, et sufficit nobis : ut enim hoc intelligeret, responsum est ei a Domino : unde sequitur : Dixit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? AUG. (*super Joan.*, tract. 70). Sed quomodo hoc dicit, cum et quo iret scirent, et viam scirent, non ob aliud nisi quod ipsum scirent? sed facile ista quæstio solvitur, si dicamus quod eum aliqui eorum sciebant, aliqui nesciebant; de quibus erat Philippus.

HILAR. (*De Trin.*, lib 7, ut jam sup.).

Arguit ergo Apostolum in cognoscendo se ignorantem : cum enim ea quæ gereret, propria Deo essent, calcare undas, jubere ventis, peccata dimittere, mortuis vitam reddere; hinc querelæ omnis orta conquestio est, quod in homine assumpto Dei non intellecta natura est : et ideo postulanti ut sibi Patrem ostenderet, ait : Philippe, qui videt me, videt et Patrem. AUG. (ut sup., in *Joan.*). Solemus enim de simillimis duobus ita loqui : Vidistis illum? Vidistis istum. Sic ergo dictum est : Qui videt me, videt et Patrem, non quod ipse sit Pater et Filius, sed quod a Patris similitudine in nullo prorsus discreparet Filius.

HILAR. (lib. 7, *De Trin.*). Non autem ille hic visum oculorum carnalium significat :

du Seigneur n'exprime point un être solitaire et sans lieu, et cependant elle exprime l'unité de nature. Ce mot : *le Père*, exclut toute idée d'un être singulier et unique, et le reste que signifie-t-il, si ce n'est cette ressemblance d'une nature une qui fait que le Père est vu par le Fils? — S. AUG. — Mais faut-il repousser celui qui, voyant l'un des deux êtres semblables, désire voir l'autre? Si le Seigneur fait un reproche au disciple, c'est qu'il voit son cœur, car Philippe désirait voir le Père parce qu'il le considérait comme supérieur au Fils. Il ne connaissait même pas le Fils en lui supposant un être au-dessus de lui. C'est pour corriger cette mauvaise intelligence des choses que le Seigneur ajoute : « Vous ne croyez donc pas que le Père est en moi et moi dans le Père? » Comme s'il disait : Si c'est beaucoup pour vous de le voir, du moins croyez ce que vous ne voyez point. — S. HIL. — Comment pouvait-il y avoir ignorance du Père et nécessité de le montrer à ceux qui l'ignoraient, alors qu'on pouvait le voir en le Fils? Il y a été vu à cause de ce qu'a de spécial l'unité de la nature divine, l'engendrant et l'engendré étant un sous le rapport de cette unité. En telle sorte que le Seigneur ajoute : « Vous ne croyez point que le Père est en moi et que je suis dans le Père? » — S. AUG. — Il voulait qu'il vécût de la foi avant de se montrer à lui, et c'est pour cela qu'il dit : « Vous ne croyez point. » La contemplation est la récompense de la foi, et la foi prépare les cœurs à cette récompense en les purifiant.

S. HIL. — Le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, ni par la jonction de deux natures se rencontrant, ni parce qu'une nature plus-

non enim hoc quod ex partu Virginis carnale est, ad contemplandum in eo Dei formam et imaginem proficit, sed intellectus Dei Filius id præstat ut intellectus et Pater sit : dum ita imago est ut non differat genere, sed significet auctorem. Non enim solitarium sermo significat et indifferentem : tamen naturam professio docet : cum enim dicitur : Et Patrem, exclusa est singularis atque unici intelligentia : et quid reliquum est, nisi ut per naturæ unitam similitudinem Pater per Filium visus sit? AUG. (ut sup.). Sed nunquid objurgandus est qui cum similem vident, etiam illum cui est similis, vult videre? Sed ideo discipulum Dominus arguebat, quoniam cor postulantis videbat : tanquam enim melior esset Pater quam Filius, ita Philippus Patrem nosse cupiebat : ideo nec Filium sciebat; quo alium meliorum esse credebatur. Ad hunc ergo sen-

sum corrigendum dictum est : Non credis quia ego in Patre et Pater in me est? Quasi dicat : Si ad te multum est, hoc videre, saltem quod non vides crede. HILAR. (1^{re} Trin., lib. 7). Quæ enim ignorandi Patrem aut ostendendi ignorantibus necessitas relinquebatur, cum Pater in Filio visus esset? Visus autem est ex proprietate naturæ; dum ex indifferentia unitatis unum sunt natus et generans; ut hic sermo Domini sequeretur : Non credis quia in Patre, et Pater in me est? AUG. (lib. 1, De Trin., cap. 2). Volebat enim eum ex fide vivere antequam illud posset videre : et ideo dicit : Non credis : contemplatio quippe merces est fidei, cui mercedi per fidem corda mundantur.

HILAR. (lib. 7, De Trin.). Pater autem in Filio est, et Filius in Patre, non per duplicem convenientium generum conjunctio-

grande a été entée dans l'autre; car, par le résultat nécessaire des dimensions corporelles, les plus grandes peuvent être extérieures et jamais intérieures aux autres; mais il y eut naissance d'une nature vivante d'une autre nature vivante, cette naissance n'étant autre que celle d'un Dieu du sein d'un Dieu. — S. HILAIRE. — Dieu immuable suit ainsi, pour ainsi dire, sa nature immuable, en engendrant un Dieu immuable, et cette naissance parfaite d'un Dieu immuable du sein d'un Dieu immuable n'abandonne pas sa nature. Dieu étant en Dieu, nous comprenons que la nature de Dieu subsiste en lui; et en dehors de lui qui est Dieu, il n'y a point d'autre Dieu.

S. CHRYS.—Ou bien autrement, l'explication de l'ensemble. Philippe voulait voir le Père de ses yeux corporels ainsi qu'il s'imaginait avoir vu le Fils de cette manière, peut-être à cause de cette parole qu'il avait ouïe de la bouche des prophètes : « J'ai vu le Seigneur. » C'est pour cela qu'il dit : « Montrez-nous le Père. » Or, les Juifs lui avaient fait cette question : « Quel est votre Père ? » et Pierre et Thomas cette autre : où il allait, les uns et les autres n'ayant pas compris clairement sa réponse. Philippe, pour ne pas paraître à charge en faisant sa question : « Montrez-nous le Père, » ajoute : « Et cela nous suffit, » c'est-à-dire nous ne demandons plus rien. Le Seigneur ne lui répond point : « Vous demandez l'impossible, » mais il montre qu'il n'a même pas vu le Fils, car s'il avait pu voir l'un il aurait pu voir l'autre, et c'est pour cela que sa réponse est celle-ci : « Je suis avec vous depuis si longtemps et vous ne m'avez pas connu ? Philippe, qui me voit voit le Père aussi. » Il ne dit point : Vous ne m'avez pas vu, mais vous ne m'avez pas connu, et

nem; neque per insitivam capacioris substantiæ naturam; quia per corporalem necessitatem exteriora fieri his quibus continentur, interiora non possunt; sed per nativitatem viventis ex vivente natura, dum non aliud ex Deo quam Deus nascitur. HILAR. (lib. 5, *De Trin.*). Naturam enim suam (ut ita dicam) sequitur indemutabilis Deus, indemutabilem gignens Deum: nec naturam suam deserit ex indemutabili Deo indemutabilis Dei perfecta nativitas. Subsistentem igitur in eo Dei naturam intelligimus, cum in Deo Deus sit; nec præter eum qui est Deus, quisquam alius Deus sit.

CHRYS. (hom. 73, in *Joan.*). Vel aliter totum: Philippus hic corporis oculis Patrem volebat videre, quia et ipsum Filium ita se existimabat vidisse; fortassis a prophetis

audiens quoniam vidi Dominum: et ideo dixit: Ostende nobis Patrem: etenim Judæi interrogaverunt: Quis est Pater tuus? et Petrus ei Thomas quo iret, et nullus intelligit quod dicit manifeste: ut ergo non videatur onerosus esse Philippus et ipse interrogans: Ostende nobis Patrem, subjungit: Et sufficit nobis, id est, nihil plus quærimus. Dominus autem non dixit ei: Impossibile petis, sed ostendit quoniam neque ipsum Filium vidit: nam si hunc potuisset videre, illum vidisset; et ideo dicit: Tanto tempore vobiscum sum: et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem, etc., non dixit: Non vidistis me, sed, non cognovistis me, quantum ad hoc scilicet: quod Filius hoc manens quod Pater, decenter in seipso ostendit eum qui

cela parce que le Fils restant ce qu'est le Père, il peut montrer en lui celui qui l'a engendré. Ensuite, séparant les personnes, il ajoute : « Celui qui me voit, voit aussi le Père, » afin que personne ne puisse dire que le Fils est le même que le Père. Il montre aussi par là qu'il n'a même pas vu le Fils d'une vue corporelle. Que si quelqu'un prétend qu'il faut entendre ici par le mot *voir*, qu'il faut entendre *connaître*, je ne m'y oppose point, et alors le sens sera celui-ci : « Celui qui m'a connu connaît le Père. » Mais ce n'est pas là ce qu'il a dit, et c'est pour parler de la consubstantialité (1) qu'il a dit : « Celui qui voit ma substance voit celle du Père. » D'où il résulte qu'il n'est pas une créature, car tout le monde peut voir une créature, mais tout le monde ne peut pas voir Dieu. Ce que Philippe cherchait à voir, c'était la substance du Père. Or, si le Fils était d'une autre substance il n'aurait pas dit : « Celui qui me voit voit le Père. » Qui pourrait voir la substance de l'or dans celle de l'argent ? Une nature n'en fait pas voir une autre qui lui est différente.

S. AUG. — Ensuite, ne s'adressant pas au seul Philippe, mais à tous en général, il ajoute : « Les paroles que je parle, je ne les parle pas de moi-même. » Que veut dire ceci : « Ce n'est pas de moi-même que je les parle, » si ce n'est : Moi qui parle, ce n'est pas de moi-même que je suis ? Il attribue ce qu'il fait à celui de qui il vient, lui qui fait. — S. HIL. — D'où il faut conclure que ni il ne nia qu'il fût le Fils, ni il ne cacha la puissance et la nature du Père qui sont en lui, car lorsqu'il parle, c'est lui qui étant dans sa propre substance parle. Se présentant comme

[1] On sait que c'est le nom consacré à désigner l'unité de substance dans la Trinité, quoique dans le commencement il présentât du doute ; sa signification réelle est celle d'*essence*.

genuit. Deinde dividens hypostases ait : Qui videt me, videt et Patrem ; ne quis dicat quod ipse est Pater, ipse Filius. Ostendit autem per hoc quoniam neque Filium visu corporeo vidit. Si autem aliquis hic visum cognitionem dicere velit, non contradico : quasi dicat : Qui cognovit me, cognovit et Patrem : sed non dixit hoc, sed consubstantialitatem repræsentare volens dixit : Qui meam substantiam vidit, vidit et eam quæ Patris. Unde patet quod non est creatura : creaturam enim videntes, Deum non omnes vident. Philippus etiam substantiam Patris videre quærebat. Si ergo alterius substantiæ esset, non diceret : Qui videt me, videt et Patrem : sed nec aliquis in argento auri

substantiam videre potest. Non enim alia per aliam apparet natura.

AUG. (ut sup.). Deinde non ad solum Philippum, sed ad omnes pluraliter loquitur dicens : Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor : quid est : A meipso non loquor, nisi, a meipso non sum qui loquor ? Ei quippe tribuit quod facit de quo est ipse qui facit. HIL. (lib. 7, *De Trin.*). Unde neque se Filium denegavit, nec naturam in se paternæ virtutis abscondit : nam dum loquitur, ipse in substantia manens loquitur ; dum autem a se non loquitur, nativitatem in se Dei a Deo testatur. CRRYS. (ut sup.). Vide autem abundantiam super unius substantiæ demonstrationem :

ne parlant pas de lui-même, il affirme en lui sa naissance de Dieu qui le fait naître d'un Dieu. — S. CHRYS. — Voyez les preuves abondantes qu'il accumule sur le dogme de l'unité de substance, car il ajoute : « Le Père qui reste en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » Comme s'il disait : Le Père ne fait pas autrement, ni moi autrement. C'est ce qu'il exprime explicitement ailleurs en ces termes : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père ne croyez pas en moi. » Mais pourquoi commencer la phrase par les paroles pour la terminer par les œuvres ? Il aurait fallu dire : « C'est lui qui parle les paroles. » C'est qu'il a voulu parler de deux choses distinctes, la prédication et les miracles. C'est peut-être aussi parce que ses paroles étaient des œuvres. — S. AUG. — Car celui qui par ses paroles édifie le prochain, celui-là opère une bonne œuvre. Or, dans ces deux propositions, nous trouvons l'opposition de divers hérétiques. Les ariens disent : « Voici le Fils, l'inégal du Père ; ce n'est pas de lui-même qu'il parle. » Les sabelliens disent : « Celui qui est le Père, c'est celui-là même qui est le Fils, » car que veulent dire ces paroles : « Mon père qui reste en moi, » si ce n'est : Je reste en moi, moi qui fais. — S. HILAIRE. — Que le Père reste dans le Fils, cela n'est pas d'un être un et unique, tandis que ces œuvres du Père par le Fils n'annoncent pas un être différent et étranger. De même ce n'est pas d'un être qui est un de ne pas parler de lui-même ce qu'il parle, ni non plus de deux êtres différents et séparables que l'un parle par les paroles d'un autre. Et comme il avait enseigné que le Père parlait et travaillait par lui, il établit la foi en cette parfaite unité et ajoute : « Croyez à ce que je dis, que mon Père est en moi et que je suis en mon Père, » afin que l'on ne crût pas que c'était uni-

nam subditur : Pater autem in me manens ipse facit opera. Quasi dicat : Nequaquam aliter facit Pater, et aliter ego ; sicut et alibi ait : Si non facio opera Patris mei, non credatis mihi. Sed quomodo a verbis incipiens ad opera venit ? Conveniens enim erat dicere : Ipse loquitur verba : sed duo ponit, de doctrina et signis ; aut quia et verba opera erant. AUG. (ut sup.). Nam qui proximum loquendo ædificat, bonum opus operatur : in his duobus sententiis diversi nobis adversantur hæretici. Ariani dicunt : Ecce inæqualis est Patri Filius ; non a seipso loquitur. Dicunt Sabelliani : Ecce qui Pater est, ipse est Filius. Quid est : Pater in me manet, ipse facit, nisi, in me maneo ego qui facio ? HIL. [lib. 7, *De Trin.*].

Sed manere in Filio Patrem, non est singularis atque unici ; operari vero per Filium Patrem, non est differentis aut exteri : sicut non unius est non a se loqui qui loquitur ; neque rursus alieni ac separabilis loqui per loquentem : et quia in se Patrem loqui et operari docuerat, perfectæ hujus unitatis fidem statuit dicens : Credite mihi quia ego in Patre, et Pater in me est : ne scilicet per virtutis efficientiam, et non per naturæ (quæ secundum nativitatem est) proprietatem Pater in Filio et operari crederetur et loqui. AUG. (ut sup.). Antea solus Philippus arguebatur. Nunc autem non eum solum ibi fuisse qui arguendus esset, ostenditur : Propter opera ipsa credite (inquit), quia ego sum. CHRYS. (ut sup.). Si vero

quement par la présence de sa toute-puissance et non par l'effet de la génération divine que le Père parlait et agissait dans le Fils. — S. AUG. — Auparavant la réponse s'adressait à Pierre seulement, maintenant les paroles qui suivent montrent qu'il n'était pas le seul qui eût besoin d'être ramené à la vérité : « A cause des œuvres, dit-il, croyez que c'est moi. » — S. CHRYS. — Si cela ne suffit point pour vous faire admettre la consubstantialité, que les œuvres du moins vous l'apprennent : « Du moins croyez-le à cause des œuvres elles-mêmes. » Car vous avez vu des miracles faits avec autorité, tout ce qui est propre à Dieu, ce que le Père peut seul faire, les péchés déliés, la mort fuyant et autres œuvres semblables. — S. AUG. — Donc, à cause des œuvres, croyez cela : que mon Père est en moi et que je suis dans mon Père, car si nous étions séparés, nous ne pourrions en aucune manière agir d'une manière inséparable.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui-même les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Père. Et quoi que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que mon Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

S. CHRYS. — Comme le Seigneur avait dit : « Croyez à cause des œuvres, » pour montrer qu'il peut non-seulement des œuvres semblables, mais de beaucoup plus grandes, et ce qui est plus admirable, qu'il pouvait donner ce pouvoir aux autres, il ajoute : « En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui croit en moi, les œuvres que je fais, et il les fera et il en fera de plus grandes, etc. » — S. AUG. — Mais

non sufficit hoc ad ostendendum consubstantialitatem, saltem ab operibus discite : unde subditur : Alioquin propter opera ipsa credite. Vidistis enim signa cum auctoritate, et omnia quæ Deitatis erant propria, et quæ solus Pater operatur, peccata soluta, mortem recedentem, et hujusmodi. AUG. (ut sup.). Hoc ergo propter opera credite, quia ego in Patre et Pater in me est : neque enim si separati essemus, inseparabiliter operari ulla ratione possemus.

Amen, amen, dico vobis : qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet ; quia ego ad Patrem vado. Et quandocumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pa-

ter in Filio ; si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam.

CHRYS. (hom. 73, in Joan.). Quia Dominus dixerat : Propter opera credite, ostendens quoniam non hoc solum potest, sed multo majora ; et (quod est mirabilius) aliis potest dare, adjunxit : Amen, amen, dico vobis : qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet, etc.

AUG. (tract. 71, in Joan.). Sed quæ sunt ista majora ? An forte quod ægros ipsis transeuntibus etiam eorum umbra sanabat ? (Act. 5, vers. 15) : majus est enim quod sanat umbra quam fimbria. Veruntamen quando ista dicebat, verborum suorum facta

quelles étaient donc ces œuvres plus grandes ? Sans doute que leur seul passage suffisait au moment où ils passaient pour guérir ; car c'est plus considérable de guérir par son ombre que par la frange de son vêtement. Mais en parlant ainsi, ce sont les faits et les œuvres de ses paroles qu'il recommandait, car lorsqu'il disait : « Mon Père qui reste en moi fait lui-même les œuvres, » quelles étaient ces œuvres, si ce n'est les paroles qu'il prononçait ? Leur foi était le résultat de ces paroles. Mais lorsque ce furent les disciples qui évangélisèrent, ceux qui se convertirent étaient plus nombreux et les nations elles-mêmes donnèrent leur foi. Est-ce que le riche ne partit point triste en quittant Jésus ? Et cependant plus tard ce qu'un seul ne fit point à sa parole, plusieurs le firent à la parole des disciples, et prêché par les croyants, Jésus fit plus que parlant lui-même il n'avait fait auprès de ses auditeurs. Mais voici une autre difficulté. Ce n'est pas seulement eux qu'il désigne, car il dit : « Celui qui croit en moi. » Nefaut-il donc pas compter parmi les enfants du Christ celui qui ne fait point des œuvres plus grandes que celles du Christ ? Ceci serait dur si on ne le comprenait. Or, l'Apôtre a dit : « Celui qui croit en celui qui transmet sa parole à l'impie, sa foi lui est comptée comme justice. » En cela nous faisons une œuvre du Christ, car croire au Christ, c'est une œuvre du Christ ; c'est lui qui l'opère en nous, mais pas toutefois sans nous. Ecoutez donc ceci : « Celui qui croit en moi, les œuvres que je fais et il les fera. » Je fais d'abord, ensuite il fera, car je fais pour qu'il fasse. Quelles sont ces œuvres, si ce n'est de se convertir de l'impiété à la justice ? Ce que le Christ fait en l'impie, mais non sans son concours. Or, j'appellerai cela plus grand que de créer le ciel et la terre, car le ciel et la terre passeront, tandis que le salut et la justification

et opera commendabat : cum enim dixit : Pater in me manens ipse facit opera, quæ opera tunc dicebat, nisi verba loquebatur ? Et eorum verborum fructus erat fides illorum : verumtamen evangelizantibus discipulis non tam pauci quam illi erant ; sed gentes etiam crediderunt. Et (tract. 72) : Nonne ab ore ipsius dives ille tristis accessit (Matth., 19) ? Et tamen postea quod ab illo auditum non fecit unus, fecerunt multi, cum per discipulos loqueretur : ecce majora fecit prædicatus a credentibus quam locutus audientibus. Verum hoc adhuc movet quod hic majora per apostolos fecit ; non autem ipsos tantum significans ait :

Qui credit in me ; nunquid inter credentes in Christum non est computandus, qui non fecerit opera majora quam Christus ? Durum est, nisi intelligatur : Apostolus dicit (ad Rom., cap. 4) : Credenti in eum qui justificat impium, reputatur fides ad justitiam. In hoc opere facimus opera Christi, quia et ipsum credere in Christum opus est Christi : hoc operatur in nobis, non utique sine nobis. Audi ergo : Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciat ; prius ego facio, deinde et ipse faciet ; quia facio ut faciat ; quæ opera nisi ut ex impio justus fiat ? quod utique in illo, sed non sine illo Christus operatur. Prorsus hoc majus

des prédestinés ne périra point. Mais dans les cieux les anges sont les œuvres du Christ. Est-ce que celui qui coopère au Christ par sa justification fait des œuvres plus grandes que cette création? Que celui qui en est capable juge ce qui est le plus grand, ou de créer des justes ou de justifier des impies. Certes, si l'un et l'autre annoncent une puissance égale, la puissance de ces dernières œuvres annonce plus de miséricorde. Mais il n'est point nécessaire d'entendre de toutes les œuvres du Christ cette parole : « Il en fera de plus grandes que celles-ci ; » peut-être ces derniers mots expriment celles qu'il faisait à ce moment. Or, à ce moment il parlait des paroles de foi ; et sans contredit, c'est bien moins de prêcher des paroles de justice, ce qui se fait en dehors de nous, que de justifier des impies, ce qu'il opère en nous de telle manière que nous l'opérons avec lui.

Le Seigneur donne un grand sujet d'espérance aux siens qui le prient, car il ajoute : « Je vais à mon Père. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire je ne périrai point, mais je resterai dans ma propre dignité et je serai dans les cieux. — Ou bien, c'est à vous de faire des miracles ; pour moi je m'en vais au ciel. — S. AUG. — Et afin que personne ne se l'attribuât, il ajoute pour montrer que c'est lui-même qui opérera en eux ces œuvres plus grandes : « Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom je le ferai. » Celui qui avait dit : « Il fera, » dit maintenant : « Je ferai ; » et c'est comme s'il disait : Que cela ne vous paraisse point impossible, car celui qui croit en moi ne pourra pas être plus grand que moi ; c'est moi qui ferai alors des choses plus grandes que maintenant ; de plus grandes par celui qui croit en moi que je n'ai

esse dixerim quam creare cœlum et terram : cœlum enim et terra transibunt ; prædestinatorum autem salus et justificatio permanebit ; sed in cœlis angeli opera sunt Christi : nunquid etiam his operibus majora facit qui cooperatur Christo ad suam justificationem ? Judicet qui potest utrum majus sit, justos creare quam impios justificare : certe si æqualis est utrumque potentia, hoc majoris est misericordia : sed omnia opera intelligere Christi ubi ait : Majora horum faciet, nulla necessitas cogit : horum enim forsitan dixit, quæ illa hora faciebat : tunc autem verba fidei faciebat : et utique minus est verba justitiæ prædicare (quod fecit præter nos) quam impios justificare ; quod ita facit in nobis ut faciamus et nos.

Magnam autem spem Dominus suis promisit orantibus dicens : Quia ego ad Pa-

trem vado. CHRYS. (ut sup.). Hoc est non pereo, sed in propria manebō dignitate et in cœlis ero : vel hoc dicit : ac si diceret : Vestrum est de cætero miracula facere ; ego enim vado. AUG. (ut sup.). Et ne quisquam hoc sibi tribueret ut etiam illa opera majora seipsum facere ostenderet, adjecit : Et quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : qui dixerat, faciet, post ait, faciam : tanquam diceret : Non vobis hoc impossibile videatur : non enim poterit esse major me qui credit in me ; sed ego sum factururus et tunc majora quam nunc ; majora per eum qui credit in me, quam nunc per me ; quod non est defectio, sed dignatio.

CHRYS. (ut sup.). Dicit autem, in nomine meo, quia et apostoli dicebant : In nomine Christi Jesu, surge et ambula :

fait maintenant par moi-même. Ce qui n'est pas une défaillance, mais une condescendance.

S. CHRYS. — Il dit : « En mon nom ; » aussi les apôtres disaient : « Au nom du Christ Jésus, levez-vous et marchez (1). » Car toutes les œuvres qu'ils faisaient, il les faisait lui-même, et la main de Dieu était avec lui. — THÉOP. — Ainsi il nous expose la vérité sur les miracles, car par la prière et par l'invocation de son nom tout homme peut exercer des prodiges.

S. AUG. — Mais qu'est-ce que ceci : « Tout ce que vous demanderez ? » alors que nous voyons souvent des fidèles demander et ne pas recevoir. Peut-être parce qu'ils demandent mal ? En effet, celui qui doit mal user de ce qu'il veut savoir, Dieu lui témoigne plutôt sa miséricorde en le lui refusant. Comment donc entendre ces paroles : « Tout ce que vous demanderez, je le ferai, » si Dieu en prenant leurs intérêts refuse quelquefois aux fidèles ce qu'ils demandent ? Est-ce que la promesse ne s'adressait qu'aux seuls apôtres ? Non, car plus haut il avait dit : « Celui qui croit en moi, les œuvres que je fais, il les fera. » D'ailleurs en parcourant les apôtres eux-mêmes, nous voyons celui qui travaille plus que tous les autres demander que l'ange de Satan se retire et ne pas l'obtenir. Mais remarquez ces paroles : « En mon nom ; » ce nom est *Jésus-Christ*. Or, Christ signifie *roi* (2) et *Jésus*, *sauveur*. Ainsi tout ce que vous demandez qui n'est point utile au salut, vous ne le demandez pas au nom du Sauveur. Il est notre Sauveur, non-seulement lorsqu'il fait ce que nous lui demandons, mais encore lorsqu'il ne le fait pas, car le médecin sait ce que le

(1) Actes, 3, v. 6.

(2) Ou oint, ce qui revient au même.

omnia enim signa quæ fecerunt, ipse faciebat ; et manus Domini erat cum illis. THÉOPH. Exponit autem nobis per hoc miraculorum doctrinam : nam per orationem ac invocationem sui nominis potest quis exercere prodigia.

AUG. [ut sup.]. Sed quid est : Quodcunque petieritis ? cum videamus plerumque fideles ejus petere et non accipere : an forte propterea quia male petunt ? Male enim usurus eo quod vult accipere, Deo potius miserante, non accipit : quomodo ergo intelligendum est : Quodcunque petieritis, hoc faciam ? si Deus aliqua petentibus fidelibus etiam consulendo non facit ? An forte solis apostolis hoc dictum debemus acci-

pere ? Absit : superius enim dixerat : Qui credit in me, opera quæ ego facio, ipse faciet. Ipsos quoque si cogitemus apostolos, invenimus eum qui plus omnibus laboravit rogasse ut ab eo discederet angelus Satanæ, nec tamen quod rogaverat accepisse (ad Corinth., 11). Sed audi quod illic positum est : In nomine meo (quod est Christus Jesus) Christus Regem, Jesus Salvatorem significat : ac per hoc quodcunque petimus adversus utilitatem salutis, non petimus in nomine Salvatoris : et tamen ipse Salvator est, non solum quando facit quod petimus, verum etiam quando non facit ; quoniam quod videt peti contra salutem, non faciendo se exhibet Salvatorem : novit enim

malade demande pour ou contre sa santé, et il va quelquefois contre pour procurer sa santé. Il est incontestable aussi qu'il ne fait pas certaines choses que nous lui demandons, qu'il ne les fait pas quand nous les lui demandons, mais il les fait cependant, différant mais ne refusant pas nos demandes. Or, il ajoute aussitôt : « Afin que le Père soit glorifié dans le Fils, si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » Ainsi en aucune manière le Père n'agit sans le Fils; mais il agit pour que le Père soit glorifié en lui. — S. CHRYS. — Car au moment où le Fils apparaîtra, comme pouvant de grandes choses, sera glorifié en lui celui qui l'a engendré. Il ajoute cela pour donner un appui à sa parole. — THÉOP. — Remarquez l'ordre que suit le Père glorifié. C'est au nom de Jésus qu'étaient opérées les œuvres qui donnaient la foi aux apôtres, et comme ils parvenaient ainsi à la connaissance du Père, le Père était glorifié en le Fils.

Si vous m'aimez, gardez mes commandements; et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous : L'esprit de vérité. que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne le connaît point. Mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera dans vous.

S. CHRYS. — Comme le Seigneur avait dit : « Tout ce que vous demanderez, je le ferai, » afin qu'ils ne pussent pas croire que toute demande, indistinctement, devait être exaucée, il ajoute : « Si vous m'aimez observez mes commandements; » c'est comme s'il disait : « Alors je ferai ce que vous demandez. » Ou bien, comme il

medicus quid pro sua, quid contra suam salutem poscat ægrotus; et ideo contraria poscentis non facit voluntatem, ut faciat sanitatem. Sane quædam quamvis in nomine ejus petamus, non tunc quando petimus, fecit, sed tamen fecit : differtur enim quod petimus, non negatur. Continuo autem subjecit : Ut glorificetur Pater in Filio, si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam : nullo modo igitur sine Patre Filius facit; quandoquidem ut in illo Pater glorificetur, propterea facit. CHRYS. (ut sup.). Cum enim Filius ostendatur magna potens, glorificabitur ille qui genuit : ideo autem secundo id ponit ut certificet sui ipsius sermonem. THÉOPH. Attende etiam seriem paternæ glorificationis : in nomine Jesu facta sunt signa per quæ credebatur aposto-

lorum sermonibus; et sic dum ad notitiam Patris pervenirent, glorificabatur Pater in Filio.

Si diligitis me, mandata mea servate; et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum : Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum : vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.

CHRYS. (hom. 74, in Joan.). Quia Dominus dixerat : Quodcunque petieritis, hoc faciam, ut non æstiment omnem simpliciter petitionem valere, induxit : Si diligitis me, mandata mea servate : quasi dicat : Tunc faciam quod petitis : vel quia audientes quo-

était naturel qu'ils se troublassent en entendant cette parole : « Je vais à mon Père, » il dit : « Votre amour ne doit pas consister à vous laisser troubler, mais à faire mes commandements, » car c'est là l'amour de croire à celui que l'on aime et de lui obéir. Comme il était naturel encore qu'ils recherchassent avidement sa présence et cette consolation dont ils avaient joui jusque-là, il ajoute : « Et moi je prierai le Père et il vous enverra un autre Paraclet (1). »

S. AUG. — En quoi il montre qu'il est lui-même un autre *Paraclet*. En latin, le mot paraclet veut dire *avocat*, et il a été dit du Christ : « Nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ. » — ALC. — Ou bien *paraclet*, c'est-à-dire consolateur. Ils l'avaient pour unique consolateur, lui qui avait coutume d'élever leur âme et de la fortifier par l'ascendant des miracles et par sa parole. — BÈDE. — Il appelle l'Esprit-Saint un autre Paraclet, non pour exprimer en lui une nature différente, mais des opérations différentes. Car le Sauveur étant comme un médiateur et un ambassadeur, comme un pontife chargé de prier pour nos péchés, l'Esprit-Saint reçoit son nom de Paraclet de ce qu'il console ceux qui sont dans la tristesse. Que cette diversité d'opérations ne vous fasse pas croire à une nature différente en le Fils et l'Esprit-Saint, attendu qu'on trouve ailleurs l'Esprit-Saint remplissant auprès du Père le rôle d'ambassadeur, ainsi que dans ce passage où il est dit : « Que l'Esprit lui-même intercède pour nous. » Le Sauveur lui aussi est le consolateur des cœurs affligés, car il est écrit : « Et il a consolé les petits du peuple. »

[1] Le saint docteur se sert pour sa pensée du mot *Paraclet*, qui en grec veut dire *consolateur*, παρακλησις, consoler.

niam ad Patrem vado, consequens erat eos turbari, dicit : Non est hoc me amare ut turbemini, sed ut faciatis mandata mea : hoc est enim amor obedire et credere ei qui diligitur. Quia vero consequens erat eos vehementer inquirere carnis præsentiā, et illam habere consolationem quam prius habuerunt, subjungit : Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis. AUG. (tract. 74, in Joan.). In quo ostendit, et seipsum esse Paracletum : Paracletus autem latine dicitur advocatus : et dictum est de Christo (1 Joan., 1) : Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum. ALC. Vel paracletum, id est, consolatorem : Habebant enim et tunc unum consolato-	rem, qui miraculorum dulcedine et prædicatione eos erigere et confortare solebat. DIDY. De Spiritu Sancto. Sed Spiritum Sanctum alium Paracletum nominavit; non juxta naturæ differentiam, sed juxta operationis diversitatem : cum enim Salvator mediatoris et legati personam habebat ex qua velut pontifex deprecaretur pro peccatis nostris, Spiritus Sanctus secundum aliam significationem Paracletus, ab eo quod consolatur in tristitia positos, nuncupatus est. Verum noli ex Filii et Spiritu Sancti operatione diversa varias æstimare naturas, siquidem in alio loco reperitur Paracletus Spiritus legati apud Patrem persona fungi; ut ibi (ad Rom., 8) : Ipse Spiritus interpellat

S. CHRYS. — Il dit : « Je demanderai au Père, pour faire admettre sa parole, car s'il avait été dit : « J'enverrai » ils n'auraient pas admis cette parole, sans aucune preuve. — S. AUG. — Mais pour faire voir que ses œuvres étaient inséparables de celles de son Père, il dit ailleurs : « Lorsque je m'en irai, je vous l'enverrai. » — S. CHRYS. — Qu'aurait-il de plus que les apôtres s'il priait pour faire descendre l'Esprit-Saint sur les autres? On le voit souvent le faire même sans prier. — ALCUIN. — « Je prierai » celui, dit-il, à qui je suis inférieur au point de vue de mon humanité, « mon Père, » celui auquel par la nature divine je suis égal et consubstantiel. — S. CHRYS. — Il dit : « Afin qu'il soit éternellement avec vous, » car il ne se retira même pas par la mort. Ensuite il montre que l'Esprit-Saint ne souffrira pas la mort, ainsi qu'il sait la souffrir, ni qu'il ne s'en ira point. Mais afin qu'en entendant parler de ce Paraclet, ils ne soupçonnent point une autre incarnation, et qu'ils ne s'imaginent devoir le voir de leurs yeux, il ajoute : « Cet esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, car ni il ne le voit ni il ne le connaît. — S. AUG. — Il est dans la trinité, cet Esprit-Saint, que la foi catholique proclame consubstantiel et coéternel au Père et au Fils.

S. CHRYS. — Il l'appelle *esprit de vérité* parce qu'ils manifeste les figures de l'Ancien-Testament; il appelle monde, les méchants; vision, la connaissance pleine de certitude, car la vue est le sens de la clarté.

BÈDE. — Remarquez qu'au moment où il appelle l'Esprit-Saint Es-

pro nobis. Salvator quoque consolationem operatur in cordibus eorum qui indigent, scriptum est enim (1 Machab., 14, vers. 14) : Et humiles populi consolatus est.

CHRYS. (ut sup.). Ait autem : Rogabo Patrem, ut fide dignum faciat eis sermonem; quoniam si dixisset : Ego mittam, non simpliciter credidissent. AUG. (contr. Serm. Arian., cap. 19). Qui tamen ut inseparabilia sua et Patris opera demonstraret, alibi ait (Joan., 16) : Cum abiero, mittam eum ad vos. CHRYS. (ut sup.). Quid autem apostolis plus haberet, si Patrem solum rogaret, ut Spiritum aliis daret? Quoniam illi multoties et sine oratione ostenduntur hoc facientes. ALC. Rogabo igitur (dicit) ut inferior secundum humanitatem Patrem meum; cui sum æqualis et consubstantialis secundum divinam naturam. CHRYS. (ut sup.). Dicit autem : Ut

maneat vobiscum in æternum, quoniam neque post mortem recedit : per hoc etiam occulte insinuat quod Spiritus Sanctus non patietur mortem, ut ipse, neque abibit. Ne autem Paracletum audientes rursus incarnationem aliam suspicerentur, et oculis putent eum videre, subjunxit : Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere; quia non videt eum nec scit eum. AUG. (ut sup.). Hic est utique in Trinitate Spiritus Sanctus quem Patri et Filio consubstantialem et coæternum fides catholica profitetur.

CHRYS. (ut sup.). Spiritum autem veritatis eum vocat per hoc quod figuras veteris Testamenti manifestat : mundum autem hic malos dicit; visionem autem certissimam cognitionem dicit; quia visus est apertior sensus.

BÈD. Nota etiam quod cum Spiritum

prit de vérité, il fait voir que cet Esprit-Saint est son esprit. Ensuite parce qu'il raconte qu'il est donné par son Père, il le déclare l'esprit de son Père ; c'est ainsi que l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils.

S. GRÉG. — L'Esprit-Saint, tout homme qu'il remplit, il le rend ardent à désirer les choses invisibles, et comme les cœurs profanes n'aiment que les choses visibles, le monde ne le reçoit pas, car le monde ne s'élève pas à l'amour des choses invisibles. Les âmes mondaines, plus elles se dilatent à l'extérieur par leurs désirs, plus elles resserrent leur cœur aux approches de l'Esprit-Saint.

S. AUG. — C'est ainsi qu'il dit que le monde, c'est-à-dire ceux qui aiment le monde, ne pouvait pas recevoir l'Esprit-Saint; c'est comme si nous disions : « L'injustice ne peut pas posséder la justice. » Donc le monde, c'est-à-dire ceux qui aiment le monde, ne peuvent pas le recevoir, parce qu'ils ne le voient pas, l'amour du monde étant privé des yeux qui voient les choses invisibles et par lesquels seuls peut être vu l'Esprit-Saint qui ne peut être vu que d'une manière invisible. « Vous, vous l'avez connu, car il restera avec vous. » Mais afin que l'on ne pensât pas que ces mots : *avec vous*, veuillent exprimer une hospitalité visible, telle qu'elle a coutume d'être exercée par les hommes, il ajoute : « Il sera en vous (1). » — S. CHRYS. — Comme s'il disait : Il ne restera pas en vous ainsi que moi, mais il habitera en vos âmes.

S. AUG. — Il faut d'abord *être* à quelqu'un; puis il vient de *rester*

(1) Cela ne peut s'entendre que d'une habitation intime, et non d'une habitation extérieure, l'Esprit-Saint étant invisible.

Sanctum, Spiritum veritatis dicit, Spiritum Sanctum esse Spiritum suum ostendit. Deinde cum a Patre eum dari narrat, Patris etiam eum Spiritum esse declarat : ac per hoc Spiritus Sanctus a Patre procedit et Filio.

GRÉG. [5, *Moral.*, cap. 19, vel in antiqu. cap. 20]. Spiritus autem Sanctus omnem quem repleverit, ad desideranda invisibilia accendit : et quoniam mundana corda solum visibilia diligunt, hunc mundus non accipit, quia ad diligenda invisibilia non assurgit : seculares etenim mentes quanto se foras per desideria dilatant, tanto ad receptionem illius sinum cordis angustant.

AUG. (ut sup., in *Joan.*). Sic autem mundum (id est, mundi dilectores) dicit

non posse accipere Spiritum Sanctum; velut si dicamus : Injustitia justa esse non potest. Mundus ergo, id est, mundi dilectores non possunt eum accipere; quia non vident eum : non enim habet invisibiles oculos mundana dilectio, per quos videri Spiritus Sanctus nisi invisibiliter non potest. Sequitur : Vos autem cognovistis eum, quia apud vos manebit. Sed ne putarent quod dictum est : Apud vos manebit, ita dictum quemadmodum apud homines hospes visibiliter manere consuevit, adjecit : In vobis erit. CHRYS. (ut sup.). Quasi dicat : Non ita apud vos manebit sicut ego, sed in vestris habitabit animabus.

AUG. (ut sup.). Prius autem est esse alicui, post manere : sed exposuit quod

avec lui ; mais Jesus explique ce qu'il a dit par ces mots : « Avec vous, » en ajoutant : « En vous. » Car s'il n'est pas en vous, le connaître ne peut pas être en vous. C'est ainsi qu'en vous, vous voyez votre propre conscience.

S. GRÉG. — Si l'Esprit-Saint reste dans chacun des disciples, comment sera-ce un signe distinctif du médiateur, que cette habitation continuée en lui de l'Esprit-Saint, ainsi qu'il fut dit : « Celui sur lequel vous verrez l'Esprit-Saint descendant et restant, c'est celui qui est baptisé. » C'est ce que nous découvrirons rapidement si nous distinguons entre les dons du même Esprit. Or, l'Esprit-Saint séjourne en tous les élus par ces dons sans lesquels on ne peut parvenir à la vie, mais il n'y fait pas ce continuel séjour quant à ces dons qui ont pour but, non la consécration de notre vie surnaturelle, mais sa propagation dans les autres, car souvent il disparaît quant à l'éclat des miracles, afin d'assurer davantage les vertus par l'humilité. Mais le Christ l'a présent toujours et sous tous rapports.

S. CHRYS. — Cette parole, fait disparaître comme d'un seul coup, plusieurs hérésies, car en disant *une autre* il exprime qu'il a (l'Esprit-Saint) une personnalité différente, et par le mot *Paraclet*, il donne comme la marque de son unité de substance. — S. AUG. — L'Apôtre appelle Dieu ce consolateur que les hérétiques considèrent comme remplissant, dans la Trinité, un rôle inférieur, et cela dans ce passage : « Celui qui console les hommes, Dieu, nous a consolés. » Il est donc Dieu aussi cet Esprit-Saint qui console les humbles. Ou si l'on veut que, par cette parole, l'Apôtre ait désigné le Fils ou le Père, il faut

dixerat : Apud vos, cum adjunxit : In vobis ; si enim non sit in vobis, non potest esse in vobis ejus scientia : sic enim a vobis videtur in vobis et vestra conscientia.

GRÉG. (2, *Moral.*, cap. 28, vel in antiq. cap. 41). Si autem Spiritus Sanctus in discipulis manet, quomodo jam singulare signum erit quod in mediatore permanet ? secundum illud (Joan., 1) : Supra quem videris Spiritum descendantem et manentem, hic est qui baptizat : quod tamen citius cognoscimus, si dona ejusdem Spiritus discernamus : in his enim donis, sine quibus ad vitam perveniri non potest, Spiritus Sanctus in electis omnibus semper manet ; in illis autem quibus non nostra vita servatur, sed aliorum quæritur, nequaquam semper manet : aliquando enim se a signo-

rum ostensionibus subtrahit, ut eo humiliter virtutes ejus habeantur : Christus autem in cunctis eum et semper habet præsentem.

CHRYS. (ut sup.). Hic autem sermo oppositas hæreses velut uno ictu sustulit : nam dicere alium ostendit ejus (id est, Spiritus) hypostaseos differentiam : dicere vero Paracletum, substantiæ cognitionem. AUG. (cont. *Serm. Arian.*, c. 19, ut sup.). Consolatorem enim (quod officium tanquam personæ infirmæ in Trinitate Spiritui Sancto deputant) Deum dicit Apostolus ; secundum illud (2 *ad Cor.*, 8, vers. 6) : Is qui consolatur homines, consolatus est nos Deus : Deus est itaque Spiritus Sanctus qui consolatur humiles. Aut si hoc de Patre vel Filio dictum ab Apostolo volunt accipi, desinant consolationis tanquam munere

cesser de séparer l'Esprit-Saint du Père et du Fils par son rôle de consolateur comme lui étant propre.

S. AUG.—Mais comme la charité de Dieu a été répandue dans nos âmes par l'Esprit-Saint qui nous a été donné, comment aimerons-nous et observerons-nous les commandements de Dieu de manière à l'obtenir, attendu qu'à moins de l'avoir nous ne pouvons ni aimer ni pratiquer ces commandements? C'est que peut-être précède en nous la charité par laquelle nous aimons le Christ, en sorte que, par cet amour du Christ et par cette observation de ses commandements, nous méritons de recevoir l'Esprit-Saint, afin que la charité du Père se répande dans nos cœurs. Cette pensée est mauvaise, car celui qui croit aimer le Fils de Dieu et n'aime point le Père, il n'est aucun doute qu'il n'aime point le Fils, mais qu'il aime le produit de son imagination. Il nous reste donc à l'entendre ainsi, à savoir que celui qui aime possède l'Esprit-Saint, et qu'en le possédant il mérite de le posséder de plus en plus, et en le possédant davantage de l'aimer davantage. C'est pourquoi les disciples avaient déjà l'Esprit que le Seigneur leur promettait, mais ils devaient le recevoir avec plus de plénitude. Ils le possédaient en secret : ils devaient le recevoir d'une manière visible. C'est donc non-seulement à celui qui ne le possède point encore, mais encore à celui qui le possède déjà, qu'il n'est pas promis en vain ; à celui qui ne l'a pas pour qu'il l'ait ; à celui qui l'a, afin qu'il le reçoive davantage. — S. CHRYS.—Après qu'ils avaient été purifiés par le sacrifice de sa passion, que leur péché avait disparu, et au moment où il les envoyait aux périls et aux combats, il fallait que les disciples reçussent l'Esprit-Saint

proprio separare a Patre et Filio Spiritum Sanctum.

AUG. (*super Joan.*, tract. 74, ut sup.). Sed cum charitas Dei diffusa sit in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis (*ad Rom.*, cap. 5), quomodo diligemus et mandata Christi servabimus, ut eum accipiamus? quem nisi habuerimus, diligere et mandata servare non possumus; an forte præcedit in nobis charitas qua diligamus Christum ut diligendo Christum ejusque faciendo mandata, mereamur recipere Spiritum Sanctum, ut charitas Dei Patris diffundatur in cordibus nostris? Perversa est ista sententia: qui enim se Filium Dei diligere credit, et Patrem non diligit, profecto nec Filium diligit, sed quod sibi

ipsi confinxit. Restat ergo ut intelligamus Spiritum Sanctum habere qui diligit, et habendo mereri ut plus habeat, et plus habendo plus diligat. Jam itaque habebant Spiritum discipuli, quem Dominus promittebat; sed dandus eis erat amplius: habebant occulte; ac accepturi erant manifeste, proinde non solum non habenti, verumetiam habenti non incassum promittitur: non habenti quidem ut habeatur; habenti autem ut amplius habeatur. CHRYS. (ut sup.). Quando igitur discipulos purgaverat per sacrificium passionis, et peccatum solutum erat, et ipsi ad pericula et agones mittebantur, oportebat Spiritum Sanctum venire abundanter. Non autem statim post resurrectionem; ut in multo ejus constituti desiderio, cum multa eum suscipiant gratia.

avec abondance. Non pas aussitôt après la résurrection, afin que pleins de son désir ils le reçoivent avec une grâce abondante.

Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis, et que vous vivrez aussi. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. Celui qui a mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me découvrirai moi-même à lui.

S. AUG.— Afin que personne ne pensât que le Seigneur devait donner l'Esprit-Saint pour le remplacer et pour ne plus être lui-même avec ses disciples, il ajoute : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » Le mot *orphelin* veut dire la même chose que le mot *pupille*. L'un est grec et l'autre latin. Donc, quoique le Fils de Dieu nous ait adoptés et donnés à son Père comme des enfants, en cela il nous a témoigné lui-même un sentiment paternel.

S. CHRYS. — Et d'abord, au commencement il avait dit : « Vous viendrez là où je vais. » Mais comme il y en avait pour longtemps, il leur promit l'Esprit-Saint. Et comme ils ne comprenaient pas ce don, il leur promit ce qu'ils désiraient le plus, sa présence, et leur dit : « Je viendrai à vous. » Mais afin qu'ils ne cherchent point sa présence telle qu'ils en ont joui auparavant, il exclut à mots couverts cette interprétation, et dit : « Encore un peu de temps et le monde ne me voit. » C'est comme s'il disait : Je viendrai à vous, non pas comme auparavant, mais en me fixant auprès de vous pour chacun de vos

Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos adhuc modicum, et mundus jam me non videt. Vos autem videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis. In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

AUG. (tract. 75, in Joan.). Ne quisquam putaret quod ita Spiritum Sanctum Dominus daturus fuerat, velut pro seipso, ut non et ipse esset futurus cum eis, adjecit et ait : Non relinquam vos orphanos : orphani pupilli sunt : illud enim est græcum, hoc latinum : quamvis ergo nos Filios

Dei suo Patri adoptavit filios, tamen in hoc etiam ipse erga nos paternum ostendit affectum.

CHRYS. (ut sup.). Et quidem a principio dixerat : Venietis quo ego vado ; sed quia hoc longum tempus erat, promisit Spiritum : et quia nesciebant quod est hoc, promittit eis suam præsentiam (quam maxime quærebant) cum dicit : Veniam ad vos. Ne tamen rursus eandem quærant præsentiam, qualem et prius habuerunt, occulte hoc excludit, cum subdit : Adhuc modicum, et mundus jam me non videt : ac si diceret : Veniam quidem ad vos, non tamen ut prius vobiscum per unamquamque diem consistens. Et ne dicant : Qualiter igitur Judæis dixisti : Amodo non videbitis me ? Solvit

jours. Et afin qu'ils ne disent : Comment donc alors avez-vous dit aux Juifs : « Tout à l'heure vous ne me verrez plus, » il détruit cette objection, ou plutôt cette opposition d'idées, et dit : « Je viendrai à vous seuls. — S. AUG. — Alors le monde le voyait avec ses yeux de chair briller dans la chair; mais il ne voyait pas que le Verbe se cachait dans la chair. Après sa résurrection, pendant qu'il montrait aux siens son corps et qu'il le leur faisait toucher, il ne voulait pas le laisser apparaître à ceux qui n'étaient pas les siens, et c'est pour cela qu'il est dit : « Encore un peu de temps et le monde ne me voit plus; vous, vous me verrez. » Mais comme au jugement, le monde, c'est-à-dire ceux qui sont étrangers au royaume, le monde le verra, il vaut mieux entendre ce passage en ce sens qu'il s'agit aussi de ce moment où, à la fin des siècles, le Sauveur sera enlevé des yeux des damnés pour que ceux qui l'aiment jouissent seuls de sa présence. S'il en parle comme d'un peu de temps, c'est que ce qui paraît long aux yeux des hommes est très court aux yeux de Dieu.

« Car je vis et vous vivez. » — THEOP. — C'est comme s'il disait : Et quand bien même je meure, cependant je ressusciterai; vous aussi vous vivrez, c'est-à-dire que vous vous réjouirez lorsque vous me verrez, et dès que j'apparaîtrai vous ressusciterez comme du sein de la mort. — S. CHRYS. — Il me paraît que le Sauveur exprime ainsi, non la vie présente, mais la vie future, et que ses paroles reviennent à ceci : La mort de la croix ne vous séparera pas tout-à-fait de moi, mais elle ne fera que vous cacher un moment à mes yeux.

S. AUG. — Pourquoi dit-il, au présent, qu'il *vit*, et, au futur, qu'ils *vivront*, si ce n'est parce qu'il leur exprimait ainsi cette pensée que la

objectionem, vel oppositionem dicens : Ad vos solos veniam. AUG. (ut sup.). Videbat enim tunc eum mundus carnis oculis in carne conspicuum; non autem videbat quod in carne Verbum latebat : sed quoniam post resurrectionem etiam carnem suam quam non solum videndam, verum etiam contrectandam demonstravit suis, noluit demonstrare, non suis, hinc dictum est : Adhuc modicum et mundus jam me non videt; vos autem videbitis me : sed quoniam in iudicio eum mundus videbit, quo nomine significati sunt a regno ejus alieni melius intelligitur illud etiam tempus significare voluisse, quando in fine seculi auferetur ab oculis damnatorum, ut eum de cætero vi-

deant diligentes. Modicum autem dixit; quia id quod prolixum videtur hominibus, brevissimum est ante oculos Dei.

Sequitur : Quia ego vivo, et vos vivetis. THEOPH. Quasi dicat : Etsi mortem subiero, tamen resurgo : vos quoque vivetis, hoc est cum videritis me, lætabimini; et tanquam mortui reviviscatis in apparitione mea. CHRYS. (ut sup.). Mihi autem videtur vitam non præsentem dicere, sed futuram : ac si dicat : Mors crucis non distare faciet vos a me in finem, sed momento parvo occultabit me a vobis.

AUG. (ut sup.). Cur autem de præsentia se dixit vivere, illos autem de futuro esse victuros; nisi quia et vitam carnis resur-

vie du corps ressuscité qui devait précéder en lui suivrait en eux. Comme sa résurrection était prochaine, pour exprimer sa venue subite, il la met au présent; mais comme la leur était différée à la fin du monde, il ne leur dit point : « Vous vivez, » mais : « Vous vivrez. » Comme il vit, lui, nous, nous vivrons : « Car par un homme la mort, et par un homme la résurrection des morts. — Et dans ce jour (dans le jour où vous vivrez) vous connaîtrez (par la contemplation, quoique maintenant la foi nous donne une certaine connaissance) que je suis dans le Père, et vous en moi, et moi en vous; » car lorsque nous vivrons de cette vie par laquelle la mort sera absorbée, alors sera accompli parfaitement ce qui a été déjà commencé par lui, qu'il soit en nous et nous en lui. — S. CHRYS. — Ou bien vous connaîtrez au jour de ma résurrection. En effet, c'est au moment où ils le virent venant de ressusciter et revenu avec eux; alors ils en percurent une foi pleine de certitude, car grande était la vertu de l'Esprit-Saint qui leur enseignait toutes choses. Cette parole : « Je suis dans le Père, » est celle de l'humilité; celle-ci : « Et vous êtes en moi et moi en vous, » exprime et son humanité et le secours de Dieu. L'Écriture très souvent emploie des mots qu'elle entend dans un sens différent lorsqu'elle les applique à Dieu que lorsqu'elle les applique aux hommes. — S. HIL. — Ou bien, il dit cela parce que, étant dans le Père par sa nature divine, et nous au contraire en lui par suite de sa naissance corporelle, nous crussions qu'il était de nouveau en nous par le mystère de son sacrement, et c'est ce que lui-même il nous a affirmé ainsi : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, il reste en moi et moi en lui. »

gentis qualis in ipso præcedebat, et illis est pollicitus secuturam? Et quia ipsius mox futura erat resurrectio, præsentis temporis ponit verbum, propter significandam celeritatem : illorum autem quoniam seculi differtur in finem, non ait : Vivitis, sed, vivetis. Quia vero vivit ille, ideo et nos vivemus, per hominem quippe mors, et per hominem resurrectio mortuorum : sequitur : In illo die (de quo scilicet ait : Et vos vivetis); vos cognoscetis (contemplando quamvis et nunc credendo noverimus), quia ego sum in Patre, et vos in me, et ego in vobis, quia quando vivemus ea vita qua mors absorbetur, tunc perficietur hoc ipsum quod nunc inchoatum est jam per ipsum, ut sit in nobis et nos in ipso. CHRYS. (ut sup.). Vel in illo die cum resurgam, cog-

noscetis; quia cum viderunt eum resurrexisse et esse cum eis, tunc certissimam fidem didicerunt : magna enim erat virtus Spiritus Sancti, quæ omnia eos docebat. Quod autem dictum est : Ego sum in Patre, humilitatis est : quod autem dicit : Et vos in me, et ego in vobis, humanitatis est, et auxilii quod est a Deo : consuevit enim Scriptura in multis eisdem verbis in Deo et hominibus positis non similiter uti. HILAR. (lib. 8, *De Trinit.*). Vel hoc dicit, ut cum ille in Patre per naturam Divinitatis esset, nos contra in eo per corporalem ejus nativitatem, et ille rursus in nobis sacramenti mysterium inesse crederetur : ipse enim testatus est (Joan., 6) : Qui edit carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo.

ALCUIN. — Par l'amour et par l'observation de ses commandements est résumé ce qu'il a commencé en nous, que nous soyons en lui et qu'il soit en nous. Et afin que nous comprenions qu'il promet ce bonheur non seulement à ses apôtres, mais à tous les hommes, il ajoute : « Celui qui a mes commandements et qui les observe. » — S. AUG. — Celui qui les a dans sa mémoire et qui les garde dans sa vie; celui qui les a dans sa parole et les garde dans son action; qui les a dans l'ouïe et qui les fait passer dans sa persévérance, « c'est celui-là qui m'aime. » C'est l'œuvre qui doit démontrer l'amour, afin que l'expression qui le désigne ne soit pas vaine. — THÉOPH. — C'est comme s'il disait : Vous pensez me donner un signe de votre affection en vous attristant de ma mort; mais, moi, je considère comme le signe de votre amour votre fidélité à mes commandements. Il ajoute, pour montrer quelle est la prérogative de celui qui aime : « Celui qui m'aime sera aimé par mon Père, et moi je l'aimerai. » — S. AUG. — Qu'est-ce que cela veut dire : « Je l'aimerai, » comme s'il n'aimait pas maintenant? Il l'expose en ajoutant : « Et je me manifesterai à lui, » c'est-à-dire, j'aimerai pour me manifester, et ce sera cette vision que nous recevrons comme récompense de notre foi. Maintenant il nous aime et son amour nous fait croire; plus tard il nous aimera et son amour nous fera voir; et nous, nous aimons en croyant à ce que nous devons voir, et alors nous aimerons en voyant ce que nous aurons cru.

S. AUG.—Il a promis de se montrer, aux yeux de ceux qui l'aiment, comme un seul Dieu avec son père, mais non pas comme il a été vu dans ce monde, corporellement, par les méchants eux-mêmes

ALCUI. Per dilectionem autem et observantiam mandatorum ejus tunc perficietur hoc ipsum quod nunc inchoatum est per ipsum, ut sit in nobis, et nos in ipso. Et ut omnibus (non tantum apostolis) hanc beatitudinem promississe videatur, adjungit: Qui habet mandata mea et servat ea, etc. AUG. (ut sup.). Qui habet in memoria, et servat in vita; qui habet in sermonibus, et servat in operibus; qui habet audiendo, et servat faciendo; qui habet faciendo, et perseverando : ipse est qui diligit me : opere est demonstranda dilectio, ne sit infructuosa nominis appellatio. THÉOPH. Ac si dicat : Vos putatis quod ex affectione quadam tristamini de morte mea; sed ego signum dilectionis reputo, mandata mea servari. Qualem autem prærogativam obti-

neat qui diligit, ostendit subdus : Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum. AUG. (ut sup.). Sed quid est, diligam, tanquam nunc non diligit? Exponit per id quod sequitur : Et manifestabo ei meipsum. Id est, ad hoc diligam ut manifestem, et ipsam visionem mercedem fidei capiamus : nunc enim ad hoc nos dilexit ut credamus, tunc ad hoc ut videamus; quia et nos nunc diligimus credendo quod videbimus, tunc autem diligemus, videndo quod credidimus.

AUG. (ad Paulinam, De videndo Deo., epist. 112, cap. 10). Sic autem promisit ostensurum se ipsum dilectoribus suis cum Patre Deum unum, non quomodo hoc seculo visus est in corpore et a malis. THÉOPH. Vel quia post resurrectionem appariturus

— THÉOP. — Ou bien, comme après sa résurrection il devait apparaître à leurs yeux dans un corps représentant davantage la divinité, il leur fait cette prédiction afin qu'ils ne le supposent point un esprit ou un fantôme, afin, qu'alors en le voyant ils ne manquent pas de confiance, mais qu'il se rappellent que c'est à cause de leur fidélité à ses commandements qu'il leur apparaît; qu'ils doivent par conséquent les observer toujours, afin qu'il leur apparaisse d'une manière irrévocable.

Jude, non pas l'Ischariote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous découvrez vous-même à nous, et non pas au monde? Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne gardera point mes paroles, et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci, demeurant encore avec vous. Mais le consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Père enverra en mon nom, sera celui qui vous enseignera toutes choses, et qui vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et qu'il ne soit point saisi de frayeur.

S. AUG. — Le Seigneur ayant dit : « Encore un peu de temps et le monde ne me voit pas, mais vous me verrez; » Judas, non le traître qui avait reçu le nom d'Ischariote, mais celui dont l'épître est dans le canon des Ecritures, Judas lui-même dit : « Seigneur, qu'est-ce donc? que vous vous étiez manifesté à nous et non pas au monde? » Il demande le motif pour lequel il s'est manifesté non pas au monde, mais aux siens. Or, le Seigneur explique pourquoi il doit se manifester

illis erat in corpore magis representante Divinitatem, ne credant ipsum spiritum fore seu phantasma, ob hoc prædixit illis; ut tunc videntes illum, non diffidant, sed reminiscantur, quia propter mandatorum suorum custodiam apparet eis; atque ideo tenentur semper custodire illa, ut perpetuo eis appareat.

Dicit ei Judas, non ille Scariotis : Domine, quid factum est quia manifestaturus es nobis teipsum, et non mundo? Respondit Jesus, et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum; et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Qui non diligit me, sermones

meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me Patris. Hæc locutus sum vobis apud vos manens. Paracletus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia; et suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis.

AUG. [tract. 76, in Joan.]. Quia Dominus dixerat : Adhuc modicum et mundus me jam non videt, vos autem videbitis me. Interrogavit eum de hoc ipse Judas, non ille traditor ejus qui Scariotis cognominatus est, sed cujus epistola inter Scripturas ca-

aux siens et non pas à ceux qui lui sont étrangers, et c'est parce que les premiers aiment et non pas les seconds. « Jésus répondit et leur dit : Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole. » — S. GRÉG. — Car la preuve de l'amour c'est l'œuvre; jamais l'amour de Dieu n'est oisif. S'il existe, il fait de grandes choses; s'il refuse d'agir, ce n'est pas de l'amour.

S. AUG. — L'amour sépare les saints du monde, il fait habiter l'unanimité dans la maison dans laquelle font leur séjour aussi le Père et le Fils, qui donnent d'abord leur amour, devant, à la fin, donner leur présence manifeste. Or, il est une manifestation de Dieu intérieure que certainement les impies n'ont pas connue, eux auxquels ne se sont jamais manifestés ni Dieu le Père ni Dieu le Fils. Quant au Fils, il l'a pu, mais seulement dans la chair. Cette manifestation n'est pas comme la manifestation intérieure, elle ne peut pas leur être toujours présente et elle ne l'est que pour un peu de temps; encore c'est pour juger et non pour réjouir, pour punir et non pour récompenser. — « Et nous viendrons à lui. » — Ils viennent à nous quand nous venons à eux; ils viennent en nous aidant, nous en obéissant; ils viennent en éclairant, nous en regardant; ils viennent en comblant, nous en recevant; en telle sorte que les voir ne nous soit pas extérieur, mais intérieur, et que leur séjour ne nous soit pas transitoire, mais éternel : « Et nous ferons notre séjour en lui. » — S. GRÉG. — Il vient dans le cœur de certains hommes, mais il n'y fait pas son séjour; ils reçoivent un regard de Dieu par la componction, mais au moment de la tenta-

nonicas legitur : unde dicitur : Dicit ei Judas, non ille Scariotis : Domine, quid factum est, quia nobis manifestaturus es teipsum, et non mundo? Causam quæsitivit quare, non se mundo, sed suis manifestaturus esset. Dominus autem exponit quare suis se manifestaturus est, non alienis; quia scilicet hi diligunt, illi vero non diligunt : unde sequitur : Respondit Jesus, et dixit eis : Si quis diligit me, sermonem meum, etc. GRÉG. (in hom. 30, in Evang.). Probatio enim dilectionis exhibitio est operis : nunquam amor Dei est otiosus : operatur enim magna si est; si vero operari rennerit, amor non est.

AUG. (ut sup.). Dilectio autem sanctos discernit a mundo, quæ facit unanimes habitare in domo, in qua facit Pater et Filius mansionem; qui donant et ipsam dilectio-

nem, quibus in fine donabunt suam manifestationem : est enim quædam Dei manifestatio interior, quam prorsus impii non noverunt, quibus Dei Patris et Spiritus Sancti manifestatio nulla est; Filii vero esse potuit, sed id carne; quæ nec talis est, qualis illa; nec semper illis adesse potest, sed ad modicum tempus, et hoc ad judicium, non ad gaudium; ad supplicium, non ad præmium : unde sequitur : Et ad eum veniemus. Veniunt quidem ad nos, dum venimus ad eos : veniunt subveniendo, venimus obediendo; veniunt illuminando, venimus intuendo; veniunt implendo, venimus capiendo; ut sit nobis eorum non extranea visio, sed interna; et in nobis eorum non transitoria mansio, sed æterna. Unde sequitur : Et mansionem apud eum faciemus. GRÉG. (in hom., ut sup.). In quo-

tion ils oublient leur repentir, et reviennent au péché comme s'il ne leur avait coûté aucunes larmes. Mais celui qui aime vraiment Dieu, le Seigneur vient dans le cœur de cet homme et y fait son séjour, car l'amour de la divinité le pénètre en telle sorte, qu'il ne se détache pas de cet amour au moment de la tentation. Il aime vraiment celui dont une volupté perverse ne triomphe point en lui arrachant son consentement.

S. AUG. — L'on croira peut-être que le Père, le Fils ayant établi leur demeure dans celui qui les aime, l'Esprit-Saint est exclu de cette habitation. Qu'est-ce donc que ce qui est dit plus haut de l'Esprit-Saint : « Il restera avec vous et il sera en vous, » à moins qu'on ne soit assez absurde que de penser que le Père et le Fils arrivant, l'Esprit-Saint parte comme pour laisser sa place à ses supérieurs ? Mais l'Écriture s'oppose à cette grossière interprétation en ajoutant : « Afin qu'il reste avec vous éternellement. » Il sera donc avec eux éternellement dans la même demeure, car il ne vient pas sans eux, ni eux sans lui. Mais pour exprimer la Trinité, ces choses à part sont dites de chacune des personnes en particulier. Il ne faut cependant pas les séparer les unes des autres, car cette inséparabilité est de la substance même de la Trinité.

S. GRÉG. — Plus quelqu'un se plaît dans les choses d'en bas, plus il se sépare de l'amour des choses d'en haut. C'est pour cela qu'il ajoute : « Celui qui ne m'aime point, n'observe point mes commandements. » C'est ainsi que l'amour du Créateur demande la langue, l'âme et la vie. — S. CHRYS. — Ou bien, voici tout l'ensemble. Judas pensa

rumdam etenim corda venit, et mansionem non facit, quia per compunctionem quidem respectum Dei percipiunt, sed tentationis tempore hoc ipsa quod compuncti fuerant obliviscuntur, sicque ad perpetranda peccata redeunt, ac si hæc minime planxissent. Cui ergo Deum vere diligit, in ejus cor Dominus et venit et mansionem facit; quia sic cum Divinitatis amor penetrat, ut ab hoc amore tentationis tempore non recedat: ille enim vere amat, cujus mentem delectatio prava ex consensu non superat.

AUG. (ut sup.). An forte putabitur mansionem in dilectore suo facientibus Patre et Filio, exclusus esse ab hac mansione Spiritus Sanctus? Quid est ego quod superius ait de Spiritu Sancto: Apud vos manebit, et in vobis erit: nisi forte quisque sic absurdus est,

ut arbitretur cum Pater et Filius venerint, discessurum inde Spiritum Sanctum, tanquam locum daturum majoribus? Sed et huic carnali cogitationi occurrit Scriptura, cum dicit: Ut maneat vobiscum in æternum. In eadem ergo mansionem cum ipsis erit in æternum; quia nec ille sine ipsis venit, nec illi sine eo; sed propter insinuationem Trinitatis, personis singulis nominatis dicuntur quædam separatim; non tamen aliis separatim intelliguntur, propter ejusdem Trinitatis substantiam.

GRÉG. (in hom., ut sup.). Tanto autem quisque a superno amore disjungitur, quanto inferius delectatur. Unde subditur: Qui non diligit me, sermones meos non servat. De dilectione ergo conditoris lingua, mens et vita requiratur. CHRYS. (in hom. 74, in

qu'ainsi que nous voyons les morts pendant notre sommeil, ainsi il le verraient, et c'est là le sens de sa demande : Qu'est-ce donc, que vous devez vous manifester à nous et non pas au monde ? » à savoir : Malheur à nous ! Vous mourrez et nous vous verrons comme un mort. C'est pour qu'ils n'aient pas une semblable pensée qu'il leur dit : « Moi et mon Père nous viendrons. » C'est comme s'il disait : Je me manifesterai de la même manière que mon Père se manifeste lui-même, « et nous ferons notre séjour en lui, » ce qui chasse toute idée de rêve. « Et la parole que vous avez entendue n'est pas la mienne, mais celle de celui qui m'a envoyé, mon Père, » comme s'il disait : Non-seulement il me refuse son amour, mais il le refuse à mon Père, celui qui n'écoute point ma parole. Il parle ainsi parce qu'il ne dit rien en dehors de son Père, ni en outre de ce qui semble bon à ce dernier.—S. AUG.— Et peut-être qu'à cause de quelque différence qu'il voulait exprimer, il a mis ces paroles au pluriel lorsqu'il s'est agi de ses paroles; mais ici, en parlant de la parole, non la sienne, mais celle de son Père, il a voulu que l'on comprît qu'il parlait de lui-même. En effet, il n'est pas son propre Verbe, mais le Verbe de son Père, ainsi qu'il n'est pas sa propre image, mais celle de son Père, ni son Fils, mais celui du Père. C'est donc avec raison qu'il fait remonter jusqu'à celui qui est l'auteur de son existence ce qui le fait son égal, ayant reçu de lui ce qui le fait son égal sans aucune différence.

S. CHRYS. — Comme des choses qu'il leur avait dites, certaines étaient claires, et qu'il y en avait d'autres qu'ils n'avaient pas comprises, il ajoute, pour empêcher qu'ils ne tombent dans le trouble : « Je vous ai dit ces choses pendant que j'étais près de vous. — S. AUG. —

Joan.). Vel aliter totum : æstimavit Judas sicut mortuos videmus in somno, ita et se eum esse visuros : unde quærit : Quid est quod debes te manifestare nobis et non mundo ? Quasi dicat : Væ nobis quoniam morieris, et ut mortuus debes nobis assistere. Ne igitur hoc suspicentur, dicit : Ego et Pater ad eum veniemus. Quasi dicat : Sicut Pater manifestabit seipsum, ita et ego. Et mansionem apud eum faciemus (quod somniorum non est). Sequitur : Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me Patris ; quasi dicat : Non me solum, sed neque Patrem amat qui hunc non audit sermonem. Dicit autem hoc, quoniam nihil extra Patrem loquitur ; neque præter id quod illi videtur. AUG. (ut sup.).

Et fortasse propter aliquam distinctionem, ubi suos dixit, pluraliter sermones dixit, dicens : Qui non diligit me, sermones meos non servat : ubi autem sermonem (hoc est, verbum) non suum esse dixit, sed Patris, seipsum intelligi voluit. Non enim suum, sed Patris est verbum ; quomodo nec sua imago, sed Patris ; neo suus Filius, sed Patris. Recte igitur auctori tribuit quod facit æqualis, a quo habet hoc ipsum quod illi est indifferenter æqualis.

CHRYS. (ut sup.). Quia vero eorum quæ dixerat, quædam manifesta erant, et quædam non intellexerunt ; ut non turbarentur, subjungit : Hæc locutus sum vobis apud vos manens. AUG. (tract. 77, in *Joan.*). Alia est illa mansio quam promisit futuram ;

Autre est le séjour qu'il a promis pour l'avenir, autre celui dont il assure l'actualité. Le premier est spirituel et a lieu au fond des âmes; le second est corporel et éclate aux oreilles et aux yeux. — S. CHRYS. — Il les prépare à soutenir plus facilement son départ corporel, leur promettant que ce départ serait pour eux la cause de grands biens, car pendant qu'il restait avec eux d'une manière visible, et tant que l'Esprit-Saint n'était pas survenu, ils ne pouvaient savoir rien de grand: « Mais l'Esprit-Saint Paraclet, que mon Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et qui vous suggérera tout ce que je vous aurais dit. » — S. GRÉG. — Le mot grec *Παρακλητος* veut dire avocat ou consolateur. Il est avocat en ce qu'il intervient pour les crimes des pécheurs auprès de la justice de son Père, et cela lorsqu'il fait prier ceux qu'il remplit. Le même Esprit est appelé *consolateur*, parce qu'il arrache à la tristesse le cœur de ceux qui sont affligés, en priant pour le péché et en inspirant l'espoir du pardon. — S. CHRYS. — Il lui donne aussitôt le nom de Paraclet à cause des tribulations dont ils vont être assaillis.

DIDY. — Le Sauveur affirme que l'Esprit-Saint sera envoyé par son Père en son nom (le Seigneur désigne ici le Fils). Or, par cette manière de s'exprimer, l'unité de nature, et en quelque sorte la distinction des personnes, se trouvent signifiées; c'est le Fils seul qui, si l'on veut sauver ses relations avec son Père, doit être dit venir au nom du Père, car nul autre ne vient au nom du Père, mais, par exemple, « Au nom du Seigneur Dieu et tout puissant. » Comme les serviteurs qui viennent au nom du Seigneur, en ce qu'ils sont serviteurs et em-

alia vero hæc quam præsentem esse testatur. Illa spiritualis est, atque intrinsicus mentibus redditur; hæc corporalis forinsecus oculis atque auribus adhibetur. CHRYS. (ut sup.). Ut autem ejus corporalem recessum facilius sustinerent præparat eos; promittens quod ejus recessus magnorum eis esset futura causa bonorum; quia donec ipse apud eos corporaliter manebat, et Spiritus non venerat, nihil magnum poterant scire. Unde sequitur: Paracletus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcunque dixerero vobis. GRÆG. (ut supra). Græca locutione *παράκλητος*, latina advocatus dicitur, vel consolator: qui idcirco advocatus dicitur

quia pro errore delinquentium apud justitiam Patris intervenit; dum eos quos repleverit, exorantes facit: consolator autem idem Spiritus vocatur, quia de peccati impenetratione mœrentibus, dum spem veniæ præparat, ab afflictione tristitiæ mentem lavat. CHRYS. Continue autem eum Paracletum vocat propter continentes eos tribulationes.

DIDY. (*De Spiritu Sancto*, lib. 2, inter opera Hieron). Spiritum autem Sanctum a Patre in suo mitti nomine Salvator affirmat; cum proprie nominis Salvatoris ait Filius; siquidem naturæ consortium, et (ut ita dicam) proprietates personarum ex ista voce significatur. Filii quippe tantummodo est, in nomine Patris venire, salva proprie-

ployés, annoncent le maître, car ils sont la propriété du maître, ainsi le Fils qui vient au nom du Père rappelle le nom du Père en ce qu'il est appelé Fils unique. Or, comme l'Esprit-Saint est dit envoyé par le Père au nom du Fils, cette manière de s'exprimer montre les liens qui l'unissent au Fils. C'est ainsi que l'Esprit est dit venir du Fils et par la grâce de l'adoption il fait fils ceux qui ont consenti à le recevoir. C'est cet Esprit-Saint qui vient au nom du Fils envoyé par le Père, qui enseignera à ceux qui sont parfaits dans la foi du Christ, tout ce que la vérité a d'intellectuel et de spirituel et tous les mystères de la sagesse. Il enseignera non comme les arts et cette sagesse que l'on apprend par l'étude et par l'industrie, mais comme étant lui-même l'art, et la doctrine et la sagesse, insinuant, esprit de vérité, la science des choses divines, dans l'âme et d'une manière invisible.

S. GRÉG. — A moins que cet esprit ne soit présent au cœur de l'auditeur, la parole du docteur n'agit point. Que personne n'attribue donc à l'homme ce qu'il a appris des livres de l'homme, car à moins que celui qui enseigne ne soit au-dedans, la langue de celui qui enseigne travaille en vain à l'extérieur. Le Créateur lui-même ne parle pas à l'homme de manière à l'instruire, à moins qu'il ne lui parle précédé de l'Esprit-Saint parlant par l'onction (1). — S. AUG. — Est-ce que le Fils dit et l'Esprit enseigne? en telle sorte qu'à la parole du Fils nous entendions et qu'à l'instruction de l'Esprit-Saint nous comprenions? Toute la Trinité parle et enseigne, mais à moins que l'on ne présentât

(1) 1 Jean, 2, v. 27.

tate Filii ad Patrem : nullus autem alius venit in nomine Patris ; sed Verbi gratia : in nomine Domini Dei et omnipotentis. Quomodo igitur servi qui in nomine Domini veniunt, per hoc ipsum quod subjecti sunt et serviunt, indicant Dominum (servi quippe sunt Domini), sic et Filius qui venit in nomine Patris, portat ejus nomen per hoc quod unigenitus Dei Filius approbatur. Quia ergo Spiritus Sanctus in nomine Filii a Patre mittitur, ostendit qua unitate sit junctus ad Filium : unde et Filius dictus est Spiritus per adoptionem suam ; filios faciens eos qui recipere voluissent. Iste autem Spiritus Sanctus qui venit in nomine Filii missus a Patre, docebit omnia eos qui in fide Christi perfecti sunt ; omnia autem illa quæ spiritualia sunt et intellectualia ve-

ritatis et sapientiæ sacramenta : docebit vero, non sicut artes aliquas et sapientiam studio industriaque didicere, sed quasi ipsa ars atque doctrina et sapientia, veritatis Spiritus invisibiliter menti insinuat scientiam divinorum.

GRÉG. (in hom., ut sup.). Nisi autem idem Spiritus cordi adit audientis, otiosus est sermo doctoris : nemo ergo docenti homini tribuat quod ex ore docentis intelligit ; quia nisi intus sit qui doceat, doctoris lingua exterius in vacuum laborat. Sed et ipse conditor non ad eruditionem hominis loquitur, si eidem homini per unctionem Spiritus non loquatur. AUG. (ut sup.). Nunquid autem dicit Filius et docet Spiritus Sanctus ? ut dicente Filio verba capiamus, docente autem Spiritu Sancto, eadem verba

pas l'action des personnes séparée, l'infirmité humaine ne pourrait en aucune manière le comprendre.

S. GRÉG. — Il faut nous demander pourquoi, à propos de l'Esprit-Saint, le Sauveur a employé l'expression suggérer, alors que cette expression annonce un inférieur. Mais comme *suggérer* veut dire *fournir de l'intérieur*, c'est dans ce sens que l'Esprit-Saint est dit nous *suggérer*, nous inspirant la science, non d'en bas, mais des profondeurs du secret. — S. AUG. — Ou bien, ce mot *vous suggérer*, veut dire *vous rappellera*, afin que nous sachions qu'il nous est ordonné de ne pas oublier, et que ces avertissements si salutaires que le Christ nous remet en mémoire appartiennent à la grâce. — THÉOP. — Donc l'Esprit-Saint enseigne et rappela; il enseigna tout ce que le Christ ne leur avait pas dit, comme étant incapables de le porter; il leur rappela tout ce que le Seigneur leur avait dit, mais qu'à cause de son obscurité ou de leur propre lenteur à comprendre, ils n'avaient pas pu confier à leur mémoire.

S. CHRYS. — Comme en entendant cela ils étaient troublés, s'imaginant que des combats et des haines les attendaient après son départ, il les console de nouveau et dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne la paix. » — S. AUG. — Il nous laisse la paix dans ce monde, en nous donnant la force d'y triompher pendant notre séjour, et nous inspirant de l'affection les uns pour les autres. Il nous donnera la paix dans le siècle futur, lorsque nous y régnerons sans ennemis, là où il ne pourra plus y avoir de dissentiment. C'est lui qui est notre pain, et lorsque nous croyons qu'il est, et lorsque nous le verrons comme il est. Mais

intelligamus? Omnis igitur et dicit et docet Trinitas : sed nisi etiam sigillatim commendaretur, eam nullo modo humana cespere utcunque posset infirmitas.

GRÉG. (in hom. 30, ut sup.). Requirendum vero nobis est cur de eodem Spiritu dicatur : Suggestet vobis omnia, cum suggerere soleat esse minoris : sed quia suggerere aliquando dicimus subministrare, invisibilis Spiritus suggerere dicitur; non quod nobis scientiam ab imo inferat, sed ab occulto. AUG. (ut sup.). Vel quod addit : Suggestet (id est, commemorabit vos) intelligere debemus etiam quod jubemur non oblivisci, saluberrima monita ad gratiam pertinere, quæ nos commemorat Christus. THÉOPH. Spiritus itaque Sauctus et docuit et commemoravit : docuit quidem quæcun-

que non dixerat eis Christus, tanquam non valentibus portare : commemoravit vero quæcunque Dominus dixerat, sed obscuritatis causa vel intellectus tarditate commendare memoriæ nequiverant.

CHRYS. (ut sup.). Quia vero et hæc audientes turbabantur, excogitantes odia et prælia sibi imminere post ejus recessum, rursus eos consolatur dicens : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. AUG. (ut sup.). Pacem nobis reliquit in hoc seculo, in qua manentes hostem vincimus; et ut etiam hoc invicem diligamus : pacem suam nobis dabit in futuro seculo, quando sine hoste regnabimus, ubi nunquam dissentire possimus. Pax autem nobis ipse est; et cum credimus quia est, et cum credimus quia est, et cum videbimus eum sicuti est. Sed

pourquoi lorsqu'il dit : « Je vous laisse la paix, » il ne dit pas « ma paix, » tandis que lorsqu'il dit : « Je vous donne, » il dit « ma paix ? » Faut-il entendre le pronom *ma* où il ne se trouve point ? Est-ce que quelque chose serait par hasard caché ici ? Il a voulu que nous entendissions par sa paix la paix telle qu'il la possède lui-même, tandis que la paix qu'il nous a laissée dans ce siècle, nous devons plutôt y voir notre paix que la sienne. Rien n'est en guerre en lui, car il n'y a en lui aucun péché, tandis que nous avons une paix qui ne nous empêche pas de dire : « Remettez-nous nos péchés. » De même nous avons notre paix entre nous, car nous avons la confiance de nous aimer les uns les autres ; mais cette paix n'est pas pleine, car nous ne voyons pas réciproquement les pensées de notre cœur. Je n'ignore pas d'ailleurs que l'on peut ne voir dans ces paroles du Sauveur que la répétition de la même pensée. Quant à ce que le Seigneur ajoute : « Non, ainsi que le monde donne, ainsi je donne, etc., » que veulent dire ces paroles, si ce n'est que le Sauveur ne donne pas sa paix ainsi que la donnent ceux qui aiment le monde ? Ils s'accordent cette paix de pouvoir jouir du monde sans tourment, et, lorsqu'ils accordent la paix aux justes et qu'ils ne les poursuivent plus, il ne peut y avoir de véritable paix parce qu'il n'y a pas entente, les cœurs étant séparés. — S. CHRYS. — La paix extérieure aboutit souvent au mal, et elle est sans utilité pour ceux qui la possèdent.

S. AUG. — La paix, c'est l'âme sereine, l'esprit tranquille, le cœur simple, l'amour qui lie, la charité qui met en commun. Il ne pourra pas parvenir à l'héritage du Seigneur, celui qui n'aura pas voulu res-

quid est quod ubi dicit : Pacem relinquo vobis, non addit, meam; ubi vero ait : Do vobis, ibi dixit meam? Utrum subaudiendum est meam, et ubi dictum non est? An forte et hic aliquid latet? Pacem enim suam eam voluit intelligi, qualem habet ipse : pax vero ista quam nobis reliquit in hoc seculo, nostra potius dicenda est quam ipsius : illi quippe nihil repugnat in seipso, quia nulum habet omnino peccatum; nos autem talem pacem nunc habemus, in qua adhuc dicamus : Dimitte nobis debita nostra. Itemque inter nosipsos est nobis pax; quia invicem nobis credimus quod invicem diligamus : sed nec ipsa plena est; quia cogitationes cordis nostri invicem non videmus. Nec ignoro ista Domini verba etiam sic accipi posse, ut ejusdem sententiæ repetitio

videantur. Quod vero Dominus adjunxit : Non quomodo mundus dat, ego do, etc. Quid est aliud, nisi non quomodo homines dant qui diligunt mundum? Qui propterea sibi dant pacem, ut sine molestia mundo perfruantur : et quando justis dant pacem, ut non eos persequantur, pax esse non potest vera, ubi vera non est concordia; quia disjuncta sunt corda. CHRYS. (ut sup.). Pax etiam exterior ad malum fit multoties; et eis qui habent eam, nihil prodest.

AUG. (*De Verb. Dom.*, serm. 59). Est autem pax serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, amoris vinculum, consortium charitatis : nec poterit ad hæreditatem Domini pervenire, qui testamentum pacis noluerit observare : nec potest con-

pecter le testament de la paix ; et il ne peut être en paix avec le Christ, celui qui consentira à être l'ennemi d'un chrétien.

Vous avez ouï que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que lorsqu'il sera arrivé vous ayez une entière créance en moi. Je ne vous parlerai plus guère ; car le prince du monde va venir, quoiqu'il n'ait rien en moi qui lui appartienne ; mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici.

S. CHRYS. — Comme il avait dit : « Je vous laisse la paix, » ce qui annonçait son départ, et que cela pouvait les troubler, il ajoute : « Que votre cœur ne soit pas troublé ni qu'il ne tremble, » car ils souffraient ici par leur amour, là de leurs craintes.

S. AUG. — Leur cœur pouvait être aussi ébranlé de cette pensée qu'il les quittait, quoiqu'il dût revenir, par la crainte que pendant cet intervalle le loup, profitant de l'absence du pasteur, ne se jetât sur le troupeau ; c'est pourquoi il ajoute : « Vous avez entendu que je vous ai dit : « Je m'en vais et je viens à vous. » Il s'en allait par son humanité, il restait par sa divinité. Pourquoi cette crainte et ce tremblement du cœur, lorsqu'il n'abandonnait que leurs yeux sans abandonner leur cœur ? Afin qu'ils comprissent que c'était sous le rapport de son humanité qu'il leur avait dit : « Je m'en vais et je viens ; » il ajoute et dit : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez certainement, parce que je m'en vais au Père, etc. » C'est donc par cette parole de lui-

cordiam habere cum Christo, qui discors voluerit esse cum Christiano.

Non turbetur cor vestrum, neque formidet : audistis quia ego dixi vobis : Vado et venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem, quia Pater major me est. Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis. Jam non nulla loquar vobiscum : venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam : sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio ; surgite, eamus hinc.

CHRYS. (hom. 74, in Joan.). Quia dixerat : Pacem relinquo vobis (quod erat rece-

dentis), hoc poterat eos conturbare : ideo dicit : Non turbetur cor vestrum, neque formidet ; quoniam hæc quidem ex dilectione, illa vero ex formidine patiebantur.

AUG. (tract. 78, in Joan.). Hinc autem turbari et formidare poterat cor illorum quod ibat ab eis (quamvis venturus ab eos) ne forsitan gregem lupo hoc intervallo invaderet pastoris absentia. Unde sequitur : Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio ad vos ; ibat autem per id quod homo erat ; et manebat per id quod Deus erat. Cur itaque turbaretur et formidaret cor, quando sic deserebat oculos ut non desereret cor ? Ut autem intelligerent secundum id quod homo erat, eum dixisse : Vado et venio, ad hoc subiecit atque ait : Si dilige-

même, par laquelle il n'était pas l'égal du Père, qu'il allait rejoindre le Père, d'où il devait revenir juger les vivants et les morts; car, par sa divinité, par laquelle il est l'égal de celui qui l'a engendré, il ne se sépare jamais du Père, mais il est tout entier en tous lieux par cette divinité égale qu'aucun lieu ne limite. C'est pourquoi le Fils de Dieu, par cette forme divine, par laquelle il est l'égal du Père, est plus grand que lui-même, en ce qu'il s'est anéanti, non pas en dépouillant cette forme divine, mais en revêtant la forme de serviteur, cette forme divine qu'il n'a pas perdue étant au-dessus de la forme de serviteur qu'il a prise. C'est donc ici cette forme d'esclave, par laquelle le Fils est inférieur, non-seulement au Père, mais encore à l'Esprit-Saint. Sous le rapport de cette forme de serviteur, le Christ enfant était inférieur à ses parents alors que dans son enfance il leur était soumis, ainsi que cela est écrit. Reconnaissons donc une double nature du Fils : une nature divine, par laquelle il est l'égal du Père ; une nature humaine, sous le rapport de laquelle le Père est plus grand que lui. L'une et l'autre ne font que le même Christ, en telle sorte qu'il n'y ait pas deux Christs, mais un seul, et une trinité et non pas une quaternité en Dieu. C'est pourquoi il dit : « Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez certainement, car je m'en vais au Père, » car l'on doit féliciter la nature humaine de ce qu'elle a été ravie par le Verbe unique dans le ciel où elle doit être immortelle, la terre ayant été élevée à cette sublimité, qu'une poussière incorruptible a dû s'asseoir à la droite du Père. Qui ne s'en réjouira point ; qui, s'il aime le Christ, félicitant sa nature d'avoir acquis l'immortalité dans le Christ, et espérant qu'il en sera de même pour lui dans le Christ ?

retis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, etc. Per quod ergo Filius non est æqualis Patri, per hoc erat iturus ad Patrem, a quo et venturus est judicaturus vivos et mortuos : per illud autem in quo est æqualis gignenti, nunquam recessit a Patre, sed cum illo est ubique totus pari Divinitate, quam nullus continet locus. Ipse ergo Filius Dei, æqualis Patri in forma Dei (quia semetipsum exinanivit, non formam Dei amittens, sed formam servi accipiens) (*ad Phil.*, 2), major est etiam seipso ; quia major est forma Dei quæ amissa non est, quam forma servi quæ accepta est. Hæc igitur est forma servi in qua Dei Filius minor est, non Patre solo, sed etiam Spiritu Sancto : secundum hanc formam servi,

puer Christus etiam parentibus minor erat, quando parvus majoribus, sicut scriptum est (*Luc.*, 2), subditus erat. Agnoscamus igitur geminam substantiam Christi, divinam scilicet, quæ æqualis est Patri, et humanam, quæ major est Pater ; utrumque autem simul non duo, sed unus est Christus, ne sit quaternitas, sed Trinitas Deus. Ideo ergo dixit : Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : quia naturæ humanæ gratulandum est, eo quod assumpta est a Verbo unigenito, ut immortalis constitueretur in cælo ; atque ita fieret terra sublimis, ut incorruptibilis pulvis sederet ad dexteram Patris. Quis non hinc gaudeat, qui sic diligit Christum ; ut et suam naturam jam immortalem gratule-

S. HIL. — Ou bien autrement, si à cause de cette position de donateur, le Père est plus grand que moi, est-ce que le Fils ne se reconnaît pas comme inférieur en se considérant comme ayant reçu? Donc le donateur est plus grand; mais le Fils n'est pas inférieur sous le rapport sous lequel il reçoit d'être le même que le Père. — S. CHRYS. — Ou bien autrement, les apôtres ne savaient pas encore ce que c'était que cette résurrection qu'il leur avait prédite par ces mots : « Je m'en vais et je viens à vous. » Ni ils n'avaient de lui une opinion convenable, pensant que le Père était plus grand. Il leur dit donc : Que si vous craignez que je ne sois pas assez puissant pour me secourir moi-même, et que vous n'ayez pas la confiance que je vous reverrai après la croix, cette parole que je vais à mon Père devait au moins vous réjouir, car je vais à plus grand que moi, et à celui qui peut faire disparaître toute chose pénible. Mais tout cela était pour la faiblesse des disciples, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et je vous l'ai dit maintenant, avant que cela arrive, afin que vous le croyiez lorsque cela sera arrivé. »

S. AUG. — Qu'est-ce que ceci? Attendu que c'est surtout ce qui doit arriver plus tard que l'homme doit croire. C'est là la gloire de la foi de croire ce qu'elle ne voit point, car celui à qui il fut dit : Parce que vous avez vu vous avez cru, c'est autre chose qu'il avait cru et autre chose qu'il avait vu, ayant vu l'humanité et ayant cru à l'humanité. Que si l'on dit de ce que l'on voit que l'on y croit, ainsi que chacun le dit en disant qu'il en croit à ses propres yeux, ce n'est certainement pas là la foi qui est édifiée en nous, car c'est à l'occasion des choses que nous voyons que nous croyons celles que nous ne voyons point. Ce qu'i

tur in Christo, atque id ipsum se speret futurum esse per Christum?

HIL. (lib. 9, *De Trin.*). Vel aliter : si donantis auctoritate, Pater major me est, nunquid per doni confessionem minor Filius est? Major itaque donans est, sed minor jam non est, cui unum esse donatur. CHRYS. (ut sup.). Vel aliter : nondum noverant apostoli quid sit resurrectio quam prædixerat, dicens : Vado et venio ad vos ; neque qualem oportebat de eo opinionem habebant ; Patrem vero magnum esse aestimabant. Dicit igitur eis : Etsi de me formidatis ut non sufficiente mihi ipsi assistere, neque confiditis quod post crucem iterum vos videbo ; tamen audientes quoniam ad Patrem vado, oportebat lætari de reliquo, quoniam ad majorem vado, et potentem omnia mo-

lesta dissolvere. Hæc autem omnia ad imbecillitatem discipulorum dicebantur : et ideo subdidit : Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis.

AUG. (tract. 79, in *Joan.*). Quid est hoc? cum magis credere homo debeat antequam fiat id quod credendum est? Hæc est enim laus fidei, si quod creditur, non videtur : nam et ille cui dictum est : Quia vidisti, credidisti, aliud vidit, aliud credidit : vidit hominem, credidit Deum. Sed si dicuntur credi quæ videntur, sicut dicit unusquisque oculis suis se credidisse ; non tamen ipsa est quæ in nobis ædificatur fides ; sed ex rebus quæ videntur, agitur in nobis ut ea credantur quæ non videntur. Illud itaque dicit : Cum factum fuerit, quod eum post mortem visuri erant viventem, et ad Patrem

dit : « Après que cela aura eu lieu, » c'est parce qu'ils devaient le voir plein de vie après sa mort et montant à son Père, et à cette vue croire qu'il est le Fils de Dieu, lui qui a pu faire de telles choses et les prédire avant de les faire. Ils devaient le croire, non par une foi nouvelle, mais par une foi développée, ou du moins par une foi qui avait défailli à sa mort et qui s'était refaite à sa résurrection.

S. HIL. — Il ajoute et dit le bienfait de sa gloire ressaisie : « Voici que je n'ai pas longtemps à vous parler, etc. » — BÈDE. — Il le disait, car s'approchait le moment où il devait être saisi et livré à la mort : « Car vient le prince de ce monde. » — S. AUG. — Qui, si ce n'est le diable? car le diable est le père, non des créatures, mais des pécheurs. C'est pourquoi l'Apôtre après avoir dit : « Les gouverneurs de ce monde, » afin de faire voir ce qu'il entendait par le monde, ajoute dans le verset suivant : « De ces ténèbres, » c'est-à-dire des impies. — « Et il n'a rien en moi, » car il n'avait pas de péché, ni la Vierge n'avait puisé son sang dans la race empoisonnée. Et comme si on lui faisait cette objection : Pourquoi mourez-vous si vous n'avez aucun de ces péchés passibles de la peine de la mort? il ajoute : « Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et qu'ainsi qu'il m'en a donné le commandement, je fais. Levez-vous, allons-nous-en d'ici, » car, assis à sa table, il parlait aux siens qui y étaient assis avec lui. « Allons, » dit-il en parlant de ce lieu d'où il devait être livré à la mort, lui qui n'avait nullement mérité la mort; mais pour mourir, il avait le commandement de son Père.

S. AUG. — Que le fils obéisse à son père, même parmi nous, cela ne

ascendentem; quo viso fuerant credituri quod ipse esset Christus Filius Dei, qui hoc potuit facere et prædicere antequam faceret. Credituri autem hoc, non fide nova, sed aucta; aut certe cum mortuus esset, defecta; cum resurrexisset, relecta.

HIL. (lib. 9, *De Trin.*). Gloriæ autem resumendæ meritum continuo subiecit, dicens : Jam non multa loquar vobiscum. BÈD. Ideo sic dicebat, quoniam jam instabat tempus ut comprehenderetur, et ad mortem traderetur : Venit enim princeps mundi hujus. AUG. (ut sup.). Quis nisi diabolus? Non autem creaturarum, sed peccatorum princeps est diabolus. Unde Apostolus (*ad Ephes.*, 6) cum dixisset : Adversus rectores mundi, sequenti verbo exposuit quid dixisset mundi; cum subjungit : Tene-

brarum haram, id est, hominum impiorum : et in me non habet quidquam; quia neque cum peccato Deus venerat, nec ejus carnem de peccati propagine Virgo pepererat. Et tanquam si diceretur : Cur ergo morieris, si non habes peccatum, cui debetur mortis supplicium? continuo subjungit : Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc : discumbens enim discumbentibus loquebatur. Eamus autem (dixit) ad illum locum unde fuerat tradendus ad mortem, qui nullum habebat meritum mortis; sed habebat ut moreretur, mandatum Patris.

AUG. (*contr. Serm. Arian.*, cap. 11). Quod autem voluntati et præcepto Patris

démontre pas que le fils qui obéit ait une autre nature que son père, une nature inégale; mais il y a ceci à remarquer ici que le Christ n'est pas seulement Dieu, en quoi il est égal au Père, mais encore homme, en quoi il lui est inférieur. — S. CHRYS. — Ou bien ces mots : « Levez-vous et allons-nous-en, » sont le commencement d'une autre pensée. Il était naturel qu'à cause du lieu et du moment ils eussent peur, étant dans une campagne connue et la nuit étant profonde. L'on doit penser que sans attention pour ce qui leur était dit, ils étaient sans cesse à tourner les yeux de tous côtés et à s'imaginer des ennemis, et surtout en entendant ces paroles : « Voici que je suis avec vous un peu temps; le prince de ce monde arrive. » Mais comme en entendant cela et choses semblables ils se troublèrent comme au moment d'être pris, il les conduit ailleurs afin que, se croyant en sûreté, ils écoutent en paix ce qu'il lui reste à leur dire, car ils devaient entendre de grandes vérités.

obediens est Filius, nec in hominibus demonstrat diversam imparemque naturam Patris præcipientis, et Filii obedientis : huc accedit quod Christus, non tantum Deus est, qua natura æqualis est Patri, sed etiam homo, qua natura minor est Patri. CHRYS. (hom. 75, in Joan.). Vel hoc quod dicit : Surgite, eamus hinc, principium est alterius sententiæ : consequens enim erat eos formidare, et a tempore, et a loco; in villa manifesta existentes; etenim nox profunda	erat; et erat consequens eos, non attendere his quæ dicebantur, sed semper circumvolvere oculos et imaginari eos qui aggressuri eos erant; et maxime audientes : Adhuc modicum vobiscum sum; et, venit princeps mundi hujus. Quia igitur hæc et hujusmodi audientes, turbabantur ut mox capiendi, ducit eos in locum alium, ut æstimantes se in cautela esse cum otio de reliquo audiant : magna enim dogmata erant audituri.

CHAPITRE XV.

Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi, et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Vous êtes déjà purs, à cause des instructions que je vous ai données.

S. HIL. — Il se lève pour consommer le mystère de sa passion, plein de hâte, à cause de son amour, d'accomplir cette volonté de son Père. Cependant pour expliquer le mystère de son incarnation, par laquelle nous sommes en lui à la manière d'un cep dans la vigne, il ajoute : « Moi je suis la véritable vigne, etc. » — S. AUG. — Il le dit comme chef de l'Église, et nous ses membres, lui *le médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus*, car les ceps et la vigne sont de même substance. Mais en disant : « Je suis la vigne véritable, » est-ce que ce mot *véritable* a été ajouté par opposition à la vigne qui sert ici de terme de comparaison ? Ici il est appelé vigne par comparaison et non pas d'une manière directe, ainsi qu'il est appelé *agneau, brebis*, etc. En sorte que les choses qui servent à la comparaison aient plus de cette réalité qui y est indiquée. Mais ces mots : « Je suis la vigne véritable, » sont là pour le séparer de celle à laquelle ces mots sont adressés : « Comment vous êtes-vous changée en amertume, vigne étrangère ? » Comment serait-elle la vraie vigne, celle dont on a attendu des raisins et qui a donné des épines ?

CAPUT XV.

Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum ; et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.

HILAR. (lib. 9, *De Trinit.*). Ad consummandum corporeæ passionis sacramentum, per dilectionem efficiendi mandati paterni festinat, exurgens : corporeæ tamen assumptionis statim mysterium pandens (per quam ei tanquam in vite, modo palmitis inessemus) adjecit : Ego sum vitis vera. AUG. (tract. 80, *in Joan.*). Quod secundum

hoc dixit quod est caput Ecclesiæ, nosque membra ejus, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (1 *ad Timoth.*, 2). Unius quippe naturæ sunt vitis et palmitis. Sed cum dicit : Ego sum vitis vera, nunquid ut adderet vera, ad eam vitem retulit, unde ista similitudo translata est ? Sic autem dicitur vitis per similitudinem, non per proprietatem, sicut agnus, ovis, et cætera hujusmodi ut magis ipsa sint vera, ex quibus ducuntur istæ similitudines. Sed dicendo : Ego sum vitis vera, ab illa se discernit, cui dicitur (Hierem., 2) : Quomodo conversa es in ainaritudinem vitis aliena ? Nam quo pacto est vitis vera, quæ

S. HIL. — Mais, séparant la majesté de son Père de cette chair obscure qui a été prise par lui, il continue et nous le présente comme le cultivateur diligent de cette vigne : « Et mon Père est l'agriculteur. »

— S. AUG. — Nous cultivons Dieu et Dieu nous cultive; mais nous cultivons Dieu, non pour le rendre meilleur, en l'adorant et non en le labourant; mais lui il nous cultive de manière à nous rendre meilleurs. Sa culture est dans notre intérieur, ne cessant par sa parole d'extirper de nos cœurs les mauvais germes, de fouiller notre cœur avec sa parole comme avec une charrue, jetant ses commandements comme des semences, attendant la piété comme fruit.

S. CHRYS. — Et comme le Christ se suffit, et que les disciples ont un grand besoin du secours du cultivateur, il ne dit rien de la vigne, mais parle des branches en ajoutant : « Toute branche qui ne porte pas de fruit en moi, il la fera disparaître. » Par le fruit il entend à mots couverts la vie, nous montrant que personne ne peut être en lui sans porter des fruits. — S. HIL. — Laissant se dessécher les branches inutiles et qui ne portent pas de fruit, il les jettera dans le feu éternel. —

S. CHRYS. — Et comme même ceux qui sont très vertueux ont besoin du concours de l'agriculteur, il ajoute : « Et tout homme qui porte du fruit, il le purifiera afin qu'il en porte davantage. » Il le dit à cause des tribulations qui approchaient, faisant voir à ses disciples que les épreuves les rendaient plus forts, ainsi que *purifier*, c'est-à-dire émonder la branche la rend plus féconde.

S. AUG. — Qui dans cette vie est assez pur pour n'avoir pas besoin d'être de plus en plus purifié, dans cette vie dans laquelle nous « ne

expectata est ut faceret uvam, fecit autem spinas (Esai., 5)?

HILAR. (9, *De Trinit.*). Sed a corporeæ hujus humilitatis assumptione formam paternæ majestatis alienans, agricolam Patrem curiosum hujus vitis ostendit, dicens : Et Pater meus agricola est. AUG. (ut sup.). Colimus enim Deum, et colit nos Deus : sed sic Deum colimus, ut non meliorem eum faciamus, colimus enim eum adorando, non arando : quod autem ille nos colit, meliores nos reddit : cultura ipsius est in nos, quod non cessat verbo suo exstirpare mala semina de cordibus nostris, aperire cor nostrum tanquam aratro sermonis, plantare semina præceptorum, expectare fructum pietatis.

CHRYS. (ut supra). Et quia Christus sibi

sufficit, discipuli vero multo indigent agricolæ auxilio, propterea de vite nihil dicit, sed de palmitibus; cum subdit : Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum. Fructum autem hic vitam occulta insinuat, ostendens quod sine operibus non potest aliquis esse in eo. HILAR. (lib. 9, *De Trinit.*). Inutiles autem et inféraces palmites desecans, igni deputabit arduos. CHRYS. (ut supra). Et quia etiam qui valde virtuosus sunt, indigent agricolæ opere, adjungit : Et omnem qui fert fructum purgavit eum, ut fructum plus afferat. Hoc dixit propter tribulationes eorum quæ tunc inducebantur, ostendens quod tentationes fortiores eos faciebant; sicut et purgare (hoc est circumcidere) palmitem, eum magis germinare facit.

pouvons pas dire que nous n'avons pas de péché sans nous séduire nous-mêmes. » Il émonde les purs, c'est-à-dire ceux qui portent des fruits, afin qu'ils soient d'autant plus chargés de fruits qu'ils sont plus purs. Le Christ est donc la *vigne* sous le même rapport sous lequel il a dit que son Père est plus grand que lui ; et il est le vigneron sous le rapport sous lequel il a dit : « Moi et mon Père nous sommes un ; » il ne l'est pas comme ceux dont le travail se fait à l'extérieur, mais de manière à donner aussi un accroissement intérieur. C'est pourquoi il parle de lui tout de suite après comme d'un émondeur de la vigne et dit : Voilà que vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai dite. » Le voilà donc émondant les branches, ce qui n'est pas la fonction de la vigne, mais celle du vigneron. Mais pourquoi ne dit-il pas : « Vous êtes déjà purs à cause du baptême qui vous a lavés, si ce n'est parce que dans le baptême c'est la parole qui purifie ? Enlevez la parole, et que reste-t-il à l'eau si ce n'est d'être de l'eau ? La parole s'approche de l'élément, et l'élément devient sacrement. En effet, d'où peut venir à l'eau cette si grande vertu de purifier le cœur en touchant le corps, si ce n'est l'œuvre de la parole ? Et ce n'est pas parce qu'on prononce ces paroles, mais parce qu'on les croit ; car dans les paroles elles-mêmes autre chose est le son qui passe, autre chose la vertu qui reste. Or, cette parole de la foi a une telle vertu dans l'Église de Dieu, que par elle celui qui croit, qui offre, qui bénit, qui répand l'eau, purifie l'enfant incapable de croire. — S. CHRYS. — Ou bien il dit : « Vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite, » c'est-à-dire vous avez reçu la lumière de la doctrine, et vous avez été arrachés à l'erreur judaïque.

AUG. (ut supra). Quis autem est in hac vita sic mundus, ut non sit magis magisque mundandus ; ubi si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus (1 Joan., 1). Mundat itaque mundos, id est, fructuosos, ut tanto sint fructuosiores quanto sunt mundiores. Secundum hoc ergo vitis est Christus quod ait (Joan., 14) : Pater major me est : secundum illud autem quod ait (Joan., 10) : Ego et Pater unum sumus, et ipso agricola est : nec talis quales sunt qui extrinsecus operando exhibent ministerium ; sed talis ut det etiam intrinsecus incrementum. Unde continuo etiam seipsum mundatorem palmitum ostendit, dicens : Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum

vobis. Ecce ipse mundator est palmitum ; quod est agricolæ non vitis officium. Sed quare non ait : Mundi estis propter baptismum, quo abluti estis, nisi quia et in aqua verbum mundat ? detrahe verbum, et quid est aqua, nisi aqua ? Accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum : unde ista tanta virtus aquæ, ut corpus tangat et cor abluat, nisi faciente verbo ; non quia dicitur, sed quia creditur ? nam in ipso verbo aliud est sonus transiens, aliud virtus immanens : hoc verbum fidei tantum valet in Ecclesia Dei, ut per ipsum credentem, offerentem, benedicentem, tingentem, mundet infantem, quamvis credere non valentem. CHRYS. (ut supra). Vel dicit : Mundi estis, propter sermonem quem locutus sum

Demeurez en moi, et moi en vous. Comme la branche ne saurait porter de fruit d'elle-même, et sans demeurer attachée au cep de la vigne, il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit; car vous ne pouvez rien faire sans moi. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment inutile; il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu et le brûler. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé.

S. CHRYS. — Comme il les avait dit *purs* à cause des paroles qu'il leur avait dites, il leur enseigne qu'ils doivent continuer ce qui est de leur concours, et c'est pour cela qu'il leur dit : « Restez en moi. » — S. AUG. — Mais non pas de la même manière, eux en lui que lui en eux. L'un et l'autre ont pour but non son utilité, mais leur utilité, car les branches sont dans la vigne non de manière à lui apporter, mais de manière à lui retirer ce qui fait leur vie. C'est pourquoi la vigne est dans les branches, non pour en recevoir l'aliment vital, mais pour le leur donner. C'est ainsi que leur demeure dans le Christ et la demeure du Christ en eux servent l'une et l'autre aux disciples et non pas au Christ, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Ainsi que la branche ne peut pas porter de fruit par elle-même, à moins qu'elle ne reste dans la vigne, ainsi en vous, à moins que vous ne restiez en moi. » Grandes paroles sur la grâce; elles instruisent les cœurs des petits, elles ferment la bouche des superbes. Est-ce qu'ils ne résistent pas à cette parole ceux qui, ne considérant pas Dieu comme nécessaire à leurs

vobis, id est, interim lumen doctrinæ jam suscepistis, et a judaico errore eruti estis.

Manete in me, et ego in vobis : sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis. Ego sum vitis, et vos palmites : qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum; quia sine me nihil potestis facere: Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet; et colligent eum, et in ignem mittent; et ardet. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcunque volueritis petitis, et fiet vobis.

CHRYS. [homil. 75, in Joan.]. Quia jam mundos eos dixerat propter sermonem quem locutus fuerat eis, docet quod oportet

de reliquo incipere ea quæ ab eis sunt : et ideo dicit : Manete in me, etc. AUGUST. [tract. 81, in Joan.]. Non eo modo illi in ipso, sicut ille in illis : utrumque enim prodest, non ipsi, sed illis : ita sunt quippe in vite palmites, ut viti non conferant, sed inde accipiant unde vivant : ita vero vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis : ac per hoc ut manentem in se haberent Christum, et manerent in Christo, discipulis prodest utrumque, non Christo : unde subdit : Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis. Magna gratiæ commendatio! Corda instruit humilium, ora obstruit superbiorum. Nonne huic resistunt veritati, ad bona opera facienda Deum sibi necessarium non putantes, non assertores,

bonnes œuvres, ne défendent pas ainsi le libre arbitre, mais le précipitent ; car celui qui pense porter du fruit par lui-même, celui-là n'est pas dans la vigne ; celui qui n'est pas dans la vigne n'est pas dans le Christ ; celui qui n'est pas dans le Christ n'est pas chrétien. — ALC. — Tout fruit de bonnes œuvres vient, comme de sa racine, de celui qui nous a délivrés par sa grâce, nous a élevés par son secours, afin que nous puissions porter plus de fruit. — LA GLOSE. — C'est pourquoi c'est en se répétant et pour expliquer ce qui précède qu'il ajoute : « Je suis la vigne et vous les palmiers ; celui qui reste en moi en croyant, observant et persévérant, et moi en lui en l'éclairant, le secourant, lui donnant la persévérance, celui-là, et non pas un autre, porte beaucoup de fruit. » — S. AUG. — Mais afin que personne ne pût croire que du moins il pouvait de lui-même porter un peu de fruit, il ajoute : « Car sans moi vous ne pouvez rien faire. » Il ne dit point : « Vous pouvez faire un peu, » car à moins que la branche ne reste dans la vigne, et ne vive de la racine, elle ne peut porter absolument aucun fruit. Or, quoiqu'il soit vrai que le Christ ne serait pas vigne s'il n'était pas homme, cependant s'il n'était pas Dieu il ne serait pas pour les branches la source de cette grâce.

S. CHRYS. — Voyez le Fils ne servant pas moins que le Père aux besoins des disciples. Le Père émonde ; lui, les branches se rattachent à lui, ce qui les fait fructifier. Cependant émonder a été montré au Fils par celui de qui il tient l'être, et demeurer dans la racine est un don de celui qui a engendré celui qui est la racine. Donc, c'est grand dommage de ne pouvoir rien faire. Cependant le Sauveur ne s'arrête pas à cette

sed præcipitatores liberi arbitrii ? Qui enim a semetipso se fructum æstimat ferre, in vite non est ; qui in vite non est, in Christo non est, qui in Christo non est, Christianus non est. ALC. Omnis enim fructus boni operis ab illa radice procedit, qui nos sua gratia liberavit, et suo auxilio provehit, ut fructum plus afferre valeamus. GLOS. Unde cum repetitione et superiorum explanatione subdit : Ego sum vitis et vos palmites : qui manet in me (credendo, obediendo, perseverando), et ego in eo (illuminando, subveniando, perseverantiam donando), hic (et non alius) fert fructum multum. AUG. (ut supra). Sed ne quisquam putaret saltem parvum aliquem fructum posse a semetipso palmitem ferre, subdit : Quia sine me nihil potestis facere ; non ait : Parum potestis facere ; quia nisi

palmes in vite manserit, et vixerit de radice, quantumlibet fructum a semetipso non potest ferre. Quamvis autem Christus vitis non esset, nisi homo esset, tamen istam gratiam palmitibus non præberet, nisi etiam Deus esset.

CHRYS. (ut supra). Vide ergo Filium non minus Patre conferentem ad discipulorum procuracionem. Nam Pater quidem purgat ; ipse vero in se tenet ; quod facit palmites fructificare. Sed tamen et purgare Filii monstratum est, esse ; et manere in radice est Patris qui radicem genuit. Igitur magum quidem damnum est nihil posse facere ; verum non usque ad hoc sistit, sed ulterius producit sermonem, dicens : Si quis in me manserit, mittetur foras sicut palmes [id est, agricolæ non potietur manu],

mesure, et il ajoute : « Si quelqu'un ne reste pas en moi, il sera jeté dehors comme une branche (c'est-à-dire qu'il sera abandonné de la main du vigneron), et il se desséchera (c'est-à-dire qu'il perdra ce qu'il avait reçu de la racine, privé de son secours et de sa vie), et on le ramassera. » — ALC. — Ceux qui le ramasseront, ce sont les anges; le lieu où on l'enverra c'est le feu éternel : « Et il brûlera. » — S. AUG. — Les sarments de la vigne sont d'autant plus privés de tout éclat s'ils sont séparés du cep, qu'ils en ont davantage s'ils restent en lui. Deux choses pour la branche, ou le feu, ou la vigne; si elle ne reste pas dans la vigne, elle ira dans le feu; qu'elle reste dans la vigne pour ne pas aller dans le feu.

S. CHRYS. — Ensuite il montre ce que c'est que de rester en lui, et il ajoute : — « Si vous restez en moi et que mes paroles restent en vous, etc. » Ce qu'il veut, c'est le témoignage des œuvres. — S. AUG. — Ses paroles restent en nous lorsque nous faisons ce qu'il nous a commandé, et que nous aimons ce qu'il a promis. Mais lorsque ses paroles ne font leur séjour que dans notre mémoire et qu'on ne les retrouve pas dans notre vie, la branche n'est pas laissée dans la vigne, parce qu'elle ne tire pas sa vie de la racine. Que peuvent vouloir ceux qui restent dans le Sauveur, si ce n'est ce qui n'est pas étranger au salut? Il est des choses que nous voulons, par la raison que nous sommes dans le Christ; il en est d'autres que nous voulons parce que nous appartenons encore au monde. Il arrive souvent que de cette partie de nous-mêmes qui séjourne dans le monde jaillit la demande de choses dont nous ignorons l'opposition à notre salut; mais que Dieu éloigne de nous que nous l'obtenions en restant dans le Christ, lui qui n'ac-

et arescet [hoc est, si quid habebat a radice, amittet, denudatus ejus auxilio et vita], et colligent eum. ALCUI. (Messores angeli); et in ignem (æternum) mittent; et ardet. AUG. (ut supra). Ligna enim vitis tanto sunt contemptibilia (si in vite non manserint) quanto gloriosiora, si manserint : unum ex duobus palmiti congruit; aut vitis, aut ignis; si in vite non est, in igne erit : ut ergo in igne non sit, in vite sit.

CHRYS. (ut supra). Deinde ostendens quid est manere in eo, subdit : Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, etc. Eam enim quæ per opera ostensionem quærit. AUG. (ut supra). Tunc enim sunt dicenda verba ejus in nobis manere,

quando facimus quæ præcepit, et diligimus quæ promisit : quando autem verba ejus manent in memoria, nec inveniuntur in vita, non computatur palme in vite, quia vitam non attrahit ex radice. Quid autem velle possunt manendo in Salvatore, nisi quod non alienum est a salute? Aliud quippe volumus, quia sumus in Christo; et aliud volumus, quia sumus adhuc in hoc seculo. De mansionem autem hujus seculi nobis aliquando subrepat ut hoc petamus quod nobis non expedire nescimus : sed absit ut fiat nobis si manemus in Christo, qui non facit quando petimus nisi quod expedit nobis. Ad verba autem ejus pertinet oratio, Pater noster : ab hujus orationis verbis et sensi-

corde à nos demandes que ce qui nous est utile. Le *Pater noster* est de ces paroles du Christ dont il s'agit ici; ne nous éloignons pas dans nos demandes des paroles et du sens de cette prière, et tout ce que nous demanderons nous sera accordé.

C'est la gloire de mon Père, que vous rapportiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples. Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit pleine et parfaite.

S. CHRYS. — Le Seigneur a montré plus haut que ceux qui leur tenaient des embûches brûleront et ne resteront pas dans le Christ. Ensuite, pour montrer aux disciples qu'ils seront eux-mêmes inexpugnables en ce qu'ils portent beaucoup de fruit, il dit : « Mon Père a été glorifié en celui, etc. » C'est comme s'il disait : Puisque de porter du fruit c'est de la gloire pour lui, il ne méprisera pas sa gloire; celui qui fait du fruit est disciple du Christ, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Afin que vous deveniez mes disciples, etc. » — THÉOP. — Les fruits des apôtres, ce sont les nations que leur parole a rivé à la foi, et qu'elle a soumises à être la gloire de Dieu. — S. AUG. — Quoique l'on traduise par *glorifié* ou *honoré*, car l'un et l'autre sont la traduction du même mot grec : *δοξα*, qui veut dire *gloire*. Ce que j'ai rappelé, afin que nous ne considérions pas comme notre gloire ce que nous possédons comme si nous le possédions de nous-mêmes. Cela vient de sa grâce, et par conséquent s'y trouve non pas notre gloire, mais la sienne. D'où peut venir le fruit

bus non recedamus in petitionibus nostris; et quicquid petierimus, fiet nobis.

In hoc clarificatus est Pater meus ut fructum plurimum asseratis, et efficiamini mei discipuli. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea : si praecepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea; sicut et ego Patris mei praecepta servavi, et maneo in ejus dilectione. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.

CHRYS. [homil. 75, in Joan.]. Ostendit supra Dominus quoniam qui eis insidiabantur, ardebunt, non manentes in Christo :

deinde ostendens quoniam ipsi inexpugnabiles erunt [ita scilicet ut multum fructificent] ait : In hoc clarificatus est Pater meus, etc. Quasi dicat : Si ad gloriam Patris pertinet quod vos fructificetis, non contemnet gloriam suam, qui autem fructum facit, ille est discipulus Christi : unde subdit : Et efficiamini mei discipuli. THÉOPH. Fructus autem apostolorum sunt gentes, quæ per eorum doctrinam astrictæ sunt fidei, nec non ad Dei redactæ sunt gloriam. AUG. (tract. 82, in Joan.). Sive enim clarificatus, sive glorificatus dicatur; ex uno verbo græco utrumque translatus est : *δοξα* enim græce dicitur, latine gloria est : quod ideo commemorandum putavi, ne hoc

que nous produisons, si ce n'est de celui dont la miséricorde nous a prévenus? C'est pour cela qu'il ajoute : « Ainsi que mon Père m'a aimé, ainsi je vous aime, » exprimant ainsi, non pas que notre nature et la sienne sont égales, ainsi que sous ce rapport il est lui-même l'égal de son Père, mais exprimant par là cette grâce par laquelle il est médiateur entre Dieu et les hommes, lui l'homme Jésus-Christ. C'est sa médiation qu'expriment ces mots : « Mon Père m'aime et j'aime mon Père. » En effet, son Père nous aime, mais c'est en lui.

S. CHRYS. — Si donc le Père vous aime, ayez confiance; si vous êtes la gloire du Père, fructifiez. Ensuite, pour ne pas les rendre oisifs, il ajoute : « Persévérez dans mon amour. » Comment? Il le montre en ajoutant : « Si vous gardez mes commandements. » — S. AUG. — Qui doute que l'amour précède la fidélité aux commandements? C'est pourquoi celui qui n'aime point n'a pas ce qui lui ferait observer les commandements : ce qu'il exprime ce n'est pas la cause engendrant l'amour, mais le signe qui la désigne, afin que personne ne s'illusionne et ne dise qu'il l'aime, s'il n'observe pas ses commandements. Ces paroles en elles-mêmes : « Restez dans mon amour, » ne spécifient point de quel amour il veut parler, ou de celui que nous avons pour lui ou de celui qu'il a pour nous. Mais la phrase précédente le marque, car c'est après avoir dit : « Je vous ai aimés, » qu'il ajoute aussitôt : « Restez dans mon amour, » dans cet amour par conséquent que j'ai eu pour vous. Qu'est-ce donc que cette parole : « Restez dans mon amour, » si ce n'est : « Restez dans ma grâce? » Et celle-ci : « Si vous gardez mes commandements, vous resterez dans mon amour, » si ce

nostræ gloriæ tribuamus, tanquam ex nobis ipsis habeamus : ejus est enim hæc gratia : et ideo in hoc, non nostra, sed ejus est gloria : a quo enim faciemus fructum nisi ab illo, cujus misericordia prævenit nos? Unde subditur : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Ecce unde sunt nobis opera bona! Nam unde nobis essent, nisi per fidem quæ per dilectionem operatur? Unde autem diligeremus, nisi prius diligeremur? Quod autem ait : Sicut dilexit me Pater, et ego diligo vos; non æqualitatem naturæ ostendit nostræ et suæ (sicut et Patris, et ipsius), sed gratiam, qua mediator est Dei et hominum, homo Christus Jesus : mediatur quippe monstratur, cum dicit : Pater dilexit me, et ego diligo vos : nam Pater utique diligit et nos, sed in ipso.

CHRYS. (ut supra). Si igitur Pater amat vos, confidite : si Patris est gloria, fructificete. Deinde ut non pigros eos faciat subdit : Manete in dilectione mea. Qualiter autem hoc erit, ostendit subdens : Si præcepta mea servaveritis, etc. AUG. (ut sup.). Quis ambigat quod dilectio præcedet observantiam præceptorum? Unde enim præcepta servet non habet qui non diligit : quod ergo hic ait, ostendit, non unde dilectio generetur, sed unde monstretur, ut nemo se fallat dicendo quod eum diligit, si ejus præcepta non servat. Quamvis quod dicit : Manete in dilectione mea, non apparet quam dixerit dilectionem, utrum quæ eum diligimus, an quæ ipse nos diligit. Sed ex verbo superiore dignoscitur : dixerat quippe : Ego dilexi vos, et continuo subje-

n'est : « Vous saurez que vous persévérerez dans cet amour que j'ai pour vous si vous observez mes commandements ? » Ce n'est donc pas nous qui observons d'abord ses commandements afin qu'ensuite il nous aime, mais cela veut dire que s'il ne nous aime point nous ne pouvons garder ses commandements : telle est la grâce qui est visible aux yeux de l'humilité, et cachée à ceux de l'orgueil. Mais qu'est-ce que cette parole qu'il ajoute : « Ainsi que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je reste dans son amour ? » Sans aucun doute qu'ici, par cet amour, il a voulu entendre cet amour que le Père a pour lui. Mais est-ce que l'on doit assimiler la grâce par laquelle le Père aime le Fils à la grâce par laquelle le Fils nous aime ? alors que nous, nous sommes les enfants de Dieu par grâce et non par nature, tandis que le Fils unique l'est par nature et non par grâce. Est-ce que dans le Fils l'on doit rapporter cela à l'homme ? Oui, certainement, car par ces mots : « Ainsi que mon Père m'a aimé, moi je vous aime, » il montre la grâce du médiateur, et le Christ est médiateur entre Dieu et les hommes, non comme Dieu, mais comme homme. Nous pouvons donc dire avec raison que la nature humaine n'appartenant pas à la nature divine, elle a été donnée par une grâce spéciale à la personne du Fils de Dieu ; nature telle qu'il n'y en a pas de plus grande, ni de tout-à-fait égale. Et de cette assumption de la nature humaine, aucuns mérites n'ont précédé, mais c'est d'elle qu'ont découlé tous les mérites. — *ALC.* — L'Apôtre développe quels sont les commandements dont il est ici question : « Le Christ s'est rendu obéissant à son Père jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix. »

cit : Manete in dilectione mea : illa utique qua dilexit eos. Quid est ergo : Manete in dilectione mea, nisi, manete in gratia mea ? et quid est : Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, nisi, ex hoc scietis quod in dilectione mea qua vos diligo, manetis, si mea præcepta servatis ? Non ergo ut diligat, prius præcepta ejus servamus, sed nisi nos diligat, præcepta ejus servare non possumus : hæc est gratia quæ humilibus patet, superbos latet. Sed quid illud est quod adjungit : Sicut et ego præcepta Patris mei servavi, et maneo in ejus dilectione ? Utique eam hic dilectionem Patris intelligi voluit qua eum diligit Pater. Sed nunquid et hæc gratia intelligenda est qua Pater diligit Filium ; sicut gratia est, qua nos diligit Filius ? cum simus nos filii

Dei gratia, non natura ; unigenitus autem natura, non gratia. An hoc etiam in ipso Filio ad hominem referendum est ? Ita sane : nam dicendo : Sicut dilexit me Pater, et ego diligo vos, gratiam mediatoris ostendit : mediator autem Dei et hominum (non inquantum Deus, sed inquantum homo) est Christus. Igitur hoc recte possumus dicere, quod cum ad naturam Dei non pertineat humana natura, ad personam tamen Filii Dei per gratiam pertinet ; quia nulla est major, nulla prorsus æqualis : neque enim illam susceptionem ulla hominis merita præcesserunt, sed ab illa susceptionem ulla hominis merita præcesserunt, sed ab illa susceptione merita ejus cuncta cæperunt. *ALCUI.* Quæ autem præcepta dixerit, exponit Apostolus dicens (ad

S. CHRYS. — Ensuite, comme la passion qui approche et de tristes paroles vont interrompre leur joie, il ajoute : « Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, etc. » C'est comme s'il disait : Et si la tristesse vous arrive, je la ferai disparaître, afin que tout cela se termine par votre joie. — S. AUG. — Qu'est-ce que la joie du Christ en nous, si ce n'est qu'il daigne se réjouir de nous ? Et quelle est cette joie qu'il dit devoir s'accomplir en nous, si ce n'est de nous réjouir de sa présence ? Il avait à notre sujet une joie parfaite lorsqu'il se réjouissait en nous prédestinant et par sa prescience de notre salut ; mais cette joie n'était pas en nous, nous en qui elle aurait pu être, car nous n'existions pas encore. Il commença à être en nous, au moment où il nous appela au salut. C'est avec raison que cette joie est appelée la nôtre, car c'est elle qui fera notre bonheur. Commencée par la foi de la régénération, elle s'accomplira avec la récompense de la résurrection.

Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites les choses que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure toujours, et mon Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

THÉOP. — Comme il leur avait prédit que s'ils gardaient ses com-

Philipp., 2) : Christus factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis.

CHRYS. (hom. 76, in Joan.). Deinde quia futura passio et tristitia verba interruptura erant eorum lætitiarum, subjungit ; Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, etc. Quasi dicat : Etsi incidat tristitia, hanc auferam, ut ad finem veniat gaudium. AUG. (tract. 83, in Joan.). Quod est autem gaudium Christi in nobis, nisi quod dignatur gaudere de nobis ? Et quid est gaudium nostrum quod dicit implendum, nisi ejus habere consortium ? Gaudium autem jam ipse perfectum de nobis habebat, quando nos præsciendo et prædestinando gaudebat : sed illud gaudium in nobis non erat, quia nec nos in quibus esse posset, eramus : cœpit autem esse in

nobis, quando vocavit nos : et hoc gaudium nostrum merito dicimus, quo nos beati futuri sumus ; quod inchoatur in fide renascentium, implebitur autem in præmio resurgentium.

Hoc est enim præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus seipsum : vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, et posui vos ut esatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat ; ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

mandements ils persévéraient en lui, il leur montre ici quels sont les commandements qu'il importe d'observer, et il dit : « C'est là mon précepte : que vous vous aimiez réciproquement. » — S. GRÉG. — Alors que toutes les saintes Écritures sont remplies des préceptes du Seigneur, qu'est-ce qu'il dit de l'amour du prochain comme d'un commandement spécial, si ce n'est que tout précepte aboutit à la charité? Tous les préceptes n'en font qu'un, car tout précepte trouve sa base dans la charité. Ainsi que d'une même racine sortent différentes branches, ainsi diverses vertus jaillissent de l'unique charité, et le rameau d'une bonne œuvre ne peut avoir de fraîcheur s'il ne persiste pas sur la racine de la charité. Les préceptes du Seigneur sont divers à cause de la diversité des œuvres, et un dans la racine de la charité. — S. AUG. — Là où est la charité, que peut-il manquer? Là où elle n'est point, qu'est-ce qui peut servir? Cette charité diffère de l'affection que les hommes se portent entre eux en tant qu'hommes, et c'est pour cela que le Sauveur ajoute : « Ainsi que je vous ai aimés. » Pourquoi le Christ nous a-t-il aimés, si ce n'est afin que nous puissions régner avec le Christ? Aimons-nous de cette manière les uns les autres, en telle sorte que notre manière d'aimer nous distingue des autres qui ne s'aiment point de manière à ce que Dieu soit aimé. Ils n'aiment pas véritablement. Quant à ceux qui s'aiment eux-mêmes pour posséder Dieu, c'est eux-mêmes qu'ils aiment.

S. GRÉG. — C'est là une suprême et unique preuve d'amour que d'aimer celui qui s'oppose à nous. C'est ainsi que la vérité elle-même est au même moment suspendue à une croix, déversant sur ses persé-

THEOPH. Quia prædixerat quod si mandata mea custodieritis, tunc in me permanebitis, hic ostendit quæ mandata observare oporteat, dicens : Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, etc. GRÉG. (in hom. 27, in *Evang.*). Cum autem cuncta sacra eloquia dominicis sint plena præceptis, quid est quod de dilectione quasi de speciali mandato hic dicit, nisi quia omne mandatum de sola dilectione est; et omnia præcepta unum sunt, quia quicquid præcipitur, in sola charitate solidatur? Ut enim multi arboris rami ex una radice prodeunt, sic multæ virtutes ex una charitate generantur; nec habet aliquid veriditatis ramus boni operis, si non manet in radice charitatis. Præcepta enim dominica multa sunt per diversitatem operis, et unum in radice

charitatis. AUG. (tract. 83, in *Joan.*, ut sup.). Ubi ergo charitas est, quid est quod possit deesse? ubi autem non est, quid est quod possit prodesse? Discernitur autem ista dilectio ab ea qua se invicem diligunt homines, sicut homines : unde adjunctum est : Sicut dilexi vos : ut quid enim nos dilexit Christus, nisi ut possimus regnare cum Christo? Ad hoc ergo et nos invicem diligamus; ut dilectionem nostram discernamus a cæteris, qui non ad hoc se invicem diligunt ut Deus diligatur; quia nec vere diligunt; qui autem se propter habendum Deum diligunt, ipsi se diligunt.

GRÉG. (hom., ubi supra.) Una autem et summa est probatio charitatis, si et ipse diligatur qui adversatur : nam et ipsa veritas et crucis patibulum sustinet, et tamen

cuteurs le sentiment de son amour, et dit : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ; » amour dont il nous a exprimé le plus haut degré par ces mots : « Personne n'a point de plus grand amour que de sacrifier son âme pour ses amis. » Le Seigneur était venu mourir pour des ennemis, et cependant il se disait sacrifiant sa vie pour ses amis, pour nous montrer que lorsque nous pouvons les gagner par notre amour, nos persécuteurs deviennent eux-mêmes nos amis.

S. AUG. — Ce qu'il avait dit plus haut : « C'est là mon précepte : de vous aimer les uns les autres ainsi que je vous ai aimés, » a pour conséquence ce qui est exprimé dans la 1^{re} épître de saint Jean, en ces termes : « Ainsi que le Christ a déposé son âme pour vous, ainsi vous devez déposer vos âmes pour vos frères. » C'est ce que firent les martyrs par une dilection ardente. C'est pourquoi nous n'en faisons pas commémoraison, ainsi que des autres, à la table du Christ en priant pour eux ; mais bien plutôt nous leur demandons de prier pour nous afin que nous restions attachés à leurs pas, car ils agirent pour leurs frères à l'instar de ce qu'ils avaient reçu à la table du Christ. — S. GRÉG. — Comment celui qui, dans un moment de tranquillité ne donne pas sa tunique pour le Christ, comment dans un temps de persécution donnera-t-il son âme ? La vertu de charité, pour être invariable dans un moment de trouble, doit se nourrir dans la paix de commisération active.

S. AUG. — C'est par la même et unique charité que nous aimons Dieu et le prochain, mais Dieu pour Dieu et le prochain, et nous pour

ipsis suis persecutoribus affectum dilectionis impendit ; dicens (Luc., 23) : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt : cujus dilectionis summam exprimit, cum subjungit : Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Mori pro inimicis Dominus venerat, et tamen positurum se animam pro amicis dicebat ; ut nobis ostenderet quia cum diligendo lucrum facere de inimicis possumus, etiam ipsi amici sunt qui persequuntur.

AUG. (tract. 84, in Joan.). Quia ergo superius dixerat : Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexisti vos ; fit ex hoc consequens, quod idem Joannes in epistola sua dicit (1 Joan., 3, vers. 16) : Ut quemadmodum Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos de-

bemus animas pro fratribus ponere. Hoc martyres ardenti dilectione fecerunt : ideo ad mensam Christi non sic eos commemoramus (quemadmodum alios), ut etiam pro eis oremus ; sed magis ut orent ipsi pro nobis ut eorum vestigiis hæreamus : talia enim suis fratribus exhibuerunt, qualia de Domini mensa pariter acceperunt. GREG. (ut sup.). Qui vero tranquillitatis tempore non dat pro Deo tunicam suam, qualiter in persecutione daturus est animam suam ? Virtus ergo charitatis ut invicta sit in perturbatione, nutriatur per misericordiam in tranquillitate.

AUG. (lib. 8, De Trinit., cap. 8.) Ex una autem eademque charitate Deum proximumque diligimus ; sed Deum propter Deum, nos autem et proximum propter

Dieu. Ce n'est donc pas sans raison qu'alors qu'il y a deux préceptes de charité desquels dépendent la loi et les prophètes, celui de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain, l'Écriture n'en met souvent qu'un au lieu d'en mettre deux, car qui aime Dieu doit par conséquent faire ce que Dieu commande, et par conséquent encore aimer le prochain puisque Dieu l'a commandé. C'est pour cela que le Sauveur ajoute : « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. »

S. GRÉG. — Un ami (*amicus*) est appelé ainsi parce qu'il est comme le gardien de l'âme (*animi custos*). Ce n'est donc pas sans raison que celui qui est dit faire sa volonté en accomplissant ses commandements est appelé son ami. — S. AUG. — Grande condescendance ! Comme il ne peut pas être un bon serviteur celui qui n'accomplit point les commandements de son maître, il veut donner ce titre d'amour à cause de ce qui fait la preuve des bons serviteurs. Il peut donc être tout à la fois ami et bon serviteur, celui qui est bon serviteur. Le Seigneur nous apprend comment il peut être tout à la fois et ami et serviteur, en ajoutant : « Je ne vous dirai plus désormais mes serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître. » Est-ce que nous ne serons plus des serviteurs alors que nous serons de bons serviteurs ? Est-ce que le Seigneur ne confie pas ses secrets au serviteur bon et éprouvé ? Mais ainsi qu'il y a deux craintes, il y a deux servitudes. Il est une crainte que la parfaite charité met dehors, ainsi qu'il est une servitude que l'on doit chasser en même temps que cette crainte. Mais il est une crainte chaste qui persévère dans le siècle du siècle.

Deum. Cum ergo duo sint præcepta charitatis, in quibus tota lex pendet et prophetæ (dilectio Dei et proximi), non immerito plerumque Scriptura pro utroque unum ponit : quia qui diligit Deum, consequens est ut faciat quæ præcipit Deus : consequens ergo est ut proximum diligat, quia et hoc præcepit Deus. Unde et hic sequitur : Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

GRÉG. (27 Moral., cap. 8, val in antiq. cap. 11). Amicus quippe quasi animæ custos dicitur : unde non immerito qui voluntatem Dei custodire in præceptis illius dicitur, ejus amicus vocatur. AUG. (tract. 85, in Joan.). Magna dignatio ! Cum servus bonus esse non possit, si præcepta Domini sui non fecerit, hinc amicos suos voluit in-

telligi, unde boni servi possunt probari. Potest igitur esse et servus et amicus, qui servus est bonus. Quomodo autem intellecturi sumus, et servum, et amicum esse servum bonum, declarat cum subdit : Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus : itane tunc servi non erimus, quando boni servi fuerimus ? Nunquid servo bono et probato Dominus ejus non etiam sua secreta committit ? Sed sicut sunt duo timores, sic sunt duæ servitudes : est timor quem perfecta charitas mittit foras (1 Joan., 4) in quo etiam est servitus simul foras cum ipso timore mittenda : et est alius timor castus, permanens in seculum seculi. (Psal. 18). Ad primam ergo servitutem servos pertinentes intuebatur Dominus dicens : Jam non dicam vos

C'est les regards fixés sur la première de ces servitudes que le Seigneur disait : « Je ne vous appellerai plus désormais des serviteurs, parce que le serviteur ignore, etc. » Ce n'est certainement pas ce serviteur de la crainte chaste, de qui il est dit : « Courage, bon serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur. » C'est ce serviteur de la crainte que la charité doit mettre dehors, serviteur dont il est dit ailleurs : « Le serviteur ne reste pas toujours à la maison, mais le Fils y reste toujours. » Mais comme il nous a donné le pouvoir d'être enfants, ne soyons pas des esclaves mais des enfants, afin que, par un admirable résultat, serviteurs nous ne soyons plus des serviteurs. Nous savons que c'est le Seigneur qui fait en nous que nous soyons tels. Il l'ignore, le serviteur à qui son maître n'a pas dit ce qu'il faisait ; alors qu'il fait quelque chose de bien, il s'enfle, comme si c'était lui et non pas son maître qui le fit, et c'est en lui et non pas en son maître qu'il se glorifie.

« Pour vous, je vous ai dits mes amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » — **THÉOP.** — C'est comme s'il disait : Le serviteur ne connaît pas les décisions de son maître. Mais vous, comme je vous considère comme mes amis, je vous ai communiqué tous mes secrets. — **S. AUG.** — De quelle manière devons-nous entendre qu'il a fait connaître à ses disciples tout ce qu'il a entendu de la bouche de son Père ? alors qu'il y a beaucoup de choses qu'il ne leur dit point, parce qu'il sait qu'ils ne peuvent pas encore porter cette science. Mais il parle comme devant faire connaître à ses disciples ce qu'il doit leur faire connaître dans la plénitude de cette science dont l'Apôtre dit : « Alors je connaîtrai comme je suis connu. »

servos, quia nescit servus, etc. Non ille utique servus ad timorem pertinens castum, cui dicitur (Matth., 24) : Euge, serve bone, intra in gaudium Domini tui ; sed ille servus pertinens ad timorem foras a charitate mittendum, de quo alibi dicitur (Joan., 8) : Servus non manet in domo in æternum ; filius autem manet in æternum. Quoniam itaque dedit nobis potestatem filios Dei fieri (Joan., 1), non servi, sed filii simus ; ut miro modo servi non servi esse possimus : ut autem tales simus hoc Dominum facere scimus : hoc servus ille nescit qui nescit quid faciat Dominus ejus ; et cum aliquid boni facit, sic extollitur quasi hoc ipse faciat, et non dominus ejus ; et in se, non in domino gloriatur.

Sequitur : Vos autem dixi amicos, quia omnia quæ audiui a Patre meo, nota feci vobis. **THEOPH.** Quasi dicat : Servus novit consilia sui domini ; vos autem cum amicos reputem, secreta mea vobis communicavi. **AUG.** (tract. 85, in Joan.). Quo autem pacto intellecturi sumus eum, omnia nota fecisse discipulis, quæcunque audivit a Patre ? Cum propterea multa non dicat eis, quia scit eos modo portare non posse : sed omnia se nota fecisse discipulis dicit, quæ se novit nota esse facturum in illa plenitudine scientiæ de qua dicit Apostolus (1 ad Corinth.). Tunc cognoscam, sicut et cognitus sum. Sicut enim immortalitatem carnis et salutem animarum futuram expectamus, ita omnium notitiam quæcunque

Ainsi que nous attendons dans l'avenir l'immortalité de la chair et le salut des âmes, ainsi nous devons attendre la connaissance de tout ce que le Fils unique a appris du Père. — S. GRÉG. — Ou bien, tout ce qu'il a appris du Père et qu'il veut faire connaître à ses serviteurs, ce sont ces joies de la charité intérieure, les fêtes de la surnaturelle patrie dont il nous donne tous les jours les pressentiments par les élans de son amour, car du moment où nous aimons les paroles sur le ciel, nous connaissons déjà ce que nous aimons, l'amour étant lui-même une connaissance. Il leur avait déjà tout fait connaître, puisque séparés des désirs terrestres, ils brûlaient des torches de l'amour suprême. — S. CHRYS. — Ou bien, il leur dit tout ce qu'il leur fallait savoir. Et disant qu'il a entendu cela, il montre qu'il ne dit rien d'étranger, mais que tout vient de son Père.

S. GRÉG. — Mais quiconque parvient à cet honneur d'être appelé l'ami de Dieu, qu'il n'attribue pas à ses mérites ce qu'il reçoit et qui lui est supérieur; c'est pour cela qu'il ajoute : « Vous ne m'avez pas choisi, mais moi je vous ai choisis. » — S. AUG. — Grâce ineffable ! Qu'étions-nous avant que d'avoir choisi le Christ, si ce n'est des égarés et des pervers ? Nous n'avions pas eu encore cette foi en lui qui nous avait fait choisir par lui ; car en choisissant les croyants il a choisi ceux qui le choisissaient. Certainement qu'on ne peut pas faire aboutir ici ce vain raisonnement de ceux qui prétendent qu'à cause de cela nous devons nous considérer comme élus avant la création du monde, Dieu ayant prévu, non pas qu'il nous rendrait bons, mais que nous deviendrions bons nous-mêmes. En effet, s'il nous avait élus, parce qu'il aurait prévu que nous serions bons, il aurait prévu en même temps

unigenitus audivit a Patre, futuram expectare debemus. GREG. (in hom. 27, in *Evang.*). Vel omnia quæ audivit a Patre, quæ nota fieri voluit servis suis, sunt gaudia internæ charitatis et festa supernæ patriæ, quæ nostris quotidie mentibus per aspirationem sui amoris imprimit : dum enim audita super cœlestia amamus, amata jam novimus ; quia amor ipse notitia est. Omnia ergo nota eis fecerat, quia a terrenis desideriis immutati, amoris summi facibus ardebant. CHRYS. (hom. 76, in *Joan.*). Vel omnia dicit quæcunque eos audire oportebat. Per hoc autem quod dicit se audisse, ostendit quod nihil alienum loquitur, sed quæ Patris.

GREG. (ut sup.). Sed quisquis ad hanc

pervenit dignitatem, ut amicus Dei vocetur, dona quæ percipit super se, non suis meritis tribuat. Unde subditur : Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. AUG. (tract. 86, in *Joan.*). Hæc ineffabilis gratia ! Quid enim eramus quando Christum nondum elegeramus, nisi iniqui et perdit ? Neque enim credideramus in eum ut eligeret nos : nam si credentes elegit, eligentes elegit. Hic certe locum non habet vana illorum ratiocinatio, qui ideo nos dicunt electos ante mundi constitutionem ; quia præscivit nos Deus futuros bonos ; non seipsum nos facturum bonos : quoniam si propterea nos elegisset, quia bonos futuros esse præscierat, simul etiam præcisset quod eum nos fuisset prius electuri : non enim aliter

« que c'est nous qui l'aurions choisi, car c'est la seule manière dont nous puissions être bons; à moins qu'on n'appelle bon celui qui n'a pas choisi le bien. Qu'a-t-il donc élu dans ceux qui n'étaient pas encore bons? Vous ne pouvez pas dire : « J'ai été élu parce que je croyais déjà. » Vous ne pouvez pas dire non plus : « Avant de croire, je faisais déjà le bien, et c'est pour cela que j'ai été choisi, » car quelle peut être la bonne œuvre qui précède la foi? Que faut-il donc dire si ce n'est que nous étions mauvais et que nous avons été choisis afin d'être bons par résultat de la grâce d'élection. — S. AUG. — Ils ont donc été élus avant la création du monde par cet acte d'élection en vertu duquel Dieu a prévu les actes qu'il devait faire plus tard, et élus du milieu du monde par cette vocation par laquelle Dieu réalise sa prédestination, « car ceux qu'il a appelés prédestinés, il les a appelés. »

S. AUG. — Et remarquez que ce n'est pas les bons qu'il choisissait, mais qu'il rendait bons ceux qu'il choisissait, car il ajoute : « Et je vous ai placés afin que vous alliez et que vous portiez du fruit. » C'est ce fruit dont il disait plus haut : « Sans moi vous ne pouvez rien faire ; » il est la voie dans laquelle il nous a placés pour que nous y marchions. — S. GRÉG. — « Je vous ai placés, » c'est-à-dire pour recevoir la grâce; je vous ai plantés, « afin que vous avanciez » par la volonté, car vouloir est le *marcher* de l'âme, et afin que « vous portiez des fruits » par les œuvres. Il exprime quel est le fruit qu'ils doivent porter en ajoutant : « Que votre fruit reste, » car tout ce que nous pouvons faire selon le monde suffit à peine, en le prolongeant jusqu'à la mort; la mort en survenant détache nos fruits; tandis que ce que l'on fait pour la vie éternelle est conservé même après la mort; c'est ce qui apparaît, lors-

possumus esse boni; nisi forte dicendus est bonus, qui non elegit bonum. Quid ergo elegit in non bonis? Non est ut dicas: Ideo electus sum quia jam credebam: si enim credebam in eum, jam elegeras eum. Nec est ut dicas: Antequam crederem, jam bona operabar; ideo electus sum: quid enim est boni operis ante fidem? Quid ergo dicturi sumus, nisi quia mali eramus, et electi sumus ut boni per gratiam nos eligentis essemus. AUG. (*De Prædest. sanct.*, cap. 17). Electi sunt itaque ante mundi constitutionem ea prædestinatione, in qua Deus sua futura facta præscivit: electi autem de mundo ea vocatione qua Deus id quod prædestinavit, implevit: quos enim prædestinavit, hos et vocavit (*ad Rom.*, 8).

AUG. (*super Joan.*, tract. 86.) Et videte quemadmodum non eligebat bonos, sed quos elegit faciebat bonos. Nam sequitur: Et posui vos ut eatis, et fructum afferatis. Iste est fructus de quo jam dixerat: Sine me nihil potestis facere: ipse est via in qua nos posuit ut eamus. GRÉG. (in hom. 27, ut sup.). Posui ego vos (scilicet ad gratiam), plantavi ut eatis (volendo, quia velle jam mente ire est), et fructum afferatis (operando). Qualem vero fructum afferre debeant significat cum addit: Et fructus vester maneat: omne enim quod secundum præsens seculum laboramus, vix usque ad mortem sufficit: mors namque interveniens fructum nostri laboris abscidit: quod vero pro æterna vita agitur,

que le fruit des œuvres extérieures commence à se montrer. Produisons donc des fruits tels qu'ils restent, et qui, au moment où la mort tue tout, trouvent leur commencement dans la mort. — S. AUG. — L'amour est donc notre fruit, l'amour qui est à l'état de désir et non encore à l'état de satisfaction. Et ce que nous demandons par le désir au nom du Fils unique, le Père le donne; c'est pour cela qu'il ajoute : « Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. » Nous demandons au nom du Sauveur ce qui est dans l'ordre du salut.

Ce que je vous commande est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. Mais ils vous feront tous ces mauvais traitements à cause de mon nom : parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé.

S. AUG. — Le Seigneur avait dit : « Je vous ai placés afin que vous alliez et que vous portiez du fruit. » La charité est notre fruit, et c'est un commandement de produire ce fruit lorsqu'il ajoute : « Je vous commande de vous aimer réciproquement. » C'est pourquoi l'Apôtre dit : « Le fruit de l'esprit, c'est la charité. » Tout le reste, l'Apôtre le présente comme sortant de cette source et rattaché par ce lien. C'est pourquoi il recommande souvent avec raison la charité comme étant la seule à recommander, tout le reste ne pouvant pas servir sans elle,

etiam post mortem servatur; et tunc apparere incipit, cum laborum carnalium fructus coeperit non videri. Tales ergo fructus operemus qui maneant; qui, cum mors cuncta interimit, ipsi exordium a morte sumant. AUG. (ut sup., in Joan.). Dilectio ergo est fructus noster, quæ nunc est in desiderio, nondum in saturitate; et ipso desiderio quodcumque petierimus in nomine unigeniti Filii dat nobis Pater: unde sequitur: Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis: hoc petimus in nomine Salvatoris, quod pertinet ad rationem salutis.

Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret: quia vero

de mundo vero non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. Memintote sermonis mei, quem ego dixi vobis: Non est servus major domino suo: si me persecuti sunt, et vos persequuntur: si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me.

AUG. (tract. 87, in Joan.). Dixerat Dominus: Posui vos ut eatis et fructum afferatis. Charitas autem fructus noster est, de quo itaque fructu mandans nobis dicit: Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. Unde et Apostolus (ad Gal., 5): Fructus (inquit) spiritus charitas; ac deinde cætera tanquam ex isto capite exorta et religata contexuit. Merito itaque sic dilectionem sæpe commendat, tanquam sola præcipienda

et elle-même ne pouvant pas exister sans les autres biens qui constituent la bonté de l'homme.

S. CHRYS.—Ou bien, voici la suite en une autre manière. J'ai dit que je sacrifie mon âme pour vous, et que je vous ai choisis le premier. Je l'ai dit, non pas pour vous faire des reproches, mais pour vous amener à l'amour, afin que vous vous aimiez les uns les autres. Ensuite, comme il était difficile de supporter la persécution et les outrages d'un grand nombre, il leur montre qu'il faut non pas s'en affliger, mais s'en réjouir, en ajoutant : « Si le monde vous déteste, sachez qu'il m'a détesté tout le premier; » comme s'il disait : Je sais que c'est dur, mais supportez-le à cause de moi. — S. AUG. — Pourquoi les membres s'élèvent-ils au-dessus du chef? Vous vous refusez à faire partie du corps, si vous ne voulez pas encourir la haine du monde avec le chef du corps. Par amour nous devons supporter patiemment même la haine du monde, car il est nécessaire qu'il nous déteste, nous qu'il voit aimer ce qu'il ne veut point, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Si vous aviez été du monde, le monde aurait aimé ce qui aurait été à lui. » — S. CHRYS.— Comme souffrir pour le Christ n'était pas encore suffisant, pour adoucir leur peine il ajoute un autre motif de consolation et laisse celui-ci; il montre que c'est là un indice de vertu que d'être détesté par le monde; que par conséquent nous devrions nous affliger, si nous étions aimés par le monde, car ce serait un signe de notre dépravation.

S. AUG. — Il adresse ceci à toute l'Eglise qu'il appelle souvent *le monde*, ainsi que dans ce passage : « Dieu était dans le Christ se recon-

sit; sine qua non possunt prodesse cætera bona; et quæ non potest haberi sine cæteris bonis quibus homo efficitur bonus.

CHRYS. (hom. 76, in Joan.). Vel aliter continua : dixi quoniam animam meam pro vobis pono, et quia primum vos elegi : hæc autem omnia non exprobrans dixi, sed ad dilectionem vos inducens ut diligatis invicem : deinde quia persecutionem pati et a multis exprobrari difficile erat, ostendit consequenter quod non dolere, sed lætari oportet : unde sequitur : Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit : quasi dicat : Scio hoc esse durum, sed propter me patiemini. AUG. Cur enim se membra supra verticem extollunt? recusas esse in corpore, si non vis mundi odium sustinere cum capite : pro dilectione autem

patienter debemus etiam mundi odium sustinere : necesse est enim ut nos oderit, quos cernit nolle quod diligit : unde sequitur : Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret. CHRYS. (ut sup.). Quia enim propter Christum pati nondum erat eis sufficiens mitigationis causa, illa causa dimissa hanc adjecit; ostendens quod est virtutis argumentum a mundo odio haberi : unde dolere oporteret, si a mundo diligeremini : hoc enim esset malitiæ vestræ ostensivum.

AUG. (ut sup.). Universæ autem hoc dicit Ecclesiæ, quam plurimum mundi nomine appellat; sicut est illud (2 ad Cor., 5, vers. 19). Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi? Totus ergo mundus Ecclesia est, et totus mundus odit Ecclesiam. Mundus igitur odit mundum, inimi-

cilant le monde (1). L'Église est donc le monde entier, et le monde entier déteste l'Église. Le monde déteste donc le monde : le monde ennemi le monde réconcilié, le monde damné le monde sauvé, le monde souillé le monde purifié. L'on peut se demander aussi, si les méchants persécutent les méchants, ainsi que les rois et les juges impurs qui tout en persécutant les bons punissaient les adultères et les homicides, comment entendre ces paroles du Sauveur : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui, » à moins de dire que le monde est dans ceux qui punissent de tels crimes et dans ceux qui les aiment? Le monde déteste donc ce qui est de lui par ces hommes par lesquels il punit les crimes, et il aime ce qui vient de lui en ce qu'il favorise les mêmes crimes. — L'on peut se demander aussi comment le monde de la perdition peut s'aimer, lui qui déteste le monde de la rédemption. Il l'aime d'un amour faux et non pas vrai, car il aime ce qui lui nuit, détestant la nature, aimant le vice ; c'est pourquoi il nous est défendu d'aimer en lui ce qu'il aime en lui, et il nous est ordonné d'aimer en lui ce qu'il y déteste, nous étant défendu d'aimer en lui le vice et nous étant ordonné d'y aimer la nature. C'est afin qu'ils ne fussent pas de ce monde condamné que les disciples furent élus, non à cause de leurs mérites, pas une bonne œuvre de leur part n'ayant précédé cette élection ; non à cause de leur nature, qui avait été toute gâtée dans sa racine, mais par grâce ; c'est pour cela que le Sauveur ajoute : « Comme vous n'êtes pas du monde, mais que je vous

(1) « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (1 Jean, 4). » — « Nous avons pour avocat auprès du Père le juste Jésus-Christ, et il intercède pour nos péchés ; non seulement pour nos péchés, mais pour ceux du monde entier (1 ép. Jean, 1).

cus reconciliatum, damnatus salvatum, inquinatus mundatum. Et tract. 88. Quæri ergo potest si etiam mali faciunt persecutionem malis (sicut impii reges et iudices, cum essent persecutores piorum, utique et homicidas et adulteros puniebant), quomodo intelligendum est quod Dominus ait : Si de mundo essetis, mundus quod suum est diligeret, nisi quia mundus est in eis a quibus talia scelera puniuntur, et mundus est in eis, a quibus diliguntur? Mundus ergo odit quod suum est ex ea parte qua sceleratis nocet ; et diligit quod suum est ex ea parte qua ipsis favet. Et itorum tract. 87 : Si etiam quæretur quomodo se diligit mundus perditionis qui odit modum redemptionis : di-

ligit utique falsa dilectione, non vera ; quoniam quod ei nocet, hoc diligit ; odit naturam, diligit vitium. Unde et nos prohibemur diligere in illo quod ipse diligit ; et iubemur diligere quod ipse odit in seipso : vitium quippe in illo diligere prohibemur, iubemurque naturam. Ut autem de hoc mundo damnato non essent, electi sunt inde ; non meritis suis (quorum nulla bona præcesserunt opera), non natura (quæ tota fuerat in ipsa radice vitiata), sed gratia : unde sequitur : Quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. GREG. (*super Ezech.*, in homil. 9). Nam perversorum derogatio vitæ nostræ approbatio est ; quia jam osten-

ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous déteste. » — S. GRÉG. — Car la dissemblance de la vie des pervers avec la nôtre est notre approbation. C'est ce qui fait voir qu'il y a en nous quelque justice, que ce commencement de déplaisir que nous faisons éprouver à ceux qui ne plaisent pas à Dieu, car personne ne peut, dans une seule et même chose, plaire au Dieu tout puissant et à ses ennemis. En effet, il nie qu'il soit l'ami de Dieu celui qui plaît à son ennemi, et il est considéré comme un adversaire par les ennemis de la vérité lorsque dans son âme il se soumet à cette même vérité.

S. AUG. — Le Seigneur, exhortant ses disciples à supporter patiemment la haine du monde, ne leur propose point de meilleur et de plus grand exemple que le sien; il ajoute : « Rappelez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, etc. » — LA GLOSE. — Ils les ont observés de la même manière pour trouver matière à leurs calomnies, d'après cette parole : « Le pécheur a observé, etc. » — THÉOP. — Ou bien autrement : S'ils ont persécuté le maître, ils vous persécuteront bien davantage, vous les serviteurs. S'ils ne l'avaient pas persécuté, et s'ils avaient gardé sa parole, ils auraient aussi conservé la vôtre. — S. CHRYS. — Comme s'il disait : Il ne faut point vous en troubler, si vous partagez mes souffrances, car vous n'êtes pas au-dessus de moi. — S. AUG. — Dans ces paroles : « Le serviteur n'est pas au-dessus de son maître, » il veut parler du serviteur de la crainte chaste ou sainte qui « persévère dans le siècle du siècle. »

S. CHRYS. — Ensuite il leur donne comme nouvel adoucissement que le Père souffre des outrages de ceux qui en reçoivent, et c'est pour

ditur nos aliquid justitiæ habere, si illis displicere incipimus qui non placent Deo : nemo enim potest in una eademque re omnipotenti Domino atque ejus hostibus gratus existere : nam se Deo amicum denegat, qui ejus placet inimico, et inimicis veritatis adversabitur, qui eidem veritati in mente subjugatur.

AUG. (tract. 88, in Joan.). Exhortans autem Dominus suos servos ad mundi odia perferenda patienter, nullum eis majus et melius quam de seipso proponit exemplum : unde sequitur : Mementote sermonis mei quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo : si me persecuti sunt, et vos persequentur, etc. GLOS. Idem observaverunt, ut calumniarentur, juxta illud (Psalm.

36.) : Observabit peccator justum. THEOPH. Vel aliter : si Dominum (inquit) persecuti sunt, vos etiam servos multo magis. Si non persecuti fuissent, sed sermonem illius custodivissent; vestrum etiam custodirent. CHRYS. (ut sup.). Quasi dicat : Non vos turbari oportet, si communicabitis meis passionibus, quia vos non estis me potiores. AUG. (ut sup.). Hic autem ubi dicitur : Non est servus major domino, illum significat servum pertinentem ad timorem castum vel sanctum, qui permanet in seculum seculi (Psalm. 18).

CHRYS. (ut sup.). Deinde et aliam mitigationem ponit, quoniam et Pater cum eis contumeliam patitur cui injuriantur : unde sequitur : Sed hæc omnia facient vobis

cela qu'il ajoute : « Mais il feront contre vous toutes ces choses à cause de mon nom, car ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé. » — S. AUG. — Qu'est-ce que toutes ces choses, si ce ne sont celles qui sont exprimées par ces mots : « Ils vous auront en haine, et ils vous persécuteront et ils mépriseront votre parole? » Que veut dire ceci : « Ils vous mépriseront à cause de mon nom, » si ce n'est : C'est moi qu'ils détesteront en vous, ils ne garderont pas votre parole parce que c'est la mienne? Aussi malheureux ceux qui se conduisent ainsi à cause de mon nom, que vous êtes heureux vous qui à cause de mon nom souffrez tout cela. Les méchants tiennent la même conduite à l'égard des autres méchants, mais ils sont également malheureux, et ceux qui font les choses et ceux qui les supportent. Comment donc cette parole serait-elle vraie : « Ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, » alors qu'ils agissent ainsi non à cause du Christ, c'est-à-dire à cause de la justice, mais à cause de leur impiété? Tout cela se résout, si on rapporte cette parole aux justes, en cette manière : « Vous souffrirez tout cela à cause de mon nom, » en entendant ces mots : « A cause de mon nom, » dans ce sens : « A cause de mon nom qui a réveillé leur haine, » comme s'il y avait : « A cause de la justice qui a réveillé leur haine. » De même l'on peut dire que les bons, en poursuivant le mal, le font à cause de la justice qui les porte à cette poursuite, à cause de l'iniquité qu'ils poursuivent dans les méchants. Ce qu'il ajoute : « Car ils ne savent point celui qui m'a envoyé, » il faut l'entendre de cette science dont il a été dit : « Vous connaître, c'est là le sens parfait (1). »

(1) Il n'y a rien de semblable dans l'Ecriture, quant au mot à mot; c'est tout-à-fait, quant au sens, cette parole : « Vous connaître, c'est la justice parfaite [Sap., 15, v. 2]; » et de cette autre, que « penser de la sagesse, c'est la consommation des sens [Sap., 6, v. 16]. »

propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me. AUG. (ut sup.). Quæ omnia, nisi quæ dixit, scilicet, odio habebunt, et persequentur, sermonemque contemnent? Quid est autem aliud dicere : Propter nomen meum, quam me in vobis odio habebunt; me in vobis persequentur; sermonem vestrum, quia meus est, ideo non servabunt? Tanto igitur miserieores qui propter hoc nomen ista faciunt, quanto beatiores qui propter hoc nomen ista patiuntur. Faciunt autem et ista mali malis; sed utrique miseri, et qui faciunt, et qui patiuntur. Quomodo

autem hoc erit verum : Hæc omnia facient vobis propter nomen meum? cum illi, non propter nomen Christi facient, hoc est propter justitiam, sed propter iniquitatem suam. Hæc quæstio ita solvitur, si totum referatur ad justos, tanquam dictum sit : Hæc omnia patiemini ab eis propter nomen meum; si autem propter nomen meum, sic accipitur tanquam diceret : Propter nomen meum quod in vobis oderunt; ita potest accipi, et propter justitiam quam in vobis oderunt, similiter recte dici possunt et boni, cum persecutionem faciunt malis, et prop-

Si je n'étais point venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient point le péché qu'ils ont; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient point le péché qu'ils ont; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont hait et moi et mon Père: afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit accomplie: Ils m'ont hait sans aucun sujet.

S. CHRYS. — Le Seigneur donne une autre consolation à ses disciples, en montrant que c'était injustement que le monde agissait ainsi contre lui et contre eux, et il dit : « Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse pas ainsi parlé, ils n'auraient pas le péché. » — S. AUG. — Le Christ a parlé aux Juifs et non aux autres nations ; il a voulu que l'on vit en eux le monde qui le déteste et qui déteste ses disciples ; il a voulu aussi montrer que non-seulement les Juifs mais encore que nous-mêmes, nous appartenions à ce même monde. Est-ce que les Juifs auxquels Jésus s'adressait étaient sans péché avant que le Christ vînt dans la chair ? C'est qu'il veut sous cette expression générale parler non de toute espèce de péché, mais d'un grand péché en particulier. C'est là ce péché qui tient notre âme liée à tous les autres péchés, et qui, n'existant point, laisse l'âme libre de tout autre péché ; et ce péché des Juifs était qu'ils n'avaient pas cru au Christ, qui était venu pour que l'on crût en lui. Ce péché, s'il n'était pas venu, ils ne l'auraient pas eu, et autant son avènement fut salutaire aux croyants, autant il fut fatal à

ter justitiam facere, quam diligendo persequuntur malos; et propter iniquitatem, quam oderunt in ipsis malis. Quod autem addidit : Quia nesciunt eum qui misit me, secundum eum scientiam dictum est, quod dicitur : Scire te, sensus est consummatus.

Si non venissem et locutus fuisset eis, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Qui me odit, et Patrem meum odit. Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent : nunc autem et viderunt et oderunt et me et Patrem meum : sed ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.

CHRYS. (hom. 76, in Joan.). Ponit iterum Dominus aliam discipulorum mitigationem, ostendens quoniam injuste, et in

ipsum, et in discipulos talia operabuntur. Unde dicit : Si non venissem et locutus fuisset eis, peccatum non haberent, etc. AUG. (tract. 89, in Joan.). Judæis locutus est Christus, non aliis gentibus. In eis ergo voluit intelligi mundum qui odit Christum et discipulos ejus ; imo vero non eos solvos, sed nos quoque ad eundem mundum pertinere monstravit. Nunquid ergo sine peccato erant Judæi, quibus Christus locutus est, antequam Christus in carne venisset ? Sed magnum quoddam peccatum, non omne peccatum, sub generali nomine vult intelligi : hoc est enim peccatum quo tenentur cuncta peccata ; quod unusquisque si non habeat, dimittuntur ei cuncta peccata : hoc autem est quia non crediderunt in Christum ; qui propterea venit ut credatur in eum. Hoc ergo peccatum, si non venisset, non utique haberent : adventus enim ejus quantum

ceux qui n'y crurent point. — « Maintenant, ils n'ont pas d'excuse de leur péché. » L'on peut agiter ici cette question, si ceux vers lesquels le Christ n'est pas venu, et à qui il n'a pas parlé, ont une excuse de leur péché; s'ils n'en ont point, pourquoi a-t-il dit de ceux-ci qu'ils n'en ont point puisqu'il est venu et qu'il leur a parlé? A quoi je réponds qu'ils sont excusés, non de tout ce qui est péché, mais de ce péché par lequel ils n'ont pas cru en le Christ. Mais l'on ne peut compter parmi eux ceux auxquels il est parvenu porté par ses disciples; et l'on ne peut pas soumettre à une peine moindre ceux qui n'ont voulu en aucune manière recevoir la loi du Christ, et qui, autant que cela dépendait d'eux, se sont efforcés de la rendre nulle. L'on peut excuser ceux qui, avant d'avoir entendu l'Évangile du Christ, ont été surpris par la mort. Mais ils ne pourront pas éviter la damnation, tous les hommes ne pouvant être sauvés que par le Sauveur, qui est venu chercher ce qui avait péri. Ils appartiendront sans aucun doute à la perdition, quoique l'on puisse dire que les uns seront plus, les autres moins punis. Il est dit périr au Seigneur, celui qui est séparé par le supplice de ce bonheur qu'il donne à ses saints. Or, il y a autant de supplices qu'il y a de variétés de pécheurs. Comment? La sagesse divine le fait présumer d'une manière plus profonde que ne pourrait le conjecturer ou le dire la sagesse humaine.

S. CHRYS. — Comme ils lui objectaient sans cesse que c'était à cause de son Père qu'ils le persécutaient, il ajoute, pour détruire leur excuse : « Celui qui me hait, hait aussi mon Père, etc. » — ALCUIN. — Ainsi que celui qui aime le Fils aime le Père, car le Fils et le Père sont

credentibus salutaris, tantum non credentibus exitialis factus est. Sequitur : Nunc autem excusationem non habent de peccato suo : potest autem movere quærentes, utrum hi ad quos non venit Christus, nec locutus est eis, habeant excusationem de peccato suo : si enim excusationem non habent de peccato suo; cur hic dictum est propterea istos non habere, quia venit et locutus est eis? Si autem habent, utrum ad hoc habent, ut a pœnis alienentur, aut ut mitius puniantur? Ad hæc inquisita respondeo eos habere excusationem, non de omni peccato suo, sed de hoc peccato suo, quod in Christum non crediderunt. Sed non in eo sunt numero illi ad quos per discipulos venit : non sunt enim in pœna leviori ponendi, qui omnino legem Christi accipere nolue-

runt; et eam (quantum ad ipsos attinet) omnino nullam esse voluerunt. Hanc etiam excusationem possunt habere, qui priusquam Evangelium Christi audierent, vitæ hujus fine præventi sunt : sed non ideo possunt effugere damnationem : quicumque enim homines nisi in eo Salvatore salventur qui venit quærere quod perierat : ad perditionem sine dubio pertinebunt ; quamvis dici possit alios leviolem, alios graviorem pœnam passuros. Ille enim periire Deo dicitur, qui ab illa beatitudine quam dat sanctis suis, per supplicium separatur. Tanta est autem diversitas suppliciorum, quanta est diversitas peccatorum; quæ quomodo se habeat, altius indicat sapientia divina quam conjectura scrutatur aut effatur humana.

CHRYS. (hom. 76, in Joan., ut supra).

aimés du même amour parce qu'ils possèdent la même nature, ainsi celui qui déteste le Fils déteste le Père. — S. Aug. — Mais il a dit plus haut : « Ils ne savent pas celui qui m'a envoyé ; » comment peuvent-ils détester celui qu'ils ne connaissent point ? Que si, sous le nom de Dieu, ils détestaient, non ce qui est Dieu lui-même, mais ce je ne sais quoi qu'ils supposent et qu'ils croient être lui, ce ne serait certainement pas Dieu qu'ils détesteraient, mais ce que leur erreur et leur fausse crédulité leur aurait fait concevoir. S'ils pensent de lui ce qu'il est réellement, comment peut-on dire qu'ils ne le connaissent point ? Mais pour les hommes eux-mêmes il peut souvent arriver que, sans les avoir vus, nous les détestions ou nous les aimions sur le bien ou le mal que la renommée nous en aura raconté. Or, dans ce cas, comment peut-on dire qu'il nous soit inconnu, celui dont nous avons une idée ? Il est vrai qu'il ne s'est pas fait connaître par les traits de son corps ; mais en connaissant ses habitudes et sa vie, il s'est découvert à notre pensée ; s'il en était autrement, personne ne pourrait se connaître soi-même, puisque personne ne peut voir sa propre figure. Il faut dire cependant que nous nous trompons souvent sur ceux que connaissons de cette manière, parce que souvent l'histoire et plus souvent la renommée trompent. C'est de notre ressort d'apprendre à connaître parfaitement, pour ne pas nous laisser égarer par une fausse opinion, les faits eux-mêmes, à cause de l'impossibilité où nous sommes de connaître la conscience elle-même. Or donc, lorsque l'on ne se trompe pas sur ces choses, et qu'on approuve avec raison ce qui est réellement une vertu et qu'on désapprouve ce qui est réellement

Quia vero hinc inde causabantur (sive ubique obtendebant) quoniam propter Patrem eum persequabantur, destruens eorum excusationem, dicit : Qui me odit, et Patrem meum odit, etc. ALCUI. Sicut enim qui diligit Filium, diligit et Patrem (quia una est dilectio Patris et Filii sicut una natura), ita et qui odit Filium, odit Patrem. AUG. (tract. 90, in Joan.). Sed cum superius dixerit : Nesciunt eum qui me misit, quomodo possunt odisse quem nesciunt ? Si enim Deum, non quod est ipse, sed nescio quid aliud eum suspicioantur aut credunt, et hoc oderunt ; non utique ipsum oderunt, sed quod sua mendaci suspicione vel vana credulitate concipiunt : si autem quod est, hoc de illo sentiunt, quomodo eum nescire dicuntur ? Et de hominibus quidem fieri	potest, ut eos sæpe quos nunquam vidimus oderimus vel diligamus, fama de aliquo sermocinante vel bene vel male : sed quomodo de quo notitia nobis intimatur, dicendus est ignotus ? Non enim ejus facie corporali nobis intimatur ; sed tunc nobis ad cognitionem patet, quando ejus mores et vita non latent ; alioqui nec seipsum nosse quisquam potest qui videre faciem suam non potest. Sed plerumque in eis nostra credulitas fallitur, quia nonnunquam et historia et multo magis fama mentitur. Pertinet autem ad nos (ne perniciose opinione fallamur) ut quia non possumus hominum indagare conscientiam, de ipsis rebus habeamus veram certamque sententiam. Quando ergo non erratur in rebus, ut recta sit improbatio vitiorum virtutumque approbatio, si er-

un vice, cela n'est qu'une erreur digne de pardon. Ainsi qu'il peut arriver que, sans s'en rendre compte, un homme bon en déteste un autre bon, et en cela ce n'est pas lui qu'il déteste, mais ce qu'il pensait être de lui, ou plutôt l'on doit dire que sans le savoir il l'aime, puisqu'il aime le bien qui se trouve en lui, de même il peut arriver qu'un homme injuste déteste un homme juste, et qu'il l'aime lorsqu'il le suppose injuste, l'aimant, non pas lui, mais ce qu'il suppose être lui. Ainsi qu'il en est par rapport aux hommes, ainsi il en est par rapport à Dieu. Si vous demandez aux Juifs s'ils aiment Dieu, ils répondront qu'ils l'aiment, ne mentant pas en cela sciemment, mais plutôt se trompant dans leur opinion; car, comment pourraient-ils aimer le père de la vérité, alors qu'ils ont en haine la vérité? Ils ne veulent pas que leur conduite soit condamnée, et c'est ce que fait la vérité. Ils ont détesté la vérité de toute l'aversion qu'ils ont contre les peines qu'elle inflige à de semblables pécheurs. Ce qu'ils ne savent point, c'est que ce soit la vérité qui condamne ceux qui leur ressemblent, et comme ils ignorent que cette vérité dont le jugement les condamne est née de Dieu, c'est Dieu lui-même qu'ils ne connaissent point et qu'ils détestent.

S. CHRYS. — C'est pourquoi, leur dit-il, ils n'ont pas d'excuse, et à cause de cette doctrine que ses discours lui avaient transmise, et à cause de cet éclat de miracles qu'il lui avait ajouté. Ils n'ont pas d'excuse d'après la loi de Moïse, qui avait ordonné à tous d'ajouter foi à l'homme qui dirait de telles vérités et opérerait de semblables miracles, alors qu'il conduit à la piété et se montre l'auteur des plus grands miracles; c'est pour cela qu'il ajoute : « Si je n'avais pas fait des œuvres telles que personne ne les a faites, ils n'auraient pas de péché. »

ratur in hominibus, venialis est humana tentatio : proinde sicut fieri potest ut homo bonus hominem bonum oderit nesciens ; hoc est non ipsum, sed quod putat esse ipsum ; vel potius diligat nesciens, cum bonum diligit, quod est ille ; ita fieri potest ut homo injustus hominem oderit justum, et tamen dum eum credit injustum, diligat, non ipsum, sed quod putat esse ipsum : quemadmodum autem homines, sic et Deum. Denique si interrogarentur Judæi utrum diligenter Deum, se diligere responderent, non ex animo mentientes, sed errando potius opinantes : quomodo enim diligerent Patrem veritatis, qui habent odio veritatem ? Nolunt enim sua facta damnari : et hoc habet veritas. Tantum igitur oderunt veri-

tatem quantum oderunt suas pœnas, quas talibus irrogat : nesciunt autem illam esse veritatem, quæ tales quales ipsi sunt, damnat : ac per hoc quia veritatem qua judicante damnantur, de Patre Deo natam nesciunt, etiam ipsum nesciunt et oderunt.

CHRYS. (ut sup.). Sic igitur non habent (inquit) excusationem, per hoc quod eam quæ a sermonibus doctrinam tribuebant ; sed et eam quæ ab operibus adjeci secundum Moysi legem, qui talia, et facienti, et dicenti obtemperare jussit omnes, cum et ad pietatem ducat, et miracula exhibeat maxima : unde subdit : Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. AUG. (tract. 91, in Joan.). Hoc scilicet peccatum quod in

— S. AUG. — A savoir ce péché de n'avoir pas cru à ses paroles et à ses œuvres. Mais qu'est-ce qu'il ajoute : « Que personne autre n'a fait ? » car dans les miracles du Christ l'on ne voit pas de plus grands miracles que la résurrection de morts, ce que nous savons qu'ont fait d'anciens prophètes. Elie le fit ; Elisée le fit vivant dans cette chair et couché dans le tombeau. Le Christ fit cependant certaines choses que personne autre n'a jamais fait, alors qu'il nourrit cinq mille hommes avec cinq pains, lorsqu'il marcha sur les eaux et donna à Pierre de le faire aussi, lorsqu'il changea l'eau en vin, lorsqu'il ouvrit les yeux de l'aveugle-né, et fit beaucoup d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer ici. Ce à quoi l'on pourrait répondre que d'autres ont fait ce qu'il n'a pas fait et ce que personne autre n'a fait. Qui, autre que Moïse, conduisit le peuple au travers des eaux de la mer, le nourrit avec la manne, fit jaillir l'eau du rocher ? Qui, autre que Josué, partagea le Jourdain devant le peuple qui allait passer, et par sa prière mit un frein au cours du soleil ? Qui, autre qu'Elisée, rendit la vie à un autre cadavre par le contact de son cadavre enseveli ? Je passe le reste, et je pense que cela est suffisant pour démontrer que les autres saints ont fait des miracles que d'autres n'ont pas faits. Mais on ne lit point que parmi les anciens nul n'ait guéri autant de maladies et autant de vices et avec autant de puissance. Afin de ne pas dire tous ceux qui, venant à son devant, étaient guéris les uns après les autres, Marc dit que « partout où il entra, dans les bourgs, ou dans les campagnes, ou dans les cités, on plaçait les infirmes sur les places publiques, et ils le conjuraient de pouvoir toucher au moins la frange de son vête-

eum loquentem et operantem non crediderunt. Sed quid est quod addidit, quæ nemo alius fecit? Nulla quippe in operibus Christi videntur esse majora quam suscitatio mortuorum; quod scimus antiquos etiam fecisse prophetas. Fecit hoc Elias (3 Reg., 17); fecit Elizæus, et cum in hac carne viveret (4 Reg., 4), et cum in suo monumento jaceret (4 Reg., 13); fecit tamen aliqua Christus quæ nemo alius fecit, cum de quinque pauperibus quinque milia hominum pavit; cum super aquas ambulavit et Petro ut hoc faceret præstitit; cum aquam in vinum transmutavit; cum aperuit oculos cæci nati, et alia multa quæ commemorate longum est. Sed respondetur nobis et alios fecisse quæ ipse non fecit et quæ nemo alius fecit. Quis nisi Moyses di-

viso mari populum duxit, manna de cœle esurientibus impetravit, aquam de petra sitientibus fudit? Quis nisi Jesu Nave, (id est, Josue) populo transituro Jordanis fluenta divisit, et currentem solem oratione frænavit? Quis præter Elizæum sepulto cadavere suo cadaver alterius reddidit vitæ? Prætereo cætera, quoniam hæc satis esse arbitror quibus demonstretur et alios sanctos quædam opera miranda fecisse quæ nemo alius fecit. Sed qui tam multa vitia et malas valetudines vexationesque mortalium tanta potestate sanaret, nullus omnino legitur antiquorum fecisse. Ut enim taceatur quod jubeundo sicut occurrebant salvos singulos fecit, Marcus dicit (cap. 6), quod quocunque introibat in vicos, vel in villas, aut in civitates, in plateis ponebant infir-

ment, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris. » C'est ce que personne autre ne fit en eux, et par ces mots *en eux* il ne faut pas entendre *parmi eux* ou *devant eux*, mais *en eux*, car c'est eux qu'il guérissait. D'ailleurs personne autre ne fit en eux de telles œuvres, en ce sens que tout ce qu'un autre homme fit, il le fit par Jésus, tandis que Jésus le fit lui-même et non par les autres. Car si le Père et l'Esprit-Saint le firent, ce ne fut point un être étranger, toute la Trinité n'ayant qu'une seule nature. Donc pour tous ces bienfaits ils auraient dû rendre l'amour et non la haine, et c'est ce qu'il leur reproche en ces termes : « Maintenant ils ont vu et ils ont détesté. » — S. CHRYS. — Il dit tout cela afin que les disciples disent : Pourquoi nous avoir jetés au milieu de tant de dangers ? Est-ce que vous n'avez pas prévu les combats et la haine ? Mais le Sauveur amène le prophète, lorsqu'il ajoute : « Mais c'est afin que s'accomplisse la parole qui a été dite dans la loi. » — S. AUG. — Souvent tout ce que contiennent les Saintes-Écritures est désigné par le mot de loi ; c'est ainsi que le Seigneur dit : « Dans leur loi il a été dit, » alors que cette citation se trouve dans les psaumes (1).

S. AUG. — C'est leur loi qui dit, non la loi qu'ils ont trouvée, mais celle qu'ils ont reçue. Il déteste gratuitement, celui qui ne peut espérer de sa haine aucun avantage ou à qui elle ne peut faire fuir aucun désavantage ; c'est ainsi que les impies détestent Dieu, et c'est ainsi que les justes l'aiment, n'attendant aucun bien en dehors de lui, Dieu leur étant « toutes choses en toutes choses. » — S. GRÉG. — Autre chose est

(1) Ps. 68, v. 5.

mes, et deprecabantur ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent, et quotquot tangebant eum, salvi fiebant. Hæc nemo alius fecit in eis : sic enim intelligendum est quod ait : In eis ; non, inter eos, vel, coram eis, sed, prorsus in eis ; quia sanavit eos : nemo tamen alius fecit, quicumque talia opera in eis fecit ; quoniam quisquis alius homo aliquid eorum fecit, ipso faciente fecit ; hæc autem ipse non illis facientibus fecit. Sed hæc etsi Pater, et Spiritus Sanctus fecit, nemo alius fecit ; quia totius Trinitatis una substantia est : his ergo beneficiis amorem non odium retribuere debuerunt : et hoc eis exprobrans adjungit, dicens : Nunc autem viderunt et oderunt, etc. CHRYS. (ut supra). Hoc autem dicit ne

discipuli dicant : Cur igitur intra tot nos induxisti mala ? Nonne prælia et odium prævidisti ? Sed et prophetiam inducit, cum subdit : Sed ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est. AUG. (lib. 15, *De Trinit.*, cap. 17). Legis nomine aliquando simul omnia veteris Testamenti sanctarum Scripturarum significantur eloquia : et ita Dominus hic dicit : In lege eorum scriptum est, cum legatur in Psalmis.

AUG. (*sup. Joan.*, tract. 91, ut *sup.*). Eorum autem legem dicit, non ab ipsis inventam, sed ipsis datam. Gratis autem odit, qui nullum ex odio commodum querit vel incommodum fugit ; sic oderunt Deum impii, sic diligunt justi ; ut alia præter illam bona non expectent, quoniam ipse erit in

ne pas faire le bien, autre chose haïr celui qui indique les biens, ainsi que c'est autre chose de pécher par précipitation ou de pécher par délibération. La faiblesse fait que souvent l'on ne fait pas le bien que l'on aime, tandis que pécher de dessein formé, c'est ni ne faire le bien, ni ne l'aimer. Ainsi que souvent il est plus grave d'aimer le péché que de le faire, ainsi il est plus criminel de détester la justice que de ne pas la faire. Il y en a plusieurs dans l'Église qui, non-seulement ne font pas le bien, mais encore le poursuivent, détestant dans les actes ce qu'ils négligent en eux-mêmes, commettant le mal, non par ignorance ou par faiblesse, mais avec intention.

Mais lorsque le consolateur, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, que je vous enverrai de la part de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi; et vous en rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi.

S. CHRYS. — Les disciples peuvent dire au Seigneur : S'ils ont entendu de vous des paroles que personne autre n'a dites, s'ils ont vu des œuvres de vous que personne autre n'a faites, et si cela ne leur a pas profité; s'ils ont détesté votre Père et vous avec lui, pourquoi nous envoyez-vous? comment serons-nous dignes de foi? Afin que cette pensée ne les trouble point, il leur parle de consolation et dit : « Lorsque sera venu le Paraclet que mon Père vous envoie, etc., il rendra lui-même témoignage. » — S. AUG. — C'est comme s'il disait : Ils m'ont eu en haine, et me voyant ils m'ont tué, mais le Paraclet rendra de

omnibus omnia. (ad Corinth., 15). GRÆG. [25, Moral. cap. 11, vel in antiqu. 16]. Aliud est autem bona non facere, aliud bonorum odisse doctorem, sicut aliud est ex præcipatione, aliud ex deliberatione peccare : ex infirmitate enim plerumque solet accidere amare bonum, sed implere non posse; ex studio autem peccare, est bonum nec facere, nec amare. Sicut ergo nonnunquam gravius est, peccatum diligere quam perpetrare, ita nequius est odisse justitiam quam non fecisse. Sunt ergo nonnulli in Ecclesia, qui, non solum bona non faciunt, sed etiam persequuntur; et quæ ipsi facere negligunt, etiam in aliis detestantur : horum peccatum, non ex infirmitate aut ignorantia, sed ex solo studio perpetratur.

Cum autem venerit Paracletus, quem ego mit-

tam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me : et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

CHRYS. (hom. 76, in Joan.). Possent discipuli Domino dicere : Si verba a te audierunt quæ nullus dixit; si opera viderunt quæ nullus alius fecit, et tamen non profuerunt; si oderunt et Patrem tuum, et te cum eo; cujus gratia nos mittis? qualiter digni fide erimus? Ne igitur hæc cogitantes turbentur, consolationem inducit, dicens : Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam, etc., ille testimonium perhibebit de me. AUG. (tract. 92, in Joan.). Tanquam diceret : Odio me habuerunt, et occiderunt videntes, sed tale de me testimonium Paracletus perhibebit, ut

moi un tel témoignage, qu'il les fera croire en moi alors qu'ils ne me verront point. Et comme il rendra témoignage, vous aussi vous rendrez témoignage, lui dans les cœurs, vous par vos paroles ; lui par ses inspirations, vous par le son de votre voix. C'est pour cela que vous pourrez prêcher ce que vous savez, vous qui êtes avec moi dès le commencement ; ce que vous ne faites pas encore, parce que la plénitude de l'Esprit-Saint n'est pas encore avec vous ; elle vous donnera la confiance de rendre votre témoignage, la charité de Dieu répandue dans vos cœurs par l'Esprit-Saint qui vous sera donné. En effet, rendant lui-même témoignage, et créant des témoins très courageux, il enleva toute crainte aux amis du Christ et convertit en amour la haine de ses ennemis.

DIDYM. — Il appelle *consolateur* l'Esprit-Saint qui vient, lui donnant son nom d'après ce qu'il produit dans l'âme. Non-seulement il rend étrangers à toute espèce de trouble ceux qu'il en trouve dignes, mais il leur inspire une incroyable joie, les cœurs où habite l'Esprit-Saint recevant la joie de l'éternité. Cet Esprit consolateur est envoyé non par le ministère des anges, ou des prophètes, ou des apôtres, mais, ainsi qu'il convient que l'Esprit-Saint soit envoyé, par la sagesse même de Dieu, ayant avec cette sagesse et cette vérité divines une nature indivise. En effet, le Fils envoyé par le Père ne se sépare de lui et n'en est divisé, l'ayant en soi et demeurant en lui. Il est incontestable ainsi que l'Esprit-Saint envoyé par le Fils de la manière qui a été dite plus haut, sort du Père, sans quitter un lieu pour aller dans un autre, l'Esprit-Saint n'étant pas du tout arrêté par les limites d'un lieu ; ainsi que

eos faciat in me credere non videntes ; et tract. 93 : et quia ille testimonium perhibebit, et vos perhibebitis : ille in cordibus vestris, vos in vocibus vestris ; ille inspirando, vos sonando : et iterum tract. 92 : unde poteritis prædicare quod nostis, qui ab initio mecum estis, quod modo non facitis, quia illius Spiritus plenitudo nondum adest vobis : dabit enim vobis fiduciam testimonium perhibendi charitas Dei diffusa in cordibus vestris per Spiritum Sanctum, qui dabitur vobis (*ad Rom.*, cap. 5). Ille quippe testimonium perhibens, et testes fortissimos faciens, abstulit amicis Christi timorem, et inimicorum odium convertit in amorem.

DIDY. (*De Spiritu Sancto*, lib. 2). Spiritum autem Sanctum venientem, consola-

torem dicit, ab operatione ei nomen imponens ; quia, non solum eos quos se dignos esse reperit, ab omni perturbatione reddit alienos, verum incredibile quoddam gaudium eis tribuit : sempiterna quippe lætitia in eorum corde versatur, quorum Spiritus Sanctus habitator est. Iste Spiritus consolator a Filio mittitur, non secundum angelorum, aut prophetarum, aut apostolorum ministerium, sed ut mitti decet a sapientia et veritate Spiritum Dei indivisam habentem cum eadem sapientia et veritate naturam : etenim Filius missus a Patre, non separatur atque diiungitur ab eo, manens in illo et habens illum in semetipso : quin Spiritus Sanctus supradicto modo missus a Filio, de Patre egreditur non aliunde

le Père qui ne s'arrête nulle part, dépassant toute nature corporelle, l'Esprit-Saint est incorporel et au-dessus de toute créature spirituelle.

S. CHRYS. — Il l'appelle non pas *Esprit-Saint*, mais *Esprit de vérité*, pour montrer qu'il est digne de foi. Il dit qu'il procède du Père, etc ; c'est-à-dire qu'il connaît tout avec certitude, ainsi qu'il dit en parlant de lui-même : « Car je sais d'où je viens et où je vais. » — DIDY. — Il aurait pu dire de *Dieu* ou du *Tout-Puissant*, mais il ne fait aucune allusion semblable et il dit : *du Père*, non pas que le Père soit autre que le Dieu tout-puissant, mais c'est parce que l'Esprit de vérité sort de lui sous le rapport et par cette propriété qui le fait Père. Or le Fils envoyant l'Esprit de vérité, le Père l'envoie en même temps, l'Esprit étant envoyé par le même acte de volonté du Père et du Fils. — THÉOP. — Et ailleurs il dit que l'Esprit-Saint est envoyé par le Père; ici il dit qu'il l'enverra lui-même pour marquer son égale puissance. Mais afin que l'on ne crût pas qu'il avait dit cela contre le Père, comme l'envoyant par une autre puissance que la puissance paternelle, il ajoute : « Du Père, » pour exprimer qu'il reçoit du Père et donne avec lui la mission. En entendant parler de procession, ne pensez pas que cette procession mission vient de l'extérieur, ainsi que sont envoyés les esprits serviteurs. Mais il appelle procession une propriété personnelle différente et excellente, attribut du seul Esprit principal. La procession de l'Esprit n'est que l'origine que lui donne l'être; ainsi il ne faut pas entendre par le mot *procéder* être *envoyé*, mais prendre ce mot en ce sens que l'Esprit reçoit du Père l'essence de sa nature.

ad alia transmigrans : quomodo enim Pater non consistit in loco, cum ultra omnem corporum sit naturam et ita Spiritus veritatis nequaquam locorum sine clauditur; cum sit incorporealis et excellens universam rationalem creaturam.

CHRYS. (ut sup.). Propterea vero, non Spiritum Sanctum, sed Spiritum veritatis eum vocavit, ut ostendat quod erit fide dignus : dicit autem quia a Patre procedit, hoc est omnia certissime novit, quemadmodum ipse ait de seipso : Quoniam novi unde venio et quo vado. DIDY. (ubi sup.) Sed cum posset dicere a Deo sive omnipotente, nihil horum tetigit; sed ait, Patre, non quod Pater a Deo omnipotente sit alius; sed secundum proprietatem et intellectum parentis, egredi ab eo dicitur Spi-

ritus veritatis : mittente autem Filio Spiritum veritatis, simul mittit et Pater, cum eadem voluntate Patris et Filii Spiritus veniat. THEOPH. Et alias quidem Patrem dicit mittere Spiritum : nunc autem cum se missurum dicit, æquipollentiam denotat. Ne autem censeretur reniti contra Patrem velut ab alia potestate transmittens Spiritum, addidit, a Patre; quasi acceptante Patre et pariter destinante. Cum audis quod procedit, ne intelligas processum missionem esse illatam extrinsecus, qua mittuntur administratorii Spiritus (*ad Hebr.*, cap. 1), sed quamdam differentem, et excellentem, ac separatam proprietatem processum appellat, uni principali Spiritui attributum : originalis enim consistentia Spiritus est processus : non ergo procedere pro ipso mitti

S. AUG. — Ici l'on peut demander si l'Esprit-Saint procède du Fils. Le Fils est Fils du Père seulement, et le Père est Père du Fils seulement. Or, l'Esprit-Saint n'est pas l'Esprit d'un seul, mais de tous les deux. Quelquefois c'est le Fils qui dit : « L'Esprit de votre Père qui parle en vous ; » et quelquefois l'Apôtre disant : « Dieu envoie l'Esprit de son Fils dans vos cœurs. » Et je ne pense pas que ce soit pour une autre raison qu'il soit appelé *Esprit*, car si nous approfondissons tout avec soin, il n'y a que le Père et le Fils que nous puissions appeler Esprit. Or, ce nom qui leur est commun à tous les deux, il convenait que ce fût le nom de celui qui n'est pas un d'eux, mais en qui apparaît la communauté des deux. Comment donc ne pas croire que l'Esprit-Saint procède du Fils aussi, alors qu'il est le Fils de l'Esprit? S'il ne procédait pas de lui, il n'aurait pas soufflé sur ses disciples après la résurrection en leur disant : « Recevez l'Esprit-Saint. » Il faut croire que c'est de cette vertu dont parle l'évangéliste lorsqu'il dit : « Une vertu sortait de lui et les guérissait tous. » Si donc l'Esprit procède du Père et du Fils, pourquoi le Fils a-t-il dit : « Il procède du Père, » si ce n'est parce qu'il rapporte même ce qui est à lui à celui de qui il vient lui-même? Ainsi de cette parole : « Ma doctrine n'est pas la mienne, mais celle de celui qui m'a envoyé. » Si donc il faut entendre qu'elle est à lui, cette doctrine dont il dit qu'elle n'est pas la sienne mais celle du Père, à combien plus forte raison faut-il entendre qu'il procède de lui, l'Esprit-Saint dont il a dit qu'il procède du Père sans ajouter qu'il ne procède pas de lui? Or, c'est de celui dont il a reçu d'être Dieu que le Fils a reçu que l'Esprit-Saint procède de lui. C'est ce qui explique-

sumendum est, sed idem ac ex Patre naturalem essentiam obtinere.

AUG. (tract. 66, in Joan.). Hic aliquis forsitan querit utrum et a Filio procedat Spiritus Sanctus. Filius enim solius Patris est Filius ; et Pater solius Filii est Pater ; Spiritus autem Sanctus non est unius eorum Spiritus, sed amborum ; quandoquidem dicit ipse Christus (Matth. 10, vers. 20) : Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. Et dicit Apostolus (ad Gal., 4, vers. 6) : Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra. Nec ob aliud æstimo ipsum proprie vocari Spiritum ; cum etiam si de singulis interrogemur, non possumus nisi et Patrem et Filium Spiritum dicere. Quod ergo communiter vocantur et singuli, hoc proprie vocari Spiritum oportuit eum qui non est

unus eorum, sed in quo communitas appareret amborum. Cur ergo non credamus quod etiam de Filio procedat Spiritus Sanctus cum Filii quoque ipse sit Spiritus? Si enim ab eo non procederet, nec post resurrectionem discipulis suis insufflasset, dicens : Accipite Spiritum Sanctum. De hoc quoque virtute credendus est dicere Evangelista. (Luc., 6, vers. 19) : Virtus de illo exibat et sanabat omnes. Si ergo, et de Patre, et de Filio procedat Spiritus Sanctus, cur Filius dixit : De Patre procedit, nisi quemadmodum solet ad eum referre, quod et ipsius est, de quo ipse est? Unde illud est quod ait : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit. Si igitur hæc intelligitur ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris, quanto magis et intelligendus est.

aussi pourquoi l'Esprit est dit procéder et non pas naître, car s'il était appelé Fils il faudrait le considérer comme le fils de tous les deux, ce qui serait absurde, nul fils ne naissant de deux êtres, si ce n'est d'un père et d'une mère. Or, loin de nous de supposer quelque chose de semblable entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Même parmi les hommes, le fils ne procède pas en même temps du père et de la mère, car, au moment où il procède du père dans la mère, à ce moment il ne procède pas de la mère. L'Esprit-Saint ne procède pas du Père dans le Fils, et du Fils dans les créatures pour les sanctifier, mais il procède de l'un et de l'autre en même temps. Nous ne pouvons pas non plus dire que l'Esprit-Saint n'est pas la vie, attendu que le Père est la vie et le Fils est la vie, car par suite de ce que le Père étant la vie en lui-même a donné au Fils d'être la vie en lui-même, ainsi il lui a donné que la vie procédât de lui, ainsi qu'elle procède de lui-même (du Père).

de ipso procedere Spiritus Sanctus ubi sic ait : De Patre procedit, ut non diceret : De me non procedit. A quo autem habet Filius ut sit Deus ; ab illo habet utique ut procedat ab eo Spiritus Sanctus. Hinc utcumque etiam illud intelligitur, cur non dicatur natus esse, sed potius procedere Spiritus Sanctus ; quoniam si et ipse Filius diceretur, amborum utique Filius diceretur : quod absurdi-simum est : Filius quippe nullus est duorum, nisi Patris et matris : absit autem ut inter Deum Patrem et Deum Filium tale aliquid suspicemur ; quia nec

Filius hominum simul ex Patre et ex matre procedit ; sed cum in matrem procedit ex Patre, non tunc procedit et ex matre : Spiritus autem Sanctus, non de Patre procedit in Filium, et de Filio procedit ad sanctificandum creaturam, sed simul de utroque procedit : neque enim possumus dicere quod non sit vita Spiritus Sanctus ; cum vita sit Pater, vita sit Filius : ac per hoc sicut Pater cum habeat vitam in semetipso, dedit et Filio vitam habere in semetipso (Joan., 5) : sic ei dedit vitam procedere de illo, sicut procedit et de ipso.

CHAPITRE XVI.

Je vous ai dit ces choses, afin que vous n'en soyez point scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues; et le temps vient que quiconque vous fera mourir, croira faire une chose agréable à Dieu. Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père, ni moi. Or, je vous ai dit ces choses, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous.

S. AUG. — Après avoir avec raison promis l'Esprit-Saint dont l'opération les rendrait ses témoins, il ajoute : « Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas scandalisés. » Lorsque la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous est donné, une paix abondante survient en ceux qui aiment Dieu, en « telle sorte qu'il n'y ait pas de scandale en eux. » Ensuite, exprimant ce qu'ils devaient souffrir, il ajoute : « Ils vous jetteront hors de leurs synagogues. » — S. CHRYS. — Ils s'étaient déjà concertés pour jeter hors de la synagogue quiconque confesserait Jésus-Christ. — S. AUG. — Quel mal était-ce pour les apôtres d'être chassés des synagogues, comme s'ils n'avaient pas dû en sortir alors même que personne ne les en aurait chassés ? Ce qu'il voulait leur exprimer ainsi, c'est que les Juifs ne devaient pas recevoir le Christ dont ses disciples étaient devenus désormais inséparables ; car, ainsi qu'il n'y avait point d'autre

CAPUT XVI.

Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. Absque synagogis facient vos : sed venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se præstare Deo. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem neque me. Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis. Hæc autem vobis ab non dixi, quia vobiscum eram.

AUG. (tract. 39, in Joan.). Merito promisso Spiritu Sancto, quo in eis operante fierent testes ejus, subjunxit : Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. Cum enim charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui da-

tus est nobis (ad Rom., 5) : fit pax multa diligentibus legem Dei ; ut non sit illis scandalum (Psal. 118). Deinde quæ passuri essent exprimens, ait : Absque synagogis facient vos. CHRYS. (homil. 76, in Joan.). Jam enim composuerant, ut si quis confessus fuerit Christum, extra synagogam fieret. AUG. (ut sup.). Quid autem mali erat apostolis expelli de judaïcis synagogis, quasi non fuerint inde exituri, etiam si eos nullus expelleret ? Sed hoc voluit denuntiare quia Judæi Christum non fuerant recepturi, a quo isti non fuerant recessuri : nam quia non erat ullus alius populus Dei quam illud semen Abrahamæ, si cognoscerent Christum, non aliæ fierent ecclesiæ Christi,

peuple de Dieu que cette race d'Abraham, si elle avait connu le Christ, les églises du Christ n'auraient point été autres que les synagogues des Juifs. Mais ayant refusé, que leur restait-il, si ce n'est que demeurant hors du Christ, ils jetaient hors de la synagogue ceux qui n'ont pas abandonné le Christ? Ensuite, après avoir dit cela, il ajoute : « Mais vient l'heure où quiconque vous tue croit offrir un hommage à Dieu, » paroles qu'il ajoute comme une consolation pour ceux qui devaient être chassés des synagogues juives. Est-ce que cette exclusion des synagogues devait les troubler à un tel point qu'ils préférassent mourir que de demeurer dans cette vie séparés des assemblées des Juifs? Loin de nous la pensée qu'ils fussent ainsi troublés, ces hommes qui cherchaient non la gloire des hommes, mais celle de Dieu. Ainsi, voici le sens de ces paroles : « Ils vous mettront hors des synagogues, » mais ne craignez pas l'isolement, car séparés de leurs assemblées, vous en assemblerez un si grand nombre en mon nom, que eux, craignant que le temple qui était chez eux et tous les mystères de l'ancienne loi ne soient abandonnés, ils vous immoleront, de manière à croire qu'ils rendent ainsi hommage à Dieu, ayant le zèle de la gloire de Dieu, mais non pas « un zèle dirigé par la science (1). » L'on doit entendre cette parole de ces Juifs dont il avait dit : « Ils vous jetteront hors de leurs synagogues. » Car les témoins, c'est-à-dire les martyrs du Christ ont été immolés par les Gentils, ceux-ci ne pensant pas offrir ainsi un hommage au Dieu véritable, mais à leurs faux dieux, tandis que, parmi les Juifs, quiconque tua les prédicateurs du Christ crut offrir un hom-

(1) Rom., 10, v. 2.

aliæ synagogæ Judæorum : quod quia noluerunt, quid restabat, nisi ut remanentes extra Christum, extra synagogam facerent eos qui non reliquerunt Christum? Deinde cum hoc eis dixisset, adjecit : Sed venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Quæ verba ita subjecit tanquam ex hoc consolaretur eos qui de synagogis judaicis pellerentur. An forte de synagogis illa separatio sic eos fuerat turbatura, ut mori vellent potius quam in hac vita sine Judæorum congregationibus morari? Absit ut sic turbarentur qui Dei, non hominum gloriam requirebant. Iste itaque sensus est in his verbis : Extra synagogam facient vos : sed nolite solitudinem formidare : separati quippe a	congregationibus eorum, tam multos in nomine meo congregabitis, ut illi metuentes ne templum quod erat apud eos, et omnia legis veteris sacramenta deserantur, sic interficient vos, ut Deo arbitrentur se præstare obsequium; zelum Dei habentes; sed non secundum scientiam : hoc enim de Judæis dictum debemus accipere, de quibus dixerat : Extra synagogam facient vos. Nam testes (id est, martyres) Christi, etsi occisi sunt a Gentilibus, non tamen illi arbitrati sunt Deo, sed diis suis falsis obsequium se præstare : Judæorum autem omnis qui occidit prædicatores Christi, Deo se putavit præstare obsequium; credens quod desererent Deum Israel quicumque converterentur ad Christum. Hinc ergo ac-

mage à Dieu, pensant que tous ceux qui s'attachaient à Jésus-Christ abandonnaient le Dieu d'Israël. C'est de là que pleins de colère et de zèle pour la gloire de Dieu, mais non accompagnés de science, ils les tuaient croyant offrir un hommage à Dieu.

S. CHRYS.—Et il ajoute la consolation en disant : « Et ils vous feront cela parce qu'ils n'ont connu ni mon Père ni moi. » C'est comme s'il disait : Il vous suffit pour votre consolation de souffrir cela pour mon Père et pour moi. — S. AUG. — Afin que ces maux imprévus ne vinssent, malgré leur peu de durée, à ébranler leurs cœurs ignorants et non préparés, il montre que c'est là la cause pour laquelle il les leur a annoncés, et ajoute : « Je vous dis ces choses afin que lorsqu'arrivera leur heure. » Leur heure, heure ténébreuse, heure nocturne; mais cette nuit judaïque n'éclipsa par aucunes ténèbres ce jour des chrétiens qui avait été séparé et isolé d'elle. — S. CHRYS. — Il leur prédit cela pour une autre cause, afin qu'ils ne disent point qu'il n'a point prévu les choses futures, et c'est ce qu'il signifie en ajoutant : « Rappelez-vous que je vous l'ai déjà dit. » Et cela, afin qu'ils ne puissent pas dire que pour nous flatter il ne nous annonçait que ce qui pouvait nous être agréable. Il continue et dit pourquoi il n'a pas fait savoir cela dès le commencement : « Je ne vous ai pas dit cela dès le commencement, parce que j'étais avec vous; » parce que vous étiez sous ma garde, et qu'il vous était licite de m'interroger lorsque vous le vouliez, et que toute la lutte portait contre moi. Il était donc superflu de vous dire tout cela dès le commencement; ce n'est pas parce que je l'ignorais dès le commencement, ce n'est pas pour cela que je ne vous l'ai pas dit.

S. AUG. — Mais les trois autres évangélistes le montrent prédisant

consi et zelum Dei habentes, sed non secundum scientiam, obsequium se Deo præstare credentes, occidebant eos.

CHRYS. (ut sup.). Deinde consolationem inducit, dicens : Et hæc facient vobis quia non noverunt Patrem neque me : quasi dicat : Sufficit vobis in consolationem, propter me et Patrem hæc pati. AUG. (ut sup.). Ne autem ignaros atque imparatos animos mala improvisa (quamvis cito transitura) turbarent ; hanc fuisse causam, ut hæc eis prænuntiaret, ostendit subdens : Hæc locutus sum vobis ut cum veneri hora eorum, etc. Hora eorum hora tenebrosa, hora nocturna ; sed nox Judæorum separatam a se diem Christianorum, nulla confusione fuscavit. CHRYS. (ut supra). Sed et propter

aliam causam hoc prædixit, ut non dicerent quoniam non prævidit futura : et hoc significat, cum dicit : Reminiscamini quia dixi vobis ; et ut non possent dicere, quoniam blandiens nobis ea quæ ad gratiam sunt dicebat solum ; cuius autem gratiæ hoc a principio non dixit, ostendit, dicens : Hæc autem ab initio non dixi, quia vobiscum eram, quia scilicet in custodia mea eratis, et licitum erat interrogare quando volebatis, et super me totum prælium vertebatur : unde superfluum erat hoc a principio vobis dicere : non autem quia hæc tunc non noveram, propterea non dixi.

AUG. (tract. 94, in Joan.). Sed alii tres evangelistæ eum prædixisse ista demonstrant antequam ventum esset ad cœnam,

cela avant la cène, ce qu'il dit, selon Jean, après cette cène. Est-ce que cela résout la question, que de dire que les autres évangélistes racontent qu'il approchait de la cène lorsqu'il l'a dit? Ce n'était donc pas au commencement, lorsqu'il était encore pour vivre avec eux. Saint Matthieu raconte que ce n'est pas seulement aux approches de la passion, mais encore dès le commencement, qu'il leur a prédit cela. Que veulent donc dire ces paroles : « Je ne vous ai pas dit cela dès le commencement, » si ce n'est que ces paroles portent sur ce qu'il leur a dit de l'Esprit-Saint qui doit venir à eux, qui doit rendre son témoignage lorsqu'ils seront persécutés, choses qu'il ne leur a pas dites dès le commencement, parce qu'alors il était avec eux, et qu'il les consolait de sa présence? Mais au moment de s'en séparer, il fallait qu'il leur dît que ce Paraclet viendrait, lui dont la charité répandue dans leurs cœurs leur ferait prêcher le Verbe de Dieu avec confiance. — S. CHRYS. — Ou bien (1), il leur prédit qu'ils souffriront de toute espèce de maux, mais sans ajouter que leur mort serait considérée comme un honneur rendu à Dieu, ce qui aurait pu les étonner beaucoup. Ou bien, parce qu'en cet endroit il leur prédit ce qu'ils devaient souffrir de la part des Gentils; ici il ajoute ce qui concerne les Juifs ou ce qu'ils auraient à souffrir des Juifs.

Mais maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur a été rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité : Il vous est utile

(1) Dans le passage de saint Matthieu.

qua peracta secundum Joannem ista locutus est. An forte hinc ista solvitur quæstio, quia et illi eum narrant proximum fuisse passioni cum hoc diceret? Non ergo ab initio quando cum illis erat. Sed Matthæus, non solum imminente passione, verum etiam ab initio hæc denunciata esse commemorat. Quid sibi ergo vult quod hic dicit : Hæc autem ab initio non dixi, etc., nisi quia ea quæ hic dicit de Spiritu Sancto, quod sit venturus ad eos, et testimonium perhibiturus (quando mala passuri sunt) hæc eis ab initio non dixit? Quoniam cum ipsis erat, et ejus præsentia consolabantur? Abscessurus autem oportebat ut diceret illum esse venturum, per quem charitate diffusa in cordibus suis Verbum Dei cum fiducia prædicarent. CHRYS. (homil. 77,

in Joan.). Vel prædixit quidem quoniam flagella patientur; non autem quod mortuorum reputaretur, ut Dei cultura; quod maxime poterat eos attonitos facere : vel quia illic ea quæ a gentibus debebant pati, dixit; hic autem et Judaica (vel quæ passuri erant a Judæis) adjecit.

Et nunc vado ad eum qui misit me; et nemo ex vobis interrogat me, quo vadis? Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. Sed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos. Si autem abiero, mittam eum ad vos : et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio : de peccato quidem, quia non crediderunt in me; de justitia

que je m'en aille; car si je ne m'en vais point, le consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice, et touchant le jugement: touchant le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi; touchant la justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; et touchant le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.

S. CHRYS. — Comme la tristesse assaillait les disciples qui n'étaient pas encore parfaits, le Seigneur leur montre la vérité sous forme de reproches, leur disant : « Et maintenant je vais à celui qui m'a envoyé, et personne de vous ne me demande : Où allez-vous ? » A cette parole, que ceux qui les tueraient croiraient rendre hommage à Dieu, ils firent un tel silence qu'aucun d'eux ne lui adressa la parole, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur, etc. » — Cela ne leur était pas une petite consolation que de savoir que le Seigneur connaissait la surabondance de leur tristesse, tristesse née de ce qu'il les abandonnait, et de la perspective des maux qu'il venait de leur dire devoir leur arriver, et de l'ignorance où ils étaient s'ils pourraient les supporter facilement.

S. AUG. — Mais comme plus haut ils l'avaient interrogé sur le lieu où il allait, et qu'il leur avait répondu qu'il irait là où ils ne pouvaient venir encore, maintenant il parle de son départ d'une telle manière qu'aucun d'eux n'ose lui demander où il va, et c'est ce qu'il dit ainsi : « Et aucun de vous ne me demande : Où allez-vous ? etc. » — Lorsqu'il s'éleva au ciel, ils ne l'interrogèrent pas de leurs paroles, mais ils l'accompagnèrent de leurs regards. Or, le Seigneur voyait ce que ses paroles produisaient dans leur cœur. N'ayant pas encore dans

vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me; de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

CHRYS. (homil. 77, in Joan.). Quia discipulos nondum perfectos tristitia impugnavat, eos Dominus increpando dirigit; dicens : Et nunc vado ad eum qui me misit, et nemo ex vobis interrogat me, quo vadis ? Audientes enim quoniam qui interficiet vos, opinabitur se obsequium præstare Deo, ita siluerunt, ut nihil ei loquerentur : et ideo subditur : Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum ; etc. Non parva autem est hæc mitigatio, scire eos quoniam sciverat Dominus tristitiæ

eorum superabundantiam, et propter desertionem ejus, et propter mala quæ didicerant se passuros, et nesciebant, si possent viriliter ferre.

AUG. (tract. 94, in Joan.). Vel quia superius interrogaverunt eum quo esset iturus, et responderat eis se iturum quo ipsi tunc venire non possent ; nunc ita se promittit iturum, ut nullus eorum quo vadat, interroget : et hoc est quod dicit : Et nemo ex vobis interrogat me, quo vadis ? etc. Euntem enim in cælum, non verbis quæsierunt, sed oculis deduxerunt. Videbat autem Dominus quid sua verba in eorum cordibus agerent : spiritualement quippe nondum interius habentes consolationem [quam

leur cœur leur consolation spirituelle, celle qu'ils devaient recevoir de l'Esprit-Saint, ils craignaient de perdre ce qu'ils possédaient d'une manière visible dans le Christ ; et comme d'après sa parole, organe de la vérité, ils ne pouvaient douter qu'ils allaient le perdre, leur sentiment humain était attristé parce que la vue de leur corps était désolée. C'est pour cela qu'il ajoute : « Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. » Mais, lui, il savait ce qui leur convenait le mieux ; cette vue de l'âme par laquelle l'Esprit-Saint devait les consoler étant la meilleure ; c'est pourquoi il ajoute : « Mais moi je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille, etc. » — S. CHRYS. — C'est comme s'il leur disait : Et quoique vous deviez en être mille fois plus attristés, il vous faut entendre ceci, qu'il vous est utile que je m'en aille. Cette utilité, il la leur dit en ajoutant : « Si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous. » — S. AUG. — Il leur dit cela non pas parce qu'il y a inégalité entre le Verbe et l'Esprit-Saint, mais parce que sa présence de Fils de l'homme leur était un obstacle à une grande effusion de celui qui n'était pas moindre que lui, car ce Paraclet ne s'était pas, ainsi que le Fils, anéanti en prenant la forme d'esclave. Il fallait donc qu'elle disparût de devant leurs regards cette forme de serviteur qui leur faisait croire par sa présence que le Christ n'était que ce qu'ils voyaient. C'est pourquoi il ajoute : « Si je suis parti, je vous l'enverrai. » — S. AUG. — Est-ce que vivant sur la terre il ne pouvait pas le leur envoyer, lui sur qui nous savons qu'il vint et qu'il s'arrêta au moment de son baptême ? lui surtout de qui nous savons qu'il n'a pas pu être séparé un instant. Que veulent donc dire ces paroles : « Si je ne suis pas parti, le Paraclet ne viendra

per Spiritum Sanctum fuerant habituri] id quod exterius in Christo videbant, amittere metuebant : et quia se amissuros esse, illo vera denuntiante, dubitare non poterant, contristabatur humanus affectus, quia carnalis desolabatur aspectus. Unde sequitur : Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia cor vestrum. Noverat autem ille quid eis implevit potius expediret ; quia visus interior ipse est melior quo eos consolaturus erat Spiritus Sanctus : unde subdit : Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam, etc. CHRYS. (ut supra). Quasi dicat : Etsi milies contristemini, oportet vos audire quia me recedere a vobis confert. Quid autem conferat ostendit subdens :

Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos. AUG. (lib. 1, *De Trinit.*, cap. 9). Hæc autem dixit, non propter inæqualitatem Verbi Dei et Spiritus Sancti, sed tanquam impedimento esset præsentia Filii hominis apud eos, quo minus veniret ille qui minor non esset ; quia non semetipsum exinanivit sicut Filius formam servi accipiens (*ad Philipp.*, 2) : oportebat ergo ut auferretur ab eorum oculis forma servi, quam intuentes hoc solum Christum esse putabant, quod videbant. Unde sequitur : Si autem abiero, mittam eum ad vos. AUG. (ut supra). Nunquid autem hic positus eum non poterat mittere ? Quem scimus super eum baptizatum venisse, atque mansisse :

pas à vous, » si ce n'est : Vous ne pouvez pas comprendre l'Esprit tant que vous persistez à ne connaître le Christ que selon la chair ? Le Christ les quittant corporellement, non-seulement l'Esprit-Saint, mais encore le Père et le Fils vinrent en eux spirituellement. — S. GRÉG. — C'est comme s'il leur disait sans voile : Si je ne me soustrais pas à la vue de votre corps, je ne vous amène point à l'intelligence invisible par l'Esprit consolateur. — S. AUG. — L'Esprit-Paraclet nous apporta cette béatitude, que, la forme de serviteur ayant disparu des yeux du corps, cette forme qu'il avait reçue du sein de la Vierge, l'on tendît par la pointe purifiée de l'intelligence à cette forme de Dieu dans laquelle il est l'égal du Père, et qu'il a conservée alors même qu'il a daigné apparaître en la chair.

S. CHRYS. — Que disent ici ceux qui n'ont pas de l'Esprit-Saint une opinion convenable ? Est-ce qu'il faut que le maître s'en aille et que vienne le serviteur ? Mais pour montrer quelle est l'utilité de l'avènement de l'Esprit-Saint, il ajoute : « Et lorsqu'il viendra, il convaincra le monde de péché, etc. » — S. AUG. — Est-ce que le Christ n'a pas convaincu le monde ? Serait-ce parce que le Christ n'a fait entendre sa voix qu'au milieu des Juifs, qu'il faut admettre qu'il n'a pas convaincu le monde ? En effet, il faut admettre que l'Esprit-Saint résidant dans ses disciples répandus en tous lieux, n'a pas convaincu seulement une nation, mais le monde. Mais, qui oserait dire que l'Esprit-Saint a convaincu le monde par la bouche des disciples, et que le Christ ne le convainc point, alors que l'Apôtre s'écrie : « Est-ce que vous cherchez à éprouver celui qui parle par moi, le Christ ? » Ceux-là donc que

imo vero a quo scimus eum nunquam separabilem fuisse. Quid est ergo : Si non abiero, Paracletus non veniet ad vos, nisi, non potestis capere Spiritum quandiu secundum carnem nosse persistitis Christum ? Christo autem discedente corporaliter, non solum Spiritus Sanctus, sed et Pater, et Filius illis affuit spiritualiter. GRÉG. (lib. 8, *Moral.*, cap. 13, vel in antiqu. cap. 17). Ac si aperte diceret : Si ab intentionis vestræ oculis corpus non subtraham, ad intellectum vos invisibilem per consolatorium Spiritum non perduco. AUG. (*De verb. Dom.*). Hanc autem beatudinem Spiritus Paracletus attulit, ut ab oculis carnis forma servi remota, quam de Virginis utero accepit, in ipsam Dei formam, in qua Patri æqualis (etiam cum in carne dignatus est apparere)

permansit, purgata mentis acie tenderetur.

CHRYS. (ut supra). Quid autem hic dicunt, qui non convenientem de Spiritu Sancto habent opinionem ? Nunquid expedit dominatorem abire, et servum accedere ? Quæ autem sit utilitas advenientis Spiritus ostendit, cum subditur : Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, etc. AUG. (tract. 95, in *Joan.*). Nunquid autem Christus non arguit mundum ? An forte quia Christus in Judæorum tantum gente locutus est, mundum non videtur arguisse ? Spiritus autem Sanctus in discipulis ejus toto orbe diffusis, non unam gentem intelligitur arguisse, sed mundum ? Sed quis audeat dicere quod per discipulos Christi arguat mundum Spiritus Sanctus, et non arguat Christus ? cum clamaret Apostolus

l'Esprit-Saint convainc de cette manière, le Christ les convainc également. Mais il a dit : « Il convaincra le monde, » comme il aurait dit : Il répandra la charité dans vos cœurs. Ainsi, toute crainte étant bannie, vous aurez la courageuse liberté de convaincre le monde. De quoi ? Il l'expose en ajoutant : « De péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ? » Ce péché, il l'énonce seul au milieu de tous les autres, parce que persistant, les autres péchés restent, et disparaissant, les autres sont remis. — S. AUG. — Mais il y a une très-grande différence entre croire qu'il est le Christ, et croire en le Christ, car qu'il fut le Christ, les démons eux-mêmes le crurent ; mais c'est celui qui espère en le Christ, et qui aime le Christ, c'est celui-là qui croit en le Christ. — S. AUG. — Le monde est donc convaincu de péché parce qu'il n'a pas cru en le Christ, en même temps que les croyants sont convaincus de justice, car la seule juxta-position des fidèles est le blâme des infidèles. — « De justice parce que je vais au Père. » Et comme l'on a coutume d'entendre ceci de la bouche des infidèles : « Comment croire ce que l'on ne voit point, » il fallait ainsi définir la justice des croyants : « Puisque je vais au Père et que vous ne me verrez désormais plus. » Bienheureux en effet ceux qui ne voient pas et qui croient ; car, dans ceux-là même qui virent le Christ, c'en est pas d'avoir cru à ce qu'ils voyaient, c'est-à-dire au Fils de l'homme, dont ils furent loués, mais d'avoir cru à ce qu'ils ne voyaient point, le Fils de Dieu. Mais lorsque cette forme de serviteur eut tout-à-fait disparu de leurs regards, alors fut accomplie tout-à-fait cette parole : « Le juste vit de la foi. » Ce sera votre justice elle-même qui servira à condamner le monde, parce que vous croirez en moi que

[2 ad Cor., 13]. An experimentum quaeritis ejus qui in me loquitur Christus? Quos itaque arguit Spiritus Sanctus, utique et Christus. Sed dixit : Ille arguet mundum, quasi diceret : Ille diffundet in cordibus vestris charitatem. Sic enim timore depulso, arguendi habebitis libertatem. Exponit deinde quod dixerat, dicens : De peccato quidem, quia non crediderunt in me : hoc enim peccatum quasi solum praeter ceteris posuit ; quia hoc manente cetera detinentur ; et hoc discedente cetera dimittuntur. AUG. (*De verb. Dom.*, serm. 61). Sed multum interest utrum quisque credat ipsum esse Christum, et utrum credat in Christum : nam ipsum esse Christum et daemones crediderunt : ille vero credit in Christum, qui et sperat in Christum, et diligit Christum. AUGUST. (*super Joan.*, tract. 95, ut supra). Arguitur ergo mundus de peccato ; quia in Christum non credit ; et arguitur de justitia eorum qui credunt : ipsa quippe fidelium comparatio, infidelium est vituperatio. De justitia vero, quia ad Patrem vado. Et quoniam ista vox infidelium esse consuevit, quomodo credimus quod non videmus ? Ideo credentium justitiam sic oportuit definiri : Quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me. Beati enim qui non vident et credunt : nam et qui viderunt Christum, non in eo laudata est fides eorum, quia credebant quod videbant (id est, Filium hominis), sed quia credebant quod non videbant (id est, Filium Dei). Cum vero et ipsa forma servi subtracta eorum esset aspectibus, tunc ex

vous ne verrez point; et lorsque vous verrez ce que je serai alors, vous ne me verrez point ce que je suis maintenant, c'est-à-dire vous ne me verrez pas mortel, mais éternel. Par ces mots : « Tout à l'heure vous ne me verrez pas, » il leur prophétise qu'ils ne verront plus désormais le Christ.

S. AUG. — Ou bien autrement : Eux ils n'ont pas cru, lui il va à son Père; à eux le péché, à lui la justice; qu'il nous soit venu du sein de son Père, c'est miséricorde; justice, qu'il s'en aille à son Père, d'après cette parole de l'Apôtre : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté. » Mais s'il va seul à son Père, à quoi cela nous sert-il? N'est-ce pas qu'il y va seul, puisqu'il ne fait qu'un avec ses membres, ainsi que la tête avec son corps! Le monde est donc convaincu de péché en ceux qui ne croient pas au Christ; de justice en ceux qui ressuscitent en les membres du Christ. — « De jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé, » c'est-à-dire le diable, dont toute l'habitation est dans les méchants qui n'habitent qu'en ce monde qu'ils aiment. Par cela seul qu'il est jeté dehors il est jugé, et ce jugement retombe sur le monde, car c'est en vain qu'il se plaint du diable, lui qui ne veut pas croire au Christ; c'est lui qui est tellement jugé, c'est-à-dire mis dehors (pouvant encore, pour nous exercer à la vertu, nous attaquer par dehors), que non-seulement les hommes, mais encore les femmes et les enfants et les tendres vierges, l'ont vaincu par le martyre. — S. AUG. — Ou bien, il a été *jugé*, parce qu'il a été condamné d'une manière irrévocable au feu de l'enfer. Le monde est convaincu par ce jugement, car il est condamné avec son

omni parte impletum est : Justus ex fide vivit. Erit itaque vestra justitia, de qua mundus arguetur; quoniam in me quem non videbitis, credetis : et quando me videbitis quod nunc ero, non videbitis me quod sum vobiscum modo, id est, non videbitis mortalem, sed sempiternum : dicendo enim : Jam non videbitis me, velut nunquam eos de cætero visuros Christum prænuntiavit.

AUG. (*De verb. Dom.*, serm. 61, ut sup.). Vel aliter : illi non crediderunt : ipse ad Patrem vadit : illorum ergo peccatum, ipsius autem justitia : quod enim a Patre ad nos venit, misericordia est : justitia vero, quod ad Patrem vadit; secundum illud Apostoli (*ad Philipp.*, 2) : Propter quod et Deus exaltavit illum. Sed si solus vadit ad Patrem, quid nobis prodest? An ideo solus, quia Christus unus est cum

omnibus membris suis, tanquam caput cum corpore suo? Arguitur ergo mundus de peccato in eis qui non credunt in Christum : et de justitia in eis qui resurgunt in membris Christi; sequitur : De judicio autem quia princeps mundi hujus jam judicatus est; id est, diabolus princeps iniquorum, qui corde non habitant nisi in hoc mundo, quem diligunt. Hoc autem ipso quod foras missus est, judicatus est, et de hoc judicio mundus arguitur, quia frustra de diabolo queritur, qui non vult credere in Christum; quem judicatum (id est, foras missum, et propter nostram exercitationem forinsecus oppugnare permissum), non solum viri, sed etiam mulieres, et pueri, et teneræ virgines, martyrio vicerunt. AUG. (*sup. Joan.*, tract. 95, ut supra). Vel judicatus est, quoniam judicio ignis æterni

prince, lui qui imite ce superbe et cet impie. Que les hommes croient donc au Christ, afin qu'ils ne soient pas convaincus du péché d'infidélité qui est le lien qui retient tous les autres péchés; qu'ils passent au nombre des fidèles, afin de ne pas convaincre de justice ces justifiés qu'ils n'imitent point; qu'ils prennent garde au jugement futur, afin de ne pas être jugés avec le prince de ce monde qu'ils imitent après qu'il a été condamné.

S. CHRYS. — Ou bien autrement : « Il convaincra le monde de péché, » c'est-à-dire qu'il anéantira toutes leurs excuses et établira qu'ils ont péché en ne croyant pas en moi, alors qu'ils verront une distribution ineffable de l'Esprit-Saint faite par la seule invocation de mon nom.

— S. AUG. — L'Esprit-Saint convainc le monde de péché en cette nouvelle manière, qu'il a opéré des merveilles au nom du Sauveur repoussé par le monde. Or, le Sauveur ayant sauvé la justice n'a point tremblé de revenir à celui qui l'avait envoyé, et en y revenant il a prouvé qu'il en était venu. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et de justice, parce que je vais au Père. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire, aller au Père, c'est là une preuve que ma vie était irréprochable; ils ne pourront donc plus dire que « cet homme est pécheur et n'est pas de Dieu. » D'autre part, ayant attaqué l'adversaire, ce que je n'aurais pas voulu faire si j'avais été pécheur, ils ne peuvent pas dire que je suis un possédé et un séducteur. En pensant qu'il a été condamné à cause de moi, ils sauront qu'ils peuvent plus tard le fouler aux pieds. Et ils sauront clairement ma résurrection, car il n'a pas pu me retenir. — S. AUG. — Les démons, voyant les âmes aller des lieux inférieurs aux cieux, connu-

irrevocabiler destinatus est. Et de hoc iudicio mundus arguitur; quoniam cum suo principe iudicatur, quem superbum atque impium initatur. Credant itaque homines in Christum, ne arguantur de peccato infidelitatis suæ, quo peccato omnia detinentur: transeant in numerum fidelium, ne arguantur de iustitia eorum quos iustificatos non imitantur: caveant futurum iudicium, ne cum mundi principe iudicentur, quem iudicatum imitantur.

CHRYS. (homil. 77, in Joan.). Vel aliter: arguet mundum de peccato, id est, omnem eorum excusationem abscindet, et ostendet eos peccasse non credentes in me; dum videbunt Spiritus Sancti donationem ineffabilem invocato me fieri. AUG. (*De quæst. novi et veteris Testam.*, quæst. 89). Hoc

etiam modo Spiritus Sanctus de peccato arguit mundum, quia in nomine Salvatoris qui reprobatus est a mundo, virtutes operatus est: Salvator autem reservata iustitia, non trepidavit reverti ad eum qui se miserat: per id quod regressus est, probavit se inde venisse. Unde sequitur: Et de iustitia quia vado ad Patrem. CHRYS. (ut supra). Id est, ire ad Patrem, erit argumentum quod irreprehensibilem agebam vitam; ut non possint adhuc dicere quoniam hic homo peccator est, et non est ex Deo: rursus quoniam expugnaui adversarium (nequaquam autem peccator existens expugnassem), non possunt dicere quod dæmonium habeo et quod seductor sum: quoniam autem condemnatus est propter me, sciunt quod conculcabunt eum postea;

rent que le prince de ce monde avait été déjà jugé et condamné à perdre ce qu'il tenait, comme coupable dans le jugement du Sauveur. Cela fut entrevu à l'ascension du Sauveur, et pleinement, parfaitement connu, lorsque survint l'Esprit-Saint sur les disciples.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les porter présentement. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. Tout ce qu'a mon Père est à moi ; c'est pourquoi je vous dis qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

THÉOP. — Le Seigneur ayant dit plus haut : « Il vous convient que je m'en aille, » il développe cette pensée, et dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter encore. » — S. AUG. — Tous les hérétiques se servent de cette pensée pour colorer les audaces de leurs inventions, même celles que repousse avec le plus d'horreur le sens humain, comme si ces inventions étaient ces vérités que les disciples ne pouvaient pas porter, et que l'Esprit-Saint eût enseigné ce que l'esprit immonde rougit d'enseigner et de publier en public. — Mais autre chose est le mal que la pudeur de personne ne peut supporter, et autre chose cette espèce de bien qu'un sens humain étroit ne peut porter ; ce mal est celui qui habite les esprits impurs, ce bien est celui qui est au-dessus de tout être corporel. — Qui de nous oserait se dire capable de ces choses qu'ils ne pou-

et resurrectionem meam manifeste scient ; non enim me valuit detinere. AUG. [*De quæst. veteris et novi Testam., ut supra*]. Videntes etiam dæmones animas de inferis ire ad cœlos, cognoverunt judicatum esse jam principem hujus mundi, ut reus factus in causa Salvatoris quæ tenebat amitteret. Hæc quidem ascendente Salvatore visa sunt, sed superveniente in discipulis Spiritu Sancto palam aperteque manifestata sunt.

Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem : non enim loquitur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquitur ; et quæ ventura sunt, annuntiabit vobis. Ille me clarificabit ; quia de meo accipiet et annuntiabit vobis.

Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt : propterea dixi quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

THÉOPH. Quia supra dixerat Dominus : Expedit vobis ut ego vadam, jam hoc amplificat, dicens : Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare. AUG. (tract. 97, in Joan.). Omnes hæretici audacias figmentorum suorum (quas maxime exhorret sensus humanus) hac occasione evangelicæ sententiæ colorare conantur : quasi hæc ipsa sint quæ tunc discipuli portare non poterant ; et ea docuerit Spiritus Sanctus quæ palam docere atque prædicare spiritus erubescit immundus. Et (tract. 96) versus finem : Sed alia sunt mala quæ portare non potest qualiscunque pudor huma-

vaient porter à ce moment? Par conséquent, il ne faut pas s'attendre à ce que je le dise. Mais quelqu'un me dira : Ainsi que plusieurs sont aujourd'hui capables de la couronne du martyre, plusieurs peuvent entendre aujourd'hui ce qu'alors Pierre ne pouvait pas entendre, surtout alors que l'Esprit-Saint a été envoyé maintenant, lui qui n'avait pas été envoyé à ce moment. Aussi nous accordons que beaucoup peuvent par cette raison, le Saint-Esprit ayant été envoyé, porter ce qu'alors, avant cette descente du Saint-Esprit, les disciples ne pouvaient pas porter. Mais est-ce une raison pour que nous sachions ce qu'il n'a pas voulu leur dire? Lui l'ayant caché, qui de nous oserait le dire? — Est-ce que, à cause de cela, nous savons ce que c'est qu'il n'a pas voulu dire? Il me paraît tout-à-fait absurde de dire que les disciples ne pouvaient pas alors porter ce que nous voyons dans leurs lettres apostoliques qui ont été écrites dans la suite, et que nous ne lisons pas que le Seigneur leur ait dit. En effet, ce sont les hommes des hérésies perverses qui ne peuvent pas supporter tout ce que l'on dit dans la Sainte-Écriture de la foi catholique et contre leurs erreurs : ainsi des manichéens, des sabelliens, des ariens ; c'est ainsi que nous, nous ne pouvons pas porter leurs mensonges sacrilèges. Qu'est-ce, en effet, que de ne pouvoir porter une idée, si ce n'est de ne pouvoir la tolérer dans un esprit non résistant? Quel est le fidèle ou même le catéchumène qui n'entende ou ne lise avec un esprit satisfait, alors même qu'il ne peut le comprendre, ce qui a été écrit après l'ascension du Sauveur? — Mais quelqu'un dira : Est-ce que les hommes spirituels n'ont rien dans leur doctrine qu'ils taisent aux hommes char-

nus ; et alia sunt bona quæ portare non potest parvus sensus humanus. Ista sunt in corporibus impudicis : illa remota sunt a corporibus universis. Et eodem tract. paulo post principium : Quis autem nostrum audeat eorum se dicere jam capacem, quæ illi capere non valebant? ac per hoc nec a me expectanda sunt ut dicantur. Sed dicet aliquis : Sic multi possunt audire quod tunc non poterat Petrus, sicut multi possunt martyrio coronari, quod tunc non poterat Petrus, præsertim jam misso Spiritu Sancto, qui tunc nondum erat missus. Ecce concedamus multos eo modo portare posse jam misso Spiritu Sancto, quæ tunc eo non misso non poterant portare discipuli : Nunquid ideo scimus quæ sint quæ dicere noluit? Aut cum hæc ipse tacuerit,

quis nostrum dicat? Et inferius : Nunquid ideo scimus quæ sint quæ dicere noluit? Absurdissime quoque mihi videtur dici tunc non potuisse portare discipulos, quæ de altissimis rebus invenimus in apostolicis litteris, quæ postmodum scriptæ sunt ; nec ea Dominum dixisse narratur. Perversarum quidem sectarum homines ferre non possunt quicquid in Scripturis sanctis de fide catholica reperitur ; quod contra eorum proferatur errores (ut Manichæi, Sabelliani, Ariani), sicut nos ferre non possumus sacrilegas eorum vanitates. Quid enim est ferre non posse, nisi æquo animo non habere? Quis autem fidelis vel etiam catechumenus antequam Spiritum Sanctum baptizatus accipiat, non æquo animo legit atque audit, etiamsi non intelligit ea quæ post

nels et qu'ils disent aux hommes spirituels? — Il n'y a aucune nécessité à ce que les secrets d'une doctrine soient passés sous silence devant les petits d'entre les fidèles, et réservés pour être dits en particulier aux plus grands. — Que les hommes spirituels ne taisent pas tout-à-fait les choses devant les hommes charnels, à cause du caractère de la foi qui est catholique, mais qu'ils ne les leur présentent pas comme pour les faire atteindre là où ils ne peuvent atteindre, de peur de rendre la parole de vérité plus accablante que transmettant la vérité. — Il y a donc, dans ces paroles du Seigneur, je ne sais quels secrets que nous devons y soupçonner, qui, pouvant être dits par le docteur suprême, ne peuvent pas être portés par son disciple; même ce que nous disons dans l'enseignement de la religion pour l'instruction de tous, si le Christ voulait nous le dire ainsi qu'il le dit à ses anges, qui parmi les hommes, même les hommes spirituels, pourrait le porter? Mais les apôtres n'étaient pas encore spirituels. Tout ce que l'on peut savoir de la création est moindre que le Créateur. Et qui le tait? Et quel est le lieu où tous ne le connaissent point? Et alors que personne ne le tait, qui est-ce qui le comprend ainsi qu'il doit être compris? — Qui vivant dans ce corps pourrait connaître toute la vérité? Alors que l'apôtre a dit : « Nous ne savons qu'en partie. » Mais comme c'est l'Esprit-Saint lui-même qui nous fait parvenir à cette plénitude dont l'apôtre a dit : « Alors, nous le verrons face à face; » ce n'est pas seulement ce qui est de cette vie, mais encore ce qui appartient à la perspective de la vie future, que le Seigneur vous a promis par ces mots : « Alors que viendra cet esprit de vérité, il vous

ascensionem Domini scripta sunt? Et tract. 97, versus finem : Dicet autem aliquis : Nihil ne spirituales viri habent in doctrina, quod carnalibus taceant, et spiritualibus eloquantur? Et tract. 98, ante medium : Nulla quidem necessitas est, ut aliqua secreta doctrinæ taceantur fidelibus parvulis, seorsum dicenda majoribus. Et post medium : Sed spirituales spiritualia carnalibus non omnino taceant propter catholicam fidem, quæ omnibus prædicanda est; nec tamen sic edisserant, ut volentes ea perducere ad intelligentiam non capacium, facilius fastidire faciant in veritate sermonem quam in sermone percipi veritatem. Et eodem tract. paulo post principium : Non ergo in his Domini verbis nescio quæ secreta suspicemur, quæ cum dici

a docente possint, portari a discente non possint : sed ea ipsa quæ in doctrina religionis in quorumlibet hominum notitia dicimus, si vellet nobis Christus dicere (sicut ea dicit angelis suis) quinam homines portare possent, etiamsi essent spirituales? quales adhuc apostoli non erant : nam utique quicquid de creatura sciri potest, minus est ipso Creatore : et quis eum tacet? Ubi non ab omnibus nominatur? Et cum eum nemo taceat, quis est qui eum sicut intelligendus est, capiat? Et tract. 96, versus finem : Quis autem vivens in corpore posset omnem cognoscere veritatem? Cum dicat Apostolus (1 ad Cor., 13) : Ex parte scimus; sed quia per Spiritum Sanctum fit ut ad ipsam quoque plenitudinem veniamus de qua idem dicit apostolus ibi-

enseignera toute vérité; » ou bien, « il vous amènera à toute vérité. » Cette parole nous fait entendre que la plénitude nous est réservée dans une autre vie; et maintenant l'Esprit-Saint enseigne chacun des fidèles autant qu'il peut porter de vérités spirituelles, et il allume dans son cœur le désir de vérités plus grandes. — DIDY. — Ou bien, il dit cela parce que les auditeurs de ses paroles n'avaient pas encore reçu tout ce qu'ils pouvaient plus tard supporter pour son nom; leur livrant certaines vérités, il réservait pour plus tard ce qui était plus grand, ce qu'ils ne pouvaient porter alors, avant que l'enseignement et la forme de la croix marchassent devant eux en notre chef. Encore asservis au type, à l'ombre et aux images de la loi, ils ne pouvaient regarder la vérité dont la loi n'avait que l'ombre. Mais lorsque sera venu l'Esprit de vérité, il les dirigera vers toute vérité, les transportant de la mort de la loi à la vie de l'esprit en qui seul se trouve la vérité de toute l'Écriture.

S. CHRYS. — Comme il avait dit : « Vous ne pouvez pas le porter maintenant; » par conséquent, vous le pourrez alors; et « l'Esprit-Saint vous conduira (1) à toute vérité; » afin qu'en entendant de telles paroles ils ne vinssent à croire que l'Esprit-Saint était plus grand que lui, il ajoute : « Car il ne vous parlera pas de lui-même. » — S. AUG. — Parole semblable à celle qu'il dit de lui-même : « Je ne puis rien faire par moi-même, mais ainsi que j'entends je juge. » Cette dernière parole, nous pouvons l'entendre de son humanité. —

(1) Οδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν ἀλήθειαν, vous dirigera vers toute vérité.

dem : Tunc autem facie ad faciem, non quod est in hac tantum vita, sed quod usque ad illam perfectionem futurum est, Dominus nobis promisit dicens : Cum autem venerit Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem; vel, deducet vos in omnem veritatem. Quo verbo intelligimus ejus nobis plenitudinem in alia vita reservari : ipse autem Spiritus Sanctus et nunc docet fideles quanta quisque potest capere spiritualia, et in eorum cordibus desiderium majus accendit. DIDY. (*De Spiritu Sancto*, lib. 2, ut jam sup.). Vel hoc dicit, quod auditores verborum ejus nondum fuerant omnia consecuti, quæ postea pro nomine ejus sufferre poterant; sed aliqua tradens eis, illa quæ majora erant, in posterum distulit; quæ tunc portare non poterant, nisi

primitus in capite nostro magisterium et forma crucis præiret. Adhuc etiam typo legis, et umbræ, et imaginibus servientes non poterant veritatem (cujus umbram lex portabat) inspicere. Cum autem venerit Spiritus veritatis, diriget vos in omnem veritatem; sua doctrina et institutione vos transferens a morte litterarum spiritum vivificantem; in quo solo omnis Scripturæ veritas posita est.

CHRYS. (homil. 97, in Joan.). Quia ergo dixerat : Nunc non potestis portare (tunc autem poteritis) : et quoniam Spiritus Sanctus ducet vos in omnem veritatem; ne hoc audientes majorem Spiritum Sanctum existiment, subjungit : Non enim loquetur a semetipso, etc. AUG. (tract. 99, in Joan.). Simile est hoc ei quod de ipso dixit : Non

Mais comme l'Esprit-Saint n'est pas devenu créature par son union à une créature, comment entendre cela de lui? — Nous devons l'entendre en ce sens, qu'il n'existe pas par lui-même, car le Fils est né du Père, et l'Esprit-Saint procède du Père. La différence entre naître et procéder : il serait long d'en dissenter, et téméraire d'en donner une définition. Entendre, pour l'Esprit-Saint, c'est *savoir*; *savoir* c'est *être*. Comme il n'est pas par lui-même, mais par celui de qui il procède, il reçoit l'essence de celui de qui il reçoit la science, et du même ce qu'il *entend*. L'Esprit-Saint entend toujours parce qu'il sait toujours : c'est donc de celui par qui il est qu'il a entendu, qu'il entend, qu'il entendra.

DIDY. — Il dit donc : « Il ne parlera pas de lui-même, » c'est-à-dire sans moi et sans la volonté de mon Père ; car il n'existe pas de lui-même, mais par mon Père et par moi. Le parler et l'exister, cela lui vient de mon Père et de moi. Moi, je parle la vérité, c'est-à-dire que je lui inspire ce que je lui dis ; et c'est ainsi qu'il est l'esprit de vérité. *Dire* et *parler* ne sont pas dans la Trinité ce que nous entendons d'après notre manière ordinaire, mais d'après la manière des natures corporelles, et surtout d'après la manière de la Trinité qui répand sa volonté dans le cœur des croyants et de ceux qui sont dignes d'entendre sa voix. Le Père parlant et le Fils écoutant, cela nous exprime qu'il y a dans le Père et dans le Fils le consentement qui résulte de l'égalité de nature. L'Esprit-Saint, qui est l'*Esprit de vérité*, l'*Esprit de sagesse*, il n'est pas possible que, lorsqu'il entend parler le Fils, il

possum a meipso facere quidquam, sed sicut audio indico : sed illud secundum hominem posse accipi dicimus. Et inferius : Cum igitur Spiritus Sanctus nulla susceptione cujusquam creaturæ, creatura sit factus ; quomodo de illo hoc intelligendum est? Et rursum inferius : Sic itaque debemus accipere ut intelligamus, non eum esse a seipso : nam Filius de Patre natus est, et Spiritus Sanctus de Patre procedit : quid autem illic intersit inter procedere et nasci, et longum est disserere, et temerarium definire. Audire autem illi scire est ; scire vero esse : quia ergo non est a semetipso, sed ab illo a quo procedit ; a quo illi est essentia, ab illo scientia ; ab illo igitur audientia. Semper itaque audit Spiritus Sanctus, quia semper scit : ab illo ergo audivit, audit et audiet, a quo est.

DIDY. (*De Spiritu Sancto*, ut sup.). Ait

ergo : Non loquetur a semetipso ; hoc est, sine me et sine meo et Patris arbitrio ; quia non ex se est, sed ex Patre et me est : hoc enim ipsum quod subsistit et loquitur, a Patre et a me illi est. Ego veritatem loquor, id est, inspiro quæ loquor ; siquidem Spiritus veritatis est. Dicere autem et loqui in Trinitate, non secundum consuetudinem nostram accipiendum est, sed juxta formam incorporealis naturarum, et maxime Trinitatis ; quæ voluntatem suam inserit cordibus credentium, et eorum qui audire eum sunt digni. Loqui ergo Patrem et audire Filium, ejusdem naturæ in Patre et Filio consensusque significatio est : Spiritus vero Sanctus, qui est Spiritus veritatis, Spiritusque sapientiæ, non potest Filio loquente audire quæ nescit ; cum hoc ipsum sit quod profertur a Filio ; id est, procedens Veritas a Veritate ; Consolator ma-

apprenne ce qu'il ne savait pas auparavant, attendu que c'est lui qui sort du Fils, à savoir la vérité procédant de la vérité, le consolateur émanant du consolateur, l'Esprit de vérité procédant de Dieu; enfin, pour que personne n'isolât l'Esprit-Saint de la volonté et de la société du Père et du Fils, il est écrit : « Ce qu'il entendra, il le parlera. »

S. AUG. — De là il ne faut pas conclure que l'Esprit-Saint soit moindre, car, sous ce rapport, il est dit qu'il procède du Père. — S. AUG. — Ni que cela ne vous ébranle point, que la phrase ait été mise au futur, car cet *entendra* est éternel parce que le *savoir* est éternel. Du moment où cet acte est éternel, il est sans commencement et sans fin, et, par conséquent, quel que soit le temps que l'on mette on ne le met pas à faux. Car, quoique la nature immuable ne reçoive ni *il fut* ni *il sera*, mais seulement *il est*, ce n'est cependant pas à faux qu'il est dit qu'*il fut*, qu'*il est*, qu'*il sera*; *il fut*, car il n'a jamais cessé d'exister; *il sera*, car il ne manquera jamais; *il est*, car *il est* éternellement.

DIDY. — Par l'esprit de vérité, une science certaine est accordée aux saints de tous les âges; c'est pourquoi les prophètes, remplis de cet esprit, prédisaient et annonçaient comme présent ce qui devait arriver plus tard. C'est pour cela qu'il ajoute : « Et il vous annoncera ce qui doit arriver. » — BÈDE. — Il est incontestable que plusieurs, remplis de la grâce de l'Esprit-Saint, ont connu l'avenir. Mais comme plusieurs brillent de vertus diverses, et que cependant ils ne connaissent point ce qui doit arriver, on peut entendre cette parole : « Il vous annoncera les choses futures, » dans ce sens : Il vous rappellera au souvenir de la céleste patrie. Aux apôtres du Seigneur, il leur annonça les maux à

nans a Consolatore; Deus de Deo Spiritus veritatis procedens. Denique ne quis illum a Patris et Filii voluntate et societate discerneret, scriptum est : Sed quæ audiet, loquetur.

AUG. (lib. 2, *De Trinit.*, cap. 13). Non autem hinc efficitur ut minor sit Spiritus Sanctus : secundum hoc enim dictum est quod de Patre procedit. AUG. (*super Joan.*, tract. 99, supra). Nec moveat quod verbum futuri temporis positum est : illa quippe audientia sempiterna est, quia sempiterna est scientia : in eo autem quod sempiternum est, sine initio et sine fine; cujuslibet temporis verbum ponatur, non mendaciter ponitur? Quamvis enim natura illa immutabilis non recipiat fuit et erit, sed tantum est, non tamen mendaciter dicimus, fuit,

et est, et erit : fuit, quia nunquam defuit; erit, quia nunquam deerit; est, quia semper est.

DIDY. (*De Spiritu Sancto*, ut sup.). Per Spiritum etiam veritatis, futurorum sanctis viris scientia certa conceditur : unde et prophetæ hoc eodem repleti Spiritu prænuntiabant, et quasi præsentia intuebantur, quæ erant deinceps secutura. Unde sequitur : Et quæ ventura sunt, annuntiabit vobis. BÈDE. Constat quia multi, Spiritus Sancti gratia repleti, quæ ventura erant agnoverunt. Sed quia multi variis coruscant virtutibus, nec tamen quæ ventura sunt agnoscunt, potest hic sermo sic accipi : Quæ ventura sunt, vobis annuntiabit; id est, gaudia vobis cœlestis patriæ ad memoriam reducet. Ventura vero apostolis nun-

venir, ceux qu'ils devaient souffrir pour le nom confessé du Christ, et les biens qu'ils devaient recevoir de ces mêmes persécutions.

S. CHRYS. — Il élève ainsi leur pensée, la nature humaine n'étant avide de rien autant que de la connaissance de l'avenir. Il leur enlève ce souci, leur faisant voir qu'il ne leur laisse pas inconnus leurs dangers futurs, afin qu'ils n'y tombent pas par mégarde. Ensuite il leur apprend quelle est cette vérité qu'il a appelée *toute vérité* à laquelle l'Esprit-Saint doit amener; il ajoute : « Il me glorifiera. » — S. AUG. — Et c'est en répandant la charité dans le cœur des croyants et en les faisant spirituels, qu'il leur montrera comment le Fils est l'égal du Père, lui qu'ils connaissaient seulement selon la chair, et qu'en hommes ils croyaient homme (1). Ou bien, parce que remplis de confiance par cette charité même, ayant secoué toute crainte, ils annoncèrent le Christ aux hommes, et c'est ainsi que son nom fut répandu dans tout l'univers. Ce qu'ils devaient faire dans l'Esprit-Saint, il dit que c'est le même Esprit-Saint qui le fera. — S. CHRYS. — Et comme le Seigneur avait dit : « Votre maître est le seul Christ, » il ajoute, pour les engager à recevoir cet Esprit-Saint : « Car il recevra de ce qui est à moi, etc. » — DIDY. — Il faut entendre ici le mot *recevoir* ainsi qu'il convient à la nature divine : ainsi que le Fils en donnant ne se prive point de ce qu'il donne, ni ne distribue aux autres à son préjudice, ainsi l'Esprit-Saint ne reçoit pas ce qu'il n'avait pas auparavant, car s'il reçoit ce qu'il n'avait pas auparavant celui qui lui a donné s'est privé

{1} Pierre l'avait déclaré Dieu d'après une révélation du Père (Matth., 16), mais ce n'était là qu'un éclair rapide et obscurci de nuages.

tiavit mala, scilicet quæ pro confessione Christi erant passuri; et bona quæ pro eisdem malis erant percepturi.

CHRYS. (hom. 77, ut sup.). Elevavit igitur per hoc eorum mentem, cum ad nihil ita avidum sit humanum genus, ut ad sciendum futura : ab hac igitur eos eruit sollicitudine, ostendens quoniam futura eis pericula prædicat, ut non incidant in ea non observantes. Deinde ostendens quam dixerit omnem veritatem, in quam Spiritus Sanctus deducet, subjungit : Ille me clarificabit. AUG. (tract. 100, in Joan.). Quia scilicet diffundendo in credentium cordibus charitatem, spiritualesque faciendo, declaravit eis qualiter Patri Filius esset æqualis, quem secundum carnem prius tantummodo

noverant, et hominem sicut homines cogitabant. Vel certe quia per ipsam charitatem fiducia repleti, et timore depulso, annuntiaverunt hominibus Christum; ac si fama ejus diffusa est toto orbe terrarum? Quod enim facturi erant in Spiritu Sancto, hoc eundem Spiritum dixit esse facturum. CHRYS. (ut sup.). Et quia Dominus dixerat (Matth., 23) : Magister vester unus est Christus : ut et Spiritus sanctus suscipiatur ab eis subjunxit : Quia de meo accipiet, etc. DIDY. (ut sup.). Accipere hic (ut divinæ naturæ conveniat) intelligendum est : quomodo enim filius dans non privatur his quæ tribuit, neque cum damno suo impartitur aliis, sic et Spiritus Sanctus non accipit quod ante non habuit : si enim prius

de ce bien transporté à un autre. Il faut donc l'entendre ainsi, que l'Esprit-Saint reçoit du Fils ce qui constitue sa nature. Ce ne sont pas deux substances, l'une donnant et l'autre recevant, mais une seule et même substance. C'est ainsi que le Fils lui-même est dit recevoir du Père ce qui fait sa substance; ainsi que le Fils n'est pas autre chose que tout ce qu'il reçoit de son Père, ainsi la substance de l'Esprit n'est pas autre que celle qu'il reçoit du Fils.

S. AUG. — L'Esprit-Saint n'est pas moindre que le Fils, ainsi que l'ont pensé quelques hérétiques, par la raison que le Fils recevant du Père, l'Esprit-Saint reçoit du Fils, comme par des degrés qui échelonneraient leurs natures diverses. Le Sauveur rendant raison de sa manière de s'exprimer, et résolvant cette question, ajoute : « Tout ce qu'a le Père est à moi, etc. » — DIDY. — Comme s'il disait : Quoique l'esprit de vérité procède du Père, cependant comme tout ce qu'a le Père est à moi, l'esprit du Père lui-même est à moi, et il recevra de ce qui est à moi. Prenez garde que cette manière de s'exprimer ne vous fasse supposer cela comme une chose et une propriété quelconque possédée par le Père et par le Fils, au même titre, par la raison que ce qu'a le Père selon sa substance, à savoir : l'éternité, l'immutabilité, la bonté, le Fils l'a de la même manière. Loin d'ici les filets des raisonneurs. Ils disent : « Donc le Père est le Fils aussi; » s'il avait dit : « Tout ce que Dieu a est à moi, » l'impiété pourrait y trouver matière; mais en disant : « Tout ce qu'a le Père est à moi, » il s'est énoncé Fils; il

quod non habebat, accepit, translato in alium munere vacuus largitor effectus est. Sic igitur Spiritum Sanctum a Filio accipere id quod suæ naturæ fuerat, cognoscendum est; et non aliam dantem et accipientem, sed unam significare substantiam: siquidem et Filius eadem a Patre suscipere dicitur, in quibus ipse subsistit: neque enim quid aliud est Filius exceptis his quæ ei dantur a Patre; neque alia est Spiritus Sancti substantia præter id quod datur a Filio.

AUG. (tract. 100, in *Joan.*). Non autem propterea (sicut quidam hæretici putaverunt) minor est Filio Spiritus Sanctus, quia Filius accipiat a Patre Spiritus Sanctus a Filio, quasi quibusdam gradibus naturarum: unde ipse quæstionem solvens, cur hoc dixerit explanat, dicens: Omnia quæ habet Pater, mea sunt, etc. DIDY. (ut

sup.). Quasi dicat: Licet a Patre procedat Spiritus veritatis, tamen (quia omnia quæ habet Pater, mea sunt), et ipse Patris Spiritus, meus est, et de meo accipiet. Cave autem ne cum ista dicuntur, putes rem esse aliquam et possessionem, quæ a Patre habetur ac a Filio; verum quæ habet Pater juxta substantiam (id est, æternitatem, immutabilitatem, bonitatem), hæc eadem habet et Filius. Procul hinc absint dialecticorum tendiculæ: dicunt enim: Ergo et Pater est Filius; si autem dixisset: Omnia quæcunque habet Dens, mea sunt, haberet occasionem impietas confingendi: cum vero dixerit: Omnia quæ habet Pater, mea sunt; Patris nomine se Filium declaravit; paternitatem qui Filius erat, non usurpavit; quamvis et ipse per adoptionis gratiam multorum sanctorum sit Pater.

HILAR. (lib. 8, *De Trin.*). Non ergo in

n'a pas usurpé la paternité parce qu'il s'appelle Fils, quoique, par la grâce de l'adoption, il soit lui-même le Père de beaucoup de saints.

S. HIL. — Donc le Seigneur n'a pas laissé dans l'incertitude de qui le Paraclet devait être censé venir, du Père ou du Fils. Il a reçu du Père d'être envoyé par lui, et il procède du Père. Et je demande si c'est la même chose que de recevoir du Fils et procéder du Père? Certes l'on n'hésitera pas à admettre que recevoir du Fils c'est la même chose que recevoir du Père, d'après cette parole : Que tout ce qu'a le Père est à lui, et que c'est pour cela qu'il a dit qu'il recevait de lui. Il enseigne que ces choses reçues viendront du Père, et qu'elles seront cependant données par lui, parce que toutes les choses qui sont au Père sont siennes. Cette unité ne présente pas de diversité, et il n'y a aucune différence entre cette double origine de ce qui est donné par le Père et qui doit être considéré aussi comme donné par le Fils.

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père. Sur cela quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là? Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père? Ils disaient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Mais Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger là-dessus, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Une femme, lorsqu'elle enfante, est dans la douleur, parce que son heure est venue; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle

incerto Dominus reliquit, utrum ex Patre an ex Filio Spiritus Paracletus esse putetur : a Filio enim accepit quod ab illo mittitur ; et a Patre procedit. Et interrogo utrum idipsum sit a Filio accipere quod a Patre procedere? Certe idipsum atque unum esse existimabitur a Filio accipere, quod si acciperet a Patre : cum enim ait : Omnia quæcunque habet Pater sua esse, et idcirco dixisse de suo accipiendum esse; docet etiam a Patre accipiendam; a se tamen accipi, quia omnia quæ Patris sunt sunt. Non habet hæc unitas diversitatem; nec differt a quo acceptum sit, quod datum a Patre, datum referatur a Filio.

Modicum, et jam non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Pa-

trēm. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc quod dicit nobis : Modicum, et non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me, et quia vado ad Patrem? Dicebant ergo : Quid est hoc quod dicit nobis : Modicum? Nescimus quid loquitur. Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare; et dixit eis : De hoc queritis inter nos; quia dixi : Modicum, et non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me : amen, amen, dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos; mundus autem gaudebit : vos autem contristabimini; sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cum parit, tristitiam habet; quia venit hora ejus : cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum : et vos igitur

ne se souvient plus de tous ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est donc ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

S. CHRYS. — Après avoir élevé l'âme de ses apôtres par ce qu'il leur a dit de l'Esprit-Saint, il abat encore leur cœur par ces mots : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez point. » Il leur parle ainsi pour les accoutumer, en entendant des choses tristes, à se faire à l'idée de sa séparation, car pour une âme qui souffre et qui est accablée par beaucoup de tristesse, rien ne produit l'apaisement comme cette tristesse qu'engendrent des paroles répétées sans cesse.—BÈDE.—Il dit : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez point, » car c'est cette nuit-là même qu'il tomba entre les mains des pharisiens, le matin suivant qu'il fut crucifié, et le soir qu'enseveli il disparut aux yeux des hommes. — S. CHRYS. — Mais pour quelqu'un qui approfondira cette parole avec soin, cette parole : « Je m'en vais à mon Père, » est une parole de consolation parce qu'elle montre qu'il ne périra pas dans la mort, mais que sa mort est une translation. Et il leur amène un autre sujet de consolation par ces paroles : « Et encore un peu de temps et vous me verrez, » montrant ainsi qu'il reviendra, que la séparation ne sera que de courte durée, et précisant le séjour qu'il fera avec eux.

S. AUG. — Ces paroles du Seigneur étaient obscures pour les disciples avant que fût accompli ce qu'elles contenaient, et c'est pour cela que « les disciples se dirent entre eux : Qu'est-ce qu'il nous dit ? Encore un peu de temps et vous ne me verrez point ; encore un peu de temps.

nunc quidem tristitiam habetis : iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

CHRYS. (homil. 78, in Joan.). Postquam Dominus discipulos relevavit per ea quæ de Spiritu Sancto promisit, rursus eorum oppressit sensum, dicens : Modicum, et jam non videbitis me. Hoc autem facit ut assuefaciat eos per tristitiam auditionem, bene ferre suam separationem : eam enim quæ dolet animam et tristitia multa detinetur, nihil ita consuevit quietare ; ut quæ tristitiam pariunt verba revoluta continue. BÈDE. (in hom. 1, Dom. 2, post. oct. Paschæ). Dicit enim : Modicum, et jam non videbitis me : quia tentus est nocte illa a Judæis, et in mane crucifixus est, et ves-

pere sepultus ab humanis est seclusus obtutibus. CHRYS. (ut supra). Si vero quis diligenter scrutabitur, hoc consolationis est dicere : Quoniam ad Patrem vado : hoc enim est ostendere quod non perierit, sed mors ejus translatio sit. Et aliam consolationem eis imposuit, cum adjecit : Et iterum modicum, et videbitis me ; ostendens quoniam, et redibit, et in paucis erit separatio, et continua quæ cum eis erat coexistentia.

AUG. (tract. 100, in Joan.). Hæc autem verba Domini obscura erant discipulis, antequam id quod dicit, esset impletum : unde sequitur : Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc quod dicit nobis : Modicum et jam non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me,

et vous me verrez, parce que je m'en vais vers mon Père.»—S. CHRYS.—Cela leur était obscur, ou à cause de la tristesse qui éloignait de leur âme ce qui était dit, ou parce que ces paroles n'étaient pas expliquées. C'est pourquoi ils voyaient comme contraires deux choses qui ne le sont point. Si nous devons vous voir, lui disent-ils, comment vous en allez-vous? si vous vous en allez, comment vous verrons-nous? C'est pourquoi ils disent : « Qu'est-ce ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps? Nous ne savons pas ce qu'il dit. »—S. AUG. — Dans ce qui précède leur ayant dit : « Je m'en vais à mon Père » et ne leur ayant pas parlé de ce peu de temps, il leur avait paru parler sous voiles. Mais ce qui leur parut alors obscur et qui leur fut dévoilé plus tard, cela nous a été aussi dévoilé à nous-mêmes. En effet, peu de temps après il fut crucifié et il disparut de leurs regards; mais peu de temps après il ressuscita et ils le revirent. Or, il dit : « Et déjà vous ne me reverrez plus, » parce qu'ils ne virent plus désormais là l'humanité du Christ.

ALC. — Ou bien autrement, le temps où vous ne me verrez point doit être court, et ce sont les trois jours qu'il se repose dans le sépulcre. Et encore ce sera un temps rapide que celui où vous me reverrez, et ce sont ces quarante jours entre sa résurrection et son ascension, pendant lesquels il leur apparut souvent. Vous ne me verrez que pendant ce peu de temps, parce que je m'en vais à mon Père, ne devant pas rester toujours sur cette terre d'une manière corporelle, mais devant monter au ciel par cette humanité que j'ai prise.

« Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger et il leur dit : Vous vous questionnez entre vous sur cette parole que je vous ai dite : Encore

quia vado ad Patrem? CHRYS. (ut supra). Hoc autem non intelligebatur; aut propter tristitiam quæ amovebat a mente eorum ea quæ dicebantur; aut propter immanifestationem eorum quæ dicebantur : idcirco videbatur eis duo contraria ponere quæ non sunt contraria : si enim videbimus te (aiunt), quomodo vadis? Si vero vadis, qualiter te videbimus? Propterea dicunt : Quid est hoc quod dicit nobis : Modicum? Nescimus quid loquitur. AUG. (ut supra). Nam in præcedentibus, quia non dixerat : Modicum, sed dixerat : Ad Patrem vado, aperte illis visus est loqui : nunc ergo quod illis tunc obscurum fuit et mox manifestatum est, jam nobis utique manifestum est : post paululum enim passus est, et non viderunt eum : rursus post paululum re-

surrexit, et viderunt eum. Dicit autem : Et jam non videbitis me, quia scilicet mortalem Christum ulterius non viderunt.

ALCUI. Vel aliter : Modicum tempus est futurum, quo non videbitis me ; id est, illud triduum quo in sepulcro quievit ; et iterum est modicum futurum tempus quo videbitis me ; id est, illi quadraginta dies in quibus eis sæpius post passionem suam usque ad tempus ascensionis suæ apparuit ; et ideo illo modico tempore videbitis me quia vado ad Patrem ; quia non semper in terra corporaliter sum mansurus, sed per humanitatem quam assumpsi ascensurus in cælum.

Sequitur : Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos ; quia dixi vobis :

un peu de temps et vous ne me verrez point ; en vérité , en vérité , je vous le dis , que vous pleurerez et que vous gémirez. » Ce pieux maître , à la vue de leur ignorance , leur répond d'après ce qui faisait la matière de leur doute , et comme allant leur expliquer ce qu'il venait de dire. — S. AUG. — Ce qui peut se comprendre ainsi : Comme les disciples s'étaient subitement attristés de la mort et subitement réjouis de la résurrection du Seigneur , le monde (par ce mot il faut entendre les ennemis du Christ qui le tuèrent) , le monde s'est réjoui du Christ mort alors que les disciples s'en attristaient ; c'est pourquoi il ajoute : « Mais le monde s'en réjouira , etc. » — ALC. — Mais cette parole du Seigneur convient à tous les fidèles , parce que c'est au travers des larmes et des épreuves du temps qu'ils tendent vers les joies éternelles. Les justes dans les larmes , le monde se réjouit , lui qui se réjouit dans le présent , n'espérant aucunes joies de l'autre vie.

S. CHRYS.—Ensuite , pour montrer que la tristesse engendre la joie , et que la tristesse est courte et la joie sans fin (1) , il se sert d'une comparaison profane et dit : « Une femme lorsqu'elle enfante est dans la tristesse , parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a mis au monde un enfant , déjà elle ne se souvient plus de sa douleur à cause de sa joie , parce qu'un homme est né à cette vie. » — S. AUG. — Cette comparaison ne paraît pas difficile à comprendre , car ce qui est le sujet de la comparaison est là , devant , exposé par le Sauveur lui-même. « C'est pourquoi vous avez donc maintenant de la tristesse ,

(1) *Ἀπειροστος*.

Modicum , et non videbitis me : amen , amen , dico vobis , quia plorabitis et flebitis vos. Ignorantiam ipsorum pius magister intelligens secundum illorum dubitationem respondit ; quasi expositurus quid esset quod dixit. AUG. (ut supra). Quod sic accipi potest ; quia contristati sunt discipuli de morte Domini , et confestim de resurrectione lætati : mundus autem (quo nomine significati sunt inimici , a quibus Christus occisus est) , tunc utique lætatus est occiso Christo , quando sunt discipuli contristati. Unde sequitur : Mundus autem gaudet , etc. ALCUI. Sed et cunctis fidelibus convenit hic sermo Domini , qui per lacrymas pressurasque præsentis ad gaudia æterna contendunt : flentibus autem jus-

tis , mundus gaudet ; quia in præsentis delectantur , alterius vitæ nulla gaudia sperantes.

CHRYS. Deinde ostendens quoniam tristitia parit gaudium , et quoniam tristitia brevis , lætitia vero infinita est , ad exemplum venit mundanum , dicens : Mulier cum parit , tristitiam habet , quia venit hora ejus ; cum autem peperit puerum , jam non meminit pressuræ propter gaudium , quia natus est homo in mundum. AUG. (ut supra). Ista similitudo ad intelligendum non videtur esse difficilis ; quoniam comparatio ejus in promptu est , eo ipso exponente cur dicta sit : nam sequitur : Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis : iterum autem videbo vos , et gaudebit cor-

mais je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira. » L'enfantement est donc comparé à la tristesse et la délivrance à la joie, laquelle est d'autant plus grande ordinairement lorsque ce n'est pas une fille mais un garçon qui vient au monde ; ce que le Sauveur ajoute : « Et personne ne vous enlèvera votre joie, » c'est parce que leur joie c'est lui-même, signifiant ainsi ce que l'Apôtre a exprimé en ces termes : « Le Christ ressuscitant d'entre les morts ne meurt déjà plus. » — S. CHRYS. — Par le fait précédent, il exprime qu'il brise les douleurs de la mort et qu'il fait que le nouvel homme est régénéré. Et il ne dit pas qu'il n'aura plus de peine, mais qu'il ne s'en souviendra même pas, si grande est la joie qui doit suivre. Ainsi il en sera pour les saints. Il ne dit point : « Qu'un enfant est né, » mais « qu'un homme est né, » insinuant à mots couverts sa résurrection. — S. AUG. — Mais j'aime mieux que l'on entende de la vision et de la joie future ces paroles : « Encore un peu de temps et vous me verrez. » Ce peu de temps est tout cet espace que parcourt la vie présente. Ce qu'il ajoute : « Car je vais au Père, » doit se rapporter à la parole qui précède : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez point, » et non à la suivante : « Encore un peu de temps et vous me verrez, » car c'est en allant à son Père qu'il faisait qu'ils ne le verraient plus ; il leur dit donc : « Encore un peu de temps et déjà vous ne me verrez plus, » à eux qui le voyaient alors d'une manière corporelle, car il était au moment d'aller à son Père, et ils ne devaient plus le voir désormais mortel tel qu'ils le voyaient au moment où il leur tenait ce discours. Ce qu'il ajoute : « Et encore un peu de temps et vous me verrez, » c'est une promesse faite à toute l'Eglise. Ce peu de temps nous paraît long, parce que nous y

vestrum. Parturitio quippe tristitiæ, partus autem gaudio comparatur; quod tunc majus esse consuevit, quando non puella, sed puer nascitur: Quod vero subdit: Et gaudium vestrum nemo tollet a vobis, quia gaudium ipsorum ipse Jesus est; significat quod ait Apostolus (*ad Rom.*, cap. 6): Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur. CHRYS. (ut supra). Significat etiam prædicto exemplo, quoniam solvit ipse mortis pressuras, et novum hominem regeneratum esse fecit: et non dixit quoniam non erit ei tribulatio, sed quod neque meminit ejus: tantum est quod succedit gaudium: ita erit et sanctis. Et non dixit: Quoniam natus est puer, sed, quoniam homo; occulte suam resurrectionem insi-

nuans. AUG. (ut supra). Vel de futuris visione et gaudio (quæ superius dicta sunt) melius existimo intelligi: Modicum, et jam non videbitis me: modicum enim est hoc totum spatium quo præsens pervolat seculum: ideo namque addidit: Quia vado ad Patrem: quod ad superiorem sententiam referendum est, ubi ait: Modicum, et jam non videbitis me: non ad posteriorem, ubi ait: Modicum, et jam videbitis me: eundo quippe ad Patrem facturus erat ut eum non viderent. Illis ergo ait: Modicum, et jam non videbitis me, qui eum corporaliter tunc videbant; quia iturus erat ad Patrem, et eum deinceps mortalem visuri non erant, qualem cum ista loquebatur, videbant. Quod vero addidit: Et iterum modicum,

sommes encore; mais lorsqu'il sera fini, nous sentirons que cela a été peu de chose.

ALC. — La femme, c'est la sainte Église, à cause des bonnes œuvres dont elle est féconde et parce qu'elle engendre à Dieu des enfants spirituels. Cette femme, lorsqu'elle enfante, c'est-à-dire pendant que dans ce monde elle s'applique à progresser dans la vertu, pendant que de toutes parts elle éprouve afflictions et tentations, est triste de cette heure de la souffrance qui est survenue pour elle, attendu « qu'il n'y a personne qui n'aime sa chair (1). » — S. AUG. — Cependant, dans cet enfantement de notre félicité notre tristesse n'est pas sans joie, mais nous sommes, ainsi que le dit l'Apôtre, « réjouis par l'espérance. » Et cela parce que la femme, à laquelle nous avons été comparés, éprouve plus de joie du fruit qui va sortir bientôt de son sein, que de tristesse de la douleur actuelle. — ALC. — Mais lorsqu'il a enfanté, c'est-à-dire lorsqu'ayant triomphé dans le combat des fatigues il est parvenu à la palme, il ne se rappelle déjà plus de la douleur qui a précédé, à cause de la joie de la récompense perçue, « parce qu'un homme est né dans le monde. » Ainsi qu'une femme se réjouit lorsqu'un homme est né dans ce monde, ainsi l'Église, alors que le peuple des fidèles est né à la vie éternelle, est comblée d'une allégresse digne d'elle. — BÈDE. — Cela ne doit pas paraître étrange qu'un homme soit dit être né au moment où il sort de cette vie. En effet, ainsi que l'on dit d'un homme qu'il naît au moment où il s'élance du sein de sa mère dans cette lumière, ainsi on peut le dire de celui qui, affranchi des liens de la chair,

[1] Eph. 5, v. 30.

et videbitis me, universæ promisit Ecclesiæ. Hoc autem modicum longum nobis videtur, quoniam adhuc agitur : cum finitum fuerit, tunc sentiemus quam modicum fuerit.

ALCUI. Mulier autem, sancta Ecclesia est, propter fecunditatem honorum operum; quia spirituales Deo filios generat. Hæc mulier dum parit (id est, dum in mundo, virtutum profectibus insistit), dum undique tentatur et affligitur, tristitiam habet de hoc quia venit hora ejus ut patiat; quia nemo carnem suam odio habuit. AUG. (ut supra). Nec tamen in hujus gaudii parturitione sine gaudio tristes sumus; sed sicut Apostolus ait (ad Rom., 12) : Spe gaudentes; quia et ipsa mulier parturiens cui comparati sumus, plus gaudet de mox futura prole, quam tristis est de præsentis

dolore. ALCUI. Sed cum peperit (id est, cum devicto laborum certamine ad palmam pervenerit), jam non meminit pressuræ præcedentis, propter gaudium perceptæ retributionis; quia natus est homo in mundum. Sicut enim mulier nato in hunc mundum homine lætatur, ita Ecclesia nato in vitam æternam fidelium populo, digna exultatione repletur. BÈDE. (in hom. Dom. 2, post oct. Pasch.). Nec novum debet videri, si natus dicatur qui ex hac vita migraverit : sicut enim consuevit nasci dicitur, cum quis de utero matris procedens, in hanc lucem ingreditur, ita potest natus appellari, qui solutus a vinculis carnis, ad lucem æternam sublimatur : unde sanctorum solemnia, non funebria, sed natalitia vocantur.

est élevé jusqu'à la lumière éternelle ; c'est pourquoi l'on appelle les fêtes des saints, non des anniversaires funèbres, mais des anniversaires de naissance.

ALC. — Ces mots : « Je vous verrai de nouveau, » reviennent à ceux-ci : Je vous perdrai avec moi ; ou bien : « Je vous verrai de nouveau, » c'est-à-dire « j'apparaîtrai de nouveau à vos regards et votre cœur se réjouira. — S. AUG. — Le fruit de tout son travail, l'Église l'enfante maintenant en désirant, alors elle l'enfantera en le voyant. Ce qu'elle enfantera sera par conséquent un mâle, parce que toutes les œuvres de la vie active se rapportent à ce résultat de la contemplation. Il est seul libre celui qui est désiré pour soi et n'est pas rapporté à un autre ; à celui-là sert l'action ; à celui-là se rapporte tout bien qui est opéré ; c'est là la fin qui nous suffit, par conséquent il sera éternel, car il n'y a qui puisse nous suffire que la fin qui n'en a pas. C'est avec raison qu'il a été dit de ce qui doit nous suffire : « Votre joie, personne ne vous l'enlèvera. »

En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine et parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient en laquelle je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce jour-là vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous ; car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant je laisse le monde, et je m'en retourne à mon Père.

S. CHRYS. — Le Seigneur montre de nouveau qu'il est utile qu'il

ALCUI. Quod autem dicit : Iterum videbo vos, id est, assumam vos ad meipsum ; vel, iterum videbo vos, id est, iterum videndus apparebo, et gaudebit cor vestrum. AUG. (ut supra). Hunc enim totius laboris sui fructum Ecclesia nunc parturit desiderando, tunc et paritura cernendo : et ideo masculinum ; quoniam ad istum fructum contemplationis cuncta officia referuntur actionis : solus enim liber est qui propter se appetitur et non refertur ad aliud : huic servit actio : ad hoc enim refertur quicquid bene agitur : ibi est finis qui sufficit nobis : æternus igitur erit : neque enim finis nobis sufficit, nisi cujus nullus est finis. De hoc igitur quod sufficit nobis, rectissime audivimus : Gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

Et in illo die, me non rogabitis quidquam. Amen, amen, dico vobis ; si qui'l petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Hæc in proverbii locutus sum vobis : venit hora cum jam non in proverbii loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis. In illo die, in nomine meo petetis : et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis : ipse enim Pater amat vos ; quia vos me amastis, et credidistis quia a Deo exivi : exivi a Patre, et veni in mundum ; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.

CHRYS. (homil. 78, in Joan.). Rursus ostendit Dominus quod expedit eum abire,

s'en aille, en disant : « Et en ce jour vous ne me demanderez rien. » — S. AUG. — Ce mot *rogare* veut dire non-seulement demander, mais encore *interroger*, et l'Évangile grec, dont le nôtre est une traduction, a un mot (1) qui peut signifier l'un et l'autre. — S. CHRYS. — Il dit donc : « Et dans ce jour, » c'est-à-dire lorsque je serai ressuscité, « vous ne me demanderez rien, » c'est-à-dire vous ne me direz pas : « Montrez-nous votre Père, et où allez-vous ? » parce que vous l'aurez appris par l'Esprit-Saint. Ou bien, « vous ne me prierez pas, » n'ayant pas besoin de médiateur dans vos prières, et mon nom vous suffisant, car en l'invoquant vous recevrez toutes choses ; c'est pour cela qu'il ajoute : « En vérité, en vérité, je vous le dis, etc. » C'est ce qui montre la vertu de l'homme qui sans être vu ni sans être prié, mais seulement nommé, opère des miracles auprès du Père. Ne pensez donc pas, leur dit-il, que vous soyez abandonné parce que je ne serai plus avec vous, car mon nom vous sera une plus grande sécurité. C'est pourquoi il ajoute : « Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine. » — THÉOP. — Votre joie sera dans toute son intégrité alors que ce que vous demanderez succédera au vœu que vous en exprimerez.

S. CHRYS. — Comme ce qu'il disait était couvert de voiles, il ajoute : « Je vous ai dit ces choses en paraboles ; vient l'heure où je ne vous parlerai plus en paraboles, etc. » C'est-à-dire, sera un temps où vous saurez toutes choses à découvert (parlant ainsi du temps de la résur-

(1) Ερωτησεται, de ερωτην. Sa signification première est *interroger*. Cependant les évangélistes l'emploient quelquefois pour *demandeur*, *prier*, et il est probable qu'il avait cette signification dans quelques auteurs païens.

cum dicit : Et in illo die, me non rogabit quidquam. AUG. (tract. 101, in Joan.). Hoc verbum quod est rogare, non solum petero, verum etiam interrogare significat, et græcum Evangelium unde hoc translatum est, tale habet verbum quo utrumque possit intelligi. CHRYS. Dicit ergo : Et in illo die (scilicet cum surrexero), me non rogabit quidquam ; id est, non dicetis : Ostende nobis Patrem ; et quo vadis ? Quoniam scietis per Spiritum Sanctum : vel, non rogabit me ; id est, non indigebit mediatore ad impetrandum, sed sufficiet nomen meum, quod invocantes omnia accipietis. Unde sequitur : Amen, amen, dico vobis, etc. Ostendit autem hominis virtu-

tem, si non visus neque rogatus, sed nominatus solum apud Patrem facit mirabilia. Non ergo (ait) existimetis (quia de reliquo non ero vobiscum) vos derelictos esse : nomen enim meum majorem dabit vobis securitatem. Unde sequitur : Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. ΤΗΕΟΡΗ. Alacritas enim vestra tunc erit integerrima, cum ad votum vobis petita succedent.

CHRYS. (ut sup.). Quia igitur obumbrata erant quæ dicta sunt, subjunxit : Hæc in proverbii locutus sum vobis : venit hora quando non jam in proverbii loquar vobis, etc. Id est, erit tempus quando scietis

rection), « mais je vous parlerai de mon Père à découvert ; » en effet, pendant quarante jours il s'entretint dans leur réunion du royaume de Dieu. Et maintenant, dit-il, pleins de crainte, vous ne prêtez pas d'attention en ce qui est dit ; mais alors, à la vue de ma résurrection, vous pourrez dire toutes choses sans voiles.

THÉOP. — Il leur renouvelle leur confiance en leur promettant, pour leurs tentations, les secours d'en haut, lorsqu'il ajoute : « En ce jour vous demanderez en mon nom ; » je vous promets la faveur de mon Père à un tel point que vous n'aurez pas même besoin de mon intervention. C'est pourquoi il ajoute : « Et je ne vous dis point que je prierai mon Père, etc. » Mais afin qu'ils ne l'abandonnent pas comme n'ayant plus besoin de son secours, il ajoute : « Parce que vous m'aimez, » comme s'il leur disait : Le Père vous aime parce que vous m'aimez ; mais lorsque vous sortirez de mon amour, vous vous détacherez de celui que mon Père a pour vous.

S. AUG. — Mais est-ce qu'il nous aime parce que nous l'aimons ? N'est-ce pas plutôt parce qu'il nous aime que nous l'aimons ? L'évangéliste lui-même dit dans son épître : « Nous aimons le Seigneur parce qu'il nous a aimés le premier. » Le Père nous aime parce que nous aimons le Fils, attendu que nous recevons du Père et du Fils d'aimer le Père et le Fils. Il a donc aimé ce qu'il a fait ; mais il ne ferait pas en nous ce qu'il a fait, s'il ne nous aimait avant de faire cela. — S. HIL. — Une foi parfaite en le Fils n'a pas besoin d'intercession auprès du Père, car cette foi, par cela seul qu'elle est sortie de Dieu, croit et aime, et par elle-même elle mérite d'être ouïe et aimée, avec sa con-

omnia manifeste (dicit autem resurrectionis tempus), sed palam de Patre meo annuntiabo vobis : etenim quadraginta diebus disputavit cum eis congregatis, loquens de regno Dei. Et nunc [inquit] in timore existentes, non attenditis his quæ dicuntur : tunc autem resuscitatum videntes, poteritis palam omnia dicere.

THÉOPH. Adhuc præbet illis fiduciam, quoniam recipient in tentationibus auxilium desuper, cum subdit : In illo die, in nomine meo petetis : adeo assero vobis Patrem meum favere quod neque interventu meo ulterius indigebitis. Unde subdit : Et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem, etc. Porro ne resiliant a Domino, velut eo ulterius non egentes, subjungit : Quia vos me amastis ; quasi dicat : Ob hoc diligit vos

Pater, quia vos me dilexistis : cum itaque excideritis ab amore meo, confestim et a paterno decidetis.

AUG. (tract. 102, in Joan.). Sed nunquid ideo amat ille, quia nos amamus ? An potius quia ille amat, ideo nos amamus ? Hoc in epistola sua ipse Evangelista dicit (1 Joan., 4) : Nos diligamus, quia ipse prior dilexit nos. Amat ergo nos Pater, quia nos amamus Filium ; cum a Patre et Filio accepimus ut et Patrem amemus et Filium. Amavit ipse quod fecit ; sed non in nobis faceret quod amaret, nisi antequam id faceret, nos amaret. HILAR. (lib. 6, De Trin.). Caret etiam apud Patrem intercessionis necessitate perfecta de Filio fides ; quæ quod a Deo exierit credit, atque amat ; et per seipsam jam et audiri meretur et amari,

fession de la naissance divine du Fils et de sa mission. C'est pourquoi il ajoute : « Et vous avez cru que je suis sorti de Dieu. » Il montre sa naissance et son avènement en ajoutant : « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde. » L'un appartient à son incarnation, l'autre à sa nature divine ; car venir du Père et sortir de Dieu ne sont pas des expressions de la même vérité, attendu que c'est autre chose de sortir de Dieu pour cette substance de cette origine, autre chose venir du Père dans ce monde pour y consommer les mystères de notre salut. Mais comme sortir de Dieu n'est pas autre chose qu'avoir la substance par sa naissance, que pourrait-il être autre chose que Dieu ?

S. CHRYS. — Comme ces paroles sur sa résurrection ne leur étaient pas un petit adoucissement, d'entendre « qu'il sort de Dieu et qu'il revient à Dieu, » il les entretient dans cette pensée et les y ramène continuellement. C'est pourquoi il ajoute : « Je laisse de nouveau le monde et je m'en vais à mon Père. » Il leur donnait ainsi la certitude qu'ils avaient en lui une foi droite, et qu'ils seraient désormais sous sa défense. — S. AUG. — Il sortit donc de son Père parce qu'il est de son Père ; il vint dans le monde parce que c'est dans le monde qu'il montra son humanité qu'il avait reçue d'une vierge. Il laissa le monde en lui enlevant son corps ; il alla à son Père en lui ramenant son humanité, mais sans abandonner le monde de sa présence et de son gouvernement, car en sortant de son Père il vint dans le monde de manière à ne pas abandonner son Père. Mais nous lisons que notre Seigneur fut et interrogé et lié après sa résurrection, car au moment de son ascension ses disciples lui demandent quand il doit venir réta-

natum ex Deo Filium missumque confessa. Unde sequitur : Et credidistis quia a Deo exivi. Nativitas itaque ejus et adventus ostenditur, cum subdit : Exivi a Patre, et veni in mundum : alterum in dispensatione, alterum in natura est : a Patre enim venisse et a Deo exisse, non est significationis ejusdem ; cum aliud sit a Deo in substantiam nativitatis exisse ; aliud a Patre in hunc mundum ad consummanda salutis nostræ sacramenta venisse. Cum autem exire a Deo sit ex nativitate subsistere, quid aliud quam Deus esse posset ?

CHRYS. (ut sup.). Quia vero resurrectionis sermo non modicum eos mitigabat ; et cum hoc audire quod a Deo exivit, et illuc vadit ; continue ea circumvolvit. Unde sequitur : Iterum relinquo mundum et vado

ad Patrem : nam hoc quidem certificabat quoniam recte in ipsum credebant : hoc vero quoniam sub munitione ejus futuri erant. AUG. (ut sup.). Exiit enim a Patre, quia de Patre est ; in mundum venit, quia mundo suum corpus ostendit, quod de Virgine assumpsit. Mundum reliquit corporali discessione ; perrexit ad Patrem hominis ascensione ; nec mundum deseruit præsentiæ gubernatione ; quia sic in mundum venit exiens a Patre, ut non desereret Patrem. Sed Dominum nostrum Jesum Christum posteaquam resurrexit, et interrogatum legimus et rogatum : nam interrogatus est a discipulis ascensurus in cælum, quando regnum restitueret Israel (Act. 1) : rogatus est a Stephano cum esset in cælo, ut spiritum ejus suspiceret (Act., 6) : et quis

blir le royaume d'Israël, et pendant qu'il était dans le ciel, Étienne lui demande de recevoir son esprit. Et qui oserait d'ailleurs dire qu'immortel il ne doit pas être prié, alors que mortel il l'a été? Je pense donc que ces mots : « Dans ce jour vous ne me demanderez plus rien, » ne doivent pas être rapportés au temps où il ressuscita, mais à ce temps où nous le verrons comme il est, vision qui n'est pas de cette vie temporelle, mais de la vie éternelle dans laquelle nous ne demanderons rien, nous n'interrogerons sur rien, rien ne nous restant à désirer, rien ne se cachant et n'appelant nos questions.

ALC. — Il parle donc ainsi : Dans l'avenir vous ne me demanderez rien ; mais cependant, pendant que vous vivez dans ce misérable pélerinage, si vous vous adressez au Père, il vous donnera. C'est pourquoi il ajoute : « En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous demandez quelque chose au Père en mon nom il vous le donnera. — S. AUG. — Par ces mots : *quelque chose*, il n'entend pas toute espèce de choses, mais quelque chose conservant quelque valeur en regard de la vie éternelle. L'on ne demande pas au nom du Sauveur tout ce qui est contraire au salut. Ce n'est donc pas ce que ces syllabes et ces lettres : « Au nom du Sauveur, » disent qu'il faut entendre par ces mots, mais la vérité qu'ils contiennent pris dans leur sens droit. Par conséquent, celui qui n'a pas sur le Fils unique de Dieu le sentiment droit qu'il faut en avoir, quoique ses lèvres ne taisent pas les syllabes du nom du Christ, demandant, il ne demande pas en son nom, car en demandant ainsi il demande au nom de la fausse fiction que s'est forgée son cœur ; tandis que celui qui a du Christ un véritable sentiment demande en son nom, et il reçoit ce qu'il demande si ce qu'il demande n'est pas con-

au deat dicere rogandum non esse immortalem, rogari debuisset mortalem? Puto ergo quod dicit : In illa die, me non rogabitis quidquam, non ad illud tempus referendum esse quo resurrexit; sed ad illud quando vidimus eum sicuti est (1 Joan., 3), quæ visio non temporalis vitæ est, sed æternæ; ubi jam nihil rogemus, nihil interrogemus; quia nihil desiderandum remanebit, nihil quærendum latebit.

ALCUI. Sic ergo dicit : In futuro me non rogabitis quidquam; sed interim dum in peregrinatione hujus miseriæ conversamini, si petieritis Patrem, dabit vobis. Unde subdit : Amen, amen, dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

AUG. [ut sup.]. Hoc quod ait : Si quid, non quodlibet intelligitur, sed aliquid quod non in beatæ vitæ comparatione sit nihil : non autem petitur in nomine Salvatoris quicquid petitur contra rationem salutis : non enim sonum litterarum aut syllabarum, sed quod sono recte ac veraciter intelligitur, hic accipiendum est, cum dicit : In nomine meo. Unde qui hoc sentit de Christo quod non est de unico Filio Dei sentiendum non petit in ejus nomine; quamvis non taceat syllabis Christum; quia in ejus nomine petit quem cogitat cum petit : qui vero quod est de illo sentiendum, sentit, ipse in ejus nomine petit, et accipit quod petit, si non contra suam salutem sempiternam petit.

traire à son salut éternel. Il reçoit lorsqu'il doit recevoir, car il y a des choses qui ne sont pas refusées, mais qui sont différées pour être données en temps opportun. Il faut donc sans aucun doute entendre ces mots : « Il vous donnera, » dans ce sens que les bienfaits qu'ils expriment sont ceux qui sont propres à ceux qui demandent. En effet, tous les saints sont exaucés pour leurs demandes personnelles, et non pour ce qu'ils demandent pour tous, car il n'a pas été dit d'une manière indéterminée : « Il donnera, » mais « il vous donnera. » Quant aux paroles suivantes : « Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom, » on peut les entendre de deux manières : ou bien vous n'avez rien demandé en mon nom en n'entendant pas mon nom comme il faut, ou bien « vous n'avez rien demandé, » car ce que vous avez demandé n'est rien en comparaison de ce que vous auriez dû demander. Afin qu'ils demandent en son nom non pas un rien, mais une joie complète, il ajoute : « Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine. » Cette joie pleine dont il parle, c'est une joie non pas charnelle, mais spirituelle, et elle sera pleine alors qu'elle sera telle qu'on ne pourra rien lui ajouter.

S. AUG. — Cette joie pleine qui n'a pas de plus grande, c'est de jouir de Dieu dans la Trinité à l'image de laquelle nous avons été faits. — S. AUG. — Tout ce que nous demandons et qui appartient à l'acquisition de cette joie, cela doit être demandé au nom du Christ. La miséricorde divine ne fraudera en rien ses saints qui persévéreront dans la demande de ce bien. Toute autre demande est la demande d'un rien, non pas d'un rien absolument ; mais, en comparaison d'un si grand bien, tout autre désir à côté de ce bien n'est rien.

Accipit autem quando debet accipere : quædam enim non negatur, sed ut congruo dentur tempore, differuntur. Ita sane intelligendum est quod ait : Dabit vobis ; ut ea beneficia significata sciatur his verbis, quæ ad eos qui petunt proprie pertinent : exaudiuntur quippe omnes sancti pro seipsis ; non autem pro omnibus ; quia non utcumque dictum est, dabit, sed, dabit vobis. Quod autem sequitur : Usque modo non petistis quidquam in nomine meo, duobus modis intelligi potest : vel quia in nomine meo non petistis (quod nomen non sicut cognoscendum est, cognovistis), vel, non petistis quidquam ; quoniam in comparatione rei quam petere debuistis, pro nihilo habendum est quod petistis. Ut igitur in

nomine ejus non nihil, sed gaudium plenum petant, subdit : Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Hoc quod dicit : Gaudium plenum, non carnale, sed spirituale gaudium est ; et quando tantum erit ut aliquid ei jam non sit addendum, tunc erit plenum.

AUG. (lib. 1, *De Trinit.*, cap. 2). Hoc est autem plenum gaudium vestrum quo amplius non est ; frui Deo in Trinitate, ad ejus imaginem facti sumus. AUG. (*super Joan.*, tract. 102). Quicquid ergo petitur quod pertinet ad hoc gaudium consequendum, hoc est in nomine Christi petendum : isto enim bono in petendo perseverantes, sanctos suos nequaquam misericordia divina fraudabit : quicquid autem aliud petitur,

« Je vous ai dit ces choses en paraboles ; vient l'heure où je ne vous parlerai désormais plus en paraboles, mais que je vous parlerai à découvert de mon Père. » Je pourrais dire que cette heure dont il parle et pendant laquelle nous le verrons à découvert est le siècle futur, vision que l'Apôtre appelle : « Face à face, » ce que l'Apôtre a désigné par ces mots : « Nous le voyons maintenant par un miroir dans une énigme, » se trouvant désigné ici par ceux-ci : « Je vous ai dit ces choses en paraboles. » Je vous « annoncerai, » dit-il, parce que le Père est vu par le Fils, et parce que « personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » — S. GRÉG. — Il affirme qu'il annoncera ces vérités sur son Père à découvert, parce qu'alors, par sa nature et sa majesté mises à découvert, il montrera et comme il ne naît pas inférieur à celui qui l'a engendré, et comment l'esprit de l'un et de l'autre procède co-éternel à l'un et à l'autre. — S. AUG. — Mais ce qui suit paraît être empêché par la parole suivante : « Dans ce jour vous demanderez en mon nom ; » car, dans le siècle futur, que demanderons-nous alors que notre désir sera saturé dans les biens ? Une demande annonce toujours une indigence quelconque. Il nous reste donc à l'entendre ainsi, que Jésus fait ses disciples spirituels de charnels ou bien d'animaux qu'ils étaient. Or, l'homme animal entend sur Dieu ce qu'entend la nature, en telle sorte qu'il ne peut penser autre chose que le corps. C'est pourquoi sont paraboles pour lui toutes les paroles de la sagesse sur la substance incorporelle et immuable, non pas qu'il les prenne pour des paraboles, mais parce que sa pensée est celle de ceux qui entendent des paraboles

nihil petitur ; non quia nulla res est, sed quia in tantæ rei comparatione quicquid aliud concupiscitur, nihil est.

Sequitur : Hæc in proverbii locutus sum vobis : venit hora cum jam non in proverbii loquar vobis ; sed palam de Patre meo annuntiabo vobis. Possem dicere hanc de qua loquitur, horam futuram seculum intelligi, ubi videbimus palam ; quod Apostolus dicit (1 ad Cor., 13) : Facie ad faciem ; ut quod ait : Hæc in proverbii locutus sum vobis, hoc sit quod ab Apostolo dictum est ibi : Videmus nunc per speculum in ænigmate. Annuntiabo autem vobis, quia per Filium Pater videbitur : neque enim Patrem quis cognoscit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (Matth., 11). GRÉG. (lib. 30, *Moral.*, cap. 5, vel in antiq.

cap. 8). Palam quippe de Patre annuntiare se asserit ; quia per patefactam tunc majestatis suæ speciem, et quomodo ipse gignenti non impar oriatur, et quomodo utrorumque Spiritus utrique coæternus procedat, ostendet. AUG. (ut sup.). Sed istum sensum videtur impedire quod sequitur : In illo die, in nomine meo petetis ; in futuro enim seculo, quid petituri sumus, quando satiabitur in bonis desiderium nostrum ? Petitio namque alicujus est indigentia. Relinquitur itaque ut intelligatur Jesus discipulos suos de carnalibus vel animalibus se spirituales esse facturum. Homo autem animalis sic audit quæcunque audit de Dei natura, ut aliud quam corpus cogitare non possit. Ideo proverbialia illi sunt quæcunque dicta sapientiæ de incorporea immutabilique

et ne les comprennent point. Mais lorsque l'homme spirituel a commencé à tout juger, quoiqu'il ne voie en ce monde la vérité que dans une énigme et par un miroir, cependant ils comprennent que Dieu est un esprit et non pas un corps. Il le comprend, non par aucun des sens du corps ni par aucune image de l'imagination, mais par une perception de l'esprit pleine de certitude. Le Fils annonçant à découvert de telles vérités sur le Père, en telle sorte qu'on le voit appartenant à la même substance, lui qui annonce ces vérités, c'est en son nom que sur cette terre demandent ceux qui demandent, parce que dans les syllabes de son nom ils ne voient autre chose que la vérité contenue par elles. Ceux-là peuvent comprendre notre Seigneur Jésus-Christ intercédant comme homme pour nous auprès de son Père, et comme Dieu nous énonçant avec lui, ce que je pense qu'il a voulu signifier par les paroles suivantes : « Et je ne dis pas que je prierai mon Père pour vous ; » voir comment le Fils ne prie pas le Père, mais comment le Père et le Fils exaucent ceux qui demandent, il n'y a à s'élever à cette vue que l'œil spirituel.

Ses disciples lui dirent : Vous parlez dès maintenant tout ouvertement, et vous n'usez d'aucunes paraboles. Nous voyons maintenant que vous savez toutes choses, et que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge ; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant. Le temps va venir, et il est déjà venu, que vous serez dispersés chacun de son côté, et que vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi. Je vous dis ces choses, afin que vous trouviez la paix en moi. Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

S. CHRYS.—Comme ce qu'il vient de dire aux disciples, qu'ils sont les

substantia; non quod tanquam proverbialiter deputet; sed quia sic cogitat, quomodo qui proverbialiter solent audire neque intelligere. Cum vero spiritualis coeperit omnia dijudicare, etiamsi in hac vita velut per speculum et ex parte perspicit, tamen nullo corporis sensu, nulla imaginaria cogitatione, sed mentis certissima intelligentia capit Deum non corpus esse, sed spiritum. Ita palam de Patre annuntians Filio, ut ejusdem substantiæ conspiciatur et ipse qui tunc annuntiat, nunc in ejus nomine petunt qui petunt; quia in sono ejus nominis non aliud quam res ipsa est quæ hoc nomine vocatur, intelligunt. Hi possunt cogitare Dominum nostrum Jesum Christum (in

quantum homo est) pro nobis interpellare Patrem; in quantum Deus est, nos exaudire cum Patre: quod enim significasse arbitror, ubi ait: Et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem pro vobis. Ad hoc quippe intuendum quomodo non roget Patrem Filius, sed simul exaudiat rogantes Pater et Filius, nonnisi spiritualis oculus mentis ascendit, etc. (ut supra).

Dicunt ei discipuli ejus: Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis: nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget: in hoc credimus quia a Deo existi. Respondit eis Jesus: Modo creditis: ecce venit hora et jam venit ut disper-

amis du Père, les a fait respirer, ils disent reconnaître qu'il connaît tout : « Ses disciples lui dirent : Voici que maintenant vous parlez à découvert et vous ne dites aucune parabole. » — S. AUG. — Alors qu'il leur promet cette heure future où il parlera sans paraboles, pourquoi parlent-ils ainsi, si ce n'est qu'ils ne savent même pas de quelles paraboles il veut leur parler, ignorants à ce point qu'ils ne comprennent même pas qu'ils ne comprennent point? — S. CHRYS. — Comme il répond à ce qu'ils ont dans l'esprit, ils ajoutent : « Maintenant nous savons que vous savez toutes choses. » Vous voyez leur imperfection de dire, après que tant et de si grandes choses leur ont été proposées : « Nous savons. » Ils parlent ainsi comme lui faisant grâce de cet éloge. « Et que vous n'avez besoin que personne vous interroge, » c'est-à-dire avant que nous vous l'ayons dit vous savez ce qui nous scandalise ; et vous nous inspirez le repos d'esprit en nous disant : « Que le Père vous aime. »

S. AUG. — Pourquoi donc se fait-il qu'au lieu de dire à celui qu'ils reconnaissaient savoir toutes choses : « Vous n'avez besoin de rien demander, » ils pensaient devoir lui dire : « Vous n'avez besoin que personne vous interroge? » D'ailleurs l'un et l'autre avaient eu lieu, le Seigneur ayant questionné et ayant été questionné lui-même. Mais la solution de cette difficulté est facile, car c'était pour eux et non pas pour lui et qu'il était interrogé et qu'il interrogeait lui-même. Il n'interrogeait personne pour apprendre, mais pour communiquer sa science. Et ceux qui l'interrogeaient par le désir d'apprendre quelque

gimini unusquisque in propria, et me solum relinquantis ; et non sum solus, quia Pater mecum est. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis : in mundo pressuram habebitis ; sed confidite : ego vici mundum.

CHRYS. (hom. 78, in Joan.). Quia discipulos hoc maxime respirare fecit quod erant Patris amici : propterea dicunt se cognoscere quod omnia nosset : unde sequitur : Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis. AUG. (tract. 103, in Joan.). Cum adhuc promittatur futura illa hora, in qua sine proverbii locutus est, cur isti hoc dicunt, nisi quia illa quæ scit ipsis non intelligentibus esse proverbium, usque adeo non intelligunt, ut nec saltem non se intelligere intelligant? CHRYS. (ut sup.). Quoniam autem ad id

quod in eorum mente erat, respondit, subdunt : Nunc scimus quoniam scis omnia. Vides qualiter imperfecte se habebant, qui post tot et tanta demonstrata dicunt : Nunc scimus ; et hoc dicunt tanquam ei quamdam gratiam tribuentes : et non est opus tibi ut quis te interroget, hoc est, antequam audias nosti ea quæ scandalizant nos, et quiescere nos fecisti, dicens : Quoniam Pater vos amat.

AUG. (ut sup.). Quid ergo vult sibi, quod ei quem sciebant nosse omnia cum dicere debuisset videantur : Non est opus tibi ut quidquam interroges, dicendum potius putaverunt : Non est opus tibi ut quis te interroget? Quod utrumque legimus factum ; et interrogasse scilicet Dominum, et interrogatum fuisse. Sed hoc cito solvitur, quia hoc, non ei, sed illis potius opus erat

chose de lui, cela leur était nécessaire d'apprendre quelque chose de lui qui savait toutes choses. Quant à lui, il n'avait pas besoin que celui qui voulait être instruit par lui lui exprimât le désir par une question, car, avant d'être interrogé, il connaissait le désir qui allait dicter cette interrogation. Ce n'était pas grand'chose pour le Seigneur de voir par avance les pensées des hommes, mais c'était grand'chose pour ces enfants, qui ajoutent : « En cela nous croyons que vous sortez de Dieu. » — S. HIL. — Ils croient qu'il sort de Dieu parce qu'il fait ce qui est spécial à Dieu. Le Seigneur leur ayant répété plusieurs fois : « Je suis sorti de Dieu, et du sein de mon Père je suis venu dans ce monde, » ils ne furent point frappés d'étonnement en entendant cette parole redite plusieurs fois. C'est pourquoi ils n'ajoutent point : « Vous n'êtes pas venu du sein du Père dans le monde, » car, le sachant envoyé de Dieu, ils ne savaient point qu'il était sorti de Dieu. Mais comprenant cette mémorable origine du Fils par la vertu de sa parole, ils commencent à s'en apercevoir alors qu'ils confessent qu'il a parlé sans paraboles. En effet, ce n'est pas à la manière ordinaire des naissances humaines que Dieu il naît de Dieu, et c'est plutôt une sortie qu'un enfantement, car il vient seul du Père seul; il n'est pas une portion, un amoindrissement, une diminution, une dérivation, une extension, une souffrance, mais la naissance d'une nature vivante. Ce n'est pas une créature élue pour recevoir le nom de Dieu; pour être elle ne sortit pas du néant, mais elle sortit d'un être permanent; le mot *sortir* signifiant une naissance et non pas un commencement.

[1] *Exiit*, terme barbare à la place de *exitus*.

quos interrogabat, vel a quibus interrogabatur : neque enim aliquos ille interrogabat, ut ab eis aliquid disceret, sed eos potius doceret; et qui interrogabant eum, volentes ab eo aliquid discere, illis profecto id opus erat, ut scirent ab eo aliqua qui noverat omnia : ille autem non opus habebat ut quod ab eo scire quisque vellet, per ipsius cognosceret interrogationem; quia priusquam interrogaretur, interrogatorum noverat voluntatem. Prævidere autem cogitationes hominum magnum Domino non erat; sed magnum parvulis erat, qui subdunt : In hoc credimus, quia a Deo existi. HILAR. (lib. 6, *De Trinit.*). Per id enim credunt quod a Deo exiit, quia ea quæ Dei sunt, agit : nam cum Dominus utrumque dixisset :

A Deo exivi, et a Patre veni in hunc mundum : nihil admirationis in eo habuerunt quod frequenter audierunt : unde non addunt : A Patre venisti in hunc mundum : sciebant enim a Deo missum, exisse tamen a Deo nesciebant : inenarrabilem vero illam Filii nativitatem per virtutem dicti istius intelligentes, tunc primum cœperunt advertere, cum illum sine proverbiiis profiterentur esse locutum : non enim per consuetudinem humani partus Deus ex Deo nascitur, cujus a Deo exitio potius quam partus est : est enim unus ex uno ; non est portio, non est defectio, non est diminutio, non derivatio, non protensio, non passio, sed viventis naturæ ex vivente nativitas est ; non creatura in Dei nomine electa ; non ut esset cœpit ex

S. AUG. — Ensuite il leur adresse ses avis dans cet état de faiblesse et d'enfance dans lequel ils se trouvent quant à l'homme intérieur. « Jésus leur répondit : Maintenant vous croyez. » — BÈDE. — Ce que l'on peut prononcer de deux manières, comme une affirmation ou comme une dérision. Si comme une dérision, voici le sens : « Vous vous êtes exaltés trop tard pour la foi, voici que vient l'heure, etc. » Si comme une affirmation, voici comment : « C'est vrai que vous croyez, mais voici l'heure où vous serez dispersés, chacun de vous se réfugiant chez soi et me laissant tout seul. » — S. AUG. — Car lorsqu'il fut lié, non-seulement leur corps abandonna son corps, mais la foi abandonna leur âme. — S. CHRYS. — Il dit : « Vous serez dispersés, » à savoir lorsque je serai livré. La peur sera telle pour vous que vous ne vous retirerez même pas ensemble ; mais il n'en résultera pour moi aucun mal ; c'est pourquoi il ajoute : « Et je ne suis pas seul, mais le Père est avec moi. » S. AUG. — Il voulait que leur intelligence s'étendit jusqu'à admettre qu'il n'était pas sorti du sein de son Père de manière à l'abandonner. Ensuite il conclut son discours par ces mots : « Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire afin que vous ne me repoussiez pas de votre cœur, car l'adversité ne vous assaillira pas seulement lorsque je serai pris, mais tant que vous serez dans le monde vous serez opprimés, c'est-à-dire persécutés ; et c'est ce qu'il ajoute en ces termes : « Vous serez opprimés en ce monde. » — S. GRÉG. — Comme s'il disait : Que ma consolation soit à votre intérieur pour vous refaire, parce que le monde sera à l'extérieur sévissant cruellement contre vous.

nihil, sed exiit a manente, et exisse significationem habet nativitatis, non inchoationis.

AUG. (ut sup.). Denique ipsa eorum ætate adhuc secundum interiorem hominem parva et infirma eos admonet. Unde subditur : Respondit eis Jesus : Modo creditis. BÈDE. Quod duobus modis pronuntiari potest : affirmando scilicet, et insultando ; si insultando, hic est sensus : Tardius ad credendum evigilastis : ecce enim venit hora, etc. ; si affirmando, sensus est : Verum est quod creditis : sed ecce venit hora ut dispergimini unusquisque in propria, et me solum relinquatis. AUG. (ut sup.). Non enim quando comprehensus est, tantummodo carne sua ejus carnem verum etiam mente reliquerunt fidem. CHRYS. (ut sup.). Dicit

autem dispergimini ; scilicet quando tradar : tantum enim vobis dominabitur timor, ut neque simul possitis recedere : sed ego ex hoc nullum patiar malum. Unde subdit : Et non sum solus, quia Pater mecum est. AUG. (ut sup.). Ad hoc intelligendum eos volebat extendi et crescere, ne sic a Patre Filium cogitarent exisse, ut putarent etiam recessisse : deinde sermonem concludit dicens : Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. CHRYS. (ut sup.). Id est, ut non abjiciatis me a mente vestra : non enim nunc solum quando comprehendar, fient vobis adversa, sed donec eritis in mundo, pressuram habebitis, id est, tribulationem : et hoc est quod subdit : In mundo pressuram habebitis. GRÉG. (lib. 26, Moral., cap. 12, vel in antiqu. cap. 11). Quasi

S. AUG. — Le commencement devait être cette affliction dont il dit : « Vient l'heure où vous serez dispersés chacun chez vous. » Mais elle ne devait pas se continuer de la même manière, puisqu'il ajoute : « Et vous me laisserez seul. » Il ne veut pas qu'ils soient ainsi dans les afflictions qui suivront et qui les assailliront après son ascension, l'abandonnant, mais il veut que par leur persévérance ils aient la paix en lui, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Mais ayez confiance. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire ressuscitez par la pensée, car il ne convient pas que les disciples soient dans l'angoisse au moment où le maître triomphe des ennemis. C'est pour cela qu'il ajoute : « Car j'ai vaincu le monde. » — S. AUG. — L'Esprit-Saint leur ayant été donné, ils eurent confiance et ils triomphèrent, mais pas en un autre qu'en lui. Il n'aurait pas vaincu le monde si ses propres membres eussent été vaincus par le monde. — Lorsqu'il leur dit : « Je vous ai dit ces choses pour que vous ayez la paix en moi, » nous ne devons pas entendre cela seulement de ce qu'il vient de dire, mais l'étendre à tous ses discours précédents, soit à partir de ceux qu'il prononça du moment où il eut des disciples, soit à partir du moment de cet admirable et long discours qui commença après la cène. Il donna ainsi pour but à son discours de produire la paix dans leur âme. Cette paix n'aura pas de fin, mais elle sera elle-même la fin de nos actions et de toutes nos actions pieuses.

dicat : Sit vobis de me interius quod consolando reficiat; quia erit de mundo exterius quod sœviendo graviter premat.

AUG. (ut sup.). Illud initium habitura fuerat ista pressura, de quo dicit : Venit hora ut dispergami unusquisque in propria, sed non eo modo erat perseveratura : quod enim adjunxit : Et me solum relinquatis, non vult eos tales esse in consequenti pressura, quam post ejus ascensionem fuerant in mundo habituri ut relinquatur, sed ut in illo pacem habeant permanentes in eo : unde sequitur : Sed confidite, CHRYS. (ut sup.). Id est, resurgite mente : magistro enim superante inimicos, non oportet discipulos anxari. Unde subditur :

Quia ego vici mundum. AUG. (ut sup.). Dato autem Spiritu Sancto, confiderunt et vicerunt non nisi in illo : non enim vicisset ille mundum, si membra ejus vinceret mundus. Et tract. 104. Cum autem dicit : Hæc locutus sum vobis ut in me pacem habeatis, non recentiora (paulo ante ab eo dicta), sed omnia debemus accipere ; sive quæcunque illis locutus est, ex quo eos cœpit habere discipulos ; sive ex quo post cœnam exorsus est hunc mirabilem prolixumque sermonem. Hunc enim causam commendavit sermonis sui ut in illo pacem haberent. Hæc pax finem temporis non habebit, sed omnis piæ nostræ intentionis actionisque finis ipsa erit.

CHAPITRE XVII.

Jésus, ayant dit ces choses, leva les yeux au ciel, et dit : Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie; comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé. Et vous, mon Père, glorifiez-moi donc aussi maintenant en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.

S. CHRYS. — Comme le Seigneur avait dit : « Dans le monde vous serez affligés, » il se tourne vers la prière après cet avertissement, et nous apprend ainsi de tout abandonner dans les tribulations et de nous réfugier en Dieu : « Jésus dit ces choses. » — BÈDE. — C'est-à-dire celles qu'il dit dans la cène, quelques-unes, assis, jusqu'à ces mots : « Levez-vous, allons-nous-en d'ici; » les autres, debout, jusqu'à la fin de l'hymne dont voici le commencement : « Et ayant levé les yeux au ciel il dit : Père, etc. » — S. CHRYS. — Il leva les yeux au ciel pour nous apprendre l'effort en haut qu'il faut faire dans les prières, afin que debout nous regardions en haut, non-seulement avec les yeux de la chair, mais encore avec ceux de l'esprit.

S. AUG. — Le Seigneur pouvait, si cela eût été nécessaire, lui qui avait revêtu cette forme de serviteur, il pouvait prier en silence; mais

CAPUT XVII.

Hæc locutus est Jesus; et sublevatis oculis in cælum, dixit : Pater, venit hora; clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te; sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, de eis vitam æternam; hæc autem est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. Ego te clarificavi super terram; opus consummavi quod dedisti mihi ut facerem; et nunc clarifica me tu, Pater, apud te ipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset apud te.

CHRYS. (hom. 79, in Joan.). Quia dixerat Dominus : In mundo pressuram habebitis, post admonitionem in orationem con-

vertitur, erudiens nos in tribulationibus omnia dimittentes ad Deum refugere. Unde dicitur : Hæc locutus est Jesus. BÈDE. Illa intelligi debent quæ in cœna locutus est; quædam quidem sedendo usque ibi : Surgite; eamus hinc, deinde stando usque ad hymni finem, cujus hoc est initium : Et sublevatis oculis in cælum, dixit : Pater, etc. CHRYS. (ut sup.). Propter hoc in cælum oculos elevavit, ut nos doceret extensionem quæ est in orationibus, ut stantes sursum aspiciamus, non oculis carnis solum, sed et mentis.

AUG. (tract. 104, in Joan.). Poterat autem Dominus in forma servi, si hoc opus esset, orare silentio; sed ita se Patri exhi-

il voulut se montrer tel, dans sa prière à son Père, que nous vissions qu'il s'était rappelé qu'il était notre docteur. C'est pourquoi non-seulement ces paroles qu'il leur adresse, mais encore la prière qu'il fait pour eux à son Père, servent à l'édification des disciples, et non-seulement à leur édification, à eux qui en avaient été les auditeurs, mais à notre édification, à nous qui devons le lire. Ce qu'il dit : « Père, vient l'heure, » montre que tout temps, et le moment de ce qu'il voulait faire ou permettre, avait été disposé par lui qui n'est pas soumis au temps. Que l'on ne pense pas que cette heure soit arrivée poussée par le destin ; elle était ordonnée par Dieu. Hors de nous la pensée que les astres forcent à mourir le Créateur des astres.

S. HIL. — Il ne dit point que c'est le temps ou le jour qui est arrivé, mais que c'est le jour. L'heure est une portion du jour. Quelle sera donc cette heure ? Celle où il doit être couvert de crachats, flagellé, crucifié ; mais le Père glorifie le Fils. Mais le cours de son action s'arrêta, et sa mort, le monde et les autres éléments du monde le sentirent. Sous le poids du Seigneur suspendu à la croix, la terre trembla, et elle affirma qu'elle ne pouvait contenir dans son sein celui qui allait mourir. Le centurion s'écria : « Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu. » Ce sentiment s'accorde avec la prédiction. Le Seigneur avait dit : « Glorifiez votre Fils, » et il s'affirme le Fils, non-seulement en s'en donnant le nom, mais en ajoutant : *ton*, car si nous sommes plusieurs enfants de Dieu, il n'y a personne parmi nous qui le soit comme lui, car il est le propre Fils, le vrai Fils par origine et non par adoption, vraiment et pas seulement nominativement, par naissance et non par

bere voluit peccatorem, ut meminisset nostrum se esse doctorem. Proinde, non solum ad ipsos sermocinatio, sed etiam pro ipsis ad Patrem oratio discipulorum est ædificatio. Et, si illorum qui hæc aderant audituri, profecto et nostrum qui fuëramus conscripta lecturi. Hoc autem quod ait : Pater, venit hora, ostendit omne tempus, et quid quando facere vel fieri sineret, ab illo esse dispositum, qui temporis subditus non est ; non autem credatur hæc hora fato urgente venisse, sed Deo potius ordinante : absit enim ut sidera mori cogerent siderum Conditorem !

HILAR. (lib. 3, *De Trinit.*). Non diem autem, non tempus, sed horam venisse dicit. In hora, diei portio est ; et quæ erit hæc hora ? Jam nunc conspuendus, fla-

gellandus, crucifigendus erat ; sed clarificat Pater Filium. Sed de cursu operis defecit, et interitum suum cum eo reliqua mundi elementa senserunt : ad onus Domini in cruce pendentis terra intremuit, et eum qui moriturus erat intra se contestata est non capere. Proclamat Centurio : Vere Filius erat iste. Prædictioni consentit affectus : Dominus dixerat : Clarifica Filium tuum : non solum nomine contestatus est esse se Filium, sed et proprietate qua dicitur : Tuum : multi enim nos filii Dei, sed non talis hic Filius : hic enim proprius et verus est Filius : origine, non adoptione ; veritate, non nuncupatione ; nativitate, non creatione : ergo post clarificationem ejus, veritatem confessio consecuta est : nam verum Dei Filium Centurio confitetur ; ne

création. C'est ainsi que la confession de la gloire du Christ servit la réalisation de sa gloire, le centurion le confirmant *le vrai Fils de Dieu*, afin qu'aucun des croyants ne pût douter qu'il n'y en eût parmi les persécuteurs qui l'eussent reconnu. — S. AUG. — Mais s'il est dit de sa passion qu'elle l'a glorifié, à combien plus forte raison faut-il le dire de sa résurrection ? Car c'est plutôt ses humiliations que sa gloire qui éclatent dans sa passion ; ce qu'il dit : « Père, vient l'heure, glorifiez votre Fils, » il faut l'entendre ainsi : « Voici l'heure des semailles de l'humilité ; ne retardez pas la récolte de la gloire. » — S. HIL. — Mais peut-être que l'on trouvera une preuve de la faiblesse du Fils en ce qu'il attend sa gloire d'un plus puissant. Et qui d'ailleurs se refuserait à proclamer son Père plus grand, alors qu'il dit lui-même : « Mon Père est plus grand que moi. » Mais il faut prendre garde qu'après des ignorants la gloire du Père n'altère celle du Fils, car il ajoute : « Afin que votre Fils vous glorifie. » Le Fils n'est donc pas impuissant, lui qui devant être glorifié doit rendre la gloire à son tour. Cette demande de gloire à recevoir et à rendre tour-à-tour est donc une preuve de la puissance divine de l'un et de l'autre.

S. AUG. — L'on peut demander avec raison comment le Fils a glorifié le Père alors que la gloire éternelle du Père n'a pas été amoindrie dans la forme humaine, et qu'elle n'a pas pu être augmentée dans sa perfection divine. Mais dans l'humanité il était moindre lorsqu'il n'était connu que dans la Judée, et comme l'Évangile du Christ a eu pour effet de faire connaître le Père dans toutes les nations, il est arrivé que le Fils a glorifié le Père lui-même. Ces paroles : « Glorifiez le Fils afin que le Fils vous glorifie, » reviennent donc à ceci : « Res-

quis credentium ambigeret quod aliquis persequentium non negasset. AUG. (ut sup.). Sed si passione clarificatus dicitur, quanto magis resurrectione? Nam in passione magis ejus humilitas quam claritas commendatur. Quod ergo ait : Pater venit hora, clarifica filium tuum, sic intelligendum est, tanquam dixerit : Venit hora seminandæ humilitatis, fructum non differas claritatis. HILAR. (lib. 3, de Trinit.) Sed forte infirmus reperietur Filius, dum clarificationem potioris expectat : et quis non Patrem potiorum confitebitur cum ipse dicat : Pater major me est? Sed cavendum est ne apud imperitos gloriam Filii honor Patris infirmet : nam sequitur : Ut Filius

tuus clarificet te. Non ergo infirmus est Filius ; vicem clarificationis ipse (cum clarificandus sit) redditurus : ergo expostulatio clarificationis dandæ viciissimque reddendæ eandem in utrumque ostendit Divinitatis virtutem.

AUG. (tract. 105, in Joan.). Merito autem queritur quomodo Patrem clarificaverit Filius, cum sempiterna claritas Patris nec diminuta fuerit in forma humana, nec augeri potuerit in sua perfectione divina ; sed apud homines minor erat quando in Judæa tantummodo Deus notus erat (Psalm. 75) : quia vero per Evangelium Christi factum est ut Pater innotesceret gentibus, Patrem clarificavit et Filius. Di-

suscitez-moi afin d'apparaître par moi aux regards de tout l'univers. » Ensuite, développant de plus en plus comment le Père glorifie le Fils, il ajoute : « Ainsi que vous lui avez donné la puissance sur toute chair, afin que tout ce que vous lui avez donné, il leur donne la vie éternelle. » Par le mot *toute chair*, il indique tous les hommes, exprimant le tout par une de ses parties. Mais il faut entendre cela sous le rapport de l'humanité, que le Père ait donné toute chair au Christ. — S. HIL. — Devenu chair lui-même, il devait en retour donner l'éternité de la vie à tout ce qui était caduc, et corporel et mortel. — S. HIL. — Ou bien, d'avoir reçu le pouvoir, c'est là seulement ce qui indique qu'il est engendré, recevant dans sa naissance ce qu'il est. D'avoir donné ne lui est pas un signe d'infériorité, attendu qu'il faut l'entendre ainsi : que c'est le Père lui-même qu'il a donné, et qu'il est le Fils de Dieu en ce qu'il a puisé le pouvoir de donner la vie éternelle. — S. CHRYS. — Il dit : « Vous lui avez donné tout pouvoir, » pour exprimer que la prédication s'adresse non-seulement aux Juifs, mais encore à tout l'univers. Mais qu'est-ce que ceci : « Sur toute chair ? » car tous certainement n'ont pas cru. C'est qu'en tant que cela dépend de lui, tous ont cru, et si l'on n'a pas prêté attention à sa parole, cela n'est point une accusation contre sa parole, mais contre ceux qui ne l'ont pas reçue. — S. AUG. — Il dit donc : Ainsi que vous lui avez donné tout pouvoir sur toute chair, que le Fils vous glorifie, c'est-à-dire qu'il vous fasse connaître à toute chair que vous lui avez donnée, car tout ce que vous lui avez donné, vous le lui avez donné de manière à lui donner la vie éternelle.

cit ergo : Clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te ; ac si dicat : Resuscita me, ut innotescas toti orbi per me. Deinde magis pandens quomodo clarificet Patrem Filius, subjungit : Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam : omnem carnem dixit omnem hominem, a parte totum significans : hoc autem quod potestas Christo a Patre data est omnis carnis, secundum hominem intelligendum est. HILAR. (lib. 3, *De Trinit.*). Caro enim factus ipse, vitæ æternitatem erat caducis, et corporeis, et mortalibus redditurus. HILAR. (lib. 9, *De Trinit.*). Vel acceptio potestatis sola est significatio nativitatis ; in qua accepit id quod est. Non est infirmitati datio deputanda ; cum in eo significetur Pater esse quod dederit ; et in eo Filius Deus maneat, quod vitæ æternæ dandæ sumpserit potestatem. CHRYS. (ut sup.). Dicit autem : Dedisti ei potestatem omnis carnis, ut ostendat quod, non ad Judæos solos sua prædicatio, sed ad totum orbem terrarum extenditur. Sed quid est quod dicit omnis carnis ? non enim utique omnes crediderunt : et quidem (quantum ex eo est) omnes crediderunt ; si vero non attendebant his quæ dicebantur, non ejus qui dicebat est criminatio, sed eorum qui non susceperunt. AUG. Dicit ergo : Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis ita te glorificet Filius ; id est, notum te faciat omni carni quam dedisti ei : sic enim dedisti ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. HILAR. (lib. 3, *De Trinit.*). Sed in quo

S. HIL. — Il montre dans ce qu'il ajoute qu'il est la vie de l'éternité : « C'est là la vie éternelle qu'ils vous connaissent, vous, le vrai Dieu, etc. » La vie, c'est de connaître le vrai Dieu, mais il n'y a pas que cela qui fasse la vie; car qu'y a-t-il faisant suite à cette première pensée? « Et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » — S. HIL. — Les ariens entendant ainsi que le seul Père est *seul le Dieu unique, seul juste, seul sage*, le Fils, d'après eux, est isolé de toute participation à ces choses. Propres à un seul, disent-ils, ces choses; un autre n'y participe point. Mais si on les suppose dans le Père seulement et non pas dans le Fils, il est nécessaire d'admettre que le Fils-Dieu est sans vérité et sans sagesse. — S. HIL. — Personne ne doute que la vérité d'une chose ne se révèle par sa nature et par ses effets. Le vrai froment est celui qui, changé en farine, et cuit en pain, et pris en nourriture, présente la nature du pain et en produit les effets. Je demande donc comment la vérité manque au Fils, alors que ni la nature ni la vertu ne lui font défaut? Il a usé de la vertu de sa nature, pour que ce qui n'était pas fût, et pour produire à l'existence ce qui lui plaisait. — S. HIL. — Est-ce que par ces mots : « Vous seul, » il se sépare de son Père et même son union et leur unité? Il sépare, mais non en ce qui suit : « Et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » La foi de l'Eglise a, à cause de cela, confessé le Christ vrai Dieu, elle qui a confessé que le Père est le seul vrai Dieu, car la naissance du Fils par nature n'a apporté aucun changement au Dieu unique.

S. AUG. — Voyons si nous sommes obligés d'entendre cette parole : « Afin qu'ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu, » comme une

tandem æternitatis vita est, ostendit cum subdit : Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, etc. Vita est verum nosse Deum, sed solum hoc non facit vitam. Quid ergo connectitur? Et quem misit Jesum Christum. HILAR. (lib. 4, *De Trinit.*). Dum autem Ariani intelligunt solum Patrem unum Deum, solum justum, solum sapientem, a communione horum secundum hos Filius separatur : soli enim (ut aiunt) propria non participantur ab altero : quæ si in Patre solo, et non in Filio existimabuntur, necesse est ut Filius Deus falsus et insipiens esse credatur. HILAR. (lib. 5, *De Trinit.*). Nulli autem dubium est veritatem ex natura et ex virtute esse : verum enim triticum est quod in far comminutum, et in panem coctum,

et in cibum sumptum reddit ex se et naturam panis et munus; quæro ergo quomodo Filio veritas desit, cui non desit Dei nec natura nec virtus? Naturæ enim suæ virtute usus est, ut essent quæ non erant, et fierent quæ placerent. HILAR. (lib. 9, *De Trinit.*). An forte quod ait : Te solum, communionem atque unitatem suam a Deo separat? Separat sane, si non ad id quod ait : Te solum verum Deum, continue subjecit : Et quem misisti Jesum Christum : per id enim Ecclesiæ fides Christum verum Deum confessa est, quod solum verum Deum confessa Patrem sit : non enim unigenito Deo naturæ demutationem naturalis nativitas intulit.

AUG. (lib. 6, *De Trinit.*, cap. 9). Videntur ergo an intelligere cogamur, cum

insinuation de ceci : Que le Père est le seul vrai Dieu, et que nous ne soyons pas obligés d'admettre que le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont Dieu. Mais voici que par le témoignage du Seigneur nous disons : « Et que le Père est le seul vrai Dieu, et le Fils le seul vrai Dieu, et le Saint-Esprit le seul vrai Dieu ; par conséquent que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est-à-dire toute la sainte Trinité ensemble, sont, non pas trois vrais Dieux, mais un seul vrai Dieu. — S. AUG. — Ou bien, voici l'ordre des mots : « Afin qu'ils connaissent que vous et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ, sont le seul vrai Dieu. » Il faut conséquemment y mettre l'Esprit-Saint, car l'Esprit-Saint est le Fils du Père et du Fils comme l'amour consubstantiel des deux. Ainsi donc le Fils vous glorifie en vous faisant connaître à tous ceux que vous lui avez donné. Si la connaissance de Dieu est la vie éternelle, nous progressons d'autant plus dans la vie éternelle que nous progressons dans cette connaissance. Or nous ne mourrons pas dans cette vie éternelle, et la connaissance de Dieu sera parfaite lorsqu'il n'y aura plus de mort ; alors la glorification de Dieu sera suprême parce que sa gloire sera suprême. La gloire a été définie par les anciens : le nom souvent répété avec louange de quelqu'un. Mais si l'homme est glorifié lorsqu'on croit à son nom, quelle sera donc la gloire de Dieu lorsqu'il sera vie lui-même ? C'est pourquoi il est écrit : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison ; dans le siècle des siècles, ils vous loueront. » Là sera la gloire de Dieu sans fin où la connaissance de Dieu sera sans fin ; c'est pourquoi sa glorification.

S. AUG. — Ce qu'il a dit à son serviteur Moïse : « Je suis celui qui

dictum est Patri : Ut cognoscant te solum verum Deum, tanquam hoc insinuare voluerit, quia et solus Pater Deus verus est, ne non nisi ipsa tria simul (Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum) intelligeremus esse Deum : nunc ergo ex Domini testimonio, et Patrem solum verum Deum dicimus ; et Filium solum Deum verum ; et Spiritum Sanctum solum Deum verum ; et simul Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum (id est, simul ipsam Trinitatem), non tres veros Deos, sed unum verum Deum. AUG. (*sup. Joan.*, tract. 105). Vel ordo verborum est, ut te et quem misisti. Jesum Christum, cognoscant solum verum Deum : consequenter enim et Spiritus Sanctus intelligitur ; quia Spiritus est Patris et Filii tanquam charitas consubstantialis ambo-

rum. Sic igitur Filius glorificat te, ut omnibus quos dedisti ei, te cognitum faciat. Porro si cognitio Dei est vita æterna, tanto magis in vita æterna, quanto magis in hac cognitione proficimus : non autem moriemur in vita æterna : tunc ergo Dei cognitio perfecta erit, quando nulla mors erit : summa tunc Dei clarificatio, quia summa gloria. A veteribus autem gloria definita est frequens de aliquo fama cum laude : ac si homo laudatur cum famæ creditur, quomodo Deus laudabitur, quando ipse videbitur ? Propter quod scriptum est : Beati qui habitant in domo tua, in secula seculorum laudabunt te : ibi erit Dei sine fine laudatio, ubi erit Dei plena cognitio ; ideo clarificatio.

AUG. (lib. 1, *De Trinit.*, cap. 8). Quod

suis, » c'est ce que nous contemplerons lorsque nous vivrons éternellement. — S. AUG. — Lorsque au sein de la vie notre foi deviendra vérité, à ce moment l'éternité possédera notre mortalité changée. — S. AUG. — Mais auparavant, Dieu est glorifié en ce monde, lorsqu'il apparaît aux yeux des hommes par la prédication et qu'il est prêché par la foi aux croyants; c'est pourquoi il est dit : « Je vous ai glorifié sur la terre. » — S. HIL. — Ce changement de glorification n'est pas un progrès pour la divinité, mais cette première glorification n'est que l'honneur qu'il recevait de ceux qui le connaissaient auparavant. — S. CHRYS. — C'est pourquoi il dit avec raison : « Sur la terre, » car dans le ciel il avait été glorifié, recevant la gloire de sa propre nature, et les anges l'adoraient; il ne parle donc pas de cette gloire qui vient de sa substance, mais de celle que lui donnent les hommes en cultivant leur âme, et c'est pourquoi il ajoute : « J'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. — S. AUG. — Il ne dit pas : Que vous m'avez imposée, « mais que vous m'avez donnée; » paroles bien évidentes en faveur du dogme de la grâce? Que possède, même dans la personne du Fils unique, la nature humaine sans qu'elle l'ait reçu? Mais comment a-t-il consommé l'œuvre qu'il a reçue de faire, alors qu'il lui reste l'épreuve de sa passion, si ce n'est parce qu'il exprime comme consommé ce qu'il sait bien devoir consommer? — S. CHRYS. — Ou bien, il dit : « J'ai consommé, » parce que j'ai fait tout ce qui me concernait; ou bien, parce qu'il peut dire que tout est fait, la plus grande partie étant faite. La racine de tous les biens avait déjà été plantée et tous les fruits devaient la suivre; d'ailleurs il était là présent et uni aux choses qui lui restaient à faire.

dixit famulo suo Moysi (Exod., 3) : Ego sum qui sum, hoc contemplabimur, cum vivemus in æternum. AUG. (lib. 5, *De Trinit.*, cap. 18). Cum enim fides nostra vivendo fiat veritas, tunc mortalitatem nostram commutatam tenebit æternitas. AUG. (super Joannem, ubi supra). Sed prius hic clarificatur Deus, cum annuntiatus hominibus innotescit, et per fidem credentibus prædicatur : propter quod dicitur : Ego te clarificavi super terram. HILAR. (lib. 4, *De Trinit.*). Hæc quidem clarificationis vicissitudo non pertinet ad Divinitatis profectum, sed ad honorem qui ex cognitione ignorantium suscipiebatur. CHRYS. (homil. 70, ut sup.). Unde bene dixit : Super terram : in cœlo enim glorificatus fuerat, et in natura

gloriam habens, et ab angelis adoratus : non igitur de illa gloria ait quæ substantiæ ejus est, sed de ea quæ ad culturam hominum pertinet. Unde subdit : Opus consummavi quod dedisti mihi ut facerem. AUG. (tract. 105, in Joan.). Non ait : Jussisti, sed, dedisti; ubi commendatur evidens gratia : quid enim habet quod non accepit etiam in Unigenito humana natura? Sed quomodo consummavit opus quod accepit ut faciat, cum restet adhuc passionis experimentum? nisi consummasse se dicit, quod se consummaturum certissime novit. CHRYS. (ut sup.). Vel dicit : Consummavi, quasi ea quæ ex parte mea sunt, omnia feci; aut quia cum id quod maximum est, factum est, dici potest totum jam factum esse :

S. HIL. — Après quoi, pour nous montrer le mérite de son obéissance et tout le mystère de sa mission providentielle, il ajoute : « Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi avec vous. » — S. AUG. — Plus haut il avait dit : « Père, vient l'heure; glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie; » paroles qui par leur enchaînement montrent que le Fils devait être d'abord glorifié par le Père afin que le Fils glorifiât le Père; maintenant il dit : « Je vous ai glorifié, et glorifiez-moi. » Il se montre comme ayant le premier glorifié le Père à qui il demande de le glorifier ensuite. Il faut donc reconnaître qu'il s'était plus haut servi des mots dans le même ordre que les choses devaient avoir lieu plus tard, tandis que maintenant il se sert du passé pour exprimer une chose future, comme s'il avait dit : Moi je vous glorifierai sur la terre; j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire, et maintenant vous, mon Père, glorifiez-moi; paroles qui expriment la même pensée qui est exprimée plus haut, avec cette seule différence qu'ici est ajouté le mode de la glorification en ces termes : « De la gloire que j'ai eue avant que le monde existât avec vous. » L'ordre des mots est celui-ci : « Que j'ai eue avec vous avant que le monde existât. » Quelques-uns ont entendu ces paroles en ce sens, que la nature humaine que le Verbe s'était unie avait été changée en le Verbe, et l'homme en Dieu. En voyant plus à fond leur pensée, c'est l'humanité qui périrait en Dieu, car personne n'oserait dire que par ce changement le Verbe de Dieu est augmenté ou doublé. Mais celui qui nie la prédestination du Fils de Dieu, celui-là nie par lui qu'il soit Fils de l'homme. Voyant que

radix enim bonorum submissa erat, quam omnino debebat sequi fructus; et quia his quæ futura erant, ipse jam aderat et copulabatur.

HILAR. (lib. 9, *De Trinit.*). Post quæ, ut meritum obedientiæ et sacramentum totius dispensationis intelligeremus, adjecit : Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum. AUG. (tract. 105, in *Joan.*). Supra dixerat : Pater, venit hora; clarifica Filium tuum, ut Filius clarificet te : in quo verborum ordine ostenderat prius a Patre clarificandum Filium ut Patrem clarificaret Filius : modo autem dicit : Ego te clarificavi, et nunc clarifica me; tanquam prior ipse Patrem clarificaverit a quo deinde ut clarificetur, exposcit. Ergo intelligendum est, utroque verbo superius usum, eo ordine quo futurum erat; modo vero usum fuisse verbo præteriti temporis de re futura : velut

si dixisset : Ego te clarificabo super terram; opus consummando quod dedisti mihi, ut faciam : et nunc clarifica me tu, Pater : quæ est omnino eadem sententia, nisi quod hic additur clarificationis modus, cum subditur : Claritate quam habui priusquam mundus fieret apud te. Ordo verborum est : quam habui apud te priusquam mundus esset. Hoc quidam sic intelligendum putaverunt, tanquam humana natura quæ suscepta est a Verbo, converteretur in Verbum, et homo mutaretur in Deum; imo si diligentius quod opinati sunt cogitemus, homo periret in Deo : non enim quisquam ex ista mutatione hominis vel duplicari Dei Verbum dicturus est vel augeri; sed quisquis Dei Filium prædestinatum negat, hunc eundem Filium hominis negat. Et inferius : Cum ergo videret illius prædestinatæ suæ glorificationis venisse jam

le moment était venu de sa glorification prédestinée, il prie pour que sa prédestination se change en réalité, et il dit : « Maintenant glorifiez-moi, » c'est-à-dire : Cette gloire que votre prédestination m'a donnée, il est temps que je la reçoive assis à votre droite. — S. HIL. — Ou bien, il priait afin que ce qui en lui appartient au temps reçût cette gloire qui n'est pas du temps, afin que la corruption de sa chair fût changée en vertu de Dieu et incorruptibilité de l'esprit.

J'ai fait connaître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés en les séparant du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés; et ils ont gardé votre parole. Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous; parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues; ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

S. CHRYS. — Comme il avait dit : « J'ai consommé votre œuvre, » il manifeste quelle est cette œuvre et ajoute que c'est celle de manifester le nom de Dieu; c'est pourquoi il dit : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés. » — S. AUG. — Que s'il ne parle ainsi que des disciples assis avec lui à la même cène, ces paroles ne se rattachent pas à cette glorification dont il a parlé plus haut et par laquelle le Fils glorifie son Père. Quelle serait donc cette gloire pour le Fils de l'homme d'avoir pu se faire connaître à onze ou à douze mortels? Tandis que si on entend ces paroles : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde, » de tous ceux qui devaient croire en lui, c'est sans contredit cette glorification par laquelle le Fils glorifie le Père, et ces dernières paroles : « J'ai manifesté

tempus, ut et nunc fieret in redditione, quod fuerat in prædestinatione jam factum, oravit dicens : Et nunc clarifica me, etc. Id est, illam quam habui apud te in prædestinatione tua, tempus est ut apud te habeam claritatem etiam vivens in dextera tua. HILAR. (lib. 3, *De Trinit.*). Vel orabat id ut quod ex tempore erat, gloriam ejus quæ sine tempore est claritatis acciperet; ut in Dei virtutem et spiritus incorruptionem transformatam carnis corruptio absorberetur.

Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi in mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti; et sermonem tuum servaverunt. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti

mihi abs te sunt; quia verba quæ dedisti mihi, dedit eis; et ipsi acceperunt; et cognoverunt vere quia a te exivi; et crediderunt quia tu me misisti.

CHRYS. (homil. 80, in *Joan.*). Quia dixerat : Opus consummavi manifestat quale opus, ut scilicet nomen Dei manifestaret. Unde dicitur : Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi. AUG. (tract. 106, in *Joan.*). Quod si de his tantum dicit discipulis cum quibus cœnavit, non pertinet hoc ad illam clarificationem de qua superius loquebatur, qua Filius clarificat Patrem. Quanta est enim gloria duodecim vel undecim innotescere potuisse mortalibus? Si autem quod ait : Manifes-

voire nom, » ne sont autres que celles-ci : « Je vous ai glorifié, » plaçant ici le passé pour le futur. Mais il est plus admissible que ce qu'il ajoute a été dit, non de tous les disciples qui devaient plus tard croire en lui, mais de ceux qui étaient déjà ses disciples. Ainsi donc, depuis le commencement de son discours, le Seigneur veut parler de tous ceux à qui il a fait connaître le Père, le glorifiant ainsi. Après avoir dit : « Le Fils vous glorifiera, » il démontre aussitôt comment cela arriverait en disant : « Ainsi que vous lui avez donné pouvoir sur toute chair, etc. » Maintenant voici ce qu'il ajoute des disciples qui l'entendaient : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde. » Ils n'avaient donc pas connu ce nom de Dieu tant qu'ils étaient Juifs ; comment donc cette parole : « Dieu est connu dans la Judée, et son nom est grand dans Israël ? » Ces mots : « J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde, » doivent s'entendre du nom qu'il prononçait alors, non pas du mot *Dieu*, mais du nom *mon Père*, nom qui ne peut pas être manifesté sans que le Fils ne le soit en même temps. Dieu étant le Dieu de toute créature, ce nom n'a pas pu être tout-à-fait inconnu, même aux nations, avant qu'elles reçussent la foi du Christ. Comme créateur du monde et avant qu'elles fussent imbues dans la foi du Christ, Dieu était connu au milieu de toutes les nations. Dans la Judée, il était connu comme ne devant pas être confondu dans le culte des faux dieux. Mais comme Père de ce Christ, par lequel il fait disparaître les péchés du monde, ce nom autrefois caché il vient de le manifester à ceux que son Père lui a donnés du monde. Mais comment : Puisque

tavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo, omnes intelligi voluit qui in eum fuerant credituri; est plane ista clarificatio qua Filius clarificat Patrem : et tale est quod ait : Manifestavi nomen tuum, quale illud quod supra dixerat : Ego te clarificavi, pro tempore futuro (et illic et hic) præteritum ponens : sed de his qui jam erant discipuli (non de omnibus qui in illum fuerant credituri), eum hoc dixisse ea quæ sequuntur, credibilis demonstrat. Ab ipso ergo orationis suæ exordio omnes suos Dominus volebat intelligi, quibus notum faciendo Patrem clarificat eum. Cum enim dixisset : Filius tuus clarificet te, mox quemadmodum id fieret demonstravit, dicens : Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, etc. Jam nunc quid de illis a qui-

bus tunc audiebant discipulis suis dicat, audiamus : Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Non ergo Dei nomen noverant cum essent Judæi : et ubi est quod legitur (*Psal. 75*) : Notus in Judæa Deus, et in Israel magnum nomen ejus? Ergo intelligendum est : Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo, qui me audiunt hic dicentem ; non illud nomen tuum quod vocaris Deus ; sed illud quod vocaris Pater meus, quod nomen manifestari sine ipsius Filii manifestatione non possit : nam quod Deus dicitur universæ creaturæ, etiam omnibus gentibus antequam in Christum crederent, non omnimode esse potuit hoc nomen incognitum. In hoc ergo quod fecit hunc mundum, et antequam imbuerentur

n'était pas encore venue pour eux cette heure dont il leur avait dit plus haut : « Vient l'heure où je ne vous parlerai plus en paraboles, » il faut donc l'entendre ainsi, que dans cette phrase le passé a été mis pour le futur.— S. CHRYS. —Ou bien, c'est qu'il leur avait déjà manifesté en paroles et en action, à savoir que le Père avait le Christ pour Fils.— S. AUG.— Par ces mots : « Que vous m'avez donnés du monde, » il nous apprend qu'ils n'étaient pas du monde; mais c'est la génération et non pas la régénération qui avait fait cela en eux. Qu'est-ce que ces mots : « Ils étaient à vous et vous me les avez donnés. » Est-ce que le Père a eu, dans quelque temps que ce fût, ce que n'avait pas le Fils? Non, mais le Fils de Dieu a eu à une certaine époque ce que n'avait pas encore le Fils de l'homme, alors que ne l'avait pas encore fait homme le sein de sa mère. Par ces mots : « Ils étaient à vous, » le Fils de Dieu ne se sépare point de son Père, mais il a coutume de lui rapporter à lui, de qui vient sa puissance, tout ce qui est l'effet de cette puissance. Par ce qu'il ajoute : « Et vous me les avez donnés, » il montre que c'est comme homme qu'il a reçu ce pouvoir de les posséder. Lui-même aussi les a donnés, c'est-à-dire lui Dieu Christ avec le Père, à lui homme Christ, ce qu'il n'est pas avec le Père.— S. CHRYS.— Il parle ainsi pour montrer l'unanimité qu'il y a entre lui et le Père, et pour montrer aussi qu'il plaît au Père que l'on croie au Fils; c'est pourquoi il ajoute : « Et ils ont gardé ta parole. » — BÈDE. — Il s'appelle la parole du Père parce que le Père a tout créé par lui, et qu'il contient en lui toutes les paroles. C'est comme s'il disait : Ils m'ont confié à leur souvenir de manière à ne m'oublier jamais. Ou bien, ils ont gardé votre parole en ce qu'ils

in fide Christi, notus in omnibus gentibus Deus : in hoc autem quod non est cum diis falsis colendus, notus in Judæa Deus; in hoc vero quod Pater est hujus Christi, per quem tollit peccata mundi, hoc nomen ejus prins occultum, nunc manifestavit eis quos dedit ei Pater ipse de mundo. Sed quomodo manifestavit? Si nondum venit hora, de qua superius dixerat quod venit hora cum jam non in proverbii loquar vobis : proinde intelligendum est, pro tempore futuro præteritum positum. CHRYS. (ut supra). Vel quod ipsum Christum Filium habebat, manifestaverat eis jam, et verbis, et rebus. AUG. (ut supra). Per hoc autem quod dicit : Dedisti mihi de mundo, dictum est de illis, quod non essent de mundo : sed hoc eis regeneratio præstitit, non generatio. Quid est autem quod sequi-

tur : Tui erant, et mihi eos dedisti? An aliquando habuit Pater aliquid sine Filio? Absit! Verumtamen habuit aliquando Dei Filius quod nondum habuit idem ipse hominis Filius quod nondum habuit idem ipse hominis Filius qui nondum erat homo factus ex matre. Quapropter quod dixit : Tui erant, non inde se separavit Dei Filius, sed solet ei tribuere omne quod potest a quo est ipse qui potest. Quod itaque ait : Et mihi eos dedisti, secundum hominem se accepisse hanc potestatem ut eos haberet ostendit; et etiam ipse sibi eos dedit; hoc est cum Patre Deus Christus homini Christo; quod cum Patre non est. CHRYS. (ut sup.). Hoc autem dixit, ut ostendat eam quæ ad Patrem unanimitatem; et quoniam placet Patri ut Filio credant : unde sequitur : Et sermonem tuum servaverunt. BÈDE. Ser-

ont cru en moi. « Et maintenant j'ai connu que tout ce que vous m'avez donné vient de vous. » Mais cela est sans raison, car comment le Fils pouvait-il ne pas connaître ce qui est du Père? Mais cela est dit des disciples, et ces paroles reviennent à celles-ci : Ils ont appris qu'il n'y a rien en moi qui vous soit étranger, et que tout ce que j'enseigne est de vous.

S. AUG. — Le Père lui donna toutes choses au moment où il l'engendra, lui qui a toutes choses. — S. CHRYS. — Et d'où l'ont-ils appris? Par mes paroles, qui leur enseignaient que je suis sorti de vous. Il s'efforçait en cela de leur présenter tout l'Évangile. C'est pourquoi il ajoute : « Parce que les paroles que vous m'avez données je les leur ai données, et ils les ont reçues. » — S. AUG. — C'est-à-dire ils les ont comprises et retenues, car la parole n'est reçue qu'au moment où elle est perçue par l'intelligence. C'est pourquoi il ajoute : « Et ils ont connu en vérité que je suis sorti de vous; » et afin que personne ne pense que cette connaissance était le fruit de l'essence vue et non de la foi, il expose sa pensée et ajoute : « Et ils ont cru (sous-entendez : « Que vous m'avez envoyé. ») » Ils l'ont cru avec vérité, parce qu'ils en ont reconnu la vérité. Les mots : « Je suis sorti de vous, » reviennent à ceux-ci : « Vous m'avez envoyé. » Par ces mots : « Ils ont cru en vérité, » il dit tout le contraire de ce que renferme cette phrase de plus haut : « Vous croyez maintenant, mais vient l'heure où chacun de vous sera dispersé chez soi. » Ils devaient croire *vraiment*, c'est-à-dire comme il faut croire, sans être ébranlés, d'une manière inébranlable, forte, ne

monem Patris semetipsum appellat, quia per ipsum Pater omnia condidit, et in se continet omnes sermones : ac si diceret : Me memoriæ commendaverunt, ut nunquam obliviscantur : vel dicit : Et sermonem tuum servaverunt, in eo scilicet quod mihi crediderunt : unde sequitur : Et nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt. Quidam autem dicunt hanc esse litteram : Nunc cognovi quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt ; sed hoc non habet rationem : quomodo enim poterat ignorare Filius quæ sunt Patris ? Sed de discipulis dictum est : quasi dicat : Didicerunt quod nihil est in me alienum extra te ; et quod quæcunque doceo, tua sunt.

AUG. (ut supra). Simul autem Pater dedit ei omnia cum genuit qui habet omnia. CHRYS. (ut supra). Et unde didicerunt ? Ex

verbis meis quibus docebam eos quoniam a te exivi : hoc enim per totum studebat ostendere Evangelium. Unde sequitur : Quia verba quæ dedisti mihi dedi eis, et ipsi acceperunt. AUG. (ut supra). Id est, intellexerunt atque tenuerunt : tunc enim verbum accipitur, quando mente percipitur : unde sequitur : Et cognoverunt vere quia a te exivi. Et ne quisquam putaret istam cognitionem jam per speciem factam non per fidem, exponendo addit : Et crediderunt (ut subaudiamus, vero quia tu me misisti) ; hoc itaque crediderunt vere quod cognoverunt vere : idem enim est, a te exivi, quod est, tu me misisti. Quod autem dicit : Crediderunt vere, intelligamus dictum esse, non eo modo quo supra dixit : Modo creditis, venit hora ut unusquisque in propria dispergamini ; sed, vero, id est,

devant plus abandonner le Christ et s'enfuir chez eux. Les apôtres n'étaient pas encore tels qu'il les dit en parlant au passé, comme si déjà ils étaient ainsi ; c'est une prédiction de ce qu'ils seront après avoir reçu l'Esprit-Saint. Comment le Père a donné ces paroles au Fils ? Cette question devient plus facile à résoudre si l'on admet que c'est comme Fils de l'homme qu'il les a reçues. Si c'est comme engendré du Père que l'on pense qu'il a reçu du Père ces paroles, il ne faut admettre qu'une notion de temps, comme s'il y avait eu un temps où, existant, il n'avait pas possédé ces paroles, car tout ce que Dieu le Père a donné à Dieu le Fils, il le lui a donné en l'engendrant.

C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde ; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi ; et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde ; mais pour eux ils sont encore dans le monde, et moi je m'en retourne à vous. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Lorsque j'étais avec eux, je les conservais en votre nom. J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, et nul ne s'est perdu ; il n'y a eu de perdu que celui qui était enfant de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie. Mais maintenant je viens à vous ; et je dis ceci étant encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie.

S. CHRYS. — Comme après tant de paroles consolantes les disciples n'étaient pas encore persuadés, il continue en s'adressant à son Père, faisant ainsi éclater l'amour qu'il a pour lui. C'est pourquoi il ajoute : « Moi je prie pour eux. » C'est comme s'il disait : Non-seulement je leur donne ce qui dépend de moi, mais je demande pour eux autre chose ; ainsi il fait éclater un plus grand amour. — S. AUG. — En ajoutant :

quomodo credendum est : inconcusse, firme, stabiliter, fortiter ; non jam ad propria redituri, et Christum relicturi. Adhuc ergo discipuli non erant tales, quales eos dicit verbis præteriti temporis, quasi jam essent ; prænuntians quales futuri essent accepto Spiritu Sancto. Quomodo autem Pater ea verba Filio dederit, facilius quæstio videtur, si secundum quod est Filius hominis accepisse a Patre credatur : si vero secundum id quod est de Patre genitus, accepisse a Patre ista verba cogitatur, nihil ibi temporis cogitatur, quasi prius fuerit et ea non habuerit ; quoniam quidquid Deus Pater Deo Filio dedit gignendo dedit.

Ego pro eis rogo, non pro mundo, sed pro his quos dedisti mihi ; quia tui sunt. Et mea

omnia tua sunt, et tua mea sunt ; et clarificatus sum in eis. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt ; et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedi-ti mihi ego custodivi, et nemo ex eis periit nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur. Nunc autem ad te venio, et hæc loquor in mundo ; ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

CHRYS. (homil. 80, in Joan.). Quia multas a Domino consolationes discipuli audientes nondum persuasi erant, de reliquo Patri loquitur, dilectionem quam ad eos habent ostendens. Unde sequitur : Ego pro eis rogo : quasi dicat : Non solum quæ a

« Je ne prie pas pour le monde, » il entend par monde ceux qui vivent selon la concupiscence du monde; et ils ne sont pas dans les destinées de la grâce en telle sorte qu'elle les choisisse d'au milieu du monde. Ce sont ces arrêts de l'élection qu'il exprime ainsi : « Ceux que vous m'avez donnés. » Par cela seul que le Père les lui a donnés, ils n'appartiennent pas à ce monde pour lequel il ne prie point. D'ailleurs, en les donnant au Fils, le Père n'a pas perdus ceux qu'il a ainsi donnés; c'est pourquoi il ajoute : « Car ils sont vôtres. » — S. CHRYS. — Le Seigneur répète souvent ceci : « Ceux que vous m'avez donnés, » parce que cette parole plaît à son Père, et pour montrer que ce n'est pas comme un étranger qu'il a agi, les entraînant par la séduction, mais qu'il les a reçus comme lui appartenant. Ensuite, afin que personne ne pense que son pouvoir est récent, et que c'est naguère qu'il les a reçus de son Père, il ajoute : « Et toutes choses qui sont à moi sont à vous, et toutes choses qui sont à vous sont à moi. » C'est comme s'il disait : Afin que personne, entendant dire que vous me les avez donnés, ne pense qu'ils sont étrangers au Père, tout ce qui est à moi lui appartenant; et pour que personne, entendant dire qu'ils sont à vous, ne pense qu'ils me sont étrangers, car ce qui est à lui est à moi.

S. AUG. — Il est assez évident comment tout ce qu'a le Père le Fils le possède aussi, étant égal au Père par cela seul qu'il est lui-même Dieu et égal au Père. Ce n'est pas comme à l'ainé des deux enfants (1) qu'il lui est dit : « Toutes choses miennes sont à toi, » car cela a été dit à ce dernier, de toutes les créatures qui sont au-dessous de la créature

(1) Dans la parabole de l'enfant prodigue.

me sunt tribuo eis, sed et alium pro hoc rogo; ut ampliorem ostendat amorem. AUG. (tract. 107, in Joan.). Cum ergo addidit : Non pro mundo, mundum vult intelligi eos qui vivunt secundum concupiscentiam mundi; et non sunt in sorte gratiæ, ut ab illo eligantur ex mundo : quam sortem significat, cum subdit : Sed pro his quos dedisti mihi. Per hoc enim quod eos illi Pater jam dedit, factum est ut non pertineant ad eum mundum pro quo non rogat, Neque autem quia Pater eos Filio dedit, amisit ipse quos dedit : unde subdit : Quia tui sunt. CHRYS. (ut supra). Frequenter autem hoc ponit : Dedisti mihi, ut discant quoniam Patri hoc et; placet quoniam non ut alienus veniens eos seduxit, sed ut pro-

prios accepit. Deinde ne quis æstimet novum esse ejus principatum, et nuper eos suscepisse a Patre, subjungit : Et omnia mea tua sunt, et tua mea sunt. Ac si dicat : Neque audiens aliquis quoniam mihi eos dedisti, æstimet eos alienos esse a Patre; mea enim ejus sunt : nec audiens, quoniam tui erant, æstimet alienos eos fuisse a me; quæ enim sunt ejus, mea sunt.

AUG. (ut supra). Satis autem hic apparet quomodo unigeniti Filii sunt omnia quæ sunt Patris; per hoc utique quod etiam ipse Deus est, et de Patre natus, Patri æqualis; non quomodo dictum est majori ex duobus filiis (Luc., 15, vers. 31) : Omnia mea tua sunt : illud enim de omnibus dictum est creaturis quæ infra creaturam

raisonnable, tandis que cela a été dit au Sauveur, même de la créature raisonnable qui n'est soumise qu'à Dieu. Cette dernière appartenant au Père, elle n'appartiendrait pas au Fils, si le Fils n'était l'égal du Père. Ce serait un crime de dire que les saints, de qui tout ceci est dit, appartiennent à un autre qu'à celui qui les a créés et sanctifiés. Ce qu'il a dit à propos de l'Esprit-Saint : « Tout ce qu'a le Père est à moi, » il le dit des choses qui appartiennent à la divinité elle-même. L'Esprit-Saint ne pourrait pas recevoir d'une créature qui serait soumise au Père et au Fils ce dont il a été dit : « Il recevra de moi. »

S. CHRYS. — Ensuite il place la preuve de ce qui précède et dit : « J'ai été glorifié en eux, » ce qui prouve que j'ai pouvoir sur eux, puisqu'ils me glorifient, croyant en moi et en vous. En effet, personne n'est glorifié en ceux sur lesquels il n'exerce aucune espèce de pouvoir. — S. AUG. — En disant que cela avait déjà eu lieu, il montre que cela avait été déjà prédestiné, et établit la certitude de cette chose future. Mais il faut demander si c'est cette glorification dont il avait ainsi parlé : « Et maintenant, mon Père, glorifiez-vous en moi. » En effet, si c'est en vous, comment est-ce avec eux ? N'est-ce pas lorsque cette gloire leur apparaît, et par eux apparaît à tous ceux qui croient en eux comme à des témoins ? C'est pourquoi il ajoute : « Et déjà je ne suis plus dans le monde et eux sont dans le monde. » — S. CHRYS. — C'est-à-dire, et quoique je ne leur apparaisse pas selon la chair, je suis cependant glorifié par eux, car ils meurent pour moi ainsi que je meurs pour le Père, et ils me prêchent ainsi que je prêche mon Père. — S. AUG. — Mais si vous faites attention à quel moment il leur par-

sanctam rationalem sunt. Hoc autem ita dictum est, ut sit hæc etiam ipsa creatura rationalis, quæ non nisi Deo subditur. Hæc ergo cum sit Dei Patris, non simul esset et Filii, nisi Patri esset æqualis : nefas est enim ut sancti de quibus hæc locutus est, cujusquam sint ; nisi ejus a quo creati et sanctificati sunt. Hoc autem ait cum de Spiritu Sancto loqueretur : Omnia quæ habet Pater, mea sunt, de his dixit quæ ad ipsam Patris pertinent Divinitatem : neque enim Spiritus Sanctus de creatura quæ Patri est subdita et Filio, fuerat accepturus quod ait : De meo accipiet.

CHRYS. (ut supra). Deinde demonstrationem prædictorum ponit dicens : Et clarificatus sum in eis : ex quo patet quoniam potestatem super eos habeo ; quoniam glo-

rificant me, tibi credentes et mihi : nullus enim in quibus non habet potestatem, glorificatus est. AUGUST. (ut supra). Dicendo autem jam esse factum, ostendit jam fuisse prædestinatum, et certum haberi voluit quod esset futurum. Sed utrum ipsa sit clarificatio, de qua dixerat : Et nunc clarifica me tu, Pater, apud te ipsum, requirendum est : si enim apud te, quomodo in eis ? An cum hoc ipsum innotescit eis, et per eos omnibus qui credunt eis quasi testibus suis : unde subdit : Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt. CHRYS. (ut supra). Hoc est : et si non appaream secundum carnem, per hos glorificor qui pro me moriuntur, sicut et pro Patre ; et prædicant me sicut et Patrem. AUG. (ut supra). Sed si horam illam qua

lait, les uns et les autres étaient encore dans le monde. Nous ne pouvons pas entendre ces paroles du progrès du cœur et de la vie, attendu qu'il dit lui-même : « Déjà je ne suis plus du monde, » car est-il possible d'admettre qu'il a eu jamais des sentiments humains? Il reste donc à admettre qu'il a dit ne devoir plus rester dans le monde par cette présence corporelle selon laquelle il était auparavant dans le monde. Est-ce que tous les jours nous ne disons point : « Il s'en va, » de quelqu'un qui va partir bientôt et surtout de celui qui va mourir? C'est pourquoi, pour expliquer dans quel sens il a parlé, il ajoute : « Je viens à vous. » Il recommande donc au Père ceux que doit abandonner sa présence corporelle, et dit : « Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, » ainsi qu'un homme prie pour ses disciples qu'il a reçus de Dieu. Mais remarquez ce qui suit : « Afin qu'ils soient un ainsi que nous. » Il ne dit point : « Afin que nous et eux nous soyons un ainsi que nous sommes un. » En effet, ils sont eux-mêmes un dans leur nature, ainsi que nous ne sommes qu'un dans la nôtre. L'homme et le Dieu étant une seule et même personne, nous le comprenons ainsi : qu'il est homme en ce qu'il prie, et Dieu en ce qu'il est un, lui et celui qu'il prie. — S. Aug. — Il pouvait dire, étant le chef de ce corps dont les fideles sont les membres : « Eux et moi nous sommes, » non pas une seule et même chose, mais *un seul* être, car tête et corps ne sont que le même Christ. Mais montrant sa divinité consubstantielle au Père, ce qu'il veut leur apprendre a ce sens, c'est d'être *un*, mais dans le Christ, non-seulement par cette même nature en vertu de laquelle les hommes d'êtres mortels deviennent égaux

loquebatur, attendas, utrique in mundo adhuc erant : non enim secundum profectum cordis et vitæ id accipere possumus ; cum dicat : Jam non sum in mundo : nunquid ergo fas est ut eum credamus aliquando mundana sapuisse? Restat igitur ut secundum illud quod etiam ipse in mundo prius erat, in mundo se dixerit jam non esse præsentia corporali. Annon quotidie dicimus : Jam non est hic, de aliquo quantocius abituro et maxime morituro? Unde exponens cur hoc dixerit, adjecit : Ego ad te venio. Commendat igitur Patri eos quos corporali absentia relicturus est, dicens : Pater sancte, conserva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi : nempe sicut homo Deum rogat pro discipulis suis, quos accepit a Deo. Sed attende quod sequitur :

Ut sint unum sicut nos : non ait : Ut simus unum ipsi et nos, sicut et nos unum sumus ; ipsi utique in natura sua unum sunt, sicut nos in nostra unum sumus : quia enim una eademque persona est Deus et homo, intelligimus hominem in eo quod rogat ; et Deum in eo quod unum sint, et ille, et ipse quem rogat. AUG. (lib. 4, *De Trinit.*, cap. 8). Poterat quidem dicere per id quod Ecclesiæ caput est et corpus ejus Ecclesia : Ego et ipsi, non unum, sed unus sumus, quia caput et corpus unus est Christus : sed Divinitatem suam consubstantialiam Patri ostendens, vult esse suos unum, sed in Christo ; non tantum per eandem naturam, qua homines ex hominibus mortalibus æquales angelis fiunt ; sed etiam per eandem charitatem in eandem

à des anges, mais encore par les mêmes efforts d'une volonté unanime tendant par la charité à la même béatitude, fondus, pour ainsi dire, par le feu de la charité en un seul esprit. L'on peut entendre aussi ces mots : « Afin qu'ils soient un comme nous sommes un, » en ce sens que, comme le Père et le Fils sont un, non-seulement par l'égalité de substance, mais encore par la même volonté, ceux qui ont entre eux et Dieu le Fils comme médiateur sont un non-seulement parce qu'ils appartiennent à la même nature, mais encore par la société du même amour.

S. CHRYS.—Ensuite il parle encore comme un homme, et il ajoute : « Lorsque j'étais avec eux je les gardais en mon nom, » c'est-à-dire par votre secours. Il leur parle d'une manière humaine, et d'après leur pensée, car ils croyaient qu'ils retireraient un avantage de sa présence corporelle. — S. AUG. — En effet, le Fils homme gardait les disciples au nom du Père, placé parmi eux par sa présence humaine ; mais le Père conservait au nom du Fils ceux qu'il exauçait parce qu'ils demandaient au nom du Fils. Nous ne devons pas entendre cela dans un sens charnel, comme si le Père et le Fils les conservaient tour à tour, car c'est tous ensemble que le Père, le Fils et le Saint-Esprit nous gardent. Mais pour nous soulever, l'expression de l'Écriture doit descendre jusqu'à nous. Comprenons donc en ces paroles que le Seigneur sépare les personnes sans séparer les natures. Lors donc que le Fils gardait ses disciples par sa présence corporelle, le Père pour les garder n'attendait pas le départ du Fils, mais tous les deux les gardaient par la puissance de son Esprit. Et lorsque le Fils leur enlève sa présence

beatitudinem conspirantes concordissima voluntate in unum spiritum quodammodo charitatis igne conflati. Ad hoc enim valet quod ait : Ut sint unum sicut et nos unum sumus ; ut quemadmodum Pater et Filius non tantum æqualitate substantiæ, sed etiam voluntate unum sunt, ita et hi inter quos et Deum mediator est Filius, non tantum per hoc quod ejusdem naturæ sunt, sed etiam per eandem dilectionis societatem, unum sint.

CHRYS. (ut sup.). Rursus ut homo loquitur, subdens : Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo : hoc est per tuum adjutorium : humane enim loquitur, et ad eorum mentem, æstimantium quod majorem quamdam haberent utilitatem ab ejus præsentia. AUG. (tract., in Joan.). In

nomine enim Patris servabat discipulos Filius homo, cum eis humana præsentia constitutus : sed et Pater in nomine Filii servabat, quos in nomine Filii potentes exaudiebat. Neque hoc tam carnaliter debemus accipere, velut vicissim eos servent Pater et Filius : simul enim nos custodiunt, et Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus : sed Scriptura nos non levat, nisi descendat ad nos. Intelligamus ergo cum ita Dominus loquitur, personas eum distinguere, non separare naturam. Quando ergo servabat discipulos suos Filius præsentia corporali, non expectabat Pater ad custodiendum succedere Filio discedenti, sed eos ambo servabant potentia spirituali : et quando cis abstulit Filius præsentiam corporalem, tenuit cum Patre custodiam spiritualement, quia

corporelle, lui avec le Père les garde par sa présence corporelle. En effet, lorsque le Fils homme reçut ses disciples à garder, il ne les enleva pas à la garde de son Père, et lorsque le Père les donna à garder au Fils, il ne les lui donna pas en les privant de sa présence, les donnant au Fils homme, ce même Fils n'étant pas séparé de Dieu. «Ceux que vous m'avez donnés je les ai gardés et je n'en ai perdu aucun, si ce n'est le fils de la perdition (c'est-à-dire celui qui devait trahir le Christ, le traître prédestiné à la perdition), afin que l'Écriture s'accomplisse,» car elle prophétise à son sujet (surtout au psaume 108).

S. CHRYS. — Et en effet, il périt seul alors; mais beaucoup d'autres ont péri depuis. Il dit : « Personne n'a péri, » c'est-à-dire autant que cela dépendra de moi je ne perdrai point, ce qu'il dit plus clairement ailleurs : «Je ne jetterai pas dehors;» mais s'ils sortent par une erreur, je ne les entraîne pas de vive force. « Maintenant je viens à vous. » Mais comme quelqu'un pourrait demander : « Est-ce que vous ne pouvez pas les conserver quoique partant? » Il le peut, et il montre pourquoi il en donne l'assurance en ajoutant : « Je dis ces choses dans ce monde afin qu'ils aient en eux une joie parfaite, » c'est-à-dire afin qu'ils ne se troublent point dans leur imperfection. Par ces mots il indique que c'est à cause de leur repos et de leur bonheur qu'il donnait toutes ces infimes assurances. — S. AUG. — Ou bien autrement, il a plus haut exprimé quelle est cette joie lorsqu'il a dit : « Afin qu'ils soient un ainsi que nous sommes un. » C'est en cela qu'il dit que se parfera sa joie, c'est-à-dire la joie qu'il leur a apportée, et que c'est pour cela qu'il leur a tenu ce discours en ce monde. C'est là la paix et

et custodiendos quando Filius homo accepit, custodiæ paternæ non abstulit; et cum Pater Filio custodiendos dedit, non dedit sine ipso cui dedit; sed dedit homini Filio, non sine Deo eodem ipso Filio : Quos dedisti mihi ego custodivi; et nemo ex ipsis periit, nisi Filius perditionis (id est, traditor Christi perditioni prædestinatus), ut Scriptura impleretur, qua scilicet de illo (maxime in *Psalmo* 108) prophetatur.

CHRYC. (ut sup.). Et nimirum solus ille tunc periit, sed multi postea. Dicit autem : Nemo ex is periit; id est, quantum ex mea parte non perdam : quod manifestius alibi dicit (Joan., 10) : Non ejiciam foras; si vero per seipsos exirent, non ex necessitate ad me traho. Sequitur : Nunc autem ad te venio. Sed quia posset aliquis quærere :

Nunquid non potes eos conservare recedens? Potest quidem, sed cujus gratia hoc dicat, ostendit; subdens : Et hæc loquor in mundo ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis : id est, ut non tumultuentur imperfectiores existentes, per id quod indicavit, quod propter eorum gaudium et requiem omnia hæc infirma loquebatur. AUG. (ut sup.). Vel aliter : quod sit hoc gaudium jam superius expressum est, ubi ait : Ut sint unum sicut et nos unum sumus : hoc gaudium suum (id est, a se in eos collatum) in eis dicit implendum; propter quod se locutum dixit in mundo. Hæc est pax et beatitudo futuri seculi. In mundo autem loqui se dicit qui paulo ante dixerat : Jam non sum in mundo : quia enim nondum abierat, hic adhuc erat; et quia mox

la béatitude du siècle futur. Il dit : « Parler dans ce monde, » lui qui peu de temps auparavant a dit : « Je ne suis déjà plus de ce monde. » N'étant pas encore parti, il était encore ici, et comme il devait partir bientôt, il se considère comme étant déjà réellement parti.

Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont point du monde, comme je ne suis pas moi-même du monde. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est la vérité même. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.

S. CHRYS. — Le Seigneur ajoute de nouveau le motif pour lequel les disciples sont dignes d'être entourés d'une providence pleine de soin de la part du Père, et il dit : « Moi je leur ai donné votre parole et le monde les a en haine, etc. » C'est comme s'il disait : Ils ont été détestés à cause de vous et de votre parole.—S. AUG.—Ils n'avaient pas encore éprouvé toutes ces souffrances qui plus tard les assaillirent. Mais il l'annonce à sa manière, annonçant l'avenir en exprimant le passé. Ensuite il ajoute le motif pour lequel le monde les a détestés en disant : « Parce qu'ils ne sont pas du monde. » Cela leur a été le fruit de la régénération, car par la génération ils étaient du monde. Il leur fut donné qu'ainsi qu'il n'était pas du monde lui-même ils ne fussent pas eux-mêmes du monde. C'est pourquoi il ajoute : « Ainsi que moi je ne suis pas du monde. » Jamais il ne fut du monde, car même sous le rapport de sa génération il était né de l'Esprit-Saint, de qui ils étaient

fuerat abiturus, hic quodammodo jam non fuerat.

Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tol-las eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus, veritas est : sicut tu me misisti in mundum, ita et ego misi eos in mundum : et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

CHRYS. (hom. 81, in Joan.). Rursus Dominus assignat causam propter quam digni sunt discipuli multa diligentia potiri

a Patre dicens : Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, etc. Quasi dicat : Propter te odio habiti sunt, et propter sermonem tuum. AUG. (ut sup.). Nondum autem id experti fuerant passionibus suis quæ illos postea sunt secutæ; sed more suo dicit ista, verbis præteriti temporis futura prænuntians. Deinde causam subjicit cur eos oderit mundus, dicens : Quia non sunt de mundo. Hoc eis regeneratione collatum est; nam generatione de mundo erant. Donatum est ergo eis ut sicut nec ipse, ita nec ipsi de mundo essent. Unde sequitur : Sicut et ego non sum de mundo. Ipse de mundo nunquam fuit, quia etiam secundum forinam servi de Spiritu Sancto natus est, de quo illi renati. Quam-

renés eux-mêmes. Quoiqu'ils ne fussent pas du monde, il leur était cependant nécessaire d'être encore dans le monde; c'est pourquoi il ajoute : « Je ne demande pas que vous les enleviez du monde. » — BÈDE. — C'est comme s'il disait : Voici le temps où je disparaîtrai moi-même du monde, et c'est pourquoi il est nécessaire qu'ils ne disparaissent pas eux-mêmes du monde. Ce qu'il ajoute : « Afin que vous les préserviez du mal, » quoique cela veuille exprimer toute espèce de mal, cela veut surtout exprimer le mal de la séparation. — S. AUG. — Il répète la même pensée en disant : « Ils ne sont pas du monde ainsi que je ne suis pas du monde. » — S. CHRYS. — Il a dit plus haut : « Ceux que vous m'avez donnés du monde, » parlant plus haut au point de vue de la nature et ici au point de vue des actes mauvais. Il dit : « Ils ne sont pas du monde, » parce qu'ils n'ont rien de commun avec la terre, devenus citoyens du ciel. Il montre son amour en les louant à son Père. Cette expression, *comme*, appliquée au Père, s'entend d'une parité à cause de l'unité de nature, mais lorsqu'elle est dite à propos de nous et du Christ, elle laisse une grande distance entre nous et lui. Ces paroles précédentes : « Gardez-les, » ne s'entendent pas seulement des dangers à éviter, mais de la permanence dans la foi; c'est pourquoi il ajoute : « Sanctifiez-les en vérité. » — S. AUG. — C'est ainsi qu'ils sont sauvés du mal, ce qu'il a demandé plus haut dans sa prière. L'on peut demander comment ils n'étaient déjà plus du monde, s'ils n'étaient pas encore sanctifiés dans la vérité. Est-ce parce que ceux qui sont sanctifiés font des progrès dans cette même sainteté qu'ils ont reçue, et cela sans le secours de Dieu? Les héritiers du Nouveau-Testament sont sanctifiés dans la vérité dont les pratiques du culte de

vis autem jam non essent de mundo, adhuc tamen necessarium erat eos esse in mundo : unde subdit : Non rogo ut tollas eos de mundo. BÈDE. Quasi dicat : Jam imminet tempus ut tollar ego de mundo, ideoque necesse est ut illi nunc non tollantur de mundo. Quod vero subdit : Sed ut serves eos a malo, licet omne malum intelligi possit, maxime vult intelligi malum secessionis. AUG. (ut sup.). Repetit autem eandem sententiam dicens : De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. CHRYS. (hom. 84, in Joan.). Supra autem dixit : Quos dedisti mihi de mundo, illic naturam dicens ; hic autem de actibus malis. Dicit autem : Non sunt de mundo, quia nihil eis commune cum terra est, sed coelestium

facti sunt cives : in quo amorem suum eis ostendit, dum Patri eos laudat. Hoc autem quod dicit, sicut, cum in ipso et Patre ponitur, parilitas ostenditur propter naturæ unitatem ; sed cum de nobis et Christo dicitur, multa distantia intermedia inter utrumque existit. Cum autem prius dixit : Serva eos a malo, non de periculorum ereptione ait solum, sed de permanentia in fide : unde subdit : Sanctifica eos in veritate. AUG. (ut sup.). Sic enim servantur a malo ; quod superius oravit ut fieret. Quæri autem potest quomodo de mundo jam non erant, si sanctificati in veritate nondum erant : an quia et sanctificati in eadem proficiunt sanctitate, neque hoc sine adiutorio gratiæ Dei ? Sanctificantur autem in veri-

l'ancienne loi n'avaient que les ombres, et lorsqu'ils sont sanctifiés dans la vérité ils sont sanctifiés dans le Christ, qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » C'est pourquoi il ajoute : « Votre discours est vérité. » L'Évangile grec porte : « Votre parole (1). » Donc le Père a sanctifié dans la vérité, c'est-à-dire dans son Verbe unique, les héritiers et les cohéritiers.

S. CHRYS. — Ou bien autrement : « Sanctifiez-les dans la vérité, » c'est-à-dire faites-les saints par le don de l'Esprit-Saint et par la droite doctrine. En effet, la saine doctrine sur Dieu sanctifie l'âme ; et il ajoute, parce qu'il parle de la doctrine : « Et votre discours est vérité, » c'est-à-dire il n'y a en lui aucun mensonge, et il ne montre rien de typique ni de corporel. Ces mots : « Sanctifiez-les en vérité, » me paraissent exprimer autre chose en ce sens : Séparez-les du reste des hommes pour le discours et la prédication. C'est pourquoi il ajoute : « Ainsi que vous m'avez m'avez envoyé dans le monde, ainsi je les ai envoyés. » L'expression *ainsi que* n'établit pas une comparaison identique entre lui et ses disciples, mais établit la parité autant qu'elle était possible à des hommes. Il dit qu'il les a envoyés dans le monde en exprimant, selon sa coutume, le futur par le passé.

S. AUG. — Ceci établit manifestement qu'il parle encore des disciples, le mot grec *apôtre* étant le même qu'*envoyé* en français. Mais ils sont devenus les membres de Jésus-Christ en ce qu'il est devenu lui-même le chef de l'Église, et c'est pour cela qu'il ajoute : « Et pour eux

(1) L'on ne peut pas se dissimuler cependant que le latin en traduisant par *discours* est plus dans le fait, car il s'agit évidemment ici, non de la personne du Verbe, mais de la parole évangélique.

tate hæredes Testamenti novi, cujus veritatis umbræ fuerunt sanctificationes veteris Testamenti : et cum sanctificantur in veritate, sanctificantur in Christo qui dixit (Joan., 14) : Ego sum via, veritas et vita. Unde sequitur : Sermo tuus es veritas : græcum Evangelium λόγος habet, id est, verbum. Sanctificavit ergo Pater in veritate (id est, in Verbo suo unigenito) suos hæredes ejusque cohæredes.

CHRYS. (ut sup.). Vel aliter : Sanctifica eos in veritate, id est, sanctos fac per Sancti Spiritus donationem, et recta dogmata : recta enim dogmata de Deo sanctificant animam : et quia hic de dogmatibus ait : subjunxit : Sermo tuus veritas est : hoc est, nullum mendacium est in eo ; et nihil typicum ostendit ne-

que corporeum. Videtur autem mihi et aliud ostendere hoc quod dicit : Sanctifica eos in veritate, id est, segrega eos sermone et prædicatione. Unde subdit : Sicut tu me misisti in mundum, ita et ego misi eos. GLOS. Pro quo enim Christus missus est, pro hoc et hi : unde Paulus (2 ad Cor. 5, vers. 19) : Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, et posuit in nobis verbum reconciliationis : hoc autem quod dicit sicut, non similiter de eo et de apostolis ponitur, sed ut erat possibile hominibus. Dicit autem se eos misisse in mundum secundum quod erat ei consuetudo ut futurum velut factum diceret.

AUG. (ut sup.). Manifestum est autem per hoc quod nunc adhuc de apostolis lo-

je me sanctifie moi-même. » Il ajoute aussitôt qu'il l'a dit pour faire entendre qu'il les sanctifiait lui-même, en ces termes : « Afin qu'ils soient sanctifiés eux-mêmes en vérité, » c'est-à-dire en moi en tant que le Verbe est vérité. Même comme Fils de l'homme il a été sanctifié dès le principe, lorsque « le Verbe s'est fait chair. » Alors il se sanctifia lui-même en lui-même, c'est-à-dire lui homme en lui Verbe, car c'est lui-même Christ qui est Verbe et homme. Cependant il dit à cause de ses membres : « Et je me sanctifie pour eux (c'est-à-dire je les sanctifie en moi, car ils sont en moi et je suis en moi), afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité. » Qu'est-ce *qu'eux-mêmes*, si ce n'est : comme moi et dans la vérité? ce que je suis.—S. CHRYS.—Ou bien autrement : « Pour eux je me sanctifie moi-même, » c'est-à-dire je m'offre pour hostie, car les hosties et tout ce que l'on offre à Dieu s'appellent *choses saintes*. Or, comme autrefois la sanctification consistait dans une figure (par exemple dans une brebis), elle consiste maintenant dans la vérité elle-même; c'est pourquoi ces mots : « Afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité, » signifient : Parce que je vous les offre eux-mêmes en oblation. Il parle ainsi parce que lui qui s'offre est notre chef, ou bien parce qu'ils sont eux-mêmes des hosties. « Offrez, dit l'Apôtre, vos membres en hostie vivante, sainte. »

Je ne prie pas pour eux seulement; mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole; afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous,

quitur : nam ipsum nomen apostolorum, quoniam græcum est, missos significat in latino; sed quoniam per hoc quod Christus factus est caput Ecclesiæ, illi membra sunt ejus; ideo ait : Et pro eis ego sanctifico meipsum; id est, eos in meipso sanctifico, cum et ipsi sint ego : et ut intelligeremus cum dicit : Pro eis sanctifico meipsum, hoc eum dixisse quod eos ipse sanctificaret, mex addidit : Ut sint et ipsi sanctificati in veritate; id est, in me; secundum quod Verbum veritas est : in quo et ipse Filius hominis sanctificatus est ab initio, quando Verbum caro factum est : tunc enim sanctificavit se in se; id est, hominem se in Verbo se; quia unus Christus Verbum et homo. Propter sua vero membra dicit : Et pro eis ego sanctifico meipsum (hoc est ipsos in me; quoniam in me etiam ipsi sunt, et ego), ut sint et ipsi sanctificati in veritate. Quid est, et ipsi, nisi quemadmodum

ego, et in veritate? quod sum ego. CHRYS. (ut sup.). Vel aliter : Pro eis sanctifico meipsum; id est, meipsum offero tibi hostiam; hostiæ enim omnes sanctæ dicuntur, et quæcunque Deo dicantur. Quia vero antiquitus in figura sanctificatio erat (ut puta in ove), nunc autem est in ipsa veritate; ideo subdit : Ut sint et ipsi sanctificati in veritate, quia et eos tibi facio oblationem. Quod propterea dicit, quia ipse qui offertur est caput eorum; aut quia et ipsi immolantur : exhibeto enim, ait Apostolus (ad Rom., 12), membra vestra hostiam viventem, sanctam, etc.

Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me; ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te; ut et ipsi in nobis unum sint; ut credat mundus quia tu me misisti; et ego claritatem quam tu dedisti mihi,

mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés en l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.

S. AUG. — Après avoir prié pour ses disciples auxquels il a donné le nom d'apôtres, le Seigneur leur en joint d'autres qui doivent croire en lui, en disant : « Or, je ne prie pas seulement pour eux, mais, etc. » — S. CHRYS. — Il les console par un nouveau motif, en leur montrant qu'ils seront la cause du salut des autres, lorsqu'il dit : « Qui doivent croire par leur parole en moi. — S. AUG. — Il peut par ces mots désigner tous les saints, non-seulement ceux qui étaient alors dans la chair, mais encore tous ceux qui devaient exister plus tard. Et il n'y eut pas seulement à entendre le Christ, ceux qui les entendirent pendant leur vie, car nous sommes venus au monde si longtemps après leur mort ; c'est par leur parole que nous avons cru. En effet, ayant vécu avec le Christ, ils prêchèrent aux autres ce qu'ils avaient entendu de sa bouche, et leur parole est ainsi parvenue jusqu'à nous, et elle parviendra à tous ceux qui dans la postérité doivent recevoir la foi. L'on pourrait voir aussi dans cette prière une omission de ceux qui n'étaient pas alors avec lui, et qui n'étaient pas non plus de ceux que la foi devait acquérir plus tard, ayant cru auparavant. Ils n'étaient pas en effet avec lui, ni Nathanaël, ni Joseph d'Arimathie, ni beaucoup d'autres dont Jean a dit qu'ils crurent en lui. Je ne parlerai point du vieillard Siméon,

dedi eis ; ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et tu me dilexisti.

AUG. (tract. 109, in Joan.). Cum orasset Dominus pro discipulis suis, quos et apostolos nominavit, adjunxit et cæteros qui in eum fuerant credituri, dicens : Non pro eis autem rogo tantum, sed, etc. CHRYS. (hom. 81, in Joan.). Hinc rursus consolatur eos, ostendens aliorum salutis causam futuros, cum dicit : Qui credituri sunt per verbum eorum in me. AUG. (ut sup.). Ubi omnes suos intelligi voluit, non solum qui tunc erant in carne, sed etiam qui futuri erant : neque hi tantum qui ipsos cum in

carne viverent, apostolos audierunt, sed et post obitum eorum, et nos longe post nati, per verbum eorum credidimus in Christum ; quoniam ipsi qui cum illo tunc fuerunt, quod ab illo audierunt, cæteris prædicaverunt ; atque ita verbum eorum ad nos usque pervenit ; et perventurum est ad posteros quicumque credituri sunt. Potest autem videri in hac oratione, non orasse pro quibusdam suis, pro illis scilicet qui neque tunc erant cum illo, neque per verbum eorum postea, sed in eum ante crediderunt : nunquid etiam cum illo erat tunc Nathanaël, Joseph ab Arimathæa, et multi alii de quibus Joannes dicit quod crediderunt in eum ? Omitto dicere de Simeone sene, de Anna prophetissa, Zacharia, Elizabeth, Joanne præcursore : quoniam responderi potest

d'Anne la prophétesse, d'Élisabeth, de Jean le précurseur. Car l'on pourrait répondre qu'il n'était pas besoin de prier pour les morts qui étaient partis avec leurs grands mérites, ce que l'on pourrait dire aussi des justes de l'antiquité. Mais, quant aux premiers, l'on peut admettre qu'ils n'avaient pas cru encore ainsi qu'il voulait que l'on crût en lui, et qu'après la résurrection les apôtres ayant été instruits et confirmés par le don de l'Esprit-Saint, ils avaient cru en lui ainsi qu'il fallait croire au Christ. Mais il nous reste, pour résoudre pleinement la difficulté, à parler de l'apôtre Paul, qui nous apprend qu'il ne fut fait apôtre ni par les hommes, ni par un intermédiaire humain quelconque (1); et du larron, qui crut au moment où défailloit en les docteurs de la foi cette espèce de foi qu'ils avaient eue jusque-là. Il nous reste donc à comprendre par cette parole qui est dite « leur parole, » la parole elle-même de la foi qu'ils prêchèrent dans le monde. Elle est dite « leur parole, » parce que c'est par eux qu'elle fut principalement et primitivement prêchée. Ils la prêchaient déjà sur la terre lorsque Paul la reçut lui-même par une révélation de Jésus-Christ. C'est pourquoi c'est leur parole qui était l'objet de la foi du larron. Donc par cette prière notre Rédempteur prêcha pour tous ceux qu'il racheta soit qu'il vécussent alors, soit qu'ils dussent vivre plus tard. Il continue en ajoutant pourquoi il prie ou bien ce qu'il demande pour eux : « Afin que tous soient un. » Ici il prie pour tous, et demande pour tous ce que plus haut il a demandé pour eux, afin que tous, à savoir eux et nous, nous soyons un. — S. CHRYS. — Et ainsi il conclut son discours dans

(1) Gal., 1.

orandum pro talibus mortuis non fuisse, qui cum magnis suis meritis hinc abierant: hoc enim et de antiquis justis similiter respondetur. Intelligendum est igitur quod nondum ei sic crediderant, quomodo ipse in se credi volebat; sed post ejus resurrectionem Spiritu Sancto impartito edoctis et confirmatis apostolis, sic alios credidisse, quemadmodum Christo credi oportebat. Sed restat nobis ad questionem adhuc solvendam Paulus Apostolus, qui non ab hominibus, neque per hominem, se apostolum factum dicit, et latro qui tunc credidit quando in ipsis doctoribus fides quæ fuerat qualiscunque defecit. Proinde relinquitur ut sic intelligamus quod dictum est per verbum eorum, ut ipsum verbum fidei quod	prædicaverunt in mundo, sic significatum esse credamus. Dictum autem est verbum eorum, quoniam ab ipsis est primitus ac præcipue prædicatum: jam enim ab ipsis prædicabatur in terra quando per revelationem Jesu Christi ipsum verbum eorum Paulus accepit: ac per hoc et ille latro in fide sua verbum eorum habebat: ergo illa oratione pro omnibus quos redemit (sive tunc in carne viventes, sive postea futuros) Redemptor noster oravit. Et tract. 112. Quid autem vel quare pro eis rogaret continuo subjunxit dicens: Ut omnes unum sint: hic pro omnibus rogavit, quod et supra pro illis, ut omnes (hoc est, ut nos et illi), unum simus. CHRYS. (ut sup.). Et sic in unanimitate sermonem concludit;

l'union, finissant par ce par quoi il a commencé, car au commencement il a dit : « Je vous donne un nouveau commandement, afin que vous vous aimiez les uns les autres.

S. HIL. — Alors il leur montre enfin par un exemple ce que doit être le progrès de leur amour, en disant : « Afin qu'ils soient eux-mêmes un en nous, ainsi que vous mon Père vous êtes en moi et moi en vous, » c'est-à-dire afin que tous soient unis dans le Père et dans le Fils ainsi que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, en réalisant cette forme d'union. — S. CHRYS. — Cette expression, *ainsi*, n'exprime pas, cette fois encore, une parité exacte et parfaite, mais une parité telle qu'elle est possible aux hommes. C'est de la même manière qu'il a été dit : « Soyez miséricordieux ainsi que votre Père céleste, etc. »

S. AUG. — Il faut remarquer ici avec soin que le Seigneur n'a pas dit : Afin que tous nous soyons unis, mais : « Afin que tous ils soient unis ainsi que vous, Père, vous êtes en moi et moi en vous ; » sous-entendez : *nous sommes unis*, car le Père est dans le Fils de manière qu'ils soient un, étant d'une même substance. Pour nous, nous pouvons être un en eux et non pas un avec eux, car nous et eux nous ne sommes pas de la même substance. Mais ainsi qu'ils sont en nous, ou nous en eux, en telle sorte qu'ils soient un dans leur nature, nous devons être un dans la nôtre, car ils sont en nous comme Dieu est dans son temple, et nous sommes en lui comme la créature dans son Créateur. Il ajoute donc ces mots *en nous*, afin que nous sachions que nous devons rapporter à la grâce de Dieu, et non pas à nous-mêmes, cet effet de la plus fidèle des charités, d'être un. — S. AUG. — Ou bien, parce qu'ils ne peuvent pas

unde inceptit, ibi finiens : nam incipiens dixit : Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem.

HILAR. (lib. 8, *De Trinit.*) Tum demum unitatis profectus exemplo unitatis ostenditur, cum nit : Sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, ut scilicet sicut Pater in Filio et Filius in Patre est, ita per hujus unitatis formam in Patre et Filio unum omnes essent. CHRYS. (ut supra). Rursus autem et hoc quod dicit, sicut, non accuratæ et exactæ parilitatis in eis est, sed ut hominibus possibile est, sicut et cum dicit (Luc., 6, vers. 36) : Estote misericordes sicut et Pater vester cœlestis, etc.

AUG. (ut supra). Est autem hic diligenter advertendum, non dixisse Dominum : Ut omnes unum simus, sed, ut omnes unum

sint, sicut tu Pater in me et ego in te; subintelligitur : Unum sumus : ita est enim Pater in Filio ut unum sint; quia unius substantiæ sunt : nos vero esse quidem possumus in eis unum, unum tamen cum eis esse non possumus : quia unius substantiæ nos et ipsi non sumus. Sic autem sunt in nobis, vel non in illis, ut illi unum sint in natura sua, nos unum in nostra : sunt quippe et ipsi in nobis sicut Deus in templo : sumus autem nos in illis sicut creatura in Creatore suo. Ideo ergo addidit, in nobis, ut quod unum efficimur fidelissima charitate, gratiæ Dei noverimus tribuendum esse, non nobis. AUG. (lib. 4, *De Trinit.*, cap. 9). Vel quia in seipsis unum esse non possunt, dissociati ab invicem per diversas voluptates, et cupiditates, et immu-

être un en eux-mêmes ceux qui sont séparés par leurs voluptés diverses, et leurs cupidités, et l'impureté des pensées. Qu'ils soient donc purifiés par le médiateur, afin d'être un en lui. — S. HIL. — Les hérétiques, dans leurs efforts pour trouver l'erreur, cherchaient dans ces paroles du Seigneur : « Afin que tous soient un, » un exemple d'unité pour prouver que ces autres paroles : « Moi et le Père nous sommes un, » ne doivent pas nous faire admettre dans le Père et le Fils l'unité résultant d'une nature qui est la même, mais une unité résultant d'un amour mutuel et de la concorde des volontés. Mais quoique l'impiété de cette explication la renverse, elle ne peut même pas s'appuyer sur la lettre de ce passage. S'ils sont régénérés par la communication d'une nature qui leur communique une même vie et une même éternité, cette unité de consentement disparaît en eux, qui sont un dans la régénération d'une même nature. Cela est propre au Père et au Fils d'être un par nature, parce que Dieu unique, engendré de Dieu, ne peut l'être qu'en recevant la nature de son origine.

S. AUG. — Qu'est-ce qu'il ajoute : « Afin que le monde croie que vous m'avez envoyé? » Est-ce que le monde doit recevoir la foi au moment où nous serons un dans le Père et dans le Fils? Est-ce que cette paix éternelle n'est pas plutôt la récompense de la foi que la foi elle-même? En effet, dans cette vie, quoique nous tous qui croyons la même vérité nous soyons un, c'est parce que nous croyons, et non pas pour que nous croyions, que nous sommes un. Que veut donc dire cette parole : « Que tous ils soient un pour que le monde croie? » Eux-mêmes sont tout le monde croyant, alors qu'il parle ici de ceux dont il a été dit : « Je ne prie pas pour eux, mais pour ceux qui doivent croire

ditiam peccatorum. Unde mudentur per Mediatorem, ut sint in illo unum. HILAR. (lib. 8, *De Trinit.*). Laborantes autem hæretici fallere, ne per id quod dictum est : Ego et Pater unum sumus, naturæ in his unitas et indifferens Divinitatis substantia crederetur, sed ex dilectione mutua et voluntatum concordia unum essent, exemplum unitatis istius ex his dictis dominicis protulerunt : Ut omnes unum sint, etc. Sed licet ipsum intelligentiæ suæ sensum impietas demutet, non tamen potest intelligentia non extare dictorum. Et multo ante : si enim regenerati in unius vitæ atque æternitatis naturam sunt, cessat in his solius unitas assensus qui unum sunt in ejusdem regeneratione naturæ. Et inferius : Soli autem

Patri et Filio ex natura proprium est ut unum sint; quia Deus ex Deo unigenitus non potest nisi in originis suæ esso natura.

AUG. (tract. 110, *in Joan.*). Quid est autem hoc quod subdit : Ut mundus credat quia tu me misisti? Nunquid tunc crediturus est mundus quando in Patre et Filio omnes unum erimus? Nonne ista est pax illa perpetua, potius fidei merces quam fides? Sed etsi in hac vita propter ipsam communem fidem omnes qui unum credimus, unum sumus; etiam sic non ut credamus, sed quia credimus, unum sumus : quid est ergo : Omnes unum sint, ut mundus credat? Ipsi quippe omnis mundus est credens, cum de his dicat de quibus dixerat : Non pro his rogo tantum, sed pro his qui credituri sunt

en moi par leur parole. » Comment donc comprendrons-nous, si ce n'est en admettant qu'ici il ne pose pas la cause par laquelle le monde croit qu'ils ne sont qu'un, mais qu'il s'exprime par mode de prière? Cette parole : « Que le monde croie, » sera donc une prière ainsi que celle-ci : « Afin qu'ils soient un. » Si nous plaçons partout le mot *demande*, voici le sens qui en devient plus clair : « Je demande que tous soient un ; je demande qu'ils soient eux-mêmes un en nous ; je demande que le monde croie que vous m'avez envoyé. » — S. HIL. — Ou bien, que le monde croie que le Fils a été envoyé par le Père, parce que tous ceux qui croiront en ce Fils seront un en le Père et le Fils. — S. CUNYRS. — Car rien ne scandalise autant tout le monde que la division. Mais que les croyants deviennent un, cela édifie pour la foi, et c'est là ce qu'il a dit dès le commencement : « L'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples en cela que vous vous aimerez les uns les autres. » S'il y a querelle entre eux, on ne les dira pas les disciples d'un maître pacifique. Moi, dit-il, si je ne suis pas pacifique, l'on ne me confessa pas votre maître.

S. AUG.—Ensuite, notre Sauveur qui en priant se montrait homme, maintenant il montre, lui qui est Dieu avec le Père, qu'il fait ce qu'il demande ; c'est pourquoi il ajoute : « Et moi, cette gloire que vous m'avez donnée, etc. » Quelle gloire, si ce n'est cette immortalité que la nature humaine devait hériter en lui? Il exprime l'avenir par le passé, à cause de l'immutabilité, de la prédestination. Cette gloire de l'immortalité qu'il dit avoir reçue de son Père, il faut admettre qu'il se l'est donnée à lui-même. Lorsque, dans l'action de son Père, le Fils ne montre point son action, cela établit son humilité, tandis que lorsque

per verba eorum in me. Quomodo ergo intellecturi sumus? nisi quia non in eo causam posuit, ut credat mundus quia illi unum sunt; sed orando dixit: Ut mundus credat, sicut orando dixerat: Ut unum sint. Denique si verbum quod ait: Rogo, ubique ponamus, erit hujus expositio sententiæ manifestior: Rogo ut omnes unum sint; rogo ut ipsi in nobis unum sint; rogo ut mundus credat quia tu me misisti. HILAR. (lib. 4, *De Trinit.*). Vel per id mundus crediturus est Filium a Patre missum esse, quod omnes qui credituri in illum sunt, unum in Patre et Filio erunt. CUNYRS. (ut supra). Nihil enim ita scandalizat omnes ut ab invicem dividi, sed quod credentes fiant unum, hoc ædificat

ad fidem: et hoc etiam a principio dixit: In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem: si enim altercantur, non dicentur pacifici magistri esse discipuli: me vero (inquit) non existente pacifico, non confitebuntur a te missum.

AUG. (ut supra). Deinde Salvator noster qui rogando Patrem se hominem demonstrabat: nunc demonstrat seipsum (quoniam cum Patre Deus est) facere quod rogat. Unde subdit: Et ego claritatem quam tu dedisti mihi, etc. Quam claritatem? nisi immortalitatem quam natura humana in illo fuerat acceptura: propter immutabilitatem enim prædestinationis, præteriti tem-

dans son œuvre il tait l'œuvre de son Père, il établit son égalité. De cette manière, ni il ne se présente comme étranger à l'œuvre de son Père en disant : « La gloire que vous m'avez donnée, » ni il n'a présenté le Père comme étranger à son action en disant : « Je leur ai donné. » De même, en priant son Père pour tous les siens, il l'a fait afin que tous soient un ; et cela est aussi le résultat de sa propre grâce. C'est pourquoi il ajoute : « Afin qu'ils soient un en nous, ainsi que nous sommes un. » — S. CHRYS. — Ou bien, par *gloire* il entend celle qui vient des miracles et de la doctrine, et qui aboutit à l'union des disciples ; c'est pourquoi il ajoute : « Afin qu'ils soient un en nous, ainsi que nous sommes un. » Cette gloire *qu'ils soient un* est encore plus grande que celle qui résulte des miracles. En effet, tous ceux qui ont cru par les apôtres sont un, et s'ils sont divisés, cette division vient de leur relâchement, ce qui d'ailleurs ne lui a pas échappé.

S. HIL. — Tous sont donc un par cet honneur donné et reçu ; je ne saisis pas encore comment cet honneur communiqué les consomme tous dans l'unité. Mais le Seigneur explique comme la gradation et l'ordre de cette perfection en l'unité, en ajoutant : « Et qu'ils soient un en vous, » car ainsi qu'il est dans le Père par la nature de sa divinité, nous, au contraire, nous sommes en lui, par suite de sa naissance corporelle, et lui, il est de nouveau en nous par le mystère de son sacrement ; en cette manière il nous montre cette consommation en l'unité opérée par sa médiation. — S. CHRYS. — Ailleurs, il dit de lui et du Père : « Nous viendrons et nous ferons notre séjour en lui, » et là il ferme la bouche à Sabellius en émettant deux personnes, tandis qu'ici il sape

poris verbis futura significat : immortalitatis autem claritatem quam sibi a Patre datam dicit, etiam se sibi dedisse intelligendus est : cum enim tacet Filius in opere Patris operationem suam, humilitatem commendat ; cum vero in opere suo tacet operationem Patris, paritatem commendat. Isto igitur modo et hoc loco nec se fecit alienum a Patris opere (quamvis dixerat : Claritatem quam dedisti mihi), nec Patrem fecit alienum ab opere suo (quamvis dixerat : Dedi eis), sicut autem ex eo quod Patrem pro suis omnibus rogavit, hoc fieri voluit ut omnes unum sint ; ita etiam suo beneficio id fieri voluit : unde adjunxit : Ut unum sint in nobis ; sicut et nos unum sumus. CHRYS. (ut supra). Vel claritatem dicit gloriam, quæ est per signa et dogmata ; et ut

unanimis sint : unde subdit : Ut unum sint in nobis sicut et nos unum sumus : hæc enim gloria ut sint unum, etiam signis major est : universi enim qui per apostolos crediderunt, unum sunt ; et si quidem ex ipsis divisi sunt, hoc eorum desiderium fuit : quod tamen eum non latuit.

HILAR. (De Trinit., lib. 8). Per acceptum igitur et datum honorem omnes unum sunt : sed nondum apprehendo ratione quoniam datus honor unum omnes esse perficiat. Sed Dominus gradum quandam atque ordinem consummandæ unitatis exposuit, cum subdit : Et unum sint in nobis, ut cum ille in Patre per naturam Divinitatis esset, nos contra in eo per corporalem ejus nativitatem, et ille iterum in nobis per sacramenti esse mysterium crederetur, perfecta per me-

par la base les doutes d'Arius en disant, non pas que le Père viendra par lui à ses disciples, mais que lui et le Père viendront à eux.

S. AUG. — Cependant cela n'a pas été dit comme si le Père n'était pas en nous, et que, nous, nous ne fussions pas dans le Père. Mais il a voulu ainsi l'indiquer en peu de mots, comme le médiateur entre Dieu et l'homme. Par ces mots : « Afin qu'ils soient consommés dans la divinité, » il montre que la réconciliation qui a lieu par le médiateur tend à nous faire jouir d'un bonheur parfait. C'est pourquoi ce qui suit : « Afin que le monde sache que vous m'avez envoyé, » ne doit pas être pris, je crois, dans le même sens que s'il était dit : « Afin que le monde croie ; » car tant que nous croyons ce que nous ne voyons point, nous ne sommes pas consommés en l'unité, ainsi que nous le serons lorsque nous aurons mérité de voir ce que nous croyons ; ainsi donc, lorsqu'il parle de consommation, il faut entendre qu'il s'agit de cette connaissance qui aura lieu par la vue de l'essence, et non de celle qui a lieu maintenant par la foi. Les croyants sont le monde lui-même, non le monde resté ennemi, mais devenu d'ennemi ami. C'est pourquoi il ajoute : « Et vous les avez aimés ainsi que vous m'avez aimé. » C'est en effet en le Fils que le Père nous aime, car c'est en lui qu'il nous a élus. Nous ne sommes pas pour cela les pairs du Fils. Cette manière de s'exprimer : *Ainsi ceci, ainsi cela*, ne signifie pas toujours l'égalité, mais ceci seulement : *Ce que ceci est cela l'est*. Ce passage : « Vous les avez aimés ainsi que vous m'avez aimé, » ne signifie point autre chose que : « Vous les avez aimés parce que vous m'avez aimé. » Il n'y a point d'autre raison qu'il aime ses membres que

diatorem unitas doceretur. CHRYS. [ut sup.]. Alibi vero ait de se et Patre (Joan., 14) : Veniemus et mansionem apud eum faciemus; illic quidem Sabellianorum obstruens ora (dum scilicet ponit duas personas), hic vero Arii suspicionem destruens, cum Patrem, non per se, sed se et Patrem dicit discipulis advenire.

AUG. [ut supra]. Neque tamen hoc ita dictum est tanquam Pater non in nobis, aut nos in Patre non simus; sed per Mediatorem inter Deum et hominem se breviter intimavit; quod vero addit, ut sint consummati in unum, ostendit eo perducere reconciliationem quæ fit per Mediatorem, ut perfecta beatitudinis perfruamur. Unde id quod sequitur : Ut cognoscat mundus quia tu me misisti, non sic accipiendum

puto, tanquam iterum dixerit, ut credat mundus : quandiu enim credimus quod non videmus, nondum sumus consummati; sicut erimus, cum meruerimus videre quod credimus : quando ergo de consummatione loquitur, talis est intelligenda cognitio qualis erit per speciem, non qualis nunc est per fidem : ipsi quippe credentes sunt mundus; non permanens inimicus, sed ex inimico amicus effectus. Propterea sequitur : Et dilexisti eos, sicut me dilexisti : in Filio quippe nos Pater diligit, quia in eo nos elegit : nec ideo pares sumus unigenito Filio : neque enim semper æqualitatem significat quod dicitur : Sicut illud ita et illud, sed aliquando tantum : Quod illud est, est et illud : ita in hoc loco nihil est aliud : Dilexisti eos sicut me dilexisti, nisi dilexisti

l'amour qu'il lui porte à lui-même. Comme il ne hait « aucun des êtres qu'il a créés (1), » qui pourrait dire combien il aime les membres de son Fils unique, et combien plus le Fils unique lui-même ?

Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne vous a point connu ; mais moi je vous ai connu ; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Je leur ai fait connaître votre nom, et le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi-même en eux.

S. CHRYS. — Après avoir dit que beaucoup croiront par eux et jouiront de beaucoup de gloire, il poursuit et leur parle des couronnes qui leur sont réservées et leur dit : « Père, ceux que vous m'avez donnés je veux que là où je suis, moi, ils y soient, eux, avec moi, etc. »

— S. AUG. — Ce sont ceux qu'il a reçus du Père, et qu'il a choisis du monde, ainsi qu'il dit au commencement de cette prière : « Il lui a donné pouvoir sur toute chair (c'est-à-dire sur tout homme), afin qu'il leur donne la vie éternelle ; » en quoi il montre qu'il a reçu pouvoir sur tout homme pour délivrer qui il voudra et damner qui il voudra. C'est pourquoi il a promis à tous ses membres cette récompense que nous soyons, nous, avec lui où il sera lui-même. Il ne pouvait pas ne pas arriver que le Fils tout-puissant dût vouloir à son Père tout-puissant. Si notre faiblesse ne nous permet pas encore de comprendre cette unité de la volonté du Père et du Fils, notre piété

(1) Sap., 11, v. 25.

eos quoniam et me dilexisti : non enim alia causa est diligendi membra ejus, nisi quia diligit eum. Cum igitur eorum quæ fecit nihil oderit, quis digne possit eloqui quantum diligit membra unigeniti Filii sui ; et quanto amplius ipsum unigenitum ?

Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego et illi sint mecum ; ut videant claritatem meam quam dedisti mihi ; quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater justo, mundus te non cognovit : ego autem te cognovi ; et hi cognoverunt quia tu me misisti : et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam ; ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

CHRYS. [homil. 81, in Joan.]. Postquam

dixerat quia multi credent per eos et multa gloria potentur, loquitur de reliquo de coronis eis repositis, dicens : Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum, etc. AUG. (tract. 110, in Joan.). Ipsi sunt quos a Patre accepit, quos et ipse de mundo elegit : sicut enim ait in hujus orationis exordio : Dedit ei potestatem omnis carnis [id est, omnis hominis], ut det eis vitam æternam : ubi ostendit potestatem se omnis hominis accepisse ut liberaret quos voluerit, et damneret quos voluerit. Quapropter omnibus membris suis promisit hoc præmium, ut ubi est ipse, et nos cum illo simus. Nec poterat non fieri quod omnipotenti Patri se velle dixerit omnipotens Filius : et (tract. 111) unam vero esse Patris et Filii voluntatem, etsi intelligere nondum

doit la croire. Quant à ce qui concerne sa mortalité, qu'il avait reçue de la race de David selon la chair, il a pu dire : « Là où je suis, » se disant être déjà là où il devait être bientôt. Il nous a donc promis que nous serions dans le ciel. Là a été élevée cette forme de serviteur qu'il a reçue d'une vierge, et placée à la droite du Père. — S. GRÉG. — Où est donc ce que dit ailleurs la vérité : « Personne ne monte au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel ? » la vérité, qui ne se contredit point dans ses discours : c'est que le Seigneur est devenu le chef de ses membres, et, ayant repoussé la multitude des réprouvés, il est seul avec nous ; et c'est ainsi qu'étant devenus un seul être avec lui, il revient seul en nous aux lieux d'où il est venu seul en lui-même.

S. AUG. — Quant à ce qui a rapport à cette forme divine en laquelle il est l'égal du Père, si nous voulons entendre dans le sens de cette parole ces mots : « Afin qu'ils soient avec moi là où je suis moi-même, » que toute image naturelle s'éloigne de la pensée, et que l'on ne demande point le lieu où réside le Fils égal au Père, attendu qu'il n'est personne qui puisse trouver où il n'est point. C'est pourquoi ce ne lui fut pas assez de dire : « Je veux que là où je suis ils y soient eux-mêmes, » mais il ajoute : « Avec moi, » car être avec lui c'est un grand bien ; des malheureux peuvent se trouver là où il est, mais il n'y a que les heureux qui soient avec lui. Pour prendre un exemple quelque bien dissemblable dans les choses visibles, ainsi qu'un aveugle n'est jamais avec la lumière alors même qu'il est là où est la lumière, mais qu'il est séparé d'elle en sa présence, ainsi non-seulement l'infidèle mais encore le fidèle, quoiqu'il ne puisse pas être là où n'est

permittit infirmitas, credat pietas. Quantum ergo attinet ad creaturam in qua factus est ex semine David secundum carnem, eo modo dicere potuit, ubi ego sum, ut jam ibi se esse diceret, ubi fuerat mox futurus. In cœlo ergo nos futuros esse promisit : illo enim forma servi levata est quam sumpsit ex Virgine, et ad dexteram Patris collocata. GREG. (lib. 27, *Moral.*, cap. 8). Ubi est ergo quod rursus veritas dicit (Joan., 3) : Nemo ascendit in cœlum nisi qui de cœlo descendit ? Quæ sibi in verbis suis non discrepat : quia enim membrorum suorum caput Dominus factus est, repulsa reproborum multitudine, solus etiam est nobiscum ; et sic dum nos cum illo unum jam facti sumus, unde solus venit in se, illuc etiam solus redit in nobis.

AUG. (tract. 111, in *Joan.*). Quod vero attinet ad formam Dei in qua æqualis est Patri, si secundum eam velimus intelligere quod dictum est : Ubi ego sum, et illi sint mecum, abscedat ab animo omnis imaginum corporalium cogitatio : et non inquiratur æqualis Patris Filius ubi sit, quoniam nemo invenit ubi non sit. Propterea non ei satis fuit dicere : Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint ; sed addidit, mecum : esse enim cum illo magnum bonum est : nam miseri possunt esse ubi est ille ; sed beati soli sunt cum illo. Et ut de visibili (quamvis longe dissimili) qualecunque sumamus exemplum, sicut cæcus etiam si ibi sit ubi lux est, non est tamen ipse cum luce, sed absens est a præsentē ; ita non solum infidelis, sed etiam fidelis, etsi esse nunquam possit ubi non sit

pas le Christ, il n'est cependant pas avec le Christ vu dans sa nature; car il n'est pas douteux que ce soit par la foi que le fidèle soit avec le Christ, et il s'agit ici de la vue de la nature même, vue qui nous « le montre tel qu'il est. » C'est pour cela qu'il ajoute : « Afin qu'ils voient une gloire. » — « Afin qu'ils voient, » dit-il, et non pas « afin qu'ils croient. » C'est là la récompense de la foi et non pas la foi. — S. CHRYS. — Il ne dit pas : « Afin qu'ils partagent, » mais « afin qu'ils voient une gloire; » ce qui nous insinue à mots couverts que tout le repos y consiste à voir Dieu. Le Père lui donna la gloire lorsqu'il l'engendra.

S. AUG. — Lorsque nous verrons la gloire que le Père a donnée au Fils, alors même que nous entendrons par cette gloire, non pas celle que le Père a donnée à son Fils égal à lui en l'engendrant, mais celle qu'il donna après la mort de la croix à son Fils fait homme; au moment où nous verrons cette gloire du Fils s'accomplira le jugement, et l'impie « disparaîtra pour ne pas voir la gloire du Seigneur. » Laquelle, si ce n'est celle par laquelle il est Dieu? Si donc nous prenons cette parole dans le sens de la génération divine, nous serons dans le Père avec le Christ, qui, après avoir dit : « Afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, » ajoute aussitôt : « Parce que vous m'avez aimé, etc. » C'est en lui et qu'il nous aima avant la création du monde et qu'il prédestina ce qu'il devait faire à la fin du monde. — BÈDE. — Il appelle donc gloire *l'amour* dont il a été aimé avant la création. C'est de cette gloire qu'il nous a aimés, nous aussi, avant la création.

THÉOP. — Après avoir prié pour les fidèles et leur avoir promis tant

Christus, non est tamen ipse cum Christo per speciem : nam fidelem non est dubitandum esse cum Christo per fidem : sed hic de specie illa dicebat, in qua videbimus eum sicuti est. Unde adjunxit : Ut videant claritatem meam, etc. Ut videant dixit, non ut credant : fidei merces est ista, non fides. CHRYS. (ut supra). Non autem dixit : Ut participant gloriam meam, sed, ut videant ; hoc occulte insinuans, quoniam omnia requies ibi est Filium Dei videre. Dedit autem ei Pater claritatem quando eum genuit.

AUG. (ut sup.). Cum ergo viderimus claritatem quam dedit Pater Filio, etiamsi eam dici hoc loco intelligamus, non quam Pater æquali Filio (gignens eum) dedit, sed quam facto homini Filio dedit post mortem crucis, quando videbimus illam Filii clari-

tatem, tunc fiet judicium, tunc tolletur impius ne videant claritatem Domini. Quam, nisi illam qua Deus est? si ergo secundum id quod Filius Deus est, accipiamus hoc dictum : Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum, in Patre cum Christo erimus, qui cum dixisset : Ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, continuo subjungit : Quia dilexisti me, etc. In illo enim dilexit et nos ante constitutionem mundi, et tunc prædestinavit quod in fine facturus est mundi. BÈD. Claritatem igitur vocat dilectionem qua ipse dilectus est a Patre ante mundi constitutionem : in illa claritate et nos dilexit ante constitutionem mundi.

THÉOP. Postquam ergo pro fidelibus oravit, et tot illis prospera promisit, ponit quoddam pium et propria mansuetudine

de choses prospères, il ajoute une parole pieuse et digne de sa mansuétude personnelle, et dit : « Père juste, le monde ne vous a pas connu. » C'est comme s'il disait : Je désirerais que tous les hommes obtinssent tous les biens que j'ai demandés pour les fidèles ; mais, parce qu'ils vous ont méconnu, ils ne parviendront pas à la gloire et aux couronnes. — S. CHRYS. — Cette parole me paraît pleine de tristesse, et dite parce qu'ils n'ont pas voulu connaître celui qui était si bon et si juste. Ce n'est donc pas ce que disent les Juifs, qu'ils vous connaissent et que je vous ignore, mais c'est le contraire ; c'est pourquoi il ajoute : « Moi je vous ai connu, et ceux-ci ont reconnu que vous m'avez envoyé ; et je leur ai fait connaître votre nom, et je le ferai connaître, etc., » en leur donnant par l'Esprit-Saint une connaissance parfaite. S'ils savaient qui vous êtes, ils sauraient que je ne suis pas sous votre domination, mais votre bien-aimé, et votre propre Fils et votre conjoint. C'est ce que je leur ai persuadé de manière à rester en eux ; et c'est ainsi qu'ils conserveront certainement la foi qu'ils ont en moi et leur amour pour moi. Et c'est ce qu'il ajoute en ces termes : « Afin que l'amour par lequel vous m'avez aimé soit en eux. » C'est comme s'il disait : Je resterai en eux par l'amour qu'ils auront en moi.

S. AUG. — Ou bien autrement : qu'est-ce que le connaître, si ce n'est la vie éternelle ? Ce qu'il a donné (de connaître) au monde réconcilié et non au monde damné. C'est pourquoi le monde ne vous a pas connu, parce que vous êtes juste, et c'est parce qu'il le mérite que vous lui avez refusé la grâce de vous connaître ; et si le monde récon-

dignum, dicens : Pater juste, mundus te non cognovit; quasi dicat : Ego cuperem cunctos homines consequi dicta bona, quæ quidem pro fidelibus imploravi; sed quia ignoraverunt te, ideo non contingent gloriam et coronas. CHRYS. (ut sup.). Videtur autem mihi hoc et anxius dicere, quoniam eum qui ita bonus et justus est cognoscere noluerunt : non igitur hoc est quod Judæi dicunt, quoniam ipsi quidem te cognoscunt, ego vero ignoro; sed e contrario est : unde subdit : Ego autem cognovi te, et hi cognoverunt quia tu me misisti : et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, etc., per Spiritum Sanctum eis perfectam cognitionem dando. Si autem didicerint quis es tu, scient quia ego non sum separatus a te, sed valde amatus, et proprius filius, et conjunc-

tus. Hoc vero suasi eis, ut ego maneam in eis ; et sic fidem quæ est in me et amorem servabunt certissime. Et hoc est quod subditur : Ut dilectio qua dilexisti me, sit in ipsis. Quasi dicat : Ipsius me amantibus ego manebo in eis.

AUG. (ut sup.). Vel aliter : quid est eum cognoscere, nisi vita æterna ? Quam mundo damnato non dedit, reconciliato dedit. Propterea itaque mundus non cognovit, quia justus es : hoc meritis ejus ut non cognosceret, retribuisti : et propterea mundus reconciliatus cognovit, quia misericors es ; et ut cognosceret, non ejus merito, sed gratia subvenisti. Denique sequitur : Ego autem cognovi te. Ipse fons gratiæ est Deus natura : homo autem de Spiritu Sancto et Virgine, ineffabili gratia. Denique

cilié vous a connu, c'est par l'effet de votre miséricorde, lui ayant donné de vous connaître, non à cause de ses mérites, mais par le secours de votre grâce. C'est pourquoi il ajoute : « Mais moi je vous ai connu. » Par nature, c'est Dieu qui est la source de la grâce, et c'est conçu du Saint-Esprit et de la Vierge que l'Immaculé l'est devenu par une grâce ineffable. Enfin, c'est parce que la grâce de Dieu vient par Jésus-Christ, qu'après ces mots : « Et ceux-ci, ils l'ont connu » (le monde réconcilié), il ajoute : « Parce que vous m'avez envoyé. » C'est donc par grâce qu'ils ont connu. « Et je leur ai fait connaître votre nom (par la foi), et je le ferai connaître (en leur montrant ma nature), afin que l'amour par lequel vous m'avez aimé soit en eux. » C'est d'une expression semblable à celle-ci dont l'Apôtre s'est servi en disant : « J'ai combattu un bon combat, » ne disant pas : « J'ai combattu d'un bon combat, » ce qui aurait été une expression plus usitée. Or, comment l'amour par lequel le Père a aimé le Fils peut-il être en nous, si ce n'est parce que nous sommes ses membres, et que c'est en lui que nous l'aimons, étant ainsi aimé tout entier, c'est-à-dire chef et membres? C'est pourquoi il ajoute : « Et moi en eux. » Il est en effet en nous comme dans son temple, et nous en lui en tant qu'il est notre chef.

quia gratia Dei per Jesum Christum est, dicitur : Et hi cognoverunt (ipse est mundus reconciliatus), sed ideo quia tu me misisti : ergo gratia cognoverunt : et notum feci eis nomen tuum (per fidem), et notum faciam (per speciem), ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit. Qualis est ista locutio, tali et Apostolus usus est (1, ad Tim., 4) : Bonum certamen certavi : non ait : Bono

certamine (quod usitatius diceretur); quomodo autem dilectio qua Pater dilexit Filium esset in nobis? nisi quia membra ejus sumus, et in illo diligimus eum, ipse diligitur totus; id est, caput et corpus : et ideo subjunxit : Et ego in ipsis : est enim in nobis tanquam in templo suo; nos autem in illo secundum quod caput nostrum est.

CHAPITRE XVIII.

Jésus, ayant dit ces choses, s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples. Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu-là, parce que Jésus y avait souvent été avec ses disciples.

S. AUG. — Le discours du Seigneur à ses disciples après la cène étant terminé, après avoir ajouté la prière qu'il avait adressée à son Père, l'évangéliste entre en ces termes dans le récit de sa passion : « Lorsque Jésus eut dit ces choses, il sortit avec ses disciples au-delà du Cédron, etc. » Cela n'arriva pas aussitôt qu'eut été terminée cette prière qui précède, mais il est d'autres choses qui se placent entre, qui sont omises par cet évangéliste et racontées par les autres (1). — S. AUG. — Il y eut en effet contention parmi eux sur celui qui serait le plus grand, ainsi que Luc le raconte. Luc raconte aussi, après, que Jésus dit à Pierre : « Voici que Satan vous a demandé pour vous cribler comme le grain, » et ce qui suit en ce lieu. « Et l'hymne dit : Ils sortirent vers le mont Olivet, » ainsi que Matthieu et Marc le rappellent. Matthieu présente son récit en ces termes : « Alors Jésus vint avec eux dans la villa qui est appelée Gethsémani. » Tel est le lieu que

(1) Ainsi du renoncement de Pierre, de la discussion entre les disciples sur la primauté, de la comparaison des deux gloires, etc.

CAPUT XVIII.

Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, et discipuli ejus. Sciebat autem et Judas qui tradebat eum, locum ; quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.

AUG. (tract. 102, in Joan.). Terminato sermone quem post cenam Dominus ad discipulos habuit, et adjuncta oratione quam dixerat ad Patrem, ejus passionem Joannes evangelista sic exorsus est : Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem, etc. Non autem continuo

hoc factum est, cum ejus illa finita esset oratio ; sed alia quædam sunt interposita, quæ ab isto prætermissa apud alios evangelistas leguntur. AUG. (De Cons. Evang., lib. 3, cap. 3). Facta est enim contentio inter eos, quis eorum videretur esse major, sicut Lucas commemorat. Dixit etiam ipse Petro, sicut ipse Lucas subjungit : Ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum, et cætera quæ ibi sequuntur. Et hymno dicto (sicut Matthæus et Marcus commemorant), exierunt in montem Oliveti. Contextuit ergo narrationem Matthæus et dixit : Tunc venit Jesus cum illis in vil-

rappelle ici Jean. Il y avait un jardin dans lequel entra Jésus avec ses disciples.

S. AUG. — Ces mots : « Après qu'il eut dit ces choses, » doivent présenter ce sens à notre esprit : à savoir que le Sauveur n'entre point en ce lieu avant d'avoir achevé ce discours. — S. CHRYS. — Mais pourquoi ne dit-il pas : « Cessant de prier il vint en ces lieux? » Parce que cette prière avait été une parole à l'adresse des disciples. Or, il sort de nuit, et il passe le courant, et il se hâte vers le lieu connu de ses disciples, épargnant ainsi la fatigue à ceux qui lui tendaient des embûches, et montrant à ses disciples que c'est volontairement qu'il va à la mort. — ALC. — « Au-delà du torrent de Cédron, » c'est-à-dire des cédres (c'est le génitif du grec *κεδρων*). Il passa le torrent, lui qui dans le « chemin (c'est-à-dire dans son passage) but du torrent » (de la passion); il va là où il y avait un jardin, afin d'expier, dans un jardin, le péché que l'homme avait commis dans un jardin, le paradis signifiant *jardin des délices*.

S. CHRYS. — Afin qu'en entendant parler de jardin vous ne supposiez pas que c'est pour se cacher, il est dit : « Or, il savait ce lieu, Judas, lui aussi, qui le trahissait, car Jésus s'était souvent réuni là à ses disciples. » — S. AUG. — Là donc le loup couvert de la peau de brebis, et toléré parmi les brebis par un profond conseil du père de famille, a appris à mettre dans ses embûches le pasteur, en telle sorte que le troupeau sera momentanément dispersé. — S. CHRYS. — Très souvent Jésus y avait réuni ses disciples à l'écart pour leur faire des communications nécessaires et que d'autres ne devaient pas partager. Il le fit

lam quæ dicitur Gethsemani : iste locus est quem commemorat hic Joannes ; ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus.

AUG. (*super Joan.*, ubi supra). Ad hoc ergo valeat quod dictum est : Hæc cum dixisset, ut non eum ante opinemur ingressum, quam illa verba finiret. CHRYS. (*hom. 82, in Joan.*). Sed propter quid non dixit : Cessans ab oratione venit illuc? Quoniam oratio illa fuit loquela propter discipulos facta. De nocte autem vadit, et flumen pertransit, et properat ad locum proditori cognitum; auferens his qui insidiabantur, laborem; et ostendens discipulis quoniam volens ad mortem venit. ALCUI. Dicit autem : Trans torrentem Cedron, id est, cedrorum: genitivus enim est græcus

κεδρων. Transit torrentem; qui de torrente (passionis) in via (id est, in transitu) bibit; ubi erat hortus, ut peccatum quod in horto commissum fuerat, in horto deleret: paradisus enim hortus deliciarum interpretatur.

CHRYS. (ut sup.). Ne autem audiens hortum, eum occultari æstimes, subjunxit: Sciebat autem et Judas qui tradebat eum, locum; quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. AUG. (ut sup.). Ibi ergo lupo ovina pelle contactus, et inter oves alto patrisfamilias consilio toleratus didicit, ubi ad tempus exiguum dispergeret gregem, insidiis appetendo pastorem. CHRYS. (ut sup.). Multoties autem ibi cum discipulis Jesus singulariter convenerat, de necessariis loquens, et quæ non erat fas alios audire. Facit autem hoc in montibus

sur les montagnes et dans les jardins, cherchant toujours un lieu pur de tout bruit, afin que l'âme ne fût pas empêchée d'entendre. Judas vint donc en ce lieu, parce que souvent Jésus passait la nuit dehors. Il se fût dirigé vers son domicile s'il avait cru l'y trouver endormi. — THÉOP. — Judas savait aussi que c'était la coutume du Sauveur de faire quelque instruction élevée aux disciples aux approches des fêtes, étant dans l'habitude de profiter de tels sites pour de mystiques discours. C'est pourquoi, comme le jour était solennel, il pensa qu'il serait là, enseignant aux disciples ce que concernait la célébration de la fête.

Judas, ayant donc pris avec lui une compagnie de soldats, et des gens envoyés par les princes des prêtres et par les pharisiens, il vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux et des armes. Mais Jésus, qui savait tout ce qui devait lui arriver, vint au-devant d'eux, et leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or, Judas, qui le trahissait, était aussi là présent avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent par terre. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Et ils lui dirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci, afin que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

LA GLOSE. — L'évangéliste avait montré comment Judas avait pu parvenir au lieu où était Jésus. Maintenant il fait voir comment il y parvint en effet en disant : « Judas, après avoir été mis à la tête d'une cohorte et de serviteurs des prêtres et des pharisiens, etc. » — S. AUG.

et in hortis ; maxime purum a tumultibus inquirens semper locum, ne mens impediat ab auditione. Ideo autem Judas illuc venit, quoniam multoties Christus extra pernoctabat : ivisset autem ad domum, si putasset eum ibi invenire dormientem. THEOPH. Noverat etiam Judas Dominum fasto tempore consuevisse semper docere discipulos aliquid sublime : erat autem solitus docere hujusmodi mystica in talibus locis : ne proinde quoniam tunc dies erat sollemnis, arbitratus est illum esse illo, et discipulos docere quæ ad celebritatem spectant.

Judas ergo cum accepisset cohortem, et a pontificibus et pharisæis ministros, venit illuc cum lanternis, et facibus, et armis. Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super

eum, processit et dixit ad eos : Quem queritis ? Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dixit ei Jesus : Ego sum. Stabat autem et Judas qui tradebat eum, cum ipsis. Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram. Iterum ergo interrogavit eos : Quem queritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum. Respondit Jesus : Dixi vobis, quia ego sum : si ergo me queritis, sinite hos abire : ut impleretur sermo quem dixit, quia quos dedisti mihi, non perdidisti ex eis quemquam.

GLOS. Ostenderat Evangelista quomodo Judas ad locum ubi Christus erat pervenire potuit : nunc ostendit quomodo illuc pervenit, dicens : Judas ergo cum accepisset cohortem et a pontificibus et pharisæis ministros, etc. AUG. (tract. 112, in Joan.).

— Ce fut une cohorte, non de Juifs, mais de soldats. Il faut donc l'entendre ainsi, que le proconsul la donna pour s'emparer du coupable, selon l'ordre ordinaire d'une arrestation juridique, afin qu'aucun assistant n'osât résister; quoiqu'il y eût une troupe si nombreuse et si bien armée qu'elle pût effrayer ou au besoin repousser si personne avait eu le courage de défendre le Christ. — S. CHRYS. — Mais comment purent-ils déterminer cette cohorte? Parce que c'étaient des soldats décidés à tout faire pour de l'argent. — THÉOP. — Or, ils ont des torches, et des lanternes pour empêcher la fuite du Christ dans les ténèbres.

S. CHRYS. — Dans plusieurs autres circonstances ils envoyèrent s'emparer du Christ, mais ils ne purent : preuve qu'il se livra alors lui-même. C'est pourquoi il est dit : « Or, Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver, s'en alla et leur dit : Qui cherchez-vous? » — THÉOP. — Il questionne non pour savoir (il savait évidemment tout ce qui devait arriver à son occasion), mais voulant leur prouver que présent il pouvait ne pas être vu ou discerné par eux. « Et Jésus leur dit : C'est moi. » — S. CHRYS. — Étant au milieu d'eux il aveugla leurs yeux. L'évangéliste, en disant qu'ils avaient avec eux des lumières, nous fait comprendre que ce ne fut pas à cause des ténèbres. Sans lumières, ils auraient dû encore le reconnaître à la voix. S'ils ne le reconnaissaient pas, comment pouvait-il ne pas être reconnu de Judas qui ne l'avait jamais quitté. C'est pourquoi il est ajouté : « Et était là Judas, etc. » Or, Jésus agit ainsi pour leur montrer que non-seulement ils ne pouvaient s'emparer de lui, mais même l'apercevoir au moment où il était au milieu

Cohors, non Judæorum, sed militum fuit. A præside itaque intelligatur accepta, tanquam ad tenendum reum servato ordine legitimæ potestatis; ut nullus tenentibus auderet obsistere; quanquam et manus tanta fuerat congregata et sic armata veniebat, ut vel terreret, vel etiam repugneret, si quisquam Christum defendere auderet. CHRYS. (homil. 82, in Joan.). Sed qualiter cohorti suaserunt? Quia milites erant, pecuniarum gratia omnia facere meditantes. THÉOPH. Faces autem afferunt et laternas ne Christus latens in tenebris fugeret.

CHRYS. (ut sup.). Multoties autem alias miserunt comprehendere eum, sed non valuerunt : unde manifestum est quod tunc sponte seipsum dedit. Propter quod sub-

ditur : Jesus autem sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, et dixit ad eos : Quem quæritis? THÉOPH. Quærit autem, non ut volens scire (nam utique noverat omnia quæ ventura erant super eum), sed ostendero volens quoniam cum præsens, esset, ab eis videri non poterat, vel discerni : nam sequitur : Dixit ei Jesus : Ego sum. CHRYS. (ut sup.). In medio enim eorum existens excæcavit eorum oculos : quod enim non tenebræ causa erant, indicavit Evangelista, dicens quoniam habuerunt lampades; si vero lampades non essent, a voce saltem debebant eum agnoscere; si vero et illi ignorabant, qualiter Judas ignoravit qui cum eo fuerat continus : et ideo subdit : Stabat autem et Judas, etc. Fecit autem hoc Jesus, ostendens quoniam,

d'eux, s'il ne le leur permettait. C'est pourquoi il est dit : « Aussitôt qu'il leur dit : C'est moi, ils tombèrent à la renverse, etc. » — S. AUG. — Où est maintenant cette cohorte de soldats? Où est la terreur et la défense des armes? Un seul mot a frappé, sans être accompagné d'un seul trait, cette foule si nombreuse, ardente de haines et terrible par ses armes, l'a repoussée, l'a couchée par terre. C'était Dieu caché dans la chair, et le jour éternel était tellement caché dans les membres humains, que les ténèbres, précédées de lanternes et de torches, le cherchaient pour le tuer. Que fera comme juge celui qui agit ainsi au moment où il va être condamné? Et maintenant le Christ, par son Évangile, fait retentir en tous lieux cette parole : « C'est moi, » et les Juifs se tournent vers l'antechrist qu'ils attendent, revenant en arrière, tombant à la renverse, par leurs désirs terrestres au moment où ils portent de célestes destinées.

S. GRÉG. — Que veut dire ceci, que les élus tombent sur la face, et les réprouvés en arrière, si ce n'est parce que celui qui tombe en arrière ne voit pas où il tombe, tandis que celui qui tombe sur le visage voit où il tombe? C'est parce que les méchants tombent dans les invisibles que l'on dit qu'ils tombent en arrière, car ils tombent là où ils ne peuvent voir ce qui les suit dans ce milieu dans lequel ils sont tombés, tandis que les justes qui se sont humiliés d'eux-mêmes dans ces choses visibles pour se dresser vers les invisibles, tombent comme la face contre terre, parce que avec la componction de la crainte ils s'humilient et voient.

S. CHRYS. — Enfin, pour que personne ne puisse dire que c'est lui

non solum comprehendere eum non possent, sed nec videre in medio existentem, nisi ipse concederet : undi subditur : Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum, etc. AUG. (ut sup.). Ubi nunc militum cohors? ubi terror et munimen armorum? Una vox tantam turbam odiis ferocem armisque terribilem sine telo ullo percussit, repulit, stravit : Deus enim latebat in carne; et sempiternus dies ita membris occultabatur humanis, ut cum laternis et facibus quæreretur occidendus a tenebris. Quid judicaturus faciet, qui judicandus hoc fecit? Et nunc ubique per Evangelium : Ego sum, dicit Christus; et a Judæis expectatur Antichristus; ut retro redeant et in terram cadant; quoniam deserentes cælestia, terrana desiderant.

GRÉG. (*super Ezech.*, hom. 9). Quid autem hoc est quod electi in faciem, et reprobi retrorsum cadunt, nisi quod omnis qui post se cadit, ibi cadit ubi non videt? qui vero ante se ceciderit, ibi cadit ubi videt. Iniqui ergo quia in invisibilibus cadunt, post se cadere dicuntur; quia ibi corruunt ubi quod tunc eos sequitur, modo videre non possunt : justi vero, quia in istis visibilibus semetipsos sponte dejiciunt, ut in invisibilibus erigantur, quasi in faciem cadunt; quia timore compuncti videntes humiliantur.

CHRYS. (ut sup.). Demum ne quis dicat quoniam ipse Judæos ad hoc induxit ut eum occiderent, seipsum in manibus eorum tradens, manifeste ostendit eis omnia quæ sufficiebant eos revocare. Sed quia perma-

qui a amené les Juifs à le tuer, se livrant de lui-même entre leurs mains, il produit au dehors tout ce qui suffisait à les rappeler au devoir. Mais comme ils persistaient dans leur malice, et qu'ils n'avaient pas d'excuse, il se livra alors lui-même entre leurs mains. C'est pourquoi il est dit : « Il les interrogea donc de nouveau : Qui cherchez-vous? Mais eux, etc. »

S. AUG. — Ils avaient déjà entendu cette parole : *C'est moi*, mais ils ne l'avaient pas pris, parce qu'il ne l'a pas voulu, lui qui a pu tout ce qu'il a voulu. Cependant, s'il ne leur avait jamais permis de le prendre, ils n'auraient jamais fait ce pour quoi ils étaient venus, ni lui n'aurait fait ce pour quoi il était venu. C'est pourquoi, après avoir fait éclater son pouvoir aux yeux de ces hommes qui voulaient mais ne pouvaient le prendre, voilà qu'ils le prendront et qu'il leur fera accomplir, sans qu'ils le sachent, sa volonté. C'est pourquoi il ajoute : « Si c'est moi que vous cherchez, laissez donc partir ceux-ci. » — S. CHRYS. — C'est comme s'il disait : Si c'est moi que vous cherchez, vous n'avez rien à démêler avec eux, me voici, je me livre à vous; montrant aux siens la protection de son amour jusqu'au dernier moment. — S. AUG. — C'est un ordre qu'il donne à des ennemis, et ces ennemis lui obéissent, c'est-à-dire qu'ils laissent partir ceux qu'il veut faire échapper à leur perte. — S. CHRYS. — C'est pourquoi l'évangéliste, pour montrer que c'était là l'effet, non de leur dessein, mais de la volonté puissante de celui qui venait d'être enchaîné, ajoute : « Afin que fût accomplie cette parole qu'il avait dite : Ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai pas perdu un seul. » Il n'avait pas voulu par ces mots parler de la mort, mais de la perte éternelle; l'évangéliste l'étend à la mort corporelle.

nebant in malitia, et nullam habebant excusationem, tunc seipsum in manibus eorum tradidit. Unde sequitur : Iterum ergo interrogavit eos : Quem quæritis? Illi autem, etc.

AUG. (ut sup.). Audierant primo : Ego sum, sed non comprehenderant; quia hoc noluit qui potuit quicquid voluit : verum si nunquam se ab eis permetteret apprehendi, non quidem illi facerent propter quod venerant, sed nec ipse faceret propter quod venerat : proinde quia tenere volentibus et non valentibus ostendit potestatem suam, jam tenebunt eum, ut faciat de nescientibus voluntatem suam : unde sequitur : Si ergo me quæritis, sinite hos abire. CHRYS. (ut sup.).

Quasi dicat : Si me quæritis, nihil vobis ad hos commune est : ecce meipsum trado : usque ad ultimam horam ad suos dilectionis conservantiam demonstrans. AUG. (ut sup.). Inimicis hoc jubet; et hoc faciunt quod jubet : sinunt scilicet nunc eos abire quos non vult perire. CHRYS. (ut sup.). Unde Evangelista ostendens quod hoc non fuit eorum propositum, sed virtus ejus qui comprehensus fuerat, subjungit : Ut imple-retur sermo quem dixit, quia quos dedisti mihi, non perdi, etc. Perditionem autem non hanc dixerat quæ est mortis : sed illam æternam : Evangelista vero et de præsentī morte id acceperit. AUG. (ut sup.). Nunquid autem non erant postea morituri? Cum

— S. AUG. — Est-ce qu'ils ne devaient pas mourir plus tard? Comment faut-il entendre ceci, qu'il les perdait s'ils étaient morts alors, si ce n'est parce qu'ils ne croyaient pas alors en lui ainsi qu'y croient ceux qui ne périssent point.

Alors Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, en frappa un des gens du grand-prêtre, et lui coupa l'oreille droite; et cet homme s'appelait Malchus. Mais Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau : ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ?

S. CHRYS. — Pierre, confiant en ce que le Seigneur vient de dire et en ce qui venait de se passer, s'arme contre ceux qui étaient venus : « Et Simon Pierre ayant un glaive, etc. » Mais comment celui qui avait reçu l'ordre de n'avoir ni besace ni deux tuniques a-t-il un glaive? Je crois que c'est la crainte qui venait de l'armer ainsi contre des dangers prochains. — THÉOP. — Ou bien, c'est le couteau dont il avait eu besoin pour la manducation de l'agneau, et qu'il avait conservé après le dîner. — S. CHRYS. — Mais comment peut-il attenter à la vie d'un homme celui qui a reçu l'ordre de ne point rendre un soufflet? Parce que ce commandement portait sur ce point, qu'il ne devait pas se venger lui-même, et qu'ici c'était son maître qu'il vengeait et non pas soi-même. Enfin, c'est qu'ils n'étaient pas encore parfaits; mais plus tard vous verrez Pierre frappé et le supportant avec humilité. Ce n'est pas sans motif qu'il ajoute : « Et il lui coupa l'oreille droite. » Ceci me paraît exprimer l'élan de l'apôtre, car c'est à la tête elle-même qu'il se jette.

ergo si tunc moretur, perderet eos, nisi quia nondum in eum sic credebant, quomodo credunt quicumque non pereunt?

Simon ergo Petrus habens gladium eduxit eum, et percussit pontificis servum, et abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus. Dicit ergo Jesus Petro : Mitte gladium tuum in vaginam : calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum ?

CHRYS. (hom. 82, in Joan.). Petrus confidens in prædicta voce Domini, et in his quæ jam facta erant, armatur adversus eos qui supervenerant. Unde dicitur : Simon ergo Petrus habens gladium, etc. Sed qualiter

qui jussus erat non peram habere neque duo vestimenta, gladium habet? Mihi videtur hunc formidans præparasse dudum. THEOPH. Vel ad opus agni illo indigens, ferebat hunc etiam post cœnam. CHRYS. (ut sup.). Sed qualiter qui jussus erat non aliam dare, homicida sit? Quia maxime non se ulcisci jussus est, hic autem non se ulciscébatur, sed magistrum. Demum nondum perfecti adhuc erant, sed videbis postea Petrum verberatum et humiliter ferentem. Non sine causa autem subdit : Et abscidit ejus auriculam dexteram. Videtur mihi enim impetum Apostoli significare; quoniam ad ipsum caput impetum fecit.

AUG. (tract. 112, in Joan.). Solus autem hic Evangelista etiam nomen servi hu-

S. AUG. — Seul cet évangéliste donne le nom du serviteur, en disant : « Malchus était le nom de ce serviteur. » C'est ainsi que Luc rapporte seul que le Seigneur toucha et guérit l'oreille enlevée. — S. CHRYS. — Ce fut un miracle, une leçon qu'il faut faire du bien même à ceux qui nous font du mal, et un éclat que jeta son pouvoir. L'évangéliste donne ensuite ce nom afin qu'il fût permis à ceux qui le lurent alors d'en constater la vérité. Il le dit serviteur du grand-prêtre, car ce fut là une grande chose qu'il guérit celui qui non-seulement était venu contre lui, mais qui encore devait plus tard lui donner un soufflet. — S. AUG. — Le nom de *Malchus* veut dire *qui doit régner*. Que signifie donc cette oreille enlevée pour la défense du Seigneur et guérie par le Seigneur, si ce n'est l'ouïe renouvelée après que le vieil homme a disparu, renouvelée dans l'esprit et non dans la lettre qui a vieilli ? Celui qui aura reçu cela du Christ, qui doute qu'il ne doive à jamais régner avec le Christ ? Que ce soit un serviteur, cela appartient à cet ancien ordre de choses qui engendrait pour la servitude ; mais lorsque suivit la guérison, ce fut une figure de la liberté. — THEOP. — Ou bien, l'amputation de l'oreille droite du serviteur était un signe de leur surdité, de cette surdité qui avait surtout envahi le collège des princes des prêtres. Mais cette oreille rendue enfin signifie cette intelligence rendue aux Israélites dans les derniers temps par l'avènement d'Élie.

S. AUG. — Le Seigneur désapprouva ce fait de Pierre et l'empêcha d'aller plus loin. « Donc, Jésus dit : Mettez votre épée dans le fourreau ! » Il fallait l'exhorter à la patience et il fallait que ceci fût écrit

jus expressit, cum dicit : Erat autem nomen servo Malchus : sicut Lucas solus, quod ejus auriculam Dominus tetigerit et sanaverit eum. CHRYS. (ut sup.). Tunc enim miraculum fecit ; et erudiens nos quoniam eis qui malefaciunt, benefacere oportet, et virtutem revelans suam. Nomen autem propterea posuit Evangelista, ut his qui tunc legerent, liceret quærere si vere factum sit. Servum autem eum summi Pontificis dicit, quia magnum est quod factum est ; non solum quia curavit, sed quia curavit eum qui super eum venerat, et paulo post alapam daturus erat. AUG. (ut sup.). Malchus autem interpretatur regnaturus : quid ergo auris pro Domino amputata et a Domino sanata significat, nisi auditum amputata vetustate renovatum, ut sit in no-

vitae spiritus, et non in vetustate litteræ ? Quod cui præstitum fuerit a Christo, quis dubitet regnaturum esse cum Christo ? Quod autem servus inventus est, et hoc ad illam pertinet vetustatem quæ in servitutem generat ; sed cum accessit sanitas, figurata est et libertas. THEOPH. Vel cæsis auribus dextræ servi principis sacerdotum signum erat surditatis eorum ; quæ præcipue in principibus sacerdotum inoleverat : quod autem denuo restituta sit auris, significat ultimam reparationem intellectus in Israeliticis veniente Elia.

AUG. (ut sup.). Factum autem Petri Dominus improbavit, et progredi ultra prohibuit. Unde sequitur : Dixit ergo Jesus : Mitte gladium tuum in vaginam : etenim ille ad patientiam commonendus fuit ; et hoc

pour notre intelligence. — S. CHRYS. — Non-seulement il l'arrêta avec des menaces (ainsi que Matthieu le rapporte), mais il le consolait en ces autres paroles : « Le calice que le Père m'a donné, vous ne voulez pas que je le boive? » leur montrant ainsi que ce qui arrivait venait de sa permission, mais non de leur pouvoir, et que, loin d'être l'ennemi de Dieu, il lui est obéissant jusqu'à la mort. — THÉOP. — En l'appelant un calice, il nous apprend combien sa mort pour les hommes lui apparaissait agréable et acceptable. — S. AUG. — Que ce soit le Père qui ait passé lui-même à son Fils le calice de sa passion, c'est là ce que l'Apôtre exprime en ces termes : « Il n'a point pardonné à son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. » Mais c'est aussi celui-là même qui le but qui fut lui-même l'auteur de ce calice, et c'est pour cela que le même Apôtre dit : « Le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous. »

Les soldats et leur capitaine, avec les gens envoyés par les Juifs, prirent donc Jésus, et le lièrent. Et ils l'amenèrent premièrement chez Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe, qui était le grand-prêtre cette année-là. Et Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Qu'il était utile qu'un seul homme mourût pour tout le peuple.

THÉOP. — Après qu'il eut fait tout ce qui était suffisant à empêcher les Juifs, comme ils n'abandonnaient nullement leur projet, il permit qu'on l'emmenât. « Donc la cohorte, et le tribun et les serviteurs, etc. » — S. AUG. — Ils s'emparèrent de celui dont ils ne s'étaient pas approchés, et n'entendirent pas cette parole : « Approchez-vous de lui et

ad intelligentiam conscribendum. CHRYS. (ut sup.). Non solum autem minis eum cohibuit (ut Matthæus refert), sed et aliter consolabatur eum, dicens : Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? Ostendens quoniam non illorum virtutis quæ fiebant, erant, sed suæ concessionis, et quod non est Deo contrarius, sed obediens usque ad mortem. THEOPH. In eo autem quod ipsum calicem dicit, quam sibi grata et acceptabilis pro salute mortalium mors videatur, edisserit. AUG. (ut sup.). Quod autem a Patre traditum sibi dicit calicem passionis, illud est quod ait Apostolus (ad Rom., 8) : Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum : verum auctor calicis hujus est etiam ipse

qui bibit : unde idem Apostolus dicit (ad Eph., 5) : Christus dilexit nos et tradidit seipsum pro nobis.

Cohors autem, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum, et adduxerunt eum ad Annam primum : erat enim socer Caiphæ qui erat pontifex anni illius : erat autem Caiphas qui consilium dederat Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo.

THEOPH. Peractis cunctis quæ sufficienter se habebant ad prohibendum Judæos, cum illi hoc nequaquam discernent, tunc duci se permisit. Unde dicitur : Cohors ergo, et tribunus, et ministri, etc. AUG.

soyez éclairés. » Si c'était ainsi qu'ils s'en fussent approchés, ils ne s'en seraient pas emparés de leurs mains pour le tuer, mais de leur cœur pour le recevoir. Maintenant, en s'en emparant de cette manière, ils ne font que s'éloigner davantage de lui. « Et ils le lièrent, » lui qu'ils auraient dû plutôt désirer pour libérateur. Et sans doute qu'il y en avait parmi eux qui plus tard, délivrés de cette manière, durent dire : « Vous avez brisé mes liens. » Or, après que, maîtres du Seigneur par la trahison de Judas, ils l'eurent lié, il est ajouté, afin de nous faire comprendre que ce traître ne l'avait pas livré dans un but louable d'utilité, mais avec une intention criminelle, il est donc ajouté : « Et ils l'emmenèrent d'abord à Anne, etc. » — S. CHRYS. — Le plaisir qu'ils éprouvaient les faisait se glorifier en cela, et ils présentaient le Sauveur comme un trophée. — S. AUG. — Et il ne tait pas le motif de cette manière d'agir, car il ajoute : « Car il était le beau-père de Caïphe, etc. » Matthieu, qui avec raison a voulu abrégé ce récit, nous le montre conduit à Caïphe, car il ne fut d'abord conduit à Anne que parce qu'il était le beau-père de Caïphe; c'est afin de nous faire comprendre que c'est Caïphe qui voulut qu'il en fût ainsi. — BÈDE. — C'était sans doute afin que cette condamnation d'un autre pontife rendît plus excusable le crime de la sienne. Ou bien, peut-être que cette maison était ainsi située qu'il ne pouvait ne pas passer devant. Ou bien, ce fut un plan providentiel qui réunit dans le même crime ceux qu'unissaient le même sang. Mais ce qui est dit qu'il était pontife de cette année-là paraît contraire à la loi qui ordonnait qu'il n'y eût qu'un seul souverain pontife, lequel mourant avait son fils pour successeur. Mais déjà

(tract. 112, *in Joan.*). Comprehenderunt ad quem non accesserunt; nec audierunt illud (Psal. 33): Accedite ad eum et illuminamini: si enim sic accederent, non eum manibus occidendum, sed recipiendum corde comprehenderent: nunc autem quando eum illo modo comprehenderunt, ab eo longius recesserunt. Sequitur: Et ligaverunt eum; a quo solvi potius velle debuerunt: et erant forte in eis, qui postea liberati ab eo dixerunt: Dirupisti vincula mea. Postea vero quam persecutores tradente Juda Dominum ligaverunt, ut intelligatur Judas non laudabilis utilitate traditionis hujus, sed sceleris voluntate damnabilis, subditur: Et adduxerunt eum ad Annam primum, etc. CHRYS. (ut sup.). Præ dælectione enim gloriabantur in his quæ

fiebant, quasi trophæum statuentes. AUG. (tract. 113, *in Joan.*). Nec tacet causam cur ita factum sit, subdens: Erat enim socer Caiphæ, etc. Merito et Matthæus cum id brevius narrare voluisset, eum ad Caiphæ ductum fuisse commemorat; quia et ad Annam prius ideo ductus est, quod socer ejus fuerit; ut intelligendum sit hoc eundem Caiphæ fieri voluisse. BÈDE. Quatenus dum a consimili pontifice damnaretur, ipse quoque minoris criminis reus haberetur. Vel fortassis sic domus ejus sita erat, ut præterire eam non possent. Sive divinitus actum est; ut qui erant affines sanguine, sociarentur in scelere. Sed quod dicit quod esset pontifex anni illius, sonat contrarium legi, in qua præceptum erat ut unus esset pontifex summus; quo mortuo succederet

sévissait la peste de l'ambition du pontificat. — ALC. — Josèphe raconte que ce Caïphe avait racheté cette année de pontificat ; il n'y a donc rien d'étonnant à ce jugement inique d'un juge inique, car il arrive souvent que celui qui vient par avarice au pontificat, le conserve par injustice.

S. CHRYS. — Et afin que l'auditeur, en entendant parler de liens, n'en fût pas ému, il rappelle la prophétie, que sa mort fut le salut de l'univers ; c'est pourquoi il ajoute : « Or, c'était Caïphe qui avait donné ce conseil aux Juifs, qu'il convient qu'un seul homme meure pour tout le peuple. » Telle est la surabondance de la vérité, qu'elle retentit par la bouche des ennemis.

Cependant Simon Pierre suivit Jésus, comme aussi un autre disciple, qui, étant connu du grand-prêtre, entra avec Jésus dans la maison du grand-prêtre ; mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre disciple, qui était connu du grand-prêtre, sortit et parla à la portière qui fit entrer Pierre. Cette servante, qui gardait la porte, dit donc à Pierre : N'êtes-vous pas aussi des disciples de cet homme ? Il lui répondit : Je n'en suis point. Les serviteurs et les gens qui avaient pris Jésus étaient auprès du feu, où ils se chauffaient, parce qu'il faisait froid. Et Pierre était aussi avec eux et se chauffait.

S. AUG. — Tous les évangélistes ne racontent pas dans le même ordre le renoncement de Pierre, qui prend place parmi les outrages que reçut le Sauveur. Matthieu et Marc racontent d'abord ces autres outrages et font suivre la tentation de Pierre ; Luc raconte d'abord les tentations de Pierre et enfin les autres outrages de sa passion ; et Jean com-

ei filius : sed jam pontificatus ambitione erat infectus. ALCUI. Refert enim Josephus istum Caïpham unius anni sacerdotium redemisse : non ergo mirum si iniquus pontifex inique judicaverit : sæpe enim qui per avaritiam ad sacerdotium accedit, per injustitiam in eo servatur.

CHRYS. (ut sup.). Ne autem audiens vincula auditor tumultuetur, recoluit prophetiæ, quoniam mors ejus sulus fuit orbis terrarum : unde sequitur : Erat autem Caïphas qui consilium dederat Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo : tanta enim est veritatis superabundantia, ut et inimici eam personent.

Sequebatur autem Jesum Simon Petrus et alius discipulus : discipulus autem ille erat notus

pontifici ; et introivit cum Jesus in atrium pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exiit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Dixit ergo Petro ancilla ostiaria : Nunquid et tu ex discipulis es hominis istius ? Dixit ille : Non sum. Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se. Erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se.

AUG. (De cons. Evang., lib. 3, cap. 6). De Petri tentatione quæ inter Domini contumelias facta est, non eodem ordine omnes narrant : nam ipsas primo commemorant Matthæus et Marcus ; deinde Petri tentationem : Lucas vero explicat prius tentationes Petri, demum Domini contumelias : Joannes

mence le récit de cette tentation en débutant par ces mots : Or, suivaient le Seigneur Simon Pierre et un autre disciple. — ALC. — C'est par dévouement qu'il suivait le maître, quoique de loin, à cause de sa crainte. — S. AUG. — Il ne faut pas affirmer témérairement quel est cet autre disciple, puisque son nom est passé sous silence. Jean a coutume de se désigner ainsi lui-même en ajoutant : « Celui qu'aimait Jésus. » Peut-être que c'est lui-même. — S. CHRYS. — Or, il se cache par humilité. Son récit est très sincère, en ce qu'il se montre lui-même suivant au moment de la fuite de tous les autres ; mais, forcé de se nommer lui-même, il fait précéder son nom de celui de Pierre. Afin que vous sachiez que c'est avec la plus grande certitude qu'il raconte ce qui s'est passé dans l'intérieur de l'habitation du grand-prêtre, il se montre entrant dedans et il ajoute ce qui est à sa louange : « Or, ce disciple était connu du grand-prêtre, » ne voulant pas ainsi se vanter de quelque chose de considérable, mais ajoutant pourquoi il est entré avec Jésus, afin que vous ne supposiez point que c'est par hardiesse de caractère. Or, ce fut l'amour qui poussa Pierre jusque-là et ce fut la crainte qui l'empêcha d'entrer dedans. « Pierre se tenait à la porte au dehors. » — ALC. — Il se tenait dehors, celui qui devait nier le Sauveur, et il n'était pas dans le Christ, celui qui n'avait pas su le confesser.

S. CHRYS. — Mais par ce qu'il ajoute, l'évangéliste nous montre que Pierre fût entré si cela lui eût été permis, car il dit : « Et ce disciple sortit, et il parla à la portière, et Pierre fut introduit. » Or, ce n'est pas lui qui l'introduisit, car il suivait le Seigneur et lui était attaché. « La

autem incipit Petri tentationem dicere, cum dicit : Sequebatur autem Jesum Simon Petrus et alius discipulus. ALCUI. Ex devotione sequebatur magistrum ; quamvis a longe propter timorem. AUG. (ut sup.). Quis sit autem ille alius discipulus, non temere affirmandum est, quia tacetur : solet autem se idem Joannes ita significare, et addere, quem diligit Jesus : fortassis ergo et hic ipse est. CHRYS. (ut sup.). Se autem occultat humilitatis gratia : etenim hic magnam rectitudinem enarrat, quomodo omnibus fugientibus ipse sequitur ; sed præponit sibi Petrum et sui ipsius coactus est meminisse ; ut discas quoniam certius aliis enarrat ea quæ facta sunt in atrio, quasi intus existens : succidit autem propriam laudem subdens : Discipulus autem ille erat

notus pontifici : non enim hoc ut magnum quid de seipso ponit ; sed quia dixit quod intravit cum Jesu solus, ut non æstimes hoc excelsæ mentis esse, addit causam. Igitur Petrum venisse illuc, amoris fuit ; non intrasse autem intro, timoris. Unde sequitur : Petrus autem stabat ad ostium foris. ALCUI. Foris stabat qui negaturus erat Dominum ; nec erat in Christo qui Christum confiteri non erat ausus.

CHRYS. (ut sup.). Sed quoniam et Petrus intrasset utique domum, si ei concessum esset, indicavit subdens : Exivit ergo discipulus ille, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum : ideo autem ipse enim non introduxit, quia Christo adhærebat et sequebatur eum. Sequitur : Dicit ei ancilla ostiaria : Nunquid et tu ex discipulis es hominis is-

servante portière lui dit : Est-ce que vous aussi vous êtes des disciples de cet homme? Pierre lui dit : Je ne le suis point. » Que dites-vous, ô Pierre! n'avez-vous pas dit plus haut : « Et s'il le fallait, je déposerais pour vous mon âme? » Qu'est-il donc arrivé que vous ne puissiez pas même supporter la question d'une servante? Ce n'était pas un soldat qui interrogeait, mais une vile servante. Ni elle n'a dit : « Vous êtes le disciple du séducteur, » mais « de cet homme, » parole qui est d'une personne qui compatit. Or, elle dit : « Est-ce que et vous? » car Jean était dedans.

S. AUG. — Mais qu'y a-t-il d'étonnant si Dieu a prédit la vérité et l'homme présumé l'erreur? Or, nous devons remarquer, dans cette négation de Pierre qui commence que, non-seulement il abjure le Christ celui qui nie qu'il soit le Christ, mais encore celui qui abjure le christianisme, car le Seigneur n'a pas dit à Pierre : « Vous nierez que vous soyez mon disciple, » mais « vous me nierez. » C'est donc le Sauveur lui-même qu'il nia lorsqu'il nia être son disciple. Que fit-il en ce renoncement autre chose que nier qu'il était chrétien? Combien d'enfants et de jeunes filles purent, plus tard, mépriser la mort au nom du Christ et entrer avec force dans le royaume des cieux! Ce que ne put pas à ce moment celui qui avait reçu les clefs de ce royaume. Pourquoi donc maintenant ces paroles : « Permettez-leur de s'en aller, car ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun. » Car si Pierre s'en allait après avoir nié le Christ, que serait-ce autre chose que sa perte?

S. CHRYS. — C'est donc par un secret dessein que la Providence permit que Pierre tombât le premier, afin qu'il tempérât sa condamnation

tius? Dicit ille : Non sum. Quid dicis, o Petre? Nonne prius dixisti. Et si oportuerit, animam meam pro te ponam? Quid ergo factum est, quoniam nec ostiaris fers interrogationem? Non erat miles qui interrogabat, sed ostiaria villis. Neque dixit : Seductoris discipulus es, sed, hominis illius; quod miserentis erat. Dicit autem : Nunquid et tu? quia Joannes intus erat.

AUG. (ut sup.). Sed quid mirum si Deus vera prædixit, homo autem falsa præsumpsit? Sane in ista quæ jam cepta est negatione Petri debemus advertere, non solum ab eo negari Christum, qui dicit eum non esse Christum, sed ab illo etiam qui negat se esse christianum : Dominus enim non ait Petro : Discipulum meum te negabis, sed,

me negabis : negavit ergo ipsum cum se negavit esse discipulum. Quid autem aliud isto modo quam se negavit christianum? Quam multi postea etiam pueri et puellæ potuerunt mortem pro Christi confessione contemnere, et regnum cælorum fortiter introire? Quod tunc iste non potuit, qui claves regni ejus accepit : ecce unde dictum est : Sinite hos abire, quia quos dedisti mihi, non perdi ex eis quemquam : utique cuim Petrus si negato Christo hinc iret, quid aliud quam periret?

CHRYS. (In sermone de Petro et Elia). Idcirco autem divinæ providentiæ secretum permisit ut primus ipse laboretur Petrus; quo erga peccantes duriores sententiam proprii casus intuitu temperaret : Petrus

des péchés des autres par un regard jeté sur sa chute ; car Pierre, docteur et maître de l'univers, pèche et demande pardon, afin de donner cette règle d'indulgence et ce principe à ceux qui doivent juger. C'est pourquoi je pense que ce n'est pas aux anges qu'a été livré le pouvoir sacerdotal, parce que n'étant pas eux-mêmes pécheurs, ils poursuivraient sans miséricorde le péché dans les pécheurs. C'est un homme sujet aux passions qui est constitué sur les autres, afin qu'en retrouvant dans les autres ses propres infirmités, il se montre doux et bon envers eux.

THÉOP. — Quelques-uns cependant, voulant jeter sur Pierre le prestige d'une fausse grâce, disent qu'il nia pour être toujours avec le Christ, et le suivre toujours, ayant deviné que s'il confessait qu'il était des disciples du Christ, il fût séparé de lui, perdant ainsi la faculté de suivre et de voir son bien-aimé. C'est pourquoi il simulait être parmi les serviteurs du grand-prêtre, craignant de se faire reconnaître à la tristesse de son visage et d'être chassé : « Or, les serviteurs et les employés étaient près du feu et se chauffaient, car il faisait froid ; or, Pierre était là, etc. » — S. AUG. — Ce n'était pas l'hiver, et cependant il faisait froid, ce qui a coutume d'arriver aux équinoxes de printemps. — S. GRÉG. — Déjà Pierre avait laissé s'endormir le feu de la charité, et il réchauffait à l'amour de la vie présente, comme au feu des persécuteurs, la fièvre de sa faiblesse.

Cependant le grand-prêtre interrogea Jésus touchant ses disciples, et touchant sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le

enim orbis terrarum doctor et magister peccavit et veniam impetravit, ut hæc indulgentiæ norma et regula judicantibus præberetur. Et post multa : idcirco enim non angelis arbitror commissam sacerdotii potestatem, ne cum ipsi minime peccarent, in peccatoribus peccatum sine misericordia vindicarent : homo passibilis supra homines ordinatur, ut dum ipse in aliis suas recolit passiones, mitem apud eos se præbeat et benignum.

THEOPH. Quidam tamen inanem quamdam gratiam appropriantes Petro dicunt quod ideo negavit Petrus quoniam volebat semper esse cum Christo, et sequi continue : noverat enim quod si fateretur se esse de Christi discipulis, divideretur ab eo, et non haberet ultra spatium sequendi videndique

dilectum ; unde simulabat se officium gerere ministrorum, ne vultus mœstitia cognitus excluderetur. Unde sequitur : Stabant autem servi et ministri ad prunas quia frigus erat, et calefaciebant se : erat autem et Petrus stans, etc. AUG. Non hyems erat, et tamen frigus erat ; quale solet etiam æquinoctio verno accidere. GREG. (lib. 2, *Moral.*, cap. 2). Jam autem intus a charitatis calore Petrus torpuebat, et ad amorem præsentis vitæ, quasi ad persecutorum prunas infirmitate æstuante recalcabatur.

Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis et de doctrina ejus. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo : ego semper docui in synagoga, et in templo quo omnes

monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent; et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi donc m'interrogez-vous? interrogez ceux qui m'ont entendu, pour savoir ce que je leur ai dit. Ce sont ceux-là qui savent ce que j'ai enseigné.

S. CHRYS. — Comme ils ne pouvaient produire aucun crime personnel contre Jésus, ils l'interrogèrent sur ses disciples : « Et le pontife l'interrogea sur ses disciples; » probablement où ils étaient et pourquoi il les avait rassemblés. Il lui faisait cette question pour l'accuser d'être novateur et séditieux, et comme ne faisant attention qu'à ce qui concernait ses disciples. — THEOP. — Il l'interroge en outre sur sa doctrine; c'est pourquoi il est ajouté : « Et sur sa doctrine, » à savoir ce qu'elle était. Il cherchait à établir qu'elle était autre que celle de la loi et contraire à Moïse, pour le perdre à cette occasion, comme l'antagoniste de Dieu. — ALC. — Il n'interrogeait point par amour de la vérité, mais pour avoir un motif de l'accuser et de le livrer au proconsul romain pour le faire condamner. Mais le Seigneur tempéra sa réponse de telle manière qu'il ne parut point se défendre, et en même temps dit toute la vérité. « Jésus lui répondit : Moi, j'ai parlé à découvert; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple. »

S. AUG. — Ici se présente une question qu'il ne faut point passer. S'il ne parlait pas à découvert aux disciples, mais leur promettait une heure à laquelle il devait parler à découvert, comment peut-il dire qu'il a parlé à découvert au monde? D'ailleurs il parlait avec bien moins de voiles aux disciples lorsqu'il s'éloignait avec eux de la foule, car alors il leur ouvrait des paraboles qu'il proférait closes aux autres. C'est qu'il faut entendre ces mots : « J'ai parlé à découvert au monde, »

Judæi conveniunt; et in occulto locutus sum nihil: quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis: ecce hi sciunt quæ dixerim ego.

CHRYS. (homil. 82, in Joan.). Quia Christo nullum crimen inferre poterant, de discipulis interrogabant: unde dicitur: Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis; fortassis ubi erant, vel ojus gratia eos collegit: hoc autem dicebat, quasi seditiosum et novarum rerum factorem eum redarguere volens; quasi nullo alio attendente ei quam ejus discipulis. THEOPH. Explorat insuper de doctrina. Unde sequitur: Et de doctrina ejus, cujusmodi scilicet

foret; utrum a lege discrepans et adversa Moysi, ut exinde occasione concepta Dei æmulum perdat. ALCUI. Non enim cognoscendæ veritatis amore interrogat, sed ut causam inveniret qua eum accusare potuisset et tradere romano præsidii ad damnandum: sed Dominus ita temperavit responsionem, ut nec veritatem taceret, nec se defendere videretur: sequitur enim: Respondit ei Jesus: Ego palam locutus sum mundo: ego semper docui in synagoga et in templo, etc.

AUG. (tract. 113, in Joan.). Non prætereunda nascitur hic quæstio: si enim ipsis discipulis non loquebatur palam, sed horam promittebat qua palam fuerat locu-

dans ce sens : Beaucoup m'ont entendu. Dans un autre sens ce n'était pas à découvert, parce qu'ils ne le comprenaient point. En parlant à ses disciples à l'écart, ce n'était pas en secret qu'il leur parlait, car qui dit en secret ce qu'il dit devant tant de témoins? Alors surtout qu'il veut, par le petit nombre à qui il se révèle, faire porter aux yeux d'un grand nombre ce qu'il leur a révélé. — **THÉOP.** — Il rappelle ici cette prophétie qui dit : « Je n'ai pas parlé en secret, ni dans un lieu ténébreux de la terre. »

S. CHRYS. — Ou bien, il a parlé en effet dans le secret, mais non pas, ainsi que ceux-ci le pensaient, par crainte et pour préparer une sédition ; ces choses supérieures qu'il disait y étaient entendues d'un grand nombre de témoins. Voulant prouver d'une manière surabondante la valeur de son témoignage, il ajoute : « Que me questionnez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit : ceux-là savent ce que j'ai dit. » C'est comme s'il disait : Vous me questionnez sur les miens ; interrogez mes ennemis qui me tendent des embûches. Ces paroles sont celles d'un homme qui se fie à la vérité de ce qu'il a dit. C'est là un irréfragable argument de vérité (une preuve sans réplique), celui qui résulte de la déposition d'ennemis invoqués par l'accusé lui-même. — **S. AUG.** — Car les choses qu'ils avaient entendues et pas comprises étaient telles, qu'elles ne pouvaient avec justice et vérité être incriminées. Et toutes les fois que pour le tenter ils l'interrogèrent pour trouver de quoi l'accuser, il leur répondit de telle manière que

turus, quomodo palam locutus est mundo? Deinde ipsis discipulis suis multo manifestius loquebatur, quando cum eis erat remotus a turbis : tunc enim et parabolas aperiebat, quas clausas proferebat ad alios. Sed intelligendum est ita eum dixisse : Palam locutus sum mundo ; ac si dixisset : Multi me audierunt : et rursus non erat palam, quia non intelligebant : et quod seorsum discipulis loquebatur, non in occulto utique loquebatur : quis namque in occulto loquitur, qui coram tot hominibus loquitur? Præsertim si hoc loquitur paucis, quod per eos velit innotescere multis. **THEOPH.** Reminiscitur autem hic prophetiæ quæ dicit : Non in occulto locutus sum, nec in loco terræ tenebroso (Esai., 45, vers. 19).

CHRYS. (ut sup.). Vel locutus est quidem in occulto ; sed non ut hi aestimabant,

trepidans, et seditionem faciens ; sed ubi multorum auditione superiora erant quæ dicebantur. Volens autem ex superabundantia fide dignum constituere suum testimonium, subdit : Quid me interrogas : Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis : Ecce hi sciunt quæ dixerim ego : quasi dicat : Tu me de meis interrogas : interroga inimicos meos qui insidiantur mihi. Sunt autem hæc verba confidentis in eorum quæ dicta erant, veritate : hæc est enim veritatis inalterabilis demonstratio (vel indubitabile argumentum) cum inimicos quis invocat testes. **AUG.** (ut sup.). Ipsa enim quæ audierant, et non intellexerant, talia erant ut non possent juste ac veraciter criminari : et quotiescunque interrogando tentarunt, ut invenirent unde accusarent eum, sic eis respondit, ut omnes eorum retunderentur doli, et calumniæ eorum frustrarentur.

toutes leurs ruses retournaient contre eux et que leurs calomnies devenaient impuissantes.

Comme il eut dit cela, un des officiers qui était là présent donna un soufflet à Jésus, en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondez au grand-prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? Or, Anne l'avait envoyé lié à Caïphe, le grand-prêtre.

THÉOP. — Lorsque Jésus eut invoqué le témoignage des assistants, le serviteur, voulant se mettre à couvert du soupçon d'être des admirateurs de Jésus, le frappa : « Et lorsqu'il eut dit ces choses, etc. » — S. AUG. — Ceci démontre assez que c'était Anne qui était pontife de cette année, car lorsque ces mots furent prononcés, Jésus n'avait pas encore été conduit chez Caïphe. Et Luc nomme lui-même, au commencement de son évangile, Anne et Caïphe, tous les deux comme pontifes. — ALC. — Ici s'accomplit cette prophétie : « J'ai donné ma joue à ceux qui me frappaient ; » mais Jésus, frappé injustement, répond avec douceur : « Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, tirez un témoignage de ce mal ; mais si c'est bien, pourquoi me frappez-vous ? » — THÉOP. — C'est comme s'il disait : Si vous avez à reprendre quelques-unes de mes paroles, montrez que j'ai mal parlé. Que si vous ne le pouvez point, pourquoi entrez-vous en fureur ? — Ou bien encore ainsi : Si j'ai mal parlé en enseignant dans la synagogue, amenez-moi au prince des prêtres ; que si j'ai bien enseigné à ce point que vous et ses serviteurs vous en ayez été dans l'admiration, pourquoi me frappez-vous maintenant, moi que vous admiriez auparavant ?

Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici ? Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis ? Et misit eum Annas ligatum ad Caiphæ pontificem.

THEOPH. Cum Jesus astantium interpellasset testimonium volens se minister excusare quod non esset de his qui admirabantur Jesum, percussit eum. Unde dicitur : Hæc autem cum dixisset, etc. AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 1, cap. 6). Hic sane ostenditur quod Annas pontifex erat : nondum enim erat missus ad Caiphæ cum hoc diceretur : et hos duos Annam et Caiphæ

pontifices commemorat etiam Lucas in initio evangelii sui. ALCUI. Hic impletur prophetia (*Esai.*, 50, juxta 70, vers. 6) : Dedi maxillam meam percutientibus : sed Jesus injuste percussus mansuete respondit : unde sequitur : Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis ?

THEOPH. Quasi dicat : Si habes ex his quæ nunc a me relata sunt reprehendere, ostende quod male dixerim : quod si nequis, quid furis ? Vel etiam sic : Si perperam docui cum in synagogis docebam, certifica principem sacerdotum ; quod si recte docui, ita ut etiam vos ministri miraremini, quid me nunc cædis, quem prius admirabar ?

AUG. (*tract.* 113, *in Joan.*). Quid ista

S. AUG. — Quoi de plus vrai, de plus doux, de plus juste que cette réponse? Si nous avons dans la pensée celui qui reçut le soufflet, est-ce que nous voudrions voir ou consumé par le feu du ciel, ou englouti par la terre s'entr'ouvrant, ou roulé par le démon qui s'en serait emparé, ou enfin pressé par une peine semblable ou une peine plus grave, celui qui l'a frappé? Quel est celui de ces châtimens qui aurait pu ne pas résulter du commandement de celui dont la puissance a créé le monde, s'il n'avait pas voulu lui enseigner la patience par laquelle l'on triomphe du monde? Quelqu'un demandera ici pourquoi le Sauveur n'a pas fait ce qu'il a commandé lui-même, en ne faisant pas cette réponse à celui qui le frappait, mais en lui présentant l'autre joue? Pourquoi, si ce n'est parce que, en lui faisant cette réponse pleine de mansuétude, il a non-seulement présenté aux coups l'autre joue, mais s'est présenté tout entier au supplice de la croix? Et par là il a démontré qu'il valait bien mieux accomplir ses commandemens de patience par la disposition du cœur qu'en exposant son corps. Il se peut en effet qu'un homme, sans avoir vaincu sa colère, présente d'une manière ostensible son autre joue. Mais combien il est meilleur de répondre avec calme des choses vraies et de se préparer à supporter avec un cœur tranquille de plus cruels tourmens?

S. CHRYS. — Qu'est-ce qui pouvait en résulter, si ce n'est d'y répondre ou de l'accepter en silence? Mais cela n'était pas possible, car ce qui se faisait n'était pas un jugement, mais un acte tyrannique et séditieux. Or, ne trouvant pas autre chose à faire, ils l'envoient lié à Caïphe. « Et Anne l'envoya chargé de liens à Caïphe pontife. » — THEOP. — Soupçonnant que celui-ci plus fin trouverait contre Jésus de quoi le faire

responsione verius, mansuetius, justius? Si cogitemus quis accepit alapam, nonne vellemus eum qui percussit, aut cœlesti igne consumi, aut terra dehiscente sorberi, aut correptum a dæmonio voluntari, aut etiam alia hujusmodi qualibet poena vel etiam graviori puniri? Quid horum per potentiam jubere non potuisset, per quem factus est mundus, nisi patientiam eos docere maluisset, qua vincitur mundus? Hic dicet aliquis : cur non fecit quod ipse præcepit? Percutienti scilicet non sic respondere, sed maxillam debuit alteram præbere. Quid quod et mansuete respondit, et non solum maxillam alteram iterum percussuro, sed totum corpus figendum præparavit in ligno? Et hinc potius demonstravit sua illa præ-

cepta patientiæ non ostentatione corporis, sed cordis præparatione facienda : fieri enim potest, ut alteram maxillam visibiliter homo præbeat iratus : quanto ergo melius et respondet vera placatus, et ad perferenda graviora tranquillo animo sit paratus?

CHRYS. (hom. 82, in Joan.). Quid igitur consequens erat, nisi aut redarguere, aut acceptare quod dictum est? sed hoc non fit : ea enim quæ fiebant, non erant judicium, sed seditio et tyrannis. Non invenientes autem quid plus facerent, mittunt eum ligatum ad Caïpham. Unde sequitur : Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham pontificem. THEOPH. Suspicientes hunc, cum astutior esset, excogitare aliquid posse adversum Jesum dignum morte. AUG. (ut sup., in

condamner à mort. — S. AUG. — C'était à lui que, depuis le commencement, ainsi que Matthieu le rapporte, ils le conduisaient, car il était prince des prêtres de cette année-là. Il faut l'entendre ainsi, qu'ils géraient le pontificat successivement, chacun une année, et il est à croire que c'est d'après l'ordre de Caïphe lui-même qu'on l'avait d'abord conduit à Anne, ou bien c'était que leurs maisons étaient situées de manière que l'on ne pouvait pas ne pas passer devant la maison d'Anne. — BÈDE. — Qu'il soit dit *lié* en ce moment, il ne faut pas l'entendre ainsi, qu'il n'ait été lié qu'en ce moment; il fut lié au moment où il fut pris. Il l'envoya donc lié à Caïphe ainsi qu'il lui avait été présenté à lui-même. Il put se faire aussi qu'il fut débarrassé, pour un moment, de ses liens pour l'interrogatoire, et qu'après cet interrogatoire il fut lié de nouveau et envoyé à Caïphe.

Cependant Simon Pierre était debout près du feu, et se chauffait. Quelques-uns donc lui dirent : N'êtes-vous pas aussi de ses disciples ? Il le nia en disant : Je n'en suis point. Alors un des gens du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu dans le jardin avec cet homme ? Pierre le nia encore une fois, et le coq chanta aussitôt.

S. AUG. — Après avoir dit qu'Anne avait envoyé Jésus lié à Caïphe, l'évangéliste revient au point de sa narration où il a abandonné Pierre, pour montrer que c'était dans la maison d'Anne qu'avait eu lieu sa triple négation. C'est pourquoi il dit : « Or, Simon Pierre était là et se chauffait. » Ici il récapitule ce qu'il a dit plus haut. — S. CHRYS. — Ou bien, ce disciple ardent était là par l'excès de la stupeur, en telle sorte

Joan.). Ad illum autem sicut Matthæus dicit, ab initio ducebatur, quoniam ipse erat illius anni princeps sacerdotum. Alternis quippe intelligendi sunt solere annis agere pontificatum : et credendum est secundum voluntatem Caiphæ id esse factum, ut Jesum primo ad Annam ducerent ; vel etiam domos eorum ita fuisse positas, ut non deberet Annas a transeuntibus præteriri. BÈDE. Quod autem dicit ligatum, non sic intelligendum quod tunc tantum fuerit ligatus : sed tunc ligatus est, cum est captus : itaque ligatum ad Caipham misit, sicut sibi fuerat præsentatus : sive fieri potius ut ad horam solveretur, quatenus discuteretur ; post hoc discussus iterum ligaretur ; et sic ad Caipham mitteretur.

Erat autem Simon Petrus stans et calefaciens se. Dixerunt ergo ei : Nunquid et tu ex discipulis ejus es ? negavit ille, et dixit : Non sum. Dixit ei unus ex servis pontificis cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo ? Iterum ergo negavit Petrus : et statim gallus cantavit.

AUG. (tract. 113, in *Joan.*). Cum dixisset Evangelista quod Jesum ligatum miserat Annas ad Caipham, reversus est ad locum narrationis, ubi reliquerat Petrum, ut explicaret quod in domo Annæ de trina ejus negatione contigerat. Unde dicitur : Erat autem Simon Petrus stans et calefaciens se. Hic recapitulat quod ante jam

qu'il n'osait plus remuer depuis que Jésus avait été amené. Ceci arrive afin de vous apprendre quelle est la faiblesse de la nature lorsque Dieu abandonne l'homme. Et interrogé de nouveau, il nie encore : « Ils lui disent donc : Est-ce que et vous aussi vous n'êtes pas de ses disciples ? »

S. AUG. — Nous voyons dans ce lieu Pierre niant pour la seconde fois, non plus à la porte, mais devant le feu. Ce qui ne pourrait pas avoir lieu si après être sorti, ainsi que Matthieu le raconte, il ne fût point rentré. Ce n'est pas lorsqu'il était déjà sorti et dehors, que le vit cette autre servante, mais elle le vit lorsqu'il sortait, c'est-à-dire qu'elle le remarqua lorsqu'il se levait et sortait, et elle dit à ceux qui étaient là (c'est-à-dire à ceux qui étaient réunis devant l'autel à l'intérieur) : « Et celui-ci était avec Jésus le Nazaréen. » Mais lui qui était sorti rentra en entendant cela, et opposa à leurs négations cette parole : « Je n'ai pas connu cet homme. » Ensuite cette manière de s'exprimer de Jean : « Ils lui dirent : Est-ce que et vous vous êtes de ses disciples » (parole que nous admettons avoir été dite au moment où il rentrait) ? cette manière de s'exprimer nous confirme dans la pensée que cette parole ne fut pas prononcée uniquement par cette seconde servante que rappellent Matthieu et Marc, en racontant cette seconde négation, mais encore par cet autre des assistants que Luc nous présente disant cela à Pierre. C'est pour cela que Jean s'exprime ainsi : « Ils lui dirent donc. » Or, Jean, poursuivant son récit, raconte ainsi le troisième renoncement : « Un des serviteurs du pontife lui dit, etc. » Que Matthieu et Marc mettent au pluriel et non pas au singulier ces interlocuteurs, alors que Luc n'en exprime qu'un, ainsi que Jean, qui ajoute que cet

dixerat. CIRYUS. (hom. 82, in Joan.). Vel multo stupore detinebatur qui fervidus erat, ut deducto Jesu de cætero non moveretur. sed hoc fit ut discas, quanta naturæ sit imbecillitas, cum Deus hominem dereliquerit. Et interrogatus rursus etiam negat : unde sequitur : Dixerunt ergo ei : Nunquid et tu ex discipulis ejus es ?

AUG. (De cons. Evang., lib. 3, cap. 6). Hoc loco invenimus, non ante januam, sed ad focum stantem secundo negasse Petrum ; quod fieri non posset, nisi jam redisset posteaquam foras exierat, ut Matthæus dicit : neque enim jam exierat, et foris vidit eum altera ancilla ; sed cum exiret eum vidit, id est, cum surgeret et exiret, animadvertit eum ; et dixit his qui erant ibi (id est, qui simul erant ad ignem intus in atrio) : Et

hic cum Jesu Nazareno erat. Ille autem qui foras exierat, hoc audito, rediens juravit illis contra nitentibus, quia non novi hominem : deinde in eo quod Joannes hic ait : Dixerunt : Nunquid et tu ex discipulis ejus (quod redeunti statim dictum intelligimus) ; hoc quoque confirmatur, non illam tantum alteram ancillam quam commemorant in hac secunda negatione Matthæus et Marcus, sed et alium quemdam quem commemorat Lucas cum Petro id egisse. Unde Joannes dicit : Dixerunt ergo ei. Joannes autem secutus de tertia Petri negatione, ita explicat : Dicit ei unus ex servis pontificis, etc. Quod Matthæus et Marcus, non singulari, sed plurali numero enuntiant eos qui cum Petro agebant (cum Lucas unum dicat, Joannes quoque unum, eumque cognatum

homme était parent de celui à qui Pierre avait enlevé l'oreille, on le comprend facilement, ou en admettant que Matthieu et Marc, selon leur coutume, ont mis le pluriel pour le singulier, ou bien en supposant qu'il y en avait un qui affirmait davantage, parce qu'il avait vu Pierre et qu'il était plus certain du fait, les autres pressant le disciple sur sa foi et ne faisant que le suivre.

S. CHRYS. — Ni le souvenir du jardin ne lui ramena celui des promesses qu'il y avait faites, ni celui de cet amour qu'il avait affirmé par tant de paroles. « Donc Pierre nia de nouveau, et aussitôt le coq chanta, etc. » — S. AUG. — Voici qu'est accomplie la prophétie du médecin, et convaincue la présomption du malade ! Car ce qui est arrivé ce n'est pas ce que celui-ci avait annoncé par ces mots : « Je livrerai mon âme pour vous, » mais ce que le premier avait prédit ainsi : « Vous me nierez trois fois. » — S. CHRYS. — Les évangélistes s'accordent tous à raconter le renoncement de Pierre, non pour accuser le disciple, mais pour nous instruire nous-mêmes, et nous apprendre quel mal c'est de ne pas donner tout à Dieu et de mettre sa confiance en soi-même.

BÈDE. — Au sens mystique, le premier renoncement de Pierre nous représente ceux qui, avant la passion du Sauveur, nièrent sa divinité; le second, ceux qui, après sa résurrection, trouvèrent une pierre d'achoppement et dans sa divinité et dans son humanité. De même, par le premier chant du coq nous est figurée la résurrection du chef lui-même; par le second, celle de tout le corps qui aura lieu à la fin. La première servante qui poussa Pierre au renoncement nous désigne la

ejus cujus absceidit Petrus auriculam} facile est intelligere, aut pluralem numerum pro singulari usitata locutione usurpasse Matthæum et Marcum, aut quod unus maxime tanquam sciens et qui eum viderat, affirmabat; cæteri autem secuti ejus fidem Petrum simul urgebant.

CHRYS. (ut sup.). Sed neque hortus in memoriam ejus reduxit ea quæ ibi dicta sunt; neque multa dilectio quam illic per verba multa ostendit. Unde sequitur : Iterum ergo negavit Petrus; et statim galus cantavit. AUG. (tract. 113, in Joan.). Ecce medici completa est prædictio! ægroti convicta præsumptio! Non enim factum est quod iste dixerat : Animam meam pro te ponam; sed factum est, quod ille prædixerat : Ter me negabis. CHRYS. (ut sup.).

Evangelistæ vero concorditer negationem Petri scripserunt; non discipulum accusantes, sed nos erudire volentes, quantum malum sit, non Deo totum concedere, sed in semetipso confidere.

BÈDE. Mystice autem per primam Petri negationem illi designantur qui ante passionem ipsius negaverunt eum esse Deum; per secundam vero illi qui post resurrectionem ejus in Divinitate pariter et humanitate offenderunt. Item per primum galli cantum ipsius designatur capitis resurrectio. Per secundum illa quæ in fine celebrabitur totius corporis. Per primam autem ancillam quæ Petrum negare coegit, designatur cupiditas; per secundam carnalis delectatio; per unum seu plures servos, dæmones qui suadent Christum negare.

cupidité; la seconde, la volupté charnelle; par ce serviteur ou ces serviteurs, les démons, qui nous persuadent de renoncer au Christ.

Ils menèrent donc Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin, et pour eux, ils n'entrèrent point dans le palais, afin de ne se pas souiller, et de pouvoir manger la pâque. Pilate les vint donc trouver dehors, et leur dit : Quel est le crime dont vous accusez cet homme ? Ils lui répondirent : Si ce n'était point un méchant, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne, afin que ce que Jésus avait dit, lorsqu'il avait marqué de quelle mort il devait mourir, fût accompli.

S. AUG. — L'évangéliste revient au point de sa narration qu'il avait abandonnée pour expliquer le renoncement de Pierre. C'est pourquoi il dit : « Ils emmenèrent Jésus de chez Caïphe au prétoire. » Il nous l'avait déjà montré envoyé à Caïphe par Anne son confrère et son beau-père. Mais pourquoi de chez Caïphe va-t-il au prétoire, qui n'est autre chose que la résidence du proconsul Pilate? — BÈDE. — Car prétoire veut dire siège du préteur. Or, les préteurs sont appelés préfets ou précepteurs, parce qu'ils donnent leurs commandements (*præcepta*) aux citoyens. — S. AUG. — Ou bien, c'est que Caïphe, sous la pression d'un motif urgent, s'était hâté, de la maison d'Anne où il s'était réuni à son beau-père pour entendre avec lui le Sauveur, vers le prétoire de Pilate, et avait laissé à son beau-père les soins du jugement. Ou bien, Pilate avait assis son prétoire dans la maison de Caïphe, cette maison étant assez étendue pour contenir séparément et son maître et le proconsul. — S. AUG. — Cependant c'était à Caïphe lui-même que dès le commencement il était amené, et ce fut à lui qu'on le conduisit en

Adducunt ergo Jesum a Caiphā in prætorium : erat autem mans. Et ipsi non introierunt in prætorium ut non contaminarentur, sed manducarent Pascha. Exiit ergo Pilatus ad eos foras et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc ? Responderunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Dicit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicat eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam : ut sermo Jesu impleretur quem dixit, significans quā morte esset moriturus.

gelista ad locum narrationis suæ, ubi reliquerat ut explicaret Petri negationem. Unde dicitur : Adducunt ergo Jesum a Caipha in prætorium : ad Caiphā quippe ubi Anna collega et socero ejus dixerat missum : sed si ad Caiphā, cur ad prætorium, quod nihil aliud vult intelligi quam ubi præses Pilatus habitavit. BÈDE. Prætorium enim dicitur sedes prætoris : prætores vero dicuntur præfecti sive præceptores, eo quod civibus præcepta donent. AUG. (ut sup.). Aut igitur aliqua urgente causa de domo Annæ (quo ad audiendum ambo convenerant) Caiphā perrexit ad prætorium præsidis, et socero suo Jesum reliquerat audiendum ; aut in domo Caiphæ præ-

AUG. (tract. 114, in Joan.). Redit Evan-

dernier lieu. Mais comme ils l'amenaient ainsi qu'un criminel déjà convaincu, et que Caïphe avait décrété par avance qu'il devait mourir, il se hâta de le livrer sans aucun retard au proconsul.

« Or, c'était le matin. » — S. CHRYS. — Il est conduit à Caïphe avant le chant du coq, et à Pilate dans la matinée. Ainsi l'évangéliste nous montre que pendant tout cet espace de nuit il ne put être convaincu de rien par les accusations de Caïphe, et que c'est pour cela qu'il l'envoya à Pilate. Mais laissant toutes ces circonstances aux autres évangélistes, il s'occupe de ce qui vient après : « Et eux n'entrèrent point dans le prétoire. » — S. AUG. — C'est-à-dire dans cette partie de la maison de Caïphe qu'occupait le préteur, s'il est vrai que ce fût dans la maison de Caïphe. Or, il ajoute ce pour quoi ils n'entrèrent pas dans le prétoire : « Pour n'être point souillés, mais pour pouvoir manger la pâque. » — S. CHRYS. — Car c'était à ce moment la pâque des Juifs. Mais lui livra sa pâque moins d'un jour après, réservant sa mort pour la sixième féerie, alors qu'était consommée la vieille pâque. — Ou bien le mot pâque s'étend à toute la fête. — S. AUG. — Car les jours des azymes avaient commencé, et pendant ces jours, cela leur était une souillure que d'entrer dans la maison d'un étranger. — S. AUG. — La pâque était à proprement parler le jour dans lequel on tuait l'agneau, au soir de la quatorzième lune. Les sept jours suivants étaient dits *jours des azymes*, pendant lesquels l'on ne devait trouver chez eux que des pains azymes. Cependant le jour de Pâque était compté parmi les jours azymes, ainsi que dans saint Matthieu qui dit : « Le premier jour des

torium Pilatus acceperat; et tanta domus erat, ut seorsum habitantem dominum suum, seorsum Judicom ferret. AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 3, cap. 7). Tamen ad ipsum Caiphā ab initio ducebatur, ad quem in extremo perductus est : sed quia jam tanquam convictam reum adducebant, Caiphæ autem antea visum fuerat ut Jesus moreretur, nulla mora interposita est quin occidendus Pilato traderetur.

Sequitur : Erat autem mans. CHRYS. (*hom. 82, in Joan.*). Antequam gallus cantaret, ad Caiphā ducitur; mane vero ad Pilatum : per quæ demonstrat Evangelista quoniam per totum intermedium noctis a Caïpha interrogatus in nullo redarguitur; et ideo misit eum Pilato : sed illa alii dimittens enarranda, ipse quæsit quod deinceps est : sequitur enim : Et ipsi non

introierunt in prætorium. AUG. (ut supra, *in Joan.*). Hoc est in eam partem domus quam Pilatus tenebat, si ipsa erat domus Caiphæ. Cur autem non introierunt, exponit subdens : Ut non contaminarentur, sed manducarent Pascha. CHRYS. (ut supra). Quoniam tunc Judæi faciebant Pascha, ipse vero ante unam diem tradidit Pascha, reservans suam occisionem sextæ feriæ, quando vetus Pascha fiebat : vel Pascha dicit totum festum. AUG. (ut sup., *in Joan.*). Dies enim agi cœperant azymorum, quibus diebus contaminatio illis erat in alienigenæ habitaculum intrare. ALC. Pascha enim proprie dicebatur dies illa qua agnus ad vespem decima quarta luna occidebatur : septem vero dies sequentes dies azymorum dicebantur, in quibus nihil fermentatum in domibus eorum debuit inveniri : sed tamen

azymes les disciples s'approchèrent de Jésus, lui disant : Où voulez-vous que nous vous préparions à manger la pâque? » Les jours des azymes se trouvent appelés ailleurs la Pâque, ainsi que dans ce passage : « Pour manger la pâque, » car par ce mot pâque n'est pas signifiée la manducation de la pâque qui avait lieu à la quatorzième lune vers le soir, mais une grande solennité qui se célébrait le 15, après la manducation de la pâque. C'est en effet à la quatorzième lune que le Seigneur ainsi que tous les autres Juifs célébra la pâque, et c'est à la quinzième lune, pendant la grande solennité, qu'il fut crucifié. Cependant sa passion commença le 14, au moment où il fut pris dans le jardin.

S. AUG. — O aveuglement impie ! ils craignaient d'être souillés par le tribunal du juge étranger, et ils ne craignaient point de répandre le sang d'un frère innocent ! Car que celui qui était immolé fût le Seigneur et le distributeur de la vie, il faut le rapporter à leur ignorance et non pas à leur conscience.

THÉOP. — Mais Pilate, plus il avance dans cette cause et plus il en sort adouci. « Donc Pilate sortit dehors vers eux, etc. » — BÈDE. — C'était la coutume des Juifs de livrer lié au juge celui qu'ils jugeaient coupable, afin qu'à la vue des liens le préfet conclût à la mort. — S. CHRYS. — Or, quoique le voyant lié et amené par tant de monde, il ne pensa pas que ce fût une preuve irrécusable de culpabilité ; mais il l'interroge : « Et il leur dit : Quel grief apportez-vous contre cet homme? » Ainsi il proclame que ce serait un tort de leur laisser ravir un jugement, de leur accorder ce supplice. Mais eux, abandonnant de

dies paschalis invenitur inter dies azymorum ut apud Matthæum : Prima autem die azymorum, accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? Pascha etiam dies azymorum inveniuntur nominati ; sicut hic : Ut non manducarent Pascha : Pascha enim immolationem agni hic notat, quæ fiebat decima quarta luna ad vesperam, sed magnam solemnitatem quæ quindecima celebrabatur post agni immolationem : decima quarta enim luna Dominus (sicut et alii Judæi) Pascha celebravit : decima quinta quando magna solemnitas celebrabatur, est crucifixus : decima quarta vero luna cœpit esse immolatio, ex quo captus est in horto.

AUG. (ut supra, in Joan.). O impia cœcitas ! Alienigenæ Judicis prætorio conta-

minari timebant ; et fratris innocentis sanguinem fundere non timebant ! Nam quod etiam Dominus erat et vitæ dator, qui occidebatur, non eorum conscientiæ, sed nescientiæ deponitur.

THEOPH. Sed Pilatus utcumque procedens mitius ipse inde idem egreditur : unde sequitur : Exivit ergo Pilatus ad eos foras, etc. BÈDE. Hæc autem erat consuetudo Judæorum, ut quem mortis reum judicarent, vinctum præsidi traderent ; ut dum præses vinctum cerneret, intelligeret morti addictum. CHRYS. (ut supra). Sed videns eum ligatum et a tot ductum, non æstimavit hoc argumentum esse inaltercabile (vel indubitabile) accusationis, sed interrogat : unde sequitur : Et dixit eis : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc ?

front l'accusation, se servent de conjectures : « Ils y répondirent et dirent : Si celui-ci n'était un malfaiteur. » — S. AUG. — Qu'on les interroge et qu'ils répondent, ceux qu'il a délivrés des esprits immondes, les malades guéris, les lépreux purifiés, les sourds rendus à l'ouïe, les aveugles voyant, les muets parlant, les morts qui sont sortis du tombeau, et, ce qui est au-dessus de tout, les insensés devenus sages; qu'ils répondent si Jésus est un malfaiteur. Mais ils parlaient ainsi, eux dont il avait dit déjà lui-même par les prophètes : « Ils me rendaient les maux pour les biens. » — S. AUG. — Mais voyons si ce que Luc dit, que l'on exprime contre lui des crimes particularisés, n'est point contre ce qui est dit ici, car Luc raconte ainsi : « Ils se mirent à l'accuser en disant : Nous l'avons trouvé soulevant notre nation, et empêchant de payer les tributs à César, et disant qu'il était le Christ roi. » Dans Jean, au contraire, les Juifs paraissent ne pas vouloir énoncer des griefs d'accusation, afin que Pilate, s'abandonnant à leur influence, renonçât à chercher ce qu'il pourrait leur répondre, dans la conviction qu'il méritait la mort par cela seul qu'ils le lui avaient livré. Nous devons donc admettre que ce que Jean et Luc ont raconté est également vrai, car il y eut plusieurs paroles et plusieurs réponses; c'est pourquoi chacun dans sa narration a mis ce qui lui a paru suffisant, et Jean a lui-même rappelé certaines choses objectées, ainsi que nous le verrons en son lieu. « Et Pilate leur dit : « Emmenez-le vous-mêmes. » — THÉOP. — C'est comme s'il disait : Comme vous désirez la condamnation, et que vous agissez avec tant d'orgueil (l'on dirait que vous-mêmes vous n'avez jamais rien fait de répréhensible), prenez-le

Inconveniens enim dicit esse iudicium eos rapuisse, supplicium autem illi concedere : sed illi renuentes ex directo accusationem, conjecturis quibusdam utuntur. Unde sequitur : Reponderunt et dixerunt : Si non esset hic malefactor, etc. AUG. (ut supra, in Joan.). Interrogantur atque respondeant ab immundis spiritibus liberati, languidi sanati, leprosi mundati, surdi audientes, muti loquentes, cæci videntes, mortui resurgentes, et (quod omnia superat) stulti sapientes, utrum sit malefactor Jesus : sed ista dicebant, de quibus per Prophetam jam ipse prædixerat (Psalm. 39) : Retribuebant mihi mala pro bonis. AUG. (De cons. Evang., lib. 3, c. p. 8). Sed videndum est ne contra sit quod Lucas dicit certa in eum dicta esse crimina : Cæperunt autem illum (in-

quit) accusare, dicentes : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dari Cæsari, et dicentem se Christum regem esse : sed secundum Joannem videntur Judæi noluisse dicere crimina, ut eorum auctoritatem secutus Pilatus, quid ei objicerent desineret quærere, sed ob hoc tantum nocentem crederet quod sibi ab eis tradi meruisset : ergo intelligere debemus et hoc dictum esse, et illud quod Lucas commemoravit : multa enim dicta, et multa responsa sunt : unde in narratione sua quisque posuit quod satis esse iudicavit : nam et ipse Joannes dicit quædam quæ objecta sunt; quæ suis locis videbimus. Itaque sequitur : Dicit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, etc. THEOPH. Quasi dicat : Quoniam ad votum iudicium.

et le condamnez, car jamais je ne jugerai ainsi. — ALC. — Ou bien, ce qu'il dit revient à ceci : Vous qui avez une loi, vous savez ce que la loi prononce sur de tels cas ; faites ainsi que vous le croyez équitable.

« Les Juifs lui dirent donc : Il ne nous est pas permis de tuer quelqu'un. » — S. AUG. — Est-ce que la loi n'a pas ordonné de ne pas épargner les malfaiteurs, et surtout les séducteurs qui cherchent à éloigner de Dieu, ainsi que l'on présente celui-ci ? Mais il faut l'entendre en ce sens, qu'il ne leur est pas permis de tuer quelqu'un à cause de la solennité qu'ils avaient commencé à célébrer. Ainsi votre malice profonde vous a fait perdre le sens, à un tel point que vous vous considérez comme tout-à-fait purs du sang innocent, parce que vous l'avez livré à un autre pour le répandre ? — S. CHRYS. — Ou bien, ils ne le condamnerent pas à mort, parce qu'une grande partie de leur pouvoir leur avait été enlevée par la domination romaine. Ou bien, autrement : comme il avait dit : « Condamnez-le selon votre loi, » ils ajoutent : « Cela ne nous est pas permis, » c'est-à-dire que le crime dont il est coupable n'est pas contre la nation juive, car ce crime c'est de s'être dit *roi*. Ou bien, c'est qu'ils désiraient le crucifier pour le diffamer encore par ce genre de mort, et qu'il ne leur était pas permis d'infliger ce genre de supplice. Étienne lapidé nous fait voir qu'ils donnaient la mort d'une autre manière. C'est pourquoi il est ajouté : « Afin que fût accomplie la parole de Jésus, etc., » parce qu'il n'était pas permis de crucifier. Ou bien, l'évangéliste s'exprime ainsi parce que le Sauveur devait être crucifié non-seulement par les Juifs, mais encore par les Gentils. — S. AUG. — Ainsi nous lisons dans Marc, dans ce passage :

poscitis, et superbitis (ac si nihil unquam profanum egeritis), accipite vos et damnate; ego nequaquam talis Iudex efficiar. ALCUI. Vel hoc dicit, quasi dicat : Vos qui legem habetis, scitis quid lex de talibus iudicet, secundum quod justum esse scitis, ita facite.

Sequitur : Dixerunt ergo Judæi : Nobis non licet interficere quemquam. AUG. (ut sup., in Joan.). Sed nonne lex præcepit ne malefactoribus (præsertim seductoribus a Deo, qualem istum putabant) parcant ? Sed intelligendum est eos dixisse non sibi licere interficere quemquam, propter festi diei sanctitatem quam celebrare jam cœperant. Itane omnem sensum nimia malitia perdidistis, ut ideo vos a sanguine innocentis impollutos esse credatis, quia eum

fundendum alteri traditis ? CHRYS. (ut sup.). Vel ideo ipsi enim non interfecerunt, quia multum de potestate eorum abscissum erat eis qui romanis regibus subjacebant. Vel aliter : quia dixerat eis : Secundum legem vestram interficite eum, volentes ostendere quod peccatum ejus non est judaicum, dicunt : Non licet nobis : non enim secundum legem nostram peccavit, sed crimen ejus est publicum, quia se regem dixit : vel quia eum crucifigi cupiebant, ut etiam modo mortis eum diffament : non autem licebat eis crucifigere : sed quod alio modo interficiebant, monstrat Stephanus ab eis lapidatus. Et ideo subditur : Ut sermo Jesu impleretur, etc. Quoniam scilicet Judæis crucifigere non licebat : aut dicit hoc Evangelista, quoniam non ab eis solum,

«Voici que nous montons à Jérusalem, et que le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et qu'ils le livreront aux Gentils.» Pilate était en effet romain, et c'est par les Romains qu'il avait été envoyé comme proconsul dans la Judée. C'est donc afin que s'accomplisse cette parole de Jésus, c'est-à-dire afin que les Gentils le condamnasent à mort après qu'il leur aurait été livré, qu'ils ne voulurent pas le recevoir et qu'ils répondirent : « Il ne nous est permis de tuer personne. »

Pilate, étant donc rentré dans le palais, et ayant fait venir Jésus, lui dit : Etes-vous le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ? Pilate lui répliqua : Ne savez-vous pas bien que je ne suis pas juif ? Ceux de votre nation et les princes des prêtres vous ont livré entre mes mains : qu'avez-vous fait ? Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs ; mais mon royaume n'est point d'ici. Pilate lui dit alors : Vous êtes donc roi ? Jésus lui repartit : Vous le dites, je suis roi. C'est pour cela que je suis né, et que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité ; quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ?

S. Cyprien. — Pilate, voulant arracher Jésus à la haine des Juifs, ne traîna pas le jugement en longueur. « Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire et appela Jésus. » A l'écart, car il le soupçonnait beaucoup ; il se proposait, après avoir éloigné ce mouvement juif, de tout examiner avec soin. « Et il lui dit : Vous êtes le roi des Juifs ? » — ALG. — Par ces mots, Pilate montre que c'était le crime que lui avait

sed a gentibus debebat interfici. AUG. (ut supra, in Joan.). Sic enim legimus apud Marcum, ubi ait : Ecce ascendimus Hierosolimam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum et scribis, et tradent enim gentibus : Pilatus autem Romanus erat, eumque in Judæam Romani præsidem miserant. Ut ergo iste sermo Jesu impleatur, id est, ut eum sibi traditum gentes interficerent, noluerunt eum accipere, dicentes : Nobis non licet interficere quemquam.

Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es rex Judæorum ? Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis ? An alii dixerunt tibi de me ? Respondit Pilatus : Nunquid ego Judæus sum ?

Gens tua et pontifices tui tradiderunt te mihi. Quid fecisti ? Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo : si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu ? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego : ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ?

CHRYST. (hom. 82, in Joan.). Pilatus ab odio Judæorum eripi volens, judicium non protraxit in longum : unde dicitur : Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus,

opposé le peuple, de s'être dit roi des Juifs. — S. CHRYS. — Ou bien, Pilate l'avait entendu dire par un grand nombre ; mais comme les spectateurs n'avaient rien à dire, afin de ne pas prolonger l'interrogatoire, il veut produire tout de suite ce que l'on disait habituellement.

« Jésus répondit : Vous dites cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont dit ? » — THEOP. — Par ces mots, il insinue que Pilate est un méchant et un juge partial, et la réponse du Sauveur revient à ceci : Si vous dites cela de vous-même, montrez qui prouve ma rébellion, et si c'est une dénonciation que vous avez reçue, faites une instruction dans les règles. — S. AUG. — Le Seigneur savait sans aucun doute et le sens de sa question et ce qu'il devait lui répondre, mais il fit cette demande au proconsul non pour apprendre lui-même, mais afin que fût écrit ce qu'il voulait que l'on sût. — S. CHRYS. — Ce n'est donc pas par ignorance qu'il interroge, mais pour faire condamner les Juifs par la bouche de Pilate. « Pilate répondit : Est-ce que je suis juif ? » — S. AUG. — Il fait disparaître ainsi la pensée qu'il eût pu parler ainsi de lui-même, en faisant voir qu'il avait reçu cela de la bouche des Juifs. C'est pourquoi il ajoute : « La nation et les prêtres l'ont mis entre mes mains. » Ensuite, en disant : « Qu'avez-vous fait ? » il montre assez que c'était ce dont ils l'avaient accusé, et ce qu'il dit revient à ceci : Si vous niez que vous soyez roi, qu'avez-vous fait pour m'être livré ? Comme s'il n'était pas étonnant qu'il eût été livré à son tribunal pour être puni parce qu'il s'était dit roi.

S. CHRYS. — Il ramène Pilate, qui n'a pas fait éclater une grande

et vocavit Jesum, etc. Seorsum, eo quod magnam habebat de eo suspicionem; proponebat autem omnia exquisita rimari amato strepitu Judæorum. Unde sequitur: Et dixit ei: Tu es rex Judæorum? ALCUI. His verbis ostendit Pilatus Judæos objecisse hoc criminis, ut diceret se esse regem Judæorum. CHRYS. (ut supra). Vel hoc Pilatus a multis audierat: quia vero nihil illi habebant dicere, ut non multo fieret investigatio, quod communiter dicebatur, hoc in medium ducere vult.

Sequitur: Respondit Jesus: A temetipso hoc dicis? an alii tibi dixerunt? etc. THEOPH. Innuit ex hoc Pilatum esse vecordem, ac indiscrete judicantem: ac si diceret: Si hoc ex teipso loqueris, pande signa meæ rebellionis: at si ab aliis percepisti, inquisitionem fac ordinatam. AUG. (tract. 115, in Joan.). Sciebat utique Do-

minus, et quod ipse interrogavit, et quod ille responsurus fuit; sed tamen dici voluit non ut ipse sciret, sed ut conscriberetur quod voluit ut sciretur. CHRYS. (ut supra). Non ergo ignorans interrogat, sed ab ipso accusari Judæos volens: unde sequitur: Respondit Pilatus: Nunquid ergo Judæus sum? AUG. (ut supra). Abstulit a se suspicionem, qua posset putari a semetipso dixisse, id se a Judæis audisse demonstrans: unde subdit: Gens tua et pontifices tui tradiderunt te mihi. Deinde dicendo: Quid fecisti? satis ostendit illud ei pro crimine objectum: tanquam diceret: Si te regem negas, quid fecisti ut tradereris mihi? Quasi mirum non esset si puniendus judici traderetur qui se diceret regem.

CHRYS. (ut supra). Reducit autem Pilatum non valde malum existentem; et vult ostendere quod non est homo nudus, sed

malice, et il veut montrer qu'il n'est pas simplement un homme, mais Dieu et fils de Dieu, et il fait disparaître (ce qui était la seule crainte de Pilate) tout soupçon de la royauté. « Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. » — S. Aug. — C'est là ce que ce bon maître a voulu nous apprendre ; mais auparavant il fallait nous montrer la vaine opinion qu'avaient les hommes de son pouvoir, soit Juifs, soit Gentils, de qui Pilate l'avait appris, comme s'il devait être puni de mort pour avoir affecté une royauté illégitime. Ou bien, comme ceux qui sont en possession du pouvoir ont coutume de porter envie à ceux qui doivent leur succéder dans ce pouvoir, les Romains et les Juifs pouvaient craindre que ce nouveau pouvoir leur fût opposé. Or, si Jésus avait tout d'abord répondu à la question de Pilate, il aurait paru faire cette réponse seulement à cette fausse opinion des Gentils, et non à celle des Juifs. Mais après que Pilate a répondu, c'est avec plus d'à-propos et d'opportunité que Jésus paraît adresser sa réponse aux Juifs et aux Gentils, et elle revient à ceci : « Écoutez, Juifs et Gentils : Je n'empêche pas votre domination dans ce monde ; que voulez-vous de plus ? Venez par la foi au royaume qui n'est pas de ce monde. » Quel est son royaume, si ce n'est la société des croyants ? C'est à eux qu'il a dit : « Vous n'êtes pas du monde, » quoiqu'il voulût qu'ils restassent dans le monde. C'est pourquoi il ne dit pas ici : « Mon royaume n'est pas dans ce monde, » mais « n'est pas de ce monde. » En effet, est du monde tout ce qui dans l'humanité vient, à la vérité, de la création divine, mais vient aussi par la génération de la race viciée d'Adam ; et est devenu royaume qui n'est pas de ce monde tout ce qui est sorti de ce monde pour venir à la régénération par Jésus-Christ.

Deus et Dei Filius, et (quod formidaverat Pilatus) dissolvit tyrannidis suspicionem : unde sequitur : Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo, etc. AUG. (ut supra). Hoc est quod bonus magister scire nos voluit : sed prius nobis demonstranda fuerat vana hominum de regno ejus opinio ; sive gentium, sive Judæorum, a quibus id Pilatus audierat ; quasi propterea fuisset morte plectendus quod illicitum affectaverit regnum : vel quoniam solent regnaturi invidere regnantes, et videlicet cavendum erat ne hujus regnum (sive Romanis, sive Judæis) esset adversum. Quod si interrogante Pilato continuo respondisset, non etiam Judæis, sed solis gentibus hoc de se opinantibus respondisse videretur : sed post

responsionem Pilati jam Judæis, et gentibus opportunius aptiusque respondit : quasi dicat : Audite, Judæi et gentes, non impedio dominationem vestram in hoc mundo : quid vultis amplius ? Venite credendo ad regnum quod non est de hoc mundo. Quid est enim ejus regnum, nisi credentes in eum ? Quibus dicit (Joan., 15) : De hoc mundo non estis ; quamvis eos esse vellet in mundo : unde et hic non ait : Regnum meum non est in hoc mundo, sed, non est de hoc mundo. De mundo enim est, quidquid hominum a Deo quidem creatum, sed ex Adam vitiatæ stirpe generatum est : factum est autem regnum, non jam de mundo, quidquid inde in Christo regeneratum est. Sic enim nos Deus eruit de potestate tene-

C'est en effet ainsi que Dieu « nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du fils de son amour. » — S. CHRYS. — Ou bien, il parle ainsi parce qu'il ne règne pas ici ainsi que règnent les rois terrestres, mais parce qu'il a un pouvoir d'en haut qui n'est pas humain, mais beaucoup plus grand et beaucoup plus éclatant. C'est pourquoi il ajoute : « Si mon royaume était de ce monde, etc. » Le pouvoir terrestre montre sa faiblesse en ce qu'il tire sa force de ses ministres, tandis que le royaume surnaturel se suffit à lui-même n'ayant besoin de rien. Si donc ce royaume est plus grand, c'est par sa propre volonté qu'il est chargé de liens et c'est de lui-même qu'il se livre.

S. AUG. — Après qu'il eut prouvé que son royaume n'est pas de ce monde, il ajoute : « Maintenant, mon royaume n'est pas d'ici. » Il ne dit pas : « N'est pas ici, » car son royaume est ici jusqu'à la fin des temps, ayant mélange d'ivraie jusqu'à la moisson. Cependant il n'est pas d'ici, parce qu'il est exilé ici-bas. — THÉOP. — Ou bien il dit : « N'est pas d'ici » et non pas « ici, » parce qu'il règne dans le monde, que sa providence y exerce son influence, disposant tout à son gré. Son royaume n'est pas le résultat de causes inférieures, mais il est céleste et son origine est avant tous les siècles. — S. CHRYS. — De là les hérétiques, prenant leur point de départ, le disent étranger à la constitution de ce monde. Or, par ces mots : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » il ne prive point le monde de sa providence et de son gouvernement, mais veut montrer seulement que son royaume n'est ni humain ni mortel.

« Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Vous le dites, etc. »

brarum, et transtulit in regnum filii charitatis suæ. CHRYS. (ut supra). Vel hoc dicit, quoniam non tenet regnum ut hic reges terreni tenent, sed quoniam desuper habet principatum qui non est humanus, sed multo major et clarior. Unde subdit : Si ex hoc mundo esset regnum meum, etc. Ostendit hic regni ejus quod apud nos est, imbecillitatem ; quoniam a ministris habet fortitudinem, superius vero regnum sufficiens est sibi ipsi, nullo indigens. Si igitur majus est illud regnum, volens captus est seipsum tradens.

AUG. (ut supra). Cum autem probasset regnum suum non esse de hoc mundo, subdit : Nunc autem regnum meum non est hinc ; non dicit : Non est hic : hic enim

est regnum ejus, usque ad finem seculi ; habens intra se commixta zizania, usque ad messem ; sed tamen non est hinc, quia peregrinatur in mundo. THEOPH. Vel ideo non dicit : Non est hic, sed, non est hinc : nam regnat in mundo, et utitur illius provisione (sive providential), et juxta votum cuncta disponit : non est autem ab infimis constitutum regnum ejus ; sed cœlitus est ante secula. CHRYS. (ut supra). Hinc autem hæretici accipientes occasionem, alienum eum esse a mundi conditione dicunt. Sed cum dicit : Regnum meum non est hinc, non privat mundum a sua providentia et prælatione, sed ostendit regnum suum non esse humanum, neque corruptibile.

Sequitur : Dixit itaque et Pilatus : Ergo

— S. AUG. — Non point qu'il craignît de se dire roi, mais il s'exprime ainsi et pour ne pas nier qu'il est roi et pour ne pas laisser à entendre que son royaume est de ce monde. Ces mots : « Vous le dites, » reviennent à ceci : « Charnel, votre parole est charnelle. Ensuite il ajoute : « Moi je suis né pour cela, etc. » La syllabe de ce pronom ne doit pas être prononcée de telle manière qu'on puisse l'entendre en ce sens : « Je suis né dans telle condition que, etc., » mais en ce sens : « Je suis né pour, etc. (1). » C'est à cela que revient cette expression : « Je suis venu dans le monde pour, etc., » ce qui établit clairement qu'il a voulu ainsi parler de cette naissance temporelle par laquelle il est venu homme dans le monde et non celle par laquelle il était Dieu sans commencement. — THÉOPH. — Ou bien autrement, interrogé par Pilate s'il était roi, le Seigneur répond : « Je suis né pour cela, » c'est-à-dire je suis né de manière à être roi, car par cela seul que j'ai été engendré par un roi, j'affirme que je dois être roi moi-même. — S. CHRYS. — Si donc il est né roi, il n'a rien qu'en le recevant. « Je suis venu, » ajoute-t-il, « pour rendre témoignage à la vérité, » c'est-à-dire pour la persuader à tous. Et il faut remarquer qu'il a fait éclater son humilité alors que tout le monde disait : « C'est un malfacteur ; » il le supportait en silence. Mais, questionné sur son royaume, il parle à Pilate de manière à l'instruire et à le ramener aux choses supérieures, et par ces paroles : « Afin de rendre témoignage à la vérité, » il exprime qu'il n'a rien fait de détourné.

(1) Cette observation n'a de valeur que pour le latin. Dans le grec et dans le français il n'y a pas lieu à ambigüité et à différence de sens.

rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis, etc. AUG. (ut supra). Non quia regem se timuit confiteri, sed ita dictum est, ut neque regem se neget, neque regem se talem esse fateatur, cujus regnum putetur esse de hoc mundo : dictum est enim : Tu dicis ; ac si diceretur : Carnalis carnaliter dicis. Deinde subjungit : Ego in hoc natus sum, etc. Non est producenda hujus pronominis syllaba, quod ait : In hoc natus sum (tanquam dixerit : In hac re natus sum), sed corripienda ; tanquam dixerit : Ad hoc natus sum, sicut et ait : Ad hoc veni in mundum : unde manifestum est eum temporalem nativitatem suam hic commemorasse, qua incarnatus venit in mundum ; non illam sine initio qua Deus erat. THÉOPH.

Vel aliter : quæsitum per Pilatum si Dominus esset rex : Ego (inquit) in hoc natus sum, id est, ad hoc quia rex sum : hoc enim ipso quod a rege productus sum, me quoque testor fore regem. CHRYS. (homil. 83, in Joan.). Si igitur rex natus est, nihil nisi accipiendi habet : Ad hoc (inquit) veni ut testimonium perhibeam veritati ; hoc est, ut hoc ipsum suadeam omnibus. Et notandum est quod suam humilitatem ostendit, dum ducentibus, quoniam malfactor est, ferebat silens ; quando vero interrogatus est de regno, tunc locutus est ad Pilatum, erudiens eum, et reducens ad altiora ; et ostendit se nihil versutum operatum esse per hoc quod dicit : Ut testimonium perhibeam veritati.

S. AUG. — Lorsque le Christ rend témoignage à la vérité, c'est à lui-même qu'il se rend témoignage, car ceci est sa parole : Je suis la vérité. Mais comme la foi n'est pas le fait de tous, il continue et dit : « Quiconque est de la vérité entendra ma voix. » C'est des oreilles intérieures qu'il entend, c'est-à-dire qu'il obéit à ma voix. C'est comme s'il disait : « Il croit en moi. » Par ces mots : « Quiconque est de la vérité, » il rappelle que la vocation vient de son choix. Si nous entendions ces paroles de la nature, alors que la vérité a créé tous les hommes, qui y aurait-il qui ne fût pas de la vérité? Mais tous n'ont pas reçu de la vérité la grâce d'obéir à la vérité. S'il avait dit : « Quiconque appartient à la vérité entend ma voix, » on pourrait croire qu'il est dit venir de la vérité parce qu'il obéit à la vérité. Mais ce n'est pas ce qu'il dit, et voici ce qu'il dit : « Quiconque est de la vérité entend ma voix. » Certainement qu'il entend, mais il n'est pas de la vérité par cela qu'il entend la voix de la vérité, mais il entend la voix de la vérité parce qu'il vient de la vérité. — S. CHRYS. — Par ces mots il l'attire et lui insinue de devenir de ceux qui sont les disciples de la vérité. De là vient qu'il demande par ces rapides paroles : « Qu'est-ce que la vérité? » — « Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? » — THÉOP. — Car elle s'était évanouie d'au milieu des hommes, et était inconnue de tous, tous étant incrédules.

Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller vers les Juifs, et il leur dit : Je ne trouve aucun crime en cet homme. Mais comme c'est la coutume que je vous délivre un criminel à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs? Alors ils se mirent de nouveau à crier tous ensemble : Nous ne voulons point celui-ci, mais Barrabas. Or, Barrabas était un voleur.

S. AUG. — Après que Pilate eut dit : « Qu'est la vérité? » je pense

ΑΥΓ. (ut supra). Cum autem Christus testimonium perhibeat veritati, testimonium perhibet sibi : ejus quippe est vox : Ego sum veritas ; sed quia non omnium est fides, adjungit atque ait : Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Audit utique interioribus auribus ; id est, obedit meæ voci : ac si diceret : Credit mihi ; quod vero ait : Omnis qui est ex veritate, gratiam commendavit, quia secundum propositum vocat (ad Rom., 8) ; nam si naturam cogitemus in qua creati sumus, cum omnes veritas creaverit, quis non est ex veritate?

Sed non omnes sunt quibus ut obediant veritati ex ipsa veritate præstatur ; si enim dixit : Omnis qui audit vocem meam, ex veritate est, ideo dictus ex veritate putaretur quia obtemperat veritati ; non autem hoc dicit, sed ait : Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Audit utique ; ac per hoc non ideo est ex veritate, quia ejus audit vocem ; sed ideo audit quia ex veritate est, quia hoc illi donum ex veritate collatum est. CHRYS. (ut supra). Hæc autem dicens attrahit eum et suadet fieri eorum quæ dicuntur auditorem : ita deni-

que lui vint aussitôt dans la pensée la coutume des Juifs en vertu de laquelle il leur délivrait un criminel aux fêtes de Pâque. C'est pourquoi il n'attendit pas que Jésus lui répondit, afin de ne pas perdre de temps, du moment où il se fut rappelé cette coutume en vertu de laquelle il pouvait le délivrer. Qu'il l'ait voulu d'une grande volonté, cela n'est pas douteux. « Et lorsqu'il eut dit cela, il sortit de nouveau. » — S. CHRYS. — Il savait que cette demande avait besoin de cet à-propos; il fallait l'arracher à l'élan passionné des Juifs; c'est pourquoi il sortit. — ALC. — Ou bien, il n'attendit pas la réponse parce qu'il était indigne de l'entendre.

« Et il leur dit : Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » — S. CHRYS. — Il ne dit point : Il a péché et est digne de mort, accordez-le à la fête. Mais le justifiant tout d'abord, il fait une demande par surérogation, afin que, s'ils ne voulaient pas reconnaître son innocence, ils lui pardonnassent en raison de la fête; c'est pourquoi il ajoute : « C'est une coutume pour vous, etc., etc. » — BÈDE. — Cette coutume n'était pas un précepte de la loi, mais descendait de l'antique tradition des Juifs, et c'était en souvenir de leur délivrance d'Égypte qu'ils délivraient un prisonnier à la Pâque. Il les exhorte ensuite à cette délivrance en leur disant : « Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs? » — S. AUG. — Il ne put arracher à son cœur cette conviction qu'il était le roi des Juifs, comme si la vérité avait gravé là comme sur un écriteau ce qu'elle était, comme réponse à la demande qu'il avait faite.

que et eum cepit his brevibus verbis ut quæreret, quid est veritas. Sequitur enim : Dixit ei Pilatus : Quid est veritas? THEOPH. Nam fere ab hominibus evanuerat, et cunctis erat incognita, dum essent increduli.

Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et dixit eis : Ego nullam invenio in eo causam : est autem consuetudo vobis ut unum dimittam vobis in Pascha : vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum? Clamaverunt rursus omnes, dicentes : Non hunc, sed Barrabbam : erat autem Barrabbas latro.

AUG. (tract. 115, in Joan.). Cum dixisset Pilatus : Quid est veritas? credo in mentem illi venisse continuo consuetudinem Judæorum, qua solebat eis dimitti unus in Pascha; et ideo non expectavit ut respon-

deret ei Jesus, ne mora fieret, cum reco-
lisset morem quo posset eis in Pascha di-
mitti; quod enim valde voluisse manifestum
est. Unde dicit : Et cum dixisset, iterum
exivit, etc. CHRYS. (ut supra). Sciebat enim
quidem quoniam hæc indigebat tempore in-
terrogatio; oportebat autem eum eripere
ab impetu Judæorum; ideoque et exivit.
ALCUI. Vel non expectabat audire respon-
sum, quia forte indignus fuit audire.

Sequitur : Et dixit eis : Ego nullam in
eo invenio causam. CHRYS. (ut sup.). Non
dixit : Quia peccavit et dignus est morte,
donate eum festo; sed primum eum excu-
sans, tunc rogat ex abundanti, ut si nollent
eum ut innocentem dimittere, saltem ob-
noxium donarent tempori : ideoque induxit :
Est autem consuetudo vobis, etc. BÈDE. Hæc consuetudo non erat legis præceptum,

THÉOP.—C'est d'une manière fort remarquable que Pilate a répondu que Jésus n'avait erré en rien ; mais on continue à le préoccuper de la pensée qu'il désire l'empire, par suite de cette prévision que le vicaire de la puissance romaine n'absoudrait pas celui qui s'affirmait roi et l'émule de cette puissance romaine. Par ces mots : « J'absoudrai le roi des Juifs, » il présente Jésus comme innocent et s'amuse des Juifs, et c'est comme s'il disait : Celui que vous accusez comme se croyant roi, j'ordonne son acquittement comme n'étant pas tel. — S. AUG. — Mais à ces mots ils s'écrièrent. « Ils s'écrièrent de nouveau, disant : Pas lui, mais Barrabas ! Or, Barrabas était un larron. » Nous ne vous reprochons pas, ô Juifs, d'avoir délivré un coupable à la fête de Pâque, mais d'avoir tué un innocent. Si cependant cela n'était pas arrivé, la vraie Pâque eût été impossible. — BÈDE. — Comme ils ont laissé le Sauveur, et demandé le brigand, jusqu'à ce jour le diable exerce sur eux ses brigandages. — ALC. — Barrabas signifie : « Ce fils de leur maître, c'est-à-dire du diable, car c'est lui le maître de ce larron dans son crime, et des Juifs dans leur trahison.

sed ex antiqua Patrum traditione descendit, ut ob recordationem liberationis ex *Ægypto*, unum etiam in die Paschæ dimitterent vinctum : deinde exhortative dicit : Vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum ? AUG. (ut supra). Avelli enim ex ejus corde non potuit, Jesum regem Judæorum esse ; tanquam hoc ibi sicut in titulo ipsa veritas fixerit, de qua quid esset, interrogavit.

THEOPH. Pulchre autem Pilatus respondet per hoc quod in nullo Jesus erraverit, sed frustra inquietatur ab eis velut regnum desiderans : non enim eum qui se regem assereret, ac æmulum romanæ potestatis, Romanorum vicarius absolvisset : quamobrem in hoc quod dixit : Regem Judæorum absolvam, prorsus innoxium Je-

sum prodit, illuditque Judæos : quasi dicat : quem vos criminamini, ut regem se putantem ; hunc absolvi jubeo, quasi talem non existentem. AUG. (ut supra). Sed hoc audito clamaverunt : unde sequitur : Clamaverunt omnes rursus, dicentes : Non hunc, sed Barrabbam : erat autem Barrabbas latro. Non reprehendimus, o Judæi, quod per Pascha liberastis nocentem, sed quod occidistis innocentem : quod tamen nisi fieret, verum Pascha non fieret BÈD. Quia ergo reliquerunt Salvatorem et petiverunt latronem, usque hodie diabolus sua latrocinia exercet in ipsos. ALCUI. Barrabbas autem interpretatur : Iste filius magistri eorum, id est, diaboli ; quia huic latroni in suo scelere, Judæis in sua perfidia magister fuit.

CHAPITRE XIX.

Pilate prit donc alors Jésus, et le fit fouetter. Et les soldats, ayant fait une couronne d'épines entrelacées, la lui mirent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate. Puis ils lui venaient dire : Salut au roi des Juifs, et ils lui donnaient des soufflets. Pilate sortit donc encore une fois, et dit aux Juifs : Le voici que je vous amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jésus sortit donc, portant une couronne d'épines et un manteau d'écarlate, et Pilate leur dit : Voici l'homme.

S. AUG. — Après que les Juifs se furent écriés qu'ils ne voulaient pas que ce fût Jésus mais Barrabas qui leur fût délivré à l'occasion de la fête de Pâque, il est ajouté : « Alors Pilate prit Jésus et le flagella. » Il ne faut pas admettre que Pilate l'ait fait pour un autre motif qu'afin de rassasier ainsi les Juifs avec ces opprobres de Jésus, de leur faire abandonner leur projet et de les empêcher de poursuivre leur fureur jusqu'à la mort. C'est à ce motif qu'appartient ce qu'il permit ou même peut-être ce qu'il ordonna à sa cohorte, et dont suit le récit. Il est dit que ce furent les soldats qui le firent, et nullement que Pilate l'ait ordonné : « Et les soldats tenant une couronne avec des épines la mirent sur sa tête, et ils le vêtirent d'une robe de pourpre, et ils venaient à lui et ils lui disaient : Salut, roi des Juifs. » — S. CHRYS. — Comme Pilate lui avait donné ce nom, ils le lui laissent pour le lui infliger comme un outrage. — BÈDE. — Ils lui mettent une

CAPUT XIX.

Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit. Et milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus : et veste purpurea circumdederunt eum : et veniebant ad eum, et dicebant : Ave, rex Judæorum. Et dabant ei alapas. Exiit iterum Pilatus foras, et dixit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam inveni in eo causam. Exiit ergo Jesus portans spinis coronam et purpuream vestimentum : et dixit eis : Ecce homo.

ALC. [tract. 110, in Joan.]. Cum Judæi clamassent non Jesum sibi dimitti a Pilato velle propter Pascha, sed Barrabbam latronem, subditur : Tunc ergo apprehendit

Pilatus Jesum, et flagellavit. Hoc Pilatus non ob aliud fecisse credendus est, nisi ut ejus injuriis Judæi satiati sufficere sibi æstimarent, et usque ad ejus mortem sævire desisterent. Ad hoc pertinet quod idem præses etiam cohortem suam permisit facere quæ sequuntur, aut fortassis et jussit. Dixit enim quid deinde fecerint milites : Pilatum tamen id jussisse non dixit : sequitur enim : Et milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum; et veniebant ad eum, et dicebant : Ave, rex Judæorum. CHRYS. [ut supra]. Quia enim Pilatus dixit eum regem Judæorum, schœma ei contumeliæ de reliquo apponunt. BÈDE.

couronne d'épines pour diadème, et au lieu d'un vêtement de pourpre dont se servaient autrefois les rois, ils l'entourent d'un lambeau de pourpre. L'on ne doit pas voir une contradiction en ce que Matthieu dit qu'on lui donna une tunique d'écarlate, car, ainsi que le remarque Origène, l'écarlate et la pourpre sont une seule et même matière. En effet, l'arbre à baie d'écarlate laisse couler par les incisions qu'on lui fait des gouttes qui servent à teindre tout à la fois et la pourpre et l'écarlate. Or, quoique les soldats le firent par dérision, c'étaient nos mystères qu'ils opéraient ainsi, car par cette couronne d'épines sont signifiés nos péchés qui ont porté sur lui et qui sont comme les épines que produit la terre de notre corps, tandis que par le vêtement de pourpre est signifiée notre chair soumise aux passions. Il est aussi couvert de pourpre lorsqu'il est entouré des glorieux triomphes des martyrs.

S. CHRYS. — Ce qu'ils faisaient n'était pas le résultat d'un ordre du prince, mais ils le faisaient pour complaire aux Juifs. Ce n'était sans doute pas par son ordre qu'ils l'avaient tourmenté au commencement de la nuit, mais, corrompus par l'argent des Juifs, ils se montraient accessibles à toutes leurs insinuations. Mais lui, il reste silencieux au milieu de tels et de si nombreux outrages. Pour vous, ayez cela continuellement dans l'esprit après l'avoir entendu une fois, et en voyant le roi de l'univers et le Seigneur des anges souffrant des injures, et tout supportant en silence, imitez-le. — S. AUG. — Ainsi ils accomplissaient ce que le Christ avait dit de lui-même; ainsi les martyrs étaient instruits à tout supporter ce qu'il serait loisible aux persécuteurs de faire contre eux; ainsi le triomphe qui n'est pas de ce monde

Nam pro diademate spineam illi imposuerunt coronam; et pro purpureo vestimento quo reges veteres utebantur, vestem purpuream ei circumdant: ubi non debet videri contrarium quod Matthæus dicit circumdedit eum chlamydem coccineam; quia (ut Origenes refert) unius sunt materiæ coccus et purpura: coccinæ enim inciduntur, et ex his guttæ sanguinis fluunt; ex quibus utriusque generis tingitur vestimentum. Et quamvis hoc milites illudendo facerent, nobis tamen operabantur mysteria: nam per spineam coronam nostrorum designatur peccatorum susceptio, quæ sicut spinas terra nostri corporis germinat: in vestimento purpureo caro passionibus subjecta significatur: purpura etiam vestitur cum

de triumphis sanctorum martyrum gloriatur.

CHRYS. (ut supra). Non autem injectio principis erat quod faciebant, sed ad gratiam judaicam hoc faciebant; quia neque circa initium ab illo jussi iverunt nocte, sed Judæis pecuniarum gratia gratificantes omnia audebant. Tot autem et talibus factis ipse stabat silens. Tu vero audiens hæc in mente habe continue; et Regem orbis terrarum, et angelorum Dominum videns contumeliam patientem, et omnia ludentem silentio imitare. AUG. (ut supra). Sic enim implebantur quæ de se dixerat Christus: sic martyres informabantur ad omnia quæ persecutores libuit facere perferenda: sic regnum quod de hoc mundo non erat, su-

trionphait du monde superbe, non par un combat violent, mais par une patiente humilité.

S. CHRYS. — Afin que la vue des outrages des soldats les ralentit dans leur élan vers la passion, il leur présente Jésus couronné : « Pilate sortit de nouveau dehors et il leur dit : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous reconnaissiez que je ne trouve pas de grief contre lui. » — S. AUG. — Ceci montre que Pilate n'ignorait pas ce que les soldats venaient de faire, soit qu'il l'eût ordonné, soit qu'il l'eût permis, pour le motif que nous avons dit plus haut, afin que ses ennemis bus-sent à loisir tant d'outrages et n'eussent plus désormais soif de ce sang. « Et Jésus sortit portant une couronne d'épines et un vêtement de pourpre, » non éclatant des insignes de l'empire, mais saturé d'ou-trages. — « Et il leur dit : Voici l'homme, » c'est comme s'il disait : Si vous portez envie au roi, épargnez-le, car voyez son abaissement. Que l'envie s'apaise devant cette surabondance d'ignominies.

Les princes des prêtres et leurs gens, l'ayant vu, se mirent à crier en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et le cru-cifiez ; car pour moi je ne trouve en lui aucun crime. Les Juifs lui répon-dirent : Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir ; parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu. Pilate, ayant donc entendu ces paroles, crai-gnit encore davantage.

S. AUG. — L'envie des Juifs ne s'apaise point devant les ignominies du Sauveur, mais elle s'enflamme et se développe. « Alors que les pontifes et les serviteurs l'eurent vu, ils criaient disant : Crucifiez-le. » — S. CHRYS. — Pilate vit que tout était inutile. « Pilate leur dit :

perbum mundum non atrocitate pugnandi, sed patiendi humilitate vincebat.

CHRYS. (ut supra). Ut autem convitium quod a militibus factum erat in eum, vi-dentes respirent a passione, coronatum Je-sum adduxit ad eos. Unde sequitur : Exivit iterum Pilatus foras, et dixit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullum invenio in eo causam. AUG. (ut supra). Hinc apparet non ignorantem Pilato hæc a militibus facta, sive jusserit ea, sive permisorit ; illa scilicet causa quam supra diximus, ut hæc ejus ludibria inimici libentissime biberent, et ulterius sanguinem non sitirent. Unde sequitur : Exivit ergo Jesus, portans spineam coronam, et pur-pureum vestimentum. Non clarus imperio,

sed plenus opprobrio. Sequitur : Et dixit eis : Ecce homo. Quasi dicat : Si regi in-videtis, jam parcite, quia dejectum videtis : fervet ignominia, frigescat invidia.

Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dixit eis Pilatus : Accipite eum vos et crucifigite : ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit ; cum ergo audisset Pi-latus hunc sermonem, magis timuit.

AUG. (tract. 116, in Joan.). Judæorum invidia pro Christi ignominia non frigescit, sed inardescit potius et increscit : unde

Prenez-le, vous, et le crucifiez. » Cette parole est une parole de désapprobation et une excitation à une chose que l'on n'accorde point. Ils l'avaient amené là afin que son supplice eût lieu par un jugement du préfet, et il arriva le contraire, c'est-à-dire que ce jugement fut plutôt une absolution. C'est pourquoi il ajoute : « Moi je ne trouve pas de grief contre lui. » Il ne fait que l'arracher à ses accusateurs. Ce qui établit d'une manière évidente que c'est pour apaiser leur folie qu'il l'a livré aux premiers supplices. Mais rien de tout cela ne put amener à repentir ces chiens, les Juifs. « Les Juifs lui répondirent : Nous avons la loi, et d'après cette loi il doit mourir, parce qu'il se fait Fils de Dieu. » — S. AUG. — Voici un plus grand désir, et auprès de cette usurpation ne paraissait rien l'audace d'oser usurper la couronne royale. Et cependant Jésus n'avait usurpé faussement ni l'une ni l'autre de ces qualités, et toutes les deux étaient vraies en lui, et il est Fils unique de Dieu et roi placé par Dieu sur Sion, sa montagne sainte. Et il prouverait l'un et l'autre à ce moment-là, s'il ne préférerait pas se montrer d'autant plus patient qu'il est plus puissant. — S. CHRYS. — Pendant qu'ils se disputent à l'envi, il se taisait, accomplissant cette parole prophétique : « Il n'a point ouvert la bouche, et son jugement a été élevé dans l'humilité. » — S. AUG. — L'on peut joindre ici ce que Luc rapporte dans l'accusation des Juifs : « Nous l'avons trouvé soulevant votre nation, » en l'ajoutant à ces mots : « Il se fait le Fils de Dieu. »

S. CHRYS. — Ensuite ce qu'il vient d'entendre fait trembler Pilate, et il craignit que, ce que l'on disait se trouvant vrai par hasard, il eût

dicatur : Cum ergo viderent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige eum. CHRYS. (homil. 83, in Joan.). Vidit ergo Pilatus omnia inaniter fieri. Unde sequitur : Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite. Execrantis est hoc verbum, et ad rem non concessam eos impellentis : ipsi enim ducebant eum ut cum præsidis judicio hoc fieret. Contigit autem contrarium, scilicet judicio præsidis eum magis absolvi. Unde subditur : Ego enim non invenio in eo causam : continue enim eum ab accusationibus eruit. Unde manifestum est quoniam et priora propter illorum concessit insaniam. Sed Judæos canes nil horum in verecundiam convertit : nam sequitur : Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum hanc legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. AUG.	(ut supra). Ecce alia major invidia ! Parva quidem illa videbatur velut affectatæ illicito ausu regiæ potestatis : et tamen neutrum sibi Jesus mendaciter usurpavit ; sed utrumque verum est : et unigenitus est Dei Filius ; et Rex a Deo constitutus super Sion montem sanctum ejus (<i>Psal.</i> 2) : ut utrumque nunc demonstraret, nisi quanto erat potentior, tanto mallet esse patientior. CHRYS. (ut supra). An invicem enim ipsis disputantibus silebat, implens propheticum illud (<i>Isai.</i>, 53), quod non aperuit os suum ; et in humilitate judicium ejus sublatum est. AUG. (<i>De cons. Evang.</i>, lib. 2, cap. 8). Hoc autem potest congruere ei quod Lucas commemorat in accusatione Judæorum dictum : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram ; ut adjungatur, quia Filium Dei se fecit.

paru agir mal lui-même. « Lors donc que Pilate eut entendu cette parole, il craignit davantage. » — BÈDE. — Il ne craignit pas comme disciple de la loi, parce qu'il était étranger, mais il trembla davantage à la pensée de sacrifier le Fils de Dieu. — S. CHRYS. — Ils ne frémirent pas de ce qu'ils venaient de dire, et ils l'immolèrent pour ce qui aurait dû plutôt le faire adorer.

Et étant rentré dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Alors Pilate lui dit : Vous ne me parlez point. Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous est coupable d'un plus grand péché. Depuis cela Pilate cherchait un moyen de le délivrer.

S. CHRYS. — Pilate, frappé de crainte, fait une nouvelle question : « Et il entra de nouveau dans le prétoire et il dit à Jésus : D'où êtes vous ? » Il ne lui fait plus cette question : Que faites-vous ? Celui qui a entendu : « Je suis né et je suis venu pour rendre témoignage à la vérité, » et « Mon royaume n'est pas d'ici, » aurait dû résister et délivrer Jésus, mais il ne le fait point, et se laisse entraîner par le torrent juif. Or, il ne lui fut rien répondu, parce que ses questions n'étaient pas nécessaires. — Ou bien, c'est qu'avec le témoignage de ses œuvres il ne voulait pas y ajouter le triomphe de ses réponses ni l'habileté des excuses, montrant que c'est pour cela qu'il est venu, et qu'il est venu librement.

CHRYS. (ut supra). Deinde Pilatus quidem timet ab ipsis auditis, et formidavit ne forte verum esset quod dicebatur, et videretur inique agere : unde sequitur : Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. BÈD. Non timuit quia legem audivit (quia alienigena erat), sed magis timuit ne Filium Dei occideret. CHRYS. (ut supra). Illi vero hoc dicentes, non horuerunt, sed interficiunt eum pro quibus oportuerat adorare.

Et ingressus est prætorium iterum, et dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei. Dixit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te ? Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum

esset desuper : propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum.

CHRYS. (hom. 83, in Joan.). Pilatus timore concussus, rursus inquisitionem facit. Unde dicitur : Et ingressus est prætorium iterum, et dixit ad Jesum : Unde es tu ? Non autem ultra interrogat : Quid fecisti ? Sequitur : Jesus autem responsum non dedit ei : qui enim audivit quoniam in hoc natus sum et ad hoc veni, ut testimonium perhibeam veritati ; et quoniam regnum meum non est hinc, cum debuisset resistere et eripere eum, hoc quidem non fecit ; sed secutus est judaicum impetum. Propterea ergo nihil ei respondit, quoniam inaniter omnia interrogabat. Sed et aliter, operibus attestantibus ei, nolebat per ser-

S. AUG. — Or, le silence de notre Seigneur Jésus-Christ, qui se reproduit plusieurs fois et se trouve rapporté par tous les évangélistes à la fois; ce silence chez le prince des prêtres, chez Pilate et chez Caïphe, il eut lieu afin que ne fût point vaine cette prophétie qui l'avait précédé : « Ainsi qu'un agneau est sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert sa bouche; » ce fut sans aucun doute au moment où interrogé il ne répondit point. Quoiqu'il ait répondu à plusieurs questions, la vérité de la comparaison reste la même pour les circonstances dans lesquelles il n'a pas répondu, afin que ce silence fût approuvé et non pas désapprouvé en lui, c'est-à-dire afin qu'il apparût à nos regards, non pas comme un coupable qui porte au-dedans de lui la conscience des péchés qu'on lui reproche, mais comme une douce victime des péchés d'autrui.

S. CHRYS. — Comme il s'est tû, voici ce qui suit : « Pilate lui dit : Vous ne me parlez point? est-ce que vous ne savez point que j'ai le pouvoir de vous crucifier et le pouvoir de vous renvoyer? » Voyez comme il se condamne lui-même. Si tout cela dépend de vous, pourquoi ne le renvoyez-vous point alors que vous ne trouvez pas de griefs en lui? Or, comme il a prononcé sa propre sentence, Jésus lui répond : « Vous n'auriez contre moi aucun pouvoir s'il ne vous avait été donné d'en haut. » Il montre ainsi que ceci n'a pas une marche ordinaire, et ne découle pas de causes naturelles, mais se consomme dans l'ordre surnaturel. Mais afin qu'en entendant cela vous ne pensiez pas que le Sauveur l'a absous de tout crime, il ajoute : « C'est pourquoi celui

mones vincere et excusationes componere, ostendens quoniam sponte ad hoc venit.

AUG. (ut sup.). Hoc autem silentium Domini nostri Jesu Christi non semel factum collatis omnium evangelistarum narrationibus reperitur; et apud principem sacerdotum, et apud Herodem, et apud ipsum Pilatum; ut non frustra de illo prophetia præcesserit (*Isai.*, 53) : Sicut agnus coram tondente sine voce, sic non aperuit os suum : tunc utique quando interrogantibus non respondit : quamvis enim quibusdam interrogantibus sæpe responderit, tamen propter illa in quibus noluit respondere ad hoc data est de agno similitudo, ut in suo silentio, non reus, sed innocens haberetur; id est, non sicut male sibi conscius qui de peccatis convincebatur suis, sed sicut mansuetus qui pro peccatis immolabatur alienis.

CHRYS. (ut sup.). Quia igitur siluit, sequitur : Dixit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te? Vide qualiter seipsum condemnavit : si enim in te totum positum est, ejus gratia nullam causam inveniens, non absolvis? Quia igitur adversus seipsum protulit sententiam, respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper : ostendens quoniam non simpliciter et secundum aliorum consequentiam hoc fit, sed mystice consummatur. Ne igitur hoc audiens, aestimes eum ab omni erutum crimine, subdit : Propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet. Et nimirum si datum erat, neque hic neque illi obnoxii sunt criminibus : inaniter dicis : hoc enim datum est (id est, concessum), ac

qui m'a livré à vous a un plus grand péché. » Et nul doute que si cela eût été du ressort de leur droit, ni lui ni les autres n'eussent été entachés de péchés. C'est en vain que vous diriez : Cela leur a été donné, ce qui revient à ceci que cela leur a été permis; pour cela ils n'en sont pas moins coupables.

S. AUG. — Voici qu'il répond. C'est pourquoi, lorsqu'il ne répondait point, ce n'était pas par ruse ou par conscience de sa culpabilité, mais par la douceur de la brebis qu'il ne répondait point. Là où il répondait, il enseignait ainsi qu'un pasteur. Apprenons donc ce qu'il dit ici, ce qu'il a enseigné par l'Apôtre, qu'il « n'y a point de pouvoir qui ne vienne de Dieu. » Et comme il pèche davantage celui qui par jalousie livre un innocent au pouvoir pour que celui-ci le condamne (Dieu lui avait donné un pouvoir tel qu'il était soumis au pouvoir de César), il ajoute : « Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir (c'est-à-dire ce pouvoir que vous avez), à moins qu'il ne vous eût été donné d'en haut. » Mais comme je sais ses bornes et qu'elles ne sont pas telles que tout vous soit loisible, c'est pourquoi « celui qui m'a livré à vous est coupable d'un plus grand péché, » car c'est par envie que lui m'a livré à votre pouvoir, tandis que c'est par crainte que vous exercez ce pouvoir contre moi. Même par crainte l'on ne doit sacrifier personne : de le faire par envie, c'est un plus grand mal. Ainsi donc il ne dit pas : C'est celui qui m'a livré qui a péché, comme si Pilate n'était pas coupable lui-même, mais « il a le plus grand péché. » Il fait ainsi entendre que le proconsul est lui-même criminel. — THÉOP. — Par ces mots : « Celui qui m'a livré, » il désigne ou Judas ou la foule. Or, comme il lui avait fait une réponse claire, à savoir qu'il n'aurait pas

si diceret : Permisit hoc fieri : neque tamen propterea extra nequitiam sunt.

AUG. [ut sup.]. Ecce respondit : proinde ubi non respondebat, non sicut reus sive dolosus, sed sicut ovis silebat : ubi respondebat, sicut pastor docebat. Discamus ergo quod dixit, quod per Apostolum docuit, quia non est potestas nisi a Deo (*ad Rom.*, 13) : et quia plus peccat, qui potestati innocentem occidendum livore tradit, quam potestas ipsa si eum timore alicujus majoris potestatis occidit (talem quippe Deus dederat illi potestatem, ut esset etiam sub Cæsaris potestate) ; quapropter inquit : Non haberes adversum me potestatem ullam (id est, quantulumcunque habes), nisi hoc ipsum quidquid ost, tibi esset datum de-

super : sed quia scio quantum sit (non enim tantum est, ut tibi omni modo liberum sit), propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet : ille quippe me tuæ potestati tradidit invidendo : tu vero eandem potestatem in me exerciturus es motuendo : nec timendo quidem præsertim innocentem hominem homo debet occidere ; sed id zelando facere multo majus malum est quam timendo : et ideo non ait : Qui me tibi tradidit, ipse habet peccatum (tanquam ille non haberet), sed ait : Majus peccatum habet, ut etiam se habere intelligeret. THÉOPH. Dicit autem, qui tradidit me tibi, id est, Judas, vel etiam turba. Cum ergo patens responsum Jesus ediderit, quod nisi ego memetipsum præberem, et Pater concedere-

de pouvoir sur lui s'il ne lui avait pas été accordé par le Père et si lui-même ne s'était pas présente à ce pouvoir, Pilate s'efforçait de plus en plus de trouver les moyens de le délivrer : « Et de là Pilate cherchait à le renvoyer. — S. AUG. — Lisez ce qui précède et vous verrez que déjà il a fait de semblables efforts. Cette expression : « De là » doit être entendue en ce sens : « A cause de cela, » c'est-à-dire pour ce motif, pour ne pas commettre de péché en tuant l'innocent qui lui avait été livré.

Mais les Juifs criaient : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César ; car quiconque se fait roi se déclare contre César. Pilate, ayant ouï ce discours, mena Jésus hors du prétoire. et s'assit dans son tribunal, au lieu appelé en grec Lithostrotos, et en hébreu Gabatha. C'était le jour de la préparation de la pâque, et il était alors environ la sixième heure, et il dit aux Juifs : Voilà votre roi. Mais ils se mirent à crier : Otez-le, ôtez-le du monde, crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les princes des prêtres lui répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César. Alors donc il le leur abandonna pour être crucifié.

S. AUG. — Les Juifs pensèrent qu'en le menaçant de César, ils effraieraient Pilate et le porteraient à sacrifier le Christ plus qu'ils ne l'avaient fait précédemment lorsqu'ils lui avaient dit : « Nous avons une loi, et d'après cette loi il doit mourir, parce qu'il se fait Fils de Dieu. » C'est pourquoi : « Les Juifs s'écrièrent, disant : Si vous le renvoyez, vous n'êtes pas l'ami de César, car quiconque se fait roi, etc. » — S. CHRYS. — Mais où sont vos preuves ? la pourpre ? le diadème ? le char ? l'escorte ? Est-ce qu'il ne s'avancait pas seul avec ses disciples au milieu de toutes choses viles, et la nourriture, et le vêtement, et l'habitation ?

ret, non haberes potestatem in me, ex hoc potius ipsum absolvere Pilatus satagebat. Unde sequitur : Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. AUG. (ut sup.). Lege superiora, et invenies jamdudum eum quærere dimittere Jesum. Exinde itaque intelligendum est, propter hoc (id est, ex hac causa), ne haberet peccatum, occidendo innocentem sibi traditum.

Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris : omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabatha (erat autem parasceve Paschæ hora

quasi sexta) ; et dicit Judæis : Ecce rex vester. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ? Responderunt pontifices : Non habemus regem nisi Cæsarem. Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur.

AUG. (tract. 116, in Joan.). Majorem timorem se ingerere putaverunt Judæi Pilato terrendo de Cæsare, ut occideret Christum, quam superius, ubi dixerunt : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Unde dicitur : Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim qui se regem facit, etc. CHRYS. (hom. 83, in Joan.). Sed unde habetis hoc

S. AUG. — Pilate n'a pas redouté la loi de manière à devenir homicide, et il a bien plutôt redouté de sacrifier le Fils de Dieu. Mais maintenant il ne peut passer sur la considération de César, l'auteur de son pouvoir, ainsi qu'il est passé sur celle d'une loi étrangère. C'est pour quoi il est ajouté : « Lorsque Pilate eut entendu ces paroles, il amena Jésus au dehors et il s'assit à son tribunal, dans le lieu appelé *Lithostrotos*, en hébreu *Gabatha*. — S. CHRYS. — Il sortit pour examiner la chose, et c'est ce qu'il annonce en s'asseyant à son tribunal. — LA GLOSE. — Le tribunal est pour les juges ce que le trône ou le fauteuil royal est pour les rois, et la chaire pour les docteurs. — BÈDE. — Le *Lithostrotos*, qui signifiait *élevé sur un piédestal*, était un lieu élevé.

« Or, c'était le soir de la Pâque, à peu près à la sixième heure. — ALC. — Le mot *parasceve* veut dire préparation. C'était le nom que l'on donnait à la sixième férie, parce que c'était ce jour-là que l'on préparait ce qui était nécessaire au sabbat. C'est ainsi que pour la manne en particulier il avait été dit : « Au sixième jour vous en ramasserez le double. » Comme c'est au sixième jour que l'homme avait été fait et au septième que Dieu s'était reposé, c'est au sixième que le Sauveur souffre pour l'homme et au septième qu'il repose dans le sépulcre. « L'heure était à peu près la sixième. » — S. AUG. — Qu'est-ce donc que ce que dit Marc que ce fut « à la troisième heure qu'ils le crucifièrent, » si ce n'est que ce fut à la troisième heure que le Sauveur fut crucifié par la langue des Juifs, et à la *sixième* qu'il le fut par la main des soldats? Nous devons entendre ainsi qu'une partie de la cinquième

demonstrare? A purpura, a diademate, a curru, a militibus? Nonne solus semper cum duodecim discipulis incedebat per omnia vilia transiens, et cibum, et stolam, et habitationem?

AUG. (ut sup.). Pilatus autem eorum legem non timuit ut occideret; sed magis Filium Dei timuit ne occideret. Nunc vero non sic potuit contemnere Cæsarem auctorem potestatis suæ, quemadmodum legem gentis alienæ: unde subditur: Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabatha. CHRYS. (ut sup.). Exiit quidem ut scrutatus rem: sedere enim pro tribunali hoc ostendebat. GLOS. Sicut enim tribunal est iudicium, sic thronus vel solium regum, et cathedra doctorum. BÈDA. Li-

thostrotos autem qui dicitur quasi lapide stratus, erat locus sublimis.

Sequitur: Erat autem parasceve Paschæ hora quasi sexta. ALCUI. Parasceve, id est, præparatio. Hoc nomine dicebatur sexta sabbati, in qua præparabant necessaria sabbato; ut de manna dictum est (*Exod.*, 16): Sexta die colligetis duplum. Quia enim sexta die homo est factus, et in septima requievit Deus, ideo sexta die pro homine patitur, sabbato quiescit in sepulcro. Sequitur: Hora autem erat quasi sexta. AUG. (tract. 117, in Joan.). Quid est ergo quod Marcus dicit: Erat hora tertia quando crucifixerunt eum? nisi quia hora tertia crucifixus est Dominus linguis Judæorum, hora sexta manibus militum; ut intelligamus horam quintam jam fuisse transactam, et aliquid de sexta cœptum, quando sedit

heure était déjà passée et que la sixième était déjà commencée lorsque Pilate s'assit à son tribunal, et c'est ce que Jean exprime en disant que « c'était comme à la sixième heure. » Pendant qu'il était conduit et crucifié, et que se passèrent les différents faits du crucifiement, la sixième heure s'écoula entière. Que de cette heure accomplie jusqu'à la neuvième, le soleil ait été obscurci et les ténèbres répandues, l'autorité des trois évangélistes Marc, Matthieu et Luc l'affirme. Mais comme les Juifs se sont efforcés de rejeter sur les Romains, c'est-à-dire sur Pilate et les soldats, le crime du crucifiement de Jésus, Marc, omettant l'heure à laquelle le Christ fut crucifié par les soldats, rappelle la troisième heure pour nous faire comprendre que ce ne sont pas seulement les soldats qui ont crucifié le Sauveur, mais aussi les Juifs, qui, pour obtenir son crucifiement, poussèrent leurs cris à la troisième heure. Il y a une autre solution de cette difficulté, et elle consiste à prendre cette sixième heure non pas comme celle du jour actuel, mais de la veille, car Jean ne dit point : « C'était comme la sixième heure du jour, » mais « c'était la veille de Pâque, comme à la sixième heure. » Le mot *parasceve* veut dire *préparation*, car, ainsi que le dit l'Apôtre, notre pâque, le Christ a été immolé. Si nous comptons cette préparation de la Pâque en la poussant à la neuvième heure de la nuit, qui paraît être celle à laquelle les princes des prêtres prononcèrent l'immolation du Sauveur par ces mots : « Il est digne de mort, » jusqu'à la troisième heure du jour, qui fut celle, au témoignage de Marc l'évangéliste, du crucifiement, nous aurons six heures, trois de jour et trois de nuit. — THEOP. — D'autres résolvent cette difficulté en disant que cette variante vient de la faute d'un copiste, les Grecs, chez lesquels

pro tribunali Pilatus; quæ dicta est a Joanne hora quasi sexta; et cum duceretur et crucifigeretur, et juxta ejus crucem gererentur quæ gesta narrantur, hora sexta integra compleretur: ex qua hora usque ad nonam sole obscurato, tenebras factas trium evangelistarum (Matthæi, Marci et Lucæ) contestatur auctoritas. Sed quoniam Judæi facinus interfecti Christi a se in Romanos (id est, Pilatum et ejus milites) transferre conati sunt, propterea Marcus ea hora qua Christus a militibus crucifixus est, prætermissa, tertiam potius horam recordatus expressit, ut non tantum milites reperiantur crucifixisse Jesum, verumetiam Judæi qui ut crucifigeretur hora tertia clamaverunt.

Est et alia hujus solutio quæstionis, ut non hic accipiatur hora sexta diei, sed parasceves; quia neque Joannos ait: Erat hora diei quasi sexta: sed ait: Erat parasceve hora quasi sexta: parasceve autem latine præparatio est: Pâcha enim nostrum, ut dicit Apostolus (1 Cor., 5), immolatus est Christus. Cujus Paschæ præparationem, si ab hora noctis nona computemus, quando videntur principes sacerdotum pronuntiasse Domini immolationem (dicentes: Reus est mortis) usque ad horam diei tertiam, qua crucifixum esse Christum Marcus Evangelista testatur, sex horæ sunt: tres nocturnæ, et tres diurnæ. THEOPH. Solvunt autem quidam quod ex peccato scriptoris

les lettres de l'alphabet servent de chiffres, ayant employé la lettre $\gamma\mu\mu\chi$ pour marquer la sixième heure, et cette lettre, qui est ainsi faite, γ , ayant été remplacée, à cause de la ressemblance, par cette autre, ς , qui aura signifié la sixième heure. Ce sera par l'erreur des copistes que l'un de ces signes aura été mis à la place de l'autre.

S. CHRYS. — Pilate sortant pour examiner et n'examinant nullement cette cause, en le livrant, nous fait voir qu'il le fait pour les émouvoir. «Etil dit aux Juifs: Voici votreroi.» — THÉOP. — C'est comme s'il disait: Voici cet homme, et avouez qu'il ne peut s'emparer de votre sceptre dans un tel état d'humiliation, que vous n'avez rien de semblable à craindre. — S. CHRYS. — Et en réalité, ce qu'il disait était bien capable d'apaiser leur colère; mais ils tremblaient que, renvoyé absous, il se mit de nouveau à la tête de la foule, car l'amour du pouvoir a des ruses et il est capable d'égarer un esprit. C'est pourquoi ils insistent davantage. «Or, ils criaient: Qu'il disparaisse, qu'il disparaisse!» Ils tendent à le perdre de la plus ignominieuse des morts. C'est pourquoi ils ajoutent: «Crucifiez-le!» craignant qu'une certaine renommée ne lui survive. — S. Aug. — Or, Pilate s'efforce encore de surmonter la terreur que lui a inspirée le nom de César. «Pilate leur dit: Je crucifierai votre roi?» voulant ainsi briser par la perspective de leur propre ignominie ceux qu'il n'avait pu adoucir par celle de l'ignominie du Christ.

«Les prêtres répondirent: Nous n'avons d'autre roi que César.» — S. CHRYS. — Dieu ne les livra que parce qu'eux-mêmes avaient choisi leur supplice. Comme ils repoussèrent d'acclamation le royaume de

contigerit apud Græcos, apud quos litteræ alphabeti accipiuntur ut $\sigma\kappa\iota\sigma\eta\mu\chi$, sive indices numerorum: nam littera græca, nomine $\gamma\mu\mu\chi$, cujus talis est figura γ , tertiam horam importat. Quædam autem alia, cujus figura talis est ς , sextam horam importat. Ex negligentia ergo scriptorum præcendens figura cedere potuit in sequentem.

CHRYS. (ut sup.). Pilatus ergo ut scrutaturus exiens, nullam tamen scrutinyem faciens, tradit eum, æstimans movendos esse eos. Unde sequitur: Et dicit Judeis: Ecce rex vester. THEOPH. Quasi dicat: Ecce qualem hominem fatemini, quod imperium vestrum capesceret humilis, ut nihil tale possit tentare. CHRYS. (ut sup.). Et nimirum quæ dicta sunt, erant sufficientia ut

facerent eos de cætero ab ira cessare; sed trepidabant ne dimissus rursus turbam ducatur: amor etenim principatus versutum quid est et animam sufficiens perdere. Propterea magis insistent. Unde sequitur: Illi autem clamabant: Tolle, tolle. Interficere enim eum conatur exprobratissima morte. Unde subdunt: Crucifige eum; formidantes ne aliqua ejus post ipsum fiat memoria. AUG. (ut sup.). Adhuc autem Pilatus terrorem quem de Cæsare ingesserant, superare conatur. Unde subditur: Dixit eis Pilatus: Regem vestrum crucifigam? De ignominia eorum volens eos frangere quos de ignominia Christi mitigare non potuit.

Sequitur: Responderunt pontifices: Non habemus regem nisi Cæsarem. CHRYS. (ut sup.). Volentes seipsos submiserunt suppli-

Dieu, il laissa retomber sur eux ce jugement qu'ils avaient proféré, appelant sur eux le pouvoir de César après avoir repoussé le royaume du Christ.

S. AUG. — Mais Pilate est bientôt terrassé par la crainte. « Alors il le leur livra pour qu'il fût crucifié. » Il aurait paru se déclarer ouvertement contre César s'il avait persisté à vouloir leur donner un autre roi au moment où ils professaient qu'ils n'avaient pas d'autre roi que César, et il aurait eu cette apparence contre lui s'il avait renvoyé impuni celui qu'ils lui avaient livré sous prétexte de telles tentatives. L'évangéliste nous dit que Jésus leur fut livré, pour nous les montrer enveloppés dans le crime dont ils voulaient éloigner d'eux le soupçon ; Pilate ne l'aurait jamais fait s'il n'avait vu qu'il remplissait ainsi leurs désirs.

Ainsi ils prirent Jésus et l'emmenèrent. Et portant sa croix, il vint au lieu appelé le Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha ; où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.

LA GLOSE. — Au commandement du préfet, les soldats s'emparèrent de Jésus pour le crucifier : « Or, ils prirent Jésus et l'amènèrent. » — S. AUG. — On peut rapporter cette phrase aux soldats qui appartenaient au proconsul, car plus bas il est dit sans aucune obscurité : « Lors donc que les soldats l'eurent crucifié. » L'évangéliste fait cependant bien de tout rapporter aux Juifs, car ce furent eux qui arrachèrent la condamnation à Pilate.

cio, propterea et Deus tradidit eos : quia enim concorditer negaverunt regnum Dei, dimisit eos in suum iudicium incidere : regnum enim Christi refutantes, id quod Cæsaris est super seipsos vocabant.

AUG. (ut sup.). Sed Pilatus timore mox vincitur : unde sequitur : Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur. Apertissime enim contra Cæsarem venire videretur, si regem se non habere nisi Cæsarem profitentibus alium regem vellet ingerere ; dimittendo impunitum quem propter hos ausus ei tradiderunt occidendum. Non autem dictum est : Tradidit eis illum, ut crucifigerent illum, sed, ut crucifigeretur, scilicet iudicio ac potestate præsidis. Sed ideo illis traditum dixit Evangelista, ut eos crimine

implicatos, a quo alieni esse conabantur, ostenderet : non enim faceret hoc Pilatus, nisi ut id quod eos capere cernebat, impleret.

Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt eum. Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariae locum, hebraice autem Golgotha, ubi crucifixerunt eum, et cum eo alios duos hinc et inde, medium autem Jesum.

GLOS. Ad mandatum præsidis milites Christum susceperunt crucifigendum : unde dicitur : Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt eum. AUG. (tract. 116, in Joan.). Potest enim hoc jam referri ad milites apparitores præsidis : nam postea evidentius

S. CHRYS. — Mais comme ils évitaient la croix parce qu'ils la regardaient comme souillée, et qu'ils ne supportaient pas de la toucher, ils en chargent Jésus comme condamné. « Et traînant sa croix, etc. » Ceci appartient à l'ordre figuratif, car c'est ainsi qu'Isaac porta le bois de sa croix ; mais alors la chose ne fut poussée que jusqu'à la démonstration de la bonne volonté du père, tandis qu'ici elle fut consommée, car ceci devait être une immolation réelle. — THEOP. — Mais ainsi que là Isaac fut délivré et un bœuf mis en sa place, ainsi ici la nature divine demeure impassible, tandis qu'est seule immolée l'humanité qui est représentée ici par un bœuf comme venant d'Adam, bœuf égaré. Mais comment est-il vrai qu'ainsi que le raconte un autre évangéliste, ils déterminèrent Simon à porter la croix ? — S. AUG. — L'un et l'autre faits sont vrais : d'abord ce que Jean dit, ensuite ce que disent les autres trois ; d'où il faut conclure que c'était lui qui portait sa croix, au moment où il sortait vers le lieu dont il a été question.

S. AUG. — Grand spectacle ? Mais aux regards de l'impiété, quel sujet de risée ! Aux regards de la piété, grand mystère ! Que l'impiété rie de ce roi qui porte le bois de son supplice comme sceptre de son pouvoir, mais que la piété arrête ses regards sur ce roi qui traîne sa croix pour y monter lui-même, avant de la fixer sur le front des rois ; objet de mépris pour les impies, tandis que les cœurs des saints la glorifient. En la portant sur ses épaules, il recommandait sa croix ; ainsi on voyait briller sur le candélabre cette lampe qui devait éclairer et qui ne devait pas disparaître sous le boisseau. — S. CHRYS. —

dicatur : Milites ergo cum crucifixissent eum : quamvis Evangelista etiam si totum Judæis tribuit, merito facit : ipsi enim fecerunt quicquid ut fieret, extorserunt.

CHRYS. (hom. 84, in Joan.). Sed quia lignum ut profanum putabant et vitabant, et neque tangere ipsum sustinebant, crucem Jesu ut condemnato imponunt : unde sequitur : Et bajulans sibi crucem, etc. Ita et in typo factum est : Isaac etenim ligna portavit : sed tunc quidem usque ad patris beneplacitum res processit : nunc autem in rebus effectum obtinuit : Veritas enim erat. THEOPH. Sed quemadmodum ut illic Isaac dimissus est, et inactatus est aries, sic et hic divina natura manet impassibilis, sed humanitas secundum quam aries dicitur tanquam errantis arietis Adæ Filius, hic inactata est. Sed qualiter alius Evangelista dicit, quod angariaverunt Simonem ut cru-

cem portaret ? AUG. (De cons. Evang., lib. 3, cap. 10). Utrumque factum invenimus : primo id quod Joannes dicit : deinde quod cæteri tres : unde intelligitur quod ipse sibi portabat crucem, cum exiret in locum memoratum.

AUG. (super Joan., tract. 117, in Joan.). Grande spectaculum ! sed si spectet impietas, grande ludibrium ! si pietas, grande mysterium ! Ridet impietas, regem pro virga regni lignum sui portare supplicii : videt pietas regem bajulantem lignum, ad seipsum figendum, quod fixurus fuerat etiam in frontibus regum ; in eo spernendus oculis impiorum, in quo erant gloria corda sanctorum ; ipsam crucem suam gestans humero commendabat ; et lucernæ arsuræ quæ sub modio ponenda non erat, candellabrum ferebat. CHRYS. (ut supra).

Ainsi que les vainqueurs, il portait lui-même sur ses épaules le signe de sa victoire.

Quelques-uns prétendent qu'Adam mourut et fut enseveli dans le lieu qui est appelé Calvaire, afin que ce fût dans le lieu où la mort avait triomphé que Jésus élevât le trophée de sa victoire. — S. JÉRÔME. — Commentaire favorable et doux à l'oreille du grand nombre, mais faux cependant. C'est hors la ville et au-delà des portes que sont décapités les cadavres des suppliciés, d'où ce lieu a pris son nom de Calvaire (nom qui vient de décapité). Or, nous lisons dans le livre de Jésus fils de Nave (1) qu'Adam fut enseveli entre Ebron et Arhee.

S. CHRYS. — Ils le crucifiaient donc avec des larrons : « Et avec lui deux autres, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu. » Ainsi fut accomplie la prophétie qui nous le montre « placé avec les scélérats. » Leurs outrages ne faisaient que servir à la vérité. Le démon voulait couvrir de ténèbres ce qui se faisait, mais il ne le put pas. Aussi les miracles qui eurent lieu à ce moment ne purent être rapportés à personne si ce n'est à Jésus. Ainsi furent frappés de stérilité les artifices du démon, et cela, au lieu de nuire à sa gloire, ne lui servit pas peu, car convertir un larron et l'introduire dans le ciel ne fut pas chose moindre que d'ébranler les rochers.

S. AUG. — Cependant, si vous y faites attention, la croix elle-même fut un tribunal, le juge au milieu; fut délivré un larron, celui qui crut; fut condamné un autre larron, celui qui insulta. Ainsi il désignait

(1) Josué, 14, v. 25.

Et sicut victores, ita et ipse in humeris portabat victoriæ signum.

Quidam autem dicunt quod in illo loco, qui Calvariæ dicebatur, Adam mortuus est et sepultus; ut in loco ubi mors regnavit, illic et Jesus trophæum statuerit. HIERON. (*sup. Matth.*). Favorabilis interpretatio et mulcens aurem populi, nec tamen vera: extra urbem enim et foris portam loca sunt in quibus truncantur capita damnatorum: et Calvariæ (quasi decollatorum) sumpsere nomen: Adam vero sepultum juxta Ebron et Arbee in Jesu filii Nave volumine legimus.

CHRYS. (ut supra). Crucifigebant autem eum cum latronibus. Unda sequitur: Et cum eo alios duos hinc et inde, medium

autem Jesum: in hoc prophetiam implentes, quoniam cum iniquis reputatus est (*Esai.*, 53). Quæ enim conviciantes faciebant, hæc veritati conferebant. Volebat enim dæmon quod fiebat obumbrare, sed non valuit: tribus enim in cruce affixis, miracula quæ fiebant, nulli ascripsit nisi soli Jesu: ita inanes diaboli artes factæ sunt: nec solum non obfuit gloriæ ejus, sed contulit non parum: nam latronem in cruce convertere, et in paradysum inducere, non minus fuit quam concutere petras.

AUG. (tract. 31, in Joannem sub finem). Tamen et ipsa crux, si attendas, tribunal fuit: in medio enim judice constituto, unus latro qui credidit, liberatus; alter qui insultavit, damnatus est: jam significabat quod facturus est de vivis et mortuis: alios

déjà ce qu'il devait faire au milieu des vivants et des morts, devant placer les uns à droite les autres à gauche.

Pilate fit aussi une inscription, qu'il fit mettre au haut de la croix, où étaient écrits ces mots : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Cette inscription fut lue de plusieurs d'entre les Juifs, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et que l'inscription était en hébreu, en grec et en latin. Les princes des prêtres dirent donc à Pilate : Ne mettez pas dans l'inscription : roi des Juifs ; mais qu'il s'est dit roi des Juifs. Pilate leur répondit : Ce qui est écrit est écrit.

S. CHRYS. — Ainsi que l'on écrit sur le front des trophées ce qui exprime la victoire, ainsi Pilate mit un écriteau sur la croix de Jésus. « Or, Pilate écrivit un écriteau, etc. » — En même temps c'était comme une apologie du Christ, et pour séparer sa cause de celle des voleurs ; c'était aussi une vengeance contre les Juifs, et comme une affirmation de leur malice de s'être élevés contre leur roi. « Or, il était écrit : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » — BÈDE. — Ce qui montre que dès ce moment-là son royaume n'était pas, ainsi qu'ils le pensaient, détruit, mais plutôt développé. — S. AUG. — Mais est-ce que Jésus n'était que le roi des Juifs ? Ne l'était-il pas des Gentils ? Bien plus des Gentils ; car après avoir dit : « Moi, j'ai été placé par lui roi sur la montagne de Sion, la montagne sainte, » il ajoute : « Adressez-vous à moi, et je vous donnerai les nations pour héritage. » Nous voulons donc que l'on voie dans cet écrit un grand mystère, à savoir que l'olivier sauvage a été fait participant de la richesse de l'olivier franc, et non pas celui-ci de l'amertume de l'olivier sauvage. Le Christ est-il donc le roi des Juifs

positurus ad dexteram, alios vero ad sinistram.

Scriptum autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem : erat autem scriptum : Jesus Nazarenus, Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi legerunt Judæorum, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraice, græce et latine. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere : Rex Judæorum ; sed, quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi.

CHRYS. (homil. 84, in Joan.). Sicut in trophæo litteræ ponuntur victoriam ostendentes, ita Pilatus titulum cruci Christi inscripsit. Unde dicitur : Scripsit autem et

titulum Pilatus, etc. Simul quidem pro Christo respondens, ut eum a communione latronum discerneret : simul autem et de Judæis ulciscens : ostendens scilicet ipsorum malitiam, dum in suum regem insurrexerunt : unde sequitur : Erat autem scriptum : Jesus Nazarenus, Rex Judæorum. BÈD. In quo monstratur jam tunc regnum ipsius, non (ut ipsi putabant) destructum, sed potius augmentatum. AUG. (tract. 118, in Joan.). Sed Judæorum tantum tantum rex Christus est, an etiam gentium : imo et gentium : cum enim dixisset [Psal. 2] : Ego autem sum constitutus rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, subjecit : Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem. Magnum ergo volumus intelligi in hoc titulo sacramentum ; quia

de la circoncision ? Oui, de ceux dont le cœur est circoncis et non pas la chair, qui le sont en esprit et non pas d'après la lettre.

« Plusieurs parmi les Juifs lurent cet écrit, parce que ce lieu était près de la ville, etc. » — S. CHRYS. — Il est à croire qu'à cause de la fête beaucoup de païens s'y trouvèrent mêlés aux Juifs, et c'est afin que personne ne fût dans l'impossibilité de le lire, qu'il fut écrit non pas en une langue, mais en trois : « Et cet écrit était en latin, en grec et en hébreu, etc. » — S. AUG. — Car là prédominaient ces trois langues : l'hébreu, parmi les Juifs qui se glorifiaient de leur loi ; le grec, parmi ceux des païens qui recherchaient la sagesse ; le latin, parmi les Romains, maîtres de beaucoup, et, à peu près, de toutes les nations. — THÉOP. — Cet écrit en ces trois langues signifie que le Christ était le Seigneur des trois sciences : la science pratique, la physique et la théologie. En effet, cet écrit latin signifie la science pratique, les Romains ayant dans leurs expéditions fait éclater la science pratique la plus puissante et la plus habile. L'écrit grec, au contraire, signifie la physique, car les efforts des Grecs portèrent surtout sur la découverte des principes de la nature. Enfin, l'hébreu, la science de la théologie, la connaissance des choses divines ayant été confiée aux Juifs.

S. CHRYS. — Or l'envie des Juifs poursuivait le crucifié : « Ils disaient donc à Pilate : N'écrivez pas roi des Juifs, mais qu'il a dit lui-même : Roi des Juifs. » En effet, cet écrit n'est pas différent de la sentence, et si l'on ajoute : « Qu'il a dit, » ce sera la démonstration de sa criminelle ambition et hardiesse. Mais Pilate per-

scilicet oleaster factus est particeps pinguedinis oleæ (*ad Rom.*, cap. 11), non olea particeps facta est amaritudinis oleastri. Rex ergo Judæorum Christus, secundum Judæorum circumcissionem ; non carnis, sed cordis ; non littera, sed spiritu (*ad Rom.*, 2).

Sequitur : Hunc ergo titulum multi legerunt Judæorum, quia prope civitatem erat locus, etc.

CHRYS. Credibile autem est multos Gentiles simul cum Judæis propter festum convenisse : et ideo ut nullus ignoraret, non in una lingua, sed in tribus scripsit : unde subditur : Et erat scriptum hebraice, græce et latine. AUG. (ut supra). Hæ quippe tres linguæ ibi præ cæteris eminebant : hebræa propter Judæos in lege Dei gloriantes ; græca propter gentium sapientes ; latina propter Romanos multis et pene om-

nibus tunc gentibus imperantes. THEOPH. Significat autem superscriptio triplici sermone figurata Dominum esse regem practicæ physicæ, necnon theologicæ : nam per latinas litteras figuratur practica ; eo quod Romanorum imperium potentissimum satisque officiosum in expeditionibus fuerit ; per græcas vero litteras physica figuratur : Græci namque erga naturalium speculationem insudaverunt ; demum per hebraicas theologia prætenditur ; dum Judæis est credita rerum divinarum agnitio.

CHRYS. (ut supra). Judæi autem crucifixo invidabant. Unde sequitur : Dicebant ergo Pilato : Noli scribere : Rex Judæorum ; sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. Nam hæc quidem enuntiatio est et communis sententia : si vero adjiciatur : quoniam ipse dixit, ipsius petulantia et

sévéra dans sa première pensée. « Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » — S. AUG. — Puissante action de Dieu dans les cœurs mêmes qui l'ignorent ! Est-ce que l'on ne peut pas dire qu'une voix secrète, un silence ayant ses cris répétait à l'âme de Pilate ce qui avait été écrit tant de temps auparavant dans la lettre des psaumes : « Ne changez pas l'inscription du titre ? » Mais que dites-vous, prêtres insensés ? Est-ce que c'est là une preuve de non vérité, que Jésus ait dit : « Je suis le roi des Juifs ? » Si l'on ne peut changer ce que Pilate a dit, peut-on changer ce qu'a dit la vérité ? Si Pilate a écrit ce qu'il a écrit, c'est que le Seigneur a dit ce qu'il a dit.

Les soldats, ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et les divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique; et comme elle était sans couture, et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent entre eux : Ne la coupons point, mais jetons au sort à qui l'aura; afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort.

S. AUG. — Après la condamnation par Pilate, les soldats qui lui obéissaient crucifièrent Jésus. « Donc, lorsque les soldats l'eurent crucifié, etc., etc. » Et cependant, si nous regardons aux intentions, aux cris, ce sont bien plutôt les Juifs qui le crucifièrent. Mais quant au partage des habits et à cette circonstance qu'ils furent jetés au sort, les autres évangélistes l'ont raconté avec plus de brièveté et d'une manière moins claire; celui-ci l'a dit à découvert : « Et ils firent quatre parts. » Ce qui établit qu'il y eut quatre soldats qui, pour obéir à

extollentiæ ostenderetur crimen esse. Sed Pilatus in priori stetit monte : unde sequitur : Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi. AUG. O ineffabilem vim divine operationis etiam in cordibus ignorantium ! Nonne occulta vox quædam Pilato intus quodam (si dici potest) clamoso silentio personabat, quod tanto in psalmodum litteris prophetatum est : Ne corrumpas tituli inscriptionem ? Sed quid loquimini, insani pontifices ? Nunquid enim propterea non erit verum, quia Jesus ait : Rex sum Judæorum ; si corrumpi non potest quod Pilatus scripsit, corrumpi potest quod Veritas dixit ? Ideo enim Pilatus quod scripsit, scripsit ; quia Dominus, quod dixit, dixit.

Milites ergo cum crucifixissent eum, accep-

runt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa, cujus sit : ut Scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem.

AUG. (tract. 118, in Joan.). Judicante Pilato, milites qui ei purebant, crucifixerunt Jesum. Unde dicitur : Milites ergo cum crucifixissent eum, etc. Et tamen si voluntates, si clamores eorum cogitemus, Judæis magis crucifixerunt. Sed de partitione sortitioneque vestimentorum ejus, cæteri evangelistæ brevius et clausæ ; iste vero apertissime locutus est : nam sequitur : Et fecerunt quatuor partes, etc. Unde

Pilate, crucifièrent le Sauveur. — « Et la tunique, » sous-entendez *prirent*, c'est-à-dire prirent la tunique. L'évangéliste s'est exprimé ainsi afin que vous l'entendiez en ce sens, qu'il n'y eut point de tirage au sort pour les autres vêtements, mais pour la tunique seulement, qu'ils prirent aussi, mais qu'ils ne partagèrent point, car il est dit : « Cette tunique était sans couture, etc., etc. » — S. CRRYS. — L'évangéliste fait l'historique de cette tunique. Dans la Palestine, c'est en effet l'usage que l'on fait les vêtements avec deux morceaux d'étoffe que l'on réunit; Jean nous apprend que telle était la tunique de Jésus, nous insinuant ainsi à mots couverts la pauvreté de ce vêtement. — THÉOP. — D'autres disent que dans la Palestine on tisse les toiles non comme chez nous qui mettons le tissu au-dessous et la chaîne au-dessus, en telle sorte que le tissu soit tourné en haut, mais dans un sens tout contraire.

S. AUG. — L'évangéliste raconte pourquoi l'on tira cette robe au sort : « Ils se dirent l'un à l'autre : Ne la partageons point, etc. » Il paraît que, pour les autres vêtements, ils en eurent des portions égales, en telle sorte qu'ils ne furent pas forcés de les tirer au sort. Mais pour cette tunique, ils n'auraient pu chacun en avoir une partie qu'en la partageant, et alors les lambeaux en eussent été inutiles. C'est pour éviter cela qu'ils préférèrent donner à un seul les chances du sort. A ce récit de l'évangéliste arrive cette parole prophétique (et c'est pour cela qu'elle est rapportée) : « Ils ont partagé mes vêtements, etc. » — S. CRRYS. — Remarquez la certitude de la prophétie : le prophète dit non-seulement ce qu'ils ont partagé, mais encore ce

apparet quatuor fuisse milites, qui in eo crucifigendo Præsidi paruerunt. Sequitur : Et tunicam ; subaudiendum est acceperunt, ut iste sit sensus : Acceperunt autem et tunicam : et sic locutus est, ut de cæteris vestimentis nullam sortem missam esse videamus, sed de tunica quam simul cum cæteris acceperunt, sed non similiter dividerunt : de hac enim sequitur exponens : Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. CRRYS. (homil. 84, in Joan.). Ipsam speciem tunicæ Evangelista historice designat : quia enim in Palæstina duos pannos connectentes subtexunt indumenta, ostendit Joannes quod talis erat tunica Jesu ; occulte vilitatem vestimentorum insinuans. THÉOPH. Alii vero dicunt quod apud Palestinam telas contextunt, non

velut apud nos texuntur, existente superius stamine, inferius vero textura panni, ut sic versus partem supremam textura procedat, sed contrario modo.

AUG. (ut supra). Cur autem de illa sortem miserint narrat dicens : Dixerunt ergo ad invicem : non scindamus eam, etc. Apparet itaque in aliis vestimentis æquales eos habuisse partes, ut sorti necesse non fuerit : in illa vero una non eos habere potuisse singulas partes, nisi scinderetur, ut pannos ejus inutiliter tollerent ; quod ne facerent, ad unum eam pervenire sortitione maluerunt. Hujus evangelistæ narrationi consonat etiam propheticum testimonium. Unde subjungit : Ut Scriptura impleretur dicens (Psal. 58) : Partiti sunt vestimenta mea sibi, etc. CRRYS. Intuere prophetiæ

qu'ils n'ont pas partagé, car ayant partagé les vêtements, ils tirèrent au sort la tunique qu'ils ne voulurent pas partager.

S. AUG. — Matthieu en disant : « Ils partagèrent ses vêtements, les tirant au sort, » voulut qu'on entendit des autres vêtements tout ce qui est du partage, et de la tunique, ce qui concerne le tirage au sort. Luc s'exprime d'une manière semblable et dit : « Partageant ses vêtements, ils tirèrent au sort. » Après avoir partagé ils en vinrent à la tunique qui fut tirée au sort; le mot *sortes* est ici au pluriel pour le singulier. La manière de s'exprimer de Marc est la seule qui présente une certaine difficulté, car s'étant exprimé ainsi : « Tirant au sort sur ces vêtements pour savoir ce que chacun prendrait, » il paraît dire que non-seulement la tunique, mais encore les autres vêtements furent tirés au sort. Mais c'est en cherchant à abréger qu'il a introduit cette obscurité dans son récit. Ces mots : « Tirant au sort sur ces vêtements, » reviennent à ceci : « Tirant au sort au moment du partage; » et ceux-ci : « Pour savoir ce que chacun prendrait » à ceux-ci : « Pour savoir qui prendrait la tunique, » comme si tout cet ensemble formait la phrase suivante : « Tirant au sort sur ces vêtements (1) pour savoir qui prendrait cette tunique qui restait indivisible. » Or, ce vêtement du Sauveur divisé en quatre parties, c'est l'Eglise répandue dans les quatre parties du monde, et également répandue en chacune d'elles. Cette tunique jetée au sort figure l'unité de ces parties unies entre elles par les liens de la charité. Or, si la charité a une marche

(1) En comparant tout ce passage au latin, l'on verra combien il était intraduisible en français.

certitudinem : non enim quod partiti sunt solum, sed et quod non partiti sunt, dixit Propheta : nam vestimenta quidem dividerunt, sed sorti commiserunt tunicam quam dividere noluerunt.

AUG. (ut supra). Matthæus autem dicendo : Diviserunt vestimenta ejus sortes mittentes, totam divisionem vestimentorum voluit intelligi et ad illam tunicam pertinere de qua sortes miserunt ; tale est quod etiam ait Lucas : Dividentes vestimenta ejus miserunt sortes. Dividentes enim venerunt ad tunicam, de qua facta est sortitio : dicendo autem sortes pluralem numerum pro singulari posuit. Marcus autem solus videtur intulisse aliquam quæstionem : dicendo enim : Mittentes sortem super eis

quis quid tolleret, tanquam super omnibus vestimentis, non super sola tunica sorte missa sit, sic locutus videtur, sed hæc brevis obscuritas facit. Sic enim dictum est : Mittentes sortem super eis, ac si diceretur : Mittentes sortem cum dividerentur. Cum autem dicit : Quis quid tolleret, id est, quis tunicam tolleret ; tanquam si totum ita diceretur : Mittentes sortem super eis, quis tunicam quæ partibus æqualibus superfuerat, tolleret. Quadripartita autem vestis Domini nostri Jesu Christi quadripartitam figuravit ejus Ecclesiam, quatuor scilicet partibus in orbe diffusam, et in eisdem æqualiter (id est, concorditer) distributam. Tunica vero illa sortita omnium partium significat unitatem, quæ cha-

suréminente à toutes les autres; si la charité est elle-même supérieure à la science, et si son commandement est au-dessus de tous les autres commandements, d'après cette parole : « Au-dessus de tout ayez la charité, » c'est avec raison que le vêtement qui la signifie est « d'un seul tissu. » Et il est dit « qu'il est d'un seul tissu partout, » car personne ne peut être étranger à la charité lorsqu'il appartient à ce tout qui s'appelle l'Église catholique. Elle est « sans couture, » afin qu'elle ne perde aucune de ses parties. Elle tombe au pouvoir d'un seul, car de tous elle n'en fait qu'un. L'on voit une figure de la grâce dans ce *sort* qui décide au nom de Dieu; car lorsqu'on jette une chose au sort, ce n'est ni la personne ni le mérite qui détermine le sort, mais un secret jugement de Dieu.

S. CHRYS.— Mais, d'après l'interprétation de quelques-uns, cette tunique *sans couture et ne présentant qu'un seul trou dans toute son étendue*, est une figure disant que le crucifié n'était qu'un seul homme, mais ayant pour le révéler la divinité.

THÉOP. — Ou bien autrement, ce vêtement sans couture représente le corps du Christ qui est tissu en partant de sa partie supérieure, car l'Esprit-Saint est survenu, et la vertu du Très-Haut a projeté son ombre sur la Vierge. C'est donc à cause de cela que le très saint corps du Christ est indivisible, car quoiqu'il se donne à tous, sanctifiant tout à la fois le corps et l'âme d'un chacun, cependant on le retrouve entier et un dans tous. Et comme le monde visible est le résultat de quatre éléments, il faut entendre par ces vêtements du Christ le monde visible que les démons se partagent entre eux, toutes les fois qu'ils livrent à

ritatis vinculo continetur. Si autem charitas et supereminentiorem habet viam [1 ad Cor., 12], et supereminet scientiæ [ad Eph., 3], et super omnia præcepta est, secundum illud [ad Coloss., 3] : Super omnia autem hæc charitatem habete, merito vestis qua significatur, desuper contexta perhibetur : et addidit per totum; quia nemo ejus expers qui pertinere videtur ad totum a quo toto catholica vocatur Ecclesia. Inconsutilis autem ne aliquando dissuatur : et ad unum pervenit, quia in unum omnes colligit. In sorte autem Dei gratia commendata est : cum enim sors mittitur, non personæ cujusque vel meritis, sed occulto judicio Dei ceditur.

CHRYS. [ut supra]. Vel sicut quidam dicunt tunica inconsutilis desuper contexta

per totum, secundum allegoriam ostendit quoniam non simpliciter homo erat qui crucifixus est, sed et desuper Deitatem habebat.

THEOPH. Vel aliter : vestis inconsutilis denotat corpus Christi; quod a superiori parte contextum est : Spiritus enim Sanctus supervenit; et virtus Altissimi Virgini obumbravit. Hoc ergo sacrosanctum Christi corpus indivisibile constat. Nam etsi dividatur per singulos sanctificans uniuscujusque animam simul et corpus, integre tamen et indivisibiliter consistit in omnibus. At quoniam ex quatuor elementis mundus consistit, intelligenda est per Christi vestimenta visibilis creatura quam inter se dividunt dæmones, quoties morti tradunt verbum Dei quod habitat in nobis, ac satagunt nos

la mort le Verbe de Dieu qui habite en nous et qu'ils s'efforcent de nous rendre parties d'eux-mêmes par les plaisirs terrestres.

S. AUG. — Et que l'on ne dise pas que l'on ne peut pas trouver le bien figuré en ceci qui est l'œuvre des méchants. Que dirions-nous de la croix elle-même qui a été dressée par les impies? Cependant c'est avec raison que l'on cherche en elle cette signification dont parle l'Apôtre en ces termes : « Quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur. » Sa largeur est dans ce bois qui la traverse et sur lesquels les bras sont pendants, et elle signifie les bonnes œuvres qui sont le résultat de la largeur de la charité. Sa longueur est dans cette partie d'elle-même qui descend vers la terre, et elle signifie la persévérance qui se réalise dans la longueur du temps. Elle a sa hauteur dans ce morceau de bois qui forme son sommet et dépasse sa partie transversale, et elle signifie en cette partie le but suprême vers lequel toutes les œuvres doivent être dirigées. Elle est profonde en cette partie qui disparaît dans la terre et s'y fixe. Tout ce qui apparaît de la croix part de cette partie cachée; c'est ainsi que toutes nos œuvres bonnes viennent des profondeurs de la grâce de Dieu, que personne ne peut comprendre. Mais quand bien même la croix du Christ ne signifierait pas autre chose que ce qu'expriment ces paroles de l'Apôtre : « Ceux qui sont du Christ ont crucifié leur chair avec ses concupiscences et ses passions, » quel grand bien ! Enfin, qu'est le signe du Christ si ce n'est la croix du Christ? Si ce signe n'est pas tracé sur le front des croyants, et sur les eaux qui les régénèrent, et sur l'huile du saint chrême qui les oint, et sur le sacrifice qui les nourrit, rien de tout cela n'est régulièrement fait.

susæ partis efficere per mundanas illecebras.

AUG. (ut supra). Nec ideo ista non aliquid boni significasse quis dixerit, quia per malos facta sunt : quid enim de ipsa cruce dicturi sumus quæ similiter ab impiis facta est? Et tamen ea significari recte intelligitur quod ait Apostolus (*ad Eph.*, 4) : Quæ sit latitudo, longitudo, altitudo et profundum : lata est quippe in transverso ligno quo extendentur pendentes manus, et significat opera bona in latitudine charitatis; longa est a transverso ligno usque ad terram, et significat perseverantiam in longitudo temporis; alta est in cacumine quo transversum lignum sursum versus excedit, et significat supernum finem, quo cuncta

opera referuntur; profunda est in ea parte quæ in terra figitur, ibi quippe occulta est, sed cuncta ejus apparentia inde consurgunt; sicut bona nostra de profunditate gratiæ Dei quæ comprehendere non potest, universa procedunt. Sed etsi crux Christi hoc solum significet quod ait Apostolus (*ad Galat.*, cap. 5) : Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis, quam magnum bonum est ! Postremo quid est signum Christi nisi crux Christi? Quod signum nisi adhibeatur sive frontibus credentium, sive ipsi aquæ ex qua regenerantur, sive oleo quo chrismate unguuntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil eorum rite perficitur.

Voilà ce que firent les soldats. Cependant la mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine, se tenaient auprès de sa croix. Jésus, ayant donc vu sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là ce disciple la prit chez lui.

THÉOP. — Pendant que les soldats poursuivaient leurs lâches intérêts, lui s'inquiéta de sa mère. « Et en effet, les soldats firent cela. » Or, était auprès de la croix de Jésus, sa mère, etc. » — S. AMB. — Marie, la mère de Jésus, était debout auprès de la croix de son Fils et personne ne me l'a appris, si ce n'est saint Jean l'évangéliste. D'autres ont écrit le monde ébranlé par la passion du Seigneur, le ciel couvert de ténèbres, le soleil s'enfuyant, le larron reçu dans le paradis, toutefois après une pieuse confession. Jean a écrit ce que les autres ne nous ont pas appris : comment, placé sur la croix, il appelle sa mère, regardant comme plus grand, de la part du vainqueur de la mort, ces devoirs de piété filiale rendus à sa mère, que ce don fait du ciel, car si remettre ses péchés au larron est un acte de bonté, cet hommage de si grande affection rendu par le Fils à sa mère témoigne d'une pitié plus abondante. « Voici, dit-il, votre fils ; voici votre mère. » Le Christ testait du haut de la croix, partageant ses devoirs d'affection entre le disciple et la mère. Le Seigneur ne faisait pas seulement son testament public, il faisait encore son testament domestique, et ce testament recevait la signature de Jean, digne témoin d'un tel testateur. Bon testament qui laisse, non de l'argent, mais la vie éternelle ; qui est

Et milites quidem hæc fecerunt. Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dixit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus ; deinde dixit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in suo.

THEOPH. Cum milites quæ ad propriam spectabant socordiam, prosequerantur ; ipse de genitricis cura sollicitus est. Unde dicitur : Et milites quidem hæc fecerunt : stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, etc. AMB. (*in Epist.*). Maria, mater Domini, ante crucem stabat Filii : nullus me hoc docuit nisi sanctus Joannes Evangelista. Mundum alii concussum in passione

Domini conscripserunt ; cælum tenebris obductum ; refugisse solem ; in paradysum latronem, sed post piam confessionem receptum. Joannes docuit quod alii non docuerunt, quemadmodum in cruce positus matrem appellaverit ; pluri putans quod victor suppliciorum pietatis officia matri exhibebat, quam quod regnum cœlestes donabat : nam si religiosum est quod latroni donatur venia, multo uberius pietatis est quod a Filio matrem tanto affectu honoratur : Ecce (inquit) Filius tuus ; ecce mater tua. Testabatur de cruce Christus, et inter matrem atque discipulum dividebat pietatis officia : condebat Dominus, non solum publicum, sed etiam domesticum testamentum : et hoc ejus testamentum signabat Joannes dignus tanto testatore testis. Bo-

écrit, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant. « Ma langue est comme la plume d'un écrivain écrivant rapidement. » Il ne fallait pas que Marie fût au-dessous de sa dignité de mère de Dieu. Les apôtres en fuite, elle était debout devant la croix, regardant les blessures de son fils avec des regards pieux, portant ses regards, non sur cet témoignage de la mort, mais sur le salut du monde. Ou bien, ce serait peut-être que, connaissant la rédemption du monde par la mort de son Fils, elle voulait, en formant la cour de ce roi Sauveur, ajouter par sa propre mort quelque chose à l'efficacité universelle de son sacrifice? Mais Jésus n'avait pas besoin d'aide pour le salut du monde, lui qui a tout restauré sans le secours de personne. C'est pourquoi il dit : « Je suis devenu comme un homme sans aide, libre entre les morts. » Il reçut en effet l'hommage de l'affection de sa mère, mais n'eut pas besoin du secours d'un autre. Imitiez-la, mères saintes, elle qui donne à son bien-aimé Fils unique un tel exemple de vertu maternelle. Vos fils ne vous sont pas plus doux, et la Vierge n'avait pas cette consolation de pouvoir engendrer un autre enfant.

S. JÉR. — Cette Marie, qui est appelée en Marc et en Matthieu la mère de Joseph et de Jacques, fut l'épouse d'*Alphée* et la sœur de Marie, mère du Seigneur, que Jean appelle Marie de Cléophas, lui donnant le nom de son père ou de sa famille, ou ce nom lui venant d'une autre source. S'il vous paraît que c'est une autre qui est appelée ici *Marie de Cléophas*, et là *Marie, mère de Jacques le mineur*, apprenez que la coutume de l'Écriture est d'appeler le même homme de différents noms. — S. CHRYS. — Et remarquez que le sexe le plus faible se mon-

num testamentum non pecuniæ, sed vitæ æternæ; quod non atramento scriptum est, sed Spiritu Dei vivi (2 ad Cor., 3). Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis (Psal. 44). Sed nec Maria minor quam matrem Christi decebat, fugientibus apostolis ante crucem stabat, et piis spectabat oculis Filii vulnera; quia spectabat, non in pignoris mortem, sed in mundi salutem: aut fortasse quia cognoverat per filii mortem mundi redemptionem, aula regalis etiam sua morte putabat se aliquid publico additurum muneris: sed Jesus non egebat adjutore ad redemptionem omnium, qui omnes sine adjutore servavit. Unde et dicit (Psal. 87): Factus sum homo sine adjutorio inter mortuos liber. Suscepit quidem affectum parentis, sed non quæsit alterius auxilium.

Hanc imitamini matres sanctæ, quæ in unico filio dilectissimo tantum maternæ virtutis exemplum dedit: neque enim vos dulciores liberos habetis; neque illud virgo quærebat solatium, ut alium posset generare filium.

HIER. (contra Helcid.). Maria ista quæ in Marco et Matthæo Jacobi et Joseph mater dicitur, fuit uxor Alphæi et soror Mariæ, matris Domini, quam Mariam Cleophæ nunc Joannes cognominat, a patre sive a gentilitate familiæ, aut quacunque alia causa ei nomen imponens. Si autem inde tibi alia atque alia videtur quod alibi dicatur Maria Jacobi minoris mater, et hic Maria Cleophæ, disce Scripturæ consuetudine eundem hominem diversis nominibus appellari. CHRYS. (ut supra). Et considera quod imbecillius genus (scilicet mulierum) virilius

tra le plus fort aux pieds de la croix, les femmes restant pendant que les disciples fuyaient.

S. AUG. — Si Matthieu et Luc n'avaient pas nommé *Marie-Madeleine*, nous aurions pu dire que les unes avaient été loin, d'autres près de la croix, car aucun d'eux, à l'exception de Jean, n'a rappelé la mère du Seigneur. Mais maintenant comment comprendre que Marie-Madeleine resta loin avec les autres femmes, ainsi que le racontent Matthieu et Luc, et qu'elle était aux pieds de la croix, ainsi que Jean nous l'apprend, si ce n'est qu'elles étaient à une distance telle qu'elles pouvaient être dites *près*, étant à la portée de la voix, et *loin* en comparaison de la foule qui entourait la croix avec le centurion et les soldats? Nous pouvons l'entendre aussi en cette manière, que les femmes qui étaient là avec la mère du Sauveur se retirèrent écartées par la foule trop affluente, après que le Seigneur eut confié sa mère à Jean, regardant de plus loin ce qui se passa ensuite; en telle sorte que les autres évangélistes, qui les placent après la mort du Sauveur, nous les montrent de loin. Que fait d'ailleurs à la vérité que les noms de quelques-unes de ces femmes se trouvent à peu près chez tous les évangélistes, et d'autres en quelques-uns seulement?

S. CHRYS. — Et tandis qu'il y avait d'autres femmes, il n'en cite aucune autre que la mère du Sauveur, nous apprenant ainsi qu'elle avait quelque chose de particulier. Ainsi qu'il faut ne pas même reconnaître les parents qui s'opposent aux choses spirituelles, ainsi, quand ils n'y mettent aucun empêchement, il convient de tout leur accorder et de les préférer aux autres. « Donc, lorsque Jésus eût vu sa mère et de-

apparuit juxta crucem stando fugientibus discipulis.

AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 3, cap. 21). Nisi autem Matthæus et Lucas Maria Magdalenam nominassent, potuissemus dicere alias a longe, alias juxta crucem fuisse : nullus enim eorum præter Joannem matrem Domini commemoravit. Nunc ergo quomodo intelligitur eadem Maria Magdalene, et a longe stetisse cum aliis mulieribus (sicut Matthæus et Lucas dicunt), et juxta crucem fuisse, sicut Joannes dicit? Nisi quia in tanto intervallo erant ut juxta dici possent, quia in conspectu ejus præsto aderant : et a longe in comparatione turbæ propinquius circumstantis cum centurione et militibus. Possumus etiam intelligere quod illæ quæ simul aderant cum matre

Domini, postquam eam discipulo commendavit, abire jam cœperant, ut a densitate turbæ se eruerent; et cætera quæ facta sunt, longius intuerentur, ut cæteri evangelistæ, qui post mortem Domini eas commemoraverunt, jam longe stantes commemorarent. Quid autem interest ad veritatem quod quasdam mulieres pariter omnes, quasdam singuli nominaverunt?

CHRYS. (ut sup.). Et cum aliæ mulieres astarent, nullius alterius meminit nisi matris; docens nos plus aliquid matribus præbere. Sicut enim parentes circa spiritualia advertantes neque nosse oportet; ita quando nihil impediunt, omnia decet eis præbere et aliis eos præferre : unde subditur. Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dixit matri suæ :

bout le disciple qu'il aimait ; il dit à sa mère : Femme, voici votre Fils. » — **BÈDE.** — L'évangéliste le désigne par le signe de l'amour, non pas qu'il fût aimé seul du Sauveur à l'exclusion des autres disciples, mais parce qu'à cause du privilège de sa chasteté le Sauveur avait pour lui une affection plus familière, et cela parce que, vierge au moment où il fut appelé, il le resta toujours.

S. CHRYS. — De quel honneur il honora son disciple ! Mais il se cache, avec la modération de la sagesse. S'il avait voulu se glorifier, il aurait ajouté le motif pour lequel il était aimé ; il fallait que ce fût un grand et admirable motif. Or, Jésus n'ajoute plus rien pour consoler la tristesse de Jean, car ce n'était pas le moment de le consoler par des paroles. Mais ce n'était pas peu de lui avoir fait un tel honneur. Et comme il convenait qu'il y eût auprès de sa mère accablée de douleur quelqu'un qui le remplaçât (car il avait déjà quitté le monde lui-même), il la laissa pour en être aimée au disciple qu'il aimait. « Ensuite il dit au disciple : Voici votre mère. » — **S. AUG.** — Voici sans doute cette heure dont Jésus avait dit au moment de la conversion de l'eau en vin : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. » A ce moment où il allait faire des choses divines, il repoussait comme ne lui étant pas connue celle qui était la mère non de sa divinité mais de son infirmité et de son humanité. Mais maintenant qu'il souffre dans son humanité, il honore d'un sentiment humain celle qui l'avait fait homme. Ceci est une instruction morale, et c'est par son exemple que ce bon maître nous instruit des soins pieux que les enfants doivent à leurs parents, en telle sorte

Mulier, ecce filius tuus. **BÈDA.** Dilectionis indicio Evangelista suam demonstrat personam ; non quod exceptis cæteris solus, sed præ cæteris familiaris propter privilegium castitatis a Domino amabatur ; quoniam virgo ab eo vocatus, virgo permansit in ævum.

CHRYS. (ut supra). Papæ ! Quanto discipulum honoravit honore ! Sed ipse seipsum occultat moderate sapiens : si enim vellet gloriari, et causam utique adjecisset propter quam amabatur : etenim conveniens est magnam quamdam et mirabilem esse causam. Ideo autem nihil aliud Joanni loquitur, neque consolatur tristantem, quoniam tempus non erat verborum consolationi opportunum. Sed neque parum erat honorari eam tali honore : quia vero con-

veniens erat matrem existentem dolore oppressam procuracionem quærere (quia ipse aberat) discipulo qui diligebatur tradidit diligentiam habituro. Unde sequitur : Deinde dixit discipulo : Ecce mater tua. **AUGUST.** (tract. 119, in Joan.). Hæc nimirum est illa hora de qua Jesus aquam conversurus in vinum dixerat matri (Joan., 2) : Quid mihi et tibi est, mulier ? Nondum venit hora mea : tunc enim divina factururus, non Divinitatis, sed humanitatis, vel infirmitatis matrem velut incognitam repellebat ; nunc autem humana jam patiens, ex qua factus fuerat homo, affectu commendabat humano. Moralis igitur insinuatur locus, et exemplo suo instruit præceptor bonus, ut a filiis pius impendatur cura parentibus ; tanquam lignum illud ubi erant fixa membra mo-

que même ce bois où étaient fixés les membres du mourant fut la chaire du maître enseignant.

S. CHRYS. — Ainsi, il étouffe l'erreur insolente de Marcion. S'il n'est point né selon la chair, et s'il n'a pas eu de mère, pourquoi en prend-il tant de soin ? Remarquez comment, au moment où il était crucifié, il faisait tout sans trouble, parlant au disciple de sa mère, remplissant les prophéties, communiquant l'espérance au larron ; avant d'être crucifié, nous le voyons tremblant, car c'est là le moment où éclate la faiblesse de la nature. Mais ici se montrait la surabondance de sa force. Ainsi il nous avertit de ne point nous ébranler par la crainte qui pourra nous survenir au début de l'adversité, car lorsque nous serons entrés dans la lice, nous supporterons tout comme léger et facile.

S. AUG. — Comme il laissait en quelque sorte un autre fils à la mère qu'il quittait, il montre, par ce qu'il ajoute, pourquoi il a agi ainsi : « Dès ce moment le disciple la reçut chez lui. » Mais dans *quel* chez lui Jean reçut-il la mère du Sauveur ? Est-ce qu'il n'était pas du nombre de ceux qui avaient dit : « Voici que nous avons tout laissé et que nous vous avons suivi. » Il la reçut non dans ses propriétés, car il n'en avait point, mais auprès de lui, pour l'entourer de ses soins. — BÈDE. — Une autre version porte : « Le disciple la reçut dans la sienne ; » et les uns l'interprétaient ainsi : « Auprès de sa mère ; » d'autres : « Dans sa sollicitude (1). »

(1) L'on voit combien cette variante et cette interprétation sont peu probables.

rientis, etiam cathedra fuerit magistri docentis.

CHRYS. (ut supra). Itaque etiam Marcionis obstruit inuerecundiam : si enim non genitus est secundum carnem, neque matrem habuit, cujus gratia tantam circa eam solam facit providentiam ? Intuere autem qualiter cum crucifigeretur, universa imperturbate agebat, discipulos loquens de matre, prophetias implens ; latroni bonam spem tribuens. Antequam autem crucifigeretur, trepidans videtur : nam illic quidem naturæ imbecillitas demonstrata est ; hic autem virtutis superabundantia ostendebatur. Sed et nos per hoc erudit si ante adversa conturbamur, non propterea desis-

tere ; cum vero agonem ingressi fuerimus, omnia sustinere ut facilia et levia.

AUG. (ut supra). Quia ergo matri quam relinquebat, alterum pro se filium quodammodo providebat, cur hoc fecerit, ostendit in hoc quod subditur : Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. Sed in quæ sua Joannes matrem Domini accepit ? Neque enim non ex eis erat qui dixerant ei : Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te. Suscepit ergo eam in sua non prædium (quæ nulla propria possidebat), sed officia quæ propria dispensatione exequenda curabat. BÈDE. Alia littera habet : Accepit eam discipulus in suam : quidam volunt in suam matrem ; sed congruentius subauditur in suam curam.

Après cela, Jésus sachant que toutes choses étaient accomplies, afin qu'une parole de l'Écriture s'accomplît encore, il dit : J'ai soif. Et comme il y avait là un vase plein de vinaigre, les soldats en remplirent une éponge, et l'envoyant d'hysope la lui présentèrent à la bouche. Jésus, ayant donc pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit.

S. AUG. — L'homme qui apparaissait aux regards souffrait tout cela, et le Dieu qui se cachait disposait cet ensemble; c'est pourquoi il est ajouté : « Après, sachant que toutes choses sont consommées, afin que s'accomplît l'Écriture (c'est-à-dire ce qu'avait prédit l'Écriture : « Et dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre »), il dit : J'ai soif; » c'est comme s'il disait : « Vous avez manqué à cela; donnez tout ce que vous êtes, » car les Juifs étaient le vinaigre de ce vin des patriarches et des prophètes. — « Un vase plein de vinaigre était donc placé là. » Ils avaient leur cœur comme plein de ce que remplissait ce vase, c'est-à-dire de l'iniquité de ce monde; il y était ainsi qu'une éponge contenant ce vinaigre, comme dans les tortueux et profonds détours de leur cœur. C'est pourquoi il est ajouté : « Mais eux, plaçant une éponge au bout d'un bâton d'hysope, la présentèrent à sa bouche. » — S. CHRYS. — Ce qu'ils avaient vu ne les avait pas adouci, mais ils sévissaient davantage, et ils l'abreuvaient, lui présentant le breuvage des condamnés; c'est pour cela qu'ils ont là ce bâton d'hysope.

S. AUG. — Comme ce bâton d'hysope au bout duquel on plaça une éponge pleine de vinaigre appartient à un arbuste petit et qui sert à purger, nous devons y voir une figure de l'humble humanité du Christ

Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio. Vas autem erat positum aceto plenum. Illi ergo spongiam plenam aceto hyssopo circumponentes obtulerunt ori ejus. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est; et inclinato capite, tradidit spiritum.

AUG. (tract. 119, in Joan.). Patiebatur hæc omnia qui apparebat homo, et ipse idem disponebat hæc omnia qui latebat Deus. Unde dicitur : Postea sciens quoniam omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, id est, quod Scriptura prædixerat (Psal. 68) : Et in siti mea potaverunt me aceto, dixit : Sitio; tanquam dixeret : Hoc minus fecistis, date quod es-

tis : Judæi quippe ipsi erant acetum degenerantes a vino patriarcharum et prophetarum. Vas ergo positum erat aceto plenum : tanquam enim de pleno vase, id est, de iniquitate mundi hujus impletum cor habentes (velut spongiam) cavernosis quodammodo atque tortuosis latibulis fraudulentum. Unde sequitur : Illi autem spongiam plenam aceto hyssopo circumponentes obtulerunt ori ejus. CHRYS. (homil. 84, in Joan.). Neque enim ex his quæ videbant, facti sunt mansueti, sed sæviebant magis, et eum potabant, condemnatorum pocula offerentes : propterea enim hyssopus apponitur.

AUG. (ut supra). Hyssopum autem cui circumposuerunt spongiam aceto plenam, quoniam herba est humilis et pectus pur-

qu'ils entourèrent et qu'ils pensèrent avoir circonvenue ; c'est en effet cette humilité du Christ qui sert à notre perfection. L'on ne doit pas demander avec étonnement comment l'on put porter cette éponge jusqu'à la bouche du Christ élevé sur la croix, car nous lisons dans les autres Évangiles, ce qu'omet celui-ci, qu'un roseau servit à cet effet, à élever jusqu'à la plus grande hauteur de la croix un tel breuvage. — THÉOP. — D'autres disent que c'est l'hysope qu'ils ont désignée ainsi, car elle a des branches fort semblables à un roseau.

« Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : C'est fini. » — S. AUG. — Quoi ? si ce n'est ce que la prophétie avait annoncé si longtemps auparavant. — BÈDE. — L'on peut demander comment il peut être dit ici : « Après qu'il eut pris le vinaigre, » alors qu'un autre évangéliste dit : « Il ne voulut pas boire. » Mais cette difficulté est facile, car il prit du vinaigre, non pour en boire, mais seulement de manière à accomplir la prophétie. — S. AUG. — Ensuite, comme il ne restait plus rien de ce qu'il devait accomplir avant de mourir, il est dit : « Et inclinant la tête, il livra son esprit ; » au moment où furent finies toutes les choses pour lesquelles il avait attendu jusqu'à cette heure, comme il convenait à celui qui a « le pouvoir de laisser son âme et de la reprendre. » — S. GRÉG. — Par esprit il faut entendre l'âme, dans ce passage, car si l'évangéliste avait entendu par l'esprit autre chose que l'âme, il s'en serait suivi que l'âme serait restée au départ de l'esprit. — S. CHRYS. — Il n'inclina pas la tête pour expirer, mais c'est parce qu'il inclina la tête qu'il expira à ce moment. Par ces différents textes, l'évangéliste nous fait voir qu'il était le Seigneur de toutes

gat, Christi humilitatem congruenter accepimus; quam circumdederunt et se circumvenisse putaverunt : Christi namque humilitate mundamur. Nec moveat quomodo spongiam ori ejus potuerunt admove-re, qui in cruce fuerat exaltatus a terra : sicut enim apud alios evangelistas legitur, quod hic prætermisit, in arundine factum est; ut in spongia talis potus ad crucis sublimia levaretur. THEOPH. Quidam vero hyssopum dicunt vocari arundinem : nam frondes habet arundini consimiles.

Sequitur : Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. AUG. (ut supra). Quid ? nisi quod prophetia tanto ante prædixerat. BEDA. Hic quæri potest, quomodo hic dicitur : Cum accepisset acetum ; cum alius Evangelista dicat : Noluît

bibere. Sed hoc facile solvitur, quoniam non accepit ut biberet, sed ut quod scriptum erat imple-ret. AUG. (ut supra). Deinde quia nihil romanserat quod antequam moreretur, fieri adhuc oporteret. Sequitur : Et inclinato capite, tradidit spiritum ; peractis omnibus quæ ut peragerentur expectabat ; tanquam ille qui potestatem habebat ponendi animam suam, et iterum sumendi eam. GREG. (lib. 11, *Moral.*, cap. 3). Spiritus autem hic pro anima ponitur : si enim aliud spiritum quam animam Evangelista diceret, exeunte spiritu anima remansisset. CHRYS. (ut supra). Non autem quoniam expiravit, inclinavit caput, sed quia inclinavit caput, tunc expiravit : per quæ omnia indicavit Evangelista quoniam omnium Dominus ipse erat. AUG. (ut supra). Quis

choses. — S. AUG. — Quis s'endort à sa volonté, ainsi que Jésus est mort au moment où il a voulu? Combien doit nous faire espérer ou nous faire craindre pour le jugement cette puissance qui s'est révélée si grande au moment de la mort? — THÉOP. — Or, le Seigneur livra son esprit à celui qui est Dieu et Père, nous montrant par là que les âmes des saints ne s'arrêtent nullement dans le tombeau, mais qu'elles viennent dans les mains du Père de tous, celles des pécheurs ayant été portées dans le lieu des peines, c'est-à-dire dans l'enfer.

Or, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du sabbat, parce que c'en était la veille et la préparation, et que ce jour était le grand jour du sabbat, les Juifs prièrent Pilate qu'on leur rompit les jambes, et qu'on les ôtât de là. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes au premier, et de même à l'autre qu'on avait crucifié avec lui. Puis étant venus à Jésus, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi. Car ces choses ont été faites, afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os. Il est dit encore dans un autre endroit de l'Écriture : Ils verront celui qu'ils ont percé.

S. CHRYS. — Des Juifs qui avalaient le chameau et rejetaient le moucheron, après la consommation de tant d'audace, se mettent à raisonner sur le jour avec inquiétude et empressement : « Donc les Juifs, parce que c'était la veille de la Pâque, afin que les cadavres ne restassent point sur la croix au jour du sabbat, etc. » — BÈDE. — C'est la sixième féerie qui est appelée ici *parasceve*, ou préparation de la pâ-

enim ita dormit quando voluerit, sicut Jesus mortuus est quando voluit? Quanta speranda vel timenda potestas est judicantis, si apparet tanta morientis? THEOPH. Tradidit autem Dominus spiritum Deo et Patri, ostendens quod nequaquam sanctorum animæ conversantur in tumulis, imo deveniunt ad manus Patris omnium; peccatoribus ad locum poenarum delatis, videlicet ad infernum.

Judæi ergo quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura et tollerentur. Venerunt ergo milites; et primi quidem frangerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum re-

nissent, ut viderunt eum jam mortuum, non frangerunt ei crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit; et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit, testimonium perhibuit; et verum est testimonium ejus; et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis. Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo; et iterum alia scriptura dicit : Viderunt in quem transfixerunt.

CHRYS. (hom. 84, in Joan.). Judæi qui camelum transglutiebant, culicem autem colliquabant, cum tantam fuissent operati audaciam, de die diligenter vel sollicitè ratiocinantur. Unde dicitur : Judæi ergo quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato, etc. BÈDE. Parasceve

que, parce que ce jour-là les enfants d'Israël se préparaient deux sortes de mets. — Car « c'était le grand jour du sabbat, » à cause de la grande solennité de Pâque. « Ils prièrent Pilate qu'on leur cassât les jambes. » — S. AUG. — Ce n'était pas pour les enlever aux supplices, mais pour les faire mourir, et qu'on pût ainsi les faire disparaître de la croix, de peur que suspendus à la croix ils ne souillaient le jour de fête par le spectacle horrible de leur supplice prolongé. — THÉOP. — C'est ainsi qu'il était ordonné dans la loi que le soleil ne se couchât pas sur le supplice d'un homme; c'est peut-être aussi afin de ne pas paraître comme des bourreaux ou des homicides au milieu de la solennité.

S. CHRYS. — Voyez combien est forte la vérité ! c'est par leurs soins que s'accomplit la prophétie. C'est pourquoi il est ajouté : « Les soldats vinrent donc et ils brisèrent les jambes du premier et de cet autre qui était crucifié avec lui. Or, lorsqu'ils furent arrivés à Jésus, le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance. » — THÉOP. — Pour complaire aux Juifs, ils percent le Christ, outrageant ainsi un corps qui ne respire plus. Mais cet outrage se changea en miracle, car c'est miraculeux que du sang sorte d'un corps éteint. — S. AUG. — L'évangéliste a choisi son expression et n'a pas dit : Il frappe son côté ou le blesse, mais : *l'ouvrit*, afin que nous y vissions comme la porte ouverte de la vie, car c'est de là que s'écoulent les sacrements de l'Eglise sans lesquels l'on n'a pas d'accès à cette vie qui est la véritable vie. « Et aussitôt sortirent du sang et de l'eau; » ce sang fut répandu pour la rémission des

(id est, præparatio) dicta est sexta feria; quia eo die duplices sibi cibos filii Israel præparabant : erat enim magnus dies ille sabbati (scilicet propter sollemnitatem paschalem). Rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura. AUG. (tract. 120, in Joann.). Non crura tollerentur, sed hi quibus ideo frangebantur ut morerentur, auferrentur ex ligno, ne penderent in crucibus magnam diem festum sui diurni cruciatus horrore fœdarent. THÉOPH. Sic enim jubebatur in lege non occidere solem in hominis supplicio; vel quia noluerunt in die festo tortores aut homicidæ censi.

CHRYS. (ut sup.). Vide autem qualiter valida est veritas : per eorum enim studia prophetia completur. Unde subditur : Venerunt ergo milites, et primi quidam fre-

gerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo : ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non frugerunt ei crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit. THÉOPH. Ut Judæis complacent, lanceant Christum, circa corpus exanime contumelias inferentes, sed contumelia in miraculum redundavit : sanguinem enim de corpore extincto manare miraculosum est. AUG. (ut sup.). Vigilanti verbo Evangelista usus est, ut non diceret : Latus ejus percussit, aut, vulneravit, sed, aperuit, ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam, quæ vere vita est, non intratur. Unde sequitur : Et continuo exivit sanguis et aqua. Ille sanguis in remissionem fusus est peccatorum; aqua illa

péchés; cette eau tempère le breuvage du salut, et elle sert tout à la fois de breuvage et de purification. L'on en voit une figure en ce que Noé reçut l'ordre d'ouvrir dans les flancs de l'arche une ouverture par laquelle pussent entrer les animaux qui ne devaient pas périr dans le déluge, et qui préfiguraient l'Église. C'est pour cela que la première femme fut faite du côté d'Adam endormi, et ici le second Adam s'endort après avoir incliné la tête sur la croix, pour que son épouse lui fût formée par ce qui devait s'écouler de son côté pendant son sommeil. O mort qui fais revivre les morts ! Quoi de plus pur que ce sang ? quoi de plus salubre que cette blessure ? — S. CHRYS. — Et comme c'est là la source de nos saints mystères, lorsque vous vous approcherez de ce redoutable calice, approchez-vous-en comme devant placer vos lèvres sur le côté même du Christ. — THÉOP. — Qu'ils soient donc confondus ceux qui ne mêlent pas l'eau au vin dans leurs mystères, car ils paraissent refuser leur foi à cette eau qui sortit du côté. L'on aurait pu calomnier la mort du Christ et dire qu'il reste encore un peu de vie dans ce corps et que c'est pour cela que le sang en coule, mais cette eau qui en sort est un irréfragable argument. Et c'est pour cela que l'évangéliste ajoute : « Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage. » — S. CHRYS. — C'est comme s'il disait : Il ne l'a pas entendu dire à d'autres, mais il l'a vu de ses propres yeux ; « et son témoignage est vrai. » C'est avec raison qu'il ajoute cela, car racontant la mort du Christ, et donnant ce signe qui n'a rien de bien merveilleux, il fixe ainsi l'attention, et cela pour fermer la bouche aux hérétiques, pour prophétiser des mystères futurs, les yeux fixés sur le mystère qui est caché en lui.

salutare temperat poculum; hoc et lavacrum præstat, et potum. Hoc prænuntiabat, quod Noë in latere arcæ ostium facere jussus est, quo intrarent animalia quæ non erant diluvio peritura, quibus præfigurabatur Ecclesia: propter hoc prima mulier facta est de viri latere dormientis; et hic secundus Adam, inclinato capite, in cruce dormivit, ut inde formaretur ei conjunx, per id quod de latere dormientis effluxit. O mors, unde mortui reviviscunt! Quid isto sanguine mundius? quid isto vulnere salubrius? CHRYS. (ut sup.). Et quia hinc suscipiunt principium sacra mysteria, cum accesseris ad tremendum calicem, ut ab ipsa bibiturus Christi costa ita accedas. THEOPH. Erubescam igitur qui vinum in sacris non lymphant mysteriis: videntur enim non

credere quod aqua de latere fluxerit. Potest tamen quis calumniose dicere quod aliqua virtus vitalis erat in corpore, et ideo sanguis effluxit: aqua vero manans inexpugnabile signum fuit. Et ideo Evangelista subjungit: Et qui vidit, testimonium perhibuit. CHRYS. (ut sup.). Quasi dicat: Non ab aliis audivit, sed ipse præsens vidit: et verum est testimonium ejus: quod convenienter subjungit, convitium Christi enarrans, non magnum aliquod et admirabile signum, ut sic suspensus sermo redderetur; sed ipse hoc dixit, hæreticorum ora præcludens, et futura personans mysteria, et eum qui latebat in eis inspiciens thesaurum.

Sequitur: Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis. AUG. (ut sup.). Scit enim

« Et il sait qu'il a dit vrai, afin que vous croyiez, vous aussi. » — S. AUG. — Il sait, lui qui a vu, et celui qui n'a pas vu doit croire par son témoignage. Il met deux témoignages de l'Écriture à côté des différentes choses dont il donne le récit; car après avoir dit : « L'on ne brisa point les jambes à Jésus, » il ajoute : « Ces choses furent faites pour que fût accomplie l'Écriture qui dit : Vous ne lui briserez pas d'os. » Ce précepte avait été donné à propos de l'immolation de l'agneau qui, dans l'ancienne loi, précédait comme une ombre la passion du Seigneur. De même après avoir dit : « L'un des soldats ouvrit son côté avec une lance, » il ajoute cet autre témoignage qui s'y rapporte : « Et de nouveau il est dit par un autre passage de l'Écriture : Ils jetteront leurs regards sur celui qu'ils ont percé, » paroles qui sont une promesse du Christ dans cette chair dans laquelle il devait plus tard être crucifié. — S. JÉRÔME. — Ce témoignage est emprunté à Zacharie.

Après cela Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, parce qu'il craignait les Juifs, supplia Pilate qu'il lui permit d'enlever le corps de Jésus; et Pilate le lui ayant permis, il vint et enleva le corps de Jésus. Nicodème, qui était venu trouver Jésus la première fois durant la nuit, y vint aussi avec environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès. Et ayant pris le corps de Jésus, ils l'enveloppèrent dans des linceuls avec des aromates, selon que les Juifs ont accoutumé d'ensevelir. Or, il y avait au lieu où il avait été crucifié un jardin, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avait encore été mis. Comme donc c'était le jour de la préparation du sabbat des Juifs, et que ce sépulcre était proche, ils y mirent Jésus.

S. CHRYS. — Joseph, estimant que la fureur des Juifs était calmée

qui vidit, cujus credat testimonio qui non vidit. Duo autem testimonia de Scripturis reddidit singulis rebus quas factas fuisse narravit. Nam qui dixerat : Non fregerunt crura Jesu, subdit : Facta sunt enim hæc ut impleretur Scriptura dicens (Exod., 12, vers. 46) : Os non comminuetis ex eo, etc. Quod præceptum est eis qui celebrare Pascha jussi sunt ovis immolatione in veteri lege, quæ dominicæ passionis umbra præcesserat : item quia subjunxerat : Unus militum lancea latus ejus aperuit, ad hoc pertinet alterum testimonium quod subdit dicens : Et iterum alia scriptura dicit (Zach., 12) : Videbunt in quem transfixerunt : ubi promissus est Christus in ea qua crucifixus est carne futurus. HIER. (Præfat. in Pentateuchum). Hoc autem testimonium sumptum est de Zacharia.

Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum, ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo et tulit corpus Jesu. Venit autem et Nicodemus qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloës quasi libras centum. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt eum linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus; et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat. Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum.

CHRYS. (hom. 84, in Joan.). Estimans Joseph extinctum esse Judæorum furorem Christo crucifixo, cum fiducia accessit, ut

par la mort de Jésus, vint avec confiance pour subvenir aux soins des funérailles. « Après ces choses, Joseph d'Arimathie pria Pilate, etc. »

— BÈDE. — Arimathie n'est point autre que Ramatha, ville d'Hilcana et de Samuel. C'est par une providence toute céleste qu'il se trouvait juste tel qu'il devait être pour mériter de recevoir le corps du Seigneur. C'est pourquoi il est ajouté : « Parce qu'il était disciple de Jésus, etc. »

— S. CHRYS. — Non l'un des douze, mais l'un des septante. Mais comment un des douze ne vint-il point? Ce fut par la crainte des Juifs qui s'étaient emparés de celui-ci, puisqu'il est ajouté : « Et il se cachait à cause de la crainte que les Juifs lui inspiraient. » Mais il était fort renommé et connu de Pilate, et c'est pourquoi il obtint de lui ce qui est ajouté en ces termes : « Pilate lui permit. » Et il l'ensevelit, non comme un condamné, mais comme un grand et célèbre personnage. C'est pourquoi il est ajouté : « Il vint donc et emporta le corps de Jésus. » —

S. AUG. — Il se préoccupa moins des Juifs dans ce dernier devoir de la sépulture, quoiqu'il eût l'habitude d'éviter leur haine lorsqu'il se rangeait parmi les auditeurs du Christ. — BÈDE. — Au moment où leur fureur s'était éteinte dans la pensée de leur triomphe contre le Christ, il demande le corps du Christ, paraissant le faire, non comme son disciple, mais par esprit de piété, et pour rendre un devoir que non-seulement on accorde aux bons, mais même que l'on ne refuse pas aux méchants. Nicodème vint s'adjoindre à lui. « Or, vint Nicodème, celui qui, etc. » — S. AUG. — Le mot *d'abord* ne doit pas se rapporter à ces mots : « Portant d'abord un mélange de myrrhe, etc. » mais à la première partie de la phrase, car Nicodème était venu auparavant trouver

deponendum funus procuraret. Unde dicitur : Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, etc. BÈDE. Arimathæa ipsa est Ramatha civitas Helcanæ et Samuelis. Coelitus autem provisum est ut esset justus, quatenus corpus Domini accipere mereretur. Unde sequitur : Eo quod esset discipulus Jesu, etc. CHRYS. (ut sup.). Non ex duodecim, sed ex septuaginta : sed quomodo nullus ex duodecim accessit? Et si timorem Judæorum quis pro causa assumpserit, hic eodem detinebatur timore. Unde dicitur : Occultus autem propter metum Judæorum. Sed valde insignis erat, et Pilato notus : unde et gratiam accepit : et hoc est quod subditur : Et permisit Pilatus : et sepelit de reliquo, non ut condemnatum, sed ut magnum quemdam et mirabilem.

Unde subditur : Venit ergo et tulit corpus Jesu. AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 3, cap. 22). In extremo enim illo officio funeri exhibendo minus curavit de Judæis, quamvis soleret in Domino audiendo eorum inimicitias devitare. BÈDE. Sedata enim utcumque eorum sævitia, eo quod se adversus Christum prævaluisse gaudebant, corpus Christi petiit; quoniam non videbatur causa discipulatus, sed pietatis venisse, ut funeri officium impenderet, quod homines, non solum bonis, sed etiam malis solent impendere. Adjungitur autem ei et Nicodemus : unde sequitur : Venit autem et Nicodemus, qui venerat, etc. AUG. (ut sup.). Non ita distinguendum est, ut dicamus primum ferens mixturam myrrhæ, sed ut quod dictum est, primum, ad superiorem sensum

Jésus, ainsi que Jean le raconte dans les premiers chapitres de son Évangile. Il faut l'entendre dans ce sens, que ce n'était pas lorsque Nicodème vint trouver Jésus, mais qu'il vint plus tard, de manière à devenir son disciple en l'entendant.

S. CHRYS. — Ils apportent les aromates qui sont les plus propres à conserver le corps le plus longtemps possible et à l'arracher à la corruption. Ils le croyaient comme eux pur homme, mais ils lui témoignaient un grand amour. — BÈDE. — Il faut remarquer que c'était un simple parfum, car il ne leur était pas loisible d'en former avec divers aromates.

« Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent » — S. AUG. — En quoi l'évangéliste nous a avertis qu'en ce qui concerne ces devoirs à rendre aux morts, doivent être respectées les coutumes de chaque nation. Or c'était la coutume de cette nation d'embaumer les cadavres avec divers arômes pour les conserver plus longtemps sains et saufs. — S. AUG. — En ceci, Jean n'est pas contraire aux autres évangélistes, car ceux qui n'ont pas parlé de Nicodème n'ont nullement affirmé que Joseph d'Arimathie fut seul à ensevelir le Seigneur, quoiqu'ils l'aient nommé seul. D'ailleurs, en ne parlant que d'un seul linceul à propos de Joseph d'Arimathie, ils n'ont pas voulu empêcher que l'on crût que Nicodème en eût apporté un autre et l'eût ajouté à ce premier, ainsi que le raconte Jean, qui ne dit pas qu'il fut mis dans un linge, mais dans des linges. On pourrait aussi expliquer cette parole de Jean : « Ils l'enveloppèrent de linges, » et du suaire dont la tête était enveloppée, et des bandelettes qui couvraient tout le corps, car suaire et bande-

pertineat : venerat enim ad Jesum Nicodemus nocte primum, quod idem Joannes narravit in prioribus evangelii sui partibus. Hic ergo intelligendum est ad Jesum, non tunc solum, sed tunc primum venisse Nicodemum; venisse autem postea, ut fieret audiendo discipulus.

CHRYS. (ut sup.). Ferunt autem pigmenta quæ maxime ad corpus apta sunt quam plurimo tempore conservandum, et non permittendum cito subijci corruptioni: adhuc enim ut de nudo homine opinabantur; sed tamen multam dilectionem demonstrabant. BÈDE. Notandum est autem quod simplex unguentum fuerit; quia ex diversis aromatibus licentiam conficiendi non haberent.

Sequitur : Acceperunt ergo corpus Jesu,

et ligaverunt eum, etc. AUG. (ut sup.). In quo Evangelista admonuit in hujusmodi officiis quæ mortuis exhibentur morem uniuscujusque gentis esse servandum. Erat autem illius gentis consuetudo, ut mortuorum corpora variis aromatibus condirentur, ut diutius servarentur illæsa. AUG. (*De cons. Evangel.*, lib. 3, cap. 23.). Neque autem hic Joannes aliis repugnat: neque enim illi qui Nicodemum tacuerunt, affirmaverunt a solo Joseph Dominum sepultum; quamvis solius commemorationem fecerint; aut quia illi una sindone a Joseph involutum dixerunt, propterea prohibuerunt intelligi et alia lintea potuisse afferri a Nicodemo et superaddi, ut verum narraret Joannes, quod non uno linceo, sed linteis involutus sit: quamvis et propter sudarium quod ca-

lettes étaient de lin; cela ne fait rien qu'il n'y eût qu'un seul suaire, car l'on donne le nom générique de *linge* à tout tissu de toile. — BÈDE. D'où est descendue la coutume de l'Église de conserver le corps du Seigneur, non dans des draps d'or ou de soie, mais dans du linge blanc.

S. CHRYS. — Comme le temps pressait (le Christ était mort à la neuvième heure, et le soir venait rapidement pendant ces courses chez Pilate et au Calvaire pour faire descendre le Christ), ils le déposent dans un tombeau voisin. C'est pourquoi il est ajouté : « Or il y avait un jardin dans le lieu où il avait été crucifié, et dans ce jardin un tombeau neuf. » Ce qui fut providentiel, afin que l'on ne pût pas supposer que c'était la résurrection d'un autre cadavre gisant à côté de lui. — S. AUG. — Ainsi que, ni après ni avant lui, personne ne fut conçu dans le sein de la vierge Marie, ainsi dans ce tombeau personne ne fut enseveli ni avant ni après lui. — THÉOP. — Ce sépulcre neuf nous est une figure mystique de ce que cette sépulture du Christ est notre rénovation sur les ruines de la mort et de la corruption. Remarquez combien est abondante cette pauvreté dont il s'était enveloppé par rapport à nous, car celui qui n'eut pas de maison pendant sa vie fut mis après sa mort dans un tombeau étranger, et c'est nu que Joseph le couvre.

« Là, à cause de la préparation de la pâque juive, ils y portèrent Jésus, parce que le tombeau était près. » — S. AUG. — L'évangéliste veut nous faire entendre que l'on précipita la sépulture afin qu'elle eût lieu avant le soir, moment auquel cela n'était déjà plus permis, à cause de la *parasceven* (mot latin dont se servent les Latins et qui veut dire *simple*

piti adhibebatur, et institas quibus corpus totum alligatum est (quia omnia de lino erant), etiam si una sindon ibi fuit, veracissime dici potuit : Ligaverunt eum linteis : lintea quippe generaliter dicuntur quæ lino texuntur. BÈD. Hinc Ecclesiæ consuetudo descendit ut corpus Domini non in sericis et auro textis consecratur, sed in sindone munda.

CHRYS. (ut sup.). Quia vero brevitate temporis urgebantur (nona enim hora mortuo Christo, deinde accedentibus ad Pilatum, et deponentibus Christi corpus vespera imminabat), ideo ponunt eum in proximum monumentum. Unde subditur : Erat autem in loco ubi crucifixus est hortus, et in horto monumentum novum : quod dispensatione divina factum est, ne alterius alicujus qui cum eo jaceret, æstimaretur resurrectio

facta esse. AUG. (ut sup.). Sicut etiam in Mariæ Virginis utero nemo ante illum, nemo post illum conceptus est; ita in hoc monumento, nemo ante illum et nemo post illum sepultus est. THÉOPH. Per hoc etiam quod novum fuit sepulcrum, mystice datur intelligi, quod per Christi sepulturam omnes innovamur, morte et corruptione destructa. Attende etiam abundantiam pro nobis susceptæ paupertatis : nam qui domum in vita non habuit, post mortem quoque in alieno sepulcro reconditur, et nudus existens a Joseph operitur.

Sequitur : Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum. AUG. (ut sup.). Acceleratam vult intelligi sepulturam, ne advesperasceret; quando jam propter parasceven (quam cœnam puram Judæi latine

souper) (1). — S. CHRYS. — Le tombeau était près, afin que les disciples pussent y venir facilement, et, à cause de la proximité du lieu, devenir les témoins de ce qui allait arriver. Ce fut aussi afin que fussent les témoins de cette sépulture les ennemis eux-mêmes gardant le sépulcre, et que fût démontrée la fausseté de cette invention du corps enlevé par un vol.

BÈDE. — Au sens mystique, Joseph veut dire *augmenté* ; c'est le développement par les bonnes œuvres, et ceci nous apprend à nous montrer dignes de recevoir le corps du Christ. — THÉOP. — Encore maintenant le Christ est mis à mort en ceux qui sont avares, souffrant la faim dans le pauvre. Soyez donc Joseph et couvrez la nudité du Christ. Cachez-le dans le tombeau de votre méditation, non pas une fois, mais souvent. Couvrez-le : que l'on trouve avec lui la myrrhe et l'aloès amer, la méditation de cette parole : « Allez, maudits, au feu éternel, » parole qui n'en a pas de plus amère, à mon sens.

(1) Et cela, ainsi que le fait remarquer Baronius (*ad annum Christi* 34, num. 154), parce que les Juifs y mangeaient du pain *simple*, sans mélange, c'est-à-dire azyrne.

usitatus apud nos vocant) facere tale aliquid non licebat. CHRYS. (ut sup.). Proptinquitum autem fuit sepulcrum, ut discipuli possent cum facilitate accedere, et consideratores fieri eorum quæ eveniebant, prope existente loco; et ut sepulturæ testes essent etiam inimici custodientes sepulcrum, et ut falsus ostenderetur is qui de furto adinventus est sermo.

BED. Mystice autem Joseph interpretatur auctus per augmentum boni operis; ad

quod monemur, ut corpus Domini digne percipere mereamur. THÉOPH. Nunc etiam quodammodo Christus apud avaros mortificatur, in paupere famem patiente. Esto ergo, Joseph, et tegit Christi nuditatem; non semel, sed jugiter in tuo tumultu spirituali, considerando reconde; cooperi, et immisce myrrham et aloem amaricantia, considerando vocem illam: Ite, maledicti, in ignem æternum, quæ nihil amarius aestimo.

CHAPITRE XX.

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vint dès le matin au sépulcre, lorsqu'il faisait encore obscur, et elle vit que la pierre avait été ôtée du sépulcre. Elle courut donc, et vint trouver Simon Pierre, et cet autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre sortit aussitôt, et cet autre disciple aussi, et ils s'en allèrent au sépulcre. Ils couraient l'un et l'autre ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ; et, s'étant baissé, il vit les linceuls qui y étaient, mais il n'entra point. Simon Pierre, qui le suivait, arriva ensuite et entra dans le sépulcre, et vit les linceuls qui y étaient, et le suaire qu'on avait mis sur sa tête, qui n'était pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part. Alors donc cet autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, y entra aussi, et il vit, et il crut ; car il ne savait pas encore ce que l'Écriture enseigne : Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

S. CHRYS. — Comme déjà était passé le sabbat pendant lequel la loi mettait obstacle, Marie-Madeleine ne put tenir, mais elle vint alors que le crépuscule était encore profond, cherchant des consolations dans la vue du sépulcre ; c'est pourquoi il est dit : « Le lendemain du sabbat Marie-Madeleine, etc. » — S. AUG. — Il n'y a pas doute que Marie-Madeleine ne vint poussée par un amour beaucoup plus ardent que les autres femmes qui avaient suivi le Seigneur, en telle sorte qu'elle ait paru à l'apôtre Jean devoir être seule citée. Cet évangéliste omet les autres femmes, que les autres évangélistes nous montrent avec Marie-Madeleine.

CAPUT XX.

Una autem sabbati, Maria Magdalene venit mane cum adhuc tenebræ essent ad monumentum, et vidit lapidem revolutum a monumento. Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum quem amabat Jesus, et dixit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum. Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina : non tamen introiit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introiit in monumentum. Et vidit linteamina posita, et sudarium quod

*fuera super caput ejus, non cum linte am-
nibus positum, sed separatim involutum in
unum locum. Tunc ergo introiit et ille
discipulus qui venerat primus ad monumen-
tum, et vidit, et credidit : nondum enim
sciebant Scripturam, quia oportuit eum a
mortuis resurgere.*

CHRYS. (hom. 84, in Joan.). Quia jam transierat sabbatum, in quo impediatur a lego, non potuit Maria Magdalene quiescere ; sed venit profundo diluculo, consolationem quamdam a loco sepulture invenire volens : unde dicitur : Una autem sabbati, Maria Magdalene, etc. AUG. (De cons. Evang., lib. 3, cap. 12). Venit quidem Maria Mag-

S. AUG. — Ce lendemain du sabbat, c'est le jour que la coutume chrétienne a appelé « le jour du Seigneur, » à cause de la résurrection. C'est le jour que Matthieu désigne ainsi : « Le premier du sabbat. » — BÈDE. — Il est donc dit : « Un jour après le sabbat, » c'est-à-dire le lendemain du sabbat, ou le premier jour après. — THÉOP. — Ou bien autrement, les Juifs appelaient *sabbat* tous les jours de la semaine, et ils appelaient le *premier du sabbat* ou des *sabbats* le premier après le sabbat ou le premier de la semaine. Ce jour est la figure du siècle futur, dans lequel il n'y a qu'un seul jour non interrompu par aucune nuit, car Dieu en est le soleil qui ne se couche point. C'est dans ce jour que le Seigneur ressuscita, se revêtant de l'incorruptibilité corporelle, ainsi que nous serons nous-mêmes revêtus d'incorruption dans le siècle futur.

S. AUG. — Ce que Marc dit : « Le soleil se levant déjà au grand matin, » n'est point contraire à ce qui est dit ici que les ténèbres étaient encore répandues, car au lever du soleil il y a encore quelques ténèbres qui diminuent d'autant plus que la lumière s'avance davantage. Ce que Marc dit : « Au grand matin, le soleil étant déjà levé, » ne doit pas s'entendre dans le sens que l'on vît encore le soleil, mais ainsi que nous le disons nous-même lorsque nous voulons parler d'une chose matinale, et que nous disons : « Au lever du soleil, » c'est-à-dire au moment où il est près de se lever sur la terre. — S. GREG. — C'est avec raison qu'il est dit : « Alors qu'il y avait encore des ténèbres. » En effet, Marie cherchait dans le tombeau le Créateur de l'univers qu'elle avait

dalene sine dubio cæteris mulieribus quæ Domino ministraverant, plurimum dilectione ferventior; ut non immerito Joannes solam commemoraret, tacitis eis quæ cum illa fuerant, sicut alii testantur.

AUG. (*super Joan.*, ubi supra). Una autem sabbati est, quem jam diem dominicum propter Domini resurrectionem mos christianus appellat; quem Matthæus primam sabbati nominavit. БѢД. Dicitur ergo : Una sabbati; hoc est, altera aive prima die post sabbatum. ТНЕОРЯ. Vel aliter : hebdomadæ dies Judæi sabbata nominabant; unam autem sabbati (vel sabbatorum) primam ex diebus sabbati vel hebdomadæ appellabant. Futuri autem seculi exemplar est hic dies, quoniam futuri seculi una dies est nequaquam nocte interpolata : Deus enim ibi sol est, qui nunquam occidit. In

hac igitur Dominus resurrexit, incorruptibilitatem corporis assumens; sicut nos in futuro seculo incorruptione induemur.

AUG. [*De cons. Evang.*, ubi supra]. Quod autem Marcus dicit : Valde mane orto jam sole, non repugnat ei quod hic dicitur : Cum adhuc tenebræ essent, die quippe surgente, aliquæ reliquæ tenebrarum tanto magis extenuantur, quanto magis oritur lux. Nec sic accipiendum est quod ait Marcus. Valde mane orto jam sole; tanquam sol ipse jam videretur super terram : sed potius sicut dicere solemus eis quibus volumus significare temporis aliquid faciendum, orto jam sole, id est, de proximo adveniente in has partes. GREG. (in hom. 22, in *Joan.*). Congruè autem dicitur : Cum adhuc tenebræ essent : Maria enim auctorem omnium quem carne viderat mortuum,

vu dans la chair, et, comme elle ne le trouva point, elle le supposa perdu ou enlevé. Il y avait donc de l'obscurité lorsqu'elle vint au tombeau.

« Et elle vit la pierre retirée du tombeau. » — S. AUG. — Déjà était arrivé ce que raconte le seul Matthieu, du tremblement de terre, de la pierre soulevée, des gardes en effroi.

S. CHRYS. — Le Seigneur ressuscita, le tombeau étant fermé par la pierre et les sceaux. Mais comme il fallait que la certitude s'étendît jusqu'aux autres, le tombeau s'ouvre après la résurrection, et ainsi l'on croit ce qui a été fait. C'est là en dernier lieu ce qui frappe Marie, car, voyant la pierre soulevée, elle n'entra point ni ne regarda, mais, emportée par un grand amour, elle courut rapidement aux disciples. Elle ne savait rien encore de clair sur la résurrection, mais elle croyait à une translation du corps. — LA GLOSE. — Et c'est pourquoi elle courut annoncer aux disciples, pour qu'ils cherchent avec elle ou se lamentent avec elle. Et c'est là ce qui suit : « Elle courut donc et elle vint à Simon Pierre avec cet autre disciple, etc. » — S. AUG. — Il a coutume de se désigner ainsi, par l'affection qu'avait pour lui Jésus, qui les aimait certainement tous, mais qui avait pour lui une affection plus familière.

« Et elle leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons où on l'a posé. »

S. AUG. — En parlant ainsi elle exprime le tout pour une partie, c'est-à-dire que, venue pour chercher le corps du Seigneur, elle se plaint comme de l'enlèvement de tout le Seigneur.

quærebat in monumento, et quia hunc minime invenit, furatum (vel sublatum) credidit : adhuc ergo erant tenebræ cum venit ad monumentum.

Sequitur : Et vidit lapidem revolutum a monumento. AUG. (*De cons. Evang.*, ubi sup.). Jam ergo factum erat quod solus Matthæus commemorat de terræmotu et lapide revoluto, conterritisque custodibus.

CHRYS. (ut sup.). Surrexit quidem Dominus, lapide et signaculis : sepulcro intactibus : quia vero oportebat et alios certiorari, aperitur monumentum post resurrectionem, et ita creditur quod factum est : hoc denique et Mariam movit : videns enim lapidem sublatum, non intravit, neque prospexit, sed ad discipulos ex multo amore cum velocitate cucurrit. Nondum autem de

resurrectione noverat aliquid manifestum, sed putabat translationem corporis esse factam. GLOS. Et ideo cucurrit nuntiare discipulis, ut aut secum quærerent, aut secum dolerent ; et hoc est quod sequitur : Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum, etc. AUG. (tract. 119, in *Joan.*). Ita se commemorare solet quod eum diligebat Jesus, qui utique omnes, sed ipsum præ cæteris et familiarius diligebat.

Sequitur : Et dixit eis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.

GREG. (lib. 3, *Moral.*, cap. 10, vel in antiqu. cap. 9). Hoc autem dicens totum pro parte insinuat : solum quippe corpus Domini quæsitura venerat, et quasi totum Dominum sublatum deplorat.

S. AUG. — Quelques exemplaires grecs portent : « Ils ont enlevé mon Seigneur, » ce qui paraît être la parole d'une plus ardente affection ou d'un amour plus familier ; mais nous ne le trouvons pas dans plusieurs manuscrits que nous avons sous la main. — S. CHRYS. — Mais l'évangéliste n'a pas privé cette femme de sa gloire, et n'a pas regardé comme honteux de rapporter que c'est par elle la première que les disciples l'apprennent. A sa parole ils vont donc en grande hâte au sépulcre.

S. GRÉG. — Or, ils courent plus vite que tous les autres ceux qui aiment plus que tous les autres, à savoir Pierre et Jean. » Donc Marie sortit et cet autre disciple. » — THÉOP. — Mais vous demanderez peut-être comment ils peuvent approcher du tombeau en présence de ceux qui le gardaient. Grossière question, car après que le Seigneur fut ressuscité, et que l'ange eut paru sur la pierre de la tombe aussitôt que se fit sentir le tremblement de terre, les gardes se retirèrent pour l'annoncer aux pharisiens. — S. AUG. — Après avoir dit : « Ils vinrent au tombeau, » il revient à raconter comment ils y vinrent, et il dit : « Ils couraient les deux ensemble, mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre et vint le premier au tombeau. » Or, il montre qu'il vint le premier, mais il le raconte comme s'il s'agissait d'un autre.

S. CHRYS. — En arrivant il regarde les linceuls laissés dans le tombeau. « Et lorsqu'il se fut incliné, ils vit les linceuls abandonnés. » Mais il ne cherche pas au-delà et se désiste, et c'est ce qui suit en cette manière : « Cependant il n'entra point. » Mais Pierre, comme plus ardent, entra et examina avec soin et vit davantage. « Donc vint Simon Pierre, et il entra dans le tombeau, et il vit les linceuls posés là et le

AUG. (tract. 120, in Joan.). Nonnulli autem codices græci etiam habent : Tulērunt Dominum meum, quod videri dictum potest propensiore charitatis vel famulatus affectu. Sed hoc in pluribus cordicibus, quos in promptu habemus, non invenimus. CHRYS. (ut sup.). Evangelista vero non privavit mulierem hanc laude; nec verecundum existimavit quod ab ea prius addiscerent. Audientes ergo illi cum multo studio monumentum insistant.

GRÉG. (in hom. 22, in Evang.). Illi autem præ cæteris cucurrerunt, qui præ cæteris amaverunt; videlicet Petrus et Joannes. Unde sequitur : Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, etc. ΤΗΕΟΡΗ. Sed si quæras quomodo astantibus custodibus viderunt ad monumentum, rudis quæstio : quoniam

postquam Dominus resurrexit, et una cum terræmotu adfuit angelus in sepulcro, recesserunt custodes annuntiantes pharisæis. AUG. (ut sup.). Cum autem jam dixisset : Venerunt ad monumentum, regressus est ut narraret quomodo venerunt, atque ait : Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit prior ad monumentum : ubi ostendit quod ipse prior venerit, sed tanquam de alio cuncta narrat.

CHRYS. (ut sup.). Veniens autem considerat lintamina posita : unde sequitur : Et cum se inclinasset, vidit posita lintamina. Nihil tamen ipse plus perscrutatur, sed desistit : et hoc est quod subditur : Non tamen introiit : Petrus vero ut fervidus, introiens universa inspexit diligenter, et

suaire qui fut sur sa tête, placé non avec les linceuls, mais à part, roulé en un endroit. » Ce qui était un signe de la résurrection. Et si on l'avait enlevé, l'on n'aurait pas dépouillé son corps; ni, si on l'avait volé, ils n'auraient été préoccupés ni d'enlever le suaire et de le rouler, et de le placer dans un endroit à part, séparé des linceuls, mais auraient pris le corps tout simplement, tel qu'il se trouvait. En effet, Jean a raconté plus haut qu'on l'avait enseveli avec de la myrrhe, ce qui collait les linges au corps, afin que vous ne vous laissiez pas tromper par ceux qui ont dit qu'il avait disparu par un larcin. Il n'aurait pas été assez insensé, celui qui l'aurait dérobé, pour consumer tant de soins à un détail inutile.

Après Pierre entra Jean : « Alors donc entra cet autre disciple. » — S. AUG. — Quelques-uns pensent que Jean avait déjà foi en la résurrection, mais ce qui suit ne l'indique point. Il vit donc un tombeau devenu inutile, et il crut à ce que la femme avait dit. Car il suit : « Mais ils ne savaient pas l'Écriture, etc. » Il n'a donc pas cru encore à la résurrection de celui qu'il ne savait pas devoir ressusciter. Lors donc qu'ils entendaient le Seigneur, alors même qu'il parlait le plus à découvert, ils ne le comprenaient pas, trompés par l'habitude qu'il avait de parler en paraboles, et ils s'imaginaient qu'il voulait exprimer autre chose.

GRÉG. — Cette description si détaillée de l'évangéliste ne doit pas nous paraître vide de mystères. Jean, le plus jeune des deux, nous représente la synagogue judaïque, et Pierre, le plus âgé, l'Église des nations. Quoique la synagogue des Juifs précède l'Église des nations

amplius vidit : unde sequitur : Venit ergo Simon Petrus, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Quod erat resurrectionis signum : neque enim (siquidem eum transtulissent) corpus ejus denudassent; neque (si furati essent) hujus rei fuissent solliciti ut levarent sudarium et involverent, et ponerent in unum locum seorsum a linteaminibus; sed simpliciter, ut se habebat, suscepissent corpus : ideo enim Joannes præmiserat quoniam sepultus est cum myrrha, quæ conglutinat corpori linteamina; ut non decipiari ab his qui dicunt eum furto sublatum esse : non enim ita insensatus

esset qui furaretur, ut circa rem superfluum tantum studium consumeret.

Post Petrum autem Joannes introivit : unde sequitur : Tunc ergo introivit et ille discipulus, etc. AUG. (ut sup.). Nonnulli putant hoc Joannem credidisse quod Jesus resurrexit; sed quod sequitur hoc non indicat. Vidit ergo inane monumentum, et credidit quod dixerat mulier : nam sequitur : Nondum enim sciebant Scripturam, etc. Non ergo eum credidit resurrexisse, quem nesciebat oportere resurgere; quando autem ab ipso Domino audiebant, quamvis apertissime diceretur, consuetudine tamen audiendi ab illo parabolas, non intelligebant; et aliquid aliud eum significare credebant.

GRÉG. (in hom. 22, ubi sup.). Hæc au-

dans le culte divin, la multitude des nations, sous le rapport du temps, précède la synagogue des Juifs. Ils coururent ensemble, car depuis le lever de leur vocation jusqu'à son coucher la gentilité courut avec la synagogue juive dans une voie semblable, commune, quoique pas dans un sens commun et semblable. La synagogue courut la première, mais n'entra point, car elle reçut les commandements de la loi, entendit les prophéties sur l'incarnation et la mort du Christ, mais ne voulut pas le reconnaître. Or, Simon Pierre vint après et entra dans le tombeau, car l'Eglise des nations, qui suivit le Christ la dernière, le reconnut mort en son humanité et vivant en sa divinité. Le suaire de la tête du Seigneur ne se trouve point avec les linceuls, « car Dieu la tête du Christ, » et les mystères incompréhensibles de sa divinité, sont hors de l'intelligence de notre faible humanité, et sa puissance dépasse les facultés de la nature. Il est dit que ce *suaire* fut trouvé non-seulement séparément, mais encore *roulé*, car l'on ne trouve pas le commencement ni la fin de ce linge de la tête, la sublime divinité ne commençant ni ne finissant. C'est avec raison qu'il est dit : « Qu'il fut trouvé en un seul lieu, » car Dieu ne se trouve pas dans les âmes divisées, et ils méritent de recevoir sa grâce ceux qui ne se laissent pas séparer les uns des autres par les scandales des sectes. Mais comme le linge qui couvre la tête des travailleurs a coutume d'essuyer leur sueur, l'on peut entendre par ce suaire le travail de Dieu, qui, quoique demeurant toujours tranquille et immuable en lui-même, se déclare travailler lorsqu'il porte les dures perversités des hommes. Donc ce suaire qui était sur sa tête est dit reposer à côté, parce que la passion

tem tam subtilis Evangelistæ descriptio a mysteriis vacare credenda non est. Per Joannem juniorem Synagoga Judæorum, per seniore[m] vero Patrum Ecclesia gentium designatur: quia etsi ad Dei cultum est prior synagoga Judæorum quam Ecclesia gentium, ad usum tamen seculi prior est multitudo gentium quam synagoga Judæorum. Cucurrerunt autem simul, quia ab ortu sui tempore usque ad occasum pari et communi via (etsi non pari et communi sensu) gentilitas cum synagoga decucurrit. Venit synagoga prius ad monumentum, sed minime intravit; quia legis quidem mandata percepit, prophetias de incarnatione ac passione dominica audivit, sed credere in mortuum noluit. Venit autem Simon Petrus, et introivit in monumentum, quia se-	cuta posterior Ecclesia gentium Christum Jesum, et cognovit carne mortuum et viventem creditit Deum. Sudarium autem capitis Domini cum linteaminibus non invenitur; quia caput Christi Deus; et Divinitatis incomprehensibilia sacramenta ab infirmitatis nostræ cognitione disjuncta sunt; ejusque potentia creaturæ transcendit naturam. Non solum autem separatim, sed involuntum inveniri dicitur; quia lintei quod involvitur, nec initium nec finis aspicitur: celsitudo autem Divinitatis nec cœpit esse nec desinit. Bene autem additur in uno loco, quia in scissura mentium Deus non est, et illi ejus gratiam habere merentur, qui se ab invicem per sectarum scandala non dividunt. Sed quia solet per sudarium laborantium sudor detergi, potest et sudarii

de notre Rédempteur est séparée au loin de notre passion, car sans péché aucun il souffrit ce que nous supportons nous-même à cause de nos péchés; il se présente lui-même spontanément à la mort, à laquelle nous arrivons malgré nous. Après Pierre entra Jean, car à la fin du monde la Judée elle-même sera ramenée à la foi du Rédempteur.

THÉOP. — Ou bien autrement : Voyez en Pierre l'éternité et la promptitude; en Jean la contemplation et la docile habileté en les choses divines. Presque toujours le contemplatif prévient par la docilité et la connaissance, mais l'actif précède par sa ferveur et son empressement, et est le premier spectateur du mystère divin.

Ces disciples s'en retournèrent donc ensuite chez eux. Mais Marie se tint dehors, pleurant près du sépulcre. Et, comme elle pleurait, s'étant baissée pour regarder dans le sépulcre, elle y vit deux anges vêtus de blanc assis au lieu où avait été le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout, sans savoir néanmoins que ce fût Jésus. Alors Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? Elle, pensant que ce fût le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie. Aussitôt, elle se tourna et lui dit : Rabboni (c'est-à-dire mon Maître). Jésus lui répondit : Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez trouver mes frères, et leur dites de ma part : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie-Madeleine vint donc dire aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait dit ces choses.

S. GRÉG. — Marie-Madeleine, qui avait été une personne connue

nomine intelligi labor Dei, qui etsi semper quietus in se atque immutabilis permanet, laborare se tamen denuntiat, cum duras hominum pravitates portat. Sudarium ergo quod super caput ejus fuerat, seorsum invenitur; quia ipsa Redemptoris nostri passio longe a nostra passione disjuncta est; quoniam ipse sine culpa pertulit quod nos cum culpa toleramus: ipse sponte morti succumbere voluit, ad quam nos venimus invitati. Postquam autem intravit Petrus, ingressus est et Joannes; quia in fine mundi ad Redemptoris fidem etiam Judæa colligetur.

THEOPH. Vel aliter: intellige Petrum activum et promptum; Joannem vero contemplativum et docilem erga rerum divinarum peritiam: plerumque autem prævenit contemplativus notitia et docilitate; sed ac-

tivus instantia fervoris et sedulitate præcedit illius acumen; et prius inspicit divinum mysterium.

Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos. Maria autem stabat ad monumentum foris plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum. Et vidit duos angelos in albis sedentes, unum ad caput et unum ad pedes, ubi positum erat corpus Jesu. Dicunt illi: Mulier, quid ploras? Dicit eis: Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum; et vidit Jesum stantem, et non sciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus: Mulier, quid ploras? Quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei: Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et

dans la cité, lava dans son amour pour la vérité les taches de sa vie criminelle, et voici que s'accomplit la voix de la vérité qui a dit : « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé. » En effet, celle que les péchés avaient refroidie antérieurement, brûlait plus tard de son fort amour. Ce qui doit nous faire apprécier la force de son amour, c'est qu'au moment où les disciples s'éloignaient du tombeau, elle y restait attachée, car il est dit : « Les disciples s'en revinrent de nouveau chez eux. — S. AUG. — C'est-à-dire là où ils demeuraient et d'où ils avaient accouru vers le tombeau. Pendant que les hommes se retirent, un amour plus fort y fixait le sexe le plus faible. « Or, Marie restait auprès du tombeau, pleurant au dehors. » — S. AUG. — C'est-à-dire devant la caverne de pierre du tombeau, dans l'espace dans lequel elles étaient entrées tout d'abord ; car il y avait là un jardin.

S. CHRYS.—Ne vous étonnez pas de ces pleurs amers de Marie auprès du tombeau. Pierre n'y souffrit rien de tel ; les femmes sont portées à la compassion et aux larmes. — S. AUG. — Donc ces yeux qui avaient cherché le Seigneur et ne l'avaient pas trouvé, vaquaient aux larmes, pleurant davantage l'enlèvement du tombeau que le trépas sur la croix, car il ne restait pas même le monument d'un tel maître dont la vie avait été tranchée.

S. AUG. — Or, elle avait vu avec les autres femmes l'ange assis à droite sur la pierre enlevée du tombeau. C'est à sa voix, au milieu de ses pleurs, qu'elle regarda dans le monument. — S. CHRYS. — C'est beau-

ego eum tollam. Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni [quod dicitur Magister]. Dicit ei Jesus : Noli me tangere : nondum enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. Venit Maria Magdalene annuntians discipulis, quia vidit Dominum, et hæc dixit mihi.

GREG. (in hom. 25, in Evang.). Maria autem Magdalene, quæ fuerat in civitate peccatrix, amando veritatem lavit lacrymis maculas criminis ; et vox veritatis impletur qua dicitur (Luc., 7) : Dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multum ; quæ enim prius frigida peccando remanserat, postmodum amando fortiter ardebat : et paulo post : qua in re pensandum est, ejus mentem quanta vis amoris accenderat, quæ a

monumento Domini etiam discipulis recedentibus non recedebat : dicitur enim : Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos. AUG. (tract. 121, in Joan.). Id est, ubi habitabant, et unde ad monumentum cucurrerant. Viris autem redeuntibus, infirmiore sexum in eodem loco fortior figebat affectus. Unde sequitur : Maria autem stabat ad monumentum foris plorans. AUG. (De cons. Evang., lib. 3, cap. 24). Id est, ante illud saxei sepulcri locum ; sed tamen intra illud spatium in quod jam ingressæ fuerant ; hortus quippe illic erat.

CHRYS. (homil. 85, in Joan.). Ne mireris autem quod Maria amare flebat ad sepulcrum, Petrus vero nihil tale passus est : compassibile enim est muliebre genus et natura flebile. AUG. (ut sup.). Oculi igitur qui Dominum quæsierant et non invenerant, lacrymis vacabant ; amplius dolentes

coup pour adoucir une douleur qu'un monument qui frappe les yeux. Voyez-la enfin, pour trouver du repos, s'inclinant et voulant voir où avait été le corps : « Pendant qu'elle pleurait, elle s'inclina et regarda dans le tombeau. » — S. GRÉG. — Il ne suffit pas à l'amour d'un seul regard, et sa force multiplie l'examen. — S. AUG. — Car son deuil était grand, et elle ne pensait pas devoir s'en rapporter facilement ni à ses regards ni à ceux des disciples. Ou bien, n'est-ce pas un instinct divin qui la pousse à regarder davantage dans le monument? — S. GRÉG. — Car elle chercha le corps et ne le trouva point; elle persévéra dans ses recherches; et c'est ce qui lui fit trouver. Il arriva que la réalisation retardée de ses désirs les augmenta, et que dans leur développement ils ravirent ce qu'ils cherchaient. Le retard ne fait en effet qu'augmenter les saints désirs, et si le retard les fait disparaître, ce n'était pas de vrais désirs. Voyons le résultat de ce violent amour qui multiplie les recherches, dans cette femme qui aime tellement qu'elle s'incline de nouveau sur ce tombeau où elle a regardé déjà une fois : « Et elle vit deux anges, etc. » — S. CHRYS. — Comme l'esprit de cette femme n'était pas assez élevé pour conclure à la résurrection par la vue des linceuls abandonnés, elle voit des anges avec des vêtements joyeux, et cette vue doit adoucir sa souffrance.

S. AUG. — Que veut dire ceci, que l'un était assis au chevet et l'autre aux pieds du sépulcre? Était-ce de simples envoyés, appelés en grec *anges*? Ils témoignaient ainsi que l'Évangile serait annoncé depuis la tête jusqu'aux pieds, c'est-à-dire depuis le commencement jusqu'à la

quod fuerit ablatus de monumento, quam quod fuerat occisus in ligno, quoniam magistri tanti cujus vita substracta fuerat, nec memoria remanebat.

AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 3, cap. 24). Viderat autem cum aliis mulieribus angelum sedentem a dextris super lapidem revolutum a monumento ad cujus verba cum fleret, prospexit in monumentum. CHRYS. (ut sup.). Magnum enim ad mitigationem est monumentum apparens : vide denique eam (ut plus requiescere), et inclinantem se et volentem locum videre ubi jacuit corpus. Unde sequitur : Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum. GRÉG. (in hom. 25, ut sup.). Amanti enim semel aspexisse non sufficit, quia vis amoris intentionem multiplicat inquisitionis. AUG. (tract. 121, in *Joan.*). Nimium enim dolebat ; nec suis, nec discipulorum oculis

facile putabat esse credendum : an potius divino instinctu in animo ejus effectum est ut prospiceret? GRÉG. (ut sup.). Quæsit enim corpus et minime invenit : perseveravit ut quæreretur ; unde et contigit ut inveniret, actumque est ut desideria dilata orescerent, et crescentia raperent quod invenissent : sancta enim desideria dilatione crescunt : si autem dilatione deficiunt, desideria non fuerunt. Ista atque quæ sic amat, quæ se ad monumentum quod prospexerat iterum inclinat, videamus quo fructu vis amoris in ea ingeminat opus inquisitionis. Sequitur enim : Et vidit duos angelos in albis, etc. CHRYS. (ut sup.). Quia enim non erat excelsa mulieris mens ut ex sudariis perciperet resurrectionem, angelos videt in læto habitu, ut et ipsa a passione mitigetur.

AUG. (ut sup., in *Joan.*). Quid autem

fin.—S. GRÉG.— Ou bien, l'ange est assis à la tête lorsque ceci a été prêché par les apôtres : « Dans le principe était le Verbe ; » et comme aux pieds lorsqu'il a été dit : « Et le Verbe s'est fait chair. » Nous pouvons voir aussi les deux Testaments dans les deux anges, car de ces deux qui annoncent également l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ, le premier est comme assis à la tête et le second comme aux pieds.

S. CHRYS. — Les anges apparaissant ne disent d'abord rien de la résurrection, mais peu à peu ils se mettent à en parler. Comme cette femme avait été frappée en eux d'un vêtement extraordinairement éclatant, ils lui firent entendre des paroles de compassion pour qu'elle ne se laissât pas troubler. « Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? » Les anges arrêtaient les larmes et annonçaient qu'une sorte de bonheur devait survenir. Ces mots : « Pourquoi pleurez-vous ? » revenaient à ceci : « Ne pleurez pas. » — S. GRÉG. — Car les saintes Écritures, qui excitent en nous les larmes de l'amour, consolent en nous les mêmes larmes, en nous donnant l'espérance du Rédempteur. — S. AUG. — Mais elle, pensant que c'est par ignorance qu'on l'a interrogée, livre la cause de ses larmes : « Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur. » Elle appelle son Seigneur le corps inanimé de son Seigneur, désignant la partie pour le tout, ainsi que nous confessons tous que notre Seigneur Jésus-Christ a été enseveli, quoiqu'il n'y ait eu d'enseveli que sa chair. — « Et j'ignore où on l'a posé. » C'était là la cause de sa plus grande douleur, de ne savoir où aller pour consoler sa peine.

quod unus ad caput et alter ad pedes sedebat? An quoniam qui græce angeli dicuntur, latine sunt nuntii? Isto modo Christi Evangelium velut a capite usque ad pedes, id est, ab initio usque in finem, significabant nuntiandum. GRÉG. (ut sup.). Vel ad caput sedet angelus cum per apostolos prædicatur quia in principio erat Verbum; et quasi ad pedes sedet cum dicitur: Verbum caro factum est. Possumus etiam per duos angelos duo Testamenta agnoscere; quæ dum pari sensu incarnatum et mortuum ac resurrexisse Dominum nuntiant, quasi Testamentum prius ad caput, et Testamentum posterius ad pedes sedet.

CHRYS. (ut sup.). Angeli autem apparentes nihil de resurrectione dicunt; sed paulatim in eum qui de resurrectione est, intrant sermonem. Quia enim mulier ultra

consuetudinem præclarum habitum viderat, ne turbetur audivit compassionis vocem: unde sequitur: Dicunt illi: Mulier, quid ploras? Angeli lacrymas prohibebant; et futurum quodammodo gaudium nuntiabant: ita enim dixerunt: Quid ploras? ac si dicerent: Plorare noli. GRÉG. (ut sup.). Ipsa enim sacra eloquia quæ in nobis lacrymas amoris excitant, easdem lacrymas consolantur, dum nobis Redemptoris nostri spem repromittunt. AUG. (ut sup. in Joan.). At illa eos putans interrogasse nescientes, causas prodidit lacrymarum: unde sequitur: Dicit eis, quia tulerunt Dominum meum. Dominum suum, vocat Domini sui corpus examine; a toto partem significans; sicut omnes confitemur Jesum Christum Filium Dei sepultum, cum sola ejus sepulta sit caro. Sequitur: Et nescio ubi posuerunt

— S. CHRYS. — Elle n'avait encore rien compris à la résurrection et s'imaginait toujours une translation. — S. AUG. — Il faut admettre qu'ici les anges se levèrent, ainsi que Luc rappelle qu'ils furent vus.

S. AUG. — Mais déjà l'heure était venue que ce que les anges avaient annoncé, en essayant d'arrêter les larmes qui coulaient, devint une joie succédant à ces larmes : « Lorsqu'elle eut dit ceci, elle se retourna en arrière. » — S. CHRYS. — Mais comment, en parlant aux anges et avant d'avoir ouï leurs réponses, se retourne-t-elle en arrière? Je vois que c'est pendant qu'elle parlait que le Christ parut derrière elle, et qu'à la vue de leur maître, de sa figure, de son regard, de sa démarche, ils déclarèrent qu'il était là, et c'est là ce qui fit tourner cette femme en arrière. — S. GRÉG. — Il faut remarquer que Marie, qui doutait même de la résurrection du Seigneur, se retourna et regarda en arrière pour voir Jésus. C'est son doute qui lui avait fait comme tourner le dos au Seigneur, elle qui ne le croyait pas ressuscité. Mais comme elle doutait et elle aimait, elle le voyait et ne le reconnaissait point. « Et elle vit Jésus debout et elle ne le reconnaissait point, etc. » — S. CHRYS. — Il apparut comme un maître aux anges, mais non pas ainsi à cette femme, pour ne pas l'effrayer par son premier aspect. Il ne convenait pas de la relever brusquement vers les choses sublimes, mais peu à peu.

Jésus lui dit : « Pourquoi pleurez-vous? » — S. GRÉG. — Il l'interroge sur sa douleur pour augmenter son désir, afin qu'elle brûle davantage de son amour en nommant celui qu'elle aime. — S. CHRYS. —

eum : hæc erat causa majoris doloris, quia nesciebat quo iret ad consolandum dolorem. CHRYS. (ut sup.). Nondum autem de resurrectione aliquid noverat, sed adhuc translationem imaginabatur. AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 3, cap. 24). Hic intelligendi sunt surrexisse angeli, ut etiam stantes viderentur, sicut Lucas eos visos esse commemorat.

AUG. (*super Joan.*, tract. 121, ut sup.). Sed hora jam venerat qua id quod nuntiatum quodammodo fuerat, ab angelis flere prohibentibus, gaudium succederet fletibus : unde sequitur : Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum. CHRYS. (ut sup.). Sed quare ad angelos loquens, et nondum ab eis aliquid audiens, convertitur retrorsum? Mihi videtur quod hæc ea dicente, Christus post eam apparuit, et angeli considerantes do-

minatorem, et figura, et inspectione, et motu confestim ostenderunt quoniam Dominum viderunt; et hoc est quod mulierem converti retrorsum fecit. GRÉG. (ut sup.). Notandum etiam quod Maria quæ adhuc de Domini resurrectione dubitabat, conversa retrorsum est ut videret Jesum, quia videlicet per eandem dubitationem suam quasi tergum in Domini faciem miserat, quem surrexisse minime credebat; sed quia amabat et dubitabat, videbat et non cognoscebat eum : unde sequitur : Et vidit Jesum stantem, et nesciebat, etc. CHRYS. (ut sup.). Angelis enim ut dominator apparuit, mulieri vero non ita, ne eam ex prima visione stupefaceret; non enim oportebat eam repente ad excelsa reducere, sed paulatim.

Sequitur : Dicit ei Jesus : Mulier, quid

Et comme il apparut avec un extérieur ordinaire, elle s'imagina que que c'était le jardinier. « Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez placé, et moi je l'enlèverai. » C'est-à-dire, si par crainte des Juifs vous l'avez enlevé, dites-le-moi pour que je le prenne. — THÉOPH. — Elle craignait que la fureur des Juifs ne sévît encore sur un corps inanimé, et c'est pour cela qu'elle voulut le faire porter inconnu dans un autre lieu.

S. GRÉG. — Peut-être que cette femme ne se trompa pas en se trompant lorsqu'elle prit Jésus pour un jardinier. Est-ce qu'il n'avait pas été pour elle un jardinier spirituel, en répandant dans son cœur, par son vif amour, les semences des vertus? Mais que veut dire ceci, qu'après avoir vu celui qu'elle prenait pour le jardinier et à qui elle n'avait pas dit encore qui elle cherchait, elle dise : « Seigneur, si c'est vous qui l'avez pris? » C'est que la force de l'amour a coutume de produire cet effet dans le cœur qu'elle remplit, de lui faire regarder comme connu de tout le monde ce qui le remplit lui-même. Mais après l'avoir appelée de son nom de femme et n'en avoir pas été reconnu, le Seigneur l'appelle de son propre nom. « Jésus lui dit : Marie, » et c'est comme s'il lui disait : Reconnaissez celui qui vous reconnaît. Marie, appelée par son nom, reconnaît qui la nomme, car c'était lui qu'elle cherchait extérieurement, et lui qui lui apprenait intérieurement à le chercher. « Elle s'étant retournée lui dit : Rabboni » (ce qui veut dire *maître*). — S. CHRYS. — Ainsi que souvent il s'était rendu présent aux Juifs en restant au milieu d'eux, ainsi il se faisait, quand il

plorat? GREG. (ut sup.) Interrogatur doloris causa, ut augeatur desiderium; quatenus cum nominaret quem quæreret in amorem ejus ardentius æstuarer. CHRYS. (ut sup.). Et quia in communi figura apparuit, æstimavit eum hortulanum esse : unde sequitur : Illa æstimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; et ego eum tollam : hoc est : Si propter timorem Judæorum levasti eum, dicito mihi, et ego eum accipiam. THEOPH. Timebat enim ne Judæi etiam in corpus exanimæ sævirent; et ideo volebat in alium locum incognitum illud transponere.

GREG. (ut sup.). Forsitan autem nec errando hæc mulier erravit, quæ Jesum hortulanum credidit : an non ei spiritualiter hortulanus erat, qui in ejus pectore per

amoris sui vim semina virtutum virentia plantabat? Sed quid est quod viso eo quem hortulanum credidit (cui necdum dixerat quem quærebat) ait : Domine, si tu sustulisti eum? Sed vis amoris hoc agere solet in animo, ut quem ipse semper cogitat, nullum alium credat ignorare. Postquam autem eam Dominus communi vocabulo appellavit ex sexu, et agnitus non est; vocat ex nomine : unde sequitur : Dicit ei Jesus : Maria; ac si diceret : Recognosce eum a quo recognoscæris. Maria ergo quia vocatur ex nomine, recognoscit auctorem; quia et ipse erat qui quærebat exteriorius, et ipse qui eam interiorius ut quæreret, docebat. Unde sequitur : Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur magister.) CHRYS. (ut sup.). Sicut enim Judæis quandoque immanifestus erat et præsens, ita et loquens

le voulait, reconnaître à sa parole. Mais comment est-il dit qu'elle se tourna au moment où le Christ lui parlait? Je crois qu'après avoir prononcé ces mots : « Où l'avez-vous placé? » elle se tourne vers les anges pour leur demander la raison de leur stupéfaction ; c'est ensuite que le Christ la nommant, l'appela à lui et par sa parole se découvrit à elle. — S. AUG. — Ou bien, c'est que tout-à-l'heure tournée de corps elle s'est trompée, mais maintenant tournée de cœur elle a vu ce qui en était. Que personne ne blâme cette femme pour avoir appelé *Seigneur* le jardinier, et Jésus *maître*. Là elle honorait cet homme de qui elle attendait un service ; ici elle saluait le docteur qui lui avait appris à discerner les choses divines des choses humaines. C'est dans un autre sens qu'elle a dit : « Ils ont enlevé mon Seigneur, » et dans un autre : « Seigneur, si vous l'avez enlevé. »

S. GRÉG. — L'évangéliste n'ajoute plus ce que la femme fit, mais on peut le conclure de ce qui lui fut dit : « Jésus lui dit : Femme, ne me touchez pas. » Ces paroles nous montrent Marie voulant baiser les trous de celui qu'elle venait de reconnaître. Mais le Sauveur ajoute la raison pour laquelle il veut qu'on ne le touche point, et cela lorsqu'il ajoute : « Encore je ne suis pas monté à mon Père. » — S. AUG. — Mais si on ne peut pas le toucher sur la terre, comment l'homme pourra-t-il le toucher pendant qu'il est dans le ciel, lui qui, avant de monter au ciel, s'est présenté sans aucun doute au toucher de ses disciples en leur disant : « Touchez et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, » ainsi que Luc le rapporte? Qui serait assez absurde pour prétendre qu'il a voulu être touché par ses disciples avant que de monter au ciel, et par les

cum volebat seipsum notum faciebat. Qualiter autem conversam dicit, cum Christus ad eam loqueretur? Mihi videtur quod dicente ea : Ubi posuisti eum, conversa est ad angelos ut interrogaret cur stupefacti essent : deinde Christus vocans eam, convertit eam ad seipsum, et per vocem manifestum seipsum fecit. AUG. (ut sup., in Joan.). Vel quia prius conversa corpore quod non erat putavit; nunc corde conversa, quod erat agnovit. Nemo autem calumniatur mulierem quod hortulanum dixerit dominum, et Jesum magistrum : ibi enim honorabat hominem, a quo beneficium postulabat ; hic relegebat doctorem a quo discernere humana et divina dicebat. Aliter ergo Dominum dixit : Sustulerunt Domi-

num meum ; aliter autem : Domine, si tu sustulisti eum.

GREG. (ut sup.). Jam vero ab Evangelista non subditur quid mulier fecit, sed ex eo invenitur quod audivit : sequitur enim ; Dicit ei Jesus : Noli me tangere : in his namque verbis ostenditur quod Maria amplecti voluit ejus vestigia quem recognovit. Sed cur tangi non debeat, ratio quoque additur, cum subjungitur : Nondum enim ascendi ad Patrem meum. AUG. (ut sup.). Sed si stans in terra non tangitur, sedens in cœlo quomodo ab homine tangetur ? qui certe antequam ascenderet, discipulis suis se obtulit tangendum, dicens : Palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non habet ; ut Lucas testatur (cap. 24). Quis

femmes qu'après y être monté? Mais on lit que des femmes, parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine elle-même, le touchèrent avant son ascension, Matthieu nous racontant que Jésus alla au-devant d'elles et leur dit : « Je vous salue, » et qu'elles s'approchèrent et lui embrassèrent les pieds. Serait-ce donc parce que cette femme nous est une figure de cette Église des nations qui ne crut au Sauveur que lorsqu'il se fut assis à la droite de son Père? Ou bien, est-ce parce que Jésus voulut qu'elle crût en lui, c'est-à-dire qu'elle s'approchât et le touchât par l'esprit, de manière qu'elle l'admît un avec son Père? Celui-là en effet monte en quelque manière au Père par ses sens intimes, qui a assez avancé en lui pour le reconnaître lui-même l'égal du Père. Or, comment la foi de cette femme ne serait-elle pas charnelle, elle qui le pleurait comme un homme? — S. AUG. — Le tact est comme le dernier degré de la connaissance; or, Jésus ne voulait pas que l'esprit de Madeleine s'arrêtât à ne penser de lui que ce qu'elle y voyait.

S. CHRYS. — Ou bien autrement, cette femme voulait encore rester avec le Sauveur comme avant la passion, et sa joie l'empêchait de voir les grandes choses qui s'étaient opérées en lui, et combien son corps était devenu d'une nature meilleure en passant par la résurrection. C'est pour la ramener de cette fausse connaissance des choses qu'il lui dit : « Je ne suis pas encore monté au Père, » et voulant ainsi la forcer à lui parler avec beaucoup de respect. D'ailleurs, l'on ne voit pas que, dans ses conversations avec ses disciples, il y ait eu plus de respect. Or, par ces mots : « Je ne suis pas encore monté, » il lui fait entendre que c'est vers ce lieu qu'il avance et se hâte. Il ne fallait point

autem tam sit absurdus, ut dicat eum a discipulis quidem antequam ascendisset ad Patrem, se voluisse tangi, a mulieribus autem noluisse, nisi cum ascendisset ad Patrem? Sed leguntur etiam feminae post resurrectionem, antequam ad Patrem ascenderet, tetigisse Jesum, in quibus erat etiam ipsa Maria Magdalena; narrante Matthæo quod occurrerit illis Jesus dicens : Avete, illæ autem tunc accesserint et tenuerint pedes ejus : aut ergo hoc sic dictum est : ut in illa femina figuraretur Ecclesia de gentibus, quæ in Christum non credit, nisi cum ascendisset ad Patrem; aut sic in se credi voluit Jesus, hoc est sic spiritualiter tangi, quod ipse et Pater unum sunt : ejus quippe intimis sensibus quodammodo ascendit ad Patrem, qui sic in eo

profecerit ut Patri agnoscat æqualem. Quomodo autem hæc non carnaliter adhuc in eum credebat, quem sicut hominem flebat? AUG. (lib. 1, *De Trinit.*, cap. 9.). Tactus autem tanquam finem facit notionis : ideoque nolebat in eo esse finem intenti cordis in se, ut quod videbatur, tantummodo putaretur.

CHRYS. (ut sup.). Vel aliter : volebat hæc mulier adhuc cum Christo esse, sicut et ante passionem, et præ gaudio nihil magnum excogitabat; quamvis caro Christi multo melior facta fuerit resurgendo. Ab hac ergo intelligentia eam abducens, dixit : Noli me tangere, ut cum multa reverentia ei loquatur : unde nec discipulis apparet de reliquo cum eis conversans, ut reverentius ei attendant. Dicens autem : Non-

qu'elle regardât avec les mêmes yeux qu'auparavant celui qui devait aller en ces lieux et ne plus vivre parmi les hommes. C'est ce qu'il montre par les paroles suivantes : « Allez à mes frères et dites-leur : Je m'en vais à mon Père et à votre Père, mon Dieu et votre Dieu. — S. HIL. — Parmi les autres impiétés des hérétiques se trouve celle par laquelle ils abusent de cette parole-ci, prétendant qu'il n'est pas participant de la nature divine, par le fait que le Père des disciples est son Père et leur Dieu son Dieu. C'est qu'ayant la forme divine, il a pris celle de serviteur. Or, comme c'est enveloppé de cette forme de serviteur que le Christ parle à ses disciples, il n'y a point de difficulté à ce qu'il dise être son Père celui qui est le Père des disciples, en se considérant comme homme, et qu'il le dise son Dieu comme leur Dieu, sous le rapport de sa nature de serviteur. C'est cette même manière de s'exprimer qu'il prend en ajoutant : « Allez à mes frères ; » ils sont frères de Dieu par la chair, car, comme Fils unique de Dieu, il n'a point de frères. — S. AUG. — Ou bien autrement, il ne dit pas : « Mon Père, » mais « Mon Père et votre Père ; » mon Père d'une manière, votre Père d'une autre ; le mien par nature, le vôtre par grâce. Il ne dit pas : « Notre Dieu, » mais « mon Dieu, » sous le rapport de mon humanité, et « votre Dieu, » entre lequel et vous je suis médiateur.

S. AUG. — Alors elle sortit du tombeau, c'est-à-dire de cet espace du jardin qui était devant l'ouverture du tombeau, et avec elle les autres qui, d'après Marc, avaient été saisies de crainte et de tremblement, ne disant rien à personne, c'est-à-dire à aucun étranger. C'est pourquoi il est dit ici : « Vint Marie-Madeleine l'annoncer aux disciples. » —

dum enim ascendi, ostendit quoniam illuc properat et festinat. Eum autem qui illuc debet abire, et non ultra cum hominibus conversari, non oportebat illam eadem videre mente qua et ante ; et hoc manifestat consequenter, dicens : Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. HILAR. (lib. 11, *De Trinit.*). Inter cæteras impietates suas, etiam hoc dicto Domini abuti solent hæretici ; ut per id quod pater ejus, pater eorum est, et Deus ejus, Deus eorum est, in natura Dei non sit ; sed in forma Dei manens, formam servi assumpsit. Et cum hæc ad homines in servi forma Christus Jesus loquatur, non ambigitur quin pater sibi ut cæteris sit ex ea parte qua homo est, et Deus sibi ut cunctis sit ex ea natura qua servus est. Denique hunc eundem sermonem cœpit, dicens : Vade ad fratres meos : fratres autem ex carne sunt Deo : cæterum unigenitus Deus sine fratribus est. AUG. (ut sup., in *Joan.*). Vel aliter : non ait patrem nostrum, sed, patrem meum, et patrem vestrum : aliter ergo meum, aliter vestrum ; natura meum, gratia vestrum. Neque dixit : Deum nostrum, sed, Deum meum, sub quo ego homo ; et Deum vestrum, inter quos et ipsum mediator sum. AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 3, cap. 24). Tunc ergo egressa est a monumento, hoc est ab illo loco ubi erat horti spatium ante lapidem effossum ; et cum illa aliæ, quas secundum Marcum invaserat tremor et pavor ; et nemini (scilicet aliorum) quidquam

S. GRÉG. — Voici que la faute du genre humain est arrachée du lieu où elle poussa, car, ainsi que dans le paradis la femme transmet la mort à l'homme, ainsi une femme annonce la vie qui sort du tombeau, et elle raconte les paroles de celui qui l'a vivifiée, elle qui avait rapporté les paroles mortelles du serpent.

S. AUG. — D'après Matthieu, Jésus vint au-devant d'elles au moment où elles s'en revenaient ensemble, leur disant : « Je vous salue. » Nous en concluons qu'en venant au tombeau elles eurent deux entretiens avec l'ange, et ainsi avec le Seigneur, à savoir une première fois lorsque Marie le prit pour le jardinier, et une seconde fois lorsqu'il parut de nouveau à leur devant pour les confirmer par cette double rencontre; c'est ainsi que Marie vint l'annoncer aux disciples, non plus seule, mais ayant avec elle les autres femmes que Luc rappelle.

BÈDE. — Au sens mystique, Jésus vient au-devant de tous ceux qui entrent dans le chemin des vertus et les salue, leur offrant son secours pour parvenir au salut éternel. Or, deux femmes de même nom et de même piété, Marie-Madeleine et l'autre Marie, qui sont venues voir le tombeau du Seigneur, désignent les deux peuples fidèles, le peuple des Juifs et le peuple des Gentils, qui s'efforcent avec le même amour et le même zèle de célébrer la passion et la mort du Sauveur. C'est avec raison que la femme qui la première annonça la joie de la résurrection au milieu du deuil des disciples, nous est appelée comme ayant été délivrée des sept démons, c'est-à-dire purifiée de tous les vices, afin qu'aucun de ceux qui font une digne pénitence ne désespère de la rémission de ses péchés en la voyant portée tout d'un coup à

dicebant. Unde et hic dicitur : Venit Maria Magdalene, annuntians discipulis, etc. GRÉG. { ut sup. }. Ecce humani generis culpa ibi abscinditur, unde processit : quia enim in paradiso mulier viro propinavit mortem, e sepulcro mulier viris annuntiavit vitam ; et dicta sui vivificatoris narrat, quæ mortiferi serpentis verba narraverat.

AUG. (De cons. Evang., lib. 3, cap. 24). Dum autem cum aliis veniret, tunc secundum Matthæum occurrit illis Jesus, dicens : Avete. Sic ergo colligimus angelorum colloquutionem bis numero eas habuisse venientes ad monumentum, et etiam ipsius Domini : semel scilicet, quando Maria hortulanum putavit eum, et iterum cum eis occurrit in via, ut eas repetitione firmaret. Et sic venit Maria Magdalene annun-

tians discipulis, non solum ipsa, sed et aliæ quas Lucas commemorat.

BÈDE. (scilicet super Matth., 27). Mystice autem seu moraliter, occurrit Jesus cum salutatione omnibus virtutum iter inchoantibus, præbendo auxilium ut ad salutem perpetuam pervenire queant. Dux porro unius nominis ejusdemque devotionis et amoris feminæ (nempe Maria Magdalena et altera Maria) quæ dominicum venerunt invisere sepulcrum, duas fidelium plebes (judaicam scilicet ac Gentilium) designant, quæ uno ac simili studio passionem et resurrectionem sui Redemptoris celebrare desiderant. Et super Marcum. Recte mulier quæ viris lugentibus lætitiâ dominicæ resurrectionis prima nuntiavit, a septem dæmonibus curata esse memoratur (id est,)

un tel sommet de foi et d'amour, qu'elle est choisie pour annoncer aux apôtres eux-mêmes le miracle de la résurrection. — LA GLOSE. — Par cette femme qui est la plus préoccupée de voir le tombeau du Sauveur, nous est désignée toute personne qui, par son désir de connaître la vérité divine, mérite d'en obtenir une telle connaissance. Elle doit annoncer la vérité aux autres, ainsi que Marie le fit, afin de ne pas être à juste titre condamnée pour avoir caché ce talent. Cette joie ne vous a pas été accordée pour que vous la cachiez dans le secret de votre cœur, mais pour l'offrir à ceux qui aiment semblablement. Au sens mystique, Marie, dont le nom signifie *illuminée, illuminatrice, maîtresse, étoile de la mer*, signifie l'Église qui peut être aussi appelée Madeleine ou *bâtie comme une tour*, ce mot de Madeleine en hébreu voulant dire *tour*, et ce nom ne convenant pas peu à l'Église, d'après cette parole que l'on trouve au psaume 60 : « Vous êtes devenu pour moi la tour de la force. » Or, en ce que cette femme annonça aux disciples le Christ ressuscité, tous, et surtout ceux à qui est confié le ministère de la parole, sont avertis de faire connaître avec soin aux autres ce qui leur a été communiqué à eux-mêmes par révélation divine.

Sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés de peur des Juifs étant fermées, Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples eurent donc une grande joie de voir le Seigneur. Et il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et

ab universis vitiis liberata), ne quis digne pœnitens de admissorum venia desperaret, videns eam subito in tantum culmen merito fidei ac dilectionis esse promotam ut apostolis ipsis miraculum resurrectionis evangelizet. GLOS. (*super Joan.*). Per istam quæ præ omnibus fuit sollicita videre Christi sepulcrum, significatur quælibet persona de cognitione veritatis divinæ valde sollicita, quæ per hoc talem assequi cognitionem promeretur : et talis debet veritatem agnitam aliis nuntiare, sicut Maria discipulis nuntiavit : ne de abscondito talento debeat merito reprehendi. Et jam antea *super Matth.* Concessum vobis non est, hoc gaudium in occulto cordis tenere, sed similiter amantibus pandere. Item alibi : mystice quoque Maria (quæ interpretatur domina,

illuminata, illuminatrix, stella maris), designat Ecclesiam; quæ Magdalena quoque, id est, turrensis, dici potest : Magdal enim idem est hebraice quod latine turris dicitur : hoc autem nomen derivatum a turri non immerito Ecclesiæ convenit, propter illud quod dicitur in Psalm. 60 : Factus es mihi turris fortitudinis : in eo autem quod hæc mulier discipulis Christum resurrexisse nuntiavit, omnes monentur (maxime quibus est commissum prædicandi officium), ut quod eis cœlitus revelatum fuerit, studiose proximis propinent.

Cum ergo sero esset die illo una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati, propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio, et dixit eis : Pax

ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or, Thomas, l'un des douze apôtres, appelé Dydimé, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous qui les ont percés, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point.

S. CHRYS. — Les disciples ayant appris ces choses de la bouche de Marie, il devait s'en suivre nécessairement ou qu'ils refusassent leur foi à cette parole, ou qu'ils en fussent affligés en voyant qu'il ne les avait pas trouvés dignes de se montrer à eux. Il ne les laissa même pas un jour dans ces pensées, mais comme ils le savaient déjà ressuscité, qu'ils avaient soif de le voir et étaient cependant retenus par leur timidité, lorsque le soir tomba, ce fut lui-même qui se présenta à eux. « Lors donc que le soir fût venu de ce jour, le premier après le sabbat, les portes étant fermées. » — BÈDE. — L'infirmité des apôtres se montre en ceci que la même crainte des Juifs qui les a fait se disperser, les a fait se réunir ensemble et fermer les portes. « Vint Jésus et il resta au milieu. » Il leur apparut le soir, car il était naturel que ce fût le moment de leur plus grande timidité. — THÉOP. — Ou bien, parce qu'il attendait que tous fussent réunis; les portes fermées, pour montrer qu'il était ressuscité de la même manière au moment où la pierre fermait le sépulcre. — S. AUG. — Quelques-uns sont ébranlés de ce fait jusqu'à en être en péril, élevant contre les miracles divins l'obstacle de leurs raisonnements: si c'est le même corps qui fut suspendu à la

vobis. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Gavisī sunt ergo discipulī viso Domino; dixit ergo eis iterum: Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis: Accipite Spiritum Sanctum. Quorum remisistis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt. Thomas autem unus ex duodecim qui dicitur l'idyms, non erat cum eis quando venit Jesus. Dixerunt ergo ei alii discipuli: Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis: Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

sua visione. Hæc igitur recogitantes neque per unam diem dimisit pertransire; sed ex eo quod sciebant jam suscitatum esse, videre sitientibus et timidis existentibus, cum sero factum esset, ipsis astilit. Unde dicitur: Cum ergo sero esset die illo una sabbatorum, et fores essent clausæ, etc. BED. In hoc infirmitas apostolorum monstratur qui foribus clausis intus congregati resident propter timorem Judæorum, quorum metu fuerant prius dispersi: Venit Jesus et stetit in medio. Ideo autem sero apparuit, quia consequens erat tunc maxime eos timidos esse. THEOPH. Vel quia præstolabatur ut omnes convenirent. Ostiis vero clausis, ut ostendat quia eodem modo resurrexit abjacente lapide super monumentum. ARG. (in Serm. Pasch.). Nonnulli autem de hac re ita moventur, ut pene periclitentur; afferentes contra miracula divina, præjudicia ratiocina-

CHRYS. (hom. 85, in Joan.). Audientes discipuli quod Maria nuntiavit, consequens erat ut aut discrediderent, aut credentes dolo-

croix, si c'est le même qui ressuscita, comment put-il entrer par les portes fermées? Si vous comprenez la manière, il n'y a plus de miracle; où tombe la raison, s'élève la foi.

S. AUG. — Des portes fermées ne peuvent arrêter la matière d'un corps qu'habite la divinité, et celui-là peut entrer les portes fermées qui laissa immaculée la mère de laquelle il naquit.

S. CHRYS. — Mais il est remarquable qu'ils ne s'arrêtèrent pas à la pensée que c'était un fantôme; c'est que la femme, en les prévenant, avait opéré en eux une grande foi. Mais il se manifesta lui-même à eux par la vue, et par sa voix fixa les fluctuations de leur esprit. « Et il leur dit : La paix avec vous, » c'est-à-dire ne vous troublez point. Ceci rappelle aussi la parole qu'il avait dite avant la croix : « Je vous donne ma paix, » et de nouveau : « Vous aurez la paix en moi. »

S. GRÉG. — Et, comme la foi de ceux qui le considéraient avait pour objet de ses doutes, le corps qui pouvait être vu, il leur montre aussitôt ses mains et son côté. « Et lorsqu'il eut dit ces choses, etc. » — S. AUG.

- Car les clous avaient fixé les mains et la lance ouvert le côté, et les cicatrices de ses blessures étaient restées pour guérir les cœurs. — S. CHRYS. — Et comme avant de mourir il leur avait dit : « Je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira, » il l'accomplit en ce moment. C'est pourquoi il est ajouté : « Les disciples furent ravis d'avoir vu le Seigneur. » — S. AUG. — Cette gloire, dont les justes brilleront après la résurrection, il faut encore admettre qu'elle fut cachée aux yeux des disciples au moment de la résurrection de Jésus-Christ plutôt que d'admettre qu'elle disparut de son corps. L'œil humain et

nationum suarum : sic enim disputant : Si corpus erat, si hoc surrexit de sepulchro quod pependit in ligno, quomodo per ostia clausa intrare potuit? Si comprehendis modum, non est miraculum : ubi deficit ratio, ibi est fidei ædificatio.

AUG. (*super Joan.*, tract. 121, ut sup.). Moli quidem corporis, ubi Divinitas erat, ostia clausa non obstiterunt : ille quippe non eis apertis intrare potuit, quo nascente virginitas matris inviolata permansit.

CHRYS. (ut sup.). Sed mirabile est qualiter phantasma eum non æstimarunt; sed hoc fuit, quia mulier præveniens in eis multam fidem operata est. Sed et ipse per visum se manifestum eis ostendit; et voce, eorum fluctuantem mentem firmavit. Unde sequitur : Et dixit eis : Pax vobis, id est,

ne tumultuemini. In quo etiam commemorat verbum quod ante crucem dixerat : Pacem meam do vobis; et rursus : In me pacem habebitis.

GRÉG. (*hom. 26, in Evang.*). Et quia ad illud corpus, quod videri poterat, fides intuitum dubitabat, ostendit eis protinus manus et latus : unde sequitur : Et cum hoc dixisset, etc. AUG. (ut sup.). Clavi enim manus fixerant, lancea latus aperuerat : ibi ad dubitantium corda sananda, vulnerum sunt servata vestigia. CHRYS. (ut sup.). Et quia ante crucem eis dixerat : Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, hoc opere impletur : unde sequitur : Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino. AUG. (*lib. 22, De Civit. Dei*, cap. 19). Claritas qua justî fulgebunt sicut sol in regno Patriæ sui (Matth.,

l'infirmité humaine n'en supporteraient pas l'aspect, au moment où il ne devait d'ailleurs frapper les yeux des siens que de manière à en être reconnu.

S. CHRYS.—Toutes ces choses étaient une introduction à une foi pleine de sécurité. Comme ils devaient soutenir avec les Juifs une lutte implacable, il leur annonce de nouveau la paix. « Il leur dit donc de nouveau : La paix soit avec vous. » — BÈDE. — Répéter c'est confirmer. Il répète parce que la vertu de la charité est double, ou bien parce que c'est lui qui fait « des deux choses une seule. — S. CHRYS. — En même temps il montre aussi la vertu de la croix par laquelle il fait disparaître toutes les choses tristes et apporte tous les biens, et cela c'est la paix. Or, c'est la joie qu'il a annoncée aux femmes, car pour ce sexe c'étaient les tristesses, et qu'il a pris aussi sur lui cette malédiction, prononcée par cette parole : « Vous enfanterez dans la douleur. » Or, comme tous les obstacles sont écartés et que la direction s'est imprimée sur toutes choses, il ajoute : « Ainsi que mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » — S. GRÉG.—Le Père envoya son Fils en le faisant s'incarner. C'est pourquoi il dit : « Ainsi qu'il m'a envoyé, ainsi je vous envoie, » c'est-à-dire je vous aime de cet amour dont mon Père m'a aimé en m'envoyant supporter les souffrances, moi qui vous envoie au milieu des scandales des persécuteurs. — S. AUG. — Nous savons le Fils l'égal du Père, mais ces paroles ce sont celles du médiateur. Il se montre entre, en disant : *lui, moi, et moi, vous.* — S. CHRYS.—C'est ainsi qu'il élève leur pensée, et en leur rappelant ce qui a été fait, et en leur parlant de la dignité de celui qui les envoie. Il ne s'adresse

13), in Christi corpore cum resurrexit, ab oculis discipulorum potius abscondita fuisse quam defuisse credenda est; non enim eam ferret humanus atque infirmus aspectus, quando ille a suis ita deberet attendi, ut posset agnoscī.

CHRYS. (ut sup.). Universa autem hæc eos ad fidem certissimam inducebant : quia vero prælium implacabile habebant ad Judæos, rursus eis pacem annuntiat : unde sequitur : Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. BÈDE. Iteratio, confirmatio est : sed ideo repetit, quia gemina est virtus charitatis ; vel quia ipse est qui fecit utraque unum (ad Ephes., 2). CHRYS. (ut sup.). Simul quoque demonstrat crucis efficaciam, per quam solvit omnia tristitia, et contrahit omnia bona ; et hoc est pax. Mulieribus autem

supra annuntiatum est gaudium, quia in tristitiis illud genus erat, et hanc suscepit maledictionem ; dicente Domino (Genes., 3) : In dolore paries : quia ergo universa prohibentia sunt destructa, et directa sunt omnia de reliquo, subdit. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. GRÉG. (ut sup.). Pater quidem Filium misit, qui hunc pro redemptione generis humani incarnari constituit. Itaque dicitur : Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Id est, ea charitate vos diligo, cum inter scandalum persecutorum mitto, qua me charitate Pater diligit, quem venire ad tolerandas passiones fecit. AUG. (tract. 121, in Joan.). Æqualem autem Patri Filium novimus ; sed hic verba Mediatoris agnoscimus : medium quippe se ostendit dicendo : Ille me, et ego vos.

point encore au Père, et c'est en son propre nom qu'il leur donne leur puissance. « Lorsqu'il eut dit ces choses, il souffla et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint. »—S. AUG.—Ce souffle de sa bouche ne fut point la substance du Père, mais une figure convenable pour démontrer que l'Esprit-Saint procède non-seulement du Père, mais encore du Fils; car qui serait assez insensé que de prétendre qu'autre fut l'Esprit qu'il donna par son souffle, et autre celui qu'il envoya après sa résurrection.—S. GRÉG.—Pourquoi eût-il d'abord donné sur la terre et puis envoyé des cieux, si ce n'est parce qu'il est deux préceptes de la charité, l'amour de Dieu et l'amour du prochain? Sur la terre est donné l'amour du prochain, et du ciel vient l'Esprit pour aimer le Seigneur. Ainsi donc qu'il n'y a qu'une charité et deux préceptes, ainsi il n'y a qu'un Esprit et qu'un don. Il est d'abord donné par le Seigneur existant sur la terre, ensuite il descend du ciel, car c'est dans l'amour du prochain que l'on apprend comment l'on peut parvenir à l'amour de Dieu.

S. CHRYS.—Quelques-uns disent que par ce souffle il ne leur donna pas l'Esprit-Saint, mais les rendit propres à recevoir l'Esprit-Saint. Si Daniel en voyant l'ange du Seigneur ne put se dérober à un ravissement d'esprit, que n'auraient pas éprouvé ceux-ci en recevant une grâce si ineffable, s'ils n'y avaient été préparés par les instructions qu'il leur avait données auparavant? L'on ne pécherait pas en disant qu'ils reçurent alors un pouvoir de grâce spirituelle, la grâce de remettre les péchés, et non pas celle de ressusciter les morts et de faire des miracles. « Ceux dont vous remettrez les péchés, les péchés leur seront remis, etc. »

CHRYS. (ut sup.). Sic igitur elevavit eorum animum, et ab his quæ facta sunt, et a dignitate mittentis; et non adhuc deprecatio ad Patrem sit; sed sua auctoritate dat eis virtutem : unde sequitur : Hæc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum. AUG. (lib. 4, *De Trinit.*, cap. 20). Flatus ergo ille corporeus substantia Spiritus Sancti non fuit, sed demonstratio per congruam significationem, non tantum a Patre, sed etiam a Filio procedere Spiritum Sanctum. Quis enim deimentissimus diceret alium fuisse Spiritum quem sufflans dedit, et alium quem post resurrectionem suam misit? GRÉG. (ut sup.). Cur autem prius in terra discipulis datur, postmodum de cælo mittitur? Nisi quod duo

Dei, et dilectio proximi. In terra datur Spiritus, ut diligatur proximus; e cælo datur Spiritus, ut diligatur Deus : sicut ergo una est charitas et duo præcepta, ita unus est Spiritus et duo data; prius a consistente Domino in terra; postmodum datur ex cælo, quia in proximi amore discitur qualiter perveniri debeat ad amorem Dei.

CHRYS. (ut sup.). Quidam autem dicunt quoniam non Spiritum dedit, sed aptos eos ad susceptionem Spiritus per insufflationem constituit. Si enim angelum videns Daniel excessum mentis passus est (cap. 10), quid ineffabilem illam gratiam suscipientes passi essent, nisi discipulos suos primitus intruxisset? Nequaquam autem quis peccabit dicens tunc suscepisse eos quamdam potes-

S. AUG. — La charité de l'Église, « qui est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, » remet les péchés de ceux qui y participent, mais elle les retient à ceux qui n'y participent pas. C'est pourquoi, après avoir dit : « Recevez l'Esprit-Saint, » il parle aussitôt de péchés retenus et de péchés remis.

S. GRÉG. — Il faut savoir que ceux qui avaient déjà reçu l'Esprit-Saint de manière à vivre dans l'innocence et à être utiles à quelques-uns par leur prédication, le reçurent après la résurrection d'une manière visible, non plus pour être utiles à un petit nombre, mais à un grand nombre. Il nous faut donc considérer à quel sommet de gloire furent portés les disciples, qui avaient dans leur vocation tant de charges d'humilité. Voici qu'ils reçoivent non-seulement toute espèce de sécurité pour eux-mêmes, mais qu'encore ils reçoivent la magistrature du jugement suprême, afin que, tenant la place de Dieu, ils remettent certains péchés et en retiennent certains autres ! Maintenant ceux qui sont élevés au gouvernement de l'Église, les évêques, tiennent leur place et reçoivent le pouvoir de lier et de délier. Grand honneur, mais poids pesant d'un tel honneur ! Car il est dur que celui qui ne sait pas tenir les rênes de sa propre vie reçoive la direction de la vie des autres. — S. CHRYS. — Le prêtre qui n'a pas souci de la vie des autres, alors même qu'il réglerait bien sa propre vie, va dans l'enfer avec les hommes dont la vie a été pernicieuse. Sachant donc la grandeur de leur péril, ayez pour eux les plus grands égards, alors même qu'ils n'auraient pas une bien grande noblesse, car il n'est pas

tatem spiritualis gratiæ, non ut mortuos suscitent et miracula faciant, sed ut dimittant peccata : unde sequitur : Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum, etc.

AUG. (ut sup., in Joan.). Ecclesiæ charitas quæ per Spiritum Sanctum diffunditur in cordibus nostris (ad Rom., cap. 5), participum suorum peccata dimittit : eorum autem qui non sunt ejus participes, tenet : ideo postquam dixit : Accipite Spiritum Sanctum, continuo de peccatorum remissione et retentione subiecit.

GRÉG. (ut sup.). Sciendum vero est quod hi qui prius Spiritum Sanctum habuerunt, ut ipsi innocenter viverent, et in prædicatione quibusdam prodesse, idcirco hunc post resurrectionem Domini patenter acceperunt, ut prodesse, non paucis, sed pluribus possent. Libet ergo intueri illi discipuli

ad tanta onera humilitatis vocati, ad quantum culmen gloriæ sint perducti. Ecce non solum de seipsis securi fiunt, sed etiam principatum superni judicii sortiuntur ; ut vice Dei quibusdam peccata retineant, quibusdam vero relaxent ? Horum nunc in Ecclesia episcopi locum tenent, et solvendi ac ligandi auctoritatem suscipiunt, qui gradum regiminis sortiuntur. Grandis honor, sed grave pondus istius est honoris : durum quippe est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, iudex fiat vitæ alienæ. CHRYS. (ut sup.). Sacerdos enim si propriam bene dispensaverit vitam, aliorum vero non cum diligentia curam habuerit, cum perniciosus in gehennam vadit. Scientes igitur periculi magnitudinem, multam tribuite eis devotionem, etiamsi non valde nobiles fuerint : non autem justum est eos ab his qui in principatu subiciuntur, judicari. Et si enim

juste que l'on soit jugé par ses inférieurs. Et si leur vie se trouve tout-à-fait du ressort de la censure, ne l'étendez jamais sur le pouvoir que Dieu leur a confié, car ni le prêtre, ni l'ange, ni l'archange, ne peuvent rien changer à ce qui est le don de Dieu, toute l'autorité venant du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, le prêtre ne faisant que prêter la langue et la main. Il n'est pas juste que ceux qui viennent à la foi soient blessés en ce qui concerne nos symboles de salut, à cause de la corruption d'un autre.

Dans cette réunion de tous les disciples manquait le seul Thomas, par suite de cette première dispersion qui avait eu lieu. «Or, Thomas appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque vint Jésus.» — ALC. — Didyme veut dire *double*, à cause de ses doutes dans la foi; Thomas veut dire *abyme*, et c'est parce qu'il avait approfondi les abîmes de la divinité. — S. GRÉG. — Ce n'était pas par hasard que manquait à ce moment ce disciple élu, et c'est par un effet admirable de la divine providence que ce disciple, au moment où dans son doute il touchait aux blessures corporelles du Sauveur, guérissait en nous celle de l'incrédulité, car l'infidélité de Thomas nous a plus servi que la foi des autres disciples; la foi de Thomas, qui revient avec cet examen du corps par le toucher, chasse de notre cœur tout doute et l'affermir dans la croyance. — BÈDE. — L'on peut demander comment il peut être dit ici que Thomas manquait à ce moment, tandis que nous lisons dans Luc que les deux disciples, en revenant d'Emmaüs à Jérusalem, trouvèrent les onze réunis. Mais il faut admettre qu'il y eut un intervalle entre ces deux moments, et que,

vita eorum fuerit valde detractibilis, in nullo læderis in his quæ sunt eis commissæ a Deo : non enim sacerdos, neque angelus aut archangelus operari aliquid potest in his quæ sunt data a Deo; sed Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus omnia dispensant; sacerdos autem suam linguam et manum tribuit : non enim justum est propter alterius malitiam circa symbola nostra salutis lædi eos qui ad fidem veniunt.

Omnibus autem discipulis congregatis, solus Thomas deficiebat a dispersione quæ jam facta erat : unde dicitur : Thomas, autem unus ex duodecim qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus. ALCUI. Didymus græce, latine geminus, propter dubium cor in credendo :

Thomas abyssus, quia altitudinem Divinitatis certa fide penetravit. GRÆG. (ut sup.). Non autem casu gestum est ut electus ille discipulus tunc deesset : egit namque miro modo superna clementia, ut discipulus dubitans dum in magistro suo vulnera palparet carnis, in nobis vulnera sanaret infidelitatis. Plus enim nobis infidelitas Thomæ ad fidem quam fides credentium discipulorum profuit; quia dum ille ad fidem palpando rednecitur, nostra mens omni dubitatione postposita in fide solidatur. BÈDE. Quæri autem potest quare hic Evangelista tunc Thomam defuisse dicat, cum Lucas scribat quod dno discipuli euntes in Emaus, reversi in Hierusalem, invenerunt undecim congregatos : sed datur intelligi quoddam fuisse intervallum, quoad horam Thomas

Thomas n'étant sorti que pour un instant, c'est alors que Jésus parut au milieu des onze.

S. CHRYS. — Ainsi que c'est de la légèreté que de tout croire et de croire à propos de tout, ainsi c'est d'un esprit grossier que de trop approfondir. C'est de cela dont Thomas est accusé, car les disciples disant : « Nous avons vu le Seigneur, » il ne crut point, non pas tant par méfiance de leur parole que parce qu'il regardait la chose comme impossible. « Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Or, lui leur dit : A moins que je n'aie vu dans ses mains la trace des clous, et que je ne mette mon doigt dans la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point. » Plus grossier que les autres, il demandait la preuve par le sens le plus grossier, celui du tact, et n'en croyait pas même à ses yeux. C'est pourquoi il ne lui suffit point de dire : « A moins de voir, » mais il ajoute : « A moins de toucher.

Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, et il se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt. et considérez mes mains ; approchez aussi votre main et la mettez dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas répondit, et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu : heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. Jésus a fait beaucoup d'autres miracles à la vue de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

S. CHRYS.—Remarquez la clémence du créateur, qui montre ses bles-

egressus sit, et Jesus veniens in medio eorum stetit.

CHRYS. (hom. 86, in Joan.). Sicut autem simpliciter et qualitercunque credere facilitatis est, ita multum investigare est grossissimæ mentis : propter hoc Thomas accusatur. Apostolis enim dicentibus quoniam vidimus Dominum, non credidit ; non tantum illis discredens, quantum rem putans impossibilem esse : unde sequitur : Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum ; ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam : aliis enim grossior existens, eam quæ est per sensum grossissimum (scilicet

tactum) quærebat fidem, et neque oculis credebat : unde non suffecit eum dicere : Nisi videro, sed addidit : Et misero digitum, etc.

Et post dies octo iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis : venit Jesus januis clausis, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum ; et noli esse incredulus, sed fidelis. Respondit Thomas, et dixit : Dominus meus et Deus meus. Dicit ei Jesus : Quia ridisti me, Thomas, credidisti : beati qui non viderunt et crediderunt. Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum,

sures pour un seul et vient pour sauver une seule âme. Cependant les disciples qui avaient rapporté ceci étaient dignes de foi, et c'était le Seigneur lui-même qui l'avait promis. Mais néanmoins, quoique Thomas ait demandé davantage, le Seigneur ne le lui refuse point, devant lui apparaître, non pas tout de suite, mais huit jours après, afin que son désir s'enflammât davantage au milieu des disciples et qu'il n'en fût que plus fidèle dans la suite. « Et après huit jours, les disciples étaient de nouveau réunis dedans et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes fermées, et il se tint debout au milieu d'eux, et il leur dit : La paix soit avec vous. » — S. AUG. — Vous m'interpellez et vous me dites : S'il est entré les portes fermées, où sont les dimensions du corps? Et moi je réponds : S'il a marché sur la mer, où est le poids du corps? Mais le Seigneur a fait cela comme Seigneur. Est-ce que c'est parce qu'il est ressuscité qu'il a cessé d'être le Seigneur?

S. AUG. — Voilà Jésus, et il n'attend pas d'être questionné par Thomas. Mais pour montrer qu'il était là lorsque Thomas parlait à ses condisciples, il s'est servi des mêmes mots. D'abord il réprimande ou désapprouve. « Ensuite il dit à Thomas : Porte ton doigt là, et vois mes mains; et approche ta main, et mets-la dans mon côté. » Ensuite il l'instruit et lui dit : « Ne sois pas incrédule, mais fidèle. » Voyez le doute de l'incrédulité avant qu'ils eussent reçu l'Esprit-Saint; mais ensuite non, étant fermes désormais. Elle est digne de recherche, cette question : Comment un corps incorruptible pouvait avoir la trace des

que non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt ut credatis quia Jesus est Filius Dei, et ut credentes vitam habeatis in nomine ejus.

CHRYC. (hom. 86, in Joan.). Considera dominatoris clementiam, qualiter pro una anima ostendit seipsum vulnera habentem, et accedit ut salvet unum. Et nimirum discipuli annuntiantes digni erant fide, et ipse promittens; sed tamen quia plus Thomas quæsit, neque hoc eum privavit Christus : non autem statim ei apparet, sed post dies octo; ut in medio a discipulis admonitus, accenderetur in majus desiderium, et fidelior fieret in futurum. Unde dicitur : Et post dies octo iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis : venit Jesus januis clausis, et stetit in medio eorum, et dixit eis : Pax vobis. AUG. (in Sermon. Paschali., seu serm. 3, in Oct. Paschæ, quæ est. 159,

de Temp.). Quæris a me et dicis : Si per ostia clausa intravit, ubi est corporis modus? Et ego respondeo : Si super mare ambulavit; ubi est corporis pondus? Sed fecit illud Dominus tanquam Dominus : nunquid igitur quia resurrexit, destitit esse Dominus?

CHRYC. (ut sup.). Astat itaque Jesus, et non expectat a Thoma interrogari; sed ut ostendat quoniam cum loquebatur ad condiscipulos, aderat, eisdem verbis usus est. Et primo quidem increpat vel improperat. Unde sequitur : Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum : secundo autem erudit dicens : Et noli esse incredulus, sed fidelis. Vide quoniam infidelitatis erat ambiguitas, antequam Spiritum Sanctum acciperent; postea autem non; sed firmi erant de reliquo. Dignum autem est quærere qualiter corpus

clous? Mais ne vous en effrayez point, c'était pure condescendance, pour leur apprendre que c'était bien lui qui avait été crucifié.

S. AUG.—Il aurait pu, s'il l'avait voulu, faire disparaître de son corps ressuscité et glorifié, faire disparaître toute trace de cicatrice, mais il savait pourquoi il conservait ces cicatrices de son corps. Ainsi qu'il devait les montrer à Thomas qui ne croyait point à moins qu'il ne touche, ainsi il devait montrer ses blessures à ses ennemis, non pas en leur disant comme à Thomas : « Parce que vous avez vu vous avez cru, mais pour leur dire la vérité qui doit les convaincre : « Voici l'homme que vous avez crucifié ; » voyez les blessures que vous avez faites ; reconnaissez le côté que vous avez ouvert, car c'est par vous et pour vous qu'il l'a été, et cependant vous n'avez pas voulu entrer. —

S. AUG. — Je ne sais comment l'amour des saints martyrs nous affecte, que nous désirions voir sur leurs corps dans ce royaume la cicatrice des blessures qu'ils ont reçues pour le Christ. Et peut-être que nous les verrons, car ce ne leur sera pas une difformité, mais une dignité, et ce sera, quoique sur leur corps, l'éclat d'une beauté, non du corps, mais de la vertu. Cependant si des membres ont été amputés ou enlevés aux martyrs, ils ne ressusciteront pas sans ces membres, car il leur a été dit : « Un cheveu de votre tête ne périra point. » Mais s'il convient

ue dans ce siècle nouveau apparaissent dans la chair immortelle les traces des blessures glorieuses, les cicatrices des membres perdus ou amputés apparaîtront à l'endroit où ces membres auront été brisés, quoique les membres eux-mêmes leur soient rendus et ne soient nullement perdus. Quoique alors aient disparu de la chair tous les défauts

incorruptibilo typos habebat clavorum; sed ne tumultueris : condescensionis enim erat, ut discerent quoniam ipse erat qui crucifixus fuerat.

AUG. (*De Symb. ad catechum.*, lib. 2, cap. 8). Posset autem (si vellet) de corpore suscitato et clarificato omnem maculam cujuslibet cicatricis abstergere; sed sciebat quare cicatricis in suo corpore reservaret : sicut enim demonstravit Thomæ non credenti nisi tangeret et videret, ita etiam inimicis suis vulnera demonstraturus est sua : non quod eis dicat sicut Thomæ : Quia vidistis, credidistis; sed ut convicens eos, Veritas dicat : Ecce hominem quem crucifixistis; videtis vulnera quæ infixistis; agnoscitis latus quod pupugistis, quoniam per vos et propter vos apertum est, nec

tamen intrare voluistis. AUG. (lib. 22, *De civit. Dei*, cap. 20). Nescio autem quomodo etiam sic afficimur amore martyrum beatorum, ut velinus in illo regno in eorum corporibus videre vulnerum cicatrices, quæ pro Christi nomine pertulerunt : et fortasse videbimus. Non enim deformitas in eis, sed dignitas erit, et quædam (quamvis in corpore), non corporis, sed virtutis pulchritudo fulgebit. Nec ideo tamen si aliqua in martyribus amputata et ablata sunt membra, sine ipsis membris in resurrectione erunt mortuorum quibus dictum est (*Luc.*, 21, vers. 18) : Capillus capitis vestri non peribit. Sed si hoc decebit in illo novo seculo, ut indicia gloriosorum vulnerum in illa immortali carne cernantur, ubi membra ut præsiderentur, percussa vel secta sunt, ibi

de la chair, l'on ne saurait appeler défauts de la chair des marques de gloire.

S. GRÉG. — Le Seigneur offrit au toucher cette chair qu'il avait fait entrer au travers des portes fermées. En Pierre il fit éclater deux choses admirables et bien contraires d'après le sens humain, à savoir qu'il ait montré après sa résurrection son corps tout à la fois tangible et incorruptible, car il est nécessaire que puisse se corrompre ce qui peut être touché, et l'on ne peut pas toucher ce qui ne peut pas se corrompre. Il se montra donc et incorruptible et palpable, pour montrer que sans aucun doute après sa résurrection il était de même nature que le nôtre et d'une gloire différente. — S. GRÉG. — Notre corps ainsi dans cette gloire de la résurrection sera subtil par le résultat de la personne divine, mais palpable à cause de la réalité de sa nature corporelle; mais non pas, ainsi qu'Eutychès l'a écrit, impalpable et plus subtil que l'air et les vents.

S. AUG. — Or, Thomas voyait et confessait l'homme, et il confessait le Dieu qu'il ne voyait ni ne touchait. Mais de voir et de toucher faisaient que, n'ayant pas de doute, il se laissait aller à la foi. « Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu. » — THÉOP. — Celui qui avait été un incrédule se montra après cette épreuve du toucher, un excellent docteur des choses divines, car il enseigna dans le Christ une seule personne et deux natures, la nature humaine en disant : *Mon Seigneur*, la nature divine en disant : *Mon Dieu*, et le même tout à la fois Seigneur et Dieu.

cicatrices (sed eisdem membris redditus non perditus) apparebunt. Quamvis igitur omnia quæ acciderant corpori vitia, tunc non erunt, non sunt tamen appellanda vitia, virtutis indicia.

GRÉG. (in homil. 20, ut supra). Palpandam autem carnem Dominus præbuit, quam clausis januis introduxit. Qua in re duo mira et juxta humanam rationem valde sibi contraria ostendit : dum post resurrectionem corpus suum, et incorruptibile, et tamen palpabile demonstravit : nam et corrumpi necesse est quod palpat, et palpari non potest quod non corrumpitur. Et incorruptibilem ergo se et palpabilem demonstravit, ut profecto post resurrectionem esse ostenderet corpus suum et ejusdem naturæ, et alterius gloriæ. GRÉG. (lib. 14, *Moral.*, cap. 39, vel in antiqu. cap. 31). Corpus etiam nostrum in illa re-

surrectionis gloria crit quidem subtile per effectum spiritualis potentiæ ; sed palpabile per veritatem naturæ ; non autem (sicut Eutychius scripsit) impalpabile, et ventis aereque subtilius.

AUG. (ut supra, in *Joan.*). Videbat autem Thomas tangebaturque hominem, et confitebatur Deum, quem non videbat neque tangebatur ; sed per hoc quod videbat atque tangebatur, illud jam remota dubitatione credebat : unde sequitur : Respondit Thomas, et dixit ei : Dominus meus et Deus meus. THEOPH. Qui prius infidelis fuerat, post lateris tactum, optimum se theologum ostendit : nam duplicem naturam unicamque hypostasim Christi edisseruit. Dicendo enim : Dominus meus, humanam naturam ; dicendo vero : Deus meus, divinam confessus est, et unum, et eundem Deum, et Dominum.

Sequitur : Dixit ei Jesus : Quia vidisti

« Jésus lui dit : Parce que vous m'avez vu vous avez cru. » — S. AUG. — Il ne dit point : Parce que vous avez touché, mais : parce que vous avez vu, le sens de la vue étant comme le sens général, car il nous sert à exprimer l'action des quatre autres sens, comme lorsque nous disons : « Écoutez et voyez combien cela a un bon son ; sentez et voyez quelle bonne odeur ; goûtez et voyez quel excellent goût ; touchez et voyez quelle chaleur. » C'est pour cela que le Seigneur dit ici : « Portez votre doigt ici et voyez mes mains. » Quelle différence met-il entre toucher et voir ? C'est donc soit du toucher, soit de la vue dont il dit : « Parce que vous avez vu, vous avez cru, » quoique l'on puisse dire que le disciple n'osa pas toucher au moment où il le lui offrait.

S. GRÉG. — Mais d'après cette parole : « La foi est la substance des choses à espérer, l'argument de celles qui ne paraissent point, » il est bien évident que l'on peut avoir de celles qui apparaissent non la foi, mais la connaissance. Comment donc, après que Thomas a palpé, a vu, pourquoi lui est-il dit : « Parce que vous m'avez vu vous avez cru ? » C'est qu'il vit une chose et en crut une autre ; il vit l'homme et confessa le Dieu. La parole qui suit nous réjouit beaucoup : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » Cette sentence sert surtout à nous désigner, nous qui retenons dans notre esprit celui que nous n'avons pas vu de nos yeux, si cependant nous suivons la foi dans nos œuvres, car le vrai croyant est celui qui réalise dans ses œuvres ce qu'il croit. — S. AUG. — Il se sert du passé pour sa prédiction, ainsi qu'il convient à celui qui, dans sa prédestination, connaît déjà comme

me, credidisti. AUG. (ut supra, in Joan.). Non ait : Tetigisti me, sed, vidisti me : quoniam generalis quodammodo est sensus visus : nam et per quatuor alios sensus nominari solet ; velut cum dicimus : Audi, et vide quam bene sonet ; olfac, et vide quam bene sapiat ; tange, et vide quam bene caleat. Unde et hic Dominus dicit : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas : quid aliud ait quam tange et vide ? Nec tamen ille oculos habebat in digito. Ergo sive intuendo, sive etiam tangendo, hoc agit : Quia vidisti me (inquit), credidisti : Quamvis dici possit non ausum fuisse discipulum tangere, cum se offerret ille tangendum.

GRÉG. (in homil. 26, ut supra). Sed cum Apostolus dicat (ad Hebr., cap. 11) : Fides

est substantia sperandarum rerum, argumentum non apparentium, profecto liquet quia quæ apparent, jam fidem non habent, sed agnitionem. Dum ergo vidit Thomas, dum palpavit, cur ei dicitur : Quia vidisti me, credidisti ? Sed aliud vidit, aliud credidit : hominem vidit, et Deum confessus est. Lætificat autem valde quod sequitur : Beati qui non viderunt, et crediderunt. In qua sententia nos specialiter significati sumus, qui eum quem carne non vidimus, mente retinemus : si tamen fidem nostram operibus sequimur. Ille enim vere credit, qui exercet operando quod credit. AUGUST. (ut supra, in Joan.). Præteriti autem temporis usus est verbis, tanquam ille qui id quod erat futurum, in sua noverat prædestinatione jam factum. CHRYS. (ut supra).

passé ce qui doit arriver dans l'avenir. — S. CHRYS. — Lors donc que quelqu'un maintenant pensera ceci : Plût à Dieu que j'eusse vécu dans ce temps, et que j'eusse vu le Christ faire des miracles, qu'il se rappelle cette parole : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » — THÉOP. — Il désigne ici ceux des disciples qui n'ont vu ni les cicatrices des clous ni touché au côté, et qui ont cru.

S. CHRYS. — Comme Jean en avait moins dit que les autres évangélistes, il ajoute : « Jésus fit beaucoup d'autres miracles en présence de ses disciples qui ne sont pas écrits dans ce livre. » Les autres n'ont pas non plus tout dit, mais ce qui était suffisant pour attirer les auditeurs à la foi. Or, il me paraît parler ici des miracles qui eurent lieu après la résurrection, et c'est pourquoi il dit : « En présence de ses disciples, » avec lesquels seuls il conversa après sa résurrection. Ensuite, afin que vous ne pensiez point que c'est par rapport seulement aux disciples que ces miracles avaient lieu, il ajoute : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ fils de Dieu, » paroles qui s'adressent en général à toute la nature humaine. Et pour montrer que la foi sert non-seulement à celui à qui l'on croit, mais nous sert encore à nous, il ajoute : « Et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom, c'est-à-dire par Jésus, car il est lui-même la vie.

Cum ergo aliquis nunc dixerit : Utinam in temporibus illis fuisset, et vidissem Christum miracula facientem, excogitet : Beati qui non viderunt, et crediderunt. THEOPH. Exprimit autem et hinc discipulos, qui nec plagas clavorum nec latus palpantes crediderunt.

CHRYS. [ut supra]. Quia vero Joannes pauciora aliis evangelistis dixerat, subjungit : Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Sed nec alii omnia dixerunt, sed quæ erant sufficientia attra-

here ad fidem audientes. Mihi autem videtur hic dicere ea quæ post resurrectionem facta sunt signa; et ideo dicit : In conspectu discipulorum suorum, cum quibus solis post resurrectionem conversatus est. Deinde ut discas quoniam non solum discipulorum gratia signa fiebant, induxit : Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei; communiter ad humanam naturam loquens. Et ut ostendat quoniam non illi cui creditur, sed nobis ipsis utile est credere, subdit : Et ut credentes vitam habeatis in nomine ejus, id est, per Jesum : ipse enim est vita.

CHAPITRE XXI.

Jésus se fit voir encore depuis à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade; et il s'y fit voir de cette sorte : Simon Pierre et Thomas, appelé Didyme, Nathanael, qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples étaient ensemble. Simon Pierre leur ayant dit : Je m'en vais pêcher, ils lui dirent : Nous allons aussi avec vous. Ils s'en allèrent donc, et entrèrent dans une barque; mais cette nuit-là, ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage, sans que ses disciples connussent que c'était Jésus. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet au côté droit de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent aussitôt, et ils ne pouvaient plus le tirer tant il était chargé de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon Pierre, ayant ouï que c'était le Seigneur, mit son habit, car il était nu, et il se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent dans la barque, n'étant pas loin de la terre, mais environ de deux cents coudées, et ils tinrent le filet plein de poissons. Lors donc qu'ils furent descendus à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, et du poisson mis dessus et du pain. Jésus leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. Alors Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet qui était plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.

S. AUG. — Ce que l'évangéliste avait ajouté immédiatement auparavant se présentait comme la fin de ce livre. Mais suit la narration de la manifestation du Sauveur sur les bords du lac de Tibériade. « Jésus

CAPUT XXI.

Postea manifestavit se iterum Jesus ad mare Tiberiadis : manifestavit autem sic. Erant simul Simon Petrus, et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Chana Galilææ, et filii Zebedæi; et alii ex discipulis ejus duo. Dixit ei Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim, et illa nocte nihil prendiderunt. Mane autem facto stetit Jesus in littore; non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. Dicit ergo eis Jesus : Pueri, nunquid pulmentarium habetis? Responderunt ei : Non. Dixit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo, et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. Dicit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus Petro : Dominus est. Simon

Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis) trahentes rete piscium. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem super positum, et panem. Dicit ei Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete.

AUG. (tract. 122, in Joan.). Quod immediate Evangelista præmiserat, veluti hujus libri indicat finem; sed narratur hic deinde quemadmodum se manifestaverit Do-

se manifesta de nouveau ensuite auprès de la mer de Tibériade.» — S. CHRYS. — Il dit la suite, car le Sauveur ne passait plus sa vie d'une manière continuelle, comme auparavant, avec ses disciples. Il dit : « Il se manifesta, » car, si ce n'eût pas été condescendance de sa part, ils ne l'auraient pas vu, son corps étant incorruptible. Il rappelle le lieu pour faire voir que le Sauveur les avait débarrassés d'une grande partie de leur crainte, en telle sorte qu'ils s'avancent au loin de leur demeure. Ils n'étaient plus renfermés dans une maison, mais ils allaient dans la Galilée, ne faisant pas attention au danger qu'ils couraient de la part des Juifs.

BÈDE. — D'après sa manière accoutumée, l'évangéliste rapporte d'abord le fait, et puis raconte la manière dont il eut lieu : « Or, il se manifesta ainsi, etc. » — S. CHRYS. — Comme le Seigneur n'était pas continuellement avec eux, et que l'Esprit-Saint n'était pas encore donné, que rien encore ne leur avait été confié et qu'ils n'avaient pas autre chose à faire, ils exerçaient leur métier de pêcheur. « Étaient ensemble Simon Pierre et Thomas qui est appelé Didyme, et Nathanael qui était de Cana en Galilée (à savoir celui qui a été appelé par Philippe), et les fils de Zébédée (Jacques et Jean), et deux autres de ses disciples. Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. » — S. GRÉG. — L'on peut demander pourquoi Pierre, qui était pêcheur avant sa conversion, revient à ses filets après sa conversion, alors que la vérité dit : « Personne mettant la main à la charrue, et regardant derrière, n'est apte au royaume de Dieu. » — S. AUG. — Que si les disciples l'avaient fait après la mort de Jésus, avant sa résurrection d'entre les morts,

minus ad mare Tiberiadis. Unde dicitur : Postea manifestavit se iterum Jesus ad mare Tiberiadis. CHRYS. (homil. 88, in Joan.). Dicit autem postea ; quia non continue cum eis ambulabat ut antea. Dicit autem : Manifestavit se ; quia non viderent nisi condescenderet ; quia incorruptibile erat corpus. Loci etiam meminit, ostendens quoniam plurimum timoris eis Dominus abstulerat ; ut de reliquo ipsi longe a domo procedant : non enim ultra in domo conlusi erant, sed in Galilæam ierant, periculum declinantes judicium.

BÈD. More autem solito Evangelista prius retulit causam ; deinde quemadmodum res gesta sit, enarrat : unde sequitur : Manifestavit autem sic, etc. CHRYS. (ut sup.). Quia vero neque Dominus cum eis conti-

nue erat, neque Spiritus datus erat, neque aliquid tunc erat eis commissum, neque aliquid habebant agere, artem piscatoriam tractabant : unde sequitur : Erant simul Simon Petrus, et Thomas, qui dicitur Didymus, et Nathanael, qui erat a Chana Galilææ (qui scilicet, vocatus est a Philippo), et filii Zebedæi (scilicet Jacobus et Joannes), et alii ex discipulis ejus duo : dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. GRÉG. (in homil. 24, in Evang.). Queritur potest cur Petrus qui piscator ante conversionem fuit, post conversionem ad piscationem rediit ; cum Veritas dicat (Luc., 9, vers. 62) : Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei. AUG. (ut supra). Quod si fecissent discipuli defuncto Jesu, priusquam resurrexisset a

nous croirions qu'ils l'avaient fait à cause de ce désespoir qui s'était emparé de leur âme. Mais c'est maintenant qu'ils l'ont vu revenir vivant du sépulcre, qu'ils ont examiné la place des blessures, reçu son souffle, l'Esprit-Saint, qu'ils redeviennent ce qu'ils étaient auparavant, pêcheurs, non d'hommes, mais de poissons. Il faut donc répondre qu'il ne leur fut point défendu de chercher leur entretien dans le métier légitime de pêcheur, tout en conservant l'intégrité de leur apostolat, alors qu'ils n'avaient pas autre chose dont ils pussent vivre. Si le bienheureux Paul, renonçant au droit qu'il partageait avec les autres apôtres, et combattant à ses frais, apprit un métier qu'il ne savait point auparavant, afin que les nations autrefois étrangères au nom du Christ ne fussent pas blessées dans sa doctrine d'une apparence vénale, et qu'aucun auditeur ne fût chargé de la vie de son docteur, vivant de ses propres mains, à combien plus forte raison le bienheureux Pierre, qui avait été autrefois pêcheur, dut-il exercer son ancienne profession au moment où il ne trouvait pas ailleurs des ressources pour la vie? Mais quelqu'un me répondra : « Pourquoi n'a-t-il pas trouvé ailleurs, d'après cette promesse du Sauveur : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront offertes? » Sans aucun doute que le Seigneur remplit les promesses qu'il avait faites, car quel autre amena les poissons pour être pris, lui qui certainement ne jeta ses disciples dans le besoin d'aller à la pêche que pour les mettre en face du miracle qu'il avait préparé. — S. GRÉG. — Ce ne leur fut point un péché de reprendre après leur conversion, une profession qu'ils exerçaient légitimement auparavant. C'est pourquoi Pierre, après sa con-

mortuis, putaremus eos illa quæ animos eorum occuparat, desperatione fecisse : nunc vero post eum sibi de sepulcro redditum vivum, et post inspecta vulnerum loca, post acceptum ejus insufflatione Spiritum Sanctum, subito fiunt (sicut fuerant), non hominum, sed piscium piscatores. Respondendum est ergo non eos fuisse prohibitos ex arte sua licita victum necessarium quærere, sui apostolatus integritate servata; si quando unde viverent, aliud non haberent; si enim beatus Paulus ut ea potestate quam profecto cum cæteris Evangelii prædicatoribus habebat, non cum cæteris uteretur, sed stipendio sui militaret, ne gentes a nomine Christi penitus alienas, doctrina ejus quasi venalis offenderet, aliter educatus artem quam non noverat, didicit,

ut cum suis manibus transigitur doctor, nullus gravaretur auditor. Quanto magis beatus Petrus qui jam piscator fuerat, quod noverat fecit, si ad præsens illud tempus aliud unde viveret non invenit. Sed respondit quispiam : Et cur non invenit, cum Dominus promiserit, dicens (Matth. 6) : Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia apponentur vobis? Prorsus etiam Dominus quod promisit, implevit : nam quis alius pisces qui caperentur, apposuit; qui non ob aliud credendus est eis ingessisse penuriam quo cogerentur ire piscatum, nisi dispositum volens exhibere miraculum? GRÉG. (in homil. 21, ut supra). Negotium ergo quod ante conversionem sine peccato extitit, hoc etiam post conversionem repetere culpa non

version revint à ses filets, tandis que Matthieu ne reprit pas sa place au bureau d'impôt, car il est des professions que l'on ne peut pas ou que l'on ne peut que difficilement, exercer sans péché. Il faut renoncer après sa conversion à ce qui entraîne au péché.

S. CHRYS. — Les autres disciples ne firent que suivre Pierre. « Ils lui dirent : Nous venons, nous aussi, avec vous. » D'ailleurs ils ne formaient tous qu'une seule société et ils voulaient ensemble voir la pêche : « Et ils sortirent et ils montèrent dans une barque. » Or, c'était pendant la nuit qu'ils allaient à la pêche, car ils étaient encore remplis de crainte. — CHRYS. — Une grande difficulté s'éleva au milieu de la pêche des disciples afin qu'à l'arrivée du maître éclatât une grande et sublime admiration. « Et cette nuit-là ils ne prirent rien. »

S. CHRYS. — Au milieu de l'affliction et des efforts des disciples se présente Jésus. « Le matin ayant paru, Jésus fut là, etc. » Il ne se présenta pas tout d'un coup, mais il voulut commencer avec eux un dialogue. Et d'abord il leur parle d'une manière humaine : « Jésus leur dit : Enfants, est-ce que vous n'avez là rien à manger ? » Il leur parle ainsi comme voulant leur acheter quelque chose. Comme ils eurent peur, il leur donna un signe pour le reconnaître : « Il leur dit : Jetez les filets à droite de la barque et vous prendrez. » Ce qui fut suivi de plusieurs choses. D'abord il y eut beaucoup de poissons dans les filets. « Ils jetèrent donc les filets, et déjà ils ne pouvaient plus les tirer à cause de la foule de poissons. » Mais dans cette reconnaissance de Jésus, Pierre et Jean firent éclater chacun leur caractère différent. Jean fut plus perspicace et le premier à reconnaître Jésus. « Donc le disciple que Jésus

fuit. Unde post conversionem suam ad piscationem Petrus redit ; Matthæus vero ad telonii negotium non resedit ; sunt enim pleraque negotia quæ sine peccatis exhiberi aut vix aut nullatenus possunt. Quæ ergo ad peccatum implicant, ad hæc necesse est ut post conversionem animus non revertatur.

CHRYS. (ut supra). Alii autem discipuli sequebantur Petrum ; unde sequitur : Dicunt ei : Venimus et nos tecum : colligati enim de reliquo subinvicem erant ; et simul volebant piscationem videre. Sequitur : Et exierunt, et ascenderunt in navim : in nocte autem piscabantur, quia adhuc formidolosi erant. GRÆG. (ut supra). Facta est autem discipulis piscationis magna difficultas, ut veniente magistro, fieret admi-

rationis magna sublimitas. Unde sequitur : Et illa nocte nihil preudiderunt.

CHRYS. (ut supra). Laborantibus autem et afflictis discipulis assistit Jesus. Unde sequitur : Mane autem facto, stetit Jesus in litore, etc. Non enim seipsum mox eis ostendit ; sed voluit et allocutionem cum eis inire. Et primo loquitur eis humanus : nam sequitur : Dicit eis Jesus : Pueri, nunquid pulmentarium habetis ? Hoc autem dicit, quasi ab eis aliquid emere vellet : ut autem timuerunt, eis signum ostendit, per quod cognoscerent : sequitur enim : Dixit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Multa autem consequenter facta sunt : quorum primum est multos pisces esse comprehensos : unde sequitur : Miserunt ergo rete ; et jam non valebant

aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. » — BÈDE. — C'est par cet indice qu'ici, comme en beaucoup d'autres endroits, il montre sa personne. Or, il fut le premier à reconnaître le Sauveur, soit d'après le miracle de la pêche, soit au son connu de sa voix, soit au souvenir de la première pêche. — S. CHRYS. — Or, Pierre était plus ardent, et c'est pourquoi il vint plus promptement au-devant du Christ. « Simon Pierre, ayant entendu que c'est le Seigneur, se ceignit de sa tunique (car il était nu), etc.

BÈDE. — Il est dit que Pierre était nu par comparaison aux autres habits dont il avait coutume de se servir, ainsi que nous avons coutume de dire, lorsque nous voyons quelqu'un se présenter à nous avec un simple vêtement : Pourquoi êtes-vous nu ? L'on peut admettre aussi qu'à la manière des pêcheurs il s'était mis nu pour la pêche. — THÉOP. — Qu'il se soit ceint, cela est un signe de pudeur. Or, il se ceignit d'un vêtement de lin que les pêcheurs de Tyr et de Phénicie ont habitude de se mettre autour des reins, qu'ils conservent sous leurs autres vêtements, qu'ils ont soit nus, soit habillés. — BÈDE. — Il se précipite au-devant de Jésus avec cette même ardeur avec laquelle il avait fait beaucoup d'autres choses. « Et il se jeta à la mer ; or, les autres disciples vinrent avec la barque. » Il ne faut cependant pas l'entendre ainsi, que Pierre soit venu en marchant sur les flots ; il nageait, ou, comme il était près du rivage, il marchait dans l'eau, car il est dit : « Ils n'étaient pas loin de la terre. » — LA GLOSE. — Il y a transposition, car voici ce qui suit : « Traînant les filets pleins de poissons ; » l'enchaî-

illud trahere præ multitudine piscium. Sed in Christi cognitione Petrus et Joannes suos proprios modos ostenderunt : Joannes enim perspicacior erat, et ideo primo cognovit Christum : unde sequitur : Dicit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus Petro : Dominus est. BÈD. Hoc indicio (sicut sæpe ita et hic) suam demonstrat personam. Cognovit autem primus Dominum, sive miraculo istius piscationis, sive sono præcognitionis vocis, sive primæ reminiscens piscationis. CHRYS. (ut supra) Petrus autem ferventior erat : et ideo promptius venit ad Christum : sequitur enim : Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus), etc.

BÈDA. Dicitur autem Petrus nudus fuisse ad comparationem cæterorum vestimento-

rum, quibus uti solebat ; sicut solemus dicere cum aliquem simplici vestimento videmus indutum : Quare nudus incedis ? Sive potest intelligi quod more piscatorum studio piscandi nudus incesserit. THÉOPH. Quod verose præcinxit Petrus, pudoris est signum ; præcinxit autem se lineo amictu, quem Phœnices et Tyrii piscatores circumvolvunt sibi ; et sive nudi sint, sive vestiti, etiam cæteris indumentis apponunt. BÈDA. Eodem autem ardore quo et multa alia fecerat, venit ad Jesum : unde sequitur : Et misit se in mare ; alii autem discipuli navigio venerunt : non tamen intelligendum est Petrum super fluctus venisse, sed aut natando, aut pedibus propriis, quia erant prope terram : sequitur enim : Non longe enim erant a terrâ. GLOS. Interpositio est : sequitur enim : Trahentes rete piscium ; ut sit ordo

nement est celui-ci : « Les autres disciples vinrent dans la barque traînant les filets de poissons, car ils n'étaient pas loin de la terre. »

S. CHRYS. — Ensuite il parle d'un autre signe lorsqu'il dit : « Lors donc qu'ils descendirent à terre, ils virent des charbons allumés, etc. » Ce miracle ne vient pas d'une matière préexistante (1), mais il les a conduits vers quelque chose de plus admirable, faisant entendre qu'avant sa croix, c'était avec un sens mystérieux qu'il faisait les miracles avec une matière déjà existante. — S. AUG. — Il ne faut pas l'entendre en ce sens, que le pain fut placé sur les charbons, mais voici la suite des idées : « Ils virent des charbons allumés et sur ces charbons un poisson; ils virent aussi du pain. » — THÉOP. — Pour leur montrer que ce qu'ils avaient devant les yeux n'était pas fantastique, il leur ordonna d'apprêter des poissons, de ceux qu'ils avaient pris. « Jésus leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. » Ensuite ce fut un autre miracle que les filets n'eussent pas rompu sous cette multitude de poissons. « Simon-Pierre monta, et il traîna à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons, et avec tant de poissons le filet ne rompit point. »

S. AUG. — Au sens mystique, cette prise de poissons est un signe de ce que l'Eglise doit être à la dernière résurrection des morts. Ce qui l'exprime aussi, c'est que le chapitre qui la rapporte est comme surajouté au livre déjà fini et comme l'introduction à un nouveau récit. Ces sept disciples présents à cette pêche signifient, par leur nombre

(1) Comme celui de la multiplication des pains sur la montagne.

litteræ : Alii discipuli navigio venerunt trahentes rete piscium : non longe enim erant a terra.

CHRYS. (ut supra). Deinde aliud signum ponitur, cum subditur : Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, etc. Non enim adhuc ex materia superposita operatur; sed ad id quod est mirabilis ducit; ostendens quoniam et ex subjecta materia ante crucem miracula faciebant propter quamdam dispensationem.

AUG. (tract. 123, in Joan.). Non est hic intelligendum et panem fuisse prunis superpositum; sed quasi diceret : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum prunis; et viderunt panem. THEOPH. Ut autem ostenderet non esse phantasma quod factum est, jubet ex piscibus ab eis captis afferri. Sequitur enim : Dicit eis Jesus :

Afferte ex piscibus quos prendidistis nunc. Deinde et aliud signum fuit quod ex multitudine piscium rete non est scissum. Sequitur enim : Ascendit Simon Petrus, et traxit rete ad terram plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus; et cum tanti essent, non est scissum rete.

AUG. (tract. 122, in Joan.). Mystice autem in captura piscium commendavit Ecclesiæ sacramentum, qualis futura est in ultima resurrectione mortuorum. Et ad hoc commendandum valet, quod tanquam finis est interpositus libri, quod esset etiam secuturæ narrationis quasi proœmium. Quod autem septem discipuli fuerunt in illa piscatione, suo septenario numero finem significant temporis; universum quippe septem diebus voluitur tempus. THEOPH. Cum autem nox erat, ante Solis Christi præsen-

sept, la fin du temps qui croît dans un cycle de sept jours. — **Tnéor.** — Cette nuit, ce sont les prophètes ne pouvant rien prendre avant que se montre le seul Christ; car, quoique leurs efforts n'eussent pour but que la correction d'Israël, cependant cette nation ne laissait pas que de retomber fréquemment dans l'idolâtrie.

S. GRÉG. — L'on peut se demander pourquoi, pendant que les disciples se consomment en efforts au milieu de la mer, celui qui leur apparaissait marchant sur les flots, avant sa résurrection, ne leur apparaît, après sa résurrection, que sur le rivage. Mais la mer signifie *le siècle présent*, qui se déchire lui-même par le trouble de ses coups de fortune et par le choc des ondes de cette vie corruptible, tandis que la terre ferme du rivage signifie la stabilité du repos éternel. Comme les disciples étaient encore au milieu des flots, ils fatiguaient sur la mer, tandis que le Rédempteur, qui, après sa résurrection, avait secoué la corruption de son corps, était stable sur le rivage. — **S. AUG.** — Le rivage est aussi la limite de la mer, et il signifie la limite du siècle présent. Ainsi que dans ce passage il a signifié l'Église telle qu'elle sera à la fin du monde, ainsi dans une autre pêche il a signifié l'Église telle qu'elle est maintenant. C'est pourquoi Jésus, dans cette première pêche, n'était pas sur le rivage, « mais montant sur une barque, qui était celle de Pierre, il le pria de l'éloigner un peu de terre. » Dans cette première pêche, il n'est pas ordonné aux disciples de lancer uniquement les filets à droite, pour signifier les bons, ou à gauche, pour désigner les seuls méchants; mais, indifféremment à droite ou à gauche: « Lancez, » leur dit-il, « les filets pour les prendre, »

tiam prophetæ nihil ceperunt; quia etsi unam nationem Israel corrigere conarentur, illa tamen frequenter in idololatriam habebatur.

GRÉG. (in hom. 24, ut sup.). Quæri autem potest cur discipulis in mari laborantibus, post resurrectionem suam in littore stetit qui ante resurrectionem suam coram discipulis in fluctibus maris ambulavit. Sed mare præsens seculum significat, quod se a suum tumultibus et undis vitæ corruptibilis illidit: per soliditatem autem littoris, perpetuitas quietis æternæ figuratur. Quia igitur discipuli adhuc fluctibus mortalis vitæ inerant, in mari laborabant; quia autem Redemptor noster jam corruptionem carnis excesserat, post resurrectionem suam in littore stabat. **AUG.** (ut sup.).

Littus etiam finis est maris, ideo finem significat seculi: sicut enim hoc loco qualiter in fine seculi futura sit; ita Dominus alia piscatione significavit Ecclesiam qualiter nunc sit: unde ibi Jesus non stabat in littore, sed ascendens in unam navim quæ erat Simonis, rogavit a terra reducere pu-sillum: in alia piscatione non mittuntur retia in dexteram, ne solos significant bonos, nec in sinistram, ne solos malos, sed indifferenter: *Laxate* (inquit) retia vestra in capturam; ut permixtos intelligamus bonos et malos; hic autem inquit: Mittite in dexteram navigii rete, ut significaret eos qui stabant ad dexteram, solos bonos. Illud fecit in initio prædicationis suæ: hoc post resurrectionem suam: hinc ostendens illam capturam piscium bonos et malos signifi-

pour nous faire entendre qu'il s'agit ici des bons et des méchants. Ici il dit seulement : « Jetez les filets à droite de la barque, » pour signifier ceux qui étaient à droite, les seuls bons. Ce premier miracle, il le fit au début de sa prédication; celui-ci après sa résurrection, nous marquant que cette première pêche signifie les bons et les méchants qui composent l'Église, et cette dernière, les bons seulement qu'il aura à la fin du monde, après la consommation de la résurrection des morts. Or, ceux qui appartiennent à la résurrection de la vie, c'est-à-dire à la droite, et qui sont pris dans les filets du nom chrétien, ne seront visibles que sur le rivage, à la fin du monde, lorsqu'ils ressusciteront. C'est pourquoi ils ne voulurent pas amener leurs filets de manière à verser les poissons dans la barque, ainsi qu'ils l'avaient fait dans la première pêche. Ces poissons de la droite, l'Église les possède après la fin de cette vie, cachés dans le sommeil de la paix, jusqu'à ce que le filet soit tiré sur le rivage. Que dans la première pêche il y ait eu deux barques, et, dans celle-ci, deux cents coudées de distance, je pense que c'est là une figure pour chacune des deux espèces d'élus, ceux de la circoncision et ceux du prépuce. — BÈDE. — Ou bien, ces deux cents coudées expriment les deux préceptes de la charité, car c'est par l'amour de Dieu et celui du prochain que nous nous approchons. Le poisson est rôti, le Christ crucifié. Lui-même a voulu se cacher dans les eaux du genre humain, se laisser prendre par le filet de notre mortalité, et celui qui s'est montré poisson par son humanité a été pain, vous restaurant par sa divinité.

S. GRÉG. — C'est à Pierre que la sainte Église a été confiée, et c'est pourquoi il lui a été dit d'une manière spéciale : « Paissez mes brebis. »

care, quos nunc habet Ecclesia : istam vero tantummodo bonos quos habebit in æternum ; completa in fine hujus seculi resurrectione mortuorum. Illi autem qui pertinent ad resurrectionem vitæ (id est, dexteram), et inter Christiani nominis retia defiguntur, non nisi in littore (id est, in fine seculi cum resurrexerint) apparebunt : ideo non valuerunt sic trahere retia, ut in navem refunderent quos ceperant pisces, sicut de aliis factum est. Habet autem istos dexteris Ecclesia post finem hujus vitæ in somno pacis (velut in profundo) latentes, donec ad littus rete perveniat. Quod autem in prima piscatione duabus naviculis, hoc isto loco ducentis cubitis (tanquam centum

et centum) existimo figuratum, propter utriusque generis electos ; et circumcisionis, et præputii. BÈDE. Vel per ducentos cubitos gemina charitatis virtus exprimitur : per dilectionem enim Dei et proximi Christo appropinquamus. Piscis autem assus, est Christus passus : ipse latere dignatus est in aquis generis humani : capi voluit in quo nostræ mortis : et qui nobis factus est piscis humanitate, extitit nobis panis, nos reficiens sua Divinitate.

GRÉG. (ut sup.). Petro autem sancta Ecclesia est commissa : unde ipsi specialiter dicitur : Pasce oves meas. Quod ergo postmodum aperitur in voce, nunc significatur in opere : ipse enim pisces ad soliditatem

Ce qui plus tard est dit en propres termes est maintenant signifié par le fait. C'est lui-même qui traîne les poissons vers le rivage solide, car c'est lui qui montre aux fidèles la stabilité de l'éternelle patrie. Il l'a fait par ses paroles, il l'a fait par ses épîtres, il le fait tous les jours par l'éclat des miracles. Mais après qu'il a été dit que le filet était plein de grands poissons, il nous est dit quel en était le nombre : « Plein de grands poissons, cent cinquante-trois. » — S. AUG. — Dans la première pêche il n'y a point de constatation de nombre, comme étant la réalisation de cette parole du prophète : « J'ai annoncé et j'ai parlé : ils ont été multipliés au-delà du nombre. » Ici c'est un nombre précis, ce dont il faut rendre compte. Le nombre qui signifie la loi, c'est le nombre dix à cause du décalogue. Or, lorsque la grâce s'ajoute à la loi, l'esprit à la lettre, c'est en quelque sorte le nombre sept qui s'ajoute au nombre dix, car l'Esprit-Saint, l'auteur de la sanctification, est désigné par le nombre sept. C'est en effet au septième jour que, pour la première fois, la sanctification éclate dans la loi. Le prophète Isaïe nous montre cet Esprit auteur de sept dons ou de sept opérations. Or, lorsqu'au nombre dix de la loi vient se joindre le nombre sept de l'Esprit-Saint, il en résulte le nombre dix-sept, lequel nombre, par le compte de chacun des chiffres qui le composent, parvient jusqu'au chiffre de cent cinquante-trois. — S. GRÉG. — Multiplions sept et dix par trois, nous aurons cinquante-un. Or, c'est pendant l'année cinquante que tout le peuple se reposait de tout travail. Mais le véritable repos est dans l'unité, car il n'y a pas de repos là où il y a les déchirements de la division.

littoris pertrahit, quia stabilitatem æternæ patriæ fidelibus ostendit : hoc egit verbis, hoc epistolis, hoc agit quotidie miraculorum signis. Sed cum rete magnis piscibus plenum dicitur, additur et quantis : et hoc est quod subditur : Plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. AUG. (ut sup.). In alia piscatione numerus piscium non exprimitur ; tanquam illud ibi fiat quod prædictum est per Prophetam (Psalm. 39) : Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum : hic vero certus est numerus, cujus reddenda est ratio : numerus enim qui legem significat, decem est, propter decalogum : cum autem accedit ad eam gratia (id est, ad litteram spiritus) quodammodo denario numero additur septenarius : septenario quippe numero signi-

ficatur Spiritus Sanctus, ad quem sanctificatio proprie pertinet : primum enim in lege sonnit sanctificatio in die septimo (Genes., 2) : Esaias otiam propheta eum commendat opere vel munere septenario (cap. 11). Cum itaque legis denario Spiritus Sanctus per septenarium numerum accedit, fiunt 10 et 7, qui numerus ab uno usque ad seipsum computatis omnibus crescit ad centum quinquaginta tres pervenit. GREG. (ut sup.). Ducimus etiam per trigonam (sive per triangulum) 10 et 7, et veniunt quinquaginta unum : in quinquagesimo autem anno cunctus populus ab omni operatione quiescebat ; sed vera requies in unitate : ubi enim scissura divisionis est, vera requies non est.

AUG. (ut sup.). Non ergo tantummodo

S. AUG. — Non-seulement les saints qui doivent ressusciter pour la vie éternelle, mais encore tous les saints sont signifiés par le nombre cent cinquante-trois. Ce nombre est composé de trois fois cinquante, nombres auxquels est ajouté celui de trois, à cause de la sainte Trinité. Le nombre cinquante est formé par le nombre sept se multipliant lui-même, auquel l'on ajoute l'unité. Cette unité est ajoutée là pour marquer qu'ils ne doivent faire qu'un. Ce n'est pas sans motif qu'il est ajouté que les poissons étaient grands, car après avoir dit : « Je ne suis pas venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir » (car il devait donner l'Esprit par lequel la loi devait être accomplie), le Seigneur ajoute un peu plus bas : « Celui qui enseignera et qui fera sera appelé grand dans le royaume de Dieu. » Dans la première pêche les filets rompaient, et c'était pour signifier les poissons. Quant à celle-ci, comme il n'y aura pas de schisme dans cette paix suprême des saints, l'évangéliste a dû dire : « Et comme il y en avait tant (c'est-à-dire de si grands) le filet ne s'est pas rompu. » On dirait qu'il a l'œil fixé sur l'autre pêche, dans laquelle les filets ne tenaient pas, et que c'est par antithèse à ce mal qu'il énonce le bien.

Jésus leur dit : Venez, dînez. Et nul de ceux qui étaient à table n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? car ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus vint donc, prit le pain, et leur en donna, et du poisson de même. Ce fut la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples depuis qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

S. AUG. — Après la pêche, le Seigneur les appelle pour venir man-

centum quinquaginta tres sancti ad vitam resurrecturi significantur æternam, sed omnes ad gratiam Spiritus pertinentes hoc numero figurantur; qui etiam numerus ter habet quinquagenarium numerum, et insuper ipsa tria, propter mysterium Trinitatis. Quinquagenarius autem multiplicatis septem per septem et unius adjectione completur : unus autem additur, ut eos significet esse unum. Non autem frustra dictum est quod erant magni : cum enim dixisset Dominus (Matth., 5) : Non veni solvere legem, sed implere (daturus Scriptum utique per quem lex posset impleri), paucis verbis interpositis, ait : Qui fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cælorum. In prima autem piscatione rete propter significanda schismata rumpebatur : hæc

vero quoniam in illa summa pace sanctorum nulla erunt schismata, pertinet ad Evangelistam consequenter dicere : Et cum tanti essent (id est, tam magni), non est scissum rete : tanquam illud respiceret ubi scissum ; et in illius mali comparatione commendaret hoc bonum.

Dicit eis Jesus : Venite et prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es ? scientes quia Dominus est. Et venit Jesus, et accepit panem, et dabat eis, et piscem similiter. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis.

AUG. (tract. 123, in Joan.). Peracta piscatione, Dominus eos ad prandium vo-

ger : « Jésus leur dit : Approchez-vous pour manger. » — S. CHRYS. — Cet évangéliste ne dit point que Jésus mangea avec les disciples, mais Luc le dit; ce qu'il faisait, non pas qu'il eût besoin de nourriture, mais par condescendance et pour prouver sa résurrection. — S. AUG. — Les corps des justes, tels qu'ils seront à la résurrection future, n'auront besoin ni de l'arbre de vie qui les empêche de mourir de maladie ou de décrépitude, ni d'autres aliments qui éteignent en eux les souffrances de la faim ou de la soif. Ils seront revêtus du don d'une immortalité vraie et inviolable, en telle sorte qu'ils n'aient la pensée de se nourrir que s'ils le veulent, par inclination et non par nécessité. C'est, en effet, le besoin et non la faculté de se nourrir qui sera enlevé à ces corps. C'est ainsi que notre Sauveur, après sa résurrection, nourrit sa chair très véritable quoique spirituelle; lui donne, au milieu de ses disciples, de la nourriture et du breuvage, non par besoin d'aliments, mais par la faculté qu'il en avait.

«Et aucun de ceux qui mangeaient avec lui n'osait le questionner.» THÉOP. — Personne n'osait douter que ce fût lui, car telle était l'évidence de la vérité qu'on n'osait pas, non-seulement la nier, mais même la mettre en doute. Evidemment que si quelqu'un avait douté, il aurait questionné. — S. CHRYS. — Ou bien, l'évangéliste en ceci veut dire qu'ils n'avaient pas la même confiance qu'auparavant de lui adresser la parole, assis en silence et avec grand respect, et les yeux fixés sur lui. Or, la vue de cette forme changée est tout-à-fait admirable; dans leur stupéfaction ils voulaient l'interroger, mais, sachant que c'est le Seigneur, la crainte arrêtait leurs questions, et ils se conten-

cat. Unde dicitur : Dicit eis Jesus : Venite ad prandium. CHRYS. (hom. 86, in Joan.). Hic quidem non dicit quod comedit cum eis, sed Lucas hoc dicit. Hoc autem fiebat, non ut natura indigente cibus de reliquo, sed condescensione ad demonstrationem resurrectionis facta. AUG. (lib. 13, *De Civitate Dei*, cap. 22). Corpora autem justorum quæ in resurrectione futura sunt, neque ligno vitæ indigebunt, quia fiat ut nullo morbo vel senectute inveterata moriantur; neque ullis aliis corporalibus nutrimentis, quibus esuriendi atque sitiendi qualicunque molestia devitetur; quoniam certo et inviolabili munere immortalitatis induentur, ut non nisi velint, possibilitate non necessitate vescantur : non enim potestas, sed egestas edendi et bibendi talibus corporibus aufere-

tur : sicut et Salvator noster post resurrectionem jam quidem in spiritali carne, sed tamen vera, cibum ac potum cum discipulis sumpsit; non alimentorum indigentia, sed ea qua et hoc poterat potestate.

Sequitur : Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : ac si diceretur. AUG. (*super Joan.*, tract. 122, ut sup.). Nemo audebat dubitare quod ipse esset : tanta enim erat evidentia veritatis, ut eorum, non solum negare, sed nec dubitare quidem ullus auderet; quoniam si quisquam dubitaret, utique interrogaret. CHRYS. (ut sup.). Vel hoc dicit, quia de reliquo non similiter confidebant ei loqui ut prius; sed cum silentio et reverentia multa sedebant, attendentes in eum, et formam quidem alteratam videntes, et multa admiratione ple-

taient de manger ce qu'il leur distribuait avec un pouvoir suprême. Mais pour lui, il ne tourne plus maintenant ses regards vers le ciel, faisant voir que tout cela était chez lui pure condescendance. « Et Jésus vint, etc. »

S. AUG. — Au sens mystique, ce poisson rôti est le Christ crucifié. C'est lui qui est le pain descendu du ciel, c'est à lui que l'Eglise est incorporée pour participer au bonheur éternel. Il dit : « Apportez des poissons que vous avez pris tout à l'heure, » afin que nous, qui participons à la même espérance (l'universalité des fidèles étant ici signifiée par les sept disciples), nous sachions que nous sommes faits communiants à un si grand mystère et leurs compagnons dans cette même béatitude.

S. GRÉG. — Il fait avec ses disciples ce dernier repas afin de leur signifier encore que ce sont ceux seulement qui sont remplis de l'Esprit-Saint aux sept dons qui doivent partager avec lui l'éternel repas. C'est aussi de sept jours que se compose le cours du siècle présent, et c'est souvent par le nombre sept qu'est signifiée la perfection. Ce sont donc ceux qui maintenant dépassent toutes les choses terrestres, animés du désir de la perfection, qui doivent jouir dans ce dernier repas de la présence de la vérité.

S. CHRYS. — Comme il n'était pas toujours avec eux, ni comme il était auparavant, l'évangéliste ajoute : « Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples après sa résurrection d'entre les morts. » — S. AUG. — Ce chiffre doit être rapporté non aux entrevues qu'il eut avec ses disciples, mais aux jours mêmes de ces entrevues.

nam, valde stupefacti volebant interrogare. Sed formido in hoc quod sciebant quod Dominus est, detinebat interrogationem; et solum comedebant quæ eis dabat cum pleniori potestate. Hic autem non respicit in cælum, neque humana illa facit, ostendens quoniam condescensionis gratia fiebant. Unde subditur : Et venit Jesus, etc.

AUG. (ut sup., in Joan.). Mystice autem piscis astus Christus est passus : ipse est et panis qui de cælo descendit : huic incorporatur Ecclesia, ad participandum beatitudinem sempiternam : propter hoc dictum est : Afferte de piscibus quos apprehendistis nunc; ut omnes qui hanc spem gerimus, per illum septenarium numerum discipulorum (per quem potest in hoc loco nostra universitas intelligi figurata) tanto sacra-

mento nos communicare nossemus, et eisdem beatitudini sociari.

GRÉG. (ut sup.). Per hoc etiam quod cum septem discipulis ultimum convivium celebrat, eos tantummodo qui septiformi gratia Sancti Spiritus pleni sunt, futuros secum in æterna refectioe denuntiat. Septem quoque diebus omne hoc tempus evolvitur; et sæpe septenario numero perfectio designatur. Illi ergo ultimo convivio de præsentia veritatis epulantur, qui nunc perfectionis studio terrena transcendunt.

CHRYS. (ut sup.). Quia vero non continuo cum eis conversabatur, nec similiter ut prius, subdit Evangelista, dicens : Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis. AUG. (ut sup., in Joan.). Quod non ad ipsas de-

Ce fut d'abord le premier jour, le jour de la résurrection ; puis huit jours après, quand Thomas vit et crut ; et enfin ce jour, lorsqu'eut lieu le fait des poissons. Ensuite, aussi souvent qu'il le voulut pendant les quarante jours qui s'écoulèrent jusqu'à son ascension. — S. AUG. — Nous voyons dans les divers évangélistes le Sauveur se montrer dix fois après sa résurrection. La première, aux femmes près du tombeau ; la seconde, à elles encore, lorsqu'elles s'en revenaient, en chemin ; la troisième, à Pierre ; la quatrième, aux deux qui allaient à Emmaüs ; la cinquième, à Jérusalem, à plusieurs, parmi lesquels n'était pas Thomas ; la sixième, lorsque Thomas le vit ; la septième, près du lac de Tibériade ; la huitième, rapportée par Matthieu, aux onze, réunis sur la montagne de Galilée ; la neuvième, que Marc rapporte, à ce dernier repas, après lequel ils ne devaient plus manger avec lui sur la terre ; la dixième, au jour même de l'Ascension, lorsqu'il n'est déjà plus sur la terre, mais déjà s'élevant au ciel.

Après donc qu'ils eurent dîné, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui demanda de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui demanda pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre fut touché de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : M'aimez-vous ? Et il lui dit : Seigneur, vous savez toutes choses, vous connaissez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes brebis.

THÉOPH. — Après le repas, il confie à Pierre et pas à d'autres le

monstrationes, sed ad dies referre debemus ; id est, primo die cum resurrexisset ; et post dies octo quando Thomas vidit et credidit ; et hoc die quando hoc de piscibus fecit ; et deinde quoties voluit usque ad diem quadragesimum quo ascendit in cælum. AUG. (*De cons. Evang.*, lib. 3, cap. 25). Invenimus ritem apud quatuor evangelistas decies commemoratum Dominum visum esse post resurrectionem : semel ad monumentum a mulieribus ; iterum eisdem regredientibus a monumento in itinere ; tertio Petro ; quarto duobus euntibus in castellum ; quinto pluribus in Hierusalem, ubi non erat Thomas ; sexto ubi vidit eum Thomas ; septimo ad mare Tiberiadis ; octavo omnibus undecim in monte Galilææ secundum Matthæum ; nono, ut dicit Marcus, novis-

sime recumbentibus, quia jam non erant in terra cum illo convivaturi ; decimo, ipso die ascensionis, non jam in terra, sed elevatum in nube.

Cum ergo prandissent, dixit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce oves meas. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me ? At illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei iterum : Pasce agnos meos. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me ? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio : Amas me ? Et dixit ei : Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce oves meas.

THÉOPH. Finito prandio, commissionem

gouvernement des brebis du monde. « Lorsqu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre, etc. » — S. AUG. — Sachant il interroge, car le Seigneur savait que non-seulement Pierre l'aimait, mais encore qu'il l'aimait plus que les autres disciples.

ALC. — Il est dit : « Simon de Jean, » c'est-à-dire fils de Jean selon la chair. Or, au sens mystique, Jean signifie *grâce* et Simon *obéissant*. Et c'est avec raison qu'il est ainsi appelé, c'est-à-dire : « obéissant à la grâce de Dieu, » afin que l'on voie que cet amour plus ardent dont Pierre embrasse le Sauveur a sa source, non dans un mérite humain, mais dans la grâce de Dieu.

S. AUG. — Au moment de la mort du Seigneur, Pierre trembla et nia, mais le Seigneur ressuscitant chassa de son cœur la crainte et y répandit l'amour. Lorsqu'il nia, il craignit la mort, mais le Seigneur une fois ressuscité, que craindrait-il, trouvant la mort tuée en lui? « Il lui dit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » Or, il confia ses brebis à Pierre confessant son amour. « Il lui dit : Pais mes agneaux; » comme si Pierre ne pouvait montrer son amour pour le Christ qu'en étant un pasteur fidèle sous le prince de tous les pasteurs. — S. CHRYS. — Le résultat principal de cet amour qui nous vient d'en haut est de nous occuper du prochain. Or, le Seigneur, négligeant les autres, adresse à Pierre ces promesses, parce que Pierre était le premier entre les apôtres, et la bouche des disciples, et le sommet du collège. C'est pourquoi, après que fut effacé son renoncement, il lui confia la prélature sur ses frères. Et il ne lui reproche même pas son renoncement, mais il lui dit : « Si vous m'aimez, » continuez, et cet

ovium mundi Petro commendat, non aliis : unde dicitur : Cum ergo prandissent, dixit Simoni Petro Jesus, etc. AUG. (tract. 123, in Joan.). Sciens Dominus, interrogat : sciebat enim Dominus quod, non solum eum diligeret, verum etiam quod plus omnibus eum diligeret Petrus.

ALCUI. Dicitur autem Simon Joannis, id est, filius Joannis carnalis patris. Mystice autem Simon obediens, Joannes gratia : et merito hoc nomine vocatur; id est, obediens gratiæ Dei; ut ostendatur quod ardentiori eum charitate amplectitur, non meriti humani, sed muneris esse divini.

AUG. (in Serm. Passion.). Cum autem Dominus moreretur, timuit et negavit; resurgens autem Dominus, amorem inseruit et timorem fugavit : nam quando negavit,

mori timuit : resurgente Domino, quid timeret, in quo mortem mortuam reperiret? Unde sequitur : Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Confitenti autem amorem suum, oves suas commendavit. Unde sequitur : Dicit ei : Pasce agnos meos : tanquam non esset, ubi ostenderet Petrus amorem suum in Christum, nisi esset Pastor fidelis sub principe omnium Pastorum. CHRYS. (hom. 87, in Joan.). Quod enim maxime omnium tribuit nobis eam quæ desuper est, benevolentiam, est proximorum procuratio. Præteriens autem Dominus alios, Petro de talibus loquitur : eximius enim apostolorum erat Petrus, et os discipulorum, et vertex collegii : unde et negatione deleta committit ei prælationem fratrum. Et negationem quidem ei non expro-

amour que vous m'avez témoigné, témoignez-le à vos frères, et cette âme que vous avez dit devoir me sacrifier, sacrifiez-la pour mes brebis.

« Il lui dit de nouveau : Simon de Jean, m'aimez-vous? » — S. AUG. — C'est avec raison qu'il demande à Pierre : « M'aimez-vous; » que Pierre lui fait cette réponse : « Je vous aime, » et qu'il dit à ce disciple : « Paissez mes agneaux. » Ici il nous est montré encore que la *dilection* et l'*amour* sont un même sentiment, car le Seigneur ne lui dit pas en dernier lieu *diligis me*? mais *amas me* (1)? — « Il lui dit pour la troisième fois : Simon de Jean, m'aimez-vous? » C'est pour la troisième fois que le Seigneur demande à Pierre s'il l'aime, car c'est une triple confession qui correspond à la triple négation, afin que sa langue ne se montre pas moins la servante de l'amour que de la crainte, et qu'il ne paraisse pas avoir dit plus de paroles pour conjurer la mort qui le menace que pour attirer la vie qui se présente à lui. — S. CHRYS. — Il interroge une troisième fois, et une troisième fois lui donne le même commandement, montrant combien il met haut le gouvernement de ses brebis, et que de le confier, c'est la plus grande marque de son amour. — THÉOP. — De là est née la coutume de la triple promesse que font ceux que l'on va baptiser.

S. CHRYS. — Ensuite, interrogé trois fois, il en fut troublé : « Pierre fut attristé de ce qu'il lui a dit trois fois : M'aimez-vous? » Puis, craignant de voir se renouveler ce qui est déjà arrivé et de voir le Christ lui reprocher sa confiance en son amour s'il n'aime pas réellement,

(1) La même gradation se trouve dans le grec, où il y a d'abord *αγαπας με*, et puis *φιλεας με*.

brat, sed dicit : Si diligis me, præstis fratribus et ferventem amorem quem per omnia demonstrasti, nunc ostende, et animam quam dixisti te esse positurum pro me, hanc da pro ovibus meis.

Sequitur : Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me, etc. AUG. (tract. 123, in Joan.). Merito dicitur Petro : Diligis me; et respondet : Amo te; eique dicitur : Pasce agnos meos. Ubi etiam demonstratur unum atque idem esse amorem et dilectionem; nam etiam Dominus novissime non ait : Diligis me? sed, amas me? Sequitur enim : Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Tertio utrum Petrus eum diligat, Dominus interrogat : redditur enim negationi trinæ trina confessio, ne minus

amori lingua serviat, quam timori, et plus vocis elicuisse videatur mors imminens quam vita præsens. CHRYS. (ut supra). Tertio etiam interrogat, et tertio injungit eadem; ostendens quantum appretietur prælationem propriarum ovium; et quoniam hoc est maxime ejus amoris signum. THÉOPH. Ex tunc etiam inolevit consuetudo, ut ter confiteantur qui veniunt ad baptismum.

CHRYS. (ut supra). Deinde tertio interrogatus, conturbatus est. Unde sequitur : Contristatus est Petrus, quia dixit et tertio : Amas me. Rursus forinidans priora ne forte æstimans se diligere si non diligat, corripiatur sicut et prius correptus est, multum se æstimans fortem : unde ad

ainsi qu'il a déjà reçu ses reproches auparavant pour sa trop grande confiance en sa propre force, c'est auprès du Christ lui-même qu'il cherche son refuge : « Et il lui dit : Seigneur, vous savez toutes choses, » c'est-à-dire les choses ineffables du cœur dans le présent et dans l'avenir. — S. AUG. — Il fut donc contristé de se voir souvent interrogé par celui qui savait ce qu'il lui demandait et qui lui donnait les réponses qu'il lui faisait entendre. Il lui répondit avec vérité, et c'est du plus profond de son cœur qu'il fit jaillir cette parole aimante : « Vous savez, vous, que je vous aime. » — S. AUG. — Mais il n'ajoute pas : « plus qu'eux, » car il répondit ce qu'il savait sur lui-même, et il ne pouvait pas savoir, lui qui ne voyait pas le cœur des autres, combien le Sauveur était aimé par un autre, quel que fût cet autre. — « Il lui dit : Pais mes brebis; » c'est comme s'il lui disait : Que ce soit là l'œuvre de votre amour de paître le troupeau de votre Seigneur, ainsi que cela a été l'indice de votre crainte de renier le pasteur.

THEOPH. — Tout homme peut assigner la différence entre les brebis et les agneaux : les agneaux sont ceux qui entrent, les brebis ceux qui sont déjà parfaits. — ALC. — Paître les brebis, c'est confirmer dans la foi, pour qu'elle ne défaille pas en eux, ceux qui croient en le Christ; secourir ses inférieurs, si cela est nécessaire, d'une manière temporelle, s'opposer aux adversaires, corriger les inférieurs qui sont égarés. — S. AUG. — Ceux qui paissent les brebis du Christ avec le désir d'en faire leurs propres brebis, et non celles du Christ, sont convaincus de ne pas aimer le Christ, mus par le désir de la gloire, ou celui de la domination, ou celui d'acquérir, et non par la charité qui fait obéir, subvenir et plaire à Dieu. Que ce soit lui que nous aimions et non pas

ipsum Christum refugit : unde sequitur : Et dicit ei : Domine, tu omnia scis ; id est, ineffabilia cordis præsentia et futura. AUG. (*De verbis Dom.*, serm. 50). Inde ergo contristatus est quod sæpe interrogatus esset ab eo qui sciverat quod interrogabat ; et donaverat, quod audiebat. Veraciter ergo respondit, et de intimo cordis protulit amantis vocem, dicens : Tu scis quia amo te. AUG. (*super Joan.*, tract. 124). Non autem addidit plus his : hoc enim respondit quod de seipso sciebat : non enim quantum ab alio quolibet diligeretur scire poterat, qui cor alterius videre non poterat. Sequitur : Dicit ei : Pascere oves meas ; quasi dicat : Sit amoris officium pascere domi-

nicum gregem, sicut fuit timoris indicium negare Pastorem.

THEOPH. Potest autem quis assignare differentiam inter agnos et oves : agni sunt qui introducuntur, oves vero perfecti. ALC. Pascere autem oves est credentes in Christum, ne a fide deficiant, confortare ; terrena subsidia, si necesse est, subditis providere ; adversariis obsistere ; errantes subditos corrigere. AUG. (tract. 123, in *Joan.*). Qui autem hoc animo pascunt oves Christi, ut suas velint esse non Christi, se convincuntur amare non Christum, ut gloriandi, vel dominandi, vel acquirendi cupiditate ; non obediendi, et subveniendi, et Deo placendi charitate. Non ergo nos, sed ipsum amemus,

nous, et qu'en paissant les brebis ce soit lui que nous cherchions et non pas nous. Quiconque s'aime au lieu d'aimer Dieu ne s'aime pas lui-même, car celui qui ne peut pas tirer sa vie de soi meurt en s'aimant lui-même. Il ne s'aime donc pas celui qui ne s'aime pas de manière à vivre. Lors donc que l'on aime celui qui fait vivre, en ne s'aimant pas soi-même l'on s'aime davantage, en se refusant de s'aimer pour aimer celui de qui l'on vit. — S. AUG. — Il a existé des serviteurs infidèles qui ont déchiré le troupeau du Christ, se sont fait un pécule avec leurs vols; et entendez-les tous dire : Ce sont là mes brebis; que demandez-vous de mes brebis; que je vous retrouve avec mes brebis. Si c'est ainsi et si nous disons *mes brebis* et qu'ils parlent de leurs brebis, le Christ a perdu ses brebis.

En vérité, en vérité, je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous même, et vous alliez où vous vouliez; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voulez pas. Or, il dit cela pour marquer quelle mort il devait glorifier Dieu.

S. CHRYS. — Après que le Seigneur eut entretenu Pierre de son amour, il lui prédit le martyre qu'il devait souffrir pour lui, voulant nous apprendre comment il faut aimer. « En vérité, en vérité, je vous le dis, lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez et vous alliez où vous vouliez. » Il lui rappelle sa première jeunesse. Dans les choses temporelles, le jeune homme sert et non le vieillard; mais il n'en est pas ainsi dans les choses divines, et lorsqu'arrive la vieillesse, alors

et in pascendis ovibus ejus, ea quæ sunt ejus, non quæ nostra quæramus : quisquis enim seipsum non Deum amat, non amat se : qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se : non ergo se amat, qui ne vivat, se amat. Cum vero ille diligitur de quo vivitur, non se diligendo magis diligit, qui propterea non se diligit, ut eum diligeret de quo vivit. AUG. (*in serm. Passion.*). Extiterunt autem quidam servi infideles qui dividerunt gregem Christi, et furtis suis peculia sibi fecerunt; et audis eos dicere : Oves meæ sunt illæ, quid quæris ad oves meas, non te inveniam ad oves meas; si sic et nos dicamus meas, et illi dicant suas, perdidit Christus oves suas.

cingebas te, et ambulabas ubi volebas; cum autem senueris, extends manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit significans qua morte clarificaturus esset Deum.

CHRYS. [*homil. 87, in Joan.*]. Cum dixisset Petro Dominus de amore quem habebat ad ipsum, prænuntiat ei martyrium quod pro ipso debebat sustinere; erudire nos volens quomodo eum amare oportet. Unde dicit : Amen, amen, dico tibi : cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas. Meminit prioris vitæ, quia in secularibus rebus juvenis quidem utilis est; qui vero senuerit, inutilis : in divinis autem non ita est, sed cum supervenerit senectus, tunc virtus clarior, tunc utilitas industrior,

Amen, amen, dico tibi : cum esses junior,

la vertu est plus éclatante, l'habileté plus industrielle, et n'est empêchée jamais par l'âge. Comme Pierre voulait toujours être de moitié dans les dangers du Christ, il lui dit : Ayez confiance et je remplirai votre désir de telle manière que ce que vous n'avez pas souffert dans votre jeunesse, il vous faudra le souffrir dans la vieillesse. « Lorsque vous aurez vieilli. » Ce qui fait voir qu'alors il n'était ni jeune ni vieux, mais dans la force de l'âge.

ORIG. — Et remarquons que l'on ne trouve pas facilement qui soit apte à cette œuvre de passer brusquement de cette vie à l'autre. C'est pourquoi il est dit maintenant à Pierre : « Lorsque vous aurez vieilli, vous étendrez les mains, etc. »

S. AUG. — C'est-à-dire que « vous serez crucifié, » et que pour en venir là, un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas. Il a d'abord dit le fait, et il dit maintenant la manière dont il aura lieu. Non-seulement il fut crucifié, mais encore conduit, pour être crucifié, là où il ne voulait point. En effet, il voulait être débarrassé de ce corps pour aller avec le Christ, mais si cela eût été possible, il aurait désiré la vie éternelle sans passer par les tourments de la mort. C'est contre sa volonté qu'il fut traîné à ces tourments, mais c'est par sa volonté qu'il a triomphé. Ce sentiment qui répugne à la mort est tellement inhérent à la nature que la vieillesse elle-même ne put pas en délivrer Pierre. Mais quelles que soient les angoisses de la mort, la force de l'amour doit en triompher, l'amour pour celui qui, au moment qu'il était notre vie, voulut souffrir pour nous, même la mort. D'ailleurs, si les angoisses de la mort n'étaient rien ou peu de chose, la gloire du

in nullo ab ætate prohibita : quia ergo Petrus semper volebat in periculis esse cum Christo, dicit ei : Confide; ita implebo tuum desiderium, ut quæ passus non es juvenis existens, oporteat te pati senem : unde sequitur : Cum autem senueris : per quod ostenditur quod neque tunc juvenis erat neque senex, sed vir perfectus.

ORIG. [*super Matth.*]. Et attende quod non facile invenitur quis ex eis qui apti fuerint ad hoc opus, ut cito transeat de hac vita : unde nunc Petro dicitur : Cum senueris, extends manus tuas.

AUG. [*tract. 123, in Joan.*]. Hoc est, crucifigeris, ad hoc autem ut venias, alius te cinget et ducet quo non vis. Prius dixit quod fieret, et deinde quomodo fieret : non enim crucifixus, sed crucifigendus quo nol-

let est ductus. Solutus quippe a corpore esse volebat cum Christo; sed (si fieri posset) præter mortis molestiam vitam concupiscebat æternam; ad quam molestiam nolens venit, sed volens eam vicit; et reliquit hunc infirmitatis affectum quo nemo vult mori usque adeo naturalem, ut eum beato Petro nec senectus auferre potuerit. Sed molestia quantacunque sit mortis, debet eam vincere vis amoris; quo amatur ille, qui cum sit vita nostra, etiam mortem voluit ferre pro nobis; nam si nulla esset mortis vel parva molestia, non esset tam magna martyrii gloria. CHRYS. (ut supra). Dicit ergo : Quo non vis, propter naturalem compassionem animæ, quæ invita separatur a corpore; Deo hoc utiliter dispensante, ut non multi sibi mortem inferant violentam.

martyre ne serait pas si considérable. — S. CHRYS. — Il dit : « Là où vous ne voulez point, » à cause de ce que l'âme elle-même reçoit de souffrance, car ce n'est que malgré elle qu'elle est séparée du corps; Dieu le voulant ainsi, afin qu'il n'y en ait point qui se donnent à eux-mêmes une mort violente. Ensuite, pour relever la pensée de l'auditeur, l'évangéliste ajoute : « Il dit cela pour signifier par quelle mort il devait glorifier Dieu. » Il ne dit point : « De quelle mort il devait mourir, » afin de nous apprendre que souffrir pour le Christ, c'est la gloire et l'honneur du patient. Si l'âme du martyr n'avait pas toute espèce de certitude que Dieu existe réellement, il ne supporterait nullement la mort par cette considération, ce qui fait que la mort des saints est l'affirmation certaine de la gloire de Dieu.

AUG. — Ce renégat et ce cœur aimant eut cette manière de sortir du monde, que de donner sa vie avec un parfait amour pour celui avec lequel, par une précipitation coupable, il avait promis de donner sa vie. Il fallait d'abord que le Christ mourût pour le salut de Pierre; ce n'est qu'après que Pierre devait mourir pour répandre le nom du Christ.

Et, après avoir ainsi parlé, il lui dit : Suivez-moi. Pierre, s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, qui, pendant la cène, s'était reposé sur son sein, et lui avait dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira? Pierre, l'ayant donc vu, dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moi. Il courut, sur cela, un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Jésus néanmoins n'avait pas dit : Il ne mourra point; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?

S. AUG. — Après avoir annoncé à Pierre de quelle mort il devait glo-

Deinde erigens auditorem Evangelista induxit : Hoc autem dixit significans quæ morte clarificaturus esset Deum; non dixit : Moriturus esset, ut discas quoniam pro Christo gloria est patientis et honor. Nisi autem certificaretur animus quia vere Deus est, minime ejus intuitu mortem tolleraret; quo fit ut sanctorum mors divinæ sit gloriæ certitudo.

AUG. (tract. 123, in Joan.). Hunc invenit exitum ille negator et amator, ut pro ejus nomine perfecta dilectione moreretur, cum quo se moriturum perversa festinatione promiserat : hoc enim oportebat ut prins

Christus pro Petri salute, deinde Petrus pro Christi prædicatione moreretur.

Et cum hoc dixisset, dixit ei : Sequere me. Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem; qui et recubuit in cæna supra pectus ejus, et dixit : Domine, qui est qui tradet te? Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid? Dixit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? Tu me sequere. Exiit ergo sermo iste inter fratres quia discipulus ille non moritur. Et

rifier Dieu, le Seigneur l'invite à sa suite. « Et lorsqu'il lui eut dit ces choses, il lui dit : Suivez-moi. » Pourquoi dit-il à Pierre : « Suivez-moi, » et ne le dit-il pas aux autres qui étaient là présents et qui le suivaient comme leur maître? Si c'est parce qu'il faut l'entendre de sa passion, est-ce que Pierre a seul souffert pour la vérité chrétienne? Est-ce qu'il n'y avait pas là Jacques, que nous savons avoir été mis à mort par Hérode? Mais l'on pourra dire que Jacques n'a pas été crucifié, et que c'est avec raison que ces mots : « Suivez-moi, » s'adressent à Pierre qui, non-seulement a été tué, mais, ainsi que le Christ, a été crucifié.

THÉOP. — Or, Pierre entendant ceci, qu'il doit mourir pour le Christ, demande à Jean si lui aussi doit mourir pour le Sauveur. « Pierre s'étant tourné vers cet autre disciple que Jésus aimait, etc. » — S. AUG. — Il se désigne lui-même comme le disciple que Dieu aimait, parce que le Sauveur avait pour lui un amour de préférence et de familiarité, à un tel point qu'à la cène il lui avait fait poser sa tête sur sa poitrine. Je crois qu'ainsi il recommandait de la manière la plus élevée l'excellence de cet Évangile qu'il devait prêcher. Il en est qui ont pensé (et ce ne sont pas les plus mauvais interprètes de la Sainte-Écriture) que Jean avait été préféré par Jésus, parce que dès sa plus tendre jeunesse il avait vécu dans la plus grande chasteté.

« Lors donc que Pierre l'eut vu, il lui dit : Seigneur et celui-ci, quoi? » — THÉOP. — C'est-à-dire, d'après l'exposition de quelques-uns : Est-ce qu'il ne mourra pas, lui, aussi?

« Jésus lui dit : Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne,

non dixit ei Jesus, non moritur: sed, etc eum volo manere donec veniam, quid ad te?

AUG. (tract. 124, in Joann.). Cum prænuntiasset Dominus Petro qua morte clarificaturus esset Deum, invitat eum ad sui sequelam : unde dicitur : Et cum hoc dixisset, dixit ei : Sequere me. Cur dicitur Petro : Sequere me, nec dicitur cæteris qui simul aderant, qui eum sicut magistrum discipuli sequebantur? Sed si ad passionem intelligendum est, nunquid solus pro christiana veritate passus est Petrus? Nonne ibi erat Jacobus, qui ab Herode manifestatur occisus? Verum aliquis dixerit quoniam non est Jacobus crucifixus, merito dictum esse Petro : Sequere me, qui non solum mortem, sed et mortem crucis sicut Christus expertus est.

THEOPH. Audiens autem Petrus quia mortem pro Christo passurus est, quærit de Joanne an moriatur : unde sequitur : Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, etc. AUG. [ut supra]. Se ipsum dicit discipulum quem diligebat Jesus, quia ipsum præ cæteris et familiarius diligebat ; ita ut in convivio supra pectus suum discumbere faceret. Credo ut istius Evangelii, quod per eum fuerat prædicaturus, divinam excellentiam hoc modo altius commendaret. Sunt qui senserint (et hi non contemptibiles sacri eloqui tractatores) a Christo Joannem propterea plus amatum, quia ab ineunte pueritia castissimus vixerit.

Sequitur : Hunc ergo cum v'disset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid? THEOPH. Id est, nunquid non morietur et ipse? ut quidam exponunt.

qu'est-ce que cela vous fait? » — S. AUG. — Et il lui rexit : « Vous, suivez-moi. » Comme si celui-là ne devait pas le suivre, parce qu'il voulait qu'il restât jusqu'à ce qu'il vînt. Que vaut-il mieux admettre que ce que comprirent les frères qui étaient là : « Cette parole courut parmi les frères que ce disciple ne meurt point; » mais par ce qu'il ajoute, Jean fait disparaître cette interprétation : « Et Jésus ne dit point : Il ne meurt point, » mais : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, qu'est-ce que cela vous fait? » Mais l'on peut, si l'on veut, ne pas s'en tenir là, et dire qu'à la vérité le Seigneur n'avait pas dit, ainsi que Jean le fait remarquer, que ce disciple ne meurt point, mais que c'est cependant le sens des paroles telles qu'il les rapporte. — **THEOP.** — Ou bien que l'on dise : Le Christ ne nia point que Jean ne doive mourir, mais il dit : « Je veux qu'il reste, » c'est-à-dire qu'il vive jusqu'à la fin du monde, et c'est alors qu'il souffrira pour moi le martyre. C'est pourquoi il en est qui admettent qu'il vit encore et qu'il doit être tué par l'antechrist, et prêcher le nom du Christ avec Elie et Enoch. Que si l'on montre même son tombeau, il y est entré vivant et en est sorti ensuite.

S. AUG. — Peut-être que l'on dira que dans son tombeau, que l'on montre à Ephèse, il est plutôt endormi que mort, tirant la preuve que la terre y paraît frémir sensiblement et comme bouillante, et assurant imperturbablement que tel est l'effet de sa respiration. Mais comment Jésus aurait-il donné comme bienfait singulier, à ce disciple qu'il préférerait, ce long sommeil dans son corps, alors qu'il délivra Pierre de ce poids terrestre par la gloire immense du martyre, et qu'il lui accorda

Sequitur : Dixit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? **AUG.** [ut supra]. Et rep. titum est : Tu me sequere : tanquam ille ideo non sequeretur, quoniam eum manere voluit donec veniat. Quis facile aliud dictum esse credat, quam quod fratres crediderunt qui tunc erant? Sequitur enim : Exiit ergo sermo iste inter fratres quia discipulus ille non moritur. Sed hanc opinionem Joannes ipse abstulit subdens : Et non dixit Jesus : Non moritur; sed, sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? Sed cui placet, adhuc resistat, et dicat verum esse quod ait Joannes, non dixisse Dominum quod discipulus ille non moritur; sed hoc tamen significatum esse talibus verbis, qualia eum dixisse narravit. **THEOPH.** Vel dicat : Christus non negavit Joannem moriturum [nam quidquid oritur, moritur], sed dixit : Volo eum manere, id est, vivere usque ad mundi finem; et tunc pro me patietur martyrium : et ideo fatentur adhuc illum vivere, ab Antichristo vero debere occidi; et una cum Elia et Enoch pradicaturum nomen Christi. Sed etsi assignetur ejus sepulcrum, vivens quidem illud intravit, postea discessit.

AUG. [ut supra]. Vel forte aliquis in illo sepulcro ejus [quod est apud Ephesium] dormire potius eum quam mortuum jacere contendat; assumens argumentum quod illic terra sensim scaturire et quasi ebullire perhibetur; atque hoc ejus anhelitu fieri pertinaciter asseverans. Sed cur ejus discipulo, quem præ cæteris diligebat, pro magno munere longum in corpore donave-

ce que Paul nous dit désirer : « Je désire être dissous et aller avec le Christ. » Si ce que la renommée s'obstine à répandre se voit en ce lieu, c'est ou pour glorifier sa précieuse mort qui a manqué de la gloire du martyre, ou pour tout autre but qui nous est caché. Cette question persiste toujours, comment le Sauveur a pu dire : « Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne. »

Il nous est aussi intéressant d'étudier pourquoi le Sauveur aime davantage Jean alors que Pierre l'aimait davantage. Autant que je puis m'en rendre compte, je serais porté à dire meilleur celui qui aime davantage Jésus, et plus heureux celui que Jésus aime davantage. Je répondrais cela facilement si je voyais comment défendre la justice de notre Sauveur. Je vais essayer de résoudre une si immense difficulté. L'Église connaît deux vies que lui a enseignées la prédication divine, dont l'une est dans la foi, l'autre dans la vue de la nature; la première a été signifiée par l'apôtre Pierre, à cause de sa primauté apostolique; la seconde, par l'apôtre Jean. C'est pourquoi il est dit au premier : « Suivez-moi, » et du second : « Je veux que celui-ci reste ainsi, jusqu'à ce que je vienne. » C'est comme s'il disait : Vous, suivez-moi, en m'imitant et en supportant les maux temporels; pour lui, qu'il reste jusqu'à ce que je vienne rendre les biens éternels. Ce qui peut être dit plus clairement en ces termes : Que l'action parfaite qui se forme sur le modèle de ma passion me suive, tandis que la contemplation commencée reste jusqu'à ce que je vienne, devant recevoir sa perfection de ma venue. Il ne faut pas l'entendre ainsi qu'on emploie le mot rester ou être permanent, mais attendre, vu que c'est au moment où

rit somnum, cum beatum Petrum per ingentem martyrii gloriam ab onere corporis absolverit, eique concesserit quod Paulus se concupiscere dixit (*ad Philipp.*, 1) : Cupio dissolvi et esse cum Christo. Si autem vere ibi sit quod semper sparsit fama; aut ideo fit, ut eo modo commendetur pretiosa mors ejus, quoniam non eam commendat martyrium; aut propter aliquid aliud quod nos latet : manet tamen quæstio cur dixerit Dominus de homine morituro : Sic eum volo manere donec veniam.

Illud etiam movet ad quærendum cur Joannem plus dilexerit Dominus, cum ipsum Dominum plus dilexerit Petrus. Quantum ipse sapio, meliorem qui plus diligit Christum, feliciorem vero quem plus diligit Christus, facile responderem, si justitiam

liberatoris nostri quemadmodum defenderem, perviderem. Aggrediar igitur de solvenda quæstione tam ingenti. Duas vitas sibi divinitus prædicatas novit Ecclesia : quarum una est in fide, altera in specie : ista significata est per apostolum Petrum propter apostolatus sui primatum : illa per Joannem. Ideo huic dicitur : Sequere me : de illo vero dicitur : Sic eum volo manere donec veniam; quasi dicat : Tu me sequere per imitationem perferendo temporalia mala : ille maneat donec sempiterna venio redditurus bona : quod apertius dici potest : perfecta me sequatur actio informata meæ passionis exemplo; inchoata vero contemplatio maneat donec venio, perficienda cum venero : quod non sic intelligendum est, quasi dixerit remanere vel permanere, sed

viendra le Christ que sera accompli ce qu'il figure. Dans cette vie active, plus nous aimons le Christ, plus nous sommes délivrés facilement du mal. Pour lui il nous aime moins dans notre état actuel, et il nous a délivrés afin que nous ne soyons plus tels que nous étions; mais là, il nous aimera d'autant plus que ce qui lui déplaît et qu'il fait disparaître en nous, nous ne l'aurons plus. Que Pierre l'aime donc pour être délivré de cette mortalité; que Jean en soit aimé, afin que nous soyons conservés dans cette immortalité. Mais comment Jean l'aimait-il moins que Pierre, s'il signifiait cette vie dans laquelle il doit être aimé davantage? si ce n'est parce qu'il a été dit : « Je veux qu'il reste (qu'il attende) ainsi jusqu'à ce que je vienne, » attendant et n'ayant pas encore cet amour qui sera beaucoup plus grand, et que nous recevrons lorsqu'il viendra. Ce que Pierre aimant plus et moins aimé signifie, c'est que le Christ nous aime moins dans cette vie misérable que dans la bienheureuse vie; mais nous aimons moins cette contemplation de la vérité telle qu'elle sera alors, car nous ne l'avons pas encore ni ne la possédons. Que personne cependant ne sépare les deux illustres apôtres, car tous deux étaient dans cette vie que signifiait Pierre, et tous deux devaient posséder cette autre que signifiait Jean.

LA GLOSE. — Ou bien autrement : « Si je veux qu'il reste, » c'est-à-dire je ne veux pas qu'il termine par le martyre, mais qu'il attende qu'un calme affranchissement de son corps me le présente pour que je l'introduise dans l'éternelle béatitude.

THÉOP. — Ou bien, autrement, ces mots que le Seigneur dit à Pierre : « Suivez-moi, » sont l'institution de sa prélature sur tous les

expectare; quoniam quod per eum significatur, cum venerit Christus, implebitur. In hac autem activa vita quanto magis Christum diligimus, tanto facilius liberamur a malo : at ipse nos minus diligit quales nos sumus, et hinc ideo liberat, ne semper tales simus; ibi vero amplius nos diligit, quoniam quod ei displiceat, et quod a nobis auferat, non habebimus. Amet ergo eum Petrus, ut ab ista mortalitate liberemur; ametur ab eo Joannes, ut in illa immortalitate servemur. Cur ergo Joannes minus eum diligebat quam Petrus, si eam vitam significabat, in qua est multo amplius diligendus? nisi quia propterea dictum est : Volo eum manere (id est, expectare) donec veniam; quando et ipsum amorem qui tunc multo amplior erit, nondum ha-

bemus, sed expectamus futurum; ut dum ipse venerit habeamus. Hoc ergo per Petrum significatum est plus amantem, sed minus amatum; quia minus nos amat Christus miseros quam beatos : veritatis autem contemplationem qualis tunc futura est, minus amamus, quia nunc nondum novimus nec habemus. Nemo tamen istos insignes apostolos separat : et in eo quod significabat Petrus, ambo erant, et in eo quod significabat Joannes, ambo futuri erant.

GLOS. Vel aliter : Sic eum volo manere, id est, nolo eum per martyrium consummare, sed expectare eum in placidam absolutionem carnis suæ quando ego veniens recipiam eum in æterna beatitudine.

THEOPH. Vel aliter : totum hoc quod

fidèles. Par ce mot, *suivre*, il faut que vous entendiez une imitation de tout, faits et paroles. Il lui témoigne aussi de cette manière son affection, car ce sont ceux que nous aimons le plus que nous voulons voir à notre suite.

S. CUNYS. — Si l'on me demande : « Comment donc Jacques prit-il le siège de Jérusalem ? » je répondrai qu'il n'y a pas de doute que Pierre n'ait été fait le maître du monde entier. « Pierre s'étant tourné vers cet autre disciple que Jésus aimait, qui reposa dans la cène sur sa poitrine, et qui dit : Seigneur, qui vous trahira ? » Ce n'est pas sans motif qu'il rappelle ce premier moment, pour montrer la confiance que Pierre reprit après son renoncement. En effet, celui qui n'osa point interroger pendant la cène, mais laissa la question à Jean, c'est celui-là à qui est confiée la juridiction sur ses frères, et non-seulement il ne laisse plus à un autre le soin de questionner sur ce qui le concerne, mais il interroge le maître sur ce qui regarde les autres. Or, comme le Seigneur lui avait prophétisé un grand avenir, qu'il lui avait confié l'univers, annoncé le martyre et qu'il avait pu lui-même affirmer un amour plus large, il veut voir Jean participer à tant de grâces et c'est pour cela qu'il dit : « Et celui-ci, quoi ? » C'est comme s'il disait : Est-ce qu'il ne suivra pas la même voie ? Pierre aimait beaucoup Jean, et leur amour résulte tant de l'Évangile que des Actes des Apôtres. C'est ainsi que Pierre rend à Jean ce que celui-ci a fait autrefois pour lui, car pensant qu'il désire questionner et qu'il n'ose point, il prend sur lui d'interroger. Comme ils devaient recevoir le gouvernement du monde et qu'il n'était plus utile qu'ils fussent unis ensemble, ce qui eût été

dicat Dominus Petro : Sequere me, cunctorum fidelium prælaturam ei instituit. Simul autem et sequi intelligas hic imitationem in cunctis, et verbis, et operibus : ostendit etiam affectionem ad ipsum, quia qui nobis astrictiores sunt, hos sequi nos volumus.

CUNYS. (ut sup.). Si vero dixerit quis : Qualiter igitur Jacobus thronum assumpsit Hierosolymorum ? illud utique dicam quoniam Petrum orbis terrarum inthronizavit magistrum. Sequitur : Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ? Non sine causa recolit illam accubationem ; sed ut ostendat quantam Petrus habebat fiduciam post negationem : qui enim

in cœna non audebat interrogare, sed Joanni interrogationem commisit, huic et præpositura fratrum credita est : et non solum non committit alteri interrogare quæ ad ipsum pertinent, sed de reliquo ipse pro aliis magistrum interrogat. Quia igitur magna ei prædixerat Dominus, et orbem terrarum commiserat, et martyrium præ-nuntiaverat, et amore in potestatus est amplior, volens et Joannem communicatorem accipere dixit : Ille autem quid ? Quasi dicat : Nonne eadem nobiscum veniet via ? Valde enim Joannem amabat Petrus ; et per Evangelium ostenditur eorum colligatio, et in Actibus apostolorum. Sic igitur nunc vicem reddit Petrus Joanni : æstimans enim cum velle interrogare de seipso, nec audere, ipse pro eo suscipit interrogatio-

au préjudice de la terre entière, le Seigneur lui répond, d'après le texte grec : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, qu'est-ce que cela vous fait? Vous, suivez-moi. » C'est comme s'il disait : Faites attention à l'œuvre qui vous a été confiée, et accomplissez-la parfaitement. Mais celui-ci, si je veux qu'il reste ici, qu'est-ce que cela vous fait?

THÉOP. — Ces mots : « Jusqu'à ce que je vienne, » doivent s'entendre ainsi, disent quelques-uns : Jusqu'à ce que je vienne contre les Juifs qui m'ont crucifié, venant les frapper avec le bâton des Romains; ils ajoutent que cet apôtre vécut dans le pays de Jérusalem jusqu'au temps de Vespasien, qui devait renverser la cité. Ou bien : « Jusqu'à ce que je vienne, » c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il me plaise de diriger celui-ci à la prédication. Je vous envoie maintenant au pontificat du globe, et en cela suivez-moi. Que celui-ci reste ici jusqu'à ce que je l'amène ainsi que je l'ai fait de vous.

S. CHRYS. — Ensuite l'évangéliste exprime et rectifie l'opinion des disciples.

C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui a écrit ceci, et nous savons que son témoignage est véritable. Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses, et si on les rapportait en détail, je ne crois pas que le monde même pût contenir les livres qu'on en écrirait.

S. CHRYS. — Comme Jean a écrit avec toute espèce de certitude, il ne craint pas de produire son propre témoignage. « Celui-ci est ce dis-

nem. Quia vero debebant orbis terrarum procuracionem accipere, nec oportebat eos de reliquo sibi invicem esse conjunctos (quod esset damnum orbi terrarum), propterea Dominus dicit secundum litteram græcam : Si eum volo manere donec veniam, quid ad te? Tu me sequere; quasi dicat : Opus tibi commissum attenda et perfice : hunc vero si voluero manere hic, quid ad te?

THEOPH. Quod vero dicitur : Donec veniam, quidam sic intellexerunt, ac si diceret : Quousque contra Judæos qui me crucifixerunt, veniam, percontans illos baculo Romanorum : aiunt enim hunc apostolum usque ad Vespasiani tempus cum Hierusalem capiendâ erat, in lucis illis conversatum. Vel dicit : Donec veniam, id est, donec hunc volens dirigam ad prædicandum. Te

namque nunc dirigo ad orbis pontificatum; et in hoc, sequere me; ipse vero maneat hic donec et eum educam sicut te.

CHRYS. (ut sup.). Deinde Evangelista discipulorum opinionem ponit et corrigit, ut supra dictum est.

Ille est discipulus ille qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc. Et scimus quia verum est testimonium ejus. Sunt autem et alia multo que fecit Jesus; quæ si scribantur per singulis, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt, libros.

CHRYS. (hom. 87, in Joan.). Quia ex multa certitudine scripsit Joannes, non recusat sui ipsius testimonium in medium ferre : unde dicit : Ille est discipulus ille qui tes-

ciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites. » C'est notre coutume, lorsque nous énonçons des faits tout-à fait incontestables, de ne pas refuser notre propre témoignage ; à plus forte raison devait le faire celui qui écrivait par l'inspiration de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi les autres apôtres disaient : « C'est nous qui en sommes les témoins (1). Et il les a écrites. » Ce que seul il a dit, car il vint le dernier parmi les évangélistes, sur l'inspiration du Christ. C'est pourquoi il exprime souvent l'amour qu'avait pour lui le Christ, insinuant que tel était le motif qui l'avait fait écrire ; il donne aussi de cette manière à son récit l'ascendant de cette dignité d'ami du Christ. « Et nous savons que son témoignage est vrai. » Car il avait assisté à tout et n'avait pas même été absent des pieds de la croix ; il avait reçu la mère du Christ qui lui avait été confiée, et cela est tout autant une preuve de l'amour du Christ pour lui qu'une certitude de plus pour son récit. Ce qui suit doit amener à croire cette certitude ceux qui lui refuseront leur foi, car il est dit : « Sont beaucoup d'autres choses que fit Jésus. » Il est donc bien certain que ce n'est pas pour donner du privilège à la cause du Christ que j'ai écrit, car, au milieu de tant de faits, j'en ai moins écrit que les autres évangélistes, en laissant un grand nombre, rappelant surtout les outrages et les injures. Celui qui écrit pour la gloire d'un autre doit passer sous silence les opprobres et s'attacher aux faits éclatants. — S. AUG. — Quant à ce qu'il ajoute : « Que si on les écrivait les unes après les autres, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qui les contiendrait, » il ne faut pas l'entendre dans

(1) Actes, 5, v. 32 ; 10, v. 39, etc., etc.

timonium perhibet de his, et scripsit hæc : consuetudo enim est, cum valde vera dicamus, nostrum testimonium non denegare, et multo magis ille qui Spiritu Sancto scribebat. Unde et alii apostoli dicebant : Nos sumus testes horum ; sequitur : Et scripsit hæc : quod non ipse solus dicit, quia posterior ad scribendum venit Christo monente : unde et frequenter ostendit Christi ad se amorem, occulte insinuans causam ex qua ad scribendum processit ; et fide dignum faciens hunc sermonem a sua dignitate. Sequitur : Et scimus quia verum est testimonium ejus : omnibus enim aderat ; et neque cum crucifigetur, defuit ; et mater ei commissa est, quæ sunt signa amoris ; et quod cum certitudine sciat omnia. Et,

si aliqui non credant, inducuntur ad credendum ex hoc quod subditur : Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus : unde manifestum est quod nequaquam scripsi ut Christo gratiam præstarem ; cum (tot existentibus) non tot scripserim quot cæteri ; sed horum plura reliqui, contumelias et convitia in medium proponens : eum autem qui ad gloriam alterius scribit, oportet e contraria ea quæ sunt exprobrabiliora, occultare ; quæ vero sunt clara, proponere. AUG. (tract. 124, in Joam.). Quod autem subdit : Quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros : non spatio locorum credendum est mundum capere non posse, sed capacitate legentium compre-

ce sens, que toute l'étendue de l'univers ne suffirait point à contenir tous ces livres, mais que la capacité de tous les lecteurs de l'univers ne suffirait pas à les comprendre. Or, il arrive souvent que les mots, tout en respectant la vérité des choses, paraissent souvent la dépasser, ce qui arrive non pas lorsqu'ils servent à l'explication de ce qui était douteux ou obscur, mais lorsqu'ils augmentent ou diminuent ce qui était clair. La vérité n'est cependant pas blessée dans son sens, car si les mots dépassent la chose exprimée, l'intention de celui qui parle reste toujours visible. C'est cette manière de s'exprimer que les Grecs appellent *hyperbole*, figure qui se trouve ici et ailleurs dans l'Écriture. — S. CHRYS. — Ou bien, il faut rapporter ceci à la puissance qui agissait en lui, car il lui était plus facile de faire ce qu'il voulait qu'il ne nous l'est à nous de parler, car il est au-dessus de toutes choses le Dieu béni dans la suite des siècles. — AMEN.

hendi non posse : quamvis salva rerum fide plerumque verba excedere videantur fidem ; quod non fit, quando aliquid quod erat obscurum vel dubium exponitur, sed quando id quod apertum, vel augetur, vel extenuatur : nec tamen a tramite significandæ veritatis erratur ; quoniam sic verba rem quæ indicatur, excedunt, ut voluntas loquentis nec fallentis appareat : hunc lo-	quandi modum græco nomine hyperbolen vocant ; qui modus sicut in hoc loco, ita in nonnullis aliis divinis litteris invenitur. CHRYS. Vel hoc referendum est ad ejus potentiam qui faciebat virtutem : sicut enim nobis facile est loqui, ita et illi (et multo facilius) facere quæ volebat, quia est super omnia Deus benedictus in secula seculorum. AMEN.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CHACUN DES CHAPITRES DE SAINT JEAN.

CHAPITRE PREMIER.

Éternité et divinité du Verbe. Il crée toutes choses; sa vie et sa lumière incomprises sont décrites : la mission de Jean est d'en rendre témoignage. Le Verbe est la vraie lumière de l'homme. Il est repoussé par les siens et il adopte ceux qui le reçoivent. Incarnation du Verbe lui-même et son habitation parmi nous. Plénitude de sa grâce et de sa vérité que tous les hommes ont reçue suivant ce témoignage de Jean. Jean, interrogé par les prêtres et les lévites, confesse qu'il n'est pas le Christ, mais la voix de celui qui crie dans le désert pour ouvrir la voie du Seigneur, qu'il baptise seulement dans l'eau, mais qu'après lui il en viendra un autre et qu'il n'est pas digne de dénouer les cordons de sa chaussure; que celui qui doit venir a existé avant lui et est plus puissant que lui.

Le même Jean rend témoignage au Christ qu'il est l'Agneau qui efface les péchés du monde, que le Saint-Esprit habite en lui, qu'il baptise de l'Esprit-Saint, qu'il est Fils de Dieu. André et un autre disciple de Jean, l'ayant de nouveau entendu dire que Jésus était l'Agneau de Dieu, le suivent et restent tout un jour avec lui. Simon amené par André se joint à eux. Il est nommé Pierre (ou Céphas, ce qui est la même chose). Philippe est appelé par le Christ lui-même. Nathanael est amené par Philippe à Jésus de Nazareth, comme étant le Messie. Nathanael s'étonne qu'il puisse venir quelque chose de bon de Nazareth. Jésus atteste que Nathanael est un Juif en qui il n'y a point de ruse; il l'avait vu avant qu'il n'eût été amené par Philippe. Nathanael confesse à son tour que Jésus est le Fils de Dieu. Jésus lui promet que désormais il verra de plus grandes choses : le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme.

CHAPITRE II.

Jésus, invité à des noccs à Cana en Galilée, y vient avec ses disciples. Sa mère, qui y était aussi, lui adresse une prière, et il la repousse parce que son heure n'est pas encore venue; il change l'eau en vin, après que sa mère eut dit aux serviteurs de faire tout ce qu'il commanderait. Il ordonne de remplir d'eau les vases et d'en porter au maître-d'hôtel, qui s'étonne que l'on ait réservé le bon vin pour la fin. Jésus fait ce premier miracle pour manifester sa gloire et pour fortifier la foi de ses disciples. Il se rend ensuite à Capharnaüm, et bientôt après il monte à Jérusalem pour y célébrer la pâque. Il entre dans le temple, il en chasse à coups de fouet les vendeurs de brebis, de bœufs et de colombes; il disperse leur argent, renverse leurs tables, et leur reproche de faire de la maison de son Père un lieu de trafic. Ses disciples attribuent cette action à son zèle. Les Juifs lui demandent de montrer par un signe pourquoi il agit ainsi; il leur dit que s'ils détruisaient le temple, il le relèverait en trois jours. Ils s'étonnent de cette parole parce qu'ils croient qu'il veut parler du temple matériel qui avait demandé quarante années de travail, tandis qu'il entend parler du temple qui est son propre corps, comme ses disciples se le rappelèrent après sa résurrection. Beaucoup à Jérusalem croient en lui à cause de ses miracles, mais il n'a pas confiance en eux parce qu'il les connaît tous et qu'il sait ce qu'il y a dans le cœur de tout homme sans avoir besoin du témoignage de personne.

CHAPITRE III.

Nicodème vient trouver Jésus pendant la nuit. Il confesse que ses miracles lui prouvent qu'il est envoyé par Dieu. Il entend avec étonnement que tout homme doit naître par l'eau et le Saint-Esprit pour entrer dans le royaume de Dieu; et que l'Esprit souffle où il veut, mais on ne sait d'où il vient ni où il va. Il en est de même de tout homme qui naît de l'Esprit. Nicodème s'étonne de nouveau comment il en peut être ainsi. Jésus lui reproche son ignorance, et, en sa personne, réprimande ceux qui repoussent un témoignage aussi certain. Il demande comment ils pourront croire les choses célestes s'ils ne croient pas celles de la terre. Il lui apprend aussi que le Fils de l'homme est au ciel, qu'il y monte et qu'il en descend à cause de nous; que Dieu a donné son Fils pour qu'on l'élève sur une croix afin de sauver le monde et de donner la vie éternelle, comme le serpent a été élevé dans le désert pour guérir ceux qui seraient frappés de sa vue. Nicodème apprend quelle est la récompense réservée à ceux qui croient, quel arrêt attend ceux qui ne croient pas;

la séparation de ceux qui font le bien d'avec ceux qui font le mal ; ceux qui acceptent ou repoussent la vérité.

Jésus baptise en Judée avec ses disciples ; Jean baptise aussi à Ennon près de Salim ; les disciples de Jean se plaignent de ce que la foule se porte vers Jésus et se fait baptiser par lui. Jean leur apprend la grandeur, l'excellence et la sublimité du Christ ; leur dit qu'il est venu du ciel, qu'il a été envoyé par Dieu sur la terre ; que c'est Dieu qui parle par sa bouche, qu'il est rempli de l'Esprit divin, qu'il est le Fils chéri et partage la gloire de son Père ; que celui qui croira en lui aura la vie éternelle ; et que celui qui restera incrédule ne la Possédera pas et ne verra pas Dieu.

CHAPITRE IV.

Les pharisiens sachant que Jésus baptisait (mais seulement par ses disciples), il se retire en Galilée et passe par la Samarie ; fatigué de la route, il s'assied près du puits de Jacob. Il demande à boire à une femme de Samarie qui venait en ce lieu puiser de l'eau, pendant que ses disciples étaient allés à la ville acheter des aliments. Elle lui refuse ce qu'il demande parce qu'il est Juif et que les Juifs ne veulent avoir aucun rapport avec les Samaritains. Il lui parle alors de cette eau vivifiante qui désaltérera pendant l'éternité celui qui l'aura bue. La Samaritaine lui demande de cette eau ; il lui ordonne d'amener son mari ; elle répond qu'elle n'a pas d'époux légitime ; elle reconnaît alors Jésus comme prophète, lui demande où on doit l'adorer : il lui répond qu'on doit adorer Dieu en esprit et en vérité ; il lui dit que le Messie, qu'elle savait devoir venir un jour, est celui qui parle en ce moment avec elle. Les disciples reviennent, ils s'étonnent de le voir parler à une femme ; celle-ci laisse sa cruche près de la fontaine, retourne en toute hâte à la ville, raconte ce qu'elle a entendu, engage tout le monde à venir trouver le Christ, et ils y viennent. Pendant que ses disciples lui offrent des aliments, il leur parle de la nourriture spirituelle qui consiste à accomplir l'œuvre de son Père et à faire sa volonté. Il les convie à cette moisson spirituelle et les engage à semer pour recueillir ensuite ce fruit éternel. Il cède à la prière des Samaritains et reste deux jours chez eux ; il est reconnu pour le Sauveur du monde par une multitude qui croit en lui sur le témoignage de la femme. De là il se dirige vers la Galilée ; il affirme que nul prophète n'est honoré dans son pays. Il est reçu par les Galiléens qui avaient vu ce qu'il avait fait à Jérusalem ; à son arrivée à Cana, où il avait changé l'eau en vin, il est supplié par un seigneur de descendre chez lui et de guérir son fils ; il lui reproche de ne point croire sans voir de miracles, lui ordonne de se retirer parce que son fils est vivant. Le seigneur, certain de ce miracle, crut avec toute sa maison, et ce fut le second miracle qui fut fait en Galilée.

CHAPITRE V.

Le Christ monte à Jérusalem un jour de fête ; il va à la piscine probatique ; un grand nombre de malades attendaient du mouvement de l'eau causé par l'ange descendant du ciel leur guérison, qui cependant ne devait être accordée qu'à celui qui descendait le premier ; il trouve là un paralytique malade depuis trente-huit ans ; il lui demande s'il veut être guéri. Cet homme répond qu'il n'a personne pour l'aider à se plonger dans la fontaine ; il lui ordonne de prendre son lit , de se lever et de marcher. Les Juifs murmurent parce que c'est un jour de sabbat ; le paralytique s'excuse en invoquant l'ordre de celui qui l'a guéri, quoiqu'il ne sache pas qui lui a rendu la santé ; il le trouve dans le temple et le Christ lui recommande de ne plus pécher pour qu'il ne lui arrive rien de plus fâcheux. L'homme vient annoncer aux Juifs que c'est Jésus qui l'a guéri. Jésus répond lui-même aux murmures des Juifs sur la violation du sabbat, et leur dit qu'il travaille comme son Père lui-même travaille maintenant ; ils méditent de le faire mourir parce qu'il se dit l'égal de Dieu. Il ajoute beaucoup de choses sur le pouvoir du Père qui lui a été communiqué ; sur la résurrection des morts qu'il peut opérer comme le Père, sur l'honneur égal dû au Fils comme au Père, sur le pouvoir qui lui a été donné de juger tous les morts (bons ou méchants), sur la conformité de sa volonté à celle du Père, sur le témoignage de sa divinité confirmé, non par Jean qu'ils avaient voulu lui préférer, mais par ses propres œuvres ; et bien plus encore par la parole du Père et par les Écritures, qu'il les engage à consulter. Il ajoute qu'il ne reçoit pas sa lumière des hommes ; il leur reproche de ne point avoir en eux l'amour de Dieu, de vouloir en recevoir un autre en mépris de lui ; de ne point croire parce qu'ils cherchent la gloire l'un de l'autre et non celle qui vient de Dieu ; et il ajoute qu'ils seront accusés par Moïse lui-même parce qu'ils ne croient pas, quoiqu'il ait écrit de lui.

CHAPITRE VI.

Jésus s'en va au-delà de la mer de Galilée aux approches de la fête de Pâque. Une multitude le suit parce qu'il guérit les malades. Il monte ensuite sur une montagne avec ses disciples et il demande à Philippe comment il pourra nourrir une si grande quantité de personnes. André lui indique cinq pains d'orge et deux poissons, et après avoir rendu grâces, il en rassasie cinq mille hommes au point que l'on remplit douze corbeilles des morceaux qu'il ordonna à ses disciples de ramasser. On le reconnaît alors pour ce prophète (c'est-à-dire le Messie) qui devait venir et, pour ne point être nommé roi, il se retire une seconde fois seul sur la montagne.

Ses disciples viennent sur une barque à Capharnaüm ; la nuit est obscure, le vent soulève la mer. Il s'approche de la barque en marchant sur les flots. Les disciples doutent et tremblent, il les rassure ; ils veulent alors le prendre dans leur barque, et il les fait aussitôt aborder. Le lendemain la foule le cherche à Capharnaüm, et, le retrouvant au-delà de la mer, ils se demandent quand il a pu venir en cet endroit ; il leur reproche de venir à lui à cause du pain ; il leur dit qu'il faut travailler pour avoir, non une nourriture périssable, mais celle qui demeure pour l'éternité et qu'il promet de leur donner, parce que Dieu l'a marqué de son sceau. On lui demande quel est l'œuvre de Dieu, il répond qu'il consiste à croire en celui qu'il a envoyé ; on lui demande un miracle semblable à celui de la manne, il répond qu'il est lui-même la manne et le pain de vie, que celui qui vient à lui n'aura plus faim, ne sera pas repoussé, ne périra pas, ou plutôt ressuscitera au dernier jour pour avoir la vie éternelle, parce que telle est la volonté de son Père. Il ajoute que nul ne peut venir à lui s'il n'est amené et enseigné par le Père, et que celui-là seul qui est venu de Dieu a vu le Père. Il promet la vie éternelle à celui qui croit en lui et qui mange le pain de vie. C'est sa chair qu'il désigne ainsi. Les Juifs disputent entre eux à ce sujet ; il insiste en leur disant que celui qui n'aura pas mangé sa chair ou bu son sang n'aura pas la vie éternelle. Il ajoute que sa chair est véritablement nourriture et son sang véritablement breuvage ; que ceux qui reçoivent l'un et l'autre demeurent en lui et vivent par lui comme lui-même vit par son Père.

Plusieurs se scandalisent et il leur reproche de rapporter à la chair matérielle ce qui doit s'entendre de l'esprit et de la vie. Ils se scandalisent parce qu'ils ne croient pas ; parmi eux il signale Judas qui devait le trahir un jour. Comme plusieurs de ses disciples se retiraient de lui, il demanda aux douze s'ils veulent aussi le quitter. Pierre, au nom de tous, lui répond qu'ils ne peuvent le quitter parce qu'il a les paroles de la vie éternelle. Il parle une seconde fois de Judas, sans le nommer ; dit qu'il est au nombre des douze qu'il a choisis, mais qu'il est un *démon*.

CHAPITRE VII.

Jésus reste en Galilée pour éviter la mort que les Juifs lui préparent. Ses frères l'engagent à passer en Judée à l'occasion de la fête des Tabernacles pour se manifester au monde par ses miracles. Il refuse d'y aller parce que son temps n'est pas encore accompli, et le monde le hait parce qu'il lui reproche ses vices.

Cependant il va secrètement à Jérusalem peu de temps après : les Juifs le cherchent ; la foule parle de lui : les uns l'appellent *bon*, les autres *séducteur*, mais toujours en secret, parce que l'on craint les Juifs. Vers le milieu de la fête il enseigne publiquement dans le temple ; ceux qui l'écoutent sont frappés

d'admiration. Il dit que ce n'est point sa doctrine qu'il enseigne ; que ce n'est point sa propre gloire qu'il recherche , mais celle de celui qui l'a envoyé. Il leur reproche de ne point observer la loi et de vouloir le mettre à mort. On lui dit qu'il est possédé du démon pour penser qu'on veuille le faire mourir.

Il insiste sur ce qu'ils s'indignent de ce qu'il guérit un jour de sabbat, tandis qu'ils circonscisent ce jour-là même sans violer la loi. Il leur dit qu'il ne faut pas juger sur l'apparence , mais d'après la justice. Quelques personnes s'étonnent de l'entendre parler ainsi en public , tandis que les Juifs cherchent à le faire mourir. Ils pensent que les princes des prêtres ont reconnu *le Christ* en lui. Mais, selon eux , il n'est pas le Christ, car ils savent d'où il vient et qu'on doit ignorer l'origine du Christ. Lui-même dit à haute voix dans le temple qu'ils savent d'où il est, qu'il n'est pas venu de lui-même , mais qu'ils ne savent pas , comme il le sait , quel est celui qui l'a envoyé. Ils cherchent à le prendre , mais personne ne le fait parce que le temps n'est pas encore venu. Cependant un certain nombre croit en lui et dit tout bas qu'il est *le Christ*. Les pharisiens et les princes des prêtres ayant entendu ces discours envoyèrent des agents pour le saisir. Ceux-ci l'écoutent et sont entraînés par ses paroles. Il dit que bientôt il doit retourner à celui qui l'a envoyé ; qu'ils le chercheront et qu'ils ne le trouveront pas ; et qu'ils ne pourront jamais venir où il doit aller. Ils ne le comprennent pas et se demandent tout bas ce qu'il veut dire. Le dernier jour de la fête, il les invite tous à venir à lui et à boire ; il promet à ceux qui croiront en lui des fleuves d'eau vive. Il veut parler de l'Esprit qu'il devait donner après qu'il aurait été glorifié. Un dissentiment se manifeste entre ceux qui croient qu'il est un prophète ou le Christ et ceux qui le nient parce que le Christ doit venir non de Galilée , mais de Bethléem. — Les gens envoyés par les princes des prêtres et les pharisiens reviennent vers eux ; on leur demande pourquoi ils ne l'amènent pas. Ils répondent que jamais homme n'a parlé comme lui. On leur reproche d'être séduits comme la foule, qui croit en celui en qui aucun des princes des prêtres n'a cru , parce qu'elle est maudite et ne sait pas la loi. Nicodème dit alors qu'on ne peut juger personne sans l'avoir entendu ; on lui demande s'il est Galiléen, et on le renvoie aux Ecritures qui disent que nul prophète ne sort de Galilée.

CHAPITRE VIII.

Tandis que les princes des prêtres retournent chez eux , le Christ se retire sur le mont des Oliviers ; et à la pointe du jour revient dans le temple où il enseigne la foule qui s'y presse de toutes parts. En ce moment, les scribes et les pharisiens lui amènent une femme adultère, disant que la loi ordonne de la lapider. Ils lui demandent quel est son sentiment sur cela, afin de pouvoir l'accuser. Il se baisse et écrit sur la terre avec son doigt ; comme on le presse de répondre , il se relève et leur dit que celui qui est sans péché la lapide le

premier, et il s'incline de nouveau pour écrire. Eux, honteux et confus, laissent la femme avec le Christ. Il lui demande s'ils l'ont condamnée, elle lui répond que non, il la renvoie justifiée, l'engageant à ne plus pécher. S'adressant de nouveau aux pharisiens, il dit qu'il est la lumière du monde et qu'il donne la lumière de vie à ceux qui le suivront. Comme on lui reproche de porter ce témoignage sur lui-même, il répond qu'il n'en est pas moins véritable, qu'il n'est pas le sien propre, mais qu'il est joint à celui de son Père; et il ajoute qu'ils ne le connaissent pas puisqu'ils le méconnaissent lui-même. Il dit qu'ils mourront dans leur péché et qu'ils ne pourront venir où il va, parce qu'ils sont d'en bas ou du monde; mais qu'ils sauront après sa mort qui il est; qu'ils seraient ses disciples et connaîtraient la vérité s'ils restaient fidèles à sa parole et qu'ils seraient rendus libres par la vérité; qu'étant esclaves du péché, ils ne peuvent être délivrés que par le Fils. Il avoue qu'ils sont bien les enfants d'Abraham quant à l'origine, mais que quant aux actions ils sont les enfants du démon, parce que ne recevant pas sa parole ils veulent le faire mourir, et qu'en cela ils n'imitent pas Abraham, mais plutôt le démon qui a été homicide dès le commencement et père du mensonge; ils se glorifient d'avoir Dieu pour Père; il le leur conteste parce qu'ils n'aiment pas celui qui vient en son nom.

Il affirme qu'il est sans péché et pur de tout mensonge; il leur reproche d'entendre les paroles de Dieu sans y croire, parce qu'ils ne sont pas enfants de Dieu. On l'appelle Samaritain et il garde le silence; on lui dit qu'il est possédé du démon et répond que cela n'est pas, mais qu'il honore son Père qui jugera ceux qui le méprisent. Il promet à ceux qui garderont sa parole de ne mourir jamais; on l'accuse encore d'être possédé du démon, puisqu'il se fait plus grand qu'Abraham et que tous les prophètes qui sont morts. Il répond qu'il est glorifié par son Père et non par lui même; qu'il connaît son Père et qu'eux ne le connaissent pas, et qu'il lui obéit; qu'il serait menteur comme eux s'il disait qu'il ne le connaît pas; qu'Abraham a désiré voir son jour, qu'il l'a vu et en a été comblé de joie; enfin qu'il existait avant Abraham. Il sort du temple en se cachant pour éviter les pierres qu'ils veulent lui jeter.

CHAPITRE IX.

A l'occasion d'un aveugle de naissance, ses disciples lui demandent si cette infirmité lui vient de ses péchés; il répond qu'elle lui a été donnée pour manifester les œuvres de Dieu; qu'il faut qu'il fasse les œuvres de son Père tandis qu'il est jour, et qu'il est la lumière du monde tant qu'il est dans le monde. Il crache à terre, fait de la boue avec sa salive, en couvre les yeux de l'aveugle, lui ordonne d'aller se laver dans la piscine de Siloë, et lui rend ainsi la vue. On discute si c'était bien le même homme qui était aveugle et qui voit maintenant; cet homme affirme que c'est bien lui et raconte comment la lumière lui a été rendue.

Il répond la même chose aux pharisiens qui l'interrogent à ce sujet; il s'élève entre eux un dissentiment touchant le Christ : les uns prétendent qu'il ne vient point de Dieu, puisqu'il viole le sabbat; les autres soutiennent qu'un pécheur ne pourrait faire de tels prodiges. On demande à l'aveugle ce qu'il pense, il leur dit qu'il est un prophète. On interroge ses parents sur sa naissance, sur sa cécité, sur la manière dont il a été guéri. Ils répondent aux deux premières questions, mais non à la dernière, parce qu'ils craignent d'être chassés par les Juifs : Interrogez-le lui-même, disent-ils, puisqu'il a l'âge. On l'appelle de nouveau, on l'adjure de rendre gloire à Dieu. Il persévère avec la plus grande fermeté dans ce qu'il a dit, et répète que celui qui l'a guéri vient de Dieu; il se moque des hésitations de ces plaisants sophistes; on lui adresse des injures, on lui dit qu'il est né dans le péché et on le repousse avec des imprécations et des malédictions. Le Christ le rencontre, l'invite à croire au Fils de Dieu. Il lui dit ce qu'il est. L'aveugle croit et, se prosternant, il l'adore. Le Christ lui dit qu'il est venu pour que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles, voulant parler des pharisiens qui sont de plus grands pécheurs par la raison qu'ils se croient plus fins et plus éclairés.

CHAPITRE X.

Jésus met en opposition le berger qui entre par la porte avec le larron qui entre par un autre endroit dans la bergerie; il dit que les brebis suivent le berger parce qu'elles connaissent sa voix, mais qu'elles fuient un étranger, parce qu'elles ne connaissent pas sa voix : ceux qui l'écoutent n'entendent pas ce qu'il veut leur dire; il ajoute qu'il est la porte des brebis, que tous ceux qui sont venus avant lui sont des larrons; qu'il faut passer par cette porte pour trouver des pâturages et pour être sauvé; qu'il n'est point venu comme le larron pour égorger, mais pour donner la vie et même avec plus d'abondance.

Il établit la différence entre le mercenaire qui fuit à la venue du loup et le bon pasteur qui s'expose pour ses brebis, comme il le fait lui-même. Il ajoute qu'il connaît ses brebis et que ses brebis le connaissent; qu'il a d'autres brebis, qu'il faut qu'il les amène dans la même bergerie sous la conduite d'un même berger. Son Père l'aime parce qu'il quitte la vie et qu'il la reprend; qu'il a reçu ce commandement de son Père, et que c'est de lui-même qu'il agit ainsi. Un dissentiment nouveau s'élève alors parmi les Juifs : les uns affirment qu'il est un possédé du démon et un insensé, les autres soutiennent que celui qui parle ainsi ne peut être possédé du démon, et qu'il rend la lumière aux aveugles.

Pendant la fête de la dédicace à Jérusalem, il se promène dans la galerie de Salomon, qui est près du temple; il est entouré par les Juifs qui l'adjurent avec instance de dire ouvertement s'il est le Christ. Il répond que ses œuvres le montrent assez; que pour eux ils ne croient pas parce qu'ils ne sont pas ses

brebis, que ses brebis entendent sa voix, qu'il les connaît, qu'il leur donnera la vie éternelle, qu'aucune d'elles ne périra, que personne ne les ravira de sa main ni de celle de son Père, parce que son Père et lui ne font qu'un.

Ils veulent le lapider comme blasphémateur, parce qu'il se dit Dieu. Il leur riposte par ces paroles : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, » et de là il tire la conséquence qu'à plus forte raison il peut se dire Dieu. Il leur rappelle ses œuvres qui montrent clairement qu'il est dans le Père et que le Père est en lui.

Il s'échappe des mains de ceux qui veulent le saisir et se retire au même lieu où Jean avait d'abord baptisé ; plusieurs personnes viennent l'y trouver et croient en lui. Ils se rappellent que Jean n'avait jamais fait de miracles et ils en concluent qu'il a dit vrai en se nommant le Christ.

CHAPITRE XI.

Lazare est malade dans le bourg de Béthanie ; ses sœurs l'envoient dire à Jésus, qui répond que la maladie de Lazare ne va point à la mort, mais qu'elle a été ordonnée pour la gloire de Dieu ; il tarde pendant deux jours de se rendre près de Lazare, quoiqu'il l'aimât ainsi que ses sœurs. Ensuite il dit à ses apôtres qu'il veut retourner en Judée pour tirer Lazare de son sommeil ; il leur dit ensuite clairement qu'il est mort ; on le détourne d'y aller parce que les Juifs veulent le lapider ; il répond que ce jour a douze heures, que celui qui marche durant le jour ne se heurte pas, mais bien celui qui marche pendant la nuit. Thomas le presse et est disposé à mourir avec lui si cela est nécessaire. Il arrive quatre jours après que Lazare a été enseveli. Marthe accourt à sa rencontre ; elle se plaint de ce que son frère soit mort parce que Jésus était absent. Elle le supplie de lui rendre la vie ; sur ce que Jésus lui répond que son frère ressuscitera, elle croit qu'il s'agit de l'avenir et du dernier jour ; mais il lui apprend qu'elle doit attendre quelque chose de plus prochain, parce que celui qui croit au Fils de Dieu, qui est la résurrection et la vie, vivra éternellement. Elle confesse alors qu'elle croit qu'il est le Fils de Dieu. Elle va appeler sa sœur ; Marie vient avec les Juifs qui étaient accourus en grand nombre de Jérusalem pour la consoler, elle tombée aux pieds de Jésus, elle adresse en pleurant les mêmes plaintes que Marthe ; le Christ pleure à la vue de ses larmes et demande où Lazare a été déposé ; quelques personnes comprennent alors combien il l'avait aimé ; d'autres murmurent et se demandent pourquoi il ne l'a pas empêché de mourir. Il donna l'ordre d'enlever la pierre qui fermait le tombeau. Il raffermir l'espérance de Marthe qui dit que le mort sent déjà mauvais. Il lève les yeux et les mains au ciel, rend grâces à Dieu le Père de ce qu'il l'a exaucé, ce qu'il dit pour le peuple qui l'entoure. Il appelle Lazare à haute voix et lui ordonne de sortir du tombeau. Il ordonne ensuite de délier les linges dont il était enveloppé, afin qu'il lui fût possible de marcher.

Plusieurs d'entre les Juifs qui étaient présents croient en lui, les autres vont rapporter aux pharisiens ce qui venait d'arriver. Les princes des prêtres et les pharisiens tiennent conseil contre lui pour ne pas être eux-mêmes anéantis par les Romains. Il faut, dit Caïphe, qu'un seul périsse pour le salut de la nation entière. Il parle ainsi, non d'après lui, mais poussé par une impulsion cachée. La mort du Christ est résolue. Il se réfugie dans une contrée, près du désert, en une ville nommée Ephrem, où il reste avec ses disciples. Aux approches de la fête de Pâque, un grand nombre de ceux qui étaient venus à Jérusalem pour se purifier se demandent pourquoi il n'y est pas. Les pharisiens et les princes des prêtres avaient ordonné que, si quelqu'un passait où il était, il le leur découvrit, afin qu'ils le fissent prendre.

CHAPITRE XII.

Six jours avant la fête de Pâque, il vint à Béthanie. Il y soupe, Marthe le sert, Lazare est à table avec lui, Marie répand sur les pieds de Jésus un parfum précieux et l'essuie avec ses cheveux. Judas, parce qu'il était traître, murmure de cette prodigalité et dit qu'on aurait pu utiliser ce parfum en le vendant et en en donnant le prix aux pauvres. Le Christ réprime ses plaintes en lui disant que cela a été fait en prévision de sa mort et de sa sépulture.

On accourt pour voir Lazare, mais les princes des prêtres complotent sa mort, parce qu'ils pensent que cet événement fera que beaucoup croiront en lui. Le lendemain le Christ vient à Jérusalem, la foule va au-devant de lui en portant des palmes et criant : *Hosanna ! Béni soit celui, etc.* Il s'avance monté sur un ânon, pour accomplir la parole du prophète. Ses disciples ne comprennent qu'après sa résurrection pourquoi il veut, pour lui, ce triomphe que provoque la résurrection de Lazare. Des Gentils qui désirent le voir s'adressent à Philippe ; Philippe en fait part à André, et l'un et l'autre le disent à Jésus : Jésus répond que l'heure où il doit être glorifié est venue, et il tire un exemple du grain qui doit périr pour produire des fruits. Il dit qu'il ne faut pas aimer la vie si on ne veut la perdre, mais qu'il faut la haïr pour vivre dans l'éternité. Il promet que ceux qui le servent seront honorés par son Père.

Il se trouble, il hésite, il prie Dieu de le sauver et que son nom soit glorifié ; une voix venant du ciel lui promet ce qu'il demande. Parmi le peuple qui était là, les uns pensent qu'ils ont entendu un coup de tonnerre, les autres qu'un ange lui a parlé. Jésus leur affirme que cette voix de Dieu est venue pour eux. Il ajoute que le moment est venu où le prince du monde va être chassé dehors et que, pour lui, il attirera tout à lui lorsqu'il aura été élevé de terre. La foule s'étonne, en rapportant ses paroles à sa mort, de ce qu'il dit que le Fils de l'homme doit être élevé, puisque d'après la loi le Christ doit demeurer éternellement. Il leur annonce qu'il ne restera plus que peu de temps avec eux. Il les engage à marcher pendant qu'ils ont la lumière, de peur d'être surpris

par les ténèbres, et à croire en sa lumière pour être les enfants de la lumière; Jésus se retire et se cache d'eux. Quoiqu'il ait fait tant de miracles à leur vue, ils ne croient pas en lui, afin que la double prophétie d'Isaïe, qui a prédit leur dureté, soit accomplie. Plusieurs des principaux Juifs croient cependant en lui, mais ils n'osent professer hautement leur croyance, parce qu'ils préfèrent l'estime des hommes à la gloire qui vient de Dieu, et craignent d'être expulsés de la synagogue.

Jésus s'écrie que ceux qui croient en lui ne croient pas en lui seul autant qu'au Père; qu'il est venu dans le monde comme la lumière, pour que celui qui croit en lui ne soit jamais dans les ténèbres; qu'il ne juge pas celui qui ne croit pas en lui, parce qu'il n'est pas venu pour juger, mais pour sauver le monde; que la parole qu'il a dite jugera au dernier jour ceux qui le rejettent, parce qu'il n'a jamais dit que ce que son Père lui a ordonné de dire, et ce qu'il a reçu l'ordre d'enseigner est ce qui conduit à la vie éternelle.

CHAPITRE XIII.

La veille de la fête de Pâque, jour dans lequel il devait quitter ce monde pour retourner à son Père, Jésus soupe avec ses disciples; il leur donne une dernière preuve de son amour après que le démon eut inspiré à Judas l'idée de le trahir: il se lève de table, s'entoure d'un linge, lave et essuie les pieds de ses disciples. Pierre refuse de le laisser faire, parce qu'alors il ne comprenait pas le mystère que Jésus accomplissait et qu'il comprit plus tard; mais comme il le menace de l'abandonner, Pierre dit: « Non-seulement les pieds, mais les mains et la tête. » Jésus lui dit que les pieds suffisent, parce qu'ils sont nets du reste du corps, excepté Judas qui allait le trahir. Après avoir repris ses vêtements, il se remet à table. Il leur recommande de se laver les pieds les uns aux autres, comme lui-même leur Seigneur et leur maître les leur a lavés, à eux ses serviteurs et ses disciples, parce que le serviteur n'est pas plus grand que le maître, et l'apôtre (c'est-à-dire l'envoyé) n'est pas plus grand que celui qui l'envoie; il ajoute qu'ils seront heureux s'ils pratiquent ces choses, et que ceux qui recevront ceux qu'il enverra le recevront lui-même, comme ceux qui le reçoivent reçoivent celui qui l'a envoyé.

Jésus se trouble en son esprit et déclare qu'il sera trahi par l'un d'eux. Ses disciples ne savent de qui il veut parler; le disciple bien-aimé, qui repose sur le cœur de Jésus, lui demande, sur un signe de Pierre, qui le trahira; Jésus lui répond que c'est celui à qui il donnera un morceau de pain trempé, et il le donne à Judas. Satan étant entré en Judas avec ce morceau, le Seigneur lui dit de se hâter d'accomplir ce qu'il doit faire; les autres personnes pensent qu'il lui ordonne d'acheter ce qui est nécessaire ou de donner quelque chose aux pauvres. Judas étant sorti, le Christ se dit glorifié et Dieu glorifié en lui, et qu'il sera bientôt glorifié en Dieu et par Dieu. Parlant comme à ses petits

enfants, il leur dit qu'ils ne peuvent venir où il va lui-même et leur donne un commandement nouveau, c'est de s'aimer entre eux, comme il les a aimés, parce que c'est par cette marque que partout on reconnaîtra qu'ils sont ses disciples. Pierre lui demande où il va et pourquoi il ne peut le suivre, disposé à donner sa vie. Jésus lui annonce que le coq ne chantera point qu'il ne l'ait renié trois fois.

CHAPITRE XIV.

Il les engage à ne pas se troubler et à croire en lui, puisqu'ils croient en Dieu; il dit qu'il va leur préparer une place dans la maison de son Père, où il y a plusieurs demeures; il leur promet de revenir pour les appeler à lui. Il leur dit qu'ils savent bien où il va et la voie qu'il doit suivre. Thomas résiste et dit qu'il l'ignore. Je suis la voie, la vérité et la vie, lui répond le Sauveur; nul ne peut venir au Père céleste que par moi; vous connaissez mon Père, si vous me connaissez et vous le connaîtrez bientôt lui-même. Philippe lui demande de leur montrer son Père. Il lui dit qu'il est en son Père au nom de qui il parle et que son Père est en lui, faisant les mêmes œuvres que lui. Il veut qu'on croie en lui à cause de ses œuvres. Il promet solennellement que celui qui croit en lui fera de plus grandes œuvres que lui, parce qu'il s'en va à son Père, et que tout ce qu'on demandera à son Père en son nom sera accordé, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

Il les exhorte encore à garder sa parole s'ils l'aiment; il leur promet qu'à sa prière son Père leur enverra un autre consolateur qui restera éternellement avec eux; l'Esprit de vérité que le monde ne connaît pas, mais qu'ils connaissent. Il leur promet de ne pas les abandonner comme des orphelins, mais de revenir vers eux peu de temps après les avoir quittés pour qu'ils vivent comme il vit lui-même, et qu'ils connaissent alors qu'il est en son Père comme ils sont en lui et qu'il est en eux. Il promet son amour et celui de son Père à celui qui l'aime et garde ses commandements; il se découvrira à celui qui l'aime, en échange de cet amour. Judas (non Iscariote mais Thadée) lui demande pourquoi il se manifeste à eux et non au monde; il lui répond que c'est parce qu'ils l'aiment et gardent sa parole, qui est celle de son Père et non la sienne propre. Il promet de nouveau non-seulement la maison de son Père et la sienne, mais le consolateur qui leur rappellera tout ce qu'il leur a appris; il leur donne sa paix, bien différente de celle que donne le monde. Ils ne doivent pas s'affliger, mais se réjouir de ce qu'il va à son Père, qui est plus grand que lui; il leur dit toutes ces choses d'avance afin qu'ils les croient lorsqu'elles seront arrivées. Il n'a plus longtemps à parler avec eux, parce qu'il faut se lever et marcher, non qu'il n'ait rien en lui qui appartienne au prince du monde, mais pour que le monde connaisse comment il aime son Père et comment il fait ce que son Père lui a ordonné.

CHAPITRE XV.

Jésus se dit *la vraie vigne* dont son Père est *le vigneron*, qui retranche les branches stériles et taille celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Il leur assure qu'ils ont été purifiés par sa parole; il veut qu'ils demeurent en lui, pour qu'il demeure en eux; ils ne peuvent porter aucun fruit séparés de lui, comme la branche séparée de la vigne ne peut être fertile. Il promet tout à celui qui demeure en lui; la gloire de son Père est qu'ils soient ses disciples et qu'ils rapportent beaucoup de fruits; il les aime comme son Père l'aime; il les exhorte à garder cet amour en accomplissant ses commandements comme lui-même est demeuré dans l'amour de son Père en lui étant soumis. Il ajoute qu'il leur dit ces choses pour que leur joie soit accomplie.

Il leur répète ce commandement comme le sien propre, de s'aimer les uns les autres comme il les a aimés; le plus ardent amour est de donner sa vie pour ses amis; ils seront ses amis s'ils font ce qu'il leur ordonne; ils ne seront pas ses serviteurs, mais ses amis, parce qu'il leur a fait connaître tout ce qu'il a appris de son Père. Il les a choisis pour rapporter un fruit qui soit durable, afin d'obtenir de son Père tout ce qu'ils demanderont en son nom. — Il leur recommande encore de s'aimer les uns les autres, de mépriser la haine du monde, de se rappeler que le serviteur n'est pas plus grand que le maître, qu'il n'est pas étonnant que ceux qui l'ont persécuté les persécutent aussi à cause de son nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui l'a envoyé. Il ajoute que le péché des persécuteurs est sans excuse, parce qu'ils l'ont vu et entendu, et qu'ils ont haï son Père en lui. Il termine en disant que lorsque le Saint-Esprit sera venu il rendra témoignage de lui comme eux-mêmes ses apôtres qui ont été dès le commencement avec lui.

CHAPITRE XVI.

Il leur a dit toutes ces choses pour qu'ils ne soient pas scandalisés lorsqu'on les chassera de la synagogue et qu'on les fera mourir. Il ne les leur a pas dites dès le commencement parce qu'il était avec eux; maintenant il s'en va vers celui qui l'a envoyé, et aucun ne lui demande où il va. La tristesse s'est emparée d'eux parce qu'il les quitte; cependant il est utile pour eux qu'il s'en aille, pour leur envoyer le consolateur qu'il leur a promis, pour convaincre le monde du péché, de la justice et du jugement; pour leur enseigner toutes les vérités qu'ils ne peuvent porter maintenant, parce qu'il dira tout ce qu'il aura entendu et leur annoncera les choses à venir; et cela pour le glorifier, parce qu'il prendra de lui tout ce qu'il leur annoncera, de même que tout ce qu'a son Père lui appartient. Encore un peu de temps et il les quittera, et peu de temps

après il reviendra à eux , parce qu'il s'en va à son Père. Comme ils ne comprennent pas parfaitement ce que cela veut dire , il leur dit qu'ils seront dans la tristesse quand le monde sera dans la joie , mais que leur tristesse sera changée en joie. Il prend comparaison d'une femme qui enfante un fils : de même ils se réjouiront lorsqu'il les verra de nouveau, et personne ne leur enlèvera cette joie, et ils ne demanderont rien d'autre. Ils obtiendront tout ce qu'ils demanderont en son nom. Il leur reproche de n'avoir rien demandé de cette manière et les encourage à demander afin que leur joie soit complète. Un jour viendra où il ne leur parlera plus en paraboles, mais ouvertement, de ce qui touche son Père, alors ils demanderont en son nom, et sans son intervention ils obtiendront ce qu'ils auront demandé, car son Père les aime parce qu'ils l'ont aimé lui-même et qu'ils ont cru qu'il est sorti de Dieu. Ses disciples lui disent qu'il leur parle en ce moment sans figure et sans paraboles et que c'est pour cela qu'ils croient qu'il vient de Dieu. Il leur annonce que l'heure approche qu'ils seront dispersés et qu'ils le laisseront seul; mais qu'il n'est pas seul parce qu'il a son Père avec lui. — Il leur a parlé ainsi pour qu'ils trouvent la paix en lui; il veut qu'ils aient confiance au milieu de leurs afflictions dans le monde, parce qu'il a vaincu le monde.

CHAPITRE XVII.

Il demande d'être glorifié par son Père comme il le glorifie; comme tout pouvoir lui a été accordé sur tous les hommes afin de donner la vie éternelle à tous ceux qui lui ont été donnés, laquelle consiste à connaître le seul Dieu véritable en Jésus-Christ, il demande à son Père de le glorifier de cette gloire qu'il a eue en lui avant que le monde fût; parce qu'il l'a glorifié sur la terre, qu'il a accompli la mission qu'il lui avait confiée, qu'il a fait connaître son nom aux hommes qu'il lui avait donnés; il a fait qu'ils gardent sa parole en leur donnant les paroles qu'il a reçues de lui, et qu'ainsi ils connaissent qu'il est sorti de Dieu. Il lui demande de les conserver afin qu'ils soient un avec lui comme lui-même est un avec son Père. Il ajoute qu'il les a tous conservés, excepté le fils de perdition. Il demande qu'ils aient en eux la joie qu'il a lui-même, comme retranchés du monde, car ils ne sont pas du monde comme lui-même n'en est pas. Il ne prie pas pour qu'ils soient enlevés du monde, mais préservés du mal; pour qu'ils soient sanctifiés dans la vérité par la parole de Dieu le Père et par le sacrifice que le Fils offre pour eux; il prie encore pour tous ceux qui doivent croire en lui par la parole de ses apôtres, afin que tous ensemble ils ne fassent qu'un avec son Père et lui, comme le Père et le Fils ne font qu'un. Il prie pour qu'ils soient réunis dans l'unité, afin que le monde croie qu'il a été envoyé par Dieu le Père et qu'il les a aimés comme lui-même; pour que ceux que son Père lui a donnés soient avec lui, pour qu'ils voient la gloire qu'il lui a donnée, parce qu'il l'a aimé avant que le

monde existât. Il les supplie en finissant, puisqu'il leur a fait connaître le nom de son Père et le leur fera encore connaître, d'avoir en eux l'amour dont son Père l'a aimé, en même temps que lui-même.

CHAPITRE XVIII.

Jésus s'en va avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron et entre dans un jardin connu de Judas qui y était venu souvent avec lui. Judas arrive avec des gens et des soldats portant des lanternes, des flambeaux et des armes. Il se présente à eux et demande aux soldats ce qu'ils cherchent; ils lui répondent : Jésus de Nazareth; dès qu'il leur eut dit que c'était lui, ils reculent et tombent à terre, et Judas avec eux. Il leur fait derechef la même question et ils répondent la même chose. Il leur dit encore que c'est lui et que si c'est lui qu'ils cherchent, qu'ils laissent aller ceux qui sont avec lui. Pierre tire son épée et coupe l'oreille droite à un nommé Malchus; Jésus lui ordonne de remettre son épée dans le fourreau pour que rien ne l'empêche de boire le calice que son Père lui envoie. On se saisit de lui, on l'attache et on le conduit en premier lieu chez Anne, beau-père de Caïphe, et ensuite chez Caïphe. Pierre le suit avec un autre disciple qui était connu du grand-prêtre et qui entre dans la cour avec lui; Pierre est introduit aussi par une servante. Elle lui demande s'il est un disciple de Jésus, il répond que non; il reste avec les serviteurs et se chauffe avec eux. Le grand-prêtre interroge Jésus touchant ses disciples et sa doctrine; Jésus le renvoie à ceux qui l'ont entendu lorsqu'il enseignait ouvertement; un des satellites lui donne un soufflet; il lui dit qu'il ne doit point le frapper s'il a bien parlé, mais porter contre lui témoignage s'il n'a pas bien dit. On demande une seconde fois à Pierre, pendant qu'il est auprès du feu, s'il n'était pas un des disciples de Jésus. Il répond que non une seconde fois; un parent de celui à qui il avait coupé l'oreille le presse et lui dit qu'il l'a vu dans le jardin; Pierre le nie comme auparavant et aussitôt le coq chante. Jésus est conduit ensuite dans le prétoire; mais ceux qui l'amènent n'entrent pas avec lui pour ne point se souiller et pouvoir manger la pâque. Pilate sort et leur demande de quoi on l'accuse; ils répondent que si ce n'était pas un malfaiteur ils ne le lui auraient pas amené. Il leur répond qu'ils peuvent le reprendre et le juger selon leur loi; ils objectent que cela ne leur est pas permis. Pilate adresse la parole au Christ et lui demande s'il est le roi des Juifs et ce qu'il a fait. Le Christ répond que son royaume n'est pas de ce monde, qu'il est venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, que quiconque est de la vérité écoute sa voix. Pilate lui demande qu'est-ce que la vérité? et il sort, va aux Juifs et leur dit qu'il ne trouve en lui aucune cause de condamnation; il leur propose de le leur délivrer selon la coutume de Pâque; les Juifs demandent à grands cris Barrabas, qui était un voleur.

CHAPITRE XIX.

Pilate y consent, le Christ est flagellé et couronné d'épines par les soldats; on le revêt de pourpre et on le salue comme roi des Juifs; on lui donne des soufflets; il est présenté avec sa couronne et son manteau aux princes des prêtres qui demandent à grands cris qu'il soit crucifié, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu. Pilate effrayé rentre de nouveau dans le prétoire et demande au Christ d'où il est; il n'en reçoit aucune réponse. Pilate le pousse en lui disant qu'il a le pouvoir de le crucifier ou de le délivrer. Jésus lui répond qu'il n'aurait aucun pouvoir s'il ne lui avait pas été donné; c'est pourquoi plus grand est le péché de celui qui l'a livré à lui. Pilate cherche un moyen de le délivrer, mais les Juifs crient que s'il le délivre il n'est pas ami de César, puisque Jésus s'est appelé roi; Pilate s'assoit sur son tribunal, il insiste encore et leur dit qu'il ne veut pas crucifier leur roi; ils crient de nouveau qu'il doit être crucifié et qu'ils n'ont pas d'autre roi que César. Alors il le leur livre vers la sixième heure du jour de la préparation à la pâque. On se saisit de lui, on l'emmène portant sa croix vers le Calvaire où on le crucifie entre deux larrons. On met sur sa croix une inscription écrite en trois langues : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*. Les prêtres murmurent. Pilate ne veut pas changer ce qu'il a écrit. Les soldats se partagent ses vêtements, et, selon la prophétie de l'Écriture, ils tirent au sort la robe sans couture. Jésus voit sa mère se tenant au pied de la croix avec Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine; il lui donne pour fils le disciple qu'il aimait, et il la donne pour mère à celui-ci, qui la reçoit chez lui. Il demande à boire et on lui donne du vinaigre; l'ayant pris, il dit que tout est consommé pour que les Écritures soient accomplies, et, baissant la tête, il rend l'esprit. Les Juifs demandent à Pilate, à cause du sabbat, de le détacher de la croix avec les deux autres qui avaient été aussi crucifiés et de leur rompre les jambes; les soldats voyant qu'il était mort ne les lui rompent pas comme ils l'avaient fait aux autres, mais un d'entre eux perce son côté d'un coup de lance et il en sort de l'eau et du sang. Celui qui le vit en rend témoignage afin que les autres croient aussi, et ainsi fut accomplie cette parole : « Vous ne briserez pas un de ses os, » et cette autre : « Ils verront celui qu'ils ont transpercé. » Joseph d'Arimathie, après en avoir reçu l'autorisation de Pilate, enlève de la croix le corps de Jésus; Nicodème apporte environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloës, tous deux entourent le corps de bandelettes et d'aromates, selon la coutume des Juifs, le déposent dans un jardin qui était près de là et où se trouvait un sépulcre neuf où nul n'avait été mis, car la parascève ou préparation des Juifs était proche.

CHAPITRE XX.

Marie-Madeleine vint au tombeau le matin du lendemain de la Pâque, et voyant qu'on avait ôté la pierre qui fermait le sépulcre, elle court vers Pierre et Jean et leur dit qu'on a enlevé le Seigneur du tombeau. Ils accourent tous deux, Jean plus vite que Pierre, mais n'entrant pas cependant dans le sépulcre. Pierre y entre et voit à terre les linges qu'il reconnaît. Jean en s'inclinant les voit aussi et le suaire qui couvrait la tête de Jésus plié en un lieu à part. Jean entre à son tour, il voit et il croit ce qu'il ne savait pas encore, qu'il fallait que Jésus ressuscitât d'entre les morts. Les disciples s'en retournent chez eux, mais Marie se tient dehors près du sépulcre; elle se penche pour voir dans l'intérieur et aperçoit deux anges vêtus de robes blanches, assis à la place où Jésus avait été déposé, l'un à la tête l'autre aux pieds. Ils lui demandent pourquoi elle pleure, elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé son Seigneur et qu'elle ne sait pas où ils l'ont mis. S'étant retournée à la voix de Jésus, mais qu'elle ne savait pas être lui, qui l'interroge sur la cause de ses pleurs et de ses recherches, elle croit que c'est le jardinier, et le prie, si c'est lui qui a enlevé Jésus, de lui dire où il l'a mis. Il l'appelle par son nom, et elle lui donne le nom de maître; il lui défend de le toucher parce qu'il n'est pas encore monté vers son Père, et il lui commande d'aller dire à ses disciples qu'il doit monter vers son Père et le leur, vers son Dieu et le leur, et qu'il va aller les trouver. Il apparaît à ses disciples dans un lieu dont les portes sont fermées; il leur apporte la paix, leur montre ses pieds et son côté; sa vue les remplit de joie; il leur donne de nouveau la paix et les envoie comme son Père l'a envoyé, leur donnant le Saint-Esprit en soufflant sur eux pour remettre les péchés ou les retenir. Thomas, qui était absent, ne croit pas à l'apparition de Jésus et ne croira pas s'il ne voit pas ses plaies. Huit jours après, le Christ revient; il lui ordonne de toucher ses cicatrices et de ne plus être incrédule, et, pendant que Thomas s'écrie *qu'il est son Seigneur et son Dieu*, il proclame heureux ceux qui croient sans avoir vu. Jésus fait encore devant ses disciples plusieurs signes qui ne sont pas écrits dans ce livre, mais ceux-ci ont été écrits pour qu'on croie que Jésus est le Christ, Fils de Dieu, et qu'on ait la vie en son nom.

CHAPITRE XXI.

Il se montre de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade, et particulièrement à Pierre, à Thomas et à Nathanael, fils de Zébédée, et à deux autres disciples qui péchaient avec eux et qui n'avaient rien pris de la nuit. Jésus paraît le matin sur le rivage et ils ne le reconnaissent pas; il leur de-

mande s'ils ont quelque chose à manger; ils lui répondent qu'ils n'ont rien; il dit de jeter le filet à droite; ils le jettent et le remplissent d'une si grande quantité de poissons qu'ils ne peuvent le traîner. Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur. » Pierre se ceint avec sa tunique, se jette dans la mer pour aller à l'instant vers lui; les autres viennent dans la barque en tirant le filet plein de poissons. Ils voient un poisson sur des charbons allumés et du pain; il leur commande d'apporter les poissons qu'ils viennent de prendre; Pierre traîne à terre le filet plein de cent cinquante-trois poissons; cependant il ne se rompt pas. Jésus les invite à manger; personne n'ose lui demander qui il est, parce qu'ils savent que c'est le Seigneur. Après qu'ils eurent mangé, il demande à Pierre s'il aime plus que les autres; Pierre lui dit qu'il sait bien qu'il l'aime : « Pais mes agneaux, » lui dit Jésus. Il lui fait la même demande une seconde et une troisième fois; à cette dernière, Pierre est contristé et lui répond que, connaissant tout, il sait combien il l'aime. Il lui dit : « Pais mes brebis. » Il lui prédit symboliquement qu'il mourra pour lui dans sa vieillesse. Pierre l'interroge à l'égard de Jean : « Et celui-ci, que sera-t-il? » Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi. » Le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas, quoique Jésus ne l'eût pas dit. C'est ce disciple qui rend témoignage de toutes ces choses, et on sait que son témoignage est vrai. Jésus a fait encore beaucoup de choses qu'il a omis de rapporter; si on les écrivait, le monde entier ne pourrait contenir les livres où elles seraient consignées.

FIN DE LA TABLE.

ERRATUM (1).

Les trois dernières lignes du second texte de saint Augustin, page 52, dont on a omis la traduction parce qu'elles étaient en dehors du paragraphe, présentent le sens suivant : « Il aurait fallu *cependant dire (explanation) dont fut le ministre le prophète de ce nom* ; pour éviter de donner à penser que ce fût le même, attendu que ce Nathan (fils de David) était un personnage différent du prophète Nathan, bien qu'il portât le même nom. »

(1) Cet erratum, que nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Delacroix, directeur du grand-séminaire de Beauvais, doit remplacer celui qui se trouve au commencement du premier volume et qui est annulé par celui-ci.